



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



(Marmol)
BKC ~~1773 C~~



(Marmol)
BKIC ~~1773~~ C

L'AFRIQUE

D. E

MARMOL.

TOME II.

L'AFRIQUE DE MARMOL.

DE LA TRADUCTION
de NICOLAS PERROT fleur D'ABLANCOVRT.

*DIVISE'E EN TROIS VOLUMES,
Et enrichie des Cartes Geographiques de M. Sanfon,
Geographe ordinaire du Roy.*

TOME II.



A PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, en la petite Salle du Palais, à la Palme,
& aux Armes de Hollande.

M. DC. LXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

NOTES
1964
1965

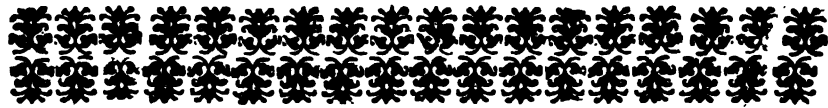


TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS
DANS L'AFRIQUE DE MARMOL

LIVRE III.

Contenant les Provinces, Villes & Bourgades du Royaume de Maroc, avec les habitations qui sont dans les montagnes; & les principaux succès de guerres qui y sont arrivez, & autres choses remarquables.

Chap. I. D E l'éten-	Chap. II. de Tegteza, 18
due du	Chap. 12. de Eirdevet, 19
Royaume de Maroc, pag. 1	Chap. 13. de Culeyhat El-
Chap. 2. de la province de	muhaydin, 20
Hea, 2	Chap. 14. de Egue Leguin-
Chap. 3. de Tednest, 7	gil, 21
Chap. 4. d'Agobel, 10	Chap. 15. de Tefrana, 21
Chap. 5. d'Alguel, 11	Chap. 16. d'Amagor, 22
Chap. 6. de Téculet, 14	Chap. 17. d'Ayduacal, 24
Chap. 7. de Hadequis, 15	Chap. 18. de TenZéra, 26
Chap. 8. de l'Enfugaguen, 16	Ch. 19. de Giubelhadid, 27
Chap. 9. de Téchevit, 17	Chap. 20. de la Province
Chap. 10. de Tefegdele, 17	de Sus, qui est la seconde du
	Royaume de Maroc, à com-
	à 11

T A B L E

<i>mencer par le Couchant,</i>	<i>taie du Royaume,</i>	50
28	Chap. 41. d'Agmet, dans	
Chap. 21. de la ville de	la province de Maroc,	
Messa,	66	
29	Chap. 42. d'Animmey, ou	
Chap. 22. de Tefent, ou	Anime,	67
Techait,	30	
Chap. 23. de Gared,	31	
Chap. 24. de Tarudant,	32	
Chap. 25. de Farayca,	33	
Chap. 26. du Cap d'Aguer,	69	
34	Chap. 44. de Cemméde,	71
Chap. 27. de Tedfit,	40	
Chap. 28. de Tagaost,	41	
Chap. 29. du Mont Hen-	42	
guise,	42	
Chap. 30. de Laalem Ge-	42	
sula,	42	
Chap. 31. de la province de	43	
Maroc,	43	
Chap. 32. d'Elgiemaha,	45	
Chap. 33. d'Vmégiague,	45	
Chap. 34. de TaZaror,	46	
Chap. 35. de Ténéza,	46	
Chap. 36. de Gémaaledid,	47	
Chap. 37. de Tennelet,	48	
Chap. 38. d'Imifimis,	49	
Chap. 39. de Tandegost,	50	
qui est une habitation de	50	
Bérébères en la mesme	109	
province.	50	
Chap. 40. de Maroc, capi-	50	
	Chap. 59. des autres villes	

DES CHAPITRES.

<i>Et chasteaux de cette</i>	Chap. 71. d'Elémedin,	119
<i>province qui dépendent</i>	Chap. 72. d'Isadagaz,	120
<i>de Sasia, dont la pluspart</i>	Chap. 73. d'Elgémuha,	122
<i>sont abandonnées, & fu-</i>	Chap. 74. de BiZu,	123
<i>rent destruites par les Por-</i>	Chap. 75. de Tenendez,	123
<i>tugais, lorsqu'ils se ren-</i>	Chap. 76. de Tensir,	124
<i>dirent maistres de cette</i>	Chap. 77. de Guigidime,	
<i>place,</i>		110 126
Chap. 60. de Miatbir.	Chap. 78. de Tescervin,	110 127
Chap. 61. d'Almédine,	Chap. 79. de la province de	111
Chap. 62. de Subeir,	Tedla,	112 127
Chap. 63. de Tamarroch,	Chap. 80. de TebZa, capi-	113
Chap. 64. de Terga,	tale de cette province,	113 128
Chap. 65. de Bulaaguen,	Chap. 81. de TefZa, ou de	
	Fistéle,	114 129
Chap. 66. de Bénacafis,	Chap. 82. de Citiseb,	114 131
Chap. 67. de Bénimager,	Chap. 83. d'Aitiat,	115 132
	Chap. 84. de Segéme,	115 133
Chap. 68. de la Montagne	Chap. 85. de Magran,	116 134
verte,	Chap. 86. de DédeZ, & de	
Chap. 69. de la province	l'ancienne ville de Dorac	
d'Escure,	qui y estoit,	117 135
Chap. 70. d'Almédine,		118



TABLE

LIVRE IV.

Contenant la description des Provinces, Villes & Bour-
gades du Royaume de Fez, & des habitations des mon-
tagnes ; avec les guerres, & autres choses remarquables,
page 137.

<p>Chap. 1. DE la pro- vince de Temécen. 138</p> <p>Chap. 2. d'Anfa, ou Ana- fe, qui estoit autrefois la capitale de ceste province, 139</p> <p>Chap. 3. de Mansore, 140</p> <p>Chap. 4. d'Ain el Calu, 141</p> <p>Chap. 5. de Rabat, 141</p> <p>Chap. 6. de Mensala, 143</p> <p>Chap. 7. de Nucheyla, 144</p> <p>Chap. 8. d'Adendum, 144</p> <p>Chap. 9. de Tegégilt, 145</p> <p>Chap. 10. de Madaravan, 145</p> <p>Chap. 11. de Dagie, 146</p> <p>Chap. 12. d'Azarfe, 146</p> <p>Chap. 13. de la province de Fez, 147</p> <p>Chap. 14. de Salé, ou Celé, 148</p>	<p>Chap. 15. de Tefen Sara, 149</p> <p>Chap. 16. de Mamore, 149</p> <p>Chap. 17. de Tifelfelt, 152</p> <p>Chap. 18. de Méquinez, 153</p> <p>Chap. 19. de Gémaa, el Hamem, 155</p> <p>Chap. 20. de Hamiz Mé- tagara, 155</p> <p>Chap. 21. de Beni-Bécit, 156</p> <p>Chap. 22. de Fez, qui est la capitale du Royaume, et la Cour du Ponent ; car c'est ainsi qu'on la nom- me, à la difference de Constantinople, 157</p> <p>Chap. 23. de Macarméda, 195</p> <p>Chap. 24. de Habar, 195</p> <p>Chap. 25. de Zavia, 196</p> <p>Chap. 26. de Halva, 196</p>
---	--

DES CHAPITRES.

<p>Chap. 27. de Zalag. 197</p> <p>Chap. 28. de Zarhon, ou Zarahanun, 198</p> <p>Chap. 29. de Tiulut. 198</p> <p>Chap. 30. de Caçar Faraon, ou, Gbasteau Pharaon, 199</p> <p>Chap. 31. de Darel Hama- ra, 200</p> <p>Chap. 32. de Maguila, 201</p> <p>Chap. 33. de Gémaa, 201</p> <p>Chap. 34. de l'habitation d'Eccis, 202</p> <p>Chap. 35. de Béniguarisen, 202</p> <p>Chap. 36. de Tagar, 203</p> <p>Chap. 37. de Gureygura, 204</p> <p>Chap. 38. de la province d'Algar, 204</p> <p>Chap. 39. de Gémaa el Car- vaç, 205</p> <p>Chap. 40. de l'Arache, 206</p> <p>Chap. 41. d'Alcaçar- Qui- uir, 208</p> <p>Chap. 42. de la province de Habet, 210</p> <p>Chap. 43. d'Eçagen, 210</p> <p>Chap. 44. de Béni-Tendi, dans la mesme province, 211</p>	<p>Chap. 45. d'Amergue, 212</p> <p>Chap. 46. de Tençert, 212</p> <p>Chap. 47. d'Aguila, 213</p> <p>Chap. 48. de Frixia, 213</p> <p>Chap. 49. d'Egézire, 214</p> <p>Chap. 50. de Beçat Ba- sia, ou Besara, à sept lieuës d'Alcaçarquivir, 215</p> <p>Chap. 51. d'Homara, 215</p> <p>Chap. 52. d'Arçile, 216</p> <p>Chap. 53. de la ville de Tanger, 228</p> <p>Chap. 54. d'Alcaçar Ce- guer, 233</p> <p>Chap. 55. de Ceute, 236</p> <p>Chap. 56. de Tétuan, 242</p> <p>Chap. 57. d'Arhon, ou d'A- rahon, 244</p> <p>Chap. 58. de Béni Zeguer, que quelques-uns appel- lent mal à propos, Béni Fenscare, 245</p> <p>Chap. 59. de Béni Aros, 246</p> <p>Chap. 60. de Béni Télit, autrement Chébit, 246</p> <p>Chap. 61. de Béni Hascen, 247</p> <p>Chap. 62. d'Amégara, 248</p> <p>Ch. 63. de Huat Idris, 248</p>
---	--

T A B L E

Chap. 64. de Béni Hued- fileh, 249	mesme nom, 273
Chap. 65. de la province d'Errif, 249	Chap. 81. de Béni Gêbara, 274
Chap. 66. de Targa, 250	Chap. 82. de Béni Yerso, 274
Chap. 67. de Vélez de Go- mère, & de la forteresse qu'on nomme le Pegnon de Vélez, 251	Chap. 83. de Béni TiZiran, 275
Chap. 68. d'YerleZ, 266	Chap. 84. de Béni Buzei- bet, 275
Chap. 69. de TagaZa, 267	Chap. 85. de Gualid, 276
Chap. 70. de Gebha, 267	Chap. 86. de Béni Vsa, ou Bervira, 277
Chap. 71. de Megeyma, ou MeZemmé, 268	Chap. 87. d'Hagustan, 277
Chap. 72. de Béni Oriégan, 269	Chap. 88. de Béni-Yedi, 278
Chap. 73. de Béni Man- sor. 269	Chap. 89. d'Alcaï, 278
Chap. 74. de Botoye, 270	Chap. 90. de BéniguaZe- val, ou BéniZarval, 279
Chap. 75. de Béni-guilib, ou Béni-guelid, 270	Chap. 91. de Béni-vriégul, ou Béniguériagel, 280
Chap. 76. de Béni-Man- sor, autre montagne, 271	Chap. 92. de Bénihamet, ou Benjacmet, 280
Chap. 77. de Béni-Iosef, 271	Chap. 93. de BéniZanten ou Bénieginesen, 281
Chap. 78. de Béni Zarval, 272	Chap. 94. de Béni Megil- da, 281
Chap. 79. de Béni Hasçin; ou Béni Rasin, 272	Chap. 95. de Béniguamud, 282
Chap. 80. de Chéchuan, ou Sefaron, & de la ville de	Chap. 96. de la province de Garet, 283
	Chap. 97. de Melilla, nom- mée

DES CHAPITRES.

- | | |
|---|---|
| <p><i>mée par les Africains Iey-</i>
 <i>rat-Milila,</i> 284</p> <p>Chap. 98. de <i>Caçaça</i>, 289</p> <p>Chap. 99. de <i>TéZote</i>, 290</p> <p>Ch. 100. de <i>Megée</i>, 291</p> <p>Chap. 101. de <i>Méguebhuân</i>,
 292</p> <p>Chap. 102. de <i>Béni-Sayd</i>,
 292</p> <p>Chap. 103. d' <i>AZgangan</i>,
 293</p> <p>Chap. 104. de <i>Teuzin</i>, ou
 <i>Quizina</i>, 294</p> <p>Chap. 105. de <i>Guardan</i>, dans
 la mesme province, 294</p> <p>Chap. 106. de la province
 de <i>CuZt</i>, 295</p> <p>Chap. 107. de <i>Teurert</i>, 296</p> <p>Chap. 108. d' <i>Hudagie</i>, 296</p> <p>Chap. 109. de <i>Garçis</i>, ou
 <i>Gâlafa</i>, 297</p> <p>Chap. 110. de <i>Dubudu</i>, 298</p> <p>Chap. 111. de <i>Tezar</i>, ou <i>Té-</i>
 <i>za en Africain</i>, 300</p> <p>Chap. 112. de <i>Sofroy</i>, 301</p> <p>Chap. 113. de <i>MeZdaga</i>, 302</p> <p>Chap. 114. de <i>Béni-Buhalul</i>,
 302</p> <p>Chap. 115. d' <i>Ainnelginum</i>,
 ou la Fontaine des Idoles,
 303</p> | <p>Chap. 116. de <i>Mehedie</i>, 303</p> <p>Chap. 117. d' <i>Umegiunaybe</i>,
 304</p> <p>Chap. 118. de <i>Guarciluin</i>, 304</p> <p>Chap. 119. de <i>ZiZ</i>, 305</p> <p>Chap. 120. de <i>MariZan</i>, 307</p> <p>Chap. 121. de <i>MeZétalça</i>,
 307</p> <p>Chap. 122. de <i>Cunagel-</i>
 <i>gerben</i>, où est la ville de
 <i>Tigaza</i>, 308</p> <p>Chap. 123. de <i>Miatbir</i>, c'est
 à dire Cent puits, 309</p> <p>Chap. 124. de <i>Hamaran</i>, ou
 d' <i>AZgar</i>, 310</p> <p>Chap. 125. de <i>Sahab-Mar-</i>
 <i>ga</i>, ou <i>Mangar</i>, 310</p> <p>Chap. 126. d' <i>AZgan</i>, 310</p> <p>Ch. 127. de <i>Béniyazga</i>, 311</p> <p>Chap. 128. de <i>Culigo</i>, 312</p> <p>Chap. 129. de <i>Béniyechfé-</i>
 <i>ren</i>, 313</p> <p>Chap. 130. de <i>Ginbeleyn</i>, 313</p> <p>Chap. 131. de <i>Benignerte-</i>
 <i>nax</i>, 314</p> <p>Chap. 132. de <i>BaraniZ</i>, 315</p> <p>Chap. 133. de <i>Menchéça</i>, 315</p> <p>Chap. 134. de <i>Béni-gebara</i>,
 316</p> <p>Chap. 135. de <i>Matagara</i>,
 317</p> |
|---|---|

TABLE

LIVRE V.

Du Royaume de Tremécen ; & des choses remarquables
qui y sont arrivées.

Chap. 1. D Es bornes de cet Estat, 319	Chap. 18. de Marsa-qui- vir, 360
Chap. 2. de la qualité du pays. 320	Chap. 19. d'Oran, 362
Chap. 3. d'Angad, 321	Chap. 20. de Canastel, 384
Chap. 4. de Tenzegzet, 322	Chap. 21. d'Arzéen, 384
Chap. 5. de Zexil, ou Izli, 323	Chap. 22. de Mazagran, dans la province de Tre- mécen, 385
Chap. 6. de Gaguïda, 323	Chap. 23. de Mostagan, 386
Chap. 7. de Ned Roma, 324	Chap. 24. de Béni Zénete, 387
Chap. 8. de Tévécrit. 325	Chap. 25. de Matagara, 387
Chap. 9. d'One, 326	Chap. 26. de Béni Guernid, 388
Chap. 10. d'Arefgol, 327	Chap. 27. de Tarare, 388
Chap. 11. de Tremécen, ca- pitale de la province, 328	Chap. 28. d'Agbal, 389
Chap. 12. de Hubet, 355	Chap. 29. de Magarava, 389
Chap. 13. de TiféZara, 356	Chap. 30. de la province de Ténez, au Royaume de Tremécen, 390
Chap. 14. de Béni Arax, 356	Chap. 31. de Ténez, 390
Chap. 15. de TéZéla, 358	
Chap. 16. d'Agobel, 358	
Chap. 17. de Batha, 359	

DES CHAPITRES.

<p>Chap. 32. de Brescar, 391</p> <p>Chap. 33. de Sargel, 392</p> <p>Chap. 34. de Cesarée, 394</p> <p>Chap. 35. de Mezuna, 395</p> <p>Chap. 36. de Miliane, 396</p> <p>Chap. 37. de Zatime, 397</p> <p>Chap. 38. de Guénézéris, 397</p> <p>Chap. 39. de la province d'Alger, au Royaume de Tremécen, 398</p> <p>Chap. 40. de la ville de Col des Mudechares, 399</p> <p>Chap. 41. d'Alger, capitale de la province, 399</p> <p>Chap. 42. de Saça, 408</p> <p>Chap. 43. de Métafus, 409</p> <p>Chap. 44. de Tédelez, 409</p> <p>Chap. 45. de Méhedie, 410</p>	<p>Chap. 46. de Medua, 411</p> <p>Chap. 47. de la ville. & de la montagne de Cuco, 411</p> <p>Chap. 48. de la province de Bugie, dans le Royaume de Tremécen, 413</p> <p>Chap. 49. de la ville de Bugie, capitale de la province, 415</p> <p>Chap. 50. de la ville de Gigeri, 419</p> <p>Chap. 51. de Micila, 420</p> <p>Chap. 52. de Migana, 421</p> <p>Chap. 53. de Tetzéza, 421</p> <p>Chap. 54. de Zamora, 422</p> <p>Chap. 55. de Necaus, 422</p> <p>Chap. 56. de Béni-Iubar, 423</p> <p>Chap. 57. de la Abés, 424</p> <p>Chap. 58. d'Auraz, 430</p>
---	---

LIVRE VI.

Du Royaume de Tunis.

<p>Chap. 1. Des bornes de cet Estat, 431</p> <p>Chap. 2. de Constantine, 432</p>	<p>Chap. 3. de Col. 432</p> <p>Chap. 4. d'Estre, 433</p> <p>Chap. 5. de Sucaycada, 433</p>
---	--

T A B L E

Chap. 6. de Bone, 434	Chap. 27. de Tobulba, 508
Chap. 7. de Biserse, dans la province de Constanti- ne, 437	Chap. 28. de la ville d'A- frique, 502
Chap. 8. de Constantine, 438	Chap. 29. d'Esfagne, 528
Chap. 9. de Mila, 441	Chap. 30. de Lorbus, 529
Chap. 10. de Tifex, 441	Chap. 31. de Beggie, 530
Chap. 11. de Tébeffa, 442	Chap. 32. d'Ain Zamir, 531
Chap. 12. des montagnes de la province de Constanti- ne, 443	Chap. 33. de CaZbat, 531
Chap. 13. de la province de Tunis, 444	Chap. 34. de Caruan, 532
Chap. 14. de Porto Farina, ou Vtique, 445	Chap. 35. de Zagoan, 534
Chap. 15. de Carthage, 445	Chap. 36. de Zeb, 534
Chap. 16. de Tunis; capi- tale de la province; & de la forteresse de la Goules- te, 447	Chap. 37. de la province de Tripoli, 535
Chap. 17. de Cammart, 492	Chap. 38. de CapeZ, 535
Chap. 18. de Marça, 492	Chap. 39. de Maharaz, 536
Chap. 19. d'Arriane, 493	Chap. 40. des habitations de l'Isle de Querquenés, qui est attachée à la Ter- re-ferme sur cette coste, 536
Chap. 20. d'ArradeZ, 493	Chap. 41. de l'Isle des Gel- ves, 538
Chap. 21. de Nebel, 494	Chap. 42. de Zaorat dans la province de Tripoli, 561
Chap. 22. d'Hamamet, 494	Chap. 43. de Lepide, 561
Chap. 23. de Calibie, 495	Chap. 44. de Tripoli, capi- tale de la province, 562
Chap. 24. d'Heraclie, 495	Chap. 45. de Caçar Ha- met, 569
Chap. 25. de Sufe, 496	Chap. 46. de Sudeyca, 569
Chap. 26. de Monefter, 499	Chap.

DES CHAPITRES.

Chap. 47. de Caçar Has-	Chap. 53. de Tachore, 572
cen, 569	Chap. 54. de Mécclat, 573
Chap. 48. de Gar, 570	Chap. 55. de Mesrate, 573
Chap. 49. de Sarman, 570	Chap. 56. de Taurca, 575
Chap. 50. de Zaoir ben	Chap. 57. de Bénisrefren,
Giambu, 571	de Nefusa, 575
Chap. 51. de Gienzor, 571	Chap. 58. de la province de
Chap. 52. de Hamron, 571	Garian, 576







L'AFRIQUE DE MARMOL.

~~~~~

## LIVRE TROISIÈME.

*Contenant les Provinces, Villes, & Bourgades  
du Royaume de Maroc, avec les habitations  
qui sont dans les montagnes ; Et les princi-  
paux succès de guerre qui y sont arrivés, &  
autres choses remarquables.*

### CHAPITRE I.

*De l'étendue du Royaume de Maroc.*



LE Royaume de Maroc comprend la par-  
tie la plus Occidentale de la Barbarie, &  
est borné du costé du Couchant, de l'O-  
céan Occidental, de la rivière de Sus au  
Midy ; du mont Atlas à l'Orient ; & du  
fleuve d'Ommirabi au Nort. Dans ce cir-  
cuit sont comprises sept provinces ; Hea,  
Sus, Gesula, Maroc, Duquéla, Escura & Tedla. Il s'étend  
le long de la coste, depuis les habitations de Messa, & l'em-

*Partie I I.*

*A.*

## 2 DV ROYAVME DE MAROC;

\* autrefois  
Cufa.

bouchure de la rivière de Sus , que les anciens appelloient Suriga , jusqu'à la ville d'Azamor , où la rivière d'Ommirabi \* entre dans la mer , & fait l'embouchure , que les modernes appellent l'Embouchure de la rivière d'Azamor. Cette rivière descend d'une montagne du grand Atlas , qu'on nomme Dedés , & sépare ce Royaume de celui de Fez.

## CHAPITRE II.

### *De la Province de Hea.*

**L**A province de Hea est la partie la plus Occidentale du Royaume de Maroc , & par conséquent la première à décrire , selon nostre ordre , qui va du Couchant au Levant. Elle occupe toute la pointe du grand Atlas , que les Africains appellent Aytual , & a au Couchant & au Septentrion l'Océan , au Midy les montagnes du grand Atlas , qui confinent avec la province de Sus , & au Levant le fleuve d'Ecifemel , qui la sépare de celle de Maroc. Cette rivière naît dans la montagne d'Hentera , & court dans la plaine , jusqu'à ce qu'elle entre dans la rivière de Tansift , qui sépare cette province de celle de Duquéla. Dans toute cette étendue , il y a de grandes montagnes escarpées , & fort hautes , & des rochers couverts d'arbres , d'où naissent des ruisseaux dont on arrose les terres des valons. Il y a par tous ces lieux force troupeaux de chèvres & de bouriques , pour le service des habitans ; mais peu d'autres , à cause de l'âpreté des montagnes. Il y vient beaucoup d'orge : mais point du tout de bled. Les mouches à miel font le plus grand trafic , aussi-bien que les chèvres , parce-qu'on en tire quantité de cire , qu'on vend avec des maroquins dans Safie , où l'on vient les acheter de l'Europe. Le peuple de cette province est belliqueux ; mais brutal , vivant sans aucune police , & sans cultiver ni vignes , ni jardins , quoy - qu'il en pût avoir de fort bons dans les vallées , à cause des fontaines & des ruisseaux qui y coulent. Il n'y plante point aussi d'oliviers , & l'huile dont il se sert vient de noyaux d'un certain fruit , que portent des arbres épineux , nommez Erquen. Ce fruit

Huile d'Er-  
quen.

est gros comme vn gros abricot , & quelquefois davantage , & n'a que le noyau couvert d'une peau , qui reluit la nuit comme vne étoile, quand il est meur. Les chèvres mangent de ce fruit, & les Africains recueillent après, les noyaux dans leurs bergeries , parce-qu'ils sont si durs que les chèvres ne les peuvent casser , & les jettent tout entiers ; & de l'amande on en fait l'huile que j'ay dit, qui put & est de mauvais goust. Ce peuple ne se pique point de lettres, & personne n'y fait lire, que quelques Alfaquis. Il n'y a ni Medecins, ni Chirurgiens, ni Apoticaire, ni Epiciers, & les maladies se guérissent par les diètes , ou en appliquant le feu à la partie. Il n'y a donc que quelques Barbiers pour circoncire les enfans, & faire le poil. Quoy-qu'ils soient tous Mahométans , ils ne savent ce que c'est que Mahomet & sa secte ; mais ils font & disent à boulevé ce qu'ils entendent dire & faire à leurs Alfaquis. Leur plus commun habit, est vne espece d'habilemens de laine non foulée, dont ils s'envelopent, & qui est vn peu moins grossière que des couvertures de lit. Mais sur la chair ils ont vn tablier de mesme étoffe , qui les couvre depuis la ceinture jusqu'à mi-cuisse. Ils ne portent point de chapeaux ni de bonnets ; mais seulement des bandes de laine \* de quelque demi-pied de large , qui font cinq ou six \* *curfies.* tours autour de leur teste, comme des turbans , & les plus belles sont de toile de coton rayées de rouge, avec des cordons qui pendent des deux costez en façon de frange ou de houe. Les Alfaquis, pour se distinguer des autres, ont des bonnets rouges, qu'on leur porte de Toléde & de Cordouë, ou de petits turbans de grosse toile. Ils ne portent point de chemise, parce-qu'ils n'ont point de lin, & si quelqu'un en peut avoir, cela est fort estimé : car il n'y a que les gens de condition, qui ont esté à la Cour, qui en ayent, ou des femmes galantes, qui les font venir à Maroc ou à Safi. Ils portent aussi vne espece de casaque de bure, faite de grosse \* *Hagnysa.* laine \*. Les jeunes gens se font raser les cheveux & la barbe, jusqu'à ce qu'ils se marient, & alors ils se laissent venir le poil de la barbe, & vn toupet de cheveux au haut de la teste , par où les Arabes disent , que les Mahométans seront connus au jour du Jugement \*. Ceux qui vivent

\* ou simplement, doivent estre connus.

#### 4 DV ROYAVME DE MAROC,

dans les villes, s'habillent plus poliment; car ils portent des pourpoints de drap de couleur à longues basques, & demi-manches, avec force boutons par devant, & quelque casaque par-dessus, vn peu plus fine.

Les femmes ont des vestes ou des mantes, qu'ils appellent des hayques, & qui sont semblables aux vestes que portent les Turcs & les Maures par-dessus leurs habits, quoy-qu'elles ne soient pas si fines, & quelques chemises de toile, fort longues & fort larges. Dans les maisons, si ce sont femmes de condition, elles s'enveloppent d'un drap de toile rayé de foye, & attaché sur le sein avec vne agrafe d'argent ou de laiton, à la façon des boucles que l'on met au poitrail des chevaux; mais elles portent aux bras de grans bracelets d'argent, & de gros anneaux \* de mesme, au dessus de la cheville du pied. Celles qui n'ont pas le moyen d'en avoir d'argent, les portent de fer ou de laiton. Elles portent aussi aux oreilles trois ou quatre grans anneaux d'or, d'argent, ou de fer, chacune selon sa qualité, où sont enfilés des grains de verre de couleur, avec de la semence de perle meslée parmi. Les lits ordinaires des gens de condition, sont de ces tapis à longs poils qu'on voit par deçà, qui viennent d'Afrique. Ils les mettent sous eux en plusieurs doubles, & en laissent pendre vn grand-morceau, qui leur sert de couverture. Au lieu de draps ils se servent des hayques, & pour chevet, d'oreillers longs & étroits faits de laine ou de grosse toile. Le peuple n'a pour lit qu'une nate de jonc, ou quelques peaux de mouton ou de chèvre, & se couvre de vestes ou casaques. Les femmes sont belles, & ont le teint frais & blanc, & les hommes robustes & fort jaloux, & se portent à de grandes extrémités, quand ils savent qu'elles leur manquent de foy: car elles sont de complexion amoureuse. Leur nourriture la plus ordinaire est de farine d'orge, qu'ils accommodent en deux façons. Les vns en font du pain, qu'on cuit au four, comme en Europe; les autres de grandes galettes fort deliées, qu'on cuit au feu dans des terrines, ou sur des tests de pots cassés, & on les mange ainsi toutes chaudes avec du beurre & du miel, ou avec cette huile dont nous avons parlé; quelquefois avec

\* Halahal.

des estuvées de chair de chèvre hachée, ou par morceaux, parce-qu'ils n'ont point de vaches, & que les moutons sont fort rares & difficiles à élever dans ces montagnes. Ils ont d'autres mets plus ordinaires, comme le hacida, qu'on fait d'un morceau de pâte cuite avec de l'eau & du sel; on met dans une terrine cette eau & cette pâte cuite, puis on y fait un trou au milieu, qu'on emplit de beurre ou d'huile, & c'est la saulce où l'on trempe les morceaux, puis quand tout est mangé, on avale le bouillon. Il y a encore le hacua \*, qui est fait de farine d'orge, cuite dans du lait ou du beurre-frais, qu'ils mangent de même. Mais la plus ordinaire viande dont usent les Africains & les Arabes, est l'Alcuzcuqu, ils mangent plustost de la chair de chèvre ou de brebis, que de mouton ou de vache, parce-qu'ils disent qu'elle est plus saine; mais je croy que c'est à cause qu'elle est à meilleur marché. Ils ont quantité d'œufs, & la poule n'y vaut que huit ou dix Maravédis \*, & la douzaine d'œufs environ moitié. Quand ils veulent prendre leur repas, ils s'asseoient par terre, aussi-bien les femmes que les hommes, & ayant mis au milieu d'eux la terrine, chacun y met la main de son costé; j'entends la droite, car ils tiennent que c'est un péché mortel que de manger avec la gauche, à cause que c'est de celle-là qu'ils se lavent quand ils veulent faire leur oraison. Leur religion ne leur permet pas de manger avec des cuillers. Quand c'est fait, ils lèchent leurs doigts, & se frottent les mains l'une contre l'autre, ou autour des bras, c'est ainsi qu'ils s'essuyent; car ils ne se servent ni de napes, ni de serviettes, ni même de mouchoirs; & quand ils se lavent les mains, ils ne les essuyent point, mais les tiennent en l'air jusqu'à ce qu'elles soient seiches. Ils sont si grossiers, qu'ayant tant de ruisseaux qui coulent des montagnes dans les vallées, où ils pourroient faire des moulins, ils occupent leurs femmes à moudre chaque jour avec leurs bras ce qu'ils ont besoin de farine, dans de petits moulins de pierre qui se tournent avec une main. Ils n'ont point de savon, & ne savent ce que c'est; mais blanchissent leurs linges avec une certaine herbe qu'ils appellent Gazul.

\* Certaine  
pâte tortillée,  
je ne sçay si ce  
ne seroit point  
ce qu'on nom-  
me en Cham-  
pagne des  
Tourtelets,  
qui est de la  
pâte fort de-  
liée, cuite dans  
de l'eau, ou du  
lait.

\* Le Maravédi,  
est environ un  
double.

## 6 DV ROYAVME DE MAROC;

Toute cette province est fort peuplée, & il y a de grans villages & de gros bourgs, pleins d'un peuple turbulent, qui s'entrefaisoit continuellement la guerre avant l'Empire des Chérifs, parce-que vivant à leur fantaisie, ils n'observoient entre-eux ni loy ni justice, & ne vouloient souffrir aucune puissance pour les brider. Leurs armes sont de gens sauvages, ils portent à la main trois ou quatre dards, dont la pointe est d'acier & fort aiguë, avec des poignards courbez en faucille, qui coupent en dedans, & sont fort pointus. Ils ont deux ou trois frondes, dont ils se ceignent. Ils n'ont eu connoissance des arquebuzes & des arbalestes que depuis quelques années, qu'estant obligez d'assister le Chérif dans ses guerres, quelques-uns s'y sont dressés, & ont de ces armes, mais en mauvais ordre. Ils ont aussi peu de chevaux, encore sont-ils fort petits; mais si légers, que sans estre ferrés, ils grimpent par les montagnes, comme des chèvres. Leurs cavaliers portent des lances avec de petites rondaches de cuir, & des coutelats faits comme leurs poignards, & ont des selles à la génette \*: car il n'y en a point d'autres en toute l'Afrique. Ils combattent écartez, & chacun donne où il veut, gagnant toujours le haut dans les montagnes, & les passages les plus difficiles, d'où ils lancent des pierres & des cailloux, qui incommodent fort ceux qui montent. Ils attaquent avec de grans cris, de sorte qu'on diroit qu'ils sont en grand nombre, & ceux qui ne les connoissent pas, prennent quelquefois l'épouvante. Comme le país est aspre & rude, & qu'ils n'ont ni mules ni bœufs, ils labourent leurs terres avec des ânes, qui sont forts, quoy-que petits. Il y a dans toute la province force cerfs, chevreuils, sangliers, & les plus grans lièvres qu'il y ait en toute la Barbarie. Voilà ce qui se peut dire en peu de mots des mœurs & des façons de vivre de ceux de Hea, & généralement de tous les autres peuples de la Barbarie, qui vivent dans les montagnes, parce-qu'il y a peu de difference, quoy-qu'il y en ait de plus sauvages les uns que les autres, comme on verra dans la description particulière que nous en ferons.

\* espèce de selle à piquer.



## CHAPITRE III.

*De Tedneft.*

C'EST la principale ville de la province de Hea, qui a esté fondée par les anciens Africains de la tribu de Mucammoda, & est bastie à l'entrée d'une belle plaine. Elle a plus de trois mille habitations ; ses murailles sont de bois & de carreaux de terre liez avec du plâtre, qui rendent la cloison plus forte. Les maisons sont basties de mesme. Elle est bordée d'une rivière, dont la source n'est pas loin, & les bords remplis d'arbres fruitiers, & de toute sorte d'herbes potagères. La plupart des habitans sont bergers & laboureurs, qui vont travailler & mener leurs troupeaux aux champs. Il y a aussi quelques gens de mestier, comme cordonniers, tailleurs, ferruriers, charpentiers, quantité d'orfèvres Juifs, & des marchands, qui ne vendent que des étoffes fort grossières de la façon du país, ou qui trafiquent en toile, que l'on apporte de Sasi, où les marchands Chrétiens la vont échanger contre de la cire & des cuirs. Il y a moins de police dans cette ville que dans toutes les autres de la Barbarie : car il n'y a ni bains, ni hostellerie, ni hospital, ni collège. Quand il arrive quelque estranger, s'il n'a quelque amy pour le recevoir, il s'adresse au Maire & aux Eschevins, qui luy donnent au sort un billet chez un des principaux bourgeois, lequel est obligé de le loger & de le nourrir pour rien. Aussi le fait-il de bon cœur, parce-qu'ils sont fort charitables, particulièrement envers les estrangers, & tiendroient à affront qu'on leur donnast de l'argent. Il y a un hospital pour les pauvres qui passent, où ils sont nourris un jour des aumosnes des particuliers, & au milieu de la ville une grande Mosquée, bastie par Iacob Ben Ioseph, Roy de Maroc, de la race des Almoravides. Mais il y en a encore d'autres moindres, qui ont toutes leurs revenus tant pour l'entretien de la fabrique, que des Alfaquis. Il y a plus de deux cens maisons de Juifs en un quartier séparé, où ils vivent selon leur loy, & payent au Gouverneur un ducat par teste,

\* Les murs sont de moilon, avec chaux & ciment.



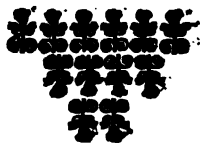
sans les levées extraordinaires dont on fait payer à chacun plus que dix des plus riches de la ville, & avec cela on ne leur permet d'avoir en propre, ni maisons, ni heritages, ni autre immeuble quel-qu'il soit. Cette ville a esté ruinée plusieurs fois; mais particulièrement lors-que les Almohades se rendirent maistres du Royaume de Maroc, & qu'Abdumumen l'alla assiéger. Car ne s'estant pas voulu rendre, il la réduisit en tel estat après l'avoir forcée, qu'elle ne pouvoit plus servir que de retraite aux bestes farouches. Mais comme le país est fertile & agréable, elle fut incontinent rebastie & repeuplée. Depuis quarante ans elle s'est renduë fort illustre par la faveur des Chérifs, à-cause qu'elle a esté l'une des premières qui a pris leur parti. Nous dirons à cette heure comme le Roy de Portugal la prit, & la garda quelque tems, & comme les Chérifs la recouvrèrent.

*Comme Nugno Fernandez de Atayde, Général de l'armée du Roy de Portugal, prit la ville de Tednest sur les Maures.*

*\* Yahaya Aben Tafuf.*

L'an 1514. le Chérif Mahomet & ses deux enfans, qui furent comme nous avons dit, Rois de la Tingitane, s'estant rendus maistres de la province de Hea, le pere établit sa demeure dans la ville de Tednest, & y bastit vn Palais somptueux, accompagné de quantité de jardins & de reservoirs d'eau pour l'arroser. C'estoit comme la place-d'armes contre les Chrestiens de Sasi & d'Azamor, qui couroient toutes ces provinces sous la conduite d'un Capitaine Africain\*, vassal du Roy de Portugal, qui avoit la plus grande partie des Arabes de Garbie, & des Africains du país à sa devotion, & pouvoit faire quinze mille chevaux, & cent mille hommes de pied. Il estoit ennemi mortel des Chérifs, & grand amy d'un Chevalier Portugais, qui commandoit dans Sasi, appelé Nugno Fernandez d'Atayde, l'un des plus braves Capitaines de son tems en Afrique. Ces deux Chefs ayant eu avis que le Chérif estoit dans la ville de Tednest, avec ses deux fils, & la fleur de ses troupes, résolurent de l'assiéger, ou de luy donner bataille s'il sortoit, pour luy faire perdre son crédit & sa reputation. Prenant donc avec eux quatre cens cavaliers Chrestiens, trois mille chevaux Maures, & huit cens fantassins Arabes de Duquela, ils marchèrent contre Tednest: mais cela ne se pût faire si secrètement, que le Chérif n'en fust averti. Il sort aussi-tost  
au

au devant d'eux avec quatre mille chevaux ; & comme il fut dans vne rase campagne , à quatre lieues de Tednest , & à dix-huit de Sasi , il rencontre l'avantgarde que conduisoit le Capitaine Africain , dont nous avons parlé , & quoy . qu'il fust déjà tard , il luy donne bataille ; mais il fut vaincu , avant mesme que Nugno Fernandez arrivaſt avec l'arriéregarde , & poursuivi jusqu'à la nuit avec grand carnage . Les Chrestiens s'estant mis de la partie , & ayant fait plus de deux cens prisonniers , il y mourut huit cens hommes des ennemis , sans que l'Africain en eut perdu que cent douze , & les Chrestiens pas vn seul . Le butin fut grand , de plus de trois cens mille pieces de gros & de menu bestail , avec quantité de chevaux , de chameaux & mules , & le Chérif se sauva avec ses enfans à toute bride . Après cét exploit , les victorieux s'estant approchez de la ville de Tednest , s'en emparèrent sans aucune résistance , parce . que le Chérif n'étoit pas d'humeur à soustenir vn siège , & que la plupart des habitans , à son exemple , s'estoient retirez dans les montagnes . Nugno Fernandez y demeura quelque tems à traiter avec ceux de la contrée , qui se venoient soumettre à luy . Sur ces entrefaites , arriva Dom Jean de Ménéſes , Gouverneur d'Azamor , avec six cens chevaux , & mille hommes de pied , pour estre de la partie . Ils ravagèrent donc ensemble les terres des Maures , qui ne vouloient pas composer , & se retirèrent aussi-bien que leurs alliez , après en avoir pris & tué vn grand nombre . Ainsi Tednest , & plusieurs lieux de la contrée demeurèrent au Roy de Portugal , jusqu'à ce que le Chérif eut remis vne armée sur pieds , & fait soulever la ville , qui a toujours esté depuis à luy , ou à ses enfans , comme elle est encore aujourd'huy .



## CHAPITRE IV.

*D'Agobel.*

**C'**EST vne petite ville, mais forte, fondée & habitée par les Africains de la tribu de Muçamoda. Elle est sur vne haute montagne, dans vne situation tres-avantageuse; mais elle n'a que trois cens cinquante maisons, encore assez mal basties. Au pied est vne grande valée où sont les terres labourables, avec quelques vergers & potagers, qu'on arrose de l'eau d'une petite rivière, que forment des fontaines qui descendent de la montagne. Cette ville a toûjours suivi la fortune de celle de Tednest, & estoit possédée par le vieux Chérif, qui n'a jamais pris le nom que de Prince de Hea. Le Gouverneur de Sasi, après avoir pris la ville de Tednest, comme nous venons de dire, l'envoya attaquer par Lope Barriga avec six-vingts gend'armes Chrestiens, & huit cens Maures de ses alliez. Il la prit par escalade en plein midy, après estre grimpé le premier sur le mur le long de sa lance, puis embrassant son escu, & mettant l'épée à la main, il ouvrit le chemin aux autres, tuant ou blessant vne partie de ceux qui se presentoient devant luy. Enfin par sa valeur, qui donna de l'admiration aux siens, & de la terreur aux ennemis, les Maures furent défaits, & les Chrestiens maistres de la place. On fit quelque six-vingts prisonniers, le reste s'estant sauvé pendant l'attaque; puis mettant le feu dans les maisons, il la brûla toute, & s'en retourna victorieux & avec vn grand butin à Sasi. Elle demeura long-tems inhabitée, de peur des Chrestiens, tant que les Chérifs la repeuplèrent, & y mirent garnison.



## CHAPITRE V.

*D'Alguel.*

CETTE ville est fermée de murailles, & bastie comme la précédente, sur vne montagne de difficile accès, environnée d'autres qui le sont encore plus, aussi a-t-elle esté fondée par les mêmes peuples. Au pied passent deux petits ruisseaux, qui descendent des montagnes voisines, & aux terres d'alentour il y a des jardinages, où se trouvent des figuiers, des noyers & des treilles. Elle est habitée de laboureurs, & autres gens de campagne, qui nourrissent vne infinité de chèvres, dont ils font leurs plus grandes richesses. Lors-que Nugno Fernandez estoit dans Sasi, elle appartenoit à vn Maure \* de la tribu de Muçamoda, qui estoit vassal du Roy de Portugal, & ennemi des Chérifs. Mais ceux-cy firent si-bien avec les habitans, en leur disant, qu'ils ne devoient point reconnoistre pour Seigneur vn vassal du Roy de Portugal, qui protégeoit & assistoit les Chrestiens contre les Mahométans, qu'ils leur livrèrent la ville. Ils y establirent donc pour quelque tems leur demeure, n'estant pas en assurance dans la ville de Tednest, & renoient leurs gens sur la frontière, pour résister aux Chrestiens, qui en la compagnie de leurs alliez faisoient des courses sur les terres voisines. Aussi ruinoient-ils quelquefois les bourgs & les villages des Sujets du Roy de Portugal. Comme donc Nugno Fernandez recevoit tous les jours des plaintes, tant des Chrestiens que des alliez, & qu'il seût que les Chérifs estoient dans la place, il résolut de l'assiéger, & partit de Sasi accompagné des Seigneurs & des Arabes que nous avons dit \*. Mais son dessein ne réussit pas : car après avoir fait plus de la moitié du chemin, il rebroussa vers Sasi, sur la nouvelle que le Chérif Hamet ayant eu avis de sa venue, estoit sorti de la ville avec tous ses gens de guerre, & y avoit laissé Mahamet son frère avec vingt cavaliers seulement, & ordre de se retirer à Sus à l'approche des Chrestiens. Cependant, comme il s'en retournoit à regret sans rien faire, il envoya

\* Cidi Bugima,  
ma,

1516.  
\* Yahaia A-  
ben Tafuf, &  
Cidi Bugima.

Lopé Barriga attaquer Miatbir, petite ville, qui est à costé du chemin, où s'estoient retirez quantité de naturels du país, & d'Arabes, qui appartennoient aux Chérifs. Cette ville est bastie en vn lieu avantageux & escarpé, où il y a plusieurs habitations creusées dans le roc; & comme les Maures se défendoient bien, Lopé Barriga n'eut pas le mesme succès qu'en la précédente, & fut contraint de se retirer avec grande perte. Il revint donc joindre Nugno Fernandez en desordre, & ils eurent assez de peine à retourner à Sasi, à cause de la perte qu'ils venoient de faire. Huit jours après, Nugno Fernandez ayant appris que le Chérif estoit retourné à Alguel avec ses troupes, il commanda à Lopé Barriga de l'y aller assiéger, avec quelques alliez qui estoient dans Sasi, & cent trente gend'armes Chrestiens; & luy donna ordre de prendre en passant la ville où il venoit d'estre batu. Outre ces gens, il luy donna encore cent tireurs à pied Portugais, huit cens chevaux Arabes de Garbie, quatre cens soldats, & quelques naturels du país, qui estoient à Cidi Bugima. Toutes ces troupes estant arrivées près de Miatbir, il s'y campa à dessein de l'attaquer dès le soir; mais comme il consultoit avec les siens des moyens de l'attaque, les sentinelles entendirent vn grand bruit de gens qui fuyoient du haut en bas de la montagne. Aussi-tost il fit sonner à cheval; & alla reconnoistre ce que c'estoit avec les gend'armes Chrestiens, laissant le reste de l'armée à Cidi Bugima. Comme il fut arrivé au pied de la montagne, il trouva que c'estoient des Sujets du Chérif, qui venoient composer avec ceux d'Yahaia, & qu'ils avoient esté contraints de prendre la fuite, à cause de cent chevaux du Chérif qui couroient après eux pour les piller. Là-dessus Lopé Barriga donna sur cette cavalerie, qu'il défit après vn long combat, & les poursuivit plus de trois lieues, jusqu'à Alguel, toujours tuant & blessant. Mais ceux de la ville les voyant venir ainsi en desordre, sortirent en gros pour secourir leurs gens, qui tournant teste avec eux, environnèrent les plus proches, & en tuèrent quinze sur la place. Lopé Barriga fut pris prisonnier, après avoir esté blessé, & son cheval tué sous luy; & sans quelques Maures alliez des Chrestiens, qui les

secoururent, ils eussent esté tous taillez en pieces. Lopé fit des choses prodigiéuses ce jour-là : car tout blessé & pris qu'il estoit, il arracha la lance à vn des Maures qui le conduisoient, & l'en ayant tué écarta les autres, puis montant sur le cheval du Maure se sauva, à la faveur de quelques-vns des siens qui accoururent, & ralliant le reste, revint ioindre Bugima. Le lendemain il marcha à Alguel avec tous ses gens, sans s'amuser à attaquer Miatbir, & pilla en passant quelques hameaux, puis fit dresser ses tentes vn peu loin de la ville. Il attendit là trois jours, pour voir si les Chérifs sortiroient, afin de reconnoître le monde qu'ils pouvoient avoir. A la fin il en sortit deux cens chevaux, contre lesquels il combatit, tant qu'ils furent contraints de se retirer dans la ville, & de fermer les portes, après avoir perdu huit des principaux, & vingt-cinq chevaux, sans qu'il mourust aucun Chrestien. Le jour d'après il vint camper si près de la place, qu'il n'y avoit entre-deux qu'une petite montagne & vn ruisseau : Comme il estoit résolu à l'attaque, les sentinelles découvrirent vn estendart, avec quelque cavalerie, qui descendoit de la montagne ; ce qui fit lascher le pied aux alliez, qui crurent que c'estoit le Chérif. Mais les Portugais bien loin de les imiter, montèrent tous à cheval, & se batirent contre cette cavalerie jusqu'à ce que la nuit les sépara. Mais voyant que leurs alliez les avoient abandonnez, ils enlevèrent leurs tentes, qu'ils avoient laissées dans la frayeur, & se retirèrent du mieux qu'ils purent à Sasi. Leurs alliez furent bien honteux, quand ils seurent que cét estendart n'estoit qu'une compagnie de cent chevaux qui accompagnoient Muley Idris l'Henteti, Seigneur d'Annimey, & que ce n'estoit pas le Chérif, comme ils s'étoient imaginé. Quoy-que ces histoires soient peu considérables, je ne laisse pas de les rapporter, pour divertir le Lecteur, & faire voir le pouvoir que les Portugais avoient alors en Barbarie, & ce qu'ils eussent pû faire s'ils eussent continué la conquête de l'Afrique.



## CHAPITRE VI.

*De Téculet.*

ou, se retire.

Il faut dire  
qu'en ce pays-  
là on fait plus  
de cas de l'eau  
de rivière  
qu'icy.

CETTE ville a encore esté fondée par la lignée de Muçamoda , & contient plus de quinze cens habitans. Elle est sur la pente d'une montagne , & a vn petit port assez proche , avec vn vieux chasteau nommé Aguz , où est l'embouchure de la Diure , que Ptolomée met à sept degrez vingt minutes de longitude , & à trente-vn & quarante minutes de latitude. La place n'est pas forte , & les murailles ne sont que de terre , avec force brèches , que le tems y a faites. Les maisons sont basties de mesme , & fort mal agencées. Il y a quelques anciens édifices faits de pierre & de chaux , & vne grande Mosquée , fort belle par dehors & par dedans , où s'assemble la plus grande partie du peuple. Cette ville fut détruite par Abdumumen , de la race des Almohades , & demeura long-tems sans habitans. L'an mille cinq cens quatorze , Nugno Fernandez , accompagné d'Yahia Ben Tafuf la saccagea , & envoya en Portugal quantité d'esclaves de l'un & de l'autre sexe. Les Chérifs la repeuplèrent depuis , & y firent retourner les habitans , qui s'estoient sauvez dans les montagnes , & d'autres gens de divers endroits. Il passe auprès vne rivière de mesme nom , qui entre dans la mer près du chasteau d'Aguz , & dont les bords sont pleins de jardins & de vergers , où il y a force noix , figues , pêches , & gros raisins de treille , qui ont la peau fort deliée , & qui sont de tres-bon goust. Il y a dans la place des puits d'eau vive , si fraische & si excellente , qu'on la préfère à celle de la rivière. Le peuple est fort civil envers les estrangers , & plus riche que ceux de Tednest , parce - que le pays est meilleur , & qu'il y a des plaines tres-fertiles au dessous de la place. Il y a force ruches d'abeilles le long de la pente de la montagne , d'où ils tirent quantité de cire , qu'ils vendent aux marchands de l'Europe. A l'un des costez de la ville est vne Synagogue , où il y a plus de deux cens maisons , tant de marchands que d'artisans , qui sont plus riches &

mieux traitez que ceux de Tednest. La forteresse de la ville est vne tour fort antique attachée contre la muraille, au lieu le plus éminent, & qui commande à toute la place. C'est là aussi bien que dans la Mosquée que les habitans se retiroient dans les alarmes comme en vn lieu de seurété, contre des combats de main.

## CHAPITRE VII.

*De Hadequis.*

**C'**EST vne petite ville fermée de hautes murailles & de tours basties de chaux & de moilon. On tient qu'elle a esté fondée par les naturels du pays. Elle est dans vne plaine, à trois lieues de Teculet du costé du Midy, & contient plus de mille maisons tres-bien basties. Il passe au milieu vne riviere mediocre qui descend de ces montagnes, & qui est bordée de quelques arbres fruitiers & de quantité de treilles. A l'un des costez de la ville est le quartier des Juifs, où il y a plus de cent cinquante maisons, tant de marchands que d'artisans qui ont liberté de conscience. Il s'y fait vne foire tous les ans qui dure quinze iours, où tous les montagnars des environs amènent quantité de bestail, avec de la laine, du beurre, de l'huile, de la cire, des draps non foulez & autres choses semblables. Il n'y a point de lieu dans la Province, où les femmes soient plus belles ni plus blanches & de meilleure grace, & où elles se piquent plus de gentillesse & de galanterie. Mais elles aiment fort les estrangers, & leurs maris sont bien jaloux. Quoy-qu'ils soient assez propres à leur mode, & que quelques-uns aillent à cheval, ils sont neantmoins fort brutaux, & s'entretuënt pour la moindre occasion. Nugno Fernandez d'Atayde accompagné d'Yahaia prit cette ville d'assaut l'an 1514. & en emmena les plus belles esclaves qu'il y ait eu depuis long-tems en Portugal. Les Chérifs la repeuplèrent depuis, & les habitans sont fort riches à cette heure, parce qu'ils ne sont plus incommodés des courses des Chrestiens, depuis que le Roy de Portugal a quité la ville de Safi, & labourent & moissonnent en toute

Huile d'Ex-  
quen.



assurance. Du reste il n'y a ni forteresse ni aucun bastiment considérable en toute la ville.

## CHAPITRE VIII.

### *De l'Enfugaguen.*

**C'**EST vne place forte à trois lieues de la ville de Hadequis du costé du midy. Elle a esté bastie par ceux du pays, & est fort ancienne, & d'une situation tres-avantageuse. Car elle est sur vne haute montagne, au pied de laquelle passe vn ruisseau qui pourroit beaucoup servir pour le jardinage, mais les habitans sont si sauvages qu'ils ne s'amusent pas à dresser des jardins. Ils vivent de farine d'orge, de l'huile d'Erquen, & de chèvres. Les hommes & les femmes brossent sans souliers à travers ces montagnes, & ont des crevasses aux pieds qui vont jusqu'à l'os. Ils ont guerre continuëlle avec leurs voisins, & s'entretuent pour peu de chose, sans ordre ni justice, comme ceux qui n'ont ni crainte de Dieu, ni amour du prochain, quoy qu'ils se disent Mahomérans. Mais il n'y a ni Iuges ni Alfaqis en toute cette montagne où il y a quelques hameaux peuplez de mesme. Leur commerce est de miel & de cire qu'ils vendent aux marchands Chrestiens, encore ne savoient-ils que c'estoit que de cire avant la venue des Portugais, & la jettoient. Ils n'ont ni honneur ni connoissance du bien, & ne songent qu'à se venger de leurs ennemis, & à les tuer s'ils peuvent en trahison, qui est ce qu'ils estiment le plus. Enfin ce sont les plus cruels & les plus brutaux de toute la Barbarie, & celuy qui n'a pas tué douze ou quinze hommes n'est pas tenu pour brave. Comme leur montagne est si roide qu'on n'y sauroit aller qu'à pied, ils n'appréhendoient pas les courses des Portugais, aussi n'ont-ils ni chevaux ni bœufs ni autre bestail que des chèvres, & font plus de trois mille combatans, quoy qu'il n'y ait pas plus de cinq cens maisons dans la ville.

C'est qu'il y  
en a d'éparfés  
par la monta-  
gne.

CHAP.

## CHAPITRE IX.

*De Téchevit.*

**C'**EST vne ville ancienne qui a des murailles de brique, & est peuplée de naturels du pays. Elle est bastie dans vne plaine environnée de montagnes à quatre lieues de l'Eufugaguen du costé du Couchant. Les habitans sont riches & ont beaucoup de terres où ils sement de l'orge, & nourrissent des troupeaux. Il y a force vergers autour de la place, qui rapportent quantité de pêches, de noix, & de figues, quel'on sèche. Les habitans sont fort courtois aux Estrangers, & il y a parmy eux trente familles d'artisans Juifs qui vivent en toute liberté. Les Portugais prirent cette place l'an 1514. Après la prise de Tednest, & la venue de Dom Jean de Mene-fes Gouverneur d'Azamor, pour n'estre pas apperceus, ils gagnèrent avec beaucoup de peine le haut d'une montagne fort roide, d'où ils vinrent fondre sur la ville, mais leur marche ne pût estre si secrète que les habitans n'en eussent le vent; de-forte qu'ils se sauvèrent avec leurs femmes & leurs enfans. On en prit pourtant plus de cinquante dans la fuite, & après avoir pillé la ville on y mit le feu, & l'on retourna aux Aduares ou habitations d'Yahaia fils de Tafuf. La ville fut repeuplée incontinent après, & l'on y vit plus en repos depuis que les Portugais ont abandonné Safie.

## CHAPITRE X.

*De Tefegdelr.*

**CETTE** ville est fort ancienne & a esté bastie par ceux du pays, sur vne haute montagne à quatre lieues de Téchevit. Elle est ceinte d'une roche escarpée qui la rend comme imprénable. Il y a plus de mille feux, & au pied de la ville passe la riviere de Téchevit, qui est bordée de quantité d'arbres, & dont la source n'est pas loin. Les habitans sont riches & ont de petits chevaux qu'on ne ferre point, qui grimpent comme des cerfs.

L'huile d'Er-  
quen.

parmy ces rochres. Ils se défendirent bravement des Arabes & des Chrestiens, durant les guerres des Portugais, par l'avantage de leur situation. Mais le pretexte de la religion les soumit au Chérif, qui en fit grand cas à cause de la force de la place & de leur valeur. Ils sont fort civils, & reçoivent bien les Estrangers, les entretenant & traittant agréablement. Il y a vne belle Mosquée au milieu de la ville, où il y a force Alfaquis dont le principal est juge tant au spirituel qu'au temporel. Mais il y a vn Gouverneur de la part du Chérif qui garde cette place comme la clef du pays, & a soin de recevoir le revenu de la province, & d'administrer la justice dans les causes qui sont de son ressort. Il se recueille auprès beaucoup d'orge, de fruits & d'huyle, & il y a quantité de chèvres, mais peu d'autre bestail, à cause que ce sont des roches escarpées où l'on auroit de la peine à les mener.

## CHAPITRE XI.

### *De Tegteza.*

**C'**EST encore vne ancienne ville qui a esté bastie par les Africains de la tribu de Muçamoda, sur le faiste d'une montagne si roide qu'on n'y peut monter qu'en tournoyant & par vn petit sentier qui est si étroit & si droit, qu'en quelques endroits on monte par degrez creusez dans le roc. Cette place est à cinq lieuës de la précédente du costé du Midy, & n'a point d'autre eau que celle d'une rivière qui passe au pied de la montagne, & qui paroist proche de la ville, quoy qu'elle en soit éloignée de plus de deux lieuës. Les femmes y descendent comme par vne échelle pour laver & pour puiser de l'eau, car ce sont de petits degrez qu'on a taillez à coups de marteau. Ces habitans sont les plus fiers & les plus grans voleurs du pays, qui ne se soucient point de l'alliance de leurs voisins, parce qu'on ne sauroit grimper jusqu'à eux, & que tant leurs troupeaux que leurs semailles sont au haut de la montagne. Enfin c'est vn peuple belliqueux & méchant dans vne place imprénable. Ils n'ont point de chevaux parce qu'ils n'en ont point de besoin, & le Chérif Mahomet disoit qu'ils luy avoient donné

plus de peine que tout le reste du pays ; car ils estoient libres alors, & exigeoient tribut des Arabes qui passaient par là, ou les voloient.

## CHAPITRE XII.

*De Eitdevet.*

CETTE ville est aussi ancienne que les précédentes, fondée par ceux du païs, à cinq lieues de la dernière, du costé du Midy. Elle est dans vne belle plaine au haut d'une montagne fort roide, & environnée de deux rivières & de deux roches escarpées. Il y a dedans plusieurs sources d'une eau tres-froide, qui descend par des rochers couverts d'une forest de noyers, & d'autres arbres à fruit. Quelques Auteurs Africains disent, que ce sont des Juifs de la Tribu de Juda qui ont fondé cette ville, lors que la Loy de Moïse estoit establie en Afrique, & qu'elle y demeura jusqu'à la venue des Arabes, qui l'obligèrent à prendre par force celle de Mahomet. Il y a des écoles & des collèges remplis de personnes savantes dans leur loy, & l'on y accourt de tous costez pour vider les differents, & pour passer des contrats & des transactions, parce-qu'il y a des Juges, des Advocats, des Procureurs & des Notaires. La terre y est fort maigre, & ne produit point de bled, de sorte qu'on y vit de farine d'orge & de chèvre. Et c'est les régaler que de leur donner du mouton & de la farine de froment. Les femmes y sont belles, & ont le teint blanc & vermeil, aussi les maris sont-ils fort jaloux. Les hommes sont disposés & robustes, & se piquent de franchise & de liberalité. Les gens de lettres vont sur des cavales, qu'ils font venir d'ailleurs, car il n'y en a point au païs. Il y a des marchands & des artisans Juifs, qui demeurent en vn quartier séparé, & quelques teinturiers de draps du païs. Cette ville est fort bien traitée par les Chérifs, parce-qu'elle prit leur parti d'abord, & favorisa leur établissement.



## CHAPITRE XIII.

\*C'est-à-dire,  
la ville des  
Prédicateurs.

*De Culeyhat Elmuhaydin \*.*

**A**six lieuës de la ville que nous venons de dire , du costé du Nort, est vne place forte sur vne haute montagne, qui en a plusieurs autres aux environs. On y monte par vn chemin étroit & fort roide, qui va en tournant, & il n'y a point d'autre abord du costé du Septentrion. Mais vers le Midy on y entre par la montagne de Téségdelt, qui vient jusqu'à demie-lieuë. Cette ville a esté bastie depuis cent ans par vn Maure de Téségdelt, nommé Omar, qui devint en si grande reputation de sainteté, qu'à la faveur de ses Sectateurs, il se rendit presque maistre de la province, & bastit cette ville pour leur servir de retraite, & aller prescher de là leur nouvelle doctrine. Mais sa femme le tua la douzième année, pour l'avoir trouvé qui caressoit vne fille qu'elle avoit eüe de son premier mary. Sur ces nouvelles, le peuple prit les armes, & massacra tous ses disciples, comme autant d'imposteurs. Il ne resta qu'un de ses petits-fils, qui se fortifia dans cette place, & la défendit contre tous les habitans de la province, qui l'assiégèrent l'espace d'un an. Il en demeura donc le maistre, & vn de ses fils après luy, tant que les Chérifs ayant conquis cette province, il s'accommoda avec eux, & son petit-fils leur en fit hommage. Car comme la ville est forte, & les rochers d'alentour escarpez, il estoit impossible de le forcer. Les habitans sont des Bérébères du païs, qui ont quantité de troupeaux de chèvres, mais peu d'autres; de sorte que leur principal exercice est de voler les passans, c'est-pourquoy le Seigneur du lieu entretenoit quelques arquebusiers, & quelques gens de cheval. Cela les rendoit si odieux aux autres Africains & aux Arabes, qu'ils les tuoient & brûloient où ils les pouvoient attraper, & faisoient le degast aux environs de la place; de sorte qu'ils n'osoient semer, ni paistre leurs troupeaux dans la plaine. Le sepulcre de cet Imposteur est dans la ville, où son petit-fils a establi vn peleri-

nage, qui dure encore; tant la brutalité de ces peuples est grande, d'aller faire leurs dévotions au sepulcre d'un homme qui a esté tué pour ses vices, & d'adorer ses reliques.

## CHAPITRE XIV.

*De Egue Leguingil.*

CETTE ville est dans vne situation avantageuse, à deux lieues d'Eitdever, du costé du Midy, & doit sa fondation à ceux du païs. Elle est bastie sur la cime d'une montagne si roide, qu'on n'y peut aller à cheval qu'avec beaucoup de peine, & a plusieurs artisans; de sorte que tous les Africains de ces montagnes y viennent acheter des chaufures, des ferrures, & leurs autres necessitez. Ce peuple est vaillant, & se pique de bravoure, aussi vivoit-il en liberté avant que les Chérifs se rendissent maîtres de la province, & avoit guerre continuelle avec les Arabes, qui étoient vassaux du Roy de Portugal, & qui n'y faisoient pas leurs affaires, sur-tout lors qu'ils le venoient attaquer sur sa montagne, qui est si droite, qu'un homme s'y défendrait contre mille en de certains passages. On y fait force beaux vaisseaux de bois, qu'on porte vendre en divers lieux, tant pour boire que pour les autres services du ménage. Car les Seigneurs Mahométans les estiment fort, & ne boivent point dans des rasses d'or, d'argent, ni de verre, parce-que cela leur est défendu. Il y a par toute la montagne quantité de ruches, dont on tire beaucoup de miel & de cire, qu'on vend aux marchands Chrestiens.

## CHAPITRE XV.

*De Testana.*

C'EST vne petite ville sur la coste de l'Océan, à la pointe du Cap que fait le mont Atlas. Elle est à quatorze lieues de la précédente, du costé du Couchant, & a un assez bon port pour les petits vaisseaux, où abordent les mar-

chands de l'Europe. On le nommoit autrefois le Port d'Hercule, & Ptolomée le met à sept degrez trente minutes de longitude, & à trente degrez de latitude. Cette ville a esté bastie par les habitans du pais, les murailles & les tours sont de brique & de pierre de taille: tout auprès il y a vne rivière qui entre en la mer, & c'est là que les vaisseaux se mettent à couvert pendant la tempeste. Elle est ceinte de grandes montagnes, où l'on fait paistre les troupeaux, & où l'on sème de l'orge. C'estoit autrefois vne republique, & il y avoit vne douane, où l'on prenoit dix pour cent de toutes les marchandises qui entroient & sortoient, & l'on y chargeoit quantité de cire, de cuirs non conroyez, & d'indigo, pour la teinture des laines, ce qui servoit à l'entretien de la garnison. Elle est maintenant au Chérif, qui y met vn Gouverneur, avec quelques mousquetaires. Le peuple y est fort blanc, & grand amy des estrangers, à qui il fait plus d'honneur qu'à ceux du pais, & les loge & traite chez soy libéralement. Il n'y a pas plus de sept cens feux dans la ville. On y nourrit quantité de chèvres, & l'on a de grans lieux à mettre des ruches.

## CHAPITRE XVI.

### *D'Amagor.*

C'EST vne ville de huit cens feux, bastie par les anciens Africains de la tribu de Muçamoda, sur vne haute montagne fort roide, qui est ceinte de deux roches escarpées, & de deux grandes rivières. Il y a vn chasteau fort de nature, & plusieurs villages autour, peuplez de la mesme tribu, parce-que la montagne est de grande estendue. Les habitans recueillent beaucoup d'orge & ont quantité de chèvres, & quelques chevaux; mais ce sont gens barbares & sans esprit. Ils furent des premiers que les Chérifs gagnèrent par leurs remonstrances; de-sorte qu'ils y establirent quelque temps leur demeure; mais ils y furent saccagez par les Chrestiens, comme nous allons dire. Car l'an mille cinq cens seize, *Comme Lo-* Nugno Fernandez, Gouverneur de Saff, ayant appris  
*pé Barriga*

que le Chérif Muley Hamet s'estoit posté là , & qu'il y estoit depuis quelque tems avec des troupes , il commanda à Lopé Barriga, son Lieutenant, qui venoit avec celuy d'Azamor, de traiter avec quelques Arabes & Bérébères, qui se rendoient vassaux du Roy de Portugal ; il luy commanda, dis-je, d'aller attaquer cette place, & d'essayer de prendre ce Maure, qui troubloit le país. Et parce-que Lopé Barriga avoit peu de troupes, il envoya Mendez Cervera son neveu se rendre à luy, avec quelque cavalerie & infanterie. Il partit donc avec cette troupe, & avec les Arabes de la campagne de Moradiz, n'ayant en tout que deux cens chevaux Portugais, & cinquante tireurs à pied, avec mille chevaux Arabes, sous le commandement de Cidi Bugima, leur Chec, & sortant des Aduares, ou habitations d'Vled Chiedma, fut à Tazamor, & delà au village de Fecéfiz, à vne lieuë de Testane, & à huit du chasteau de Sainte-Croix du Cap d'Aguer. Mais trouvant ces lieux desemparez par les habitans, il s'alla camper devant Amagor deux heures avant la nuit. Il en sortit quelques cavaliers, qui escarmouchèrent contre les Arabes de Cidi Bugima ; & se batirent si bien, que Lopé Barriga fut contraint d'y accourir, & fit retirer les Maures qui avoient alors tant d'appréhension des Chrestiens, qu'ils vouloient abandonner la ville, & se sauver dans les montagnes, si le Chérif ne l'eust défendu sur peine de la vie, ce qui fut cause de leur perte : car il ne fut pas plustost sorti la nuit avec ses troupes, que se voyant sans défense, la plupart le suivirent, dequoy Lopé Barriga averti, y accourut, & trouvant quelques chevaux, & deux cens hommes de pied, que le Chérif avoit laissez pour favoriser sa retraite, il les défit, & se mit à la queue des fuyards. Cependant, le reste des habitans voyant les Chrestiens victorieux, se jettèrent en bas des murailles pour se sauver, & descendirent par quelques précipices qui sont du costé du Midy, mais avec tant de trouble & de précipitation, qu'il y en eut plus de huit cens qui se tuèrent. Les Chrestiens grimpèrent avec leurs lances sur le rempart, & ayant défait quelques deux cens hommes qui se mirent en défense, pillèrent la ville, & firent vn grand butin : car tout le bien des habitans y estoit. Le lende-

*sacagea la  
ville d'A-  
magor.*



main on trouva dans ces précipices , par où le peuple s'en estoit fuy , plusieurs femmes & enfans pendant aux arbres & entre les roches, & plusieurs chevaux morts tout sellez & bridez , que les ennemis avoient précipitez exprés , pour empêcher les Chrestiens de s'en servir. Le Chérif échapa ce jour-là par la légèreté d'un barbe sur lequel il estoit monté , & disoit depuis , estant Roy de Maroc , Qu'il ne s'estoit jamais trouvé en plus grand danger , & que si les Chrestiens au-lieu d'entrer dans la ville , se fussent mis à ses trousses , il estoit perdu , car il s'alla égarer entre des rochers dans un valon , où il fut plus de quatre heures , & fut contraint à la fin de sortir par où il estoit entré. Sur ces entrefaites , quelques Maures alliez des Portugais passèrent , qui le suivirent plus d'une grande lieuë ; mais son cheval estoit si bon , qu'à moins que de s'enfoncer entre des rochers , on ne le pouvoit atteindre. On fit quatre cens prisonniers , parmi lesquels estoit l'oncle du Chérif , qui avoit la Lieutenance de la ville , & on luy prit ses tymbales avec cent quatre-vingts chevaux sellez & bridez , & plusieurs meubles. Les Chrestiens emmenèrent tout cela à Safi , & leurs alliez Maures eurent pour leur part plusieurs troupeaux , avec force denrées. On fut trois jours à saccager la ville , au bout desquels les Maures retournèrent dans leurs habitations , & les Chrestiens à Safi & à Azamor , où ils furent receus avec grande réjouissance. Cependant , comme il n'y a point d'autre ville dans cette province , que celles dont nous avons fait mention , nous parlerons maintenant des habitations qui sont dans les montagnes.

Froment , or-  
ge , beurre ,  
miel , &c.

*Montagnes,  
& leurs ha-  
bitations.*

## CHAPITRE XVII.

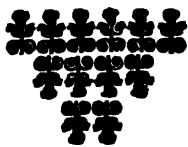
### *D'Ayduacal.*

**L**A plus grande partie des Bérébères de cette province , vivent dans les montagnes , & y font leur demeure. La première & la plus Occidentale , est celle que Ptolomée nomme le grand Atlas , & les Africains Ayduacal \*, du nom des peuples qui l'habitent. Cette montagne fait une pointe dans.

\*ou Aytual.

dans l'Océan, & s'estend du costé du Levant jusqu'à la montagne d'Egueleguingil, & ses costez Meridionaux divisent cette province de celle de Sus. A la pointe de cette montagne est la ville de Testana, & le port d'Hercule du costé du Nort. Toute la montagne est fort peuplée, & les maisons sont faites de bois & de carreaux, & couvertes d'ardoise ou de branches d'arbre. Il y a plusieurs villages, & quelques-vns fort grans, quoy-que les habitans errent la plupart de l'année avec leurs troupeaux, pour chercher de l'herbe, & traînent alors avec eux des maisons faites de bois & de jonc, à la façon de celles des anciens Africains, & lors qu'ils veulent passer quelque tems en vn mesme lieu, ils les garnissent & couvrent de paille ou de feuillage. Leur principal revenu est en troupeaux de chèvres, dont ils ont quantité. On y recueille force orge, miel & cire, qu'on vend aux marchands Chrestiens qui trafiquent à Sasi, à Testane, & au Cap d'Aguer. Ces peuples ne portent aucun habillement qui soit cousu, & il n'y a parmi eux ni homme, ni femme qui sache coudre. Ils n'ont ni Iuges, ni Alfaquis, ni Mosquées, & ne se soucient pas fort des choses spirituelles. Ils sont généralement sauvages, avarés, cruels, & grans ennemis des estrangers. Ils sont bien vingt mille combattans, qui font des merveilles dans ces montagnes, dont ils connoissent tous les détroits & toutes les avenues; mais hors de-là ce sont les plus pauvres soldats de toute l'Afrique. Quand le Chérif veut faire quelque entreprise, il en mene quantité distribuez par compagnies, pour tirer le canon, & porter les vivres & les munitions, à quoy ils sont fort propres, parce- qu'ils sont de grand travail. La ville d'Agobel, qui fut sacagée, comme nous avons dit, par les Portugais, aboutit à cette montagne, qui n'a point d'autre place fermée que celle-là.

Mapalia.



## CHAPITRE XVIII.

*De Tenzéra.*

CETTE montagne confine avec la précédente , & s'étend vingt-deux lieues du costé du Levant , jusqu'à celle de Néfise , qui est frontière de la province de Maroc , & son costé meridional divise cette province de celle de Sus , comme l'autre , dont nous venons de parler. Le grand chemin de Maroc à Tarudant , passe entré ces deux montagnes , & a vn détroit en vn lieu nommé Mascarotan , tres-fort d'affiette , & fameux par la bataille des deux Chérifs , lors que Muley Mahamet prit son aîné & son neveu , comme nous avons dit au second livre de cette Histoire. Les Bérébères de cette montagne ont leurs habitations en des lieux hauts & escarpez , mais quoy qu'elles soient grandes , elles ne sont pas fermées de murailles. Ils nourrissent quelques chevaux , parce que le país abonde en orge & en millet , qui est comme de l'alcandie. Il sort de ces montagnes plusieurs sources qui arrosent les terres des valons , & qui se vont rendre vers la Tramontane dans la rivière de Siffaye , qu'on nomme Chenchava , du nom d'une ville par où elle passe , lors qu'elle arrive dans la plaine d'où elle se décharge dans le fleuve de Tanzift. Ces Bérébères sont plus riches que ceux des autres montagnes , parce-qu'outre l'orge , le miel , la cire , & les troupeaux , ils ont de fort bonnes mines de fer , dont ils ne font pas des barres comme par deçà ; mais des boules , qu'ils debitent par toute la contrée. Ils sont aussi plus habiles que les autres , se traitent mieux , & vont mieux vestus , à cause qu'ils ont plus de commerce avec les estrangers. Il y a parmy eux plusieurs marchans & artisans Juifs , qui sont naturels du país , & non pas de ceux que les Rois Catholiques ont chassés d'Espagne , qui se sont retirez dans les principales villes de la Barbarie. Il y a par toute cette montagne de grandes forests de bouys & de lentisques , qui sont fort hauts , avec vne espece de cedre de tres-bonne odeur & de grand profit ; & de grans noyers , dont l'on re-

cueille tant de noix, qu'outre ce qui s'en mange & s'en debite, on en fait de l'huile avec ces noyaux d'Erquen. Il s'y trouve plus de vingt mille combatans, tant à pied qu'à cheval, qui valent mieux que ceux de la montagne précédente. L'an mille cinq cens trente-neuf, on y découvrit vne mine de cuivre, qu'on transporta à Maroc par morceaux, pour faire de l'artillerie. La première qui en fut fondue, fut par vn Morisque renégat né dans Madrid, qui fit vne coulevrine d'environ seize pieds de long, & quantité d'autres petites pieces, & forgeoit outre cela des arbalestes, des épées, des fers de lance, & autres armes de fort bonne trempe. En mesme tems vn Maure de Sus de la province de Gésula, trouva le secret de fondre le fer, dont il faisoit des boulets de canon, ce qui estoit inconnu avant luy en Afrique.

Maistre  
Muça-

## CHAPITRE XIX.

*De Ginbelhadid\*.*

\*ou montagne  
de fer.

CETTE montagne commence à l'Océan du costé du Nort, & s'estend vers le Midy le long du Tansift, divisant cette province de celle de Duquéla, & puis de celle de Maroc. Quoy-qu'elle soit de la province de Hea, elle ne fait pas pourtant partie du mont Atlas, & est peuplée d'une ancienne race d'Africains de la tribu de Muçamoda, nommé Recrec. Il y a par-tout beaucoup de bocages épais d'arbres fruitiers, & force fontaines. Le trafic est de miel, & de cire, avec de l'huile d'Erquen, & quelques chèvres. On y recueille peu de bled, mais on n'en manque pas, à cause du voisinage du Duquéla, qui en abonde. Ce sont gens pauvres & fort religieux, il y a parmi eux quantité d'hermites, qui se retirent dans les roches les plus affreuses, où ils vivent en sauvages, d'herbes & de fruits champêtres. Le peuple y est fort civil & facile à croire ce qu'on luy dit, pourveu qu'on le paye de raison. Comme j'y estois l'an mille cinq cens quarante-deux, voyant qu'ils estoient bien-aise d'entendre parler de religion, je les entretins de-

nos Religieux , & comme je fus tombé sur la vie , l'abstinence & l'humilité du Bienheureux Saint François , ils demeurèrent fort estonnez , & les Alfaquis s'écrièrent , Que c'estoit vn grand Saint , & qu'on ne pouvoit sans crime parler mal d'un si grand Serviteur de Dieu. Et véritablement tout le tems que j'ay esté en Afrique , je n'ay point trouvé de nation moins entestée de sa religion que celle-là , ni plus docile. Ils sont plus de douze mille combatans , ce qui n'empesche pas qu'ils n'ayent payé en mesme tems tribut aux Rois de Fez , de Maroc , & quelquefois mesme au Roy de Portugal , pour se garentir des Arabes sujets de la Couronne de Portugal. Ils sont maintenant plus en repos , depuis que Sasi est aux Maures , & sont vassaux du Chérif. Il n'y a point d'autres montaignes dans cette province dont nous puissions parler.

## CHAPITRE XX.

*De la Province de Sus , qui est la seconde du Royaume de Maroc , à commencer par le Couchant.*

**C**ETTE province a l'Océan au Couchant , & les montaignes d'Atlas au Septentrion , où elle se joint à la province de Hea ; au Midy les Sablons de Numidie , & au Levant le grand fleuve de Sus , qui la sépare de la Province de Gésula , & contient la plus grande partie du Royaume de Maroc , si l'on y comprend le Dara & le Sus éloigné. Le principal de cette province , qui est au Couchant vers le Magarib , est vn pais plein , qui s'arrose avec les eaux de ce fleuve , qu'on tire par des canaux & des rigoles , & ses rives sont bordées des meilleures habitations du pais. Il y a quantité de bled , de troupeaux , & mesme de moulins à sucre , depuis le règne des Chérifs , qui est le meilleur trafic de tout le Royaume de Maroc. Outre cela il y a de grands vergers & jardinages , & plusieurs palmiers , quoy-que les dates n'en soient pas si bonnes que celles de Numidie. Tous les habitans sont Bérébères de la tribu de Muçamoda , & plus illu-

ou Gétulie.

On les nomme Recreca, Hascura , & Ianfara.

stres que ceux de Hea, par ce qu'ils sont plus riches & se traitent mieux, particulièrement ceux des villes, qui s'employent aux sucres & au labourage. Quand les Chérifs eurent conquis la Mauritanie Tingitane, l'aîné donna en partage cette province à son cadet, qui se fit appeller Roy de Sus. Mais il en faisoit hommage à son frere, ce qui dura quelque tems pendant lequel il rebastit Tarudant, & y établit sa Cour, prit le Cap d'Aguer sur le Roy de Portugal, & fit plusieurs autres choses qui luy acquirent l'amour de ces peuples. A la fin tournant ses armes contre son propre frere, il conquit le Royaume de Maroc, & ensuite celui de Fez, & se fit Seigneur de toute la Mauritanie Tingitane & de plusieurs autres provinces de Numidie & de Libye, comme nous avons dit au second livre. On tire de Sus le bon indigo qui sert aux teintures, l'alun, & le meilleur laiton que l'on nomme Sufi, sans parler des esclaves du Genéova, & de l'or de Tibar que les Nègres nomment Nacnaqui, que les caravanes vont enlever tous les ans en ces quartiers.

## CHAPITRE XXI.

*De la ville de Messa \*.*

\* Ou lieu  
d'Oraison.

C'EST vne ville fort ancienne, bastie par les Africains au pied du mont Atlas sur le bord de l'Océan. On la nommoit autrefois Temest, qui estoit alors fort illustre, mais elle fut détruite par les Arabes Mahométans à la conquête de Sus. Elle est composée de trois villes qui font vn triangle, à vn quart de lieuë l'une de l'autre, chacune fermée de bonnes murailles, & le fleuve de Sus passe entre deux & se va rendre dans la mer près des habitations de Guer-Tesen. Les habitans font leur labourage à la fin de Septembre, & moissonnent à la fin d'Avril & en May; Mais si la rivière manque à se déborder en ces deux mois pour arroser les terres, on ne fait point de moisson. Cette ville est ceinte de grans bois de palmiers qui appartiennent aux habitans, & quand le bled manque il y a beaucoup de dates, mais elles ne sont pas si bonnes que celles de Numidie, & se corrompent quand on

Rabita de  
Messa.

les garde toute l'année. On n'y nourrit pas beaucoup de troupeaux, parce que ce sont tous sablons, où il y a peu d'herbe. Le peuple est belliqueux, & quoy-qu'il soit sur la coste il n'a pas grand commerce avec les estrangers parce-qu'il n'y a point de port, & que toute la coste est vne plage découverte. On y trouve plusieurs baleines mortes, qui y viennent échouer pendant la tempeste, dans des basses ou écueils fort pointus qui sont à vne lieuë de la terre ou environ. On y rencontre aussi beaucoup d'ambre, que ceux du pays donnent à bon marché aux Europeens qui y trafiquent. Il y a vn temple sur cette coste dont la charpente est toute de grandes costes de baleine, & le peuple ignorant les a en grande veneration acause que ce fut en cét endroit, à ce qu'il dit, que la baleine rejetta Ionas, & il croit que ce temple fait crever toutes les baleines qui passent par là, & qu'il en sortit vn homme qui prophetiza de Mahomet, c'est pourquoy l'on y vient de tous costez en pelerinage. Quelques Africains disent que ce n'est pas la baleine qui jette l'ambre, mais vn autre poisson nommé Ambracan, qui est d'une grandeur enorme, & qu'on ne le voit point que quand la mer le jette sur le rivage après sa mort, mais qu'il a la teste dure comme vn caillou, & a plus de douze aulnes de long. Les autres disent que l'ambre n'est autre chose que la semence du masse de la baleine, quoy qu'il soit plus vray-semblable que c'en est l'excrément.

## CHAPITRE XXII.

### *De Tefent ou Techeit.*

CETTE ville a esté fondée par les anciens Africains dans vne belle plaine, & est divisée en trois comme la précédente. La grande rivière de Sus passe auprès & traverse ses campagnes. Il y a plus de quatre mille feux, & le peuple y est riche, acause de l'abondance de froment, d'orge, & de légumes, que porte la contrée. Il y a de grans plants de cannes de sucre, & plusieurs moulins, & les marchans y accourent de toutes parts, de Fez, de Maroc, & du pays des Negres, parce-que le sucre est fort fin, depuis qu'un Juif qui s'e-

stoit fait Maure dressa les moulins avec l'aide des Captifs, Gazi Muça.  
 que le Chérif fit au Cap d'Aguer. Le pays porte aussi beau-  
 coup de dates comme celles de Messa, mais il n'y a guere  
 d'autres fruits que des figues, des raisins, & des pêches. Il  
 n'y a point aussi d'oliviers ni de ces fruits à noyau dont on  
 fait l'huile, & l'on se sert de celle qu'on apporte de la pro-  
 vince de Hea. C'est là que l'on appreste les bons maroquins,  
 qui se transportent à Fez, à Maroc, & aux autres lieux. Le pays  
 est fort grand, & vers le mont Atlas il y a plusieurs villages  
 de Bérébères, comme du costé du Midy de grandes plaines,  
 où errent plusieurs Arabes & communautéz d'Africains de  
 la tribu de Muçamoda, qui ont quantité de chameaux & de  
 bestail. Au milieu de la ville est vne grande mosquée bien  
 bastie, à travers laquelle passe vn bras de la rivière. Les ha-  
 bitans sont Africains Bérébères, qui estoient tousjours en  
 querelle & en division lors qu'ils vivoient en liberté; car ils  
 sont fort orgueilleux. Mais depuis cent ans quelques-vns d'en-  
 tre eux avoient usurpé la domination, & quand les Chérifs  
 commencèrent à s'establiir, celui qui y regnoit s'appelloit  
 Chohan, & n'avoit qu'une belle fille qu'il maria à vn Genoïs Iahaya ou  
Mahamet El-  
elche.  
 qui trafiquoit au pays, & qui se fit Mahométan. Ce mar-  
 chand fut si aimé du peuple qu'après la mort de son beau-pere  
 il succéda à la Couronne, & comme il estoit amy des Chérifs  
 il leur donna passage par son Estat, pour entrer en la provin-  
 ce de Hea. Il laissa pour successeur son fils aîné, le plus brave Mumen Bel-  
elche.  
 de tous les Maures qui vinrent au service des Chérifs, & ce-  
 luy auquel ils avoient plus de confiance. Son petit-fils est  
 maintenant Seigneur de Checkuan. Ce sont ces Princes qui  
 ont fort embelli cette ville, dont les habitans sont mainte-  
 nant riches, & vivent à leur aise sans rien faire. Mais il y a  
 parmy eux plus de deux cens marchans ou artisans Juifs.

## CHAPITRE XXIII.

*De Gared.*

**C'**EST vne ville bastie par le Chérif Abdala qui regne au-  
 jourd'huy. Elle est dans vne plaine à vne lieue de Tecent,



& à la source d'un ruisseau qui arrose les cannes de sucre près des moulins que le Chérif a bastis pour ce sujet. Ce même ruisseau fait moudre six moulins à bleds & se va rendre dans la rivière de Sus qu'on nomme de Teceut en cet endroit. Cette ville a esté bastie pour servir de défense à ces moulins, & est environnée de plusieurs terres labourables qu'on arrose par le moyen de ce ruisseau. Les habitans sont laboureurs & gens des champs, qui travaillent aux moulins à sucre avec quelques esclaves Chrétiens. Il y a d'ordinaire dans la ville un Gouverneur avec trois cens chevaux, logez dans les villages d'alentour.

## CHAPITRE XXIV.

### *De Tarudant.*

**T**ARUDANT, que les Maures nomment Teurant, a esté bastie par les anciens Africains à douze lieuës de Teceut du costé de l'Orient, & à deux du grand Atlas, vers le Midy. Quoy qu'elle soit moindre que les autres en habitans, elle ne l'est pas en commerce & en magnificence, elle a esté autrefois libre; mais elle fut assujettie par les Benimérinis, lors qu'ils se rendirent maistres de la Mauritanie Tingitane, & ils en firent la capitale de la Province & des contrées voisines, & l'embellirent fort. Car le Gouverneur ou Vice-Roy y faisoit sa résidence acause du commerce des Negres, & l'on y bastit vne forteresse où il y a de beaux appartemens. La ville recouvra sa liberté par la cheute des Benimérinis, & se gouvernoit par quatre des principaux habitans qui se changeoient tous les six mois. Elle estoit de la sorte lors que les Chérifs s'en emparèrent, sous pretexte de faire la guerre aux Chrétiens du cap d'Aguer. Les habitans sont de bonnes gens qui s'habillent de drap & de toile, comme ceux de Maroc, & il y a plusieurs marchands & artisans parmy eux. Le territoire de la ville est grand, & du costé du mont Atlas il y a de grans villages de Bérébères Mucamudins, & vers le Midy plusieurs Aduares ou habitations d'Arabes avec vne communauté de Bérébères qui vivent sous des tentes, & qui sont riches & bel-  
liqueux

liqueux & font plus de cinq mille chevaux. Leur principal quartier est à quatre lieuës de Tarudant, sur les confins d'Eufaran qui est du Sus esloigné. Leurs Chefs furent les premiers qui favorisèrent les Chérifs & qui les suivirent dans toutes leurs guerres, aussi eurent-ils les principales charges. Ali fils de Bucar en estoit, qui égorgea Muley Hamet & ses petits fils dans Maroc, lors qu'il feut la mort du Chérif. Tout le costé de cette Province qui regarde la Libye appartient à ces peuples, & lors que les habitans les veulent semer, il faut qu'ils leur en payent tribut. L'an 1511. les Chérifs ayant obtenu de ceux de Tarudant, qu'ils leur entretiendroient cinq cens chevaux pour arrester les courses des Chrestiens du Cap d'Aguer & de leurs alliez, à la faveur de ces troupes & des Zaraganes & autres communautéz de leur party, ils se rendirent maistres de la ville, après avoir gagné les principaux habitans, & en suite de toutes les provinces voisines. Le Chérif Mahamet estant depuis Roy de Sus, repara les murs de la ville & du chasteau, & y fit de nouvelles fortifications, la peuplant de tant de marchans & d'artisans, que c'est aujourd'huy vne des principales villes d'Afrique, où le Chérif a son magasin d'armes, son arsenal, & la plus grande partie de ses trefors, comme à l'endroit le plus seur de son Estat. Le Turc qui assassina le Chérif Mahamet, comme nous avons dit, s'empara après de cette ville, dont quelques-vns attribuent la fondation aux Chérifs. Mais l'antiquité de ses murs & de ses bastimens, & le rapport des Historiens témoignent le contraire.

Cidi Maleyc,  
Cidi Buagar  
& le Mezuar  
de Dara.

Hascen.  
Livre 2.  
1557.

## CHAPITRE XXV.

*De Faraycha.*

C'EST vne petite ville à vne lieuë & demie de Tarudant, qui fut rebastie par le Chérif Mahamet avant que d'estre Roy de Maroc. Son fils Muley Abdala qui regne aujourd'huy, y tient ordinairement vn Gouverneur, avec trois cens chevaux aux lieux d'alentour pour la seureté de ces campagnes, dont vne partie luy appartient en propre. On voit près de là les ruines d'une ancienne ville \* qui estoit fort peuplée \* Asfartal.

Partie II.

E

pendant la fortune des Muçamudins, mais les Arabes la ruinèrent.

## CHAPITRE XXVI.

### *Du Cap d'Aguer.*

Diego Lopes  
de Seguera.

CETTE ville a esté bastie depuis peu, au bas d'un petit Cap que fait le mont Atlas, entre les villes de Meffa & de Testane, & qui se nommoit autrefois le Cap d'Vsagre, que Ptolomée met à sept degrez trente minutes de longitude, & vingt-neuf degrez quinze minutes de latitude, & il y a vn port assez bon pour les vaisseaux de haut-bord. Cette place doit ses commencemens à vn Gentilhomme Portugais qui y bastit à ses dépens vn chasteau de bois pour la seureté de la pesche des moruës, & d'autre poisson qui se prend en quantité sur cette coste. Il le nomma le chasteau de Sainte-Croix, & les Maures, Dar Rumia, c'est à dire maison du Chrestien. Mais le Roy Dom Manuel voyant l'importance de ce poste pour la navigation de ces mers, & pour la conquête de l'Afrique, l'acheta, & le fit eslargir & enfermer de murs & de boulevarts de pierre comme vne bonne ville, & y mit vn chevalier Portugais en garnison avec quantité de troupes & d'artillerie. De là les Portugais faisant des courses par tout, en la compagnie de certains Arabes & Africains qui s'estoient faits leurs vassaux, se fussent rendus maistres du pays, sans la découverte des Indes, qui leur estoit à leur advis plus fructueuse. Cela contribua beaucoup à l'agrandissement des Chérifs qui eussent eu bien plus de peine à establir leur Empire, si les Portugais eussent continué leurs conquestes.

De quelques  
démesses  
qu'eurent  
les Portu-  
gais voi-  
sins du Cap  
d'Aguer  
avec les  
Chérifs.

1517. au mois  
de May.

Dom Francisco de Castro Gentilhomme Portugais estant Gouverneur du Cap d'Aguer, les Chrestiens de ces quartiers eurent quelques combats avec les Chérifs en la compagnie de deux Chefs Maures, Cidi bu Agaz, & Cidi Meleyc, & du Mezuar de Dara, jaloux de la prosperité des Chérifs. Muley Hamet courut donc les terres des vassaux du Roy de Portugal & brusta leurs moissons. Mais Cidi bu Agaz sortant contre luy avec ses troupes, luy tua trente chevaux & le mit en fuite; de-

forte qu'il envoya demander secours à son frere qui estoit demeuré derriere avec le gros des troupes, & ils poursuivirent ensemble l'ennemy, & luy donnant bataille le défirent. Ils arrivèrent dans la poursuite à vne place forte qui appartenoit à Cidi bu, & l'attaquant l'emportèrent d'assaut. Elle estoit autrefois fort riche & fort peuplée, parce qu'il y avoit vne mine dont on portoit beaucoup de cuivre & de laiton en Europe, ce qui a esté cause plusieurs fois de sa ruine. Pour retourner à nostre Histoire, Dom Ferdinand de Castro n'estoit pas alors en Afrique, mais en Portugal, d'où il amena deux cens gendarmes & quelque infanterie; Et ayant feu à son retour ce qui estoit arrivé à son amy, pour ne laisser pas long-tems les Chérifs jouyr du plaisir de leur victoire, il assemblea tous ses alliez tant Arabes qu'Africains, & joignant ses troupes aux leurs marcha contre vne ville des Chérifs, où il y avoit toujours garnison qui faisoit des courses sur les Sujets du Portugal, & particulièrement aux Aduares de Cidi Maleyc. Il l'attaqua donc au point du jour à l'improviste, & l'ayant emportée d'emblée, la sacagea, après avoir tué ou pris tous ceux qui y estoient. Plusieurs marchans Genoïs & autres s'y trouvèrent, avec sauf-conduit des Chérifs pour le trafic de la cire & des cuirs non conroyez; de-sorte qu'ils furent faits prisonniers avec les Maures, & les soldats vouloient qu'on les rendist pour esclaves, acause qu'ils avoient esté pris parmy les ennemis trafiquant de choses défendues. Mais à la fin le Roy de Portugal les fit mettre en liberté après les avoir tenu long-tems en prison. Ce jour-là les alliez se recompensèrent bien du tort que leur avoit fait le Chérif, & retournèrent à leurs Aduares chargez de butin. Ces peuples eurent plusieurs autres rencontres contre les Chérifs avec divers succez, iusques à ce que le Chérif Mahamet prit le Cap d'Aguer, comme nous allons dire.

Les Chérifs ayant vaincu Muley Hamet au combat de Buacuba, & gagné les provinces de Dara & de Tafilet sur les Mesuaires à qui elles estoient, s'emparèrent de plusieurs autres provinces, comme nous avons dit au second livre. Muley Hamet donc qui estoit le plus jeune & le plus vaillant, & prenoit le titre de Roy de Sus, ne pouvant souffrir que les Chrestiens

Tul.

*La prise  
du Cap d'Aguer  
par le  
Chérif.*

\* Il tenoit sa  
Cour à Ta-  
rudant.

Mahamet el  
Harran.

1536.

possédassent cette place à sa veuë\*, & fissent de-là des cour-  
les tous les jours sur les Maures, il résolut de l'aller attra-  
quer pour assurer la frontière, & augmenter sa reputa-  
tion. Au bruit de cette entreprise, il assembla vne ar-  
mée de cinquante mille hommes, sous le commandement  
de son fils aîné, & fut assiéger le Cap d'Aguer d'une mer à  
l'autre. Sur cet avis, Dom Gutierre de Monrroy, qui y  
commandoit alors, assigna à chacun son quartier pour la de-  
fense, & commença à se remparer. Mais il appréhendoit si  
peu l'ennemi, qu'il écrivit au Roy de Portugal, que le bruit  
couroit que le Chérif le venoit assiéger, mais qu'outre que  
ses troupes estoient nouvelles, & n'avoient nulle connois-  
sance de la guerre, elles estoient dépourveuës des choses ne-  
cessaires pour l'attaque. Il luy envoya mesme par raille-  
rie plusieurs Bérébères, peints sur vne toile tout nuds, avec  
deux ou trois dards à la main, pour montrer qu'on n'avoit  
rien à craindre de gens faits de la sorte, & demandoit seu-  
lement des vivres & des munitions, donnant assurance du  
reste. Le Chérif estant arrivé devant la place, fit pointer  
l'artillerie par les renégats, & commença l'attaque avec tant  
de furie, qu'avant qu'il y eut brèche raisonnable, il fit don-  
ner plusieurs assauts, sur l'esperance de l'emporter, & de  
prevenir le secours de Portugal, mais les assiégés se défen-  
dirent si bien qu'ils tuèrent plus de sept mille Maures. Le  
Chérif voyant ses gens rebutez de telle sorte qu'on ne pou-  
voit les faire marcher à coups de baston, & qu'il ne servi-  
roit de rien de battre la ville si l'on ne prenoit vn petit ter-  
tre qui y commandoit, d'où l'on découvroit toute la murail-  
le en dedans, & ceux qui estoient en défense: Considerant  
d'ailleurs qu'on ne s'en pouvoit emparer que par surprise,  
parce-qu'il falloit bastir auparavant vne tour au haut du ter-  
tre, pour mettre à couvert les troupes qui y seroient, il de-  
manda trêve au Gouverneur pour deux mois. Le Gouver-  
neur qui avoit besoin de quelque suspension pour reparer  
les brèches, & faire quelques nouvelles fortifications qu'il  
jugoit à propos pour la défense de la place, l'accorda, à  
condition que chacun pourroit travailler de son costé, &  
faire ce qu'il luy plairoit. Aussi-tost le Chérif fit retirer son

armée, & commença à bastir vne tour sur le haut de la colline, où il fit fondre vne piece de canon. L'ouvrage estant achevé, & la trêve finie, il mit trois cens arquebusiers dans la tour, & quelques petites pieces de bronze, & recommença l'attaque avec plus de furie, parce - qu'il donnoit quelquefois trois ou quatre assauts par jour. Les Chrestiens se défendoient fort bien ; mais le dommage qu'ils recevoient de l'artillerie & de l'arquebuzerie de la tour estoit si grand, qu'ils n'estoient à couvert que sous le mur, où ils estoient jour & nuit aux mains avec les ennemis : car les arquebusiers estoient si bien ajustez, qu'aussi-tost qu'il paroissoit vn homme dans la ruë, aux fenestres, ou sur le mur, il estoit jetté par terre. Le siège dura environ sept mois de la sorte, le camp du Chérif estant rafraichy tous les jours de troupes, de vivres & de munitions, qui venoient de Tarudant & d'ailleurs. Cette constance obligea le Gouverneur, qui commençoit à manquer de tout, à demander secours au Roy de Portugal, qui équippa aussi-tost sept caravelles, & les envoya en haste chargées d'hommes & de munitions. On mit le secours du costé de la mer, en vn quartier qui n'estoit pas tant batu des ennemis, parce - que le cri des Barbares estoit si grand quand ils venoient à l'assaut, que cela estoit capable d'estonner les plus résolus. Sur ces entrefaites, le Chérif fit donner vn assaut général ; mais après avoir perdu plus de six mille hommes, le reste demeura si estonné, qu'on ne le pouvoit plus faire avancer. Alors en colere de leur lascheté, il se mit à leur teste, & jettant son turban par terre, le fit rouler jusqu'au mur, & le suivant, il eust esté tué d'un coup d'arquebuse sans vn de ses Officiers qui se mit devant, & receut le coup. Mais là-dessus vn canonnier de la ville voulant aller prendre vn baril de poudre sous le boulevard, mit le feu sans y penser aux munitions, avec vne méche allumée qu'il tenoit à la main ; de-sorte qu'il fit sauter le boulevard avec plus de soixante hommes qui estoient à la défense. Enfin le coup fut si violent, qu'il abatit vne partie de la courtine, & fit vne brèche beaucoup plus grande que celle qu'avoit faite l'artillerie de l'ennemi. Cét accident entraîna la perte de la place, car il rendit le courage aux Mau-

21. d'Aoust,  
jour de Sainte  
Claire.

Coustume de  
ces peuples,  
en vne extre-  
mité, comme  
les Romains  
jettoient leurs  
drapeaux au  
milieu des en-  
nemis.

res, qui se ralliant sous le commandement du fils du Chérif, donnèrent avant qu'on pût reparer la brèche. Mais comme c'estoit l'endroit le plus important, aussi-tost tout ce qu'il y avoit de braves soldats dans la place y accourut en si grand nombre, que ne pouvant pas estre tous à couvert, vne partie estoit en bute à ceux de la tour. Comme ils se retiroient donc sur le point que les Maures retournoient à l'assaut, les nouveaux venus qui estoient du costé de la mer, voyant fuir leurs gens, & entendant le cri des ennemis, crurent que la ville estoit prise, & commencèrent à se jeter en bas du mur pour regagner leurs caravelles. Les plus timides ayant commencé, furent suivis après des autres; de-sorte que la ville fut abandonnée de ce costé-là, tandis qu'on se défendoit vaillamment ailleurs. Mais à la fin les vns estant blessez, & les autres morts, la lassitude les contraignit de se retirer dans quelques tours & autres lieux avantageux. Alors les ennemis entrèrent dans la ville avec tant de furie, qu'ils ne pardonnèrent ni à âge, ni à sexe, & suivant les nouveaux venus, qui se sauvoient vers les galères, en tuèrent jusques dans la mer. Le Gouverneur se retira dans le donjon, où il se rendit à composition, avec ses enfans, & quelques vns des principaux. Son gendre, Dom Ian de Carval, fit des merveilles ce jour-là: car avec vne épée à deux mains, il tua trente Maures à la défense d'une tour, & à la fin bleslé aux deux jambes, combatit à genoux, & fut tué de loin à coups de dards, pas vn n'osant s'en approcher. Le premier des Officiers du Chérif qui entra dans la place, fut le fils de ce marchand Genois, dont nous avons parlé, qui prit le Gouverneur & ses enfans, & sauva la vie à plusieurs, en les arrachant des mains de ces bourreaux, qui tuoient jusqu'aux femmes, & leur laissoient le corps nud au milieu des ruës, jetant des chiens morts par dessus. Le Chérif entra après, & fit assembler les captifs, l'artillerie & les armes, & porter tout à Tarudant, où il se rendit luy-mesme, & fut receu avec grande allégresse, après avoir laissé vn Gouverneur, & bonne garnison dans la place. Son fils Muley Abdala y entretient toûjours garnison, acause de son importance, outre qu'elle est de grand préjudice aux Portugais, qui vont à

la Guinée & aux Indes. Car ils sont attaquez en passant par plusieurs vaisseaux François & Anglois, qui se cachent dans ce port, & qui fournissent à ces Infidelles des armes, de l'artillerie & des munitions, au grand dommage de la Chrestien-  
 té. Pour dire maintenant quelque chose de la fille du Gouverneur, qui estoit mariée à Dom Ian de Carval, ce brave Portugais dont nous avons parlé, ayant esté présentée au victorieux avec son pere & son fils, par celuy qui l'avoit prise, le Chérif en devint si amoureux, acause de sa beauté & de sa bonne mine, qu'il voulut aussi-tost contenter sa passion, & comme elle s'en défendoit, il menaça de la faire forcer par deux vilains Nègres, soit pour l'intimider, ou pour la punir, & commanda qu'on l'enfermast dans le bain avec eux. En cette extrémité elle se rendit, à condition qu'il l'épouserait, & qu'elle demeurerait Chrestienne, ce qu'il luy accorda. J'ay veû comme il la laissoit manger & vivre à la façon des Chrestiens, dequoy les Maures murmuroient, parce-qu'on disoit qu'elle l'avoit à demi-converti; c'est-pourquoy lors qu'il fut à Tarudant, menant son frère aîné prisonnier, au retour de sa défaite, il la pria de faire semblant d'estre convertie. Comme elle estoit enceinte, elle ne le voulut pas dédire. Estant depuis accouchée d'un fils, les autres femmes du Chérif l'empoisonnèrent, à ce qu'on tient, avec son enfant, par jalousie; Mais avant sa mort elle fit appeller quelques captifs Chrestiens, & protesta devant eux qu'elle mouroit Chrestienne, comme elle l'avoit toujours esté; mais qu'elle n'avoit pû refuser le Chérif de faire semblant du contraire, pour des considerations tres-avantageuses aux Chrestiens, & particulièrement à son pere, qui estoit prisonnier, & les pria de le publier ainsi par tout. Le Chérif mit depuis son beau-pere en liberté, lors qu'il se rendit maistre de Maroc, où il l'avoit envoyé à son frere, après la prise du Cap d'Aguer, & le renvoya en Portugal avec quelques captifs Chrestiens, & chevaux, argent & équipage, quoy-que la fille fust déjà morte.

Dogaa Men-  
cia.





## CHAPITRE XXVII.

*De Tedsf.*

C'EST vne ville de plus de cinq mille habitans , qui a esté bastie dans vne plaine par les anciens Africains , & est fermée de vieux murs , accompagnés de tours. Elle est à douze lieuës de Tarudant du costé du Levant , & de l'autre costé à prés de vingt de la mer , & à sept lieuës du grand Atlas vers le Midy. Son terroir est grand , & abondant en bleds & en troupeaux. La rivière de Sus , qui passe à vne lieuë de la ville , a ses bords garnis de quantité de cannes de sucre , avec des moulins pour le préparer , c'est - pourquoy l'on trouve ordinairement dans la ville plusieurs marchans de Barbarie & du païs des Nègres. Les habitans ont beaucoup de douceur & de franchise , & vivent de mesme que ceux de Tarudant. Il y a vn grand quartier de marchans & d'artisans Iuifs , fort riches : car il s'y fait vn marché tous les Lundis , où se rendent les Arabes & les Bérébères de ces contrées , avec du bestail , de la laine , des cuirs & du beurre , en échange dequoy ils achètent du drap , de la toile , des chausses , des ferremens , des harnois de chevaux , & le reste dont ils ont besoin. Il y a au milieu de la ville vne grande Mosquée , où demeurent d'ordinaire plusieurs Alfaquis , dont le Superieur , comme le plus habile , decide des choses que les autres n'ont pû resoudre , & est arbitre des differens qui naissent touchant leur religion. La ville estoit libre avant que les Benimérinis s'en emparassent , & recouvra sa liberté dans le declin de leur Empire. Elle payoit seulement aux Arabes de la campagne , la disme de ses bleds & de ses légumes , & se gouvernoit par six des principaux habitans , que l'on changeoit tous les seize mois. Elle passa volontairement au pouvoir des Chérifs , qui l'ont rendue fort illustre , & y ont establi vn Tribunal , où il y a Juges , Advocats , Notaires , & Procureurs , pour vider les differens du païs , & d'ordinaire vn Gouverneur , qui a quatre cens chevaux. Enfin c'est vne des principales villes , & des plus

plus riches qui soient de ce costé-là du mont Atlas , en tirant vers le Midy.

## CHAPITRE XXVIII.

*De Tagaost.*

C'EST icy la plus grande ville de la province de Sus , & l'on dit qu'elle a esté bastie par les naturels du país. Elle est fermée de vieux murs de chaux & de moillon , & située dans vne plaine à vingt lieux de la mer du costé du l'Océan. Couchant, & à dix-huit du mont Atlas vers le Midy. Elle a plus de huit mille maisons , dont il y en a plus de trois cens de Juifs , tant artisans que marchans , qui demeurent en vn quartier séparé. La rivière de Sus passe à trois lieux de la ville , & tout le país est fertile en bled & en troupeaux. Elle a eu la mesme fortune que la précédente , & se gouvernoit comme elle , lors qu'elle estoit en liberté. Mais le peuple y est si orgueilleux , qu'il n'estoit jamais en repos , & s'entrebatoit perpetuellement. Il estoit partagé en trois factions , dont chacune appelloit les Arabes à son aide , de-sorte qu'ils estoient obligez à estre toujours sur leurs gardes , jusqu'à ce que les Chérifs s'en emparèrent , comme nous avons dit en leur Histoire. Il y a deux marchez dans la ville toutes les semaines , où se rendent les Arabes & les Bérébères de la contrée , comme à Tedsi , & il y vient des marchans du quartier des Nègres , pour acheter de gros draps du país , qui sont fort étroits. Les habitans sont fort bazanez ; car comme ils sont voisins des Nègres , ils s'allient souvent avec eux. Ils se traitent comme ceux de Tarudant ; les femmes y sont fort agréables , quoy-qu'vn peu brunes ; mais d'vne façon fort aimable , & qui aiment bien les estrangers. Les campagnes du costé de la Numidie estoient autrefois habitées d'Arabes fort puissans , qui tenoient le parti des Chérifs ; mais Mahamet estant Roy de Maroc , les transporta avec leurs troupeaux & leurs familles , dans la province de Temécen , soit pour recompense de leur service , ou pour ne les avoir pas si proches de soy , & leur donna vn fort bon país à habiter.

Vled Arrahamena.

Mais lors que Buhagon défit le fils du Chérif, ils furent tous taillez en pieces par ceux de Fez, sans qu'il soit rien resté d'une nation si belliqueuse.

*Montagnes,  
& leurs habi-  
tations.*

## CHAPITRE XXIX.

### *Du mont Henquise.*

**I**L n'y a dans cette province que deux branches du grand Atlas, qui sont peuplées toutes deux de communautéz de Bérébères, de la tribu de Muçamoda. Celle-cy est la première du costé de l'Ocçident, & a au pied la ville de Messa sur la coste, & du Levant au Couchant, douze lieuës. Ses habitants sont plus les braves que ceux de Hea, parce-qu'ils sont plus libres & plus courageux, & ils ont quelques arquebuziers, mais ils sont fort superbes, quoy-qu'ils soient fort pauvres, & qu'ils n'ayent point de bled, & fort peu d'orge; il est vray qu'ils ont quantité de miel & de cire, & quelques troupeaux de chèvres. Il neige la pluspart de l'année sur cette montagne, à quoy ils sont si fort accoustumez, qu'ils ne s'habillent pas autrement l'hyver que l'esté, & les femmes y vont presque nuës & sans chaussure, aussi-bien que les hommes. Ils vivoient autrefois en liberté, conformément aux autres peuples de la province, parce-que la montagne est fort roide, & les Chérifs eurent bien de la peine à les assujétir, encore fut-ce plus par amour que par force. De quelque cinq mille d'entre-eux qui estoient allez au Cap d'Aguer, il en mourut plus de la moitié, à ce que nous apprismes dans Maroc.

## CHAPITRE XXX.

### *De Laalem Gésula.*

*Gésula.*

**C'**EST vne montagne de Gétulie, qui est fort douce, & qui garde l'ancien nom du païs, quoy-qu'un peu corrompu. Elle a au Couchant le mont Henquise, & au Levant la province, qui porte son nom. Vers le Midy, les plai-

des de Sus, & le grand Atlas au Nort. Elle est habitée des Bérébères de la tribu de Muçamoda, qui se piquent d'une ancienne noblesse, pour s'estre mieux garantis de l'alliance des autres peuples, que le reste de leur nation. Outre cela, ils sont les plus riches en terres & en bestail, & ont plusieurs chevaux. Ils ne diffèrent point pourtant des autres en habits ni en coustumes, quoy - qu'ils se traitent mieux qu'eux. Ils ont une mine d'argent, qui a entretenu longtemps entre-eux la division. Car avant le regne des Chérifs, ils vivoient en liberté comme les autres peuples de la province, & chaque branche avoir son Chec qui la gouvernoit; mais ils prétendoient tous à la mine. Il y en a encore d'autres de cuivre & de laiton sur cette montagne, d'où l'on tire quantité de métal, & l'on en tireroit encore plus, si l'on s'employoit davanrage au travail, & à la recherche. Mais ils se plaisent plus à labourer qu'à creuser la terre, parce-que le pais est bon, & rapporte beaucoup de bled & d'orge. Ils ont outre cela quantité de miel & de cire, & plusieurs troupeaux de gros & menu bestail, qui est leur principal revenu. Ils sont six mille hommes de combat, parmi lesquels il y a plusieurs cavaliers & plusieurs arquebuziers. Les Gasules qui gardent les portes de Fez, de Maroc & de Farudant, & ceux que le Chérif tient pour la garde de sa personne, sont de cette montagne, parce-qu'à l'exemple de son pere, il se fie plus en eux qu'à pas un autre. C'est-là que finissent les habitations de Sus. Quand nous parlerons de la Numidie & de la Gétulie en la seconde partie de cette Histoire, nous parlerons de Sugulmesse, de Téfust, & des autres places qui sont du Sus éloigné, aussi-bien que des communautéz, d'où se tire l'indigo  
fin.

## CHAPITRE XXXI.

*De la Province de Maroc.*

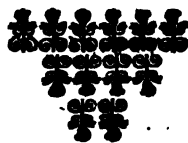
**L**A troisième province de Maroc, porte le nom du Royaume, & se nommoit autrefois Bocano Emero, dont la

capitale estoit l'ancienne ville d'Agmet , d'où les Lumph-  
 nes ou Almoravides , vinrent fonder dans le païs , & basti-  
 rent ensuite la ville de Maroc , pour estre le siège de leur  
 Empire , & la capitale non seulement de la province , mais  
 de tout le Couchant de la Mauritanie Tingirane. Cette  
 province s'estend d'Occident en Orient , depuis le mont  
 Nefise jusqu'à celuy d'Annimey , descend vers le Nort à la  
 rivière de Tanfist , jusqu'à l'endroit où elle se joint à celle  
 d'Ecifelmel , & fait ainsi vne figure triangulaire au milieu  
 de cinq autres provinces. Tout ce qui est hors des monta-  
 gnes du grand Atlas est vn païs plain , abondant en fro-  
 ment , en orge , en millet , & en toutes sortes de fruits , de  
 légumes & d'herbes potagères , arrosé d'un grand nombre de  
 ruisseaux & de fontaines , qui descendent de ces rochers , &  
 qui baignent les campagnes , & sont bordées de jardins , de  
 vergers , & de quantité de palmes , dont les dates se doivent  
 manger fraîches , & ne sont pas bonnes seches , comme cel-  
 les de Numidie. Les montagnes sont extraordinairement  
 roides , & il n'y vient qu'un peu d'orge , qui croist sous la  
 neige. Mais en récompense il y a quantité d'herbes pour les  
 troupeaux qui s'y rendent l'esté , acause des pasturages.  
 Toutefois il est nécessaire de les retirer à tems , ou de les ren-  
 fermer dans des bergeries , acause des neiges qui survien-  
 nent , & quelquefois ils sont quinze jours sans pouvoir sor-  
 tir , & on les nourrit cependant de branchages , ou de foin ,  
 dont on a fait provision. Les habitans des villes & des  
 bourgs y sont habiles , & font bien leur petit trafic , allant  
 assez bien vestus à leur mode , & ayant grand nombre de  
 chevaux , d'arquebuziers & d'arbalestriers à pied. Mais ceux  
 des montagnes sont comme ceux de Hea , & de la mesme  
 tribu. Parlons maintenant des plus considerables villes du  
 pays.

C'est là que  
 commence la  
 province de  
 Hea.

Hea, Sus, Gé-  
 zula, Escura,  
 & Duquéla.

de Muçamo-  
 da.



## CHAPITRE XXXII.

*D'Elgiemaha.*

**C'**EST vne ancienne ville, qui a esté bastie, à ce qu'on dit, par les Africains ; elle est dans vne plaine, sur le bord d'une rivière\*, à deux lieues du mont Atlas du costé du Nort. Elle estoit dans sa splendeur sous le règne des Almohades, & avoit plus de six mille maisons ; mais elle fut détruite par les Bënimérinis, & par son Gouverneur Elmuchot, & les Arabes de ces quartiers ne la laissèrent point restablir depuis, pour pouvoir jouir en paix de ses terres. On voit encore les ruines des murs & des édifices, où il ne demeure que quelques pauvres gens, que les Arabes employent à la garde de leurs moissons. Le pais d'alentour est fort bon ; mais les Arabes n'en cultivent qu'autant qu'il leur en faut par an, le reste sert à paistre leurs troupeaux : car la terre est si fertile, que la disme valoit autrefois plus de cent mille ducats de revenu.

\*La Cheuchava.

## CHAPITRE XXXIII.

*D'Vmégiagne.*

**C'**EST vne place forte sur le haut d'une montagne du grand Atlas, à huit lieues de la précédente du costé du Midy, & dans vne situation si avantageuse, qu'elle n'a pas besoin de murailles pour sa seureté. Aussi servoit-elle autrefois de forteresse & de retraite à la Noblesse de la tribu de Muçamoda. Les Historiens du pais en parlent fort, & disent, qu'elle a esté bastie par les Africains, & qu'elle estoit autrefois fort peuplée. Quand Omar, dont nous avons parlé au douzième chapitre de ce livre, se souleva dans ces montagnes, & y bastit la ville que nous avons dite, il attaqua celle-cy, qui le contrequarroit, & l'ayant prise après vn long siège, y exerça de grandes cruautés. Elle demeura donc dépeuplée jusqu'en mille cinq cens quinze, que quelques-

1495.

uns du pays s'y habituèrent après la mort de ce Tyran. Comme les Arabes sont maîtres de la campagne, les habitans ne cultivent que la pente du mont, d'où ils recueillent quantité de froment & d'orge, & nourrissent force troupeaux. S'ils veulent descendre dans la plaine, il faut qu'ils payent quelque chose aux Arabes pour les terres qu'ils y labourent.

## CHAPITRE XXXIV.

### *De Tazarot.*

Ecifelmel.

Muley Mahamet.

C'EST vne petite ville à cinq lieux de Maroc du costé du Couchant, & à sept du mont Atlas vers le Nort. Elle n'est forte ni par nature ni par art, & s'étend comme vn village dans vn valon sur les bords d'une rivière. Le pays d'alentour est fort fertile en bled & en troupeaux, & les bords du fleuve garnis d'arbres fruitiers. C'est pourquoy tous les habitans s'occupent aux jardins & au labourage. Mais tout leur travail est emporté quelquefois par le débordement du fleuve qui entraîne jusqu'aux arbres. Cette ville a esté long-tems tributaire du Roy de Portugal, & c'est là que les Chérifs s'établirent d'abord, & que leur pere mourut. Les Arabes d'Vled Ambran s'estant faits vassaux depuis du Roy de Portugal, elle paya des contributions au Gouverneur de Sasi, jusques à ce que les Chérifs estant devenus puissans s'en rendirent maîtres & l'affranchirent de ce tribut.

## CHAPITRE XXXV.

### *De Tenezza.*

Guidymiya,

C'EST vne petite villè d'une situation avantageuse, bâtie par les anciens Africains sur la pente d'une montagne du grand Atlas, à trois lieux de la rivière d'Ecifelmel vers le Levant. Tout le pays, qui est entre elle & la rivière est vne plaine, où l'on recueille quantité de froment & d'orge, aussi-bien qu'aux costes de la montagne, & l'on nourrit quantité de gros & de menu bestail, aussi la ville est-elle fort peu-

plée de laboureurs & de gens des champs. Ils sont braves & grans ennemis des Arabes , acause des guerres passées , où ils venoient courre sur eux en la compagnie des Portugais , & les tuoient ou faisoient prisonniers.

## CHAPITRE XXXVI.

*De Gemaa Iedid.*

C'Est vne forte place bastie sur vne haute montagne qui <sup>Sicilya</sup> en a encore d'autres aux environs. Elle doit sa fondation aux Hentêtes de la tribu de Muçamoda qui s'y habituèrent il y a quelque deux cens ans. La rivière d'Ecifelmel prend sa source au bas de la ville , & s'appelle ainsi d'un mot Africain, qui signifie bruit , parce-qu'elle se précipite avec grand bruit du haut de la montagne , & fait vn estang large & profond, d'où elle coule paisiblement dans la plaine. Les Hentêtes possèdent encore la ville , & quand les Chérifs commencèrent à regner , Muley Idris en estoit maistre aussi bien que de Temmelet , & se faisoit appeller Roy de la montagne parce qu'une grande partie relevoit de luy ; aussi prétendoit-il à la Couronne d'Afrique pour estre descendu des Almohades. Il s'allia avec les Chérifs dont il redoutoit la puissance ; mais voyant qu'ils s'estoient emparez de la ville de Maroc , & qu'ils avoient usurpé l'Empire après la mort du Roy Nacer Buchentuf qui estoit Hentête aussi bien que luy, il fit alliance avec le Roy de Portugal , par l'entremise de Nugno Mascaregnas Gouverneur de Safi. Mais il arriva que Muley Hamet regnant dans Maroc , ce Gouverneur envoya vne lettre du Roy son maistre à Muley Idris , par vn Juif qui trafiquoit là. Ce marchand avant que de l'aller trouver , s'arresta quelque tems à Maroc pour donner ordre à ses affaires , après quoy il tira vers la montagne , & venant trouver ce Prince luy donna la lettre qu'il avoit cousüe entre deux semelles de son soulier. Muley Idris luy demanda , quand il estoit party de Safi , & où il avoit esté depuis , & ayant seu qu'il avoit esté quelque tems dans Maroc , & qu'il s'estoit entretenu avec le Chérif il renvoya porter la lettre à ce Prince sans la lire , &



luy écrivit qu'il prist garde à soy , & que les Chrestiens luy tramoient quelque trahison , tant il craignoit qu'il ne luy eust découvert cette intrigue. Le Chérif l'en remercia fort, & fit donner la question au Juif pour en tirer quelque instruction ; Mais voyant qu'il ne confessoit rien il le fit attacher à la queue de quatre chevaux qui le démembrèrent. Ces Seigneurs de la maison d'Idris sont à demy Maures , & ont la couleur de coin cuit. Mais ils se tiennent pour les plus nobles de l'Afrique , & sont versez en la secte de Mobaydin qui y est en grande vénération. Il y a plus de douze cens habitans dans la ville , tous braves gens & fort affectionnez à leur Prince, comme sont tous les Béréberes de la montagne. Ils sont bien vestus à leur mode , & ont leurs places & leurs boutiques fort bien rangées , avec vn quartier pour les Juifs où il y a plusieurs marchans & artisans. Dans les valons d'alentour il y a de beaux vergers , où l'on recueille toute sorte de fruits comme en Europe , & plusieurs terres qui portent de l'orge, du lin , du chanvre & du millet , par le moyen des rigoles dont on les abreuve. Il y a aussi force troupeaux de chèvres en la montagne , & c'est vne des plus riches habitations du mont Atlas , qui paye tous les ans avec ses villages trente cinq mille pistoles de tribut à son Prince. Il y a vne belle & grande mosquée au milieu de la ville avec le palais où demeure le Prince. Les habitans sont marchans ou artisans pour la plupart , & assez civils acause du voisinage de Maroc , aussi ont-ils vn Iuge , vn Alfaqui , & des Notaires. Les femmes y sont belles & les hommes fort jaloux. Ce Prince met sus pied trois mille chevaux & quarante mille fantassins , dont il y a plusieurs tireurs.

## CHAPITRE XXXVII.

### *De Temmelet.*

**C'**EST vne petite ville bastie sur vne haute montagne du mesme nom par les Africains de la tribu de Muçamoda. Elle est forte & bien peuplée , & a vne grande mosquée , à travers laquelle passe vne petite rivière qui descend de

de la montagne. Cette Mosquée est en grande veneration parmy ces peuples, parce qu'ils tiennent que le Mehédi y est enterré avec son disciple Abdumumen, qui sont les premiers Rois des Almohades, & les auteurs de la secte de Mohaydin. Cette ville estoit du domaine de Muley Idris; & est bastie à la façon d'un grand village, quoy qu'elle soit forte, à cause que la montagne est escarpée. Il demeure ordinairement dans la Mosquée un Alfaqui qui est fort riche & fort respecté. Les habitans sont pauvres & mal vestus, & vivent sans police comme les bestes, par ce qu'il n'y frequente point d'estrangers. Leur nourriture ordinaire est de farine d'orge, d'huile & de chair de Chèvre. Ils ont de grans clos de pins & force noyers avec quantité de troupeaux. C'est une méchante nation, qui fait la savante à cause qu'elle est instruite en la secte de ces herétiques, & aime à disputer de religion avec les estrangers. Quelques-uns nomment cette ville Mehédie pour avoir esté fondée par cet herétique. Elle est maintenant sujette au Chérif.

## CHAPITRE XXXVIII.

*D'Imifimis.*

C'EST une ancienne ville, bastie par les Africains, sur la pente de la montagne de Guidimiva du costé qui regarde le Levant, & près du grand chemin qui traverse le mont Atlas pour aller de Maroc en la province de Gésula. Ce chemin est perpetuellement couvert de neige, & s'appelle à cause de cela Bartix. Du costé du Septentrion, il y a plus d'onze lieux de plaine jusqu'à la ville de Maroc, où croist le meilleur bled qui soit dans la Barbarie, aussi-bien que l'orge & le millet, le tout en si grande abondance, que si le pays estoit bien cultivé il y en auroit pour toute la province. Devant que les Chérifs prissent Maroc, cette ville estoit à demy dépeuplée par les courses des Arabes, quoy qu'elle appartenist à Muley Idris; maintenant elle est fort peuplée, & les habitans ont esté bien traités à cause d'un Morabite appelé Cidi Canon,

à cinq lieux  
de Gemaa gi-  
did.

qui en estoit, que les Portugais prirent à Azamor depuis qu'ils eurent abandonné cette place aux Maures.

## CHAPITRE XXXIX.

*De Tamdegost, qui est une habitation de Bérébères en la mesme province.*

**C**E sont trois villes fermées dans vne plaine, à cinq lieuës du grand Atlas du costé du Nord, & environnées de vignobles, & de lieux plantez de palmiers, & d'autres fruits, avec vne belle campagne, qui fournit quantité de bled. Quand les Portugais regnoient en ces quartiers, ces habitants leur payoient tribut, & quelques vns mesme au Roy de Fez & aux Arabes, & furent contraints à la fin d'abandonner le país, acause qu'on les traitoit trop mal, mais ils sont revenus depuis que les Chérifs ont esté les maistres. Le país abonde en bled & en troupeaux, & est à neuf lieuës de Maroc du costé du Couchant.

## CHAPITRE XL.

*De Maroc, capitale du Royaume.*

**C'**EST vne grande ville, la mieux située de toute l'Afrique, dans vne belle plaine, à cinq ou six lieuës du mont Atlas, environnée des meilleures provinces de toute la Mauritanie Tingitane. Elle a esté bastie par Abu Téchifien, premier Roy des Almoravides, ou Lumptunes, environ l'an mille cinquante-deux, au rapport d'Abdulmalic, Historiographe de Maroc. Quelques vns font son origine plus ancienne & l'attribuent à Abe Dramon, fils de Moavia, qui vouloit contrecarrer par-là Buchasar, Calife d'Arabie, lequel bastissoit alors la ville de Babylone. Mais Abdulmalic attribue sa fondation au Prince que j'ay dit, & sa perfection à son fils Ioseph, qui remporta de grandes victoires contre les Chrestiens d'Espagne. Il y employoit trente mille esclaves,

afin d'avoir plustost fait, & d'y poser son siège, & l'on voit encore écrit en lettres Arabesques sur des tables d'albâtre dans quelques anciens édifices, qu'ils ont esté bastis par la lignée des Lumptunes, sous le règne de Ioseph Abu Téchi-fien. La ville d'Agmet, qui est l'ancienne Cour des Muça-Muduis, & le passage pour aller par le grand Atlas de Barbarie en Numidie, n'en est pas fort éloignée; & c'est par-là qu'entrèrent les Lumptunes, quand ils s'emparèrent de l'Estat. La ville de Maroc est fermée de bonnes murailles, faites à chaux & à sable, meslez avec de la terre grasse, qui rend le ciment si dur, que quand on y donne vn coup de pic, il en sort du feu comme d'un caillou. Quoy qu'elle ait esté plusieurs fois sacagée, il n'y a pas vne seule brèche, qui est vne chose admirable, veû leur extrême hauteur. On voit bien que cette ville est l'ouvrage de grans maistres, parce-que le dessein en est admirable, aussi-bien que l'exécution. Elle a vingt-quatre portes, & peut contenir cent mille habitans, aussi y en avoit-il autant sous Ali Ben Iosef, à ce que dit Abdulmalic. Et tous les Auteurs Africains qui ont écrit alors & depuis, disent que sous le règne des Lumptunes & des Almohades, ç'a esté la plus grande & la plus riche ville de toute l'Afrique. J'ay veû vne piece d'albâtre haute comme vn homme, plantée sur vn sepulcre ancien hors de la porte de Bibeltobul, qui porte ces mots en Arabe.

*Cy gist Ali, fils d'Atia, qui commanday cent mille hommes, eûs dix mille chevaux, & fis creuser cent & vn puits en vn jour pour les abreuver. J'épousay trois cens filles; fus fidelle, victorieux, & l'un des vingt-quatre Généraux de Jacob Almanfor. Je finis mes jours à quarante ans. Qui lira cét Epitaphe, prie Dieu qu'il me pardonne.*

Cela justifie en quelque sorte ce que les Historiens écrivent de la puissance de ces Princes, qui sont passez tant de fois à la conquête de l'Espagne, avec de si grandes armées, puisqu'un seul Général dit qu'il avoit tant d'hommes & de chevaux sous sa conduite. Du costé du Midy il y a vne belle & grande forteresse, capable de plus de quatre mille maisons; & fermée de bonnes murailles & de tours, avec vn fossé & vn ravelin. Il n'y a que deux portes, l'une du costé du Midy, qui regarde la campagne, & l'autre au

Nort vers la ville , où il y a ordinairement en garde vne compagnie de Gazules , pour voir ceux qui entrent & qui sortent , & empescher les esclaves Chrestiens de sortir qu'avec leurs gardes. En entrant par la première porte du ravelin, il y a vne petite place, où il y a plusieurs magasins ou gréniers , dans lesquels les anciens Rois resserroient leur grain. La seconde porte est sur vne ruë droite, qui aboutit à vne grande place, où est la Mosquée d'Abdulumen, Roy des Almohades, piece grande & belle, tant par dedans que par dehors. Les Historiens disent, que Iacob Almanfor, petit-fils de ce Prince, l'a rehaussée de cinquante coudées, acause qu'elle estoit trop basse, & qu'il en a basti la tour, qui est toute semblable à celles de la grande Eglise de Seville, & de la ville de Rabat ; aussi dit-on qu'elles sont toutes d'une mesme main. Outre cela il l'embellit de plusieurs jaspes & albastres, qu'il fit emporter d'Espagne, & y ajousta comme pour trophée les portes de la grande Eglise de Seville, qui s'y voyent encore aujourd'huy couvertes de petites pieces de bronze, avec de grans verroux de mesme metal. Elles sont posées à la porte du Septentrion, qui répond au vieux portail, près le Collège de Madaracà, & se reconnoissent aux inscriptions Latines. Il mit aussi dans cette Mosquée deux cloches qu'il enleva d'Espagne, qui sont pendues à la nef à rebours, avec de grosses chaînes, & tous ceux qui entrent & sortent, les peuvent voir. Au haut de la tour sur le dernier chapiteau, il y a quatre pommes de fin or attachées l'une sur l'autre à vne grosse barre de fer ; la plus basse, qui est la plus grande, tient huit mesures de bled, la seconde quatre, & le reste à proportion. Le corps de la pomme est de cuivre, couvert d'une grosse lame d'or de Tibar, & les Historiens Africains disent, qu'une femme de Iacob Almanfor vendit ses pierreries pour les faire. Mais le peuple croit qu'elles sont là par enchantement, sous la garde de certains esprits, qui ont empesché plusieurs Rois de s'en accommoder dans la necessité de leurs affaires. Comme j'estois en cette ville, les Alfaquis de la Mosquée me dirent, que le Roy Nacer Buchentuf les voulut enlever pour payer ses troupes, lors qu'il estoit tourmenté d'un costé par

ou des lo-  
quers.

C'est que les  
Maures ne se  
servent point  
de cloches.

D'un boisseau,  
ou boisseau &  
demy chacu-  
ne, & peut-  
estre plus.

Muley Idris & par les Arabes, & de l'autre par les Portugais, en la compagnie d'Yahaïa, & par le Roy de Fez, qui luy vouloit enlever cette place. Mais que les habitans s'y opposèrent, & dirent, qu'il les vendist plustost eux & leurs enfans, que d'oster l'honneur de leur ville. Comme j'estois captif dans Maroc, le Chérif Muley Hamet plus avare que religieux, fit oster la plus haute avec la barre, qui estoit entre-elle & la penultième, & l'ayant fait défaire par vn Orfèvre Juif, on vit qu'elle n'estoit pas toute d'or, & que le dedans estoit de cuivre. Mais il ne laissoit pas d'y avoir pour vingt-cinq mille pistoles de pur or; & comme le peuple en murmuroit, il fit dorer le cuivre, & la fit remettre en la place. Quelque tems après on vit le Juif pendu vn matin au haut de la tour, & les Alfaquis dirent, que c'estoient les esprits qui avoient la pomme en garde, qui l'avoient enlevé la nuit, & qui l'avoient mis là. Mais le Chérif l'avoit fait pour les satisfaire, ou pour empescher vn autre d'en faire autant. Ce Prince ayant perdu depuis la vie & la Couronne, comme nous avons dit au second livre, le peuple attribua son malheur à cette action; de sorte qu'on n'y a plus osé toucher. Prés de cette Mosquée est vn vieux Collège nommé Madaraça, ou le Marteau des Sciences, qui a esté basti aussi par Abdulmumen. Il y avoit autrefois grand nombre d'écoliers, avec plusieurs maistres, qui faisoient leçon en Astrologie, en Négromancie, & en plusieurs autres arts & sciences naturelles. On y enseignoit aussi l'Arabe & la loy de Mahomet, tant pour ce qui concerne le temporel que le spirituel. Ils estoient entretenus aux dépens du Collège, qui est fort riche: car les meilleures possessions de la ville luy appartiennent; mais ce n'est presque plus rien, particulièrement depuis que le Chérif qui régné aujourd'huy en a fondé vn plus beau au bas de la ville, comme nous dirons ensuite. Dans ce vieux Collège de la forteresse, il y a vne grande sale ornée par-tout d'vn ouvrage à la Mosaique, & vne grande cour au devant pavée de grans carreaux d'albastre, avec vn bassin fort bas au milieu, à la façon du país, fait d'vne seule pierre, qui n'a pas sa pareille pour la grandeur dans toute la Barbarie. Tout l'espace qui est entre la prin-

Le Roy de la Montagne.

Au quartier  
de Bora,

principale Mosquée & le mur, du costé du Levant, jusqu'au vieux Palais, où demeuroient les anciens Rois, est aujourd'huy le jardin Royal, où il y a beaucoup d'arbres fruitiers, & de couvert. De l'autre costé, vers le Couchant, sont douze magazins, que le Chérif d'aujourd'huy a fait bastir pour y resserrer ses grains. Ils sont tous voûtez, & les portes regardent le Midy. Entre ces greniers & la place de devant la Mosquée, il y avoit autrefois deux grans palais, où demeuroient les Chrestiens Musarabes, dont se servoient les Rois de Maroc à la guerre, & leurs femmes & leurs enfans estoient là avec eux. Jacob Almanzor les emmena d'Espagne pour la garde de sa personne, & ils estoient ordinairement cinq cens chevaux, fort bien payez. On les laissoit vivre en leur religion; de sorte qu'ils avoient vne Eglise au mesme quartier, où ils alloient entendre la Messe. Ils ont esté entretenus long-tems de la sorte, jusqu'à ce que Dom Iean premier, Roy de Castille, les fit revenir en Espagne, & leur donna de grans biens & de grans privilèges, comme on voit par ceux des Farfanes des Gots dans l'Andalousie, & de plusieurs autres qui en viennent. Les Latins les nomment Mustarabes, & les Arabes Mustarabins, non pour venir de ceux qui se mirent au service de Muça, après la défaite du Roy Rodrigue; mais plustost parce-qu'ils savoient l'Arabe, & que Arab signifie en cette langue vn homme Arabe. Il est vray qu'il y avoit quelques Gentilshommes parmy eux de la suite des enfans du Roy Vitisa, & du Comte Iulien, qui peuvent avoir esté cause qu'on les nomma ainsi. Ce nom dure encore en sept Eglises Parochiales de la ville de Tolède, où l'Office Mustarab a lieu, avec les cérémonies Gotiques, comme il se pratiquoit dans toutes les autres de la mesme ville, avant que l'Office Romain s'y establîst. Pour revenir à nostre Histoire, en l'un de ces deux palais des Mustarabes de la forteresse de Maroc, mourut le Comte Dom Fernand, qui s'estoit mis du parti des Maures, acause que le Roy Ferdinand, qui gagna Seville, luy avoit osté son Estat: car le Roy de Maroc le receut fort bien, & luy donna de grans appointemens. L'an mille deux cens dix-neuf, Saint Belard, & cinq de ses Compagnons, furent prescher à Ma-

S. Luc, S. Sebastien, Sainte Juste, S. Antoine, S. Marc, Sainte Olaille, & la Chapelle de la grande Eglise, qu'on nomme du Cardinal Ximenés, qui a esté Archevesque de Tolède.

roc en cét endroit , & martyrisiez par les Maures , parce-  
qu'ils declamoient contre la secte de Mahomet. Mais D. Pe-  
dre, fils du Roy de Portugal, qui estoit alors dans Maroc,  
emporta leurs reliques dans Coimbre. Depuis cela les Mu-  
sarabes firent si bien envers le Roy , qu'il leur permit d'é-  
tablir là vn Convent de Cordeliers; ce qui estant rapporté  
en Espagne, plusieurs de cét Ordre y furent prescher la Foy  
Chrestienne, & y souffrirent le martyre, par la jalousie des  
Alfakis ennemis de Dieu & de sa parole , & entre - autres  
Daniel & six de ses compagnons, qui y moururent l'an mil-  
le deux cens vingt-sept. Le Chérif qui régné aujourd'huy  
a basti maintenant là ses magasins, où l'on fait quarante-six  
quintaux de poudre par mois, avec plusieurs armes. Mais  
quand les Morisques de Grenade se revoltèrent, ils furent  
consumez d'un coup de tonnerre , qui mit le feu aux pou-  
dres, & entraînérent dans leur ruine plusieurs palais & mai-  
sons voisines. Mais les Hérétiques d'Andalousie firent croi-  
re au Roy que ç'avoient esté les Chrestiens; de-sorte qu'il  
commanda qu'on les fist mourir: mais il s'en repentit incon-  
tinent, après avoir appris la verité, & fit arrester l'exécu-  
tion, comme il y en avoit déjà trois cens de morts. Après  
la place qui est devant la Mosquée du costé du Midy , est  
vn autre pan de mur qui va du Couchant au Levant, où est  
la porte de Bib el Tobul, & vn autre marché où se vendent  
les vivres; & la rue va droit au Céréque, qui est vne gran-  
de place où se font les réjouissances de Pasques & des autres  
Festes, & le Palais du Roy est devant. En entrant par la  
porte de Bib el Tobul, sont à main gauche de vieux édifices  
bastis à chaux & à sable, & qui sont attachez au mur de la  
forteresse; c'estoient autrefois des greniers à deux estages\*,  
où l'on resserroit le bled, & dessous, de grandes voûtes, où  
l'on mettoit la paille, avec vn escalier en dehors fort large,  
& sans marches, par où montoient les bestes chargées de  
bled, que l'on mesuroit au haut, qui estoit carrelé en terras-  
se, puis on le jettoit dedans par des trous; & pour l'oster il  
y avoit au bas de petites portes faites en tremie de moulin,  
qui n'estoient pas plustost ouvertes, que le bled couloit de-  
hors de soy-mesme. C'estoit-là les meilleurs magasins de

1569.

Ils tenoient  
12000. mesu-  
res de bled, de  
4. boisseaux  
chacune.



El Darçana.

Ils gardoient  
vne porte par  
où l'on va au  
Céréque.

route la Barbarie, où le bled se conservoit douze ou quinze ans sans se gaster, & sans estre mangé des calendès, au lieu que dans les autres qu'a fait bastir le Roy d'apresent, il se pourrit acause de la fraischeur. C'est dans ces vieux gréniers qui sont voûtez qu'on renferme aujourd'huy les esclaves Chrestiens, acause qu'au derriere les écuries du Palais, où autrefois on les renfermoit, ils perçoient le mur, & descendoient par là dans le fossé avec des cordes, pour se sauver. Devant la prison où sont maintenant les Chrestiens, il y a au de-là de la rue vn grand palais \*, qu'on nomme de la Victoire, où l'on fond l'artillerie, & l'on fait les armes & les munitions de guerre. Au dedans sont les forges du Roy, où plusieurs esclaves Chrestiens travaillent continuëlement, & quoy-que les principaux maistres soient tous Turcs ou renégats, il ne laisse pas d'y avoir des ouvriers Chrestiens qui travaillent sous eux. Devant ce palais il y en avoit vn autre beaucoup plus grand, où demeuroient les Archers de la garde, qui estoient ordinairement Africains; mais aujourd'huy il y a plusieurs maisons & boutiques dans son enceinte. Quand on est dans la place du Céréque, on voit de part & d'autre plusieurs palais à l'antique, dont le principal, qui est du costé du Midy, & qui tient au Palais du Roy, est la demeure du Conestable, ou Généralissime des armées, & auprès deux grandes écuries à nostre façon; mais on ne s'en sert pas maintenant, parce-que les Maures croient que les chevaux sont plus sains & plus vigoureux à l'air, & pour cela font des écuries découvertes, & leur donnent à manger à terre, ou dans des sachets. A main gauche du Céréque, de l'autre costé du Palais Royal, est vn autre grand bastiment à l'antique, qui servoit de Collège aux fils du Roy, & des grans Seigneurs, & il y a vne belle grande salle carrée, garnie tout autour de tablettes ou d'armoires, pour mettre des livres. Toutes les portes sont de cedre, marqueté d'yvoire, entrelassé d'or, & de couleurs si vives, que l'on diroit qu'on vient de les faire. Il y a encore plusieurs belles & grandes salles de ce costé-là, & vne cour environnée de larges portiques, soustenus par de gros piliers de jaspe, avec des ouvrages à la Mosaique sur les murailles, qui sont outre cela

cela taillées à petits carreaux, & le plafonds doré & ouvrage de plusieurs couleurs. Le fils aîné du Chérif Mahamet logeoit en ce Palais, acause de sa beauté & de sa grandeur, outre que c'est la plus belle salle de toute la Barbarie. Entre ce Palais & celui du Roy, estoit l'Acequise, où demeuroient les gardes du corps, qui faisoient garde la nuit au Palais. Tous ces bastimens, avec la maison du Roy, ont esté enclos & incorporé par le Prince qui régne aujourd'huy, dans son nouveau Palais, qui commence le long du mur de la forteresse, depuis le vieux Palais, qui est derrière la Mosquée que nous avons dite, jusqu'au Palais Royal, qui donne sur la place du Céréque. Cette enceinte comprend plusieurs grandes cours & corps de logis fort magnifiques, pour les femmes & ses concubines, où elles ont des appartemens séparés les vnes des autres, & outre cela ceux qui sont destinez pour sa personne, & où l'on renferme les trésors & les armes. En vn des coins de ce Palais, il y a trois salles basses avec leurs alcauves dorées, & en celle du milieu trois fontaines & deux portes, qui répondent à deux beaux vergers, plantez de jasmin, de lauriers & de myrtes, & diversifiez de plusieurs fleurs odorantes, avec des berceaux de vignes & d'arbres fruitiers le long des allées, fermés de treilles de bois, qui ont des pointes \* de fer au haut. L'un de ces vergers a vn bain de cent pieds de long, & de vingt-cinq de large, pavé de petits carreaux, où le Roy se va baigner l'esté. Ce bain estoit si profond, que le Prince qui régne aujourd'huy faillit à s'y noyer estant yvre; c'est-pourquoy il l'a fait rabaisser, en sorte que l'on s'y peut trainer sans avoir le dos couvert. Il y a encore dans ce Palais deux riches alcauves, qu'on nomme Mechuars, où le Roy se met quand il veut donner audience: en l'une tout le monde le peut voir; mais en l'autre il n'y a que les principaux de sa Cour, qui s'assemblent pour delibérer des choses les plus importantes. Mais l'une & l'autre est faite de sorte, qu'en haussant quelques grilles ou coulisses qui sont autour, il ne reste qu'une balustrade dorée, où le peuple s'appuye pour entendre la résolution de ses affaires; mais on n'y peut entrer que par deux petites portes, où sont les Huissiers & les Gardes. Il y a au-

\* ou verges.

ou marqueté.

C'est-à-dire  
Salles de Con-  
seil.

tour de belles fontaines , avec plusieurs orangers , myrtes & citronniers , dans de grandes cours , où le peuple se promene le jour de l'audience. A l'un des costez du Palais Royal , sont les lieux de la Monnoye. & de la Doïane, où se portent les marchandises qui vont en Europe , dont le Roy prend dix pour cent. Les marchans qui les recevoient , sont Espagnols , Anglois , François & Flamans , qui portent en échange des épées , des arbalestes , & autres choses de contrebande , pour faire plaisir au Chérif. Dans le Palais il y a un bain somptueux pour le Roy , & d'autres où se baignent les femmes , & du costé qui répond à la place du Cérèque , il y a une Mosquée avec sa tour , où il y a trois pommes de cuivre doré , de la mesme façon que celles d'or dont nous avons parlé , mais qui ne sont pas si grandes. Enfin il y a de tous costez dans cette forteresse de beaux édifices , & des corps de logis faits à la mode : & Abdala qui régne aujourd'huy , a tant embelli la ville de Maroc , qu'elle est maintenant l'une des plus belles d'Afrique. Car comme il aime à bastir , chacun en fait autant à son exemple , à l'envi les uns des autres. Mais pour retourner à la ville , il y a plusieurs belles Mosquées , tant anciennes que modernes , dont l'une qu'on nomme la Mosquée de Quétibin , est des plus illustres de Barbarie. On l'appelle proprement la Mosquée d'Ali Ben Iosef , parce que ce fut luy qui la bastit , & l'on dit qu'Abdulmu-men , second Roy des Almohades , pour oster la memoire de son fondateur , la fit mettre par terre , sans y laisser que la tour , & puis la fit rebastir ; mais pour cela il ne luy a pû oster son nom. La structure en est admirable , & la tour est estimée la plus haute de toute l'Afrique. Les murailles ont douze pieds d'épaisseur , & trois hommes de cheval peuvent monter de front jusqu'au haut , tant les degrez sont plats & larges , avec plusieurs fenestres d'espace en espace , pour donner plus de clarté. Au haut du chapiteau il y a trois pommes d'argent dans une grosse barre d'acier , de la mesme façon que celles d'or dont nous avons parlé , & l'on dit que la plus grosse contient douze mesures de froment , la seconde huit , & la troisième quatre. Abdulmalic dit , qu'Ali Ben Iosef les fit mettre là en mémoire d'une grande victoire qu'il

avoir remportée sur les Chrestiens en Espagne, & que cet argent est la disme de la cinquième partie du butin qui luy appartenoit. Quand l'air est serein, on decouvre du haut de la tour la montagne de Safi, qui en est à quarante lieux. Il est vray qu'elle est fort haute, & qu'il n'y a qu'une plaine entre-deux. En allant de la province de Duquela à Maroc, nous vismes les pommes de cette tour des la montagne verre, qui en est à dix-huit lieux. Enfin c'est une piece fort haute, & d'une structure admirable, que le peuple attribue aux géans. Ajoutant qu'elle fut nommée de Quetibin, c'est-à-dire la Mosquée des Ecrivains, parce que tandis qu'on la bastissoit il y avoit tout autour de petites loges où se retiroient ceux qui tenoient registre des ouvrages qui se faisoient. Il y a une autre Mosquée dans la ville, qu'on nomme la Mosquée de Quivir, qui est plus ancienne que toutes les autres. C'est la grande Mosquée bastie par Iosef, fils de Téchisien, où l'on planta le premier estendart à l'élection d'un nouveau Roy, & les autres marques de réjouissance aux jours de l'allégresse publique. Celuy qui régné aujourd'huy l'a rebastie, & embellie de nouveaux & somptueux edifices. Auprès est un grand Collège, où il y a quatre cens chambres pour des escoliers, avec leurs cours & leurs corridors, séparez les uns des autres, le tout à petits carreaux, comme de marqueterie, avec de grandes salles pour faire leçon, & de grans cloistres pour se promener. Les escoliers aussi-bien que les maistres, sont entretenus des revenus du Collège, qui se prennent sur les meilleurs heritages de la ville. Tout auprès est bastie une Mosquée, où l'on garde le revenu de toutes celles du Royaume. Le quartier des Juifs estoit autrefois au milieu de la ville, en un lieu où il y a plus de trois mille maisons; mais le Prince qui régné aujourd'huy l'a fait transporter en un des bouts, près de la porte de Beb Agmet, afin que les Juifs fussent séparez des Maures. Il est fermé de tous costez de murailles, sans avoir qu'une porte qui va à la ville, & une autre petite qui répond à leur cimetiére, & dans cette enceinte sont basties plusieurs maisons & Synagogues. La pluspart de ces Juifs sont Orfèvres, qui font de belles testieres d'argent, & au-

Coçoquivir.

tres ornemens de chevaux , avec des éperons & des étriers fort riches. Il y a parmy eux des marchans , & d'autres gens de trafic ; mais les plus opulens sont ceux qui administrent les revenus des enfans du Roy & des Gouverneurs. Car ce peuple aime à donner la conduite de son bien aux Juifs , & y trouve son compte. Tous les Juifs payent vn ducat par teste , outre les impôts ordinaires. Prés de l'ancien canton est la grande place , au milieu de laquelle il y a vne bute de terre plus haute que les boutiques & les maisons d'alentour , où l'on exécute les malfaiteurs , & l'on y voit toujourns plusieurs gibets , où les vns sont pendus par les pieds , puis égorgés , d'autres attachés de la sorte , sans qu'on les égorge , pour mourir en cet estat. Quelques-vns pendus par vn bras avec le ventre ouvert , qui meurent en cette sorte. Mais ils n'en attachent point à vn gibet avec les bras étendus. Voilà comme on traite les criminels quand il n'y a point de partie ; mais quand il y en a , c'est à elle qu'appartient la justice , & elle les suffoque , les égorge , les tuë à coups de lances ou de poignards , ou les vend pour esclaves , ou leur permet de se racheter pour de l'argent. Il y a plusieurs boutiques en cette place , de ferruriers , de cordonniers , de charpentiers , & de toutes sortes de gens qui vendent des choses bonnes à manger. A l'un des costez , est le lieu où l'on vend la soye & les estoffes de lin , de coton , & de laine fine ou grosse , foulée ou non foulée. C'est là qu'est le lieu de la Doüane , où se tiennent les marchans Chrestiens de l'Europe , avec leurs marchandises , & où se fait le plus grand trafic de la ville. Tous les leudis il y a dans la place vn marché , où l'on aborde de tous costez , pour vendre & acheter toute sorte de bestail & de vivres ; quoy-que le plus grand soit au faux-bourg , prés de la porte de Duquéla , où se trouvent tous les Mardis plusieurs Arabes & Bérébères , & où l'on se pourvoit de bled , d'orge , de beurre , d'huile , de dates , & d'autres provisions. L'une des choses des plus remarquables de la ville , est vn superbe édifice pour l'assemblage des eaux , qui montre bien quelle estoit autrefois la puissance de ces infidelles. Car il entre dans la ville quatre cens canaux ou aqueducs qui viennent tous du Midy , &

qui sont fort profonds dans terre. Quelques-vns disent que cette eau venoit de six lieües loin, d'une rivière qui sort du mont Atlas, dont le canal estant couvert jusqu'à la ville empeschoit qu'on ne pust découvrir d'où venoit l'eau & par où elle couroit. Pour s'en éclaircir, quelques Rois firent entrer des hommes par ces canaux avec des lanternes, & de quoy manger deux ou trois jours, avec ordre d'aller jusqu'à la source, mais ils ne rapportoient rien d'assuré, & alléguoient tous des obstacles differens; les vns, qu'au bout de deux lieües ils avoient trouvé un air si froid & si perçant qu'il esteignoit la lumiere; d'autres, qu'ils trouvoient le canal bouché de pierre ou de terre, de sorte qu'ils ne pouvoient passer outre; quelques-vns, que les canaux estoient percez & faisoient des mares en quelques endroits qu'on ne pouvoit traverser; ceux-cy, qu'il y avoit quelque enchantement qui les empeschoit de passer outre. Mais le Chérif qui régné aujourd'huy a fait faire depuis peu de grands puits de ce costé-là, à deux ou trois lieües de la ville, où la terre commence à se hausser, & recueillant toute l'eau dans un reservoir la conduit par un aqueduc dans la ville, puis a fait boucher tous les puits & les regards; si bien qu'on ne fait plus d'où vient l'eau, ni où est l'aqueduc; ce qui fait croire que tous les autres ont esté faits de la mesme sorte, afin que dans un siege on ne püst oster l'eau entierement aux assiegez. La pluspart de ces aqueducs ont leur regard dans la ville & non pas aux champs. Les Historiens Arabes disent qu'ils furent creusés par vingt mille captifs Chrestiens. A deux lieües de la ville, du costé du Levant, est la rivière de Tansift qui arrose toute la contrée: mais le Chérif qui régné aujourd'huy a tiré depuis peu un grand canal de ce costé là, depuis la montagne d'Agmet iusqu'à Maroc, qui fait moudre plus de cinquante moulins dans la plaine l'un après l'autre, & arrose plusieurs jardins que les Maures d'Andalousie ont dressés sur les rives. Car le Chérif leur a distribué des terres en ces quartiers, & assigné une paye comme à des soldats, & de là ils viennent à Salé, & avec les fustes qui sont d'ordinaire sur ce fleuve courent les costes d'Espagne. Ils ont pour conducteur un Maure d'Andalousie nommé le Dogali, c'est-à-dire le trompeur, & de-

meurent dans Maroc en vn quartier qu'on nomme aujourd'huy la nouvelle Orgive , parce-que les premiers d'entre eux qui s'y sont venus habiter venoient de cette ville-là.

Les habitans de Maroc sont superbes , & se piquent de bravoure & d'estre ennemis mortels des Chrestiens. Ils parlent la langue des Bérébères , & portent des soutanes de draps de couleur bordées iusqu'aux pieds , de petites pieces coupées en pointe comme des demy lozanges avec des vestes par dessus de fin camelot , ou de fil de soye & de laine ; & ont des chemises & des calçons de toile blanche , & des bonnets d'écarlate avec de petits turbans. Les principaux portent des casques d'écarlate , ou de soye de couleur , ou de fine toile de Cambray. Le peuple s'habille de mesme : mais à moins de frais. Plusieurs d'entre eux ont des hongrelines de couleur à quatre basques , & à demy-manches fort estroites , le tout orné de boutons & par dessus comme des casques ou manteaux de bure. Les femmes sont civiles & galantes , & vont parées de quantité de bracelets ronds & plats d'or & d'argent , avec plusieurs perles & pierreries , au cou , à la teste , & aux oreilles. Leurs habits sont de soye ou de fin linge , & leur viennent iusqu'aux pieds. Elles ne portent point de calçons comme celles de Fez. Les Dames ne sortent point du logis que pour aller en visite , ou à la mosquée ; & quand elles vont au bain elles ont le visage bien caché pour empêcher qu'on ne les voye : mais elles sont fort coquettes , & leurs maris fort jaloux. Les habitans se traitent mieux & font plus de dépense de bouche que ceux de Sus ; Car outre l'abondance de bled , de chair , de beurre , & de dates , ils ont quantité de gibier & de venaison , & toutes sortes de friandises comme en Europe. La ville est aujourd'huy fort peuplée , & s'embellit tous les jours par la faveur du Roy. Nous avons parlé au second livre des guerres qui y sont arrivées , & dirons seulement icy comme les Capitaines Portugais sont venus iusqu'aux portes avec leurs troupes , pour faire voir la belle occasion qu'on a perduë de se venger des outrages de ces Infidelles , & de faire cette conquête , si les Princes Chrestiens eussent voulu concourir à vn si noble dessein.

Comme Dom Manuel , Roy de Portugal , triomphoit

en Afrique , il se presenta vne belle occasion de se rendre maistre d'une grande partie de la Mauritanie Tingitane , qui estoit en guerres civiles , & gouvernée par plusieurs petits Princes qui n'estoient pas tous fort puissans. Muley Idris régnoit dans les montagnes du grand Atlas ; Aben Haddu & Muley Ferez son frere dans la montagne verte , & dans vne partie de la province de Duquéla ; & celui-cy tenoit quelques places sur la rivière d'Ommirabi. Les Chérifs s'estant emparez de la province de Sus & de quelques contrées de celle de Hea ne songeoient qu'à s'agrandir sous pretexte de sainteté. Mahamet Oataz penultième Roy de Fez de cette Maison tenoit les provinces d'Escura & de Tedla , avec partie de celle de Duquéla. Muley Naçer Buchentuf ne commandoit que dans Maroc , & avoit bien de la peine de subsister , parce que les Arabes estoient maistres de la campagne & couroient tout le pays. Nugno Fernandez de Ataydé estoit alors Gouverneur de Safi , & entretenoit au service du Roy de Portugal plus de quinze mille chevaux Arabes , & les communautéz de la province de Duquéla & de Hea , sous le commandement de Cidi Yahaya Aben Tafuf , de sorte qu'il couroit toutes les terres de Maroc & leur faisoit payer contribution ou par amour ou par force. Il avoit outre les alliez , huit cens chevaux Portugais & quantité d'infanterie dans Safi , avec quoy il remporta quelques victoires sur le Roy de Maroc , & défit plusieurs fois les Chérifs & les Gouverneurs du Roy de Fez , avec l'aide de cét Africain Yahaya , qui servit fidellement le Roy de Portugal jusqu'à la mort. Nous dirons en la description de la ville de Safi comme il vint au service de ce Prince. Les choses donc estoient en cét estat en Afrique , que les Portugais pouvoient conquerir le Royaume de Maroc , s'ils ne se fussent occupez à la découverte des Indes , & n'eussent contribué par là à l'agrandissement du Chérif. Cependant , Nugno Fernandez ayant dans l'esprit la conquête de Maroc , qu'il n'avoit pû executer jusques-là pour diverses considerations , il avertit Yahaya & Cidi Maymon , autre Général Africain qui estoit aussi au service du Roy de Portugal , de se tenir prests avec les alliez pour quelque illustre entreprise. Il avertit aussi Dom Pedre de Sosa alors Gouverneur

*Comme les Capitaines Portugais ont couru jusqu'aux portes de Maroc.*



Six cens  
d'Abda, mille  
de Garbie  
huit cens du  
Charquie  
à deux lieues  
des salines.

d'Azamor, de le venir joindre à point nommé aux salines de Duquéla. Ils obeirent tous de grand cœur, & Nugno Fernandez après leur jonction leur découvrit son dessein, dequoy ils témoignèrent grande allegresse. Ils partirent donc tous du lieu que nous avons dit, l'an mille cinq cens quinze le vingt-trois d'Avril, avec trois cens chevaux Chrestiens de Sasi, deux cens d'Azamor, cent arquebuziers à pied, & deux mille quatre cens chevaux Maures; & furent repaistre ce jour-là au village de Bosdan, où ils se mirent en bataille. Ceux de Charquie & d'Abdala avoient la droite, ceux de Garbie la gauche, les Chrestiens estoient au milieu. Ils traversèrent ainsi vne grande plaine jusqu'à Mascarotan, où ils se rafraichirent avec quelque eau de mare qu'ils y trouvèrent, & tinrent conseil pour savoir de quel costé ils attaqueroient Maroc, & les avis furent differens. Car les vns vouloient qu'on l'attaquast par la porte de Cidi Velavez, dans l'opinion que la retraite seroit plus facile; d'autres y contredisoient sur ce que le chemin estoit coupé de quantité de fosses & de canaux, qui retarderoient la marche, & soustenoient qu'il falloit donner par la porte de Fez qui estoit le chemin le plus droit & le plus facile. A la fin il fut resolu que les guides iroient devant avec quelques alliez, pour reconnoistre le chemin, & dans cette resolution ils partirent le lendemain de Mascarotan, & passant la rivière de Chauchava découvrirent du haut d'un tertre à la clarté du jour, les pommes d'or de la Mosquée de la forteresse, & se rangèrent en bataille. Le Gouverneur d'Azamor fit deux gros de ses gens, & se mit à la droite de Nugno Fernandez. Les Maures d'Abda & de Garbie prirent les devans, & ceux de Charquie se mirent à la gauche des Chrestiens. Ils marchèrent ainsi par vne plaine remplie de haliers, ayant devant eux les guides, avec quelques Officiers d'infanterie pour reconnoistre le pays. Comme ceux-cy furent arrivez à la vieille Mosquée que l'on appelle Cidi Velavez Cepti, qui est près des murs, ils donnèrent avis à Nugno Fernandez que ce chemin ne valoit rien, acause de la multitude des canaux & des fondrières qu'il falloit passer. On resolut donc de donner par la porte de Fez, & les trompettes ayant sonné, les

les Maures coururent à bride abbatuë en bas d'une montagne qui est près des murs, & se répandirent par-tout pour faire croire qu'ils estoient en plus grand nombre. Nugno Fernandez commanda aux coureurs de Garbie de donner jusqu'aux portes, pour voir s'il y sortiroit quelqu'un, & il y en eut un qui donna dans la porte un coup de lance, après quoy le reste arriva, les Chrestiens marchant par le chemin & par des bleds qu'on arrose avec l'eau des aqueducs qui sont découverts en cet endroit, acause que la terre est basse. Et comme ils estoient rompus en divers lieux, on ne pouvoit aller que deux ou trois chevaux de front. Lors qu'ils furent hors de ces passages, ils se mirent tous à la distance d'environ deux carrieres de cheval de la porte de Fez. Le Gouverneur d'Azamor se trouva le plus proche parce qu'il estoit dans le grand chemin où il luy estoit plus facile d'approcher. Ceux de Charquie qui estoient à la gauche de Fernand, furent à la porte des conroyeurs. Ceux de Garbie à celle de Cidi Velavés, & ceux d'Abda à celle de Bibrob, où ils firent quelque déplaisir aux habitans qui sortoient. Les Chérifs estoient ce jour-là dans Maroc, avec un Lieutenant du Roy de Fez, & plusieurs troupes, qui sortirent au bruit par la porte de Fez, & donnèrent sur les coureurs qui estoient en desordre, avec tant de furie qu'on eut bien de la peine à les soutenir, & Cidi Mémou Chef du party d'Abda fut blessé à une jambe. Lope Barriga Officier de Sasi tomba, & eust couru fortune s'il n'eust esté secouru par Pedro Barriga son neveu, & par ceux de Garbie. Le combat dura plus de quatre heures, & il y en eut plusieurs de tuez & de blesez de part & d'autre. A la fin il sortit tant de gens par toutes les portes, tant à pied qu'à cheval, qu'on résolut de se retirer à un passage de la rivière de Tanisf, ce qu'on ne pût faire si seurement qu'il n'y eut plusieurs hommes & chevaux de tuez & de blesez dans la retraite. Lors qu'on fut au gué, où il ne pouvoit passer que deux ou trois chevaux à la fois, ceux de la ville serrèrent de si près les ennemis, que Dom Fernand fut contraint de se mettre à la queue avec ses troupes, tandis que les autres passoient, encore eut-il assez de peine à soutenir la furie des Maures, & quand ceux de son parti furent

passiez , il passa luy mesme avec les Chrestiens sans en perdre vn seul , mais des autres il y en eut beaucoup de tuez & de blessez. Le gué estant passé on alia pour marcher en gros ; Mais ceux de la ville indignez de voir qu'estant en si grand nombre les Chrestiens eussent eu l'insolence de les venir attaquer , passerent le gué après eux , en resolution de fondre sur eux avec toutes leurs forces. Toutefois comme on fut à demy-lieuë de la rivière, les Maures du party de Dom Fernand tournèrent teste avec quelques Chrestiens qui se détachèrent du gros , & les repoussèrent jusqu'à la rivière , avec perte de quelques-vns des ennemis , & le Lieutenant du Roy de Fez eut son cheval tué sous luy. En suite ils revinrent joindre leur gros qui faisoit altre pour les attendre , & furent coucher cette nuit-là à Aynjuben après avoir ravagé le pays , le lendemain à Hagolden , & de là à Tazarot , où ils furent fort bien receus des Arabes d'Vled Ambran qui leur envoyèrent quantité de rafraichissemens. Delà ils vinrent à Medine , où ils se séparèrent. Les Chrestiens furent à Safi & à Azamor , & les Maures à leurs Aduares. Cependant la hardiesse de cette entreprise mit en grande reputation les Portugais pour estre venus attaquer vne ville si fameuse , dont les Historiens tant anciens que modernes content tant de merveilles.

## CHAPITRE XLI.

### *D'Agmet dans la province de Maroc.*

CETTE ville qui est à huit lieuës de Maroc , sur la pente d'une des montagnes du grand Atlas , estoit autrefois fort peuplée , & ceinte de hauts murs avec vne bonne forteresse. Aussi estoit-ce le siege de l'Empire avant que l'autre fust bastie. On en attribue la fondation aux anciens Africains , & l'on dit que quand les Almoravides passerent de Numidie en Barbarie avec Abu Techien il y avoit plus de sept mille maisons comme dans la capitale de la province. Mais elle diminua peu à peu , depuis la fondation de Maroc , tant qu'elle fust presque deserte. Depuis le regne des Almoravides , les

Almohades la peuplèrent & la rétablirent. De sorte qu'on la nommoit le second Maroc ; mais les Benimérinis la démolirent , ouvrirent les murs en plusieurs endroits , ruinèrent les maisons, & la laissèrent pour retraite aux bestes farouches. Elle est fort bien située & environnée de jardins & de vignobles , avec vne rivière au bas qui fort d'un grand lac , & court par des plaines fertiles & spacieuses , iusqu'à ce qu'elle entre dans le Tanfist. La campagne qui est entre ces deux rivières est de si grand rapport , qu'un boisseau en rend cinquante ou soixante , & l'on crie famine quand il n'y en a que moitié. L'aqueduc de Maroc est tiré de cette rivière, & au bas de la ville passe le grand chemin pour aller de Barbarie en la province de Gélulâ par le mont Atlas , où il y a un passage fort difficile par où entrèrent les Almoravides. Le chasteau est habité par des Morabites de la tribu de Muçamoda , qui vivent comme des Anacorettes , & font subsister par là quelques habitans qui demeurent dans la ville , acause du respect qu'on leur porte ; si bien que ceux de Maroc , ni les Arabes ne les incommodent point. La plupart sont jardiniers , potiers , ou gens des champs qui se sont habitués là depuis le regne des Chérifs. Ptolomée la nomme Emere dans la carte de la Libye , & la met à neuf degrez vingt minutes de longitude , & à vingt degrez & trente minutes de latitude. Les habitans parlent Bérébère & sont de la tribu de Muçamoda. Vne des choses des plus remarquables du lieu , c'est le lac où se rassemblent toutes les eaux de la montagne , qui est également creux par tout , & effroyable pour sa grandeur & sa profondeur qui le rendent fort sujet aux tempestes.

Hued Agmet.

Au lieu de  
vingt il faut  
vingt neuf.

## CHAPITRE XLII.

*D'Animmey ou Anime.*

**C'**EST vne petite ville peuplée de Bérébères de la tribu de Muçamoda, & bastie par les anciens Africains sur la pente d'une des montagnes du grand Atlas qu'on nomme Animmey, du costé du Septentrion, à treize lieues de Maroc vers le Levant , sur le chemin de Fez qui borde le costau. La rivière

d'Agmet en passe à cinq lieuës, & entre elle & la ville il y a vne grande plaine qui rapporte quantité de bled, & donne beaucoup d'herbe pour les troupeaux. L'an mille cinq cens treize, vn jeune Africain fort brave de la mesme tribu, s'en empara, après avoir tué son oncle, & remit dans l'obéissance plusieurs lieux qui s'estoient soulevez. Il batit mesme les Portugais, qui vinrent courre le pais en la compagnie des Arabes, & sans considerer la nature du lieu, s'allèrent embarquer en vn endroit, où de trois cens chevaux Portugais, il n'en resta pas vn seul. Cette victoire luy enfla tellement le cœur, qu'il refusa le tribut au Roy de Fez, lequel envoya contre luy quantité de cavalerie, avec des arquebuziers & des arbalestriers à pied, qui le tuèrent dans vn combat, après-quoy la ville se rendit, & se fit tributaire de ce Prince comme auparavant. Elle demeura depuis sous le pouvoir du Roy de Fez jusqu'au règne des Chérifs. Elle n'est forte ni par art, ni par nature, estant commandée de la montagne, & n'ayant que de méchantes murailles. Le Tanisfit prend sa source près de là, & court vers le Septentrion, d'où il tourne vers le Couchant, toujours à travers des plaines, jusqu'à ce qu'il entre dans l'Océan en la contrée de Sasi. Il n'y a point d'autres villes dans la province de Maroc, & les lieux qui sont autour de la ville au quartier de Hauz, où le pais est de grand rapport, & fournit la ville de tout, sont les suivans, Hauz, Astar, Izquinéden, Sor el Giohora, Cort Tuben, Terguin, Hara, & Sor el Focora. Il y a vne bourgade, ou petite ville, près de Maroc, qu'on nomme Mérémer, qui est environnée de grandes plaines, où sont ces arbres dont on fait l'huile d'Erquen. Il y en a vne autre à cinq lieuës de la ville du costé du Nört, qui se nomme Chauchava, du nom d'une rivière qui passe auprès. Le Chérif la fit fortifier lors qu'il avoit à se défendre contre Maroc & Sasi, & la ferma de hauts murs de terre batuë, qui sont maintenant en ruine. Il ne reste plus que de parler de huit montagnes de cette province, qui sont fort peuplées.



CHAPITRE XLIII.

*De Néfusa, qu'on nomme maintenant de Derenderen,  
ou d'Adren.*

*Montagnes  
& leurs ha-  
bitations.*

C'EST vne branche du grand Atlas, qui borde du costé du Couchant celle de Tenzère, dans la province de Hea. Il y neige ordinairement, parce-qu'elle est fort haute; mais on ne laisse pas d'y recueillir quantité d'orge. Elle est peuplée des communautéz de Recrec, de Hascure, de Ianface, & autres Bérébères de la tribu de Muçamoda, nations vaillantes, nombreuses & superbes; mais d'autre-costé si simples & si rustiques, qu'ils croient tout ce qu'on leur dit en matière de religion; & s'ils rencontrent vn bourgeois de ville, ils sont toujours à admirer sa façon & son habit. Ils ont quantité de troupeaux de chèvres, & beaucoup de miel, de cire, & de ces fruits dont on fait de l'huile. Leur façon de vivre & de traiter avec les estrangers, est des plus méchantes gens du monde. Ils n'ont point de ville fermée, & leurs maisons sont faites de pierres seiches, ou de mé-  
chants quareaux de terre, & couvertes d'une espece d'ardoise, ou de branches d'arbres, & éparfes deçà & delà par la montagne. La principale habitation n'est pas de plus de cinquante maisons, & la pluspart n'en ont que huit ou dix, qui sont placées dans des fonds qui se trouvent sur les plus hautes montagnes. L'an mille cinq cens quarante-trois, le Chérif Mahamet estant Roy de Maroc, Cidi Abdala, Alfaqui ou Prédicateur Morabite de la secte de Mohaydin, se souleva dans cette montagne, & assembla plusieurs Barbares; mais le Chérif envoya aussi-tost contre luy sept cens arquebuziers Turcs, & quatre mille Maures à cheval, sous le commandement d'un Persan \*. Les Turcs grim-  
pèrent sur la montagne, après avoir laissé en bas leurs chevaux; & parce-qu'elle est fort droite, & qu'il y a des endroits fort difficiles, ils grimperent peu à peu jusqu'au haut avec beaucoup de peine & de danger, parce-que ces Bar-

*sans estre  
liées.*

*\* Marchand.*

barés sans se soucier des coups d'arquebuzes, passoient d'une montagne à l'autre à la veüe des ennemis, & dans les détroits & les destours, rouloient sur eux de grandes pieces de rocher, & les prenant en flanc, les mettoient en desordre avec leurs hurlemens & leurs cris, si-bien qu'ils en tuèrent plusieurs tant de jour que de nuit. Avec tout cela les Turcs tinrent vn si bon ordre, que faisant toujours soustenir vn peloton par vn autre, aux endroits les plus escarpez, ils gagnèrent peu à peu le dessus, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au plus haut de la montagne, qui estoit leur dernier asyle, & l'emportèrent d'assaut. Abdala se retira au lieu le plus élevé; mais comme les montagnes voisines estoient à la devotion du Chérif, & qu'il n'esperoit secours d'aucun endroit, il se rendit, à la charge de se pouvoir retirer au Royaume de Fez avec ses enfans & sa suite. Mais le Chérif suivant la maxime de Jacob Almanzor, qu'on n'estoit point obligé de garder la foy à vn traître, luy fit couper la teste en sa présence, si-tost qu'il fut arrivé dans Maroc. Il estoit grand Magicien, ou le contrefaisoit: car quand il se voulut soulever, il assembla d'autres Bérébères de la montagne de Chauchava, & leur dit, qu'il viendrait aisément about de ses ennemis par son savoir; de-sorte que les troupes du Chérif arrivant dans la montagne, trouvoient au milieu du chemin des moutons égorgés, dont la laine estoit grillée, les pieds coupez & mis dans leurs yeux, avec d'autres sortilèges aux passages difficiles; ce qui les épouvantoit, & leur faisoit appréhender quelque chose de sinistre; mais le Persan qui les commandoit, fit avancer quelques Chrestiens qu'il avoit avec luy, & brûler tous ces sortilèges; ce qui fit dire à Abdala, que c'estoient les Chrestiens qui l'avoient vaincu, & non pas les Maures, contre qui il avoit dressé ses enchantemens, & non pas contre les autres. La plus belle fille; & la plus recherchée de la province estoit là, & voyant fuir ces Montagnars, délia ses beaux cheveux, qui estoient tressés & fort longs, & prenant deux dards à la main, commença à crier à la jeunesse; Courage, qui m'aime me suive: Ne souffrez pas que d'autres jouissent de ce que vous aimez, ni que je sois en proye à des brigands. Et ayant rassemblé

autour de soy vne bonne troupe , elle fit jour à travers les ennemis , & si elle n'eust esté tuée d'un coup d'arquebuze , elle leur eust fait de la peine , en ayant déjà tué vn de sa main. Quelques-vns de ses amans se firent tuer avec elle , après-quoy le lieu fut emporté d'assaut , & sacagé , sans pardonner à personne. Cela obligea , comme nous avons dit , le Morabite à se rendre avec ceux qui l'avoient suivi , & le Chérif demeura maistre de la montagne , qui ne laissa pas de se revolter plusieurs fois depuis , & qui est encore aujourd'huy dans la revolte. C'est là que prend sa source la rivière de Néfusa , qui se joint après au Tansift.

## CHAPITRE XLIV.

*De Cemmele.*

C'EST encore vne branche du grand Atlas , qui a sept lieues de longueur du Levant au Couchant , commençant à la précédente , dont elle n'est séparée que par la rivière de Chauchava , & finissant à celle de Guidimiva. Elle est habitée de pauvres gens de la tribu de Muçamoda , & son sommet est toujours couvert de neige , mais on ne laisse pas d'y recueillir beaucoup d'orge , & de ces fruits dont on fait de l'huile. Il y a force troupeaux de chèvres , & plusieurs fontaines , mais les habitans sont si brutaux , qu'ils ne voudroient pour rien du monde quitter leur païs , croyant qu'il n'y en a point de meilleur. Abdala avoit aussi assemblé ces peuples , & l'on en fit vn si grand carnage , que la montagne fut inhabitée cette année-là.

## CHAPITRE XLV.

*De Chauchava.*

CETTE montagne est au Midy de la précédente , & des dépendances aussi du grand Atlas. Il en sort vne rivière du mesme nom , & elle est habitée de Bérébères de la mesme tribu , qui sont belliqueux , & ont guerre perpetuelle

La rivière de  
Chauchava.



ou bien de  
pierre & de  
sable grasse.

avec leurs voisins. La pluspart sont armez de frondes, dont ils tirent de grosses pierres si juste, qu'ils en tuent les oyseaux, & c'est leur principal exercice. Cette montagne est fort froide, & toujours couverte de neige vers le sommet; mais elle ne laisse pas d'estre abondante en orge, en miel, en cire & en menu bestail: car du reste il n'y a pas beaucoup de vaches, & les chevaux ne sont pas fort bons. Il y a quelques massons & ferruriers Juifs; mais ils ne travaillent pas beaucoup du premier mestier, parce-que les murs sont de pierre seiche, ou qui n'est qu'enduite par dehors, & les toits couverts de chaume, ou d'ardoise, car ils ne se servent ni de tuile, ni de brique, ni de chaux. Il n'y a point d'autres bastimens parmi ces montagnes, si ce n'est quelque vieille tour, ou quelque Mosquée.

## CHAPITRE XLVI.

### *De Secfiva.*

C'est qu'il y  
neige fort.

C'EST vne montagne fort haute & fort froide, au Septentrion de celle de Chauchava. Il sort plusieurs fontaines des valons, & la rivière d'Ecifemel en tire sa source. La cime est toujours couverte de neige, & il y a par-tout de grans rochers escarpez, & des cavernes où l'on renferme les troupeaux l'hyver de peur du froid, & on les y nourrit de foin & de branches d'arbres. Les habitans ne recueillent ni froment, ni orge, ni autre grain, acause que la terre est trop froide, & en font venir d'ailleurs; mais ils ont quantité de lait, de beurre & de fromage, tout le printems & l'esté, & ne manquent point de viande toute l'année. Ils vivent comme des sauvages, & dans vne grande santé; de sorte qu'à cent & six-vingts ans, ils ne paroissent pas encore vieux. Ils ne font autre chose toute leur vie que d'aller après leurs troupeaux. C'est vne merveille de voir comme ils sont peu vestus contre vn si grand froid: car ils n'ont qu'une mante qui les envelope, avec des botines de cuir crû, & des torchons autour de leurs pieds, & sont si glorieux, qu'ils ont toujours guerre avec leurs voisins, & s'entretiennent  
pour

pour des occasions fort légères. Il ne fréquente parmi eux ni Iuge, ni Alfaqui, ni bourgeois de ville, parce-qu'ils ne sont pas sur le grand chemin, aussi n'ont-ils ni loy, ni règle, & vivent comme des bestes parmi ces rochers.

## CHAPITRE XLVII.

*De Temmelet.*

CETTE montagne est aussi fort haute & fort froide, & peuplée de Bérébères de la tribu de Muçamoda. Au plus haut est la ville de Temmelet, où sont enterrez, comme nous avons dit, les premiers Rois des Almohades. C'est vne meschante nation, qui se pique de doctrine, pour avoir étudié dans la secte du Méhédi, qui estoit de leur país. Ils sont mal vestus, acause qu'il n'y passe point de marchans par là; mais ils ont toute sorte de bestail, & beaucoup d'orge, quantité de noix & de pignons, & font de l'huile d'olive. Quand le Chérif se rendit maistre de Maroc, Muley Idris, dont nous avons parlé plus haut, qui se disoit de la lignée des Almohades, estoit maistre de cette montagne, & des autres qui sont proches: & pour avoir tenu son parti, fut confirmé dans ses Estats, tant luy que ses descendans, moyennant quelque redevance.

Le Méhédi  
& Abdulmu-  
men.

## CHAPITRE XLVIII.

*De Guidimiva.*

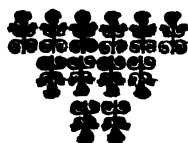
ELLE commence à celle de Cemmede du costé du Couchant, & finit vers le Levant à la ville d'Amizimizi, ayant au Midy la montagne de Temmelet. Elle est peuplée de Bérébères de la tribu de Muçamoda, & de la lignée des Hentètes, qui sont fort pauvres, & avoient accoustumé d'estre vassaux des Arabes, parce-qu'ils demeurent près de la plaine, & sur la pente de la montagne qui regarde le Midy, où sont les villes d'Amizimizi & de Ténéza. Toute la coste est remplie d'oliviers, & de terres labourables, où l'on

semé de l'orge. Il y a des forests de pins & de noyers, & du faiste descendent plusieurs petits ruisseaux, qui arrosent quelques petits coins de terre dans la plaine. Le peuple est plus civil que dans les autres montagnes, acause de la communication qu'il a avec les estrangers: car c'est le passage de Barbarie en Numidie, comme nous avons dit en la description de la ville d'Amizimizi.

## CHAPITRE XLIX.

### *D'Hentete.*

C'EST icy la plus haute montagne du grand Atlas, qui commence à celle de Guidimiva du costé du Couchant, & s'estend vers le Levant jusqu'à celle d'Animmey, par l'espace de seize lieuës. Elle est peuplée de Bérébères de la lignée des Hentètes de la tribu de Muçamoda, peuple riche & belliqueux, qui se pique d'estre des plus nobles de l'Afrique, & a quantité de cavalerie, & vne place forte bastie depuis peu par les principaux, d'où ils faisoient la guerre aux Chérifs avant qu'ils fussent maistres de Maroc. Mais Muley Idris s'accorda depuis avec ceux-cy, qui luy confirmèrent son Estat, comme nous avons dit. Il y a plusieurs artisans Juifs sur cette montagne, qui sont tenus hérétiques par les autres, parce-qu'ils sont de la secte des Carrayns, & le faiste de ce mont est couvert de neige la plus grande partie de l'année; de sorte qu'il n'y a ni arbre ni herbe acause du grand froid. On voit par-tout de grans piliers & des bassins de marbre blanc fort fin, pour des fontaines, qui semblent avoir esté faits pendant la splendeur de la ville de Maroc; car il y en a plusieurs carrières alentour, mais les guerres ayant interrompu les desseins des Rois, elles sont demeurées-là sans vsage, acause de la barbarie des habitans,



## CHAPITRE L.

*D'Animmey.*

C'EST encore icy vne haute montagne du grand Atlas, bornée au Couchant de la précédente, & au Levant de celle de Tecevin. Elle est habitée des mêmes peuples que celle-là, & a la ville d'Animmey sur la pente, comme nous avons dit. Elle a par-tout des noyers, des oliviers, des <sup>ch. 40. l. 3.</sup> coingnassiers & des pommiers, & autres arbres portant fruit, & est fort peuplée. Les habitans s'y piquent de bravoure, & ont quantité de chevaux, & force troupeaux, de gros & menü bestail, acause qu'il y a quantité d'herbe, & que l'air y est assez temperé. On recueille du froment, de l'orge & du millet sur la pente & dans les valées, où on les arrose des fontaines qui naissent entre ces rochers, & qui font après les deux rivières dont nous avons parlé, qu'on nomme Tecevin. Il n'y a point d'autres habitations considérables dans cette province. Passons à celle de Gésula, qui est au Midy du grand Atlas.

## CHAPITRE LI.

*De la province de Gésula, au Royaume de Maroc.*

C'EST vn país fort peuplé de Bérébères de la tribu de Muçamoda, qui est borné de la province de Dara vers le Levant, & du costé du Couchant de la montagne de La-alem dans la province de Sus, & s'estend presque vers le Nord jusqu'au pied du mont Atlas. Les habitans s'estiment les plus anciens peuples de toute l'Afrique, pour avoir conservé le nom des Gétules. Ils n'ont pas beaucoup d'argent, ni de bled, mais quantité d'orge & de troupeaux. Il y a dans leurs montagnes plusieurs mines de fer & de cuivre, & la plupart des habitans sont chauderonniers, qui vont sur

Draps, épices,  
chevaux.

la frontière échanger leurs marchandises contre d'autres, outre qu'on transporte le cuivre delà à Maroc & à Tarudant, pour faire de l'artillerie. Il n'y a ni ville, ni bourg fermé dans toute la province, ce ne sont que de grans villages de mille habitans & plus. Ils se gouvernoient autrefois en République, sans aucun Seigneur ni Chec; c'est pourquoy ils estoient toujours en guerre les vns avec les autres; mais ils faisoient trêve pour le trafic trois jours de la semaine, après quoy ils s'entretuoient. Cét ordre avoit esté estably entre-eux par vn Morabite, qui leur estoit en grande vénération, aussi l'ont-ils gardé depuis inviolablement. Il y a tous les ans vne foire dans la province, qui dure deux mois, & pendant tout ce tems-là ils donnent à manger gratuitement aux estrangers qui y arrivent, & le lieu où l'on s'assemble est gardé jour & nuit par des soldats, sous le commandement de deux Capitaines, pour empescher les vols & les autres crimes. La peine des criminels, & particulièrement des voleurs, qui sont pris sur le fait, est d'estre tuez à coups de lance, & leurs corps jettez aux chiens. Chaque parti nomme vn de ces Capitaines lors qu'approche cette foire, qui se fait dans vne plaine entre des montagnes, & il y a trêve tandis qu'elle dure. Les marchans sont partagez en divers quartiers, selon les diverses marchandises. D'un costé ceux qui vendent des draps ou de la toile, d'autre les merciers. En vn coin les troupeaux, en d'autres les vivres, & les boutiques sont rangées d'ordre & par ruës. C'est vne chose admirable, qu'encore qu'il y ait dix mille marchans estrangers en cette foire, tant du pais des Nègres que d'ailleurs, ils sont nourris aux dépens du public, avec leur attirail, tout le tems qu'ils y sont, & mangent sous des feuillages proches de grandes tentes, où les vivres sont apprestez par des gens qu'on depute pour ce sujet. Mais quoy que cela leur couste beaucoup, ils le regagnent au double sur leurs marchandises. C'est vne chose considérable, de voir le bel ordre qui est observé dans cette foire, & comme tout s'y passe sans bruit, veu que ce sont les peuples les plus brutaux & les plus turbulens de toute l'Afrique. Elle commence le jour qu'on célèbre la naissance de Mahomet, qui échet au troisième

bestes de  
voiture.

mois des Arabes, qu'on nomme Maulud, ou Iafar, & en dure deux comme j'ay dit. Les Gésules sont fort bien traitez, depuis que les Chérifs régneront dans Maroc, parce- qu'ils s'en servent de gardes à pied, qui portent des arquebuses, & qu'ils les ont toujours trouvez fidelles, outre qu'ils rendoient de bons services au Chérif Mahamet, lors qu'il étoit Roy de Tarudant. Il y a entre-eux de bons forgerons, & ce sont les premiers qui ont seû fondre le fer, & le mettre en boule, lors que le Chérif Hamet régnoit dans Maroc, ce secret estoit alors inconnu aux Africains. L'habit ordinaire de ces peuples, sont des sayes ou chemises de laine fort étroites, colées sur la chair, qui ne viennent que jusqu'aux genoux, & n'ont ni manches ni collet. Ils mettent pardessus vne casaque de grosse estoffe, comme de la bure, & portent de longs poignards faits en faucille, qui coupent des deux costez, & sont fort pointus. En tout le reste, ils ressemblent à peu près à ceux de Hea.

## CHAPITRE LII.

*De la province de Duquéla.*

CETTE province commence du costé du Couchant, à la rivière de Tansift sur la frontière de Hea, & s'estend vers le Nort jusqu'à l'Océan. Elle a celle de Maroc au Midy, & la rivière d'Ommirabi au Levant, qui la sépare de la province de Temécen, & entre dans l'Océan près de la ville d'Azamor. Le país contient du Levant au Couchant plus de trente lieuës, & du Midy au Nort plus de vingt-quatre. Il abonde en bled & en troupeaux, & consiste la plupart en plaines, où errent plusieurs Arabes, & demeurent plusieurs Bérébères, dont les vns errent aussi par la campagne, & les autres habitent dans des maisons & des lieux fermez.

De ceux de  
Charquie,  
Abde & Gary  
bie.



## CHAPITRE LIII.

*Villes.**De Safie.*

C'est que Car-  
thage estoit  
habitée des  
Phéniciens.

Instrument à  
mesurer les  
terres.

Comme le  
Roy Dom  
Mannuel de  
Portugal  
s'empara de  
la ville de  
Safie.

**Q**UELQUES-VNS croient que cette ville, que les Afri-  
cains nomment Asfi, & les Portugais Afafie, est vne  
de celles qu'Hannon, Capitaine des Carthaginois, bastit en  
Libye par ordre du Senat, & qu'on nomma pour cela Liby-  
Phéniciennes. Aussi est-elle d'ancienne fondation, & bastie,  
à ce qu'on tient, par ceux du país. Elle est sur la coste de  
l'Océan, à l'extrémité de la province de Duquéla, & a de  
bonnes murailles, à quatre-vingts sept tours, & mille trois  
cens vingt-sept verges de tour. Du costé du Couchant il  
y a vn chasteau vn peu relevé, qui donne sur vne petite  
baye, où il y a force rochers, & qui n'est assurée que con-  
tre les vents du Nort. Elle contient quatre mille maisons,  
& n'est pas forte, acause de plusieurs éminences qui y com-  
mandent. Le país d'alentour est fertile en bleds & en trou-  
peaux, quoy-que les habitans n'ayent aucun soin que de leurs  
jardins, qui sont autour de la ville. Le trafic y est assez bon  
depuis que le Roy de Portugal l'a abandonnée, parce-qu'il  
s'y retire beaucoup de Juifs. Mais elle estoit bien plus mar-  
chande avant qu'elle fust aux Portugais; car les marchans  
d'Espagne y apportoitent à toute heure des draps, de la toile,  
& d'autres marchandises, qu'ils échangeoient contre des  
cuirs, de la cire, de l'indigo, de la gomme, & autres choses  
du país. Elle s'affranchit du joug des Rois de Maroc sur le  
declin du règne des Ménimérinis; mais incontinent après,  
l'un des principaux de la ville s'en rendit maistre, ce qui don-  
na lieu aux guerres civiles, & les exposa en proye aux Por-  
tugais, qu'ils appellèrent à leur secours.

Cette ville & toute la province de Duquéla, est du Roy-  
aume de Maroc, & a toujours esté sujette à ses Princes; mais  
sur le declin du règne des Bénimérinis, Muley Nacer Bu-  
chentuf, de la tribu de Muçamoda, estant demeuré maistre  
de cet Estat, plusieurs se soulevèrent acause de sa foiblesse,  
& entre-autres Safie, par le moyen des Benifarhons, cityoens

illustres qui l'érigèrent en République sous leur autorité. Mais l'un d'entre eux nommé Amédoux la gouvernant fut tué par Abderrame l'un de ses neveux, qui gagna le peuple par son crédit & son adresse, & se fit Souverain. Après avoir regné long-tems il fut assassiné à son tour, lors qu'il y pensoit le moins. Carayant vne belle fille aimée d'un jeune homme des principaux de la ville, nommé Ali Ben Guecimen, qui coucha avec elle par l'entremise de la mère mesme, & d'une esclave. Comme cela fut venu à sa connoissance, il résolut des'en venger, mais la femme & la fille qui s'en doutoient, en donnèrent avis au galant, qui résolut de le prévenir; & ayant communiqué son dessein à l'un de ses amis, qui estoit aussi vn des principaux, ils firent dessein ensemble d'exécuter au premier jour leur résolution. Sur ces entrefaites Abderrame qui méditoit sa vengeance, envoya dire vn jour de feste à Ali, qu'il vint à la Mosquée, & qu'ils iroient de là à la promenade, parce qu'il avoit envie de luy communiquer quelque grand dessein. Ali qui se douta de ce que c'estoit, prit son amy nommé Yahaya, & dix autres jeunes gens de leur faction, & se rendit à la Mosquée où il y avoit grande foule acause de la feste. On leur fit place comme à des gens de condition, & estant arrivez où estoit Abderrame, qui faisoit son oraison près de l'Alfaqui, Yahaya s'avança devant tandis qu'Ali le frapoit par derrière d'un coup de poignard, après quoy l'autre tournant la teste acheva avec luy de le tuer. Comme les gardes vouloient s'émouvoir, le reste des conjurez mettant l'épée à la main les arrestèrent, de sorte que croyant que c'estoit vne conspiration générale, ils sortirent de la Mosquée, & tout le peuple avec eux. Les conjurez se voyant hors de danger se rendirent au milieu de la place avec quantité de parens & d'amis, & criant qu'ils avoient tué le tyran qui vouloit attenter sur eux, pour user plus librement de sa tyrannie. Le peuple approuva leur action, & élut Ali & Yahaya pour Gouverneurs comme les Auteurs de sa liberté. Il y avoit alors dans Safie treize Chrestiens captifs, qui trouvèrent moyen dans ce trouble de se sauver sur vne barque, à vn château que le Roy de Portugal avoit fait bâtir l'année d'auparavant sur la coste. Après avoir conté ce qui s'estoit

Yahaya Ben  
Tafuf



Diégo d'Asambuc.

1507.

Ali, & Yahaya.

passé au Gouverneur, Ali le vint trouver deux jours après, & le pria de la part d'Yahaya & de la sienne, de les venir secourir avec quelques-vns des siens contre les parens du mort, sous promesse de se faire vassaux du Roy. Le Gouverneur touché de ses raisons part avec douze Portugais, & se rend à Safie, où il y avoit plusieurs Chrestiens acause du commerce. Mais après avoir esté là huit jours, voyant qu'on ne se gouvernoit pas à sa fantaisie, & craignant la perfidie des Maures, il s'en retourna avec Ali & trois des principaux, laissant Yahaya pour Gouverneur dans la place. Mais Ali & les trois autres le suivirent en Portugal, & s'offrirent pour vassaux au Roy afin qu'il les secourust. Il fut accordé entre autres choses, qu'ils donneroient aux Portugais vne maison qui auroit vne porte sur la mer pour servir de retraite aux marchans Chrestiens, & vne des principales tours pour leur seureté. Le Roy de Portugal voyant qu'il se pouvoit rendre maistre de cette place, renvoya la Gouverneur du Chasteau, Diégo Asambuc, avec des instructions, & commanda à Garcia de Mélo, qui commandoit les caravelles de l'armée navale du détroit, de le favoriser en tout ce qu'il auroit besoin. Il se rendit aussi-tost à Safie avant la venue d'Asambuc, & trouva les habitans en armes, bien éloignez de ce qu'avoit dit Ali avec ses compagnons. Quelque tems après arriva Asambuc avec Ali, qui venoit pour exécuter sa promesse, mais il en fut bien-tost diverti par les Alfaquis, qui luy firent voir qu'il estoit plus avantageux aux Maures de s'entrefaire la guerre, que d'obeir aux Chrestiens. Les Portugais voyant qu'il commençoit à se repentir, resolurent de semer de la défiance entre luy & Yahaya. Et Garcia de Mélo par l'entremise d'un Medecin Juif, qui le visitoit, parce-qu'il estoit indisposé, fit rendre des billets tant de luy que d'Asambuc aux deux Chefs des Maures pour entretenir leur défiance, & faire croire à l'un que l'autre le vouloit tuer. Le Medecin Juif prenoit ces billets de la main de Garcia de Mélo, en luy tastant le poux dans le lit, & luy rendoit la réponse tout de mesme. Cependant les Maures faisoient de grandes offres aux Portugais pour en estre aidez chacun contre son rival, & leur permirent d'entrer dans la ville avec cinquante soldats. Pour ce

ce sujet ils leur donnèrent vn grand logis de ce costé-là, qui avoit esté à Abderrame ; & qui répondoit sur la mer. Mais ils ne furent pas long-tems à s'en repentir, & quelque défiance qu'ils eussent, les Portugais ne laissèrent pas de faire porter des armes & des munitions en leur logis, dans des tonneaux & des cofres. D'autre-costé, le Roy de Portugal sur cet avis envoya au commencement de l'année Gonçale Mendez avec quatre caravelles, pour se rendre maistre de la ville, sur l'esperance de s'emparer après de tout le Royaume de Maroc. Gonçale estant arrivé à Safie avec 200. arquebuziers ou arballestriers, & plusieurs volontaires, trouva les Portugais fort mécontents des intrigues des Maures, & résolut avec eux qu'ils declareroient à Yahaya & à Ali, que pour éviter la division, il falloit s'accorder, & que l'un d'entre eux prist le gouvernement de la ville sous l'autorité du Roy de Portugal. Chacun le cedit à son compagnon par honneur ; Mais le Gouvernement à la fin demeura à Yahaya, qui fit défense aussi-tost de porter ni pierre, ni chaux, ni sable, au logis des Portugais pour le fortifier. Aussi-tost Diégo d'Asambuc conseilla à Ali d'aller la nuit avec ses parens & ses amis tuër Yahaya dans sa maison, sous promesse de demeurer Gouverneur. Ali exécute ce dessein, & contraint Yahaya pour se garantir de se sauver en plein minuit au logis des Chrestiens qu'il ne savoit pas estre complices de cette resolution. L'un d'entre eux mesme, à qui Asambuc ne l'avoit pas communiqué, le reçut fort bien, & le retira huit jours dans son appartement ; pendant lesquels il donna de si bonnes raisons de ce qu'il avoit fait, qu'Asambuc l'envoya en Portugal pour se décharger auprès du Roy, lequel le renvoya à Safie avec entretenement pour luy, & pour vingt cavaliers Maures, & titre de Général de la campagne, pour la connoissance qu'il avoit du país. Il rendit depuis de grans services au Roy de Portugal en la compagnie des Arabes & des Bérébères de son party ; & non seulement il batit les Chérifs qui régnoient dans Sus & dans Hea, mais les troupes mesmes de Maroc & de Fez, rendant tributaires du Portugal tous les habitans de Duquéla, & vne partie de ceux de Hea & de Maroc. Cependant, en son absence, Diégo d'Asambuc donna le Gouvernement de Safie à son rival,

1508  
Gonçale  
Mendez de  
Sacote.

Diégo de  
Miranda.

croyant qu'il favoriseroit la fortification des Portugais ; mais il s'y opposa de tout son pouvoir par des chastimens & des défenses. Elle ne laissa pas de s'élever peu à peu, & pour empêcher qu'on ne s'en défiast, ils faisoient boucher en dehors & enduire en dedans les trous & les canonnières, afin qu'on crust que ce n'estoit qu'un simple logis pour se retirer. Comme l'ouvrage fut en défense, ils firent percer la nuit la muraille qui répondoit sur le rivage, pour y faire vne porte, & dressèrent deux estacades, pour y aller de leur logis à couvert comme à travers vne galerie. Cela estant fait, Asambuc résolut de rompre ouvertement avec Ali, & luy reprocha qu'il ne tenoit pas la parole qu'il luy avoit donnée de luy laisser achever sa fortification ; à quoy il repartit qu'il s'estonnoit de l'orgueil des Portugais, qui faisoient déjà les maistres, veu qu'ils estoient encore en sa puissance, & qu'ils ne pouvoient vivre sans luy, puisqu'il leur faisoit venir tous les jours des vivres. Asambuc repliqua qu'ils se nourriroient du sang des Maures & de leur chair. A ces paroles Ali se mordit le doigt sans rien dire ; ce qui tient lieu de grande menace parmi les Maures. Mais Diego d'Asambuc résolut de l'attaquer avant qu'il pust rassembler des troupes, & se fortifier. Et pour faire croire qu'il n'estoit pas cause de la rupture, il prit l'occasion d'un souflet qu'on avoit donné à un de ses gens, sur quelque contestation qu'il eut pour de la viande, avec un boucher, & luy commanda d'aller tuer le Maure qui l'avoit soufleté ; & pour le pouvoir faire plus commodément, le fit assister d'un de ses compagnons. Ils vinrent donc par derrière luy donner un coup d'épée comme il estoit sur la place, sans pouvoir redoubler, parce qu'on y accourut, & qu'il se jeta dans la boutique d'un marchand qui estoit proche. Ils eurent donc assez de peine à se retirer jusqu'à leur logis, qui fut aussi-tost environné d'une foule innombrable de Maures avec leurs dards & leurs boucliers, & quelques-uns avec des arquebuses & des arbalestes : Mais comme ils virent qu'ils ne le pouvoient forcer en cet estat, ils allèrent querir de vieux canons qui estoient au chasteau, dont ils tirèrent quelques coups avec de grands cris & hurlemens. Le lendemain matin les Portugais après avoir oüy la Messe pri-

rent les armes, & sortirent sur eux avec tant de furie, que les surprenant en desordre, ils les menèrent battant jusqu'à la Mosquée, où le combat recommença avec grand meurtre des Maures. A la fin ceux-cy ne pouvant résister à la violence des Portugais, ni soutenir la décharge de leurs arquebuziers, quittèrent la Mosquée, & les principaux se retirèrent au chasteau qui répond sur la mer, d'où ils tuèrent quelques Chrétiens à coups de canon. Mais la piece dont ils tiroient fut aussi-tôt démontée d'un coup tiré des caravelles; de sorte qu'ils ne s'en purent plus servir. Voyant donc toutes leurs défenses inutiles, ils demandèrent la paix à Afambuc, qui voulut avoir les clefs du chasteau & des portes, ce qu'ils furent contraints de luy accorder, & de se rendre vassaux du Roy de Portugal. Mais plusieurs sortirent avec leurs femmes & leurs enfans, pour ne point obéir aux Chrétiens, & se retirèrent à la montagne de Benimaguer & ailleurs. Ali fut à la ville de Targa avec ses parens & ses amis, & toute sa famille, & y demeura jusqu'à ce que le frère du Roy de Fez entra dans la province de Duquela, sous prétexte de l'affranchir de la domination des Portugais, & l'emmena au Royaume de Fez avec luy. Voilà comment le Roy de Portugal se rendit maître de Safie, où il entretint depuis une bonne garnison, jusqu'à ce qu'il la quitta volontairement, pour des raisons que nous avons touchées ailleurs, & ramena en Portugal les troupes qui y estoient, après avoir fait abatre une partie des tours & des murailles. Mais le Chérif la repeupla aussi-tôt de Maures, & pour plus grande sécurité y mit un Gouverneur avec deux cens arquebuziers: De sorte qu'à présent il y a Douane, & les marchans y abordent de toutes parts. Parlons maintenant de ce qui s'y fit de plus considérable sous le Gouvernement du Roy de Portugal.

Les Portugais s'estant rendus maîtres de Safie de la façon que nous avons dite, Nugno Fernandez de Ataydé y fut envoyé pour Gouverneur avec des troupes tant de cavalerie que d'infanterie, & quantité d'armes, d'artillerie, & de munitions. Aussi-tôt il commença à faire des courses de tous costez, & fit tant de captifs & de butin, que les habitans à

à dix lieues  
d'Azamor.

Muley Nacer  
frere de Ma-  
hamet Oataz.

1541.

Muley Ha-  
met.

Comme les  
Maures af-  
fegerent la  
ville de Sa-  
fie.

Vled Ambrā,  
Vled Iacob,  
Vled Bu Azis,  
Vled Zubeyt.

Le 13. Decem.  
1510.

Isac fils de  
Zemerre, &  
Ismaël.

cinq ou six lieues à la ronde, se firent vassaux du Roy de Portugal, jusques à ce que par l'entremise des Alfaqis qui ne vouloient pas qu'on payast tribut aux Chrestiens, ils vinrent assiéger la ville en la compagnie d'autres Maures. Les principaux de cette ligue estoient les Arabes d'Azamor, & ceux de Garbie, avec quelques autres, & toutes les Communautés de Bérébères, qui sont entre Azamor & Medine jusqu'à la rivière de Guz, qui est au Couchant de Safie, au nombre de cinq mille chevaux, & de cent mille hommes de pied. Les Bérébères se campèrent avec vne partie des Arabes d'Vled Zubeyt, depuis la porte des Gafes jusqu'au chasteau; & ceux d'Vled Ambran avec le reste d'Vled Zubeyt, & quelques Bérébères d'Vled Chedma, depuis le chasteau jusqu'à la mer. Ils enfermèrent la ville par ce moyen d'une mer à l'autre, avec plusieurs bastions & retranchemens, & commencèrent à battre le mur avec quelques pièces d'artillerie de fer & de bronze. Le Gouverneur qui avoit esté averti de leur venuë en avoit donné avis au Roy de Portugal par le moyen de quelques marchans Chrestiens: de sorte qu'il luy estoit arrivé du secours de Castille & de Portugal, & de l'Isle-mesme de Madère, où il avoit envoyé pour ce sujet. Il distribua donc à chacun ses quartiers dès le commencement du siège, fit prendre les armes aux Juifs sous le commandement de deux de leurs chefs, & après avoir fait quelques préparatifs & quelques travaux pour la défense, se résolut d'attendre l'assaut. Après dix-sept jours de siège, & le meurtre de six mille Maures en deux attaques, les assiégeans voyant qu'ils ne pouvoient rien sur la brave résistance des assiégés, se retirèrent avec grande perte. Le Gouverneur donna sur la queue avec quatre-cens chevaux, & cent arquebuziers, & après en avoir pris & tué plusieurs, se retira, ayant honte de son petit nombre, sans quoy la défaite eust esté plus grande. Cependant, plusieurs Arabes & Bérébères, qui n'avoient point encore traité, se rendirent vassaux du Roy de Portugal, & ceux qui ne voulurent pas obeïr furent ravagés: car le Gouverneur qui avoit ramené de Portugal Yahaya, prenant le temps & l'occasion saccagea plusieurs villages de Bérébères, & plusieurs Adnares d'Arabes, & envoya vendre quantité de captifs en Por-

rugal, de la province de Duquéla, & des lieux voisins. Enfin ces deux Chefs remportèrent tant d'avantages sur les Maures, que tous les habitans de la province de Duquéla, & des lieux qui sont le long de la rivière d'Ommirabi, ou le long de la coste, & ceux de dedans le païs jusqu'au mont Atlas, & à plus de quinze lieues du costé de Maroc, payoient contribution.

bled, orge & troupeaux.

Le Gouverneur de Safie ayant eu avis que vingt-cinq Andares s'estoient postez à deux lieues ou environ de la ville d'Almedine, il les envoya reconnoître par quatre de ses cavaliers fort experimentez. Lors qu'ils furent arrivez à vne coline d'où ils les pouvoient decouvrir, & voir l'estat du païs, ils retournèrent à Safie sans passer outre pour n'estre point reconnus au trac de leurs chevaux, parce-que ceux des Chrestiens ont huit cloux, & ceux des Maures n'en ont que six. Ils rapportèrent donc la nuit au Gouverneur l'estat du lieu où les Arabes campoient, & par où l'on y pouvoit aller à couvert. Le lendemain dès le grand matin le Gouverneur défendit de laisser sortir ni Maure ni Juif, & faisant sonner à cheval, partit avec quatre cens cinquante chevaux & cinq cens arquebuziers ou arbalestriers, laissant la garde de la place à Nugno Gato, & les quartiers bien fournis, parce-qu'il y avoit alors dans la ville sept cens chevaux, & mille hommes de pied. Les Arabes s'estoient campez dans vne plaine près de la mer, & occupoient plus d'une demy lieue le long d'un valon. Le Gouverneur ne les eut pas plûtost decouverts au point du jour, qu'il commanda à Alvare Atayde, & à Lopé Barriga Lieutenant de la place de donner d'un costé avec deux cens cinquante chevaux, tandis qu'il faisoit alte sur le haut avec le reste. L'ennemi fut attaqué si prestement, & avec tant de vigueur qu'il ne fit pas grande resistance, & s'écarta deçà & delà, laissant plus de trois cens morts sur la place. On prit cinq cens soixante-sept personnes, tant petites que grandes, cinq mille pièces de menu bestail, mille bœufs ou vaches, trois cens chameaux, plusieurs chevaux & bestes de charge, avec quoy on retourna glorieux à Safie. Le butin estoit si grand qu'il tenoit plus de demy lieue de païs; Et le Gouverneur craignant que l'ennemi

*D'une grande course que les Chrestiens de Safie firent dans le païs des Maures l'an 1511.*

revenant à la charge ne rompiſt ſes troupes , parce-qu'il fa-  
 loit qu'elles marchaffent écartées pour rafſembler les trou-  
 peaux ; il fit laiſſer les chameaux & tout le menu beſtail ,  
 parce-qu'il avoit huit lieux à faire de méchant chemin , &  
 marchant en bon ordre avec le reſte , arriva à Safie de nuit ,  
 ſans que trois cens chevaux Maures de la ville d'Almedine  
 qu'il ſuivoient l'oſaſſent attaquer. Il ne perdit qu'un neveu  
 de celui qu'il avoit laiſſé pour la garde de ſa place , qui ſe  
 meſſa ſi bien au milieu des ennemis qu'on ne le put ſecourir.  
 Le lendemain matin le Chef des Arabes de Garbie , & autres  
 Capitaines Maures qui eſtoient dans Safie quand Fernan-  
 dez en ſortit , luy furent baiſer les mains , & offrir hommage  
 au nom de leurs peuples ; & de-là en avant payèrent tribut.  
 Plusieurs autres Arabes & Bérébères de la province firent  
 la meſme choſe : de ſorte que les Portugais commencèrent à  
 ſe rendre illuſtres en ces quartiers. Le Roy de Portugal ti-  
 roit un grand revenu des contributions , & de l'entrée des mar-  
 chandiſes qui arrivoient à Safie ; Et les Chreſtiens auſſi-bien  
 que les Juifs & les Maures gaignoient beaucoup. Voicy les tri-  
 buts que payoient en ce temps-là les Maures au Gouverneur  
 de Safie au nom du Roy de Portugal. Ceux d'Abda qui ſont  
 les principaux Arabes de la province , payoient mille char-  
 ges de chameau par an , moitié froment , & moitié orge , deux  
 charges d'orge paſſant pour une de froment. La charge d'un  
 chameau ſont vingt meſures d'orge ou douze de bled. Ils don-  
 noient outre cela en préſent ſix beaux chevaux & quatre fau-  
 cons\*. Ceux de Garbie qui ſont auſſi des principaux de la pro-  
 vince eſtoient taxez de meſme avec ceux d'Vled Ambran Lita-  
 li , qui ſont auſſi fort puiffans & fort riches : Ceux d'Vled Am-  
 bran d'Iſcani , qui ſont de la meſme tribu : Ceux d'Vled Ched-  
 ma , qui ſont des communautéz de Bérébères qui vivent par  
 Aduares comme les Arabes , & ſont fort puiffans : Et ceux d'V-  
 led Motaa avec les habitans de la ville d'Almedine qui ſont  
 Bérébères. Outre cela l'impot du bled que les Arabes me-  
 noient à la ville valoit plus de cinquante mille mines de fro-  
 ment , & cent mille d'orge . Ceux des villes d'Aguz , d'Aguer ,  
 & de Namer , qui eſtoient au meſme taux que ces communau-  
 tés , payoient auſſi leur taxe conformément aux autres , avec

Nugno Gato.

Iſa abu Bacr.

Hanega , la  
 mine de Paris  
 ou environ.

\* ou gerfaux.

Garbia Ice-  
 cha.

quatre femelles de gerfaux. Voilà le revenu de Safie avant qu'on prist la ville d'Azamor, sans compter la Douane, & les autres droits des marchandises qui y abordoient. Outre cela, les Portugais couroient au dedans du païs en la compagnie de leurs alliez, & tiroient tribut des provinces voisines, ou les sacageoient & faisoient les habitans prisonniers. Ce qu'ils firent à diverses fois, comme on verra dans cette Histoire.

Le Chérif qui commandoit dans Hea, voyant comme l'année précédente le Gouverneur de Safie, & Cidi Yahaya, avec les Chrestiens de la ville & les Arabes, vassaux du Roy de Portugal, estoient entrez plus de vingt-cinq lieues au dedans du païs; Qu'ils estoient venus autour de la ville de Borge, qui est sur la pente du grand Atlas, où ils avoient pillé cinquante Aduares, tué ou pris plusieurs gens, & emmené à Safie plus de vingt mille pièces de bestail, & quatre cens chameaux, sans trouver personne qui leur osast faire teste; Qu'outre cela ils avoient pris la ville de Tednest, qui estoit le lieu de sa demeure: Il assembla le plus de gens qu'il pût, comme celuy qui faisoit profession de sainteté, & de faire la guerre aux Chrestiens & aux Maures de leur parti, & entrant dans le quartier d'Vled Chedma fit de grans dommages aux vassaux du Roy de Portugal. Aussi-roist ils eurent recours au Gouverneur de Safie, & sachant que le Chérif retournoit contre-eux, ils s'assemblèrent, & avec cinquante chevaux que ce Gouverneur leur envoya, sous le commandement de Lopé Barriga, son Lieutenant, ils le furent attendre à Mesquerez, au Levant de la montagne de l'Algarrobe. Sa cavalerie estoit alors arrivée à l'un des Aduares de Chedma, où elle avoit tué quelques gens: & comme elle estoit occupée à piller les tentes, ils donnèrent dessus à l'improviste, & la dissipant, la poursuivirent toute la nuit, puis retournerent victorieux aux Aduares de Chedma, après en avoir tué plusieurs, & fait quelques prisonniers. Mais Lopé Barriga, qui estoit brave & généreux, croyant n'avoir pas assez fait, envoya demander un renfort au Gouverneur pour passer outre, & ayant reçu encore cinquante chevaux, sous le commandement de George Mendez de Azaide, résolut de marcher contre le Chérif, qui

*Comme Lopé  
Barriga,  
Capitaine  
d'Azamor,  
défit le Ché-  
rif.*

1515.

*Nugno Fer-  
nandez.*



venoit avec seize cens lances, & luy donner bataille avec sa troupe & ses alliez. Lors qu'il fut en présence des ennemis, il fit deux escadrons de ses cent lances, & en donnant l'un à George Mendez, & à Pedro Barriga son neveu, prit l'autre pour soy. Il fit aussi deux escadrons des Maures qui étoient avec luy, & les rangea à ses costez, avec ordre de ce qu'ils devoient faire. Le Chérif marchoit en trois escadrons. Le premier de sept cens chevaux, commandé par son fils aîné Abdelquivir; le second de trois cens, qu'il commandoit luy-même, & le dernier de six cens, sous le commandement de son fils Hamet; ces deux-cy estoient sur les ailes, & l'autre au milieu. Le premier ayant investi l'escadron de George Mendez, le pressa fort; mais Lopé Barriga y estant accouru avec le sien, & donnant à dos aux ennemis, se fit jour à travers leur bataille, & se rejoignit à George Mendez, qui se défendoit vaillamment. Là-dessus, les alliez attaquèrent les deux autres escadrons, où le combat dura plus de deux heures, sans aucun avantage de part & d'autre. A la fin Pedro Barriga ayant desarçonné Abdelquivir d'un coup de lance, ses gens le remontèrent du mieux qu'ils purent: car il estoit fort blessé, & son escadron se dissipa; & Lopé Barriga voyant que celui du Chérif subsistoit encore, rallia le plus de gens qu'il pût, & donnant dessus avec quelques alliez, le mit en fuite. Aussi-tôt le reste plia, & les Chrestiens se mettant à leurs trousses avec leurs alliez, tuèrent quelque cent hommes, dont il y avoit plusieurs Chefs & Gouverneurs, & entre-autres un nommé Ben Tagogin, avec son fils, dont on faisoit fort grand estat, que Lopé Barriga tua tous deux, pour secourir un Ecuyer\* que le premier avoit jetté par terre d'un coup de lance. Le Chérif se sauva à la course, après avoir perdu deux estendarts, & une tymbale, & les Chrestiens retournèrent à Safie, sans trouver à dire un seul d'entre-eux, & n'ayant que quatre bleffez.

\* Payo Ruiz.

*D'une entrée que fit Nugno Fernandez au* L'année suivante, les Communautéz d'Vled Motaa, qui relevoient de la Couronne de Portugal, se furent plaindre au Gouverneur de Safie des Arabes d'Vled Ambran, qui couroient leur païs, & enlevoient leurs troupeaux, & luy deman-

demandèrent secours. Yahaya estoit alors en Portugal, & ces Arabes qui estoient belliqueux, & qui avoient entre eux *pays des Maures, où il fut tué, & ses gens défaits.* quantité de brave Noblesse, ne pouvoient souffrir les reproches des autres Maures, qui les appelloient esclaves des Chrestiens. Ils se soulevèrent donc, & entrant dans le pais avec leurs troupeaux, broutèrent toute l'herbe des frontières d'Escura, à plus de quatorze lieuës de la ville de Maroc, vers le Levant, & firent cruelle guerre aux Arabes & Bérébères, qui estoient vassaux du Roy de Portugal. Le Gouverneur de Safie cherchant occasion de s'en ressentir, apprit qu'ils estoient proches du grand Atlas, & leur voulant donner vne touche, il partit de Safie avec quatre cens cinquante chevaux Portugais, & soixante arquebuziers ou arbalestriers à pied. Lors qu'il fut arrivé aux Aduares d'Abda, qui sont à huit lieuës de Safie, au Levant de la montagne de Bénimaguer, il prit trois mille cinq cens chevaux, tant des leurs que de ceux de Garbie; & leur faisant accroire qu'il alloit faire le degast à Maroc, marcha toute la nuit, & fut fondre de grand matin sur vne Aduare d'Vled Ambran. Arraho Aben Chahamot, qui y commandoit, monta aussi-tost à cheval avec quelques Arabes, qui avoient leurs chevaux sellés & bridez, comme ils ont de coustume, quand ils sont en lieu dangereux, particulièrement depuis minuit jusqu'au matin. Cependant, les Portugais sacagèrent l'Aduare, & reprirent la route de Safie avec quantité de femmes, d'enfans & de vieillars, qu'ils emmenaient prisonniers. Comme ils furent arrivez l'apresdinée à Chéris, qui est au Couchant de Maroc, pour se reposer pendant la chaleur du jour, Aben Chahamot arriva avec cent chevaux sur le point qu'ils estoient prests à marcher, & cria de loin aux Maures du contraire parti, qu'il estoit tems de se venger des Chrestiens, qui leur faisoient tant de maux, tandis que comme vn homme desesperé, il ne cessoit d'escarmoucher à l'entour d'eux. A la fin ayant reconnu parmi les captives celle qu'il aimoit le plus de toutes ses femmes, qui estoit fort belle & sa cousine germaine, il luy cria à haute-voix, qu'elle ne perdist point courage, parce-qu'il esperoit, avec la grace de Dieu, de la délivrer ce jour-là. Elle luy repartit fortement, après

Au mois de May.

en avoir demandé permission aux soldats : Délivre-moy de captivité, ou meure à la peine, si tu ne m'as oubliée, Chevalier, qui fais tant du brave, & qui m'as fait tant de protestation d'amitié. Je t'accompagneray, soit dans la vie ou dans la mort; mais je crains que les paroles que tu m'as données ne soient que du vent. Alors Aben Chahamot brandant sa lance, Yote, dit-il, car c'est ainsi qu'elle se nommoit, je n'ay rien dit que je ne tienne, & t'aimeray constamment toute ma vie. Le jour est long, mon courage est grand, la force est en mon bras, & la victoire entre les mains de Dieu. Alors elle prit vne poignée de terre, & la jettant en l'air; Voilà, dit-elle, comme sont tes paroles, retourne en paix, & te va réjouir avec celle qui te reste, Yote n'est plus à toy. Mais le Maure de dépit déchaussant son escarpin, luy jetta comme pour gage de sa promesse, & tournant vers ses gens, commença à les encourager au combat, & à les faire souvenir des injures qu'ils avoient reçues des Chrestiens. Il leur dit, Qu'ils ne souffrissent point qu'ils emmenassent leurs femmes & leurs enfans devant leurs yeux, pour leur faire souffrir des affrons pires que la mort: & se jettant sur l'arrière-garde que commandoit le gendre de Fernandez, l'arresta quelque tems par des escarmouches. Cela obligea Fernandez de défendre qu'aucun n'eust à escarmoucher avec les ennemis, & de prendre la place de son gendre, qu'il renvoya à l'avant-garde, après-quoy il fit marcher l'escadron ferré, & se mit à la queue. Cependant, Aben Chahamot voltigeoit de toutes parts, jusqu'à mettre la lance dans l'escadron des Chrestiens, & les serra de si près, que quelques-uns furent obligés de tourner teste, & l'on se batioit de bonne sorte. Il faisoit vn si grand chaud, que Fernandez fut contraint de décrocher le gorgerin de maille qu'il portoit sur sa cuirasse, après-quoy se meslant parmy les ennemis, il s'approcha si près d'Aben Chahamot, que l'autre luy perça le gosier d'un coup de lance, & le jetta mort à terre. Après avoir ramassé le corps du Général on en voulut élire vn autre en sa place, avant que de passer outre; sur-quoy il y eut tant de contestation, qu'on en vint aux mains. Alors les Maures de leur parti voyant l'occa-

Alonso de  
Faro.

sion favorable, se jettèrent sur eux sans attendre l'ordre de leurs Chefs, & en ayant tué vne grande partie, écartèrent le reste. Mais ceux qui échaperent ne furent pas plus heureux que les autres, car en pensant se sauver chez d'autres Arabes de leur parti, ils en furent tous tuez ou pris, sans qu'il se sauvast que cinquante chevaux, & quelques fantassins. Aben Chahamot retourna victorieux en son quartier avec sa femme & tout le butin. Nugno Fernandez y mourut aussi-bien que son gendre & son oncle, qui disputoient entre-eux le commandement, & son beau-frère avec quantité d'autre Noblesse. Lopé Barriga fut fait prisonnier, avec Dom Henrrique de Sa, George de Brite, Dom Antonio Carneyro, & plusieurs autres gens de condition, jusqu'au nombre de trente-cinq. Tous ces prisonniers vinrent depuis au pouvoir du Chérif; & comme Lopé Barriga estoit dans Maroc, on accouroit de tous costez pour le voir, tant sa reputation estoit grande. Il y vint entre-autres vn vaillant Maure de Tremécen, qui entrant dans l'écurie du Chérif, où il estoit prisonnier avec les fers aux pieds, luy dit comme par bravade, Es-tu ce Chrestien dont on parle tant, je voudrois que tu fusses libre, pour te-pouvoir arracher la barbe, & en disant cela y mit la main; ce que Lopé ne pouvant souffrir, luy donna vn si grand coup de baston sur la teste, qu'il le jetta mort à ses-pieds, & en eust fait autant de deux autres qui le suivoient, s'ils n'eussent gagné le haut. Le Chérif l'ayant appris, le fit venir devant luy, & luy fit donner tant de coups sur les épaules, qu'on luy mit sa chemise en pieces sur la chair, sans qu'il dist jamais vn seul mot. Lopé quelques jours après envoya les restes de sa chemise tout rompus & ensanglantez au Roy de Portugal, pour l'é-mouvoir à compassion, & l'obliger à le racheter, ce qu'il fit; mais peu de tems après en vne sortie qu'il fit sur les Maures qui couroient les environs de Safie, comme il traversoit vn chemin creux, qui alloit de la porte de la ville aux retranchemens, vn petit garçon luy perça le gosier d'vn coup de javelot, au mesme endroit où Nugno Fernandez fut blessé, & le jetta mort par terre, comme luy. Ce qui est de plus merveilleux, c'est qu'Aben Chahamot mourut quelque tems

Alonso de Faro, Alvaro de Atayde, Alvaro de Faro.

après de la mesme façon , en combatant contre les Maures de Fez , & son corps ayant esté porté à sa femme , elle ne voulut plus ni boire ni manger , & mourant , fut enterrée avec luy. Voilà la fin de trois grans Capitaines , qui avoient rempli toute l'Afrique du bruit de leur valeur.

*Comme les  
Maures n'è-  
rent Tabaya,  
& les Chre-  
stiens qui é-  
toient avec  
luy, & com-  
me ils furent  
défaits en  
suite par le  
Gouverneur  
de Safie.*

1519.

Après la mort de Fernandez , on envoya pour Gouverneur de Safie Dom Nugno Mascaregnas , qui trouvant les Maures du parti soulevez , fit tout ce qu'il pût pour les faire rentrer dans leur devoir , sous promesse d'oublier le passé , & ramena par-là ceux d'Abda , & la pluspart de ceux de Garbie. Mais il ne pût jamais regagner ceux d'Ambran , ce qui l'obligea à faire des courses sur eux jusqu'à quinze ou vingt lieues au dedans du pays , par où il les ramena à l'obéissance du Roy de Portugal. Yahaya estoit alors de retour en qualité de Général de tous les vassaux du Roy , & persistant dans son devoir , couroit toutes les provinces voisines , & faisoit payer des contributions aux Communautéz des Bérébères , menant quelquefois avec luy jusqu'à quinze mille chevaux Maures , & cinq cens Chrestiens. Enfin ayant assemblé ses troupes pour aller combattre le Chérif , il envoya demander à Safie quatre cens lances , & deux pieces d'artillerie , parce-qu'il avoit dessein de donner jusqu'à Maroc , & de l'attaquer. Mais le Gouverneur qui n'estoit pas bien avec luy , en fut déconseillé par quelques-vns , de crainte d'une trahison ; de-sorte que tout ce qu'il pût faire , fut d'obtenir cinquante chevaux , par l'entremise de ceux qui connoissoient sa fidelité. Avec ces cinquante lances , & les Maures d'Abda & de Garbie , il se rendit aux Salines , d'où il manda ceux d'Ambran , qui estoient retournez , ainsi que nous avons dit , dans l'obéissance. Comme il demouroit là quelques jours en attendant leur résolution , il receut nouvelle que Muley Idris , qui commandoit dans la montagne , avoit donné dans les Aduares d'Vled Moraa , avec quelque cavalerie qui estoit descenduë des provinces d'Escure & de Tedla , en faveur du Roy de Maroc , & avoit tué cinquante chevaux , avec le Commandant , nommé Brahem , frère d'un des principaux Checs d'Abda , qui estoit fort estimé & son grand amy. Comme les Maures ont coutume de se visiter

l'un l'autre dans cette occasion, il crût estre obligé d'en aller témoigner son déplaisir au Chec, qui estoit son amy, d'autant plus qu'il n'estoit qu'à la portée du trait de ses Aduares, & partit avec quatre Checs de Garbie, qu'il mena seuls avec luy. Pendant qu'ils mangeoient ensemble, il survint deux Checs d'Ambran, qui le poignardèrent en trahison, sans pouvoir estre secouru de ceux qu'il avoit menez, qui mirent tous quatre l'épée à la main, & se firent tuer avec luy. Ensuite les traîtres allèrent sacager ses Aduares, où estoient demeurez les cinquante cavaliers Chrestiens, qui montant aussi-tost à cheval, se sauvèrent vers Safie avec les Arabes de Garbie. Lors qu'ils eurent fait environ vne lieue, sans que personne les suivist, les Arabes qui les accompagnoient, résolurent de les assassiner, pour avoir leurs armes & leurs chevaux, & ayant esté arrestez quelque tems par les remonstrances de leurs Chefs, à la fin ils donnerent dessus, & les tuèrent où prirent tous. La nouvelle en estant venue à Safie, le Gouverneur sortit aussi-tost avec cent cinquante chevaux, pour venger cette trahison, & se mettant sur la route des traîtres, les atteignit à deux lieues & demie de la ville, & en ayant tué cent cinquante, fit six Petits & Grans. cens cinquante prisonniers, & s'en retourna victorieux. Plusieurs luy imputèrent la mort de Yahaya, acause que le Maure s'estoit plaint au Roy de Portugal, que le Gouverneur attentoit sur sa vie. Sa perte fut bien-tost regretée par les Chrestiens, & les Maures du parti, qui alla toujours depuis en declinant, les Chérifs ayant accru leur puissance du débris de la sienne. Car encore que la garnison de Safie fist tous les jours des prises, l'estendue du Gouvernement estoit resserré de jour à autre, tant que le Roy de Portugal, après la perte du Cap d'Aguer, & l'accroissement des Chérifs, abandonna cette place, qui estoit commandée par des montagnes voisines, & ne se pouvoit pas bien secourir par mer, acause de son mauvais port, outre qu'elle coustoit plus qu'elle ne valoit.



## CHAPITRE LIV.

*De Conté.*

maintenant  
Cap d'Esparte

CETTE place, à ce que disent les Historiens, a esté bâtie par les Gots, lors qu'ils estoient maistres de la coste de la Mauritanie Tingitane. Elle est sur le bord de la mer, à sept lieuës de Safie du costé de l'Orient, & estoit autrefois fort peuplée, car il s'y faisoit grand trafic. Mais les Arabes la ruinèrent sous le Gouvernement de Taric, qui passa à la conquête de l'Espagne, & les Portugais achevèrent depuis de la démolir. On voit encore quelque reste de ces vieux murs, & les Arabes de Garbie, qui errent par la province de Duquéla, sont Seigneurs de cette contrée. La terre fait près de là vne pointe, que Ptolomée appelle le Cap de Conté, & le met à six degrez de longitude, & à trente-cinq degrez & cinquante-six minutes de latitude. Quelques-uns mettent cette ville entre celles qu'Hannon fit bastir par ordre du Senat de Carthage.

## CHAPITRE LV.

*De Tite.*

l'Océan.

C'EST vne ancienne ville, dont on voit maintenant les ruines sur le bord de la mer, à quatre lieuës de Mazagan du costé du Couchant. Elle doit sa fondation, à ce qu'on dit, aux premiers habitans de l'Afrique, & estoit autrefois fort peuplée, parce que les campagnes d'alentour sont tres-fertiles. Quand les Portugais prirent la ville d'Azamor, elle se rendit par composition, & fut quelque tems tributaire du Roy de Portugal, mais Muley Nacer, frère de Mahamet Oataz Roy de Fez, estant allé dans cette province pour affranchir les Mahométans de la servitude des Chrestiens, & n'ayant rien fait que pendre vn Trésorier du Roy de Portugal, avec vn Juif, qui l'aidoit à recevoir les contributions, en enleva tous les habitans, & on les plaça en vn

petit bourg qui estoit desert, à trois lieuës de Fez, sans que cette ville ait esté jamais repeuplée depuis. Les maisons & les tours de la ville sont encore debout; mais les Arabes cultivent le pays avec beaucoup de traverses de la garnison de Mazagan. Cette ville s'appelloit autrefois Tut, selon Iosephe, de Tut petit-fils de Noé, qui mena les Tutéiens dans la Mauritanie Tingitane. Elle est, selon Ptolomée, à sept degrez trente minutes de longitude, & à trente degrez & autant de minutes de latitude. On la place encore entre les villes Liby-Phéniciennes.

## CHAPITRE LVI.

*De Mazagan.*

C'EST vne place forte que le Roy de Portugal a bastie sur cette frontière, & qu'il a fortifiée encore depuis qu'il a abandonné les villes de Safie & d'Azamor. Elle est à trois lieuës de celle-cy, dans vne plaine sur le bord de l'Océan, où estoit autrefois vne vieille tour \* de l'ancien port d'Alméidine, & vn bourg maintenant ruiné, qu'on nomme la Maison du Chevalier. Ses murs sont bastis à la moderne, de pierres liées avec de la chaux, & il y a beaucoup d'artillerie & de munitions, avec bonne garnison. Car le Roy de Portugal ayant résolu d'abandonner les autres places, voulut fortifier celle-cy, & la rendre, s'il se pouvoit, imprenable. Elle est fermée de l'Océan d'un costé, & de l'autre d'un fossé large & profond, dont l'eau monte avec celle de la mer. Il y a dedans vn puits d'eau douce, qui a vn bord de pierre fort haut & relevé, où les barques viennent faire aigade. Depuis la puissance des Chérifs, cette place eut beaucoup de démellez avec les Maures, & Louïs de Loréro qui en estoit Gouverneur, remporta sur eux divers avantages, hormis les deux dernieres fois, qu'il les attaqua. Car estant allé en parti avec cent chevaux & quatre cens fantassins, il en rencontra vn autre de trois mille chevaux du Chérif; & comme il se retiroit de devant eux en vn bataillon fort serré, flanqué d'un costé de sa cavalerie, il arriva

\* Boreycha.



qu'un de ses soldats sortant de son rang , blessa à la cuisse d'un coup d'arquebuzé le Commandant des ennemis qui voltigeoient tout autour. Ce coup le mit en telle rage, qu'il donna de furie avec ses troupes sur la cavalerie des Chrétiens, qui s'estant bien défenduë, voulut rejoindre son infanterie, & passer le long du flanc pour luy laisser faire sa décharge, puis revenir aux mains; mais elle n'en eut pas le tems, & s'embarassa tellement, que les Maures entrant pêle-mêle avec elle, firent main-basse sur tout. Le Gouverneur se voyant environné de toutes parts, se couvrit de son écu, & baissant sa lance, donna au milieu des ennemis, où il receut force coups de lances & d'épées, dont il eut le pouce coupé; mais il se sauva avec sept autres, le reste fut tué ou pris. Après la victoire, les Maures coupèrent la teste à tous les morts, & les chargeant sur des chameaux les portèrent à Maroc, où ils emmenèrent aussi les captifs, pour en faire trophée. Cette défaite fut cause que le Roy de Portugal osta le Gouvernement à Loréro, & le donna à  
 1562. Alvare de Carval. Le Chérif fut depuis assiéger cette place avec plus de deux cens mille hommes, & la batit fortement, puis comblant le fossé avec vne montagne de sable, abatit vne grande partie du mur à coups de canon. Mais les assiégés se défendirent si vaillamment, qu'avec des mines & des feux d'artifices, ils tuèrent quantité de Maures, & les rechassèrent hors de la ville. Le Chérif voyant le peu de progrès qu'il faisoit, & qu'il ne pouvoit empêcher le secours du costé de la mer, se retira avec grande perte, & les Chrétiens demeurèrent victorieux, après avoir perdu pourtant beaucoup de braves soldats & Officiers. Il y a sur la frontière vn petit port nommé par les anciens Rosibid, que Ptolomée met à six degrez quarante minutes de longitude, & à trente-deux degrez & trente minutes de latitude, d'où jusqu'à Azamor la plage est toute découverte.



## CHAPITRE LVII.

*D'Azamor.*

**C'**EST vne ancienne ville, bastie par les Africains sur la coste de l'Océan, à l'embouchure de la rivière d'Omirabi, qu'on nommoit autrefois Cusa, que Ptolomée met à six degrez quarante minutes de longitude, & à trente-deux degrez quarante-cinq minures de latitude. Elle est située dans vne plaine de sable, à trois lieux de Mazagan du costé du Levant, & estoit fort peuplée quand les Portugais la prirent, parce-que la pesche des Alozes, des Bonites & d'autres poissons, y attiroit quantité de marchans de l'Europe. Il y avoit plus de cinq mille feux, dont les Juifs en faisoient quatre cens. Les habitans estoient fort adroits, & bastiffoient leurs maisons à la moderne, acause du commerce de l'Europe. Ils estoient tres-bien accommodez, & se gouvernoient avec plus d'ordre que les autres Africains. Ils s'affranchirent sur le declin de l'Empire des Benimérinis, & le droit de la pesche leur valoit plus de huit mille ducats de revenu, & duroit depuis le commencement d'Octobre jusqu'à la fin d'Avril. On y prenoit tant de poissons, qu'on en fournissoit toutes les provinces voisines, & la ville de Maroc, outre ce qui se transportoit en Europe. Le pays d'alentour est fort fertile en bleds & en pasturages, parce-que la province de Temécen est au Levant du fleuve, & celle de Dnquéla au Couchant, toutes deux tres-abondantes en herbes & en moissons. Encore que les habitans fussent diviséz en deux partis, il n'y avoit point de division pour ce qui concernoit la liberté. Mais voicy comme elle vint au pouvoir du Roy de Portugal, & comme il l'abandonna depuis.

Les marchans Portugais qui demeuroident dans Azamor, luy ayant donné avis que la prise en estoit facile, & la pesche de grand revenu : il commanda à D. Jean de Menezés, Gouverneur d'Arzile, qu'avec trois caravelles & vne barque, il allast sonder le fond de l'embouchure du fleuve, & celle des

Du costé du Couchant.

Quelques-vns la mettent dans les villes Liby-Phéniciennes.

Comme D. Jean de Menezés attaqua la ville d'Arza-

*mor, & fut  
défait.*

1506.

1508.

*L'embouchure  
du fleuve.*

rivières de Mamore, de Salé, & de Larache, qui sont sur cette coste, & qu'il menast avec luy vn peintre pour en dresser le plan, aussi-bien que de ces villes; & sur son rapport, il eut ordre de l'aller assiéger. Il y avoit alors en Portugal vn Chevalier Maure, nommé Muley Sidan, qu'on nommoit le Portugais, parce-qu'il avoit esté pris encore enfant, & nourry en Portugal: il estoit cousin germain du Roy de Fez, & Muley Mahamet avoit épousé sa sœur, qui estoit fille de Muley Chec, premier Roy de Fez, de la race des Benioatazes. Celuy-cy indigné contre le Roy de Fez, qui luy avoit osté l'Estat de Méquincz, pour le donner à son frère, se jetta dans Maroc, croyant y estre receu pour Souverain, acause de l'estime où il estoit, & se voyant décheu de son esperance, se retira en Portugal, & s'offrit au Roy de le rendre maistre de cette place avec peu de troupes. Sur cét avis, le Roy & son Conseil, l'y envoyent avec vne petite armée navale, qui n'estoit pas suffisante pour vne si grande entreprise, sous le commandement de Dom Iean de Menezés, qui menoit quatre cens chevaux, dont quelques-vns estoient bardez, & deux mille hommes d'ordonnance, tant arquebuziers qu'arbalestriers, avec plusieurs volontaires. Il partit de Lisbonne le vingtième Juillet, & fut mouïller à la barre d'Azamor, où ayant esté quelques jours à rassembler sa flotte, il contremontra le fleuve sur le soir le douzième d'Aoust, comme les eaux estoient creuës, & se vint camper devant la ville. Le lendemain matin il commença à la battre, après avoir débarqué Muley Sidan, pour aller y assembler ses amis, & l'assiéger par terre. Les habitans se mirent en défense, & tirèrent leur canon avec de grans cris contre la flotte des Chrestiens, pour montrer le mépris qu'ils en faisoient. Ils laissèrent aussi aller le long du fleuve de grandes fascines ardentes entrèmeslées de paille & envelopées d'étoupes & de bourre frotée de goudron, pour mettre le feu aux navires, qui eurent assez de peine à s'en défendre. Cependant, Dom Iean qui attendoit que Muley Sidan fist quelque effort, voyant qu'il l'entretenoit de paroles, & qu'ayant assemblé quinze mille Arabes, il s'estoit allié de ceux de la ville, & leur avoit promis de les défendre, pour-

veu qu'ils le receussent pour Souverain , mit pied à terre en dépit des ennemis , qui s'opposoient à la descente , & les mena batant jusqu'aux murailles avec grand meurtre ; de sorte que les habitans craignant qu'il n'entraist pesle-mesle , fermèrent les portes , & laissèrent vne grande partie de leurs gens dehors. Mais là - dessus arrivèrent les Arabes & les Africains de Muley Sidan , qui donnèrent sur les Portugais de telle furie , qu'ils les rechassèrent avec grande perte jusqu'à leurs navires. Aussi-tost Dom Jean commanda de lever les ancres , & de se mettre au large , avec tant de desordre par la faute des pilotes , outre que la marée estoit basse , qu'il se perdit quelques vaisseaux , & les Maures brûlèrent vne fuste qui estoit assablée , & tuèrent tous ceux qui estoient dessus. Il se retira ainsi avec ce qu'il pût de navires , & voguant vers le détroit de Gibraltar , aborda à Arzile assez à propos , comme nous dirons en la description de cette place.

Après la retraite de Dom Jean de Menezés , Muley Sidan entra dans la place , & fut reçu pour Souverain ; mais les habitans craignant vne nouvelle attaque , se mirent en la protection du Roy de Portugal , par l'entremise d'un Juif , à la charge qu'il les défendrait comme ses vassaux , & luy permirent d'avoir vne maison forte dans la ville , où les marchans Chrestiens se pussent retirer avec leurs marchandises. Ils s'obligèrent ensuite par contract de luy donner tous les ans dix mille alozes par forme de tribut , & d'affranchir les vaisseaux Chrestiens de tout droit d'ancrage , & leurs marchandises de toutes sortes d'entrées. Muley Sidan consentit à tout cela , pour s'assurer des habitans , dont il estoit déjà haï , acause de ses tyrannies , & pour se remettre bien dans l'esprit du Roy de Portugal , après la fourbe qu'il luy avoit faite. Il luy envoya même vne ambassade , pour s'excuser du passé , & luy proposer les articles suivans ; Que la ville seroit toujours à sa devotion , & tiendrait ce qu'elle luy avoit promis : Que le Roy de son costé ne feroit aucune entreprise dessus , & la défendrait de tout son pouvoir : En vn mot , qu'ils jureroient vne ligue offensive & défensive. La trêve fut faite pour vingt ans à ces conditions ; mais Muley Sidan la rompit depuis , contre la volonté de la plus grande

*Comme le Duc de Bragança prit la ville d'Arzamor.*

1510.

1513.  
D. Iaymes.

Ali Ben Guér-  
rimin.

partie du peuple & des principaux ; ce qui obligea les Chrétiens qui y demeuroient à se retirer en Portugal, où ils informèrent le Roy des moyens qu'il falloit tenir pour prendre la place. Il y envoya donc son neveu le Duc de Bragançe, avec quatre cens voiles, tant petites que grandes, chargées de huit mille hommes de pied, & de deux mille cinq cens chevaux, dont les cinq cens estoient des Sujets du Duc, & le reste de ceux de la Couronne, parmy lesquels il y en avoit deux cens cinquante couverts de lames de fer. Il y avoit outre cela quantité de bonne Noblesse, avec grand nombre d'artillerie & de munitions, & le reste de l'appareil. Cette flotte partit de Nostre-Dame de Belen le dix-septième d'Aoust, & estant arrivée à la Baye de Faraon, au Royaume de Fez, y demeura quelque tems à se rassembler, puis en partit le vingt-troisième, & vint mouiller le vingt-huit à la barre d'Azamor, mais comme le tems estoit contraire, elle relascha au port de Mazagan, où l'on débarqua sans aucun obstacle. On fut là trois jours à donner ordre à l'attaque de la place, pendant lesquels plusieurs volontaires d'Amazot vinrent escarmoucher contre les Chrétiens, & en tuèrent & blessèrent quelques-uns qui s'estoient trop écartez. Ils enlevèrent aussi plusieurs chevaux en se mettant en embuscade la nuit, & courant le matin de toutes parts sur ceux qui estoient en desordre. Cependant, les habitans appréhendant vne si grande puissance, mirent dehors toutes les bouches inutiles, & dès qu'ils scûrent qu'on dressoit vne armée navale en Portugal, se pourveurent de tout ce qui estoit nécessaire pour la défense, de-sorte qu'à la venue de l'armée il y avoit plusieurs gens de guerre dans la place, & plusieurs Arabes faisoient des courses avec Muley Sidan & ses deux fils. Car il ne s'estoit pas voulu enfermer dans la place, & y avoit laissé pour Gouverneur Cidi Mansor, qui estoit en grande estime, accompagné de quelque Noblesse, & du Seigneur de Terga, qui estoit des plus braves & des plus experimentez au fait des armes. Ces Chefs rangèrent leurs gens, & assignèrent à chacun son quartier, donnant ordre à tout. Le Duc partit de Mazagan le premier Septembre avec ses troupes prestes à combattre, & fit entrer la

flote dans le fleuve avec quelques petits vaisseaux chargez d'artillerie pour brûler des faisceaux de cannes, de paille & de bois sec frotez de goudron, que les ennemis avoient préparez pour jeter au fil de l'eau à l'approche des navires. Elle exécuta heureusement ce qui luy estoit commandé, quoy-qu'en passant près de la ville, elle fust bien saluée de l'artillerie & de quelques lances à feu. Il fit mettre outre cela sur des caravelles des canons de baterie, avec les munitions necessaires, & quelques soldats qui eurent ordre d'entrer dans le fleuve, & de se poster devant la ville, comme ils firent. Il avoit envoyé devant à la découverte quelques cavaliers bien montez, qui furent attaquez si rudement par les Maures, que l'avant-garde fut contrainte d'y acourir, & en suite toute la cavalerie, jusqu'à la personne du Duc mesme qui soutint bravement les ennemis avec vn gros d'infanterie, quoy qu'assailly de tous costez jusqu'à la nuit, avec perte de part & d'autre. Les ennemis perdirent vn brave Gentilhomme qui les commandoit, & qui avoit esté autrefois au service du Roy de Portugal. L'armée estant arrivée à Azamor parmi des combats & des escarmouches continuelles, campa sur le bord du fleuve tout proche de ses navires. Le lendemain matin on débarqua la grosse artillerie, & les munitions qui estoient sur les caravelles, pour battre la place. Sur ces entrefaites, les Maures qui avoient escarmouché depuis Mazagan, & plusieurs autres qui les avoient joints, se furent ranger en trois gros à la portée du canon, comme pour présenter la bataille; mais le Duc défendit de sortir du camp, & faisant pointer contre eux quelques pièces d'artillerie, donna l'ordre necessaire pour battre la ville; de sorte que les Maures incommodez de l'artillerie, se retirèrent voyant qu'on ne vouloit pas combattre, & l'on s'approcha alors du mur à la faveur des mantelets, pour le saper. Les habitans se défendirent vaillamment, & blessèrent les Chrestiens avec des grenades, & toutes sortes de feux d'artifice qu'ils jettoient en bas du mur sur ceux qui travailloient, dont plusieurs furent tuez ou blessez. Après que le combat eust duré quatre heures, sans que les habitans témoignassent aucune foiblesse, le Gouverneur ayant esté averti d'un coup.

Avec vn nommé Francisco de Pédrosa, Capitaine des gardes ou autre Officier.

Cidi Aco.

Cidi Manfor.

*Jacob Adiv.*

de canon, il s'éleva vn grand cri de la ville, que les habitants abandonnèrent aussi-tost par desespoir, & avec tant de presse aux portes, que quatre-vingts personnes furent étouffées dans la foule. Cependant vn Juif de ceux qui avoient esté chassés d'Espagne, fit signe de la muraille aux Chrétiens, & demanda vn sauf-conduit pour aller trouver le Général, ce qui luy ayant esté accordé, il le pria de donner à ceux de sa nation assurance des biens & de la vie, pour la nouvelle qu'il luy apportoit que les Maures avoient abandonné la place. Le Duc après avoir rendu graces à Dieu luy accorda sa demande, & dès qu'il fut jour fit entrer quelques compagnies dans la ville pour défendre les maisons des Juifs du pillage. En-suite les étendarts de Portugal ayant esté arbores sur les tours en signe de la victoire, le Duc entra dans la ville avec le reste des troupes, & fit consacrer d'abord la Mosquée sous le nom de l'invocation du S. Esprit. On y trouva deux cloches qui y estoient demeurées depuis le regne des Gots, ou qui y avoient esté transportées d'Espagne par les Maures. Comme les habitants ne purent tout emporter dans vne retraite si précipitée, on fit vn grand butin, & la prise de cette place fut suivie de celle de Tite & d'Alméidine que les Maures abandonnèrent sur cette nouvelle; de-sorte que le Duc en envoya prendre possession au nom du Roy de Portugal. Il commanda donc à Nugno Fernandez d'Ataydé, qui s'estoit rendu là de Safie avec ses troupes, qu'il s'emparast d'Alméidine, s'étonnant de l'épouvante des Maures qui n'y avoient osé demeurer, quoy qu'ils fussent alliez. Il en donna le Gouvernement à Cidi Yahaya, & ayant pris le serment de luy, donna permission à tous les Maures de pouvoir retourner chez eux, & pour plus grande assurance fit abatre deux pans de mur, l'un du costé d'Azamor, & l'autre de Safie, pour les empêcher de se fortifier dans vne revolte; après quoy la ville se repeupla, & devint plus riche qu'auparavant. Ceux de Tite suivirent son exemple, & devinrent comme elle sujets du Roy de Portugal. Le Duc après avoir donné ordre à tout ce qui estoit nécessaire pour la défense de sa nouvelle conquête, & receu tous ceux qui venoient rendre obéissance, tant les rebelles que les autres, laissa bonne

garnison dans la place avec quantité d'artillerie & de munitions, & retourna avec toute la flotte en Portugal, où il fut receu du Roy & des Grands comme il méritoit.

Après le départ du Duc de Bragance, D. Iean de Menezes, & Ruy Barrette, qui estoient demeurez dans Azamor, resolurent de faire quelque entreprise sur les Maures, & d'attaquer quelques petites places qui estoient à quinze lieues de là sur la rivière d'Ommirabi. Ils partirent donc sur le soir avec douze cens chevaux, & mille arquebuziers ou arbalestriers, & après avoir fait sept lieues se reposèrent le matin, puis recommencèrent à marcher depuis midy jusqu'au coucher du Soleil, qu'ils arrivèrent à la montagne verte, où ils passèrent toute la nuit. Le lendemain au point du jour ils furent fondre sur Benacafiz, qui est à deux lieues de-là sur vn terre rond, ceinte de hautes murailles. Les Maures se défendirent du mieux qu'ils purent; mais ils furent emportez d'assaut avec perte de quelques vns, sans qu'il mourust pas vn Chrestien. On ne fit que cent quatre-vingts & dix prisonniers, parce-que la plupart du peuple se sauva pendant le combat, & descendit par des rochers qui répondent sur la rivière, où plusieurs se noyèrent en la voulant passer à nage, tandis qu'on pilloir la ville, & qu'on y mettoit le feu. D'autre-costé Dom Bernard Emanuel, qui s'estoit détaché auparavant avec vne partie des troupes pour donner en mesme tems sur Tafuf; ne put arriver qu'il ne fust grand jour, parce-que le chemin estoit fort rude, & qu'il falut se reposer. Il trouva donc la ville abandonnée, & ses troupes coulèrent le long de la montagne jusqu'au fleuve, où elles rencontrèrent plusieurs Maures avec leurs femmes & leurs enfans, qui se vouloient sauver à nage de l'autre costé du fleuve. Là dessus vn gros des habitans vint l'attaquer, & se batit assez bien, mais à la fin il lascha le pied avec perte de quelques vns, après quoy l'on retourna à la ville que l'on sacagea & brûla; & rejoignant l'autre troupe on reprit le chemin d'Azamora avec deux cens prisonniers, quantité de gros & menu bestail, & quelques chevaux & chameaux, sans trouver aucun obstacle au retour, non plus qu'on avoit fait en allant.

Nous avons dit en la description de la ville de Tednest,

*Quelques  
exploits de  
la garnison  
d'Azamor.*

Tafuf & Benacafiz.

Au mois de  
Février.

1514.



*Comme* comme le Gouverneur de Safie en la compagnie des alliez,  
*Dom Jean* avoit defait le Chérif, & pris cette place, & que le Gou-  
*de Menezés* verneur d'Azamor l'estant venu joindre, ils avoient sacagé  
*& Nugno* ensemble quelques lieux de la montagne, & estoient retour-  
*Fernandez* nez chacun à leur Gouvernement avec grand nombre de  
*batirent* prisonniers. Mais celuy-cy ayant appris avant que d'arriver à  
*deux Géné-* Azamor, que le Roy de Fez & son frere venoient avec vne  
*raux du Roy* puissante armée attaquer la place, hasta son retour, quoy-  
*de Fez.* qu'il fust trois jours avant que pouvoir passer la rivière d'A-  
*Le grand At-* guz, qui estoit enflée extraordinairement. Il recout là des  
*las.* nouvelles du siège, & pressant sa marche passa la montagne  
*à la fin de* de Bénimager, où il fut averti de se haster, pour n'estre pas  
*Mars* rencontré par deux mille chevaux que le Roy de Fez en-  
 1514. voyoit au devant. Sur ces nouvelles il écrivit aussi-tost à  
*Cernu.* Safie, que quelques cavaliers qu'il avoit laissez au Gouver-  
 neur se rendissent en diligence à vne petite ville qui est  
entre Safie & Azamor, & qu'on luy envoyast par mesme  
moyen quelque biscuit, avec de la poudre & des bales pour  
se pouvoir défendre en vn besoin. Cela ayant esté exécuté,  
il se rendit de-là à Azamor sans trouver aucun empesche-  
ment, & si tost qu'il fut arrivé, apprit que deux Généraux  
*Laatar & Lu-* du Roy de Fez estoient en vne place forte sur la rivière  
*der.* d'Ommirabi, pour secourir les habitans de cette province, &  
qu'ils attendoient là le frere du Roy qui rassembloit grand  
nombre de cavalerie & d'infanterie dans la province de Te-  
mécen pour le venir assiéger. Sur ces nouvelles il crut à  
propos de combattre ces deux Généraux avant qu'ils eussent  
joint le frere du Roy, & avertit Nugno Fernandez, & Cidi  
*Céa.* Yahaya de se trouver en cette occasion. Ils se rencontrèrent  
tous à vne petite ville qui estoit à six lieues des Maures. Et  
sachant qu'ils ne refuseroient pas le combat, s'allèrent  
camper dans vne plaine qui n'estoit qu'à quatre lieues de  
cette place, où toutes les troupes se rendirent. Il fut resolu  
là qu'on partiroit sur la quatrième veille de la nuit, pour  
arriver de grand matin où estoient les ennemis, & comme  
on fut proche on se rangea en bataille. Dom Jean qui avoit  
amené huit cens chevaux, en fit trois escadrons, dont il  
donna l'un à Ruy Barrete, vn autre à Jean Gonçale, & prit le  
troisième

troisième pour soy ; Nugno Fernandez n'en fit qu'un de cinq cens chevaux de Safie qu'il avoit, & Cidi Yahaya se posta d'un autre costé avec quinze cens chevaux Arabes. Ces cinq escadrons estoient suivis de deux bataillons d'infanterie, avec le bagage au milieu. Il y avoit à la teste quelques pièces de campagne, & tout auprès l'escadron de Dom Iean avec son étendart. Ils marchèrent de la sorte jusqu'à ce qu'ils rencontrèrent les ennemis, que le Soleil estoit levé, & ne furent pas plutôt découverts, que les Maures commencèrent à plier bagage pour se retirer de la plaine sur la montagne, ce qui obligea Dom Iean à faire sonner la charge pour les attaquer auparavant, après avoir donné ordre à l'infanterie de se rendre le plutôt qu'elle pourroit au lieu du combat. Les Maures avoient plus de quatre mille chevaux, & quantité d'infanterie ; & voyant qu'ils ne se pourroient retirer sans péril à la veüe des ennemis, parce-qu'il falloit passer un défilé, résolurent de combattre, & se rangèrent en quatre corps, trois de cavalerie, & un d'infanterie qu'ils avoient mis à la teste. En cet estat ils marchèrent contre Dom Iean, qui les vint rencontrer avec ses trois escadrons ramassés ensemble, & donna avec tant de furie, après s'estre un peu détourné pour esquiver la décharge des arquebuziers & des arbalestriers, que les Maures ne le pouvant soutenir prirent la fuite, & furent suivis jusqu'au défilé, avec défense de passer outre, de-peur que les ennemis ne se rangeassent en bataille derrière. Nugno Fernandez qui avoit ordre d'attaquer un gros des ennemis, ne le pouvant faire parce-qu'ils s'estoient écartés, tourna sur leurs gens de pied, qui estoient quelque huit cens arquebuziers ou arbalestriers, & leur passa sur le ventre, sans qu'il s'en sauvast qu'environ une douzaine. Mais les Chefs des Portugais ne purent arrester la furie de leurs gens, qui passèrent le défilé, & le neveu de Dom Iean qui alloit pour les faire revenir, ayant rencontré Arias Tellés qui suivoit les Maures par la montagne, & luy ayant dit l'ordre de son oncle, il répondit que ce n'estoit pas le tems de faire retraite, mais de poursuivre les ennemis. Bien loin donc de s'arrester, ceux qui suivoient le neveu de Dom Iean se mirent à la queue des autres sous la conduite

espece de  
gens d'armes.

douze cens de  
Garbie & trois  
cens d'Abda.

C'estoit une ri-  
vière.

D. Garcia de  
Menezés.

de Tellés qui estoit fort brave ; de-sorte qu'il fut contraint de faire le mesme , & celuy qui portoit l'estendart de Dom Iean se mit aussi de la partie. Comme ils furent bien avancez dans la montagne, les Maures voyant qu'ils estoient en petit nombre , & en desordre, donnèrent dessus & les mirent en fuite ; ce que Dom Iean ayant apërçu , & que son estendart estoit en danger, il passa en haste le défilé , & fit alte au-delà avec son escadron pour favoriser leur retraite, après avoir donné ordre à l'infanterie de le suivre, ce qui fut cause que le mal ne fut pas si grand. Nugno Fernandez voyant les troupes courir en desordre fit alte aussi avec son escadron, mais sur le bord du défilé, & Cidi Yahaya ne put rassembler les siens, écartez deçà & delà dans le pillage. Les fuyars arrivant au défilé se rallioient à l'escadron de Dom Iean, qu'ils passaient outre à celuy de Fernandez, mais les Maures les suivirent de telle furie, que donnant sur l'escadron de Dom Iean, ils le contraignirent de repasser le défilé, & il y en eut plusieurs de tuez & de blesez de part & d'autre, car le combat dura plus de trois heures. Dom Iean s'estant rejoint avec Nugno Fernand, ils se retirèrent pas à pas en bon ordre, laissant cinquante cavaliers Chrestiens morts sur la place, & la plupart gens de condition. Car il y mourut Dom Garcia de Menezés, fils du Comte de Cantagnède, Dom Fernand de Menezés fils de Dom Rodrigue de Menezés, Arias Tellés de Menezés fils de Ruy Tellés, Dom Francisco Déça fils de Dom Iean Déça, & plusieurs autres Chevaliers. Il y en eut peu de tuez de l'infanterie ; mais on en blessa plus de cent, & entre autres Dom Rodrigue de Castro, avec perte de deux estendarts, le tout pour s'estre emporté à la poursuite des ennemis contre l'ordre des Chefs. Les Maures y perdirent plus de seize cens hommes de cavalerie & d'infanterie, & l'un de leurs Généraux, l'autre s'estant sauvé à pied avec une blessure, après avoir abandonné son cheval, sa lance & son bouclier. Il y mourut aussi sept Chefs des Arabes de Charquie : Et les Chrestiens pillèrent le camp, où l'on fit cinq cens quatre-vingts prisonniers, & toutes les femmes & les enfans des Chefs qui s'estoient trouvez au combat. Les captifs demeurèrent aux

les guidons  
d'Alvaro de  
Carvallo, & de  
Iuan de Sylva.

Chrestiens, & le butin aux alliez. Après cette victoire quoy-que sanglante, les Portugais allèrent passer la nuit à trois lieuës de-là, & se séparant le lendemain, les vns retournèrent à Safie, & les autres à Azamor, où ils furent reçus avec grande allegresse. Cependant, le frère du Roy de Fez qui estoit parti de la province de Temécen pour joindre ces troupes afin d'assiéger Azamor, étant arrivé à vn gué de la rivière d'Ommirabi, fut sept jours à le passer, acause qu'il avoit cent mille combatans, & ayant appris là le combat des Maures & des Chrestiens, se hesta de partir pour en tirer vengeance. Mais ayant seû que Dom Jean de Menezés avoit envoyé demander secours en Portugal, & pourveu à tout ce qui estoit necessaire pour sa défense, il changea de dessein, & n'estant pas capable d'une si haute entreprise, resolut d'attaquer les autres places de la province qui reconnoissoient le Roy de Portugal, & de perdre Cidi Yahaya son ennemi. Il avoit tant de gens qu'il désoloit tout par où il passoit, sans que personne s'osast présenter devant luy, & comme il fut arrivé à la ville d'Almedine, il la prit avec peu de resistance, & fit égorger trois Maures des principaux, qui estoient demeurez à la défense avec quelques troupes. Car Ali Maymon qui en estoit Gouverneur, s'estoit retiré dans Safie avec son train & sa famille, n'osant pas attendre l'ennemi. D'autre costé Cidi Yahaya n'ayant pû tirer de Safie que vingt chevaux, parce-qu'on craignoit vn siège, s'alla renfermer dans Cernu avec toutes ses troupes & son train; mais comme il vouloit boucher ou empoisonner les puits qui estoient à trois lieuës aux environs, l'ennemi arriva & luy tua quelques cavaliers, & l'un des principaux Checs des Arabes de Garbie nommé Benamire; avec perte pourtant de cinquante chevaux, & d'un Chec qui estoit Général de toute la cavalerie. Cidi Yahaya fit de si hauts faits d'armes ce jour-là, qu'il causa de l'admiration à ses gens, & de l'étonnement aux ennemis; & après avoir soutenu leur effort, se vint mettre à couvert sous les murs de Safie. L'ennemi tourna vers Cernu qui estoit à trois lieuës de là, le prit, & le ruïna. Il demeura là quelques jours avec grande disette d'eau, parce-que tous les puits estoient bouchés ou empoi-

prés d'Algui-  
met.

sonnez, & qu'il en falloit faire de nouveau; ce qui fit résoudre Cidi Yahaya à luy donner vne atteinte la nuit en la compagnie de quelques Chrestiens qui desiroient de se signaler; mais il décampa sur cét avis, & prit la route de Tedla pour s'en retourner à Fez. Cependant, les Arabes de Charquie qui venoient avec luy, voyant qu'il n'avoit osé attaquer aucune place des ennemis, comme il leur avoit promis pour les obliger à rompre avec le Roy de Portugal, prirent les armes contre luy, à la persuasion des Chérifs qui estoient alors dans Maroc, & le désirerent près de Tazarot, où ils luy tuèrent ou prirent plus de dix mille hommes avec huit cens chevaux, & la plus grande partie des troupeaux & du butin qu'il emmenoit. Il se retira à grand' peine sur la montagne avec quelques troupes de Fez, & retourna à Méquinez avec perte de ses gens & de sa réputation, emmenant avec luy des habitans de Duquéla, & des villes qui sont le long de la rivière d'Ommirabi; mais sous prétexte de les delivrer de servitude, il les distribua en divers lieux de la province de Fez qui estoient inhabitez. Cependant, les Chérifs eurent la plus grande partie de ses dépouilles, parce-que les Arabes se voyant mal avec les Portugais, & avec le Roy de Fez & Cidi Yahaya, furent contraints de se mettre en leur protection. Mais la puissance des Chrestiens s'accrut toujours de plus en plus, & ils remportèrent de grandes victoires, comme nous avons dit en la description des lieux où elles arrivèrent, jusques à ce que les Maures tuèrent Nugno Fernandez & Cidi Yahaya, d'où nasquit l'agrandissement des Chérifs.

en la description de Safie.

*Comme le Roy de Portugal laissa la ville d'Azamor, que les Maures repeuplèrent, & que ceux de Mazagan sacagèrent en suite.*

La ville d'Azamor fut entre les mains du Roy de Portugal trente-deux ans, après quoy il l'abandonna, parce qu'elle luy estoit plus à charge qu'autrement, outre qu'on ne la pouvoit défendre qu'à grand' peine des Chérifs qui estoient déja Roys de Maroc, & qu'elle est commandée par vne colline, joint que l'entrée du fleuve est fort dangereuse pour les vaisseaux; mais il fortifia la ville de Mazagan des troupes, de l'artillerie, & des munitions qu'il en tira. Il ne l'eut pas plûtoست qu'il quitée que le Chérif s'en empara, & pour la repeupler plûtoست, deux Alzaquis qui estoient en grande réputation

de fainteté s'y allèrent habiter. Sur ces nouvelles le Gouverneur de Mazagan l'alla escalader la nuit , & prit ou tua tous les Maures qui y estoient. Les deux Alfaquis & le Gouverneur furent emmenez en Portugal , où ils furent long-tems dans l'escurie du Roy avec les fers aux pieds , jusqu'à ce qu'on les échangea contre d'autres captifs. De sorte que les Maures n'osant plus repeupler la ville , elle demeura pour retraite aux bestes farouches. Le Chérif qui règne à présent louë bien chèrement aux marchans Chrestiens la pêche des alozes , & les vaisseaux Chrestiens y abordent avec passe-port , mais ils ne sont point en seureté hors de leurs vaisseaux , & n'entrent point dans la ville où personne ne demeure.

Cidi Abdala  
Ben Cefi.  
Cid Canon.

## CHAPITRE LVIII.

*De Maramer.*

CETTE place qui est à cinq lieues de Safie du costé du Levant , a esté fondée , à ce qu'on dit , par les Gots , & est enceinte de vieux murs , quoy qu'elle ne soit forte ni par art ni par nature , mais la contrée abonde en bled , en huile & en troupeaux. Il y a plus de quatre cens habitans , qui sont vassaux de Safie , & qui s'enfuirent lors que les Portugais s'emparèrent de cette place , & furent plus d'un an à revenir , jusqu'à ce que Nugno Fernandez les rappela , & leur promit toute seureté , en payant tribut au Roy de Portugal , comme ils firent , jusqu'à ce qu'il abandonna Safie. Alors on y accourut de tous costez , & elle est maintenant sujete au Chérif , qui y met un Gouverneur.



## CHAPITRE LIX.

*Des autres villes & chasteaux de cette province qui dépendent de Safie, dont la pluspart sont abandonnez, & furent détruits par les Portugais, lorsqu'ils se rendirent maistres de cette place.*

chap. 56.

Telmezz &amp; Vmezz.

CERNV est vne petite ville fermée de murs, qui appartenoit à Cidi Yahaya, & qui fut détruite par le frère du Roy de Fez, comme nous venons de dire, lors qu'il vint à Duquela. Elle est à trois lieuës de Safie, dans vne situation avantageuse, & s'est repeuplée depuis que Safie a esté abandonnée par les Chrestiens, parce-que le pais est bon & fertile en bleds & en pasturages. Aguz est vne autre ville ruinée, sur le bord de la rivière du mesme nom, qui entre dans la mer à deux lieuës de Safie, où se voyent encore les ruines d'un chasteau qui se nommoit aussi Aguz. Le territoire en est fort grand & plantureux, peuplé des Bérébères d'Vled Chedma. A cinq lieuës de Safie, sur la pente de la montagne de Bénimaguer qui est habitée des mesmes peuples, il y a deux petites villes qui ne sont pas fermées, & plusieurs autres encore en ces quartiers, dont les vnes sont peuplées, les autres non, pour avoir esté détruites durant les guerres des Portugais. Mais elles sont fort abondantes en bleds, huiles & pasturages, & la pluspart sont repeuplées depuis que les Chrestiens ont abandonné Safie. Car auparavant personne n'osoit y demeurer qu'avec vn passe-port du Gouverneur, & en payant tribut.

## CHAPITRE LX.

De Miatbir.

C'EST vne ville de grande étendue, dont les maisons sont dispersées à la façon d'un village, & située sur vne montagne, dont la pente est assez douce. Elle semble avoir

esté bastie par les naturels du pays, & estoit sujette au Gouverneur de Safie, lors qu'elle estoit aux Portugais. Les habitans sont Bérébères, de ceux qui ne sont pas errans comme les Arabes; mais il y a parmi eux quelques Juifs de Barbarie, qui sont pauvres & misérables. Cette ville est remarquable, pour avoir autour plusieurs puits taillez dans le roc, où les habitans & les Arabes de Duquéla resserrent leur bled. Elle en a pris le nom de Miatbir, c'est-à-dire cent puits; & l'on dit qu'il s'y conserve plusieurs années sans se gaster, & qu'on en a trouvé de quatre-vingts ans, qui estoit aussi sec & aussi bon que si l'on n'eust fait que de l'y mettre. Quand le frère du Roy de Fez fut à la province de Duquéla, dont il transporta quelques habitans; ceux-cy ne voulurent pas quitter & se sauvèrent à Safie, c'est-pourquoy il sacagea leur ville. Leur pays est abondant en bleds & en pasturages, & les Arabes de Garbie y errent avec leurs troupeaux; mais tant eux que les Bérébères, qui vivent par Aduares comme eux, sont sujets du Chérif, & dépendent du Gouverneur qu'il a mis dans Safie.

A la distinction des autres, qui sont sédentaires.

## CHAPITRE LXL

*D'Almédine.*

C'EST vne ville fondée par les anciens Africains, dans vne belle plaine, entre Safie & Azamor, & ceinte de vieux murs accompagnés de tours. Elle estoit autrefois riche & peuplée, & la capitale de la province, parce-qu'il n'y a point de pays dans tout le Royaume de Maroc qui soit plus fertile en bleds & en pasturages. Comme elle a esté fort long-tems sujette au Roy de Portugal, le frère du Roy de Fez la ruina, au voyage qu'il fit dans la province; mais elle elle se repeupla depuis. Toutefois dans l'agrandissement des Chérifs, & l'extrême famine de l'année mille cinq cens vingt-vn, les habitans n'en pouvant plus, se vendirent la plupart eux & leurs enfans, pour avoir du pain; de sorte qu'elle est maintenant deserte. Les Arabes d'Abda, & quelques-vns de ceux de Garbie errent aujourd'huy par ses campagnes,

Il y joint l'article Arabe, car on ne devroit dire que Médine.

à dix lieues de Safie.



dont ils se trouvent si bien , qu'ils ne souffrent pas qu'on la repeuple , & n'y veulent pas demeurer , parce-qu'ils n'aiment pas à estre renfermez. Depuis qu'on a abandonné Safie & Azamor , ils ont toujours eu guerre avec ceux de Mazagan , couru souvent jusqu'aux portes , & pris ou tué plusieurs Portugais , parce-que ces Arabes sont vaillans , & ont beaucoup de cavalerie. C'est vne pitié de voir vne si belle ville , si bien située & accompagnée de tant de jardinages , estre maintenant ruinée , & les murs tout ouverts : car les Arabes mesme n'y sont pas en seureté dans leurs tentes , a cause des Chrestiens de Mazagan.

## CHAPITRE LXII.

### *De Subeyt.*

Muley Nacer.

C'EST vne petite ville bastie par les anciens Africains, sur le bord de l'Ommirabi. La situation en est assez avantageuse , & le pays fort abondant en bleds & en pasturages. Elle est ceinte de murs & de vieilles tours , & estoit autrefois bien peuplée , les habitans estant bien-aïse de payer tribut aux Chrestiens , lors qu'ils eurent conquis Azamor , de qui elle dépend ; mais le frère du Roy de Fez , dont nous avons parlé , les emmena en son pays , sous prétexte de les affranchir. Les Arabes de Charquie , qu'on nomme Vled Subeyt , errent maintenant par ces campagnes , & par toute la contrée. Il y a beaucoup de mouches à miel dans le creux des arbres & les fentes des rochers , & pour les découvrir on se couche à terre , & lors qu'on voit passer vne abeille chargée , on la suit jusqu'à ce qu'on la voye entrer dans son trou. Alors on y creuse , & l'on découvre la ruche , dont on prend le miel après l'avoir enfumée ; de sorte que ceux du pays font grand trafic de miel & de cire , tant à Maroc qu'ailleurs. Les marchans de l'Europe achètent la cire , & quelquefois on enleve plus de cent cinquante livres de miel d'un creux , où il ne paroïssoit pas qu'il y en eut.



CHAP.

## CHAPITRE LXIII.

*De Tamarroch.*

C'EST vne ancienne ville bastie par les Africains sur la riviére d'Ommirabi , & ceinte de murs & de tours à l'antique. Quelques Historiens disent , que c'est Abu Téchisien qui la fonda depuis qu'il eut fondé Maroc ; ce qui luy a donné le nom qu'elle porte. Elle dépend d'Azamor , & quand le Duc de Bragance la prit , les habitans l'abandonnèrent , pour se retirer à Almédine , où ils ne furent pas moins incommodés , mais elle ne s'est point repeuplée depuis , & les Arabes de Charquie errent maintenant par ses campagnes , qui sont fertiles en bleds & en pasturages. Elle paroist avoir esté fort peuplée , & les bastimens semblent estre des Bérébères : aussi le nom est-il Africain , comme celuy de tous les autres lieux , qui commencent par Tednest , Tazarot , Tinzulin , & autres semblables. Il semble à sa situation , qui est entre les provinces de Duquéla & de Temécen , & celles d'Escure & de Todla , pays tres-fertile , & abondant en bleds & en pasturages , que c'est l'ancien Maroc , dont l'Histoire Romaine fait mention : car celuy d'apresent a esté basti par Téchisien , & par les Lumptunes , long-tems après les Romains , & depuis la venue des Arabes.

## CHAPITRE LXIV.

*De Terga.*

CETTE ville est à dix lieux d'Azamor , sur la riviére d'Ommirabi , & a esté bastie par les anciens Africains , qui l'ont ceinte de murs & de tours. Elle est dans vne situation assez avantageuse , & dépendoit autrefois des Arabes de Charquie ; mais quand les Portugais conquirent Saffie , Ali , qui tua Abderrame en la compagnie d'Yahaya , comme nous avons dit , s'y habitua quelque tems avec plu-

seurs gens de guerre qui le suivirent. Le frère du Roy de Fez l'emmena avec luy quand il transporta vne partie de ces peuples, & la ville demeura deserte, sans qu'elle se soit repeuplée depuis, acause de divers fleaux de guerre, peste & famine, dont le pays a esté tourmenté. Les campagnes d'alentour sont fort bonnes, & les Arabes de Charquie y errent avec leurs troupeaux.

## CHAPITRE LXV.

### *De Bulaaguen.*

D. Jean de  
Mencés.

**C'**EST vne bonne place sur le fleuve d'Ommirabi, qui est fermée de murs & de vieilles tours, & dans vne situation avantageuse. Elle a esté bastie par Abdulmumen, Roy de Maroc, de la race des Almohades, & a plus de cinq cens maisons. Les habitans sont riches, parce-qu'ils sont sur le chemin de Fez & de Maroc par la plaine, & sont tous laboureurs & gens des champs, qui ont grand labourage & force troupeaux, à quoy le pais est fort propre. Prés delà se donna la bataille du Gouverneur d'Azamor contre les Généraux du Roy de Fez, dont les habitans prirent telle épouvante, que pour se sauver du pillage & s'affranchir de la domination des Portugais, ils se retirèrent dans les montagnes de Tedla. Ils y sont revenus depuis leur declin, & l'agrandissement des Chérifs, & sont aujourd'huy fort riches, tant en bleds qu'en troupeaux, aussi-bien que les Arabes de ces quartiers, qui reconnoissent tous le Chérif.

## CHAPITRE LXVI.

### *De Bénacafix.*

**CETTE** ville est à quinze lieues d'Azamor, & à deux lieues de la montagne Verte du costé du Levant. Elle est au bord de l'Ommirabi, sur vn tertre assez haut & tout rond, & est ceinte de murs & de vieilles tours, comme étant de fondation fort ancienne. Les Arabes de Charquie

errent dans les plaines qui l'environnent , qui sont fort belles. Elle estoit autrefois bien peuplée de Bérébères ; mais après la conquête d'Azamor , les Portugais l'allèrent sacager avec vne bicoque voisine , & les brûlèrent toutes deux , sans qu'on ait songé depuis à les restablir , acause de la peste & de la famine ; de sorte qu'elles sont demeurées desertes avec plusieurs autres , & les Arabes de Charquie possèdent maintenant ces contrées. Il y a encore quelques autres habitations en ces quartiers , dont nous ne faisons point de mention , parce-que c'est trop peu de chose. Guilez , Terrier & Cea , qui estoient de quelque considération , sont maintenant deshabitées , & leurs terres possédées par les Arabes. Parlons maintenant des montagnes de cette province , & premièrement de celle qui est près de Safie.

## CHAPITRE LXVII.

*De Bénimager.*

*Montagnes,  
& leurs habi-  
tations.*

CETTE montagne , que les anciens appeloient la Montagne du Soleil , est à quatre lieuës de Safie du costé du Levant , & Ptolomée la met à six degrez quarante-cinq minutes de longitude , & à trente-vn & quinze minutes de latitude. Quoy-qu'elle soit haute , elle n'est pas fort roide , & a quelques villages de Bérébères , & vn chasteau qui porte son nom ; mais qui n'est fort ni par art , ni par nature. Quand Safie estoit aux Portugais , il y demouroit vn Gouverneur Maure avec trois cens chevaux , qu'il tenoit aux environs , & qu'il rassembloit lors-qu'il vouloit faire des courses sur les Chrestiens. La montagne est abondante en bleds , en oliviers & en troupeaux , & des dépendences de Safie. Aussi quand les Chrestiens se rendirent maistres de cette place , les habitans s'y retirèrent pour s'y défendre ; mais ils furent contraints de subir le joug , & de se faire vassaux du Roy de Portugal , comme ils l'estoient encore lors-que le frère du Roy de Fez vint au pays , d'où il en emmena quelques-vns , & le reste se retira avec les Portugais , pour ne point abandonner son bien ; mais comme ils faisoient des courses sur

*Budubera.*

\* Hamet.

les autres Maures, le Chérif \* estant Roy de Maroc, envoya là vn Gouverneur pour la conservation de la contrée. Depuis que Safie est retournée en la puissance des Maures, la montagne & tous ceux qui l'habitent, dépendent comme autrefois, de celui qui est Gouverneur de cette place, & les villages sont fort peuplez de Bérébères de la lignée d'Vled Chedma. Mais les Arabes de Garbie & d'Abda rodent aux plaines d'alentour, où il y a force pasturages.

## CHAPITRE LXVIII

*De la Montagne Verte.*

CETTE montagne, que les Maures nomment Iubel Hadra, a le fleuve d'Ommirabi au Levant, & au Couchant le mont d'Escure, qui divise ces deux provinces avec vne partie de celle de Tedla. Il y a par-tout de grandes forêts, pins, cedres & jujubiers, où demeurent plusieurs Hermites, qui ne vivent que d'herbes & de fruits sauvages, & s'éloignent d'ordinaire de dix ou douze lieues des lieux habitez. Cette montagne estoit fort peuplée du tems des Almohades, mais les Benimérinis en ruinèrent toutes les habitations. Il y a encore plusieurs vieux bastimens de reste, & plusieurs hermitages avec des lieux relevez en autel, à la façon des Mahométans, où couchoient les Hermites, & les Arabes & Bérébères de la contrée y vont en pelerinage. La multitude des sources qui sortent de ces rochers, forment au pied vn grand lac, où il y a force anguilles, truites, barbeaux, & de grans poissons blancs, nommez bogues, qui sont de fort bon goust. C'est vne chose admirable de voir la multitude & la diversité des oiseaux qui sont sur cette montagne, & la quantité de gibier & de venaison; de-sorte qu'il n'y a point de plus beau lieu pour la chasse dans toute l'Afrique. Quand les Portugais furent maistres de Safie & d'Azamor, Aben Haddu estoit maistre de cette montagne, & demouroit dans ces bois comme vn Hermite, de-sorte qu'à la faveur de quelques Arabes de Charquie qui le suivoient, & de son frère Muley Ferez, il prit le titre de Roy, & eut

Sangliers,  
cerfs, che-  
vreuils, dains,  
vaches sau-  
ges, garelles,  
perdrix, oy-  
s sauvages, hai-  
rons, &c.

plusieurs démellez avec Buchentuf, Roy de Maroc, & avec les Chérifs, mais ils furent contraints à la fin, son frère & luy, de reconnoître le Chérif Hamet pour Souverain. Il y a autour du lac force bruyères, où l'on voit de grandes bandes de grives, & les tourterelles y sont aussi grosses que des ramiers. Enfin comme on n'y chasse pas beaucoup, tout y est plein de gibier. Il n'y a point de lieux considérables dans la province de Duquela, que ceux dont nous venons de parler; mais plusieurs Arabes & Bérébères errent par les champs.

## CHAPITRE LXIX.

*De la province d'Escure.*

**C**ETTE province, qu'on nommoit autrefois Dominet, est la sixième du Royaume de Maroc, selon l'ordre que nous tenons. Elle commence vers le Septentrion, à la montagne Verte, sur la frontière de Duquela, où elle aboutit à la rivière de Tancift, & s'étend au Couchant près de la rivière d'Animmey. Au Levant elle arrive au fleuve des Nègres, qui la sépare de la province de Tedla, & se rend après dans celui d'Ommirabi. Elle a au Midy quelques montagnes du grand Atlas, qu'elle enferme dans son enceinte, qui sont remplies de vignes & d'oliviers, & de toutes sortes de fruits, & qui en fournissent abondamment la ville de Maroc, laquelle est à vingt lieues de là du costé du Couchant. Elle est habitée d'Africains sédentaires, d'une des branches de la tribu de Muçarnoda, d'où elle a pris son nom d'Escure. Ils sont plus riches que ceux de Duquela, parce-qu'ils sont moins inquiétez des Arabes; & cultivent un bon pays, où il y a force bled, & quantité de gros & menu bestail. C'est-là qu'on accommode les beaux maroquins, dont ils font des botines & des couvertures de selle à piquer, & toutes sortes de belles chaussures. On fait aussi en cette province plusieurs fins draps, mais qui ne sont pas si beaux que ceux de l'Europe, & l'on y aborde de tous costez pour le trafic. Les habitans des villes sont à peu près semblables à ceux de Ma-

du Couchant  
au Levant.

Hued la Abid.

à la différence  
de ceux qui étoient comme  
les Arabes.

roc en habits, coûrumes & façons de vivre ; mais ceux de la montagne sont brutaux, & vivent comme des païsans. Il y a entre eux plusieurs artisans & autres marchans Juifs, & ils portent les mêmes armes que les Bérébères des autres montagnes de Hea. Mais depuis peu ils ont quelques arbalestes & arquebuzes, à l'exemple des autres Maures depuis le règne des Chérifs, & l'on ne fait pas cas d'un Chec qui n'a pas avec luy quelques arquebuziers pour écarter les Arabes.

## CHAPITRE LXX.

*Villes.**D'Almédine.*

la distance est  
marquée plus  
bas.

C'EST vne ancienne ville bastie par ceux du païs, aussi bien que celle de la province de Duquela, sur la pente d'une des montagnes du grand Atlas, à trente lieues de Maroc vers le Levant. Elle est ceinte de vieux murs garnis de tours, & remplie d'artisans & de marchans, dont il y a quantité de Juifs. Tous les environs sont pleins de vignes & d'oliviers, & d'un si grand nombre de noyers & d'autres arbres portant fruit, qu'on diroit vne forest. Les habitans estoient autrefois grans ennemis de ceux d'Elémedin, & ils s'entre-tuoient avec tant de furie, qu'ils n'osoient sortir pour cultiver le païs, jusques-là que les marchans estoient contraints de se faire accompagner de lieu à autre par des arbalestriers & des arquebuziers, à qui ils donnoient douze ou quinze ducats par mois. Toutefois leur inimitié ne s'estendoit pas jusque'aux femmes, aux enfans, & aux esclaves, qui alloient travailler aux champs en toute liberté, mais les Chérifs estant les maistres firent cesser tous ces différens. Ils cultivent de fort bonnes terres dans les plaines qui sont vers l'Orient & le Midy, en payant quelque chose aux Arabes, à qui elles appartiennent. Ce sont gens belliqueux, qui se piquent de noblesse & de valeur. Et leurs femmes sont blanches & belles, & fort amoureuses des estrangers. Ils ont quelques gens sçavans dans leur loy, & leur gouvernement est assez raisonnable. La ville n'est forte ni par art ni par nature ; mais comme le païs est bien peuplé, elle a de quoi attaquer & se défendre.

## CHAPITRE LXXI.

*D'Elémedin.*

**C'**EST vne ville de douze cens feux, à vne lieuë & demie de la précédente du costé du Couchant, & située dans vn valon enclos de quatre hautes montagnes, ce qui est cause qu'il y fait grand froid. Elle a esté bastie par les anciens Africains, & a de bonnes murailles bien garnies de tours fort hautes. Les habitans sont Bérébères d'une des branches de la tribu de Muçamoda, qui sont braves, & se piquent de noblesse. Il y a plusieurs marchans & artisans parmi eux, & la contrée est de grande étendue, & abondante en bled, en huiles, & en troupeaux. La place n'est pas forte en soy, quoy qu'elle le soit à cause des rochers qui l'environnent. L'an mil cinq cens seize elle se rendit tributaire du Roy de Fez aussi bien que la précédente, après avoir esté toutes deux en Republiques depuis le déclin de l'Empire des Bénimérinis. Voicy comme elles perdirent leur liberté. Il y avoit dans cette ville vn riche marchand de Fez, qui devint amoureux d'une fille de condition, & l'obtint pour femme, mais le jour des nopces vn autre des principaux bourgeois, qui estoit chef de party, l'enleva & l'épousa. Le marchand dissimula pour lors cet affront, mais quelque tems après il demanda permission au Magistrat d'aller à Fez, & l'ayant obtenuë porta au Roy de Fez quelques présens du pais, & luy conta son déplaisir. Il le pria ensuite de luy donner trois cens chevaux & cinq cens hommes de pied, sous promesse de les entretenir, & de se rendre maistre avec eux de la ville d'Elémedin, dont il luy feroit hommage, & luy payeroit sept mille ducats tous les ans. Le Roy voyant de quelle importance estoit cette place pour l'entreprise de Maroc qu'il méditoit, luy accorda sa demande, mais il ne luy donna à entretenir à ses dépens que cent arquebuziers, & fit lever le reste par le Gouverneur de Tedla qui demouroit dans Fistele. Les habitans se voyant assiégés, & que ceux d'Alméchine favorisoient leurs ennemis, dirent

de la branche  
d'Hafcura.



au ravisseur qu'il n'estoit pas juste qu'il fust cause de la ruine de la ville, & qu'il s'en allast, parce-qu'ils se vouloient rendre au Roy de Fez, au nom duquel on les assiégeoit. Il sortit donc vestu en pauvre, mais ayant esté reconnu de quelques Maures, il fut pris & mené au marchand, à qui les habitans portèrent les clefs, & se firent vassaux du Roy de Fez, & les parens de la fille le vinrent trouver pour s'excuser de ce qui s'estoit passé, comme d'une violence à quoy ils n'avoient pas consenti. Il épousa donc solennellement cette Dame, & celui qui l'avoit enlevée fut condamné comme ravisseur & adultère à estre lapidé, ce qui fut exécuté le mesme jour. Depuis cela le marchand demeura pour Gouverneur, & fit si bien qu'il racommoda les habitans avec ceux d'Almédine, & réduisit ces deux villes à l'obéissance du Roy de Fez, à qui il payat tous les ans ce qu'il avoit promis, jusqu'à ce que les Chérifs s'emparèrent de toute la province.

## CHAPITRE LXXII.

### *D'Isadagaz.*

C'EST vne ancienne ville bastie par les Africains sur la cime d'une haute montagne, qui est environnée de quatre autres, entre lesquelles & les rivières qui passent près de la ville, il y a beaucoup d'arbres fruitiers & de couvert, & l'on y recueille toute sorte de bons fruits comme en Europe. Sur les arbres rampent de grans sèps qui portent des raisins noirs, dont les grains se nomment des œufs de poule, acause de leur grosseur. Il y a aussi quantité d'oliviers par tout le pais, qui fournissent de l'huile en abondance, & grand nombre de ruches dont on tire beaucoup de miel & de cire que l'on porte vendre aux villes voisines. Le miel en est fort estimé, car outre sa blancheur, quand on le garde plus d'un an, il s'en fait comme des pains de sucre. La plupart des habitans sont riches de leur labourage & de leur ménage, & ont un grand commerce avec ceux de Numidie & de Gétulie, qui sont de l'autre costé du mont Atlas. Ils trafiquent

ou il devient  
dur comme  
vn pain de su-  
cre.

quent aussi aux villes de Fez, de Méquinez & de Maroc, où ils portent vendre leur miel, leur cire, & leur huile, & en rapportent des étoffes de laine, de lin & de soye, avec des ouvrages d'argent, & autres choses qu'ils vendent à leurs voisins, & aux Bérébères de la contrée. Les femmes y sont ordinairement belles & bien parées selon la coutume du pays, & ont force joyaux d'or & d'argent aux bras, aux oreilles, au cou, & au sein; les hommes n'y sont pas jaloux à comparaison des autres de ces montagnes; & il y a quelque police dans la ville, parce-qu'il y a des gens de lettres. Il en sourd plusieurs fontaines qui font moudre en bas des moulins, & arrosent les jardins & les terres qui font une plaine de trois lieues qui est devant la ville, où l'on recueille beaucoup de froment, d'orge & de légumes. Il y a aussi de grands troupeaux de menu bétail qui errent par ces montagnes, où il y a tant d'herbe & de pâturages, qu'il y a des habitans qui ont plus de trente ou quarante mille pièces de menu bétail, & d'autres recueillent vingt ou trente mille mesures de bled par an. Enfin le lait & le beurre y sont à si grand marché qu'on n'y fait profit que de la laine & du cuir, & un gros mouton n'y vaut que deux réales. Ceux qui labourent la plaine payent quelque chose aux Arabes qui s'en prétendent Seigneurs. Il y a beaucoup de Noblesse qui vivoit en liberté dans le déclin de l'Empire des Bénimérinis, mais elle obéit maintenant au Chérif. Il y a des Iuges & des Alfaquis qui ont l'intendance du temporel & du spirituel; & quand le Chérif s'en rendit maître, elle estoit gouvernée par un Africain d'une des branches\* de la tribu de Muçamoda; mais il ne pouvoit rien faire sans le conseil des principaux, qui estoient comme le Sénat. Il y avoit de grandes factions, mais il fit si bien qu'il se défit des chefs du parti contraire, & se raccommoda avec les autres; de sorte qu'on luy obéissoit volontairement. Ces habitans sont francs & courtois, se plaisent à loger les étrangers, & leur font toute sorte de bon traitement, sans rien demander. Ils disent qu'ils le font pour l'amour de Dieu, & pour suivre les coutumes de leurs ancêtres, semblables du reste à ceux de Maroc & de Fez en habits & en façon de vivre. La ville n'est forte ni par art ni par nature, & a en-

Partie II.

hanega.

quinze sols de  
notre mon-  
noye d'apre-  
sent.

Aben Amer.

\* Hascusa.

Q

viron mille habitans, la pluspart marchans & artisans, parmi lesquels il y a quelques Juifs qui ont liberré de conscience.

## CHAPITRE LXXIII.

### *D'Elgemuha.*

C'EST vne petite ville de quelque cinq cens feux, qui a esté bastie depuis peu par ceux du pais sur vne montagne du grand Atlas, qui est environnée d'autres montagnes fort rudes : mais il y a plusieurs villages dans leurs intervalles d'où naissent divers ruisseaux qui descendent en bas dans la plaine, & sont bordezz de jardins & de vergers, où l'on recueille force bons fruits, & particulièrement des noix sur des noyers d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaire. Tous les costaux de ces montagnes, & les tertres, sont pleins d'oliviers, de vignes, & la pluspart des habitans sont conroyeurs & selliers, qui font de fort bonnes selles à piquer. Il y a dans vne de ces montagnes vne mine de fer & plusieurs forges, d'où on le porte vendre en petites barres par toute la contrée. On fait aussi dans cette ville des rondaches de cuir de buffle, & il y a quantité de ces animaux en Numidie & en Libye. Cette ville doit sa fondation au peuple de la précédente, qui voyant les partialitez qui estoient entre les Grans, & ne pouvant souffrir leur tyrannie, demanda permission au Roy de Fez de bastir en vn village, où il y avoit vne vieille Mosquée fort célèbre, ce qu'il leur accorda. Ils quitèrent donc leur Noblesse, qui vécut quelques années en liberté sous l'autorité d'un Chec, qui ne faisoit rien sans le conseil des principaux, tant que les Chérifs s'en rendirent maistres. La ville est sur vn roc assez escarpé, à deux petites lieues de la précédente du costé du Levant, mais elle n'est nullement forte; le peuple est franc & courtois, mais il n'est pas si riche que ses voisins.

Aaze, espèce  
de buffle.

l'adagaz.

## CHAPITRE LXXIV.

*De Bizu.*

**C'**EST vne ancienne ville de plus de quinze cens habitans, en vne situation fort avantageuse, sur vne haute montagne du grand Atlas, avec des murs & des tours de pierre liée avec de la chaux; elle est à sept lieuës de la précédente du costé du Levant. Le terroir est fertile en bled & en huile, & l'on y nourrit force troupeaux. Elle est environnée de vergers & de jardinages que l'on arrose des ruisseaux qui descendent de la montagne, & la rivière des Nègres passe à vne lieuë de-là du costé du Levant, laissant entre-deux vne grande plaine, où sont la plupart des jardins. Il y a tant de raisins & de figes qu'on les sèche & les vend aux contrées voisines, d'où l'on retire beaucoup de profit, aussi-bien que des noix qui sont en grand nombre. Les habitans sont riches & courtois, & aiment fort les estrangers. Ils sont bien vestus pour le pais, de draps & de toile fine, comme les habitans de Maroc, & sont Bérébères de la tribu de Muçamoda. Les femmes y sont blanches, belles & bien parées. Il y a vne belle Mosquée dans la ville, où passe un ruisseau qui se rend de-là dans la place, puis descend dans la plaine, & arrose en passant les jardins qui sont sur la pente. Il n'y a point d'autres villes dans la province; mais il y a trois bourgs fermez, peuplez de la mesme nation, avec plusieurs villages dans les vallées. Pour les habitations des montagnes nous en parlerons au chapitre suivant.

Daraz de  
Icendiguen.  
Ben Zemat,  
Bu halir.

## CHAPITRE LXXV.

*De Tenendez.*

*Montagnes  
& leurs ha-  
bitations.*

**C'**EST vne grande montagne de l'Atlas, qui regarde le Midy; c'est pourquoy quelques-vns ne la comprennent pas dans cette province; mais d'autres l'y mettent, parce qu'elle est de la Barbarie. Elle est bien peuplée de Bérébères,

Q ij

qui sont farouches mais braves, & qui se piquent fort de noblesse. Ils ont quantité de petits barbes tres-legers & vigoureux. Le païs ne porte point de froment, mais quantité d'orge, & les habitans ont grand nombre de gros & menu bestail. Le faiste des plus hauts monts est couvert de neige toute l'année. Il y a quantité de Noblesse qui a vn Chec pour la gouverner, lequel est vassal du Chérif; & employoit auparavant les revenus de la province aux guerres qu'ils avoient d'ordinaire contre les habitans de la montagne de Tensit, qui les borne du costé du Levant. Ils font au de-là de cinq mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied, sans compter les arquebuziers & les arbalestriers. Leurs armes sont comme celles des autres Bérébères de Hea. Il n'y a dans toute la montagne ni ville ni bourgade fermée; mais plusieurs villages fort peuplez. Car encore que le païs soit froid, il est abondant en pasturages, & l'aspreté de la montagne qui est fort roide, sert assez de défense. Il y a trente-cinq lieux de-là jusqu'à la province de Dara, qui est dans la Numidie. Les Seigneurs de cette montagne, & de celle de Tensit, aussi-bien que ceux de la province de Dara, estoient tous parens, & on les nommoit les Mézuaires; mais leurs divisions donnèrent entrée au Chérif, à qui ils estoient capables de résister s'ils eussent esté bien d'accord. Ils luy donnent encore assez de peine par leurs fréquentes revoltes.

## CHAPITRE LXXVI.

### *De Tensit.*

C'EST vne autre partie du grand Atlas, qui est bordée du costé du Couchant de la montagne précédente, & atteint vers l'Orient celle de Dédez dans la province de Tedla. Elle est bornée du costé du Midy du désert de Dara, & aboutit vers le Septentrion aux autres montagnes du grand Atlas. Quelques Historiens la mettent à la teste de la province de Dara, du costé du Sus éloigné, parce-qu'elle a toujours esté aux Mézuaires, sans dépendre de la province d'Escure; mais les anciens l'y comprennent, parce-qu'elle

est de la Barbarie , & ne mettent dans la Numidie que la partie du mont Atlas , qui regarde le Midy. C'est vn pays fort peuplé , arrosé de la rivière de Dara , le long de laquelle il y a cinquante bourgades toutes fermées de murs de terre , & éloignées d'une lieuë ou davantage du fleuve. Ce pays estoit commandé par vn des Mézuars , dont nous avons parlé , nommé Aben Amar , qui avoit deux mille chevaux , lors que le Chérif s'empara de Maroc. Mais après vne longue résistance , la discorde qui estoit entre luy & le Seigneur de Tedez & de Dara , fut cause de sa ruine. Car encore qu'ils fussent parens fort proches , & de mesme nation , ils se faisoient cruellement la guerre , & appeloient à leur secours les Portugais du Cap d'Aguer. Leur inimitié donc rendit le Chérif victorieux , & Aben Amar se fit son vassal. Il pleut fort peu dans ces montagnes , parce-qu'elles regardent le Midy , & s'estendent à travers les sablons de la Libye ; de sorte que le pays est fort chaud. On n'y recueille point de froment , mais beaucoup d'orge. Il y a fort peu de troupeaux ; mais le fleuve est bordé de part-&-d'autre de grans champs de palmiers , qui portent les meilleures dattes de toute l'Afrique , & si délicates , que la moindre humidité les fait fondre comme du sucre. On en transporte donc peu en Europe , & celles qu'on y porte sont bien sechées auparavant , & enfermées dans de petites cabats couverts de peaux de mouton , contre l'humidité. Il y a tant de palmiers le long de ce fleuve , qu'on va plusieurs lieuës à couvert dessous , sans estre incommodé de l'ardeur du Soleil. Les habitans sont bazanez & fort charnus , & les femmes se fardent pour estre plus belles , & vont toujours le visage découvert , aussi aiment-elles fort les estrangers. Le commerce de ces peuples est en Dara , & aux autres provinces de la Numidie & de la Libye , jusqu'au pays des Nègres , où plusieurs font grand trafic , ce qui les fait vivre richement , & avoir beaucoup d'or de Tibar \*.

Qui prend sa source en la province d'Escur.

Benquérés.

On les nomme en Espagne Tamaras , & les autres Bucir.

\* lieu d'où vient le bon or des Nègres, qui est en poudre.



## CHAPITRE LXXVII.

*De Guigidime.*

CETTE montagne touche à celle de Tensit, & n'est habitée que du costé du Nort, car tout ce qui regarde le Midy est desert. Les Historiens disent, que cette montagne fut desolée par les guerres, lors-que les Almohades déposèrent les Almoravides, parce-que les habitans donnèrent retraite à Brahem Ben Ali, qui fuyoit devant Abdulmumen. Le vainqueur donc irrité, fit mettre tout à feu & à sang, sans pardonner ni à âge ni à sexe; de-sorte que ceux qui y vinrent habiter depuis, étant pauvres & foibles, ne peuplerent que du costé du Nort, qui est le meilleur, & regarde la Barbarie. On nourrit dans cette montagne beaucoup de chèvres, de mules & de chevaux, qui pour estre petits, ne laissent pas d'estre vigoureux & fort vistes. Tout ce costé de la montagne est rempli d'oliviers, dont on porte quantité d'huile dans la Numidie. On y recueille aussi quantité d'orge, qui est la nourriture de ces peuples, parce-qu'il y a peu de froment. Ils ont esté long-tems libres, acause de l'aspreté de la montagne, qui est fort roide & escarpée; mais depuis que les Chérifs eurent pris Fistele, ils se rendirent à eux. Ils demeurent dans des villages & des hameaux, qui sont épars dans les valées. Les maisons sont de terre, couvertes de paille ou de branchages. Il sort deux grandes fontaines à vne lieuë l'une de l'autre, d'où naissent les deux rivières de Tecevin, qui traversent la province, & se vont rendre dans l'Ommirabi. Chacune séparément s'appelle Téceut, & lors-qu'elles sont jointes Técevin, qui veut dire li- sières.



## CHAPITRE LXXVIII.

*De Tescerin.*

**C**E sont deux montagnes qui se touchent , & qui commencent au Couchant de la précédente, & finissent à celle de Tagodast. Elles sont toutes deux peuplées de Bérébères de la tribu de Muçamoda ; mais qui sont pauvres , & ne vivent que d'orge & de quelque millet. Plusieurs fontaines sortent des valées qui sont fort sombres & tenebreuses , & toutes ensemble font vne rivière , qui traverse les plaines d'Escure , & se va rendre dans l'Ommirabi. Les habitans cultivent quelques terres dans la plaine , dont ils payent rente à des Arabes vassaux du Chérif, qui a toutes ces montagnes partagées entre ses Chefs , pour la subsistence des troupes qu'ils sont obligez d'entretenir, dont les peuples sont si tourmentez , qu'ils n'aspirent qu'au changement. Bénigeber.

## CHAPITRE LXXIX.

*De la province de Tedla.*

**C'**EST la dernière & la plus Orientale province de cet Estat ; & quoy qu'elle soit petite , elle abonde en bled , en huile & en troupeaux ; & a de riches habitans. Ceux des montagnes sont Bérébères de la tribu de Muçamoda ; mais les plaines sont remplies de deux lignées d'Arabes , qui sont chacune plus de neuf mille chevaux , & errent dans les provinces voisines. Celle-cy commence vers le Couchant à la rivière des Nègres , & finit du costé du Levant à celle d'Ommirabi. Vers le Midy elle occupe les montagnes du grand Atlas , & du costé du Septentrion elle fait vne pointe où ces deux fleuves se joignent. Sa figure est triangulaire , & comprend toutes les campagnes qui sont entre-deux , avant leur jonction : car ils séparent après la province de Duquela de celle de Temécen , jusqu'à ce qu'ils se rendent dans la mer sous le nom de la rivière d'Azamor. Cette province est du Vled Zueyr, & Bénigéber.



Les Benioa-  
tazis.

1544.  
La Journée  
de Derne.

Royaume de Maroc, quoy-qu'elle ait esté quelque tems aux Rois de Fez. Les Bénimérinis la possédoient lors-qu'ils estoient maistres de toute la Mauritanie Tingitane; mais dans le déclin de leur Empire, lors-que les Royaumes de Fez & de Maroc furent séparés, plusieurs petits tyrans s'en emparèrent, qui donnèrent sujet aux Rois de Fez, par leurs divisions, de se rendre maistres des principales villes, & Tedla estoit à eux lors que les Chérifs triomphoient en ces quartiers. Zarangi, Laatar, son fils Bendorao, & Aben Onzar, en ont esté Gouverneurs l'un après l'autre, & celuy-cy la rendit après la défaite de l'aîné des Chérifs par le cadet: Car toutes les places fortes de la province se rendirent alors, & elle demeura depuis paisible au vainqueur. Voicy ses villes principales.

## CHAPITRE LXXX.

*Villes.*

*De Tébza, capitale de cette province.*

**L**Es anciens Historiens disent, qu'elle a esté bastie par les naturels du pays. Elle est à deux lieuës de la plaine sur la pente du grand Atlas, qui regarde le Septentrion, & outre l'avantage de son assiette, est fermée de bons murs bien garnis de tours, & a au dessous de grandes plaines, qu'on nomme les campagnes de Fistelle. Les habitans sont riches en bled & en troupeaux, & font trafic de fines laines, dont on fait des tapis comme ceux de Turquie, & de bons manteaux de campagne. Ce trafic y attire des marchans de tous costez, & les habitans se traitent bien à leur mode, & sont fort belliqueux. Il y a quelque deux cens maisons de Juifs, qui sont ceux particulièrement à qui les marchans ont affaire. Ces villes & toutes les autres de la province, estoient sujetes aux Rois de Fez, particulièrement sous le règne des Bénimérinis, lors-que leur domination s'estendoit jusqu'au Sus éloigné. Depuis, dans le déclin de leur Empire, les principaux Chefs se soulevèrent pendant leurs divisions, avec les villes, & autres lieux considérables, dont ils purent s'emparer. Quelques-unes, dont celle-cy estoit, se mirent en

en liberté ; mais la ville étant partagée en deux factions sur le sujet du gouvernement, la plus forte chassa la plus faible, qui eut recours au Roy de Fez, & s'offrit de luy faire hommage, pourveu qu'il les restablîst. Il leur envoya donc deux mille chevaux, avec cinq cens arquebuziers, deux cens arbalestriers, & ordre à quatre mille chevaux Arabes de les joindre. Ces troupes étant arrivées à Tebza, sous le commandement de Zarangi, avec les machines de guerre d'alors, les assiégez après s'estre défendus quelque tems, implorèrent le secours de quelques Arabes\* de leurs alliez, qui y accoururent avec cinq mille chevaux, & donnèrent bataille aux assiégeans dans les plaines qui sont sous la ville, où il en mourut grand nombre de part-&-d'autre. Mais à la fin les arquebuziers & les arbalestriers de Fez firent tant de décharges, qu'ils les mirent en fuite. Après cette défaite, les habitans ouvrirent les portes au vainqueur, & se rendirent vassaux & tributaires du Roy de Fez. Mais Zarangi y étant entré, & s'estant saisi du chasteau qui estoit fort, les chastia par la bourse, & les obligea encore à payer tous les ans vingt-cinq mille ducats. Mais il fut tué en vne entreprise contre des Arabes, soit par les siens ou par les ennemis, & la ville recouvra sa liberté, qu'elle conserva jusqu'au règne des Chérifs, ou après avoir bien souffert dans les guerres qu'ils eurent contre le Roy de Fez, elle se rendit à l'un de leurs Généraux\*.

Muley Mahamet, le penultième des Beni Chéber.

\* Beni Chéber.

Beni Chéber.

\* Mumen Bel-elche.

## CHAPITRE LXXXI.

*De Tefza, ou de Fistele.*

C'EST vne ville de sept cens feux, fondée par les anciens Africains, sur vn haut tertre, au costé Septentrional du grand Atlas, à vne lieue de Tebza du costé du Levant. Vers le Midyelle a vn fort chasteau fermé de deux bons murs bastis de pierre & chaux, & éloignez de cinquante pieds l'un de l'autre, avec plusieurs tours & traverses tout autour, & vn ravelin bas en dehors. La ville n'est pas fermée de murailles ; mais est forte par sa situation, parce-

Elle est nommée Fistele, des Bérébères qui l'habitent.

Zarangi.

qu'on n'y peut mener d'artillerie, acause des fondrières, outre la roideur de la coste. Le chasteau est commandé par vne haute montagne, qui a au dessus vne forte tour, qu'on a bastie apparemment pour le défendre. Les habitans disent, que c'est vn Gouverneur du Roy de Fez qui la fit bastir, & peut-estre qu'il la raccommoda; mais les fondemens & vne partie des murailles qui sont encore debout, témoignent que l'ouvrage est plus ancien. Cette tour est située de-sorte qu'on ne peut assiéger le chasteau qu'avec beaucoup de peine & de danger qu'on ne l'ait prise. Il y en a vne autre bien forte du costé du Couchant, qui tient au donjon du chasteau par vn pan de mur, avec double parapet, afin qu'on puisse venir puiser à couvert dans vne fontaine qui est proche de là dans vn valon, où cette tour est si enfoncée, qu'on ne la peut battre de quelque costé que ce soit, & l'on en découvre à peine les créneaux. Mais il y a toujours garde, parce-que de sa conservation dépend celle du chasteau & de la ville, qui n'ont point d'autre eau que celle-là. Les habitans sont riches, & cultivent la plaine; mais ils ont de beaux vergers, & des vignes sur la coste, qui est au dessus de la place. Il y en a qui trafiquent de fines laines, dont on fait de riches casques, & des tapis, parce-que les femmes la savent fort bien filer. C'est vne nation belliqueuse, quoy-que d'une conversation fort douce, & les femmes y sont belles & bien parées, dequoy elles se piquent fort. Entre cette ville & la précédente passe la Derne, qui descend du grand Atlas, & coule entre des montagnes & des colines, où ses bords sont embellis de jardins, & de vergers, d'où elle passe dans la plaine, & se va rendre dans l'Ommirabi vers le Nort. Cette ville avoit coustume de vivre en liberté, & d'estre plus vnie que les autres de la province. Mais quand les troupes du Roy de Fez se saisirent de Tebza, elles firent tant de mal aux habitans, qu'ils furent contraints de subir le joug, & estoient encore aux Rois de Fez quand les Chérifs se soulevèrent. Mais depuis qu'ils se furent emparez de Maroc, ayant dessein sur le Royaume de Fez, ils essayèrent par tout moyen de se rendre maistres de cette ville, qui est sur le passage. Mahamet en-

voya donc contre-elle vn de ses fils , avec Mumen Belche , & toutes les troupes de sa garde , sans compter dix mille chevaux Arabes. Il l'assiégea , & batit avec deux grosses pièces d'artillerie la tour qui défend l'eau , comme j'ay dit. Après avoir renversé les parapets , & fait vn petit trou , il commanda de donner l'assaut ; mais le Gouverneur se défendit si bien , qu'il le fit retirer bien viste , avec perte de grand nombre de Turcs & de Maures de la garde du Chérif. Sur ces entrefaites , la nouvelle estant arrivée de la venue du Roy de Fez , le fils du Chérif leva le siège , & se retira à Maroc , après avoir laissé vne partie de ses troupes avec Mumen dans Tebza. Quelque tems après le Roy de Fez ayant pris la route de Tedla avec son armée , le Chérif sortit de Maroc avec la sienne , & joignant les troupes de Tebza , luy fut donner bataille sur la rivière de Derne , où le Roy de Fez fut pris , & son armée défaire. Le chasteau de Fistele se rendit le mesme jour , & toute la province demeura sujette au Chérif , comme elle l'est encore aujourd'huy. Les habitans de cette ville sont riches , & l'on y fait de belles casques & d'autres vestemens , que l'on nomme de Fistele , que l'on porte à Fez & à Maroc. Il y a plus de cent maisons de Juifs dans la ville.

## CHAPITRE LXXXII.

*De Citiseb.*

**C'**EST vne petite ville , mais forte , à trois lieues de la précédente du costé de l'Orient. Les Historiens disent , qu'elle a esté bastie par ceux du pays de la tribu de Muçamoda. Elle est assise sur le faiste d'une montagne , & peuplée de gens doux , qui sont riches , & se traitent bien , parce-qu'ils ont de grandes campagnes , qui rapportent beaucoup de bled , & des montagnes commodés pour les troupeaux. Toutes les valées & les costes d'alentour sont couvertes de vignes & d'arbres fruitiers , qui rapportent quantité de fort bon fruit. Les habitans font grand trafic de laine , & font des tapis & de riches casques , ainsi qu'à Fistele.

Mahamet  
Oaraz.

Mahamet el  
Fistela.

1510.

Comme ils sont fort belliqueux, ils se défendirent vaillamment contre le Roy de Fez, sans se vouloir rendre, comme les autres, & luy firent courre risque de se perdre, par la valeur d'un de leurs habitans, qui défendoit le pays avec deux mille chevaux. Mais le Roy voyant qu'il n'en pouvoit venir about par la force, le fit empoisonner par un Medecin Juif, qui estoit dans la ville, après quoy elle se rendit, & demeura dans l'obéissance des Rois de Fez, jusqu'à la Journée de Derne, qu'elle subit le joug du vainqueur, avec les autres de la province.

## CHAPITRE LXXXIII.

### *D'Aitiat.*

C'EST une place forte, située sur une petite coline, de celles qui descendent du grand Atlas, & bastie comme les autres de ces quartiers, par ceux de la tribu de Muçamoda. Elle a quelque trois cens cinquante habitans, & est fermée de hauts murs du costé de la montagne, n'en ayant point besoin ailleurs, parce-qu'elle est environnée de rochers escarpez, & de précipices. Entre-elle & la précédente, il y a quatre lieues de montagnes, & elle est arrosée par une petite rivière qui descend de ces rochers, & qui passe à travers. Les habitans, dont il y a quelques marchans & artisans Juifs, font trafic de laine, & ont quantité de troupeaux. Il y a plusieurs fontaines dans la ville, qui se vont rendre toutes dans la Derne, & font d'abord de grans ruisseaux, qui baignent ces costaux & ces valées, & sont bordezz de vergers & de jardins, avec un grand nombre d'oliviers. On recueille beaucoup d'orge sur la montagne, & quantité de bon froment dans la plaine, parce-que le pays est fort fertile. Elle a esté tourmentée de plusieurs guerres en divers tems, & à l'avenement des Chérifs. Elle estoit entre les mains d'un tyran, qui fut tué par les habitans, après avoir régné plusieurs années, après quoy ils se rendirent au Roy de Fez, & depuis sa défaite, au Chérif.

Beni Hafsén.



## CHAPITRE LXXXIV.

*De Segéme.**Montagnes  
& leurs ha-  
bitations.*

CETTE montagne commence du costé du Couchant à celle de Tesçevin , & va finir vers l'Orient à celle de Magran. Elle a au Midy celle de Dédez , & au Septentrion les campagnes de Fistele , & est peuplée des Bérébères de la tribu de Zénéga qui sont dispos & robustes , & se piquent de valeur. Ils vont toujours armez de massuës ou de lances & de poignards , ou d'épées , comme dans la province de Hea , & depuis peu ont quelques arquebuzes , sans parler des frondes en quoy ils excellent. Ils vivoient autrefois en liberté , & avoient guerre perpétuelle avec leurs voisins. Leurs petits logis sont éloignez les vns des autres , de sorte qu'il y en a à peine quatre qui se touchent , & leur trafic est de chèvres & de mulets qu'ils nourrissent , & qu'ils vendent aux estrangers. Il y a beaucoup de fontaines au païs , & quantité d'orge , qui est la principale nourriture des habitans. La montagne est si roide , & les avenues si difficiles , qu'on y appréhende peu l'ennemi. Quand le Général du Roy de Fez eut conquis la ville de Tebza , il marcha contre eux avec deux mille chevaux , & quantité de fantassins ; mais s'estant rassemblez , ils luy dressèrent vne embuscade près d'un détroit , & lors-qu'il fut passé vinrent fondre dessus de toutes parts , à coups de massuës & de pierres. De sorte que ceux de Fez ne pouvant avancer ni reculer , se culbutoient les vns les autres , & plusieurs tant à pied qu'à cheval se précipitèrent en bas des rochers , où la plupart moururent ou furent pris , le Général s'estant sauvé à pied à toute peine. Les prisonniers furent de pire condition que les morts , par la cruauté de ces Barbares qui les mirent entre les mains de leurs femmes , lesquelles leur faisoient mille maux jusqu'à les faire eunuques. Ils traitèrent en suite avec le Gouverneur du Roy de Fez , qui succéda à celuy-cy , & au bruit de l'avenement des Chérifs retournèrent à leur ancienne liberté , jusqu'à ce qu'ils les assujettirent après avoir conquis les provinces de Dara

Zarangi.

f3

Laatar.

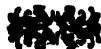
& Tafilet. Mais ils ne sont sujets que tant qu'il leur plaist, parce-qu'ils ne craignent rien dans leur montagne, & qu'estant maistres des avenues personne ne les peut attaquer.

## CHAPITRE LXXXV.

### *De Magran.*

Sur la frontière des déserts de Libye.

CETTE montagne est bordée au Couchant de la précédente, & s'étend de ce costé-là depuis celle du grand Atlas qui regarde la province de Farcala vers le Midy, jusqu'à celle de Dédez. Le pais est si froid que le haut des montagnes est couvert de neige toute l'année. Les habitans n'ont point de demeure permanente, & logent sous des hutes d'écorces d'arbres, qu'ils changent de tems en tems, pour suivre les pasturages, acause qu'ils ont grand nombre de gros & menu bestail. Ils rodent ainsi tout l'esté par ces montagnes, avec leurs femmes & leurs enfans, & se placent en vn endroit tout l'hyver faisant leurs cabanes fort basses acause du froid. Car elles ne sont couvertes que de rameaux, mais de-peur que le bestail n'ait froid la nuit, ils font de grans feux tout autour, & y laissent deux ou trois portes pour se sauver en vn accident. Cette montagne est pleine de lions, qui n'attaquent pas seulement les troupeaux, mais les hommes. Ces peuples ne sont pas si braves que les Zenégues, quoy qu'ils soient en grand nombre, & qu'ils ayent vécu autrefois en liberté. On les nomme ordinairement Magaroas, & ils estoient gouvernez autrefois par vn Chec qui les faisoit obeir, de-sorte qu'ils ont repoussé plusieurs fois leurs ennemis à la faveur des Numides. Le Chérif Hamet s'en rendit maistre dans la première journée de Tafilet: ils furent depuis sujets à son frère, & le sont encore à son neveu qui régne aujourd'huy.



## CHAPITRE DERNIER.

*De Dédez, & de l'ancienne ville de Dorac qui y estoit.*

C'EST vne haute montagne fort froide, & couverte de hautes & d'épaisses forests, d'où naissent plusieurs fontaines. D'un costé est la montagne de Magran, & de l'autre celle d'Adézan, qui aboutit au Royaume de Fez, & vers le Midy elle a pour frontière les plaines de Todga, qui sont de la Numidie ou de la Gétulie. Elle a plus de trente lieues du Levant au Couchant, & l'on voit sur le haut les ruines d'une ancienne ville. Les murs qui en restent sont fort épais & de pierre de taille. Et il y a quelques tables de marbre où l'on voit des lettres Gotiques à demy effacées. Quelques-uns disent que c'est un ouvrage des Romains, & la Dorac dont parle Ptolomée en la première carte de la Libye. Elle fut détruite par les Almohades, & n'a point esté repeuplée depuis. Le Chérif Escali, Historien d'Afrique, parle de la ville de Tedsî qui estoit entre les provinces de Sugulmesse & de Dara, ce qui fait croire à quelques-uns que c'est celle-cy, parce-qu'elle est dans la même elevation, & qu'il n'y en a point d'autre en ces quartiers; de sorte que les modernes la nomment ainsi, mais ils se trompent, parce-qu'il ne met point la ville de Tedsî dans la montagne de Dédez, & c'est celle que nous avons dite dans la province de Sus; mais celle-cy est la Dorac de Ptolomée qu'il met à neuf degrez de longitude, & à trente-un degrez & quinze minutes de latitude. Les habitans de cette montagne sont fort pauvres & misérables, & n'ont point d'autre revenu que leurs troupeaux, avec lesquels ils errent comme ceux de Magran, & demeurent dans des cavernes, & non pas sous des cabanes, comme les autres. Leur nourriture est d'orge & de lait; ils ont quelque peu d'huile, & beaucoup de beurre, mais n'ont point de bled, parce-qu'il n'en croist point au pais. Ils renferment leurs troupeaux de nuit dans leurs cavernes, où il y a quantité de salpêtre, mais ils ne savent ce que c'est. Ils vont fort mal vestus, & portent vne espèce de botines de

du Couchant  
au Levant.

ou Durac.



### 136 DV ROYAVME DE MAROC, LIVRE III.

peau d'asne; sentent fort le bouc, parce-qu'ils sont jour & nuit occupez après leurs troupeaux. Quelques-vns des principaux & des plus riches ont de petites maisons faites de pierres seiches, & couvertes d'ardoises que l'on trouve dans ces montagnes. Ils sont grans larrons, ne connoissent ni raison ni justice, & ne conversent point avec les estrangers; aussi n'y en a-t-il point au païs, & quand il en passe ils les volent. Les femmes y sont laides, sales & puantes, & tant elles que leurs maris sont les plus barbares de toute l'Afrique. Ils ont esté toujours sujets à ceux qui ont commandé dans Tedla, comme ils le sont encore au Chérif. Icy finissent les provinces & habitations du Royaume de Maroc, qui sont de quelque considération dans la Barbarie. Nous parlerons ailleurs de celle de Dara & des autres de la Numidie, qui sont sujettes aux Chérifs.

*Fin du troisième Livre.*





OCEAN  
OCCIDEN  
TAL, ou  
ATLAN  
TICQUE



## M E R

## MEDITR

## RANEE

ROYAUME DE FEZ  
divisé en sept Provinces  
Tire de Sanut, de Marmol &c.  
N. SANSON d'Abbeville Geogr. du Roy  
Avecq Privilege p'd 20 Ans.  
1686.

*Albucama*

*Caput Trium Furcarum*

ROY<sup>M</sup>

D'ALGER

SE GEL

**ME SSE**





# L'AFRIQUE DE MARMOL.

~~~~~

LIVRE QUATRIÈME.

Contenant la description des Provinces, Villes & Bourgades du Royaume de Fez, & des habitations des Montagnes, avec les guerres, & autres choses remarquables.



LE Royaume de Fez est la seconde partie de la Mauritanie Tingitane qui regarde l'Orient, & est séparé de la précédente par la rivière d'Om-mirabi du costé des provinces de Duquela & de Tedla. Au Levant il a la rivière de Melvia, qui le distingue de celui de Trémécen, ou de la Mauritanie Césarienne; & au Septentrion le détroit de Gibraltar & la mer d'Espagne; le costé du Midy est borné de la cime des montagnes du grand Atlas, qu'il comprend mesme en quelques endroits, & s'estend jusqu'en Numidie ou Gétulie. Ses montagnes qui sont sur la coste ont esté nommées par les anciens Empeluse, acause des vignobles, & particulièrement de ceux d'Abila* qui est vne des colonnes d'Hercules. Ce Royaume a sept provinces, dont la premiere du costé du Couchant

Ses limites.

Depuis Azamor jusqu'à Melvia & Casça.

* ou Alcudia.

Partie I I.

S

CHAPITRE PREMIER.

De la province de Teméçen.

CETTE province qui est la plus Occidentale du Royaume de Fez , commence du costé du Couchant à la rivière d'Ommirabi , & s'estend vers le Levant jusqu'à celle de Burregreg , qui entre dans la mer entre Salé & Rabât. Elle a au midy les costaux du grand Atlas , & au Septentrion la mer de Gilbratar du costé de l'Océan. La coste a trente lieues de long depuis l'Ommirabi jusqu'au Burregreg , sur vingt lieues de large , & quelquefois plus. Toute cette estenduë n'est qu'une campagne fertile qui estoit autrefois la fleur de toute la Barbarie , & comprenoit plus de quarante villes ou bourgades peuplées d'une nation tres-belliqueuse , de-sorte qu'elle est fort célèbre dans les écrits des historiens de Maroc. Le second Roy * des Almoravides la détruisit comme elle estoit possédée par les successeurs d'un tyran* , dont nous avons parlé au trentième chapitre du second Livre , & elle demeura cent quatre-vingts ans deserte , jusqu'à ce que Iacob Almanzor la repeupla de quelques Arabes du Royaume de Tunis , qui l'ont possédée durant tout le règne des Almohades. Ils furent chassés par les Bénimérinis qui mirent en leur place les Zénètes & les Haoares , pour récompense des services qu'ils leur avoient rendus à leur établissement. Ces peuples l'ont toujours possédée depuis , & sont nommez ordinairement Chaviens , errant sous des tentes comme les Arabes , & parlant un Arabe corrompu , quoy que ce soit une nation Africaine. Ils ont esté autrefois fort puissans , & ont fait la guerre aux Oatazes qu'ils faillirent à déposséder , car ils mettoient sus pied cinquante mille chevaux & trois fois autant d'infanterie. On dit qu'en une bataille à jour nommé qui est fort célébrée dans Fez , ils furent si orgueilleux qu'ils promirent à un Roy de Fez à qui ils avoient affaire , de ne point combattre sur des chevaux qui eussent

* Joseph Abu
Téchiffen.

* Quemim ben
Méual.

Liv. 2. ch. 35.

cinquante ans
& plus.

Les Portugais
nomment la
province Chav-
ia de leur
nom.

Muley Chce
el Oataci.

plus de trois ans ; & le Roy de Fez promit la même chose, mais il fit couper le crin & la queue à ses chevaux pour ne paroître que des poulains, & par ce moyen les défit, à cause que les autres dans le combat ne purent estre maîtres de leurs chevaux. Ces peuples ont déchû tellement depuis par les guerres continuëles qu'ils ont eues avec les Rois de Fez & de Maroc, & avec les Portugais, outre trois ans de peste & de famine, qu'ils ne sauroient faire maintenant plus de huit mille chevaux & de cinquante mille hommes de pied, & sont vassaux du Chérif. Leur cavalerie est fort bonne, mais l'infanterie est peu de chose, quoy qu'ils soient si superbes qu'ils souffrent mal-aisément le joug, & se revoltent à toutes les occasions, passant d'un Royaume à l'autre avec leurs tentes & leurs troupeaux. Quand ils ne pouvoient autre chose, ils se servoient des Chrestiens d'Azamor contre les Africains & les Arabes qui estoient leurs ennemis. Leurs femmes sont blanches, & se piquent d'estre belles & bien parées, portant force joyaux d'or, d'argent, de perles & de cornalines, aux bras, à la gorge & aux oreilles. Le pays est fort bon pour le bled & pour les troupeaux, & l'on y recueilleroit quantité de froment & d'orge, si l'on cultivoit toutes les terres ; mais ces peuples ne labourent que ce qui est à l'entour de leurs habitations. Il y a une herbe Behima- parmi les champs qui engraisse les chevaux & le bestail en moins de douze ou quinze jours, mais quand elle jette un petit épy barbu, on les empêche d'en manger, parce-qu'elle les estrangle, & les tue. Il ne reste plus que les murailles des anciennes villes sans aucuns bastimens, & ces peuples s'y campent l'hiver ; nous ne laisserons pas de dire ce qu'elles estoient autrefois, & les ruines que nous en avons veues.

CHAPITRE II.

*D'Anfa ou Anafe, qui estoit autrefois la capitale
de cette province.*

Villes.

ou Abça.

C'EST une ville qui estoit fort peuplée, entre Rabat & Azamor, sur la coste de l'Océan, à vingt-deux lieues

Quelques-uns
attribuent sa
fondation aux
Romains.

1468.

Il a desia dit
sa situation.

du grand Atlas, à vingt d'Azamor, & treize de Rabat. D'autres la font vne de ces villes Libyphéniciennes que bastit Hannon par ordre du Sénat de Carthage. Elle est au plus bel endroit de l'Afrique, ayant la mer d'un costé, & de l'autre de grandes plaines où l'on nourrit force troupeaux. Il y a apparence qu'elle estoit autrefois bien bastie & bien policée, acause du commerce de la Chrestienté; & il y avoit vn petit port où abordoient les marchans de l'Europe. Aussi est-ce la seule place qu'on rebastit dans cette province après sa générale destruction. Mais la richesse & la commodité du port attira vne seconde fois sa ruine, parce que les habitans équipèrent des fustes pour courre les costes des Chrestiens, & y firent tant de ravages qu'Alfonse Roy de Portugal y envoya son frère Dom Fernand avec dix mille soldats, qui la brûlèrent, & la démolirent sans aucun obstacle; car les habitans n'eurent pas plûtoست découvert l'armée navale qu'ils abandonnèrent la ville sans plus revenir. On voit encore les ruines des murs qui estoient fort bons, & quelques restes des Temples. L'an mille cinq cens quinze le Roy de Portugal y voulut faire vne forteresse, & vne autre en la rivière de Mamore; mais comme on bastif- soit celle-cy, le Roy de Fez y accourut, & en chassa les Chrestiens, comme nous dirons en son lieu. Ptolomée ne fait point mention de cette ville, peut-estre pour ne l'avoir pas connue,

CHAPITRE III.

De Mansore.

c'est qu'ils re-
poussent par le
pied.

C'EST OIT vne petite ville bastie par Iacob Almanfor Centre Anafe & Rabat, & l'on en voit encore quelques ruines. Elle est dans vne belle plaine à demy lieuë de la coste de l'Océan, sur les bords du Guir, que les anciens appeloient Duo, & que Ptolomée met à six degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois degrez & vingt minutes de latitude. Il y a autour comme vne forest d'arbres fruitiers, qui pour avoir esté trop long-tems sans culture sont devenus sauvages. Il y avoit grand trafic, parce-qu'on y recueilloit

force bled , & l'on y nourrissoit quantité de troupeaux , à quoy la terre est fort propre. Le peuple s'enfuit à Rabat avec tous ses meubles , quand le Roy de Portugal fit l'entreprise d'Anafe , & n'est point revenu depuis. Les murs sont encore debout , quoy-que toutes les maisons soient fondues , & les habitans du pays y ont fait des brèches, parce-qu'ils n'aiment pas à se renfermer dans des villes.

CHAPITRE IV.

D'Ain el Calu.

DANS les plaines de Manfore paroissent les ruines d'une ville qui avoit esté bastie par les Romains , à ce que disent les Historiens du pays. Il y a autour de grans bois d'Erquen , arbre aussi haut que le jujubier , & plus épineux, dont le fruit beau , mais amer , ne sert que de nourriture aux chèvres , quoy-qu'on fasse de l'huile du noyau. Il y a autour de la ville plusieurs estangs remplis de grandes tortues , & environnez de bois fort épais , où il y a des lions , & toute sorte de bestes de chasse. La ville ne s'est jamais repeuplée depuis la desolation générale de la province par le Roy Ioseph , de la race des Lumprunes.

Cerfs, chèvres, vaches sauvages, garelles, sangliers, &c.

CHAPITRE V.

De Rabat.

SVR la coste de l'Océan , à l'embouchure de la rivière de ^{* ou Sala, ou} Burregreg ^{Sumir:} du costé du Couchant, est la grande ville de Rabat , bastie par Iacob Almanfor , à ce que dit Abdulmalic , quoy-que d'autres attribuent sa fondation à Abdulmunen , qui la nomma Méhédie. Cette ville a vn fort château bordé d'un costé de la mer , & de l'autre de la rivière , & ressemble à Maroc pour les bastimens , quoy-que beaucoup plus petite. Ce Prince la bastit pour y demeurer l'esté , afin d'estre plus proche des armées qu'il envoyoit en Espagne , dont la ville de Maroc estoit trop reculée : car il

n'estoit pas si commodément à Ceute, qui est dans le détroit, parce-que le pays n'est pas si fertile, au-lieu que celuy-cy fournit abondamment de vivres, & que c'estoit la demeure des plus puissans Arabes dont il se servoit dans les guerres d'Espagne, comme mortels ennemis des Chrestiens. Elle fut nommée Rabat, comme qui diroit Fauxbourg, & construite en fort peu de tems, quoy-qu'il y eut de grans Palais & de grandes Mosquées, avec plusieurs autres bastimens, pour l'ornement ou le gouvernement de la ville. Et il se plût tant à l'embellir, qu'elle ne cédoit point à celle de Maroc. Aussi la tour de la principale Mosquée est-elle toute semblable à celles de la forteresse de Maroc, & de la grande Eglise de Seville, comme faites par vn mesme maistre, quoy-que l'escalier de celle-cy soit plus large que celuy des deux autres, & qu'il y puisse monter quatre chevaux de front jusqu'au haut. Elle est estimée la plus haute de toute l'Afrique, parce-qu'on y découvre vn vaisseau de vingt lieues loin. Lors que la ville fut achevée, Jacob Almanzor y fit venir toute sorte d'artisans, de marchans & de Docteurs, & les entretenit à ses dépens; ce qui y amena tant de gens de toutes parts, qu'elle devint vne des meilleures villes d'Afrique, & il y demouroit depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Septembre. Mais parce-que l'eau des puits, & celle de la rivière sont corrompues par le flux de l'Océan, il fit venir sur des arcades vne fontaine de quatre lieues, dont l'eau est repartie dans les places, les Mosquées & les Palais. Tandis que ce Prince vescu, la ville augmenta toujours; mais après sa mort, la guerre des Almohades & des Bénimérinis, qui en desola tant d'autres, n'y laissa pas la dixième partie des habitans. Ce grand aqueduc dont j'ay parlé fut tout rompu, & plusieurs temples & palais ruinez. Il n'y a pas maintenant plus de six cens feux, en trois quartiers près du château, tout le reste est réduit en clos & en jardinages. Les Chaviens possèdent le pays d'alentour, & s'estendent jusqu'aux campagnes qui sont au Levant du fleuve, où il y a de beaux pasturages. Le Roy de Fez tient garnison dans le chasteau, dont le Commandant est Gouverneur de la ville. Il est bon pour se défendre à coups de main, mais il ne vaut

C'est qu'elle
est outre cela
sur vne émi-
nence.

rien contre l'artillerie , parce-qu'il n'y a point de rempart. Le port de la ville est à demi-lieuë plus haut le long du fleuve, & du costé du Levant il y a vne autre ville nommée Salé, dont nous parlerons en la description de la province de Fez, qui n'en est séparée que par ce fleuve.

CHAPITRE VI.

De Menfala.

IL y a vne autre petite ville sur le bord de la rivière de Burregreg, à demy-lieuë de Rabat, qui semble, à la façon des murailles, estre vn ouvrage des Romains. Elle fut détruite par le Roy Ioseph, dans la desolation générale de la province, mais Iacob Almanfor la repeupla quand il fonda la ville que nous venons de dire, & y bastit vn palais & vn grand hospital pour les blessez & les malades. Il fit aussi dans la principale Mosquée vne grande chapelle toute d'albastre, à la Mosaique, pour luy servir de sepulcre, avec quantité de vitres tout autour. Ceux du pays disent, qu'il y est enterré, & qu'à la teste & aux pieds il a deux grandes tables d'albastre, où sont décrites ses victoires, & le deuil qu'on fit à sa mort. Tous les successeurs de sa race, & quelques - vns de celle des Bénimérinis y sont enterrez aussi, de sorte qu'il s'y trouve plus de trente tombeaux de Rois, avec leurs tables d'albastre, comme j'ay dit, où l'on voit écrit leur nom, avec le tems qu'ils ont régné, & l'abrégé de leurs actions. Mais plusieurs assurent que Iacob Almanfor mourut dans Aléxandrie, & qu'il y est enterré, & ajoûtent que celui qui est icy est vn autre de son nom, de la race des Bénimérinis, qui fut aussi Roy de Fez & de Maroc, quoy-que ce ne soit pas l'avis d'Abdulmalic.

Le Croniqueur de Maroc.



CHAPITRE VII.

De Nucheyla.

C'est que les
sauvageons
repoussent, &
font mourir
l'ente.

ON voit encore au milieu de cette province les ruines des murs d'une ville qui a esté bastie par ceux du pays. Elle estoit peuplée de braves gens, sur tout lors - que Quimem & ses descendans en estoient maistres, & il s'y tenoit vn grand marché toutes les semaines, où accouroient les habitans de la province, avec diverses marchandises; mais elle ne s'est point repeuplée depuis la desolation générale du pays. La tour de la grande Mosquée est encore debout, & ceinte d'une forest épaisse d'arbres fruitiers, qui sont devenus sauvages faute de culture. Les Chaviens viennent fort souvent en ces quartiers, acause de l'eau & des pasturages, outre que le labourage en est fort bon, & ils sont cause en partie, aussi-bien que les Arabes, que la ville ne se repeuple point, parce-que cela leur osteroit la liberté d'errer aux environs avec leurs troupeaux. C'est la cause que la pluspart des autres villes de cette province sont desertes, quoy - que ce soit le plus riche & le meilleur pays de toute la Barbarie, & où l'on pourroit vivre plus à son aise.

CHAPITRE VIII.

D'Adendum.

SEPT lieux de la ville précédente du costé du Midy, & à cinq du grand Atlas, sont d'autres ruines d'une petite place, qu'on dit avoir esté bastie par les Romains. Tout le pays d'alentour est excellent pour le bled, & pour la nourriture du bestail; & il y a une grosse source près de cette ville, dont le goust, aussi-bien que la couleur de la terre, fait croire qu'il y a plusieurs mines de fer en ces quartiers. Elle n'a point esté repeuplée non plus que les autres, depuis la desolation générale de la province, & n'a aucun edifice debout.

débout. Les Chaviens errent alentour avec leurs troupeaux, acause de la commodité de l'eau.

CHAPITRE IX.

De Tegégilt.

SUR le bord de l'Ommirabi, assez près du mont Atlas, seest vne habitation en forme de village, au lieu où estoit autrefois basti Tegégilt, à mi-chemin de la province de Tedla & de la ville de Fez. Les Historiens disent, qu'elle estoit fort riche & bien peuplée, & qu'on y venoit deux fois l'an de la Gétulie & de la Libye, acause de la proximité d'un passage du mont Atlas, échanger des dâtes contre du froment & des marchandises. Elle a esté long-tems deserte depuis sa destruction; mais de pauvres gens s'y sont habitez depuis, qui gardent le bled des Chaviens en de grans creux, moyennant quelque recompense, & quelques quartiers de terre, qu'on leur laisse labourer aux environs.

CHAPITRE X.

De Madaravan.

CETTE ville est à trois lieues du grand Atlas, sur le bord du Burregreg, du costé du Septentrion, & a esté Abdulmu- bastie par le second Roy de Maroc, de la lignée des Almo- mén. hades, acause de quelques mines de fer qui sont aux environs, aussi bien que de grans bois remplis de lions, entre la ville & la montagne. Elle estoit fort peuplée du tems de ce Prince, & il y avoit des Palais & des Mosquées, mais les Bénimérinis l'ayant détruite en la guerre contre les Almo- hades, les habitans furent demeurer à Salé. Les murailles sont encore debout; mais on y a fait quantité de bresches, & il reste quelques tours de Mosquées, tout le reste estant fondu. Les Chaviens fréquentent fort l'esté en ces quartiers, acause de l'eau & des pasturages.

CHAPITRE XI.

De Dagie.

Déda Buaza.

ENTRE les montagnes qui tiennent au grand Atlas, est vne petite ville bastie par les Africains, en vn terroir aspre & sterile, & plein de grandes forests épaisses, qui sont remplies de lions. Comme le país est froid il y vient fort peu de bled; mais on y nourrit grand nombre de chèvres, & il y a quantité de miel & de cire, qui enrichit les habitans. Ils demeurent en de meschantes maisons de terre ou de pierres seiches, couvertes de pailles ou de branchages. Il y a vn tombeau d'un Morabite, qui apprivoisoit, à ce qu'on dit, les lions, de sorte que son sepulcre est en grande vénération, & les habitans de Fez & de Maroc y viennent en pelerinage depuis leurs grandes Pasques. Le nombre en est quelquefois si grand, que la ville ne les pouvant contenir, toutes les montagnes d'alentour en sont couvertes, ce qui fait croire de loin que c'est vne armée, acause de la multitude des tentes. La ville de Fez en est à quarante lieues.

CHAPITRE XII.

*D'Azarfe.*Ibni Melic
Sophian.

AL'ENDROIT où cette province joint à celle de Fez, on voit les ruines d'une ancienne ville bastie par ceux du pays, en vne belle & spacieuse campagne, arrosée de plusieurs petites rivières, dont les sources descendent du mont Atlas. Elle a esté détruite comme les autres dans la desolation générale de la province, & ne s'est plus repeuplée depuis. On voit à l'entour de ces ruines quantité d'arbres fruitiers qu'on ne cultive point: mais le pays est fréquenté par les Chaviens & par des Arabes fort puissans, qui ne se souciant ni de jardins, ni de maisons, ont laissé tout perdre, & se contentent du labourage & du revenu de leurs troupeaux. Mais du reste, le pays est si fertile, qu'un

boisseau de bled en rapporte cinquante ou soixante. Il y a encore plusieurs autres villes ou bourgades de cette province, dont les Historiens ne parlent que fort peu, ou point du tout; mais il reste encore quelque souvenir de l'endroit où elles ont esté, sans qu'on en puisse dire le nom.

Recueille 50.
ou 60. boif-
seaux pour un
que l'on a se-
mé.

CHAPITRE XIII.

De la province de Fez.

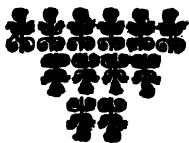
LA seconde province de Fez porte le nom du Royaume, & a au Couchant le fleuve de Burregreg, qui la sépare de celle de Temécen, & au Levant vne autre rivière, nommée Innavan de Halvan: Du costé du Nort celle de Cebu *, & la partie de l'Océan, qui est entre Salé & Mamore, & au Midy la coste du grand Atlas. Tout ce pays-là est fertile en bleds & en pasturages, acause de son humidité, si-bien qu'il y a quantité de gros & menu bestail, & il est rempli de vergers, qui portent toute sorte de fruits comme en Europe. Les montagnes & toutes les plaines qui sont entre Fez & Méquinez, sont peuplées de Bérébères & d'Holotes, qui est vn mélange d'Africains & d'Arabes, sans parler d'autres Arabes fort puissans *, qui possèdent toutes les campagnes d'entre Fez & la mer, & errent avec leurs troupeaux le long des bons pasturages. Le pays qui est entre la ville de Fez & le grand Atlas, n'est pas si peuplé, & est habité de pauvres Arabes, qui habitent sous des cabanes entre les Bérébères, & payent quelque chose au Roy & aux habitans de Fez, pour les terres qu'ils tiennent. Nous dirons aux chapitres suivans les habitations qui sont dans cette province, allant toujors du Couchant au Levant, selon nostre ordre.

autrefois Bu-
libile.

* ou Subro.

* Goméres,
Cinhagiens,
Cumetes, Le-
verres, &c.

Beni Melic
Sophian.



CHAPITRE XIV.

*Villes.**De Salé, ou Célé.*Doqueili, na-
tif d'Orgive.1263.
le 670. de l'E-
gyre.
Iacob.Gamarazan
Ben Zeyen.

C'EST vne ancienne ville bastie sur la coste de l'Orient par les Romains, ou par Hannon le Carthaginois, près de l'embouchure du Burregreg, du costé du Levant, à vn peu plus de demi lieuë de la ville de Rabat. Lors que les Gots régnoient en Afrique, elle estoit la capitale de cette province; mais la ville de Fez l'emporta sur toutes les autres depuis sa fondation. La structure des murs, des maisons, & des temples en est tres-belle, & la ville forte, avec vn chasteau sur la rivière. Les maisons ont des courts & des portiques, à la façon du pays, enrichis de plusieurs colonnes, & de tables de jaspe & d'albâtre. Les places & les ruës bien alignées, font assez voir le bel ordre qui y estoit. Il y a vn assez bon port à l'embouchure du fleuve, quoy-que petit, où abordent les marchandises de l'Europe. On equipela des fustes pour courre les costes de la Chrestienté, depuis qu'un Morisque de Grenade s'y retira. Mais ces fustes retournent passer l'hyver dans le port, dont l'entrée est assez difficile. Cette ville a esté fort riche & fort peuplée, & vn Historien d'Afrique dit, qu'on faisoit de si grans ravages delà sur la Chrestienté, qu'Alfonse le Sage, Roy de Castille, la fut attaquer & la prit. Mais il ne la posséda pas long-tems: car le premier Roy de Fez de la race des Bénimérinis, qui faisoit la guerre alors au Royaume de Tremécen, fit trêve avec son ennemi pour la venir secourir, & surprenant les Espagnols au dépourveu, la prit & tua, ou fit prisonniers la pluspart de ceux qui y estoient, le reste se sauva dans les vaisseaux, & retourna en Castille. Cette prise & reprise si soudaine, mit la ville en tel estat, qu'elle n'a jamais pû depuis se reestabli, ni rentrer dans son ancienne splendeur. On laboure quelque terre aux environs, le reste sont des sables où l'on sème & recueille force coton; de sorte que la pluspart des habitans en font des toiles & des fustaines. Autrefois les marchandises qui y abordoient, y

payoient la douane qu'elles vont maintenant payer à Fez. Il y a seulement vn Gouverneur avec trois cens chevaux, & quelques arquebuziers pour la seureté de la place.

CHAPITRE XV.

De Tefen Sara.

ON voit encore les ruïnes de cette ville en vne belle & grande plaine qui est à trois lieuës de Salé au dedans du pais. On la nommoit autrefois Banaza ou Valence, selon Pline, qui la met à six degrez trente minutes de longitude, & à trente-quatre degrez, & vingt minutes de latitude. Mais Abdulmalic dit qu'elle doit sa fondation à vn Roy des Almohades, & son agrandissement à vn autre de la race des Bénimérinis, comme sa ruïne à Sayd en la guerre qu'il eut contre son oncle *, sans qu'elle se soit jamais repeuplée depuis. Elle a de belles campagnes pour le labourage & les troupeaux, où errent les Arabes d'Ibni Mélic Sofian, & quelques Chaviens à qui Sayd les donna pour récompense des services qu'ils luy avoient rendus en cette guerre.

Abdulmumen

Abulhascen.

* Abusaad.

CHAPITRE XVI.

De Mamore.

IL y a vne autre ville ruinée à quatre lieuës de Salé, du costé du Levant, & à demy lieuë de la coste de l'Océan près de l'embouchure de la rivière de Subu. On dit que Iacob Almanfor la bastit pour défendre l'entrée de cette rivière, mais Sayd la détruisit comme il fit plusieurs autres places de cette province, & il n'en reste que les ruïnes. Les campagnes d'alentour sont des sables infertiles, horsmis près de la rivière, où il y a d'assez bons fonds de terre que possèdent les Arabes que nous avons dit. Le Roy de Portugal voulut bastir vne forteresse à l'embouchure de Subu, comme nous allons dire, mais la chose ne luy reüssit pas.

ou Subure.

Ibni Mélic
Sofian.

L'an mille cinq cens quinze, comme les Portugais triom-

*Défaite de
Dom An-
toine de No-
ragna, Gé-
néral du
Roy Dom
Manuel.*

*gros vaisseaux
de Castille.*

*24. Juin.
la rivière de
Mamore.*

*quatorze pal-
mes.*

*Mahamet
Oataz.
Muley Nacer.*

phoient en Afrique, Dom Manuel envoya vne armée na-
vale pour construire vne forteresse à l'embouchure de la ri-
vière de Subu, où sont les ruines de la ville dont nous ve-
nons de parler. Antonio de Noragna Gentilhomme Por-
tugais, qui fut depuis Comte de Linare estoit Général de
l'armée, & eut ordre après avoir construit sa forteresse, de
donner trois mille hommes avec les navires à Nugno Mas-
caregnas pour en aller faire vne autre en la ville d'Anafe,
ce qui estoit avantageux pour la conquête du Royaume de
Fez. Il y avoit dans l'armée navale douze cens vaisseaux
tant grans que petits, & quelques caragues, avec huit mille
hommes de combat, sans les matelots & les artisans, &
quelques gens pour peupler. La flotte arriva la veille de la saint
Jean à l'embouchure du fleuve, sans y entrer, acause qu'il
estoit tard. Aussi-tost le Général envoya vne caravelle mouil-
ler l'ancre à l'endroit où l'on vouloit bastir la forteresse; après
quoy toutes les autres entrèrent avec les vaisseaux qui por-
toient l'artillerie & les gens de guerre, sans qu'il restast que les
caragues que nous avons dit, qui ne purent entrer acause de
leur grosseur. Mais après avoir reconnu le lieu qu'on avoit
désigné, on trouva à propos d'y bastir la forteresse plus près
de l'embouchure, où la descente estoit plus facile, & où il y
avoit quelques fontaines. Aussi-tost l'infanterie mit pied à
terre, & l'on dressa vn chasteau de bois qu'on portoit;
après quoy l'on travailla avec tant de diligence à la stru-
cture du fort, qu'on le mit presque en défense en peu de
jours, avec vn fossé autour de neuf pieds de haut sur vingt
de large. Cependant le Roy de Fez rassembla ses troupes, &
manda à son frère, qui estoit Seigneur de Méquinez à vingt
lieues de Mamore, qu'il allast traverser cette entreprise
avec le plus de gens qu'il pourroit, & six pièces d'artillerie,
sous promesse de le suivre avec le reste des troupes. Le fré-
re prit donc la route de Mamore avec trois mille chevaux,
& trente-mille hommes de pied, & fut bien-tost suivi du
Roy avec vn nombre infini de cavalerie & d'infanterie, qui
le vint joindre à quatre lieues du fort. Ils envoyèrent de-là
leur cavalerie pour traverser l'ouvrage, qu'on ne laissa pas
de continuer, & de mettre à fin, & on l'eust défendu con-

tre toute la puissance des Maures, si l'on n'eust songé qu'à cela. Mais sur l'avis que les six pièces d'artillerie estoient à demy lieuë de la forteresse avec peu de gens pour les garder, le Général crut que la prise en seroit facile autant qu'elle estoit importante, & envoya douze cens soldats pour s'en saisir. Ce dessein eust succédé heureusement, si l'on ne se fust refroidy; car les Portugais arrivèrent avant jour au lieu où estoit l'artillerie, & trouvant les sentinelles qui dormoient, l'emmenèrent plus de deux traits d'arbaleste avant que l'on s'en aperceust. Mais à la fin estant découverts, on sonna l'alarme par tout, & le frère du Roy vint fondre sur eux avec toute la cavalerie. Ils marchaient en si bon ordre, qu'encore que l'ennemy voltigeast de tous costez pour retarder leur marche en attendant la venue de son infanterie, ils s'ouvraient par-tout vn passage l'épée à la main, ayant les six pièces d'artillerie encloses dans leur bataillon. Mais comme ils furent proches de la forteresse, & qu'ils virent toute la campagne couverte de Maures l'espace de deux lieuës, l'épouvante les prit, & les plus craintifs pour se trop haster rompirent leurs rangs à la venue de l'ennemi, qui voyant cela cria, Donnons. Aussi-tost plusieurs renégats & Grenadins leur crièrent en leur langue, Rendez-vous, & l'on vous donnera la vie; ce qui en gagna quelques-uns, qui jettèrent leurs armes, & par-là firent jour au bataillon où les Maures estant entrez firent main-basse, sans qu'il s'en sauvast qu'environ quinze, que quelques Officiers du Roy de Fez firent prisonniers. En suite les victorieux s'approchèrent de la forteresse, & se voyant incommodés de l'artillerie qui estoit sur les navires se retranchèrent à l'embouchure du fleuve, & y pointèrent leur canon, tant pour leur seureté que pour en défendre l'entrée aux vaisseaux chargez de vivres. Là-dessus le Général des Portugais fit remparer vn gros navire avec des poutres & des sacs de coton & de laine, & le mit de-travers à l'embouchure du fleuve avec trois caravelles pour le défendre, afin de pouvoir aller & venir sans estre incommodé de l'artillerie des ennemis. Mais les Maures coulèrent aussi-tost à fond ce vaisseau, & le Général des Portugais voyant que les vivres & les munitions commen-

le 10 d'Aoust.

coient à manquer, & qu'on entreprendroit en vain de défendre la forteresse parmy tant de morts & de blesez : Outre le grand nombre des malades, il résolut par l'avis des Officiers de se retirer, & l'on dit qu'il en eut ordre du Roy. Il partit donc avec tant de précipitation que la plupart périrent dans l'embarquement, soit dans l'eau ou par le fer, & l'on y perdit plus de cent navires avec toute l'artillerie. Car comme celle des ennemis estoit pointée à l'embouchure du fleuve du costé du Levant, les vaisseaux Portugais pour s'en éloigner rasoient la coste de l'autre costé, où ils échoüoient sur des bancs de sable, & estoient tuez par les Maures. Ceux qui pensoient se sauver à nage vers les vaisseaux qui estoient hors de la barre, ne purent surmonter le choc des vagues, & en furent engloutis, ou massacrés à la descente, comme ils pensoient se sauver à terre. On y perdit plus de quatre mille hommes sans les prisonniers, avec plusieurs vivres, & munitions. Les Maures repeschèrent depuis l'artillerie qui estoit dans les caravelles, lesquelles avoient coulé à fond, & les emmenèrent à Fez. Voilà le desordre que causa la peur de quelques soldats. On a remarqué dans les guerres d'Afrique, que lors qu'un bataillon Chrestien demeure serré sans floter ni se desunir, il résiste fort bien aux Maures qui laschent le pied si tost qu'ils trouvent de la résistance; mais si tost qu'il y a la moindre ouverture, il est rompu. Comme je demandois à Fez à quelques-uns des Chrestiens qui avoient esté pris en cette rencontre, pourquoy ils n'avoient pas encloué l'artillerie des Maures en se voyant sur le point de la perdre, ils dirent qu'ils n'avoient pas de quoy le faire, & qu'on n'avoit pas songé à cela estant si proche du camp lors qu'on fut défait.

Nota.

CHAPITRE XVII.

De Tifelfelt.

A CINQ lieues de la ville précédente, & à quatre del'Océan, sont les ruines de l'ancienne ville de Tamiside qu'on nomme aujourd'huy Tifelfelt que Ptolomée met à sept

sept degrez de longitude , & à trente-quatre degrez quinze minutes de latitude. On tient qu'elle a esté bastie par les Africains de la tribu de Cinhagie. Elle est environnée de sablons , mais il passe vne rivière assez proche , dont les rives sont bordées d'épaisses forests remplies de lions fort courageux , qui attraquent les passans , particulièrement la nuit. Mais on a dressé au milieu du chemin vne maison couverte en terrasse pour servir de retraite aux voyageurs contre leur furie. Cette ville fut ruinée par Sayd en la guerre que nous avons dite , sans avoir esté repeuplée depuis , parce que les Arabes qui errent par ces plaines ne le veulent pas permettre , pour en pouvoir jouir en toute liberté.

Hued Sali.

Ibni Mélic
Sofian.

CHAPITRE XVII.

De Méquinez.

ADIX-SEPT lieues de Salé , vingt de Mamore , & à cinq lieues des monts
Non loin du mont Atlas est vne grande ville de plus de huit mille habitans , que Ptolomée met à sept degrez cinquante minutes de longitude , & à trente-quatre degrez quinze minutes de latitude , sous le nom de Silda qu'on a changé depuis en celui de Méquinez , acause d'une branche des Zénètes qui portoit ce nom , & qui chassa du Royaume de Fez les successeurs d'Idris , à la faveur du Calife Schismatique de Carvan. Ibni Alraqui dit que ces Méquinéciens vivoient autrefois sous des tentes comme les Arabes , mais qu'estant devenus riches , la discorde se mit entre eux , & que les plus foibles chassés par les plus puissans s'habituèrent en ce lieu , où il y avoit déjà quelque habitation , & devinrent peu à peu si considérables , que c'est aujourd'huy vne des principales villes de la Mauritanie Tingitane. Aussi est elle fort bien bastie , & dans vne belle plaine , sur le bord d'une agréable rivière qui n'est qu'à demi-lieuë de sa source. Les campagnes d'alentour sont fertiles en bled , en lin & en huile , & l'on y nourrit toute sorte de gros & menu bestail. Elle est environnée de jardins qui portent plusieurs fruits tres-excellens , & bien ceinte d'un bon mur.

Bénémequinéça.

en l'arbre de
la généalogie
des Africains

Bucshali

Muley Sidan.

il a déjà parlé
de la beauté
de sa situation.

* Bénibecil.

bien garni de fortes tours à l'antique. Tous les bains, les palais & les mosquées sont à la façon du païs, & l'on tient le Lundi un marché hors de la ville où tous les Arabes & les Bérébères de la contrée viennent vendre leurs laines, leurs peaux, leur beurre, leur cire, & leurs autres marchandises, & acheter ce qui est nécessaire pour leur petit équipage & celui de leurs chevaux. Les Rois de Fez ont coutume de donner cette ville en appanage à leur successeur, soit fils, frère, ou proche parent, comme la première après la capitale, ce qui ne leur a pas toujours réussi. Car Mahamet Oataz l'ayant donnée à son cousin, qui se fit depuis Seigneur d'Azamor; ce Prince faillit à s'emparer de la ville de Fez tandis que le Roy faisoit la guerre à celui de Tremécen. Mais Mahamet y accourut aussi-tôt; & se campant devant Méquinez, désola tout le païs en l'espace de deux mois, tant que les habitans luy ouvrirent une porte à l'insceu du Prince, qui fut arrêté ensuite, & envoyé prisonnier dans Fez, où il demeura long-tems enfermé dans une tour. Mais à la fin le Roy le mit en liberté, & donna la ville à son frère Muley Nacer, qui défit l'armée de Portugal sur la rivière de Mamore, comme nous venons de dire. Pour retourner à Méquinez, c'est une place qui a de bonnes murailles, & de grandes rues larges & fort gayes, avec une belle fontaine au milieu de la place, qui vient par des aqueducs d'une montagne voisine*. Il y a aussi un fort chasteau, & bien basti où est le Palais du Prince, & à demi lieuë de là plusieurs moulins le long du fleuve. Les Méquiniens sont braves & orgueilleux, mais anciens ennemis de ceux de Fez. Ils se vantent de venir de la Mèque, & s'occupent la plupart au trafic. Les femmes filent la laine fort déliée, & font de belles étofes de soye & de coton, & d'autres de coton & de laine qui portent le nom du païs, & sont fort estimées en Afrique, parce-qu'elles sont tres-fines & de bon vsé. Les hommes y sont fort jaloux, & ne souffrent pas qu'elles fassent des visites, ni qu'elles sortent du logis, si ce n'est pour aller au bain; encore sont-elles si bien cachées avec des voiles de laine blanche fort fine, qu'on ne leur voit point le visage. Les plus riches Arabes de ce Royau-

LIVRE QUATRIÈME.

259

meerrrent aux campagnes d'alentour, & le Chérif qui régné aujourd'huy, a donné cette ville en appannage à son second fils.

Béni Méléic
Sofian.

CHAPITRE XIX.

De Gemaa El Hamem.

ON voit à cinq lieuës de Méquinez, dans vne grande plaine où il y a vn bain naturel, les ruïnes d'une ancienne ville qui est sur le grand chemin de Fedla à Fez. Elle fut détruite dans les guerres de Sayd, & ne s'est jamais repeulée depuis. Tous les bastimens en sont fondus; il ne reste sur pied que les murailles & les tours. On tient vn marché tous les Dimanches à demi-lieuë de la ville, où tous les Arabes & les Bérébères de la contrée portent vendre leur grain & leur bestail avec leur beurre, leur laine & leur cire, & les autres choses du país. Car toutes les campagnes d'alentour sont possédées par des Arabes fort puissans, qui ne souffrent pas qu'on la rebastisse, & le Roy de Fez le dissimule pour ne les point offenser, quoy-qu'il luy fust plus avantageux qu'on la restablît. Ptolomée nomme cette ville Gontiane selon les tables modernes, & la met à sept degrez cinquante minutes de longitude, & à trente-quatre, & quinze minutes de latitude; mais les Historiens du país attribuent sa fondation à vn Roy des Almohades.

Le marché de
Hat de Taraa.

Ibni Méléic
Sofian.

Abdulmamen

CHAPITRE XX.

De Hamiz Metagara.

ENTRE la ville que nous venons de décrire, & celle de Fez, à cinq lieuës de l'une & de l'autre, sont les ruïnes d'une place qui fut détruite pendant les guerres de Sayd. Mais les Roys de Fez pour la repeupler la donnèrent depuis à quelques Morisques de Grenade, qui ont fait plus de deux lieuës de jardins tout autour, où ils nourrissent des vers à soye, & plantent quantité de cannes de sucre, mais ils ont

ou le marché
du leudy.

quand le cadet
prit l'aîné à
la bataille de
Derna.

1544.

esté fort mal-traitez pendant la guerre des Chérifs. Car Mahamet s'estant campé près de cette ville, en gasta les jardins, & fit égorger la plupart des habitans en sa présence, pour intimider ceux de Fez. Cette ville fut encore travaillée du passage des armées dans les guerres de Buaçon Roy de Velez, parce-qu'elle est sur le grand chemin de Fez à Maroc. Il s'y tient vn marché tous les Ieudis, dont elle a pris son nom. Ibni Alraqui dit qu'elle a esté bastie par les anciens Africains. Il y a de grandes brèches aux murailles, quoy-qu'elle ait esté réparée en quelques endroits par les Grenadins; mais la place n'est pas bonne, & vn petit chasteau qui y estoit est tout ruiné.

CHAPITRE XXI.

De Beni-Bécil.

Huernija.

Ain Zorc.

1514.
des environs
d'Azamor.

Ibni Mélic
Sofian,

C'EST vne petite ville bastie par les Cinhagiens entre Fez & Méquinez, presque en égale distance de l'une & de l'autre, sur vn grand ruisseau dont la source n'est qu'à demi lieuë. Elle fut détruite dans les guerres de Sayd, & demeura long-tems deserte, jusques à ce que Muley Nacer Seigneur de Méquinez, de retour de la province de Duquéla, la repeupla de quelques habitans qu'il avoit amenez de ces quartiers, pour les affranchir de la tyrannie des Portugais. Elle estoit autrefois des dépendances du Royaume de Fez, & est maintenant sujette à Méquinez depuis qu'on l'a repeuplée, mais les habitans se sont repentis plus d'une fois d'avoir quitté leur pays pour se venir habiter en vn lieu où ils ne possèdent rien, & où ils sont obligez de payer aux Arabes la rente de toutes les terres qu'ils cultivent. La place n'est pas fort bonne, & les habitans sont presque tous tisserans, parce-qu'on sème quantité de lin & de chanvre dans vne plaine vn peu humide qui est devant la ville. On y recueille aussi de l'orge & toutes sortes de légumes; mais on n'y recueille aucun bled, acause de la trop grande humidité. Prés-de-là est la montagne de Bénibécil qui s'estend jusques vers Méquinez, & l'on en fait venir de l'eau dans la ville par des aqueducs.

CHAPITRE XXII.

*De Fez, qui est la capitale du Royaume, & la Cour du
Ponent; car c'est ainsi qu'on la nomme, à la
différence de Constantinople.*

FEz est la plus grande & la plus belle ville de toute l'A-
frique, où sont les écoles de la secte de Mahomet. Elle
est divisée en trois, ou plustost ce sont trois villes assemblées
en vne, & qui portent le mesme nom, & ont esté basties en
divers tems. La plus ancienne est celle de Beleyde, qui est
au Levant du fleuve, où sont les jardins & les fontaines de
Zingifor. Elle est d'environ quatre mille feux, & fut bastie
par Idris, cét illustre predicateur, dont nous avons parlé au
chapitre vingtième du second livre. L'autre, qu'on nomme
la vieille Fez, autrement Ain Alu, est au Couchant du fleu-
ve, & contient quatre-vingts mille habitans. Elle doit sa
fondation au petit-fils de ce predicateur, & c'est-là qu'est la
grande Mosquée du Caruvin. Abdulmalic dit, que ces deux
villes ont esté autrefois à deux differens Princes de cette
Maison, qui estoient en guerre continuëlle, quoy-qu'il n'y
eust point d'autre séparation entre-eux que la rivière & la
ruë; mais que le second Roy des Almoravides, après avoir
ravagé la province de Teméçen, les fut attaquer comme
hérétiques, parce-qu'ils n'estoient pas de l'opinion des au-
tres Mahométans; & les ayant pris & ruez, ne fit qu'une vil-
le des deux, en dressant vn pont sur la rivière, & démolif-
fant le mur qui les séparoit. Il la nomma Fez, du nom du
fleuve, qui se nommoit autrefois Huet Giohora, ou la ri-
vière des Perles, & se nomme maintenant Huet-Fez, c'est-
à-dire rivière d'or, parce-qu'elle est bordée de vergers,
& que c'est vne tres-riche contrée. La troisième ville, est le
nouveau Fez, qui contient plus de huit mille habitans, &
est vn peu à l'écart. Iacob, Roy des Bénimérinis la bastit
comme vne forteresse, pour s'y loger avec sa Cour, & la
nomma Elbeyda, ou la Blanche; mais on l'appelle mainte-

Le reste sera
exprimé dans
sa description

798.
le 18. del'E-
gyre.

Hafcen.

Ioseph Luc-
prune.

Il falloit que ce
fut ailleurs que
du costé de la
rivière.

128. DV ROYAVME DE FEZ.

nant le nouveau Fez, pour avoir esté construit depuis les autres, quoy que toutes ensemble ne portent qu'un mesme nom. La plus ancienne est au mesme lieu qu'on nommoit autrefois Bulibile, dont Ptolomée met la situation à huit degrez quinze minutes de longitude, & à trente-trois, & quarante minutes de latitude. Cela me fait croire, parce que j'en ay veü prendre la hauteur dans la mesme ville, du haut du mont Tavertin, où sont les cavernes que nous avons dites, qu'il y avoit déjà quelque habitation où Idris fonda sa ville. Mais les Arabes, qui ont coustume de s'attribuer les choses les plus remarquables, l'en font le premier fondateur, & disent, que celle qui est au Couchant du fleuve se bastit depuis; c'est d'elle que nous parlerons plus particulièrement, parce que c'est la principale de toute l'Afrique.

Du vieux Fez, qui estoit au Couchant du fleuve. Le reste est déjà exprimé.

Bib el Gadar,
Bib el Mahar-
roc.

Bib el Guza.
Bib el Hadid.
Bib Rob.
Bib el Fétouh.
Bib el Maré-
forin.

Armez d'ar-
ballestes, ou
d'arquebuzes.

Le vieux Fez, qui est si fameux, est situé sur des colines & dans des valées, & ceint de vieux murs, bien garnis de tours & de bonne fabrique. Il y a sept portes, dont la première se nomme la porte de la trahison, la seconde celle des brûlez, la troisième la porte de la guerre, la quatrième celle de fer, la cinquième la porte du résiné, la sixième celle des victoires, & la septième des pelerins. Elle est divisée en douze quartiers, dont chacun a un Commandant d'entre les principaux habitans, qui comme Colonel, a soin de voir si on est bien pourveu d'armes, & à ceux qui n'en ont point, il leur en fait donner du magasin du Roy, mais à leurs dépens. Il a soin aussi de ce qui concerne la police, comme les Regidors d'Espagne. Ils mettent sur pied dans l'occasion, quelque trente mille combatans, dont les plus braves sont les Morisques d'Espagne, qui se sont retirez-là de Grenade & d'Andalousie: car les autres sont gens de plaisir, qui sont à leur aise, & ne vont à la guerre qu'à regret. Ils ont ce privilège illustre que nous avons dit, qui leur a esté accordé par les premiers Rois, de n'estre point obligez de se défendre si le Roy ne peut tenir la campagne; de sorte que sans estre suspects de lascheté ni trahison, ils se rendent au vainqueur, s'il approche à demi-lieu de la ville; ce qu'on a fait pour empêcher la ruine d'une capitale, qui se

piqueroit d'une vaine & dangereuse fidelité envers un Prince qui ne la pourroit défendre. Ces Rois sont donc toujours puissans en cavalerie, pour estre maistres de la campagne, quoy-que quelques-uns ayent esté si aimez de leurs sujets, qu'ils ont souffert pour eux de longs sièges, comme ils firent en la guerre de Sayd. Les maisons sont de brique, ou de moëlon lié avec de la chaux, ou du ciment, & sont plus belles par dedans que par dehors : car il y a de fort beaux appartemens, blanchis & carrelés de petits carreaux, qui sont plombés & fort nets. Dans les chambres des belles maisons, il y a ordinairement des armoires pratiquées dans le mur, & des arcades de plâtre fort blanc, avec des chiffres & des feuillages peints de diverses couleurs. Les maisons sont couvertes en terrasse d'une terre grasse détrempee avec de la chaux, du sable & du ciment, & ont toutes des courts environnées de portiques, & de galeries, où il y a des armoires entaillées d'un bois odoriferant *. Il y a aussi dans les maisons de grans réservoirs de brique, avec un pavé de marqueterie, & des bains ou bassins d'albâtre. Il y a dans la ville cinquante principales Mosquées, qui ont toutes leurs fontaines d'eau courante, avec de grans bassins d'albâtre ou de jaspe, & plusieurs colonnes de mesme pour soutenir la nef, sans parler de six cens autres moindres, qui ne sont pas si bien basties. Tout le lambris est de cedre, avec plusieurs graveures & entailures. Elles ont toutes de hautes tours, comme des clochers, où monte le Muéden, qui est comme le Sacristain, pour appeler le peuple à l'oraison quatre fois le jour, depuis le matin jusqu'au soir. Il n'y a qu'un Alfaqui dans chaque Mosquée, lequel dit l'oraison aux heures ordinaires. La principale de toutes est celle de Caruvin, qui est la plus riche & la plus grande de toute l'Afrique. Elle est au milieu de la ville, en un endroit plat & uni, & a quelque demi-lieuë de tour. Il y a six portes principales, qui répondent à autant de rues, & sont toutes couvertes de petites pièces de bronze, qui sont divers chiffres & entrelasures d'une façon fort agreable, avec de gros verroux ouvragez de mesme, comme on en voit en la grande Eglise de Seville. Elle a dix-sept arcades ou grandes voûtes

* Alarzé, espèce de cedre.

de large sur six-vingts de long, soustenuës sur dix mille cinq cens gros pilliers de marbre blanc. En la principale nef où est la chaire de l'Alfaqui, dans laquelle il monte pour dire l'oraison, il y a vne grande lampe de bronze, environnée de cent cinquante autres moindres, sans parler de celles qui sont dans les autres arcades, où il y a dans chacune vne lampe de mesme métal, où l'on peut faire brûler en mesme tems quinze cens méches. Les habitans disent, qu'elles ont esté toutes faites des cloches que ces Infidelles ont enlevées des Eglises d'Espagne, & mises-là comme par trophée. Il y a dans l'enceinte de cette Mosquée vn Collège, où l'on enseigne leur Theologie, avec les autres arts & sciences, & le plus docte de tout le pays en est le Principal. C'est comme l'Evesque, dont tous les autres Alfaquis vont prendre l'ordre, & qui résout toutes leurs difficultez, ils le nomment le Meuftri. C'est luy qui reçoit & qui fait valoir les revenus de la Mosquée, qui sont de plus de quatre-vingts mille ducats. Mais le Chérif qui régne aujourd'huy, prend tout & ne luy fournit que ce qu'il faut pour luy, & pour les autres Officiers ou Ministres du temple. Il y a encore d'autres Collèges dans Fez, où l'on enseigne la Grammaire, la Rhétorique, la Théologie*, la Philosophie, l'Orthographe, les Mathématiques & les autres sciences. On y enseignoit autrefois la Négromancie; mais on ne l'ose plus faire publiquement depuis plusieurs années. Le principal Collège se nomme Madaraça, qui est vne des plus belles pièces de toute l'Afrique, acausé de ses grandes courts & galeries, & de plusieurs appartemens bien lambrifsez, dont le plancher est de marqueterie, aussi-bien que la chaire où l'on fait les leçons, qui est marquetée d'ebène & d'yvoire. Il y avoit autrefois des Boursiers dans ce Collège, & dans les autres, qui estoient entretenus comme en Europe; mais les Rois ont pris à cette heure ces revenus, qui sont fort grans, & n'ont laissé que ce qu'il falloit pour les Professeurs, & les Ecoliers n'ont rien que la chambre & les leçons. Il y a plus de deux cens écoles dans la ville, pour apprendre à lire, quoy que l'Orthographe & la Grammaire Arabesque se lisent ordinairement dans les Vniversitez. Parleray-je des Hospitaux, qui ne sont pas moins

ou les difficultez des autres luges.

La Grammaire Arabique. Mahomé-tane.

ou de lambris. dans vne sale basse.

moins beaux & grans que les Colléges ; c'est-là qu'on renfermoit les foux & les malades , & qu'on donnoit à manger aux pauvres trois jours durant ; mais comme les Rois se sont emparez du revenu , ils sont maintenant vuides. Il y a seulement vn Hospital au fauxbourg pour les estrangers qui sont malades ; mais il faut qu'ils se fassent penser à leurs despens , parce-qu'on se contente de les servir & de les nourrir , & que l'hospital est trop pauvre pour fournir le reste. Il y a aussi plusieurs bains , qui est la principale recreation de la ville : car les femmes & les hommes s'y vont baigner , ceux cy le matin , les autres le soir , & ils sont fort frequentez ; ce qu'ils font , à ce qu'ils disent , par propreté , mais qui cause beaucoup de desordres ; & ils y sont si accoustumez , qu'ils ont plustost de l'argent pour payer le bain que leur dépense. Il y a plus de deux cens hostelleries pour les estrangers , comme en l'Europe , qui sont grandes & bien basties , & ont plusieurs appartemens par haut & par bas , avec tout ce qui est necessaire. Les principales sont près de la grande Mosquée , où logent les marchans Chrestiens , & les plus honnestes gens qui passent-là. Tous les autres sont des repaires de Démons , où se commettent mille pechez , avec tant de licence & d'impunité , qu'il est permis aux hosteliers de sortir en habit de femme , avec la barbe raze & vne quenouille à leur ceinture , & quand ils parlent ils se radoucissent la voix & contrefont les femmes , pour inciter les hommes à vne infame luxure , & il leur est permis d'avoir des rufiens publics , & de vendre du vin , & loger des femmes & de petits garçons , comme en des lieux consacrez à la débauche. Ce qui est de plus estrange , c'est que la Iustice n'y oseroit aller , ni les Sergens y mettre la main sur personne ; de sorte que c'est la retraite des voleurs , des maquereaux , des assassins & de tous les débauchez de la ville. Ces hosteliers , qu'on nomme Badis , payent pour cela vne grande somme tous les ans au Gouverneur , & sont obligez toute les fois que l'armée marche sous le commandement du Roy ou du Prince , d'envoyer quelques - vns d'entre-eux , pour servir & apprester à manger aux Officiers de sa suite. Mais on ne les laisse entrer ni aux bains , ni aux Mosquées , ni

Au fauxbourg
de Mérestan.

ou de son
bataillon.

Mahamet.

Cadi Muça.

d'or & de
soye.

converser avec les marchans , ni louer les hosteleries qui sont proches de la grande Mosquée. Quand le pere du Chérif, qui régné aujourd'huy, fit la guerre au Roy de Fez, les Alfaquis s'estant plaints de ce qu'il persécutoit vn Roy de sa religion, il répondit, que c'estoit pour punir les pechez abominables qu'il laissoit commettre publiquement contre Dieu & Mahomet; de-sorte qu'il persécuta ceux-cy dès qu'il fut le maistre, & vn Cadi qu'il avoit, en égorgéoit autant qu'il en pouvoit attraper, avec défense de les ensevelir, afin qu'ils fussent mangez des chiens. Mais cela dura peu, car si-tost qu'il fut parti, ils reprirent leurs detestables coustumes, quoy-qu'avec vn peu moins de licence. La rivière qui passe dans Fez y fait moudre quatre cens moulins, dont chacun a quatre & cinq rouës, & quelquefois six; les vns servent pour moudre le bled des maisons, d'autres sont tenus par des mûniers ou boulangers, qui vendent la farine en détail aux artisans & aux autres, qui n'ont pas le moyen d'acheter du bled; le reste moud pour les habitans, & prend sa mouture en argent ou en farine. Mais le Roy prend demy réale ou environ de chaque mine de bled, quoy-que les moulins ne luy appartiennent pas: Aussi n'y moud-il point, ni sa suite; mais dans le nouveau Fez, où il a quinze moulins: les autres appartiennent aux particuliers, aux Colléges & aux Mosquées; mais il dit que le domaine de l'eau est à luy. Au milieu de la ville il y a vne place fermée de murailles, qu'on nomme l'Alcaycérie, où sont les boutiques des marchans, & toutes les richesses de Fez. Elle a douze grandes portes, avec de grosses chaines de fer, qui leur servent de barrière, pour empescher qu'on n'y entre à cheval, & contient quinze ruës de boutiques. Les deux principales sont des cordonniers, qui font des souliers enrichis d'or & de soye. Les deux qui suivent, sont des passementiers, qui font des cordons & des houpes, pour pendre aux estriers & au poitrail des chevaux, avec des enharnachemens de mesme matière. Il y a aussi là plus de cent boutiques de marchans, qui vendent toute sorte d'étoffes de soye, & d'autres auprès, où se vendent des ceintures de soye & de laine pour les femmes, tissües sur de grosses écharpes de fil avec de lon-

gues franges au bout. Ces ceintures font deux tours, puis reviennent pendre devant en façon de houpes; ce qui est vn grand ornement en ce pays-là, & toutes les Arabes en ont. Il y a aussi au mesme endroit quantité de boutiques, où l'on vend de fins draps de laine, & des écheveaux de soye cruë. La plupart de ces marchans sont des Maures d'Andalousie & de Valence. En d'autres boutiques on vend des matelas & des oreillers de toile de soye ou de lin, & des tapis de cuir doré, enrichis d'or & de soye, dont on se sert là comme de napes, & on les estend sur terre pour manger, & pour s'asseoir en esté. Prés delà sont les fermiers, qui reçoivent le droit de tout ce qui s'y vend. Il y a aussi vne autre ruë pour les crieurs, qu'ils appellent Caguaçadors, qui debitent tout ce qu'on apporte vendre-là. Ils le portent de boutique en boutique, & ne le delivrent qu'au marchand qui en donne le plus; mais il est permis au bourgeois, ou à vn estrangier de le racheter sur l'heure au mesme prix. Il y a soixante & dix de ces crieurs, qui prennent environ vn sol pour ducat de tout ce qu'ils vendent, & tout passe par leurs mains, comme j'ay dit. Il y a encore au mesme endroit quantité d'autres boutiques de tailleurs & de lingiers, dont les plus riches sont celles où se vendent les chemises, les mantes, les chausses & les coiffures des femmes, qui sont de soye & de toile ouvragée, parce-qu'il se fait plus de trafic de cela que de tout le reste. Les fripiers sont dans vne autre ruë, où l'on vend des habits d'hommes & de femmes, tant de drap que de soye, vieux ou nouveaux, & sur le soir il s'y vend à l'encan quantité de hardes. Tout contre cette ruë il y en a vne autre, où se vend le vieux linge, des couvertes, & des tapis fort riches de toute sorte. Il y a aussi plusieurs boutiques où l'on vend des gances & des boutons. Tout cela est enclos dans le lieu que j'ay dit, qui est fermé toutes les nuits par vn homme qui a cette charge. Au reste, cette place a pris son nom de Caiçar, qui veut dire Cesar en langue Africaine, parce-que les Historiens disent, que quand les Romains estoient maistres de l'Afrique, ils avoient en chaque ville vne maison de la Douane, où l'on resserroit les marchandises, & autres choses qui leur appar-

ou de tout ce
qui s'y porte
vendre.

prés de huit
maravedis.

ou, parce-qu'il
y a plus de fa-
çon à cela
qu'à, &c.

Alcaycésie.

La Atarin.

ou Tabellions.

La ruë de
Gemain, ou
des Ciriers.
ou d'aigret.

tenoient. Et parce-qu'il arrivoit souvent que dans les émeutes on sacageoit cette maison, l'un des Césars ordonna que dans chaque ville il y auroit vn lieu fermé de murailles, où l'on resserreroit les marchandises qui appartiendroient à l'Empereur, avec celles des marchans, afin que les habitans y ayant interest, eussent plus de soin d'en empêcher le pillage. Delà vient qu'on la nomma Césarie, ou Césarerie; & par corruption d'Alcaycérie, en y joignant l'article Arabe. On en voit encore plusieurs dans les principales villes d'Espagne, qui gardent encore ce nom. Au sortir de celle-cy du costé de la porte qui regarde le Septentrion, il y a vne belle ruë, qu'on nomme de l'Epicerie, qui contient cent soixante & dix boutiques, tant de part que d'autre, & a deux entrées qui se ferment toutes les nuits, outre qu'on y fait garde, quoy-que la Douane des marchans Chrestiens ait esté encore transportée delà au nouveau Fez, pour plus grande seureté. Parmi ces boutiques il y en a plusieurs d'arboristes, qui font des onguens & des remedes pour ces peuples, lesquels n'ont pas accoustumé de se purger, ni de prendre medecine, & ne se guérissent qu'avec le feu, la diette, ou quelques drogues. C'est la plus belle ruë qu'il y ait dans Fez, parce-que les boutiques y sont fort grandes & bien éclairées, & les caisses ou boites rangées avec tant d'ordre, que la veüe en est fort agréable. Tous les artisans & les merciers ont chacun leur quartier séparé. Il y a quatre-vingts estudes de Notaires autour de la grande Mosquée, & à chacune deux bureaux & deux Clercs, pour passer toutes sortes d'actes, tant de la ville que des champs, qui sont après signez du Juge, sans quoy l'on n'y a point d'égard. Il y a auprès trente boutiques de libraires, & plus de deux cens cordonniers qui vendent des souliers tant pour hommes que pour femmes. Devant l'autre porte de la Mosquée, qui regarde le Couchant, il y a vne grande place où se vendent les fruits, & tout auprès vne ruë où il y a quarante boutiques de merciers & de ciriers, & plusieurs autres de bouquets, que chacun a coustume de porter dans la main. On y vend aussi des oranges & des citrons, & toute sorte de bruyages rafraichissans. Vis-à-vis sont d'autres boutiques

remplies de grandes cruches plombées, où l'on vend le lait, le caillé & le beurre frais; & plus de trente autres, où se vend le coton tant filé que non filé. A main droite est une autre rue où l'on vend le chanvre, & où il y a plusieurs boutiques de selliers, & des natiers. Devant celles-là il y en a plusieurs autres où se vendent des bourses & des ceintures de cuir garnies de soie de couleur, & une espèce de licous dorez pour mener les chevaux en main sans les brider. Près de là sont ceux qui font des brides, poitrals, étrivières, & autres ornemens de chevaux. Un peu plus loin il y a des boutiques où l'on vend le sel & le plâtre en détail, & plus de cent autres de verriers. Tout proche sont les éperonniers en plus de quatre-vingts & dix boutiques; & auprès la place de l'Hamelin où abordent tous les jours plus de trois cens portefaix & charretiers pour transporter les marchandises, charge qu'on ne peut exercer sans la permission du Gouverneur, & en donnant caution, & qui exemte de la justice & de tout subside; mais ils ont un Consul qui juge de leurs différens. Et il y a entre eux une société ou confrairie, & une bourse commune, où ils mettent tous les jours quelque partie de ce qu'ils ont gagné, pour subvenir à leurs nécessitez, & faire quelque dépense en leurs mariages & enterremens. Un peu plus loin est une autre place où demeure le Prevost des marchans qui met le prix aux vivres, & contrôle les poids & les mesures. Il a son petit tribunal à part où il rend la justice, & l'on prend pour exercer cette charge le plus considérable de la ville; aussi a-t-il plus d'occupation que le Gouverneur. Il y a un grand enclos au milieu de cette place, où se vendent toutes sortes d'herbes & de légumes, & autour plus de cent boutiques où l'on vend des gauffres, des buignets, & des saucisses frites à l'huile, & plus de soixante autres de rostisseurs. Tout proche sont plusieurs boutiques de charcutiers, où l'on vend de la chair & du poisson cuit, & des gâteaux ou galettes au beurre, qu'on cuit dans des terrines & qu'on mange avec ces viandes. Devant sont plus de cinquante boutiques où l'on vend l'huile, le beurre, le miel, le fromage, les olives, & les capres & autres choses semblables. Près de là sont quarante étaux de bouchers, où l'on vend au poids la

Faiseurs de
brides, sangles,
testières, celles
à piquer.

ou cassette.

Ain Alu.
Ben Mavas.

ou de pique

Cobeyb el
Nacas.La place de
l'Oge.Celle de Ma-
horroc.

50. boutiques.

viande au sortir de la tuërie qui est sur le fleuve. Mais auparavant on la porte au Prevost des marchans qui y met le prix, & donne vn billet de sa main, que le boucher est obligé d'attacher au haut de sa porte tandis qu'il la vend, afin qu'on n'y soit point trompé. Passé la boucherie il y a vne autre rue que l'on nomme la Iussie, où l'on vend des tapis, des casques, & des étoffes de laine du país dans plus de quatre-vingts boutiques. Plus loin est le quartier des fourbisseurs qui vendent des épées, des poignards, & des fers de lance; après quoy sont les boutiques où l'on vend le poisson frais qui se prend dans la rivière de Fez & dans le grand fleuve de Cèbu, où il y a si grande quantité d'alozes qu'elles ne valent pas quelquefois vn sou la pièce. Le Roy afferme plus de vingt-mille ducats la pêche, qui se fait depuis le commencement d'Octobre jusques à la mi-Avril. Prés de là est vne place où il y a vne fort bonne cisterne, & autour plus de quarente boutiques où l'on fait de grandes cages d'ozier ou de roseaux pour engraisser la volaille: incontinent après est la savonnerie, qui consiste en plus de cinquante boutiques, où l'on vend du savon noir, parce-qu'il n'y en a point d'autre en Afrique. Il y a plusieurs autres boutiques répandues par toute la ville, où l'on vend en détail de l'huile, du miel, du beurre, des épices & du savon. Devant la place que nous venons de dire, il y en a vne autre où l'on vend le bled, l'orge, la paille & la chandelle, soit en gros ou en détail. Tout auprès est la lingerie en forme d'une grande halle à quatre portes, où l'on vend de la filasse, du fil & de la toile. Il s'y fait tous les jours vn marché qui dure depuis midy jusqu'à deux heures, où il y a vne si grande foule de femmes qui viennent pour vendre ou pour acheter de la toile, qu'on ne s'y sçauroit tourner, & elles s'entre-battent souvent, & s'arrachent les cheveux. Il y a vne autre rue qui commence à la porte du Couchant de la grande Mosquée, & se va rendre à celle de la ville par où l'on va au nouveau Fez. Cette rue est remplie de places & de boutiques où l'on accomode des peaux de bouc pour mettre de l'eau. Il y a aussi plus de cinquante paneriers & ferruriers qui polissent des étriers, & autres ouvrages de

LIVRE QUATRIEME.

fer. Vis-à-vis sont des faiseurs de brochettes, qui font de belles rondaches de peau d'élan, & quelques vases en bois de blanchisseurs qui ont de grandes cèves où ils font laver, & rendent le linge blanc comme neige; mais il y en a encore plus de deux cens de repandues par toute la ville. Après sont ceux qui font des arçons de selles, & tout près le Collège de Madaraca, autour duquel il y a plusieurs boutiques de doreurs qui dorent & émaillent étriers, éperons, poitrals, testières, & autres choses de fer fort poliment, quoy qu'il s'en fasse de plus riches dans Tremecen. Devant cette ruë il y en a une autre où il y a plus de quatre-vingts boutiques de faiseurs de couvertures de selles à piquer de ces beaux maroquins cousus fort proprement. Tout proche est la forteresse, qui a des deux costez deux belles galeries, dont l'une va jusqu'à une des portes de la ville, & l'autre jusqu'à un grand palais où demeure ordinairement le frère, ou le plus proche parent du Roy. Il y a une autre ruë vers l'Orient tout proche de l'épicerie, où il y a plus de quarente boutiques de faiseurs d'éguilles, & quinze autres à costé où l'on fait des peignes, après quoy sont les tourneurs, quoy qu'il y en ait plusieurs autres de répandus par toute la ville. Un peu plus loin est une petite place où il y a plusieurs boutiques qui se touchent, dans lesquelles on vend de la farine, du savon, des balays, & autres choses qui servent au ménage. Cette place va rejoindre la hale du lin, dont nous avons parlé; & près des boutiques où l'on vend le coton, il y a une petite ruë qui traverse, où l'on fait des tentes & des pavillons pour la campagne. Tout proche sont seize boutiques, où l'on vend des oiseaux vifs pour mettre en cage, & des oiseaux tuez pour manger. En ce lieu est un grand logis, où l'on vend tous les soirs des Nègres de l'un & de l'autre sexe. Tout auprès sont les faiseurs de galoches & de sandales de marqueterie, couvertes de cuir ou de soye, que les habitans ont coustume de porter quand il pleut ou qu'il fait sale. Et il y en a de si chères, qu'elles valent dix ou douze escus. Devant ces boutiques sont douze autres, de Morisques, de Grenade & de Valence, qui font des arbalestes, après-quoy il y en a cinquante, où l'on ne fait que des balays de pal-

Bast. par le
Roy Abu He-
san.

ruë d'Vchra.

Bib el gadar.
Bir lot.

el Libaria.

Arra Heiba.

el Berça.

ou les apres-
dinées.

La ruë des
mantufins.

Hal Favin.

La place de
Bib Circila,
ou porte de la
Chaine.

Le reste est
déjà plus haut.

*Description
de la partie
de la ville de
Fez, qu'on
nomme El-
keleyda.*

miers, que l'on porte vendre par toute la ville, & qu'on échange contre de la cendre, du son & de vieux fouliers. A costé sont vingt autres de cloutiers. Et plus outre celles où l'on fait des cuves & des mesures de bois pour le bled, & les autres choses qui se vendent de mesme, parce-que dans Fez la pluspart des choses se vendent au poids & à la mesure. Au de-là il y a vne ruë qui traverse, où l'on vend la laine des peaux de mouton, que l'on conroye, & dont on fait des bazannes. A costé sont les conroyeurs de peaux de vache & de maroquin. Après-quoy sont les boutiques où l'on fait des chapeaux de paille, ou de palme, & de petits paniers de mesme fort bien travaillez, & autres choses semblables. Cette ruë aboutit à la chauderonnerie; mais retournant au lieu où l'on fait les cuves, il y a vne ruë qui traverse où sont plusieurs boutiques où l'on fait des cerans & des peignes de fer fort aigus, pour accommoder le lin & carder la laine. Plus outre il y a vne grande place pleine de boutiques, où l'on polit des éperons, des estriers, des poitrals, & autres ouvrages de fer delicats. Après-quoy sont les charrons, qui font des charuës & des rouës pour les chariots, avec d'autres grandes pour les moulins, ou pour tirer de l'eau. Tout auprès sont les teinturiers, qui ont vne belle fontaine, où ils lavent la soye qu'on veut mettre à la teinture. Derrière sont les faiseurs de halebardes, en vne grande place qui est fort fraîche l'esté, acause de quantité de meuriers qui y donnent du couvert. Ensuite sont les maréchaux, & tout devant ceux qui font des cordes d'arbalestes, & les traits ou matras. Plus outre sont grand nombre de boutiques, où l'on ne fait que des fers de chevaux & de mules, & tout auprès ceux qui blanchissent la toile, & qui luy donnent le lustre. Voilà les principales ruës & les principales places du vieux Fez. Nous parlerons maintenant de la partie de la ville qui est au-delà du fleuve du costé du Levant.

C'est la première qui a esté bastie, quoy-qu'elle ne soit pas si peuplée; aussi a-t-elle de beaux & anciens edifices, soit palais, bains, temples, ou collèges; mais il n'y a pas de commerce de soye & de fins draps, comme en l'autre, ni des artisans si considérables; on y voit seulement vne belle ruë

rué où il y a trente boutiques d'épiciers. La plus grande partie est deserte, particulièrement vers les murailles, où l'on fait de la brique & des verres; mais il y a vne grande Mosquée, qu'on nomme d'Andalousie, qui a devant soy vne place pavée de briques, avec plusieurs artisans & merciers. Il y a plusieurs autres places par toute la ville où l'on vend des vivres. Ce qui est de plus considérable, c'est la manufacture des toiles & des soyes, en-quoy travaillent d'ordinaire vingt mille ouvriers en plus de cinq cens cinquante maisons, qui ont deux & trois estages tout remplis de toiles, & d'estoffes de soye sur le mestier, sans parler de cent cinquante autres logis, la plupart sur la rivière, où l'on ne fait que coudre ou blanchir du fil, & teindre de la soye. Il y a aussi de grandes places où les esclaves Chrestiens vont fier le bois toute la semaine, hormis le Vendredy, depuis midy jusqu'au soir, & sept ou huit jours de festes que l'on solemnise le long de l'année. On voit au Septentrion vne montagne où le bled se conserve fort long-tems dans des creux souterrains, dont les habitans du quartier ont la garde, pour quelque chose que leur donnent ceux à qui il appartient. C'est-là que sont les jardins & les fontaines de Zingifor, dont nous parlerons au chapitre où nous traiterons de ces choses.

Tailleurs, cor-
donniers, &c.

Le mont Ta-
vertin.

Au quartier de
Hart Maga-
rava.

Le nouveau Fez est dans vne plaine sur le bord de la rivière, à plus de mille pas du vieux, entre le Couchant & le Midy, & a vn double mur fort bien travaillé, & garni de tours, à la façon d'une forteresse. Il contient plus de huit mille habitans, & a esté basti par le second Roy de Fez de la race des Bénimérinis, qui conquist le Royaume de Maroc sur le dernier Roy de la race des Almohades, & transporta le siège de l'Empire de Maroc à Fez, pour estre plus proche du Roy de Tremécen, avec qui il avoit guerre continuëlle. Il la nomma la Ville-Blanche, mais on luy a donné le nom de Nouveau Fez, qui est divisé en trois quartiers. Au premier est le Palais du Roy, & celuy de ses fils & de ses frères, où il y a de beaux appartemens, avec des jardins, des bains & des fontaines, pour son divertissement, & tout proche vne grande Mosquée fort belle. Au second quartier

DE nou-
veau Fez.

font les écuries du Roy, & plusieurs hostels de grans Seigneurs, avec vne ruë, qui s'estend du Levant au Couchant plus d'un quart-de-lieuë, où sont les boutiques des marchans & des artisans, les places & les boucheries. Il y a dans cet espace plusieurs bains & plusieurs Mosquées d'une fort belle structure, qui ont cousté beaucoup à bastir. Au troisième quartier, où logeoient autrefois les gardes du Prince, qui estoient des estrangers fort bien appointez, est aujourd'huy la Synagogue qui estoit auparavant au vieux Fez: Car comme elle estoit sujette à estre pillée à la mort des Rois, on la transporta-là pour sa seureté, moyennant double tribut. En ce quartier est vne grande place environnée de boutiques, de Synagogues & de maisons bien basties, où les Juifs sont comme dans vne ville à part, au nombre de plus de dix mille: car il y a dans chaque logis quatre ou cinq ménages. La plupart sont de ceux qui furent chassés d'Espagne par les Rois Catholiques, & il y en a quelques-uns de riches. Ils sont regis par un Chec ou Gouverneur, qui leur administre la Iustice, & fait le département de ce qu'ils payent au Prince; & afin qu'ils ne soient pas si tourmentez, il prend la ferme des amandes & des imposts, qui sont sur leurs manufactures & leurs marchandises: car ils payent un droit de tout ce qu'ils font & qu'ils vendent, cette nation estant fort maltraitée en Afrique. On leur crache au nez dans les ruës, on les frappe, on ne leur permet pas de porter des souliers, si ce n'est à quelques-uns qui ont habitude près du Roy & des Grans, le reste n'a que des chaussures de jone, qu'ils sont obligez de quitter en entrant chez le Prince, aussi-bien que de porter des turbens noirs, & sur le turben ou le bonnet, vne piece de couleur, & mesme sur leurs habits, pour estre distinguez des autres. S'il y en a quelqu'un de riche, le Roy luy enleve son argent, & luy ôste quelquefois mesme la vie; mais ils savent si bien s'entremettre, & sont si intelligens dans les affaires, que le Roy & les Grans leur donnent l'administration de leur revenu, parce-que les gens de condition parmi les Maures, ne se piquent point d'amasser, & ne s'entendent pas en ces petites fineses; de-sorte que chacun d'eux a un Juif pour son In-

tendant, ce qui sert à les maintenir, & leur vaut beaucoup. Prés du Palais est la maison de la Monnoye, où demeure La Ceca. celui qui en a l'intendance, & tout auprès l'orfèvrerie & le changeur qui a le coin, & qui pese l'argent & y met le taux: car on ne peut travailler en or ni en argent dans Fez, qu'il ne soit marqué auparavant, après-quoy il passe pour monnoye au poids. La plupart des Juifs sont orfèvres, qui travaillent dans le nouveau Fez, où ils ont leurs boutiques, & vont vendre leurs ouvrages au vieux, dans vne place qui est proche de l'épicerie; parce-qu'on ne peut travailler en or ni en argent dans le vieux Fez. Les Maures ne se plaisent pas à cét art, & s'il y a quelques orfèvres parmi eux, ils ne font que des bagues, des pendans-d'oreilles, & des grains de chapelet pour les femmes des Arabes & des villageois. Enfin le Prince qui a basti cette ville neuve, y a mis tout ce qui estoit nécessaire à vne bonne place, afin d'y pouvoir vivre seurement & commodément, luy & tous ses successeurs; & régir delà le vieux Fez, où il a fait vn chemin sous terre, qui conduit à la forteresse, lequel est si large, que trois chevaux y peuvent aller de front, ce qui luy fut facile alors que l'Empire des Bénimérinis estoit en sa vigueur. Mais qui remarquera bien ces bastimens d'Afrique, trouvera que les plus illustres villes de la Mauritanie Tingitane ont esté basties & embellies des richesses que ces Infidelles y ont transportées d'Espagne. Il y a dans le nouveau Fez vn grand hostel * où les esclaves Chrestiens avoient accoustumé de travailler en ouvrages de fer, & autres choses, sous le commandement de renégats de Grenade, d'Andalousie & d'ailleurs, qui faisoient des armes & des munitions. Mais le Chérif qui régné aujourd'huy a donné cette maison aux Juifs, qui y tiennent leurs boutiques d'orfèvrerie, & les Chrestiens travaillent ailleurs en divers endroits. Il y avoit aussi là autrefois vn quartier où vivoient plusieurs Chrestiens libres, & quelques esclaves mesme, qui estoient bons ouvriers, que le Roy traitoit bien, & les laissoit demeurer là avec leurs femmes & leurs enfans. Il y en a encore plusieurs de cette sorte dans Fez & dans Maroc. Tout le reste de ceux qui vivent dans la nouvelle ville, sont gens de peur de con-

Fez, Maroc,
Rabat, Man-
çor, Alcaçar-
quivir, &c.

* Dazaçana.

épées, arba-
lestes, arque-
buses, poudres,
canons, &c.

Bib Céba,
Bib Ayun,
Cinhagia.

Bib el Gicf.

fidération, parce-que toutes les personnes riches, & de qualité, sont bien-aises de n'estre pas connus de la Cour, pour estre plus en assurance, & ne se plaisent pas mesme à loger des courtisans, ni à marier leurs filles à la Cour. La nouvelle ville a deux portes principales, l'une qui va à la vieille ville, & l'autre où est l'Acéquife, & la garde du Roy. Il y en a une troisième plus en dedans, qui va entre les clostures des deux murailles; mais il y a garde par-tout. Le Roy a continuellement dans le nouveau Fez quinze cens chevaux bien équipés, & deux mille arquebuziers à pied, avec beaucoup d'artillerie & de munitions, dont on entretient celles des autres places. Enfin toute la force de l'Estat consiste en cette ville, qui se défendrait pourtant fort mal, si on l'assiégeoit aujourd'huy, tant parce-qu'on la peut battre & attaquer en divers lieux & de fort près, & qu'elle manque de boulevarts commodes & de plateformes pour mettre l'artillerie, aussi-bien que de gens qui la sachent gouverner, que parce-qu'il y a quantité de bouches inutiles qui y mettroient bien-tost la famine, particulièrement si l'on se rendoit maistre du vieux Fez, comme on pourroit faire, s'il plaisoit à Dieu de réunir les Princes Chrestiens, & de les porter à cette entreprise.

*Des rivières
& des fontaines de la
ville de Fez.*
Huet el Cantara.

Lieu où l'on
fait des chaudières.

Cantara Cébagin.

Arrazelma.

Au milieu du vieux Fez passe une rivière, qui prend sa source à trois lieux delà, près d'un petit lieu nommé Ain el Hamiz, & traversant une grande plaine, passe entre quelques colines, d'où elle se va rendre aux jardins qui sont devant la porte de Bib el Hadid. Elle se sépare-là en deux bras, qui entrent par deux endroits dans la ville, l'un près de cette porte, lequel va à la batterie proche du pont, qu'on nomme Racif, & l'autre par la porte de Bib el Fétoh, d'où il va rejoindre le premier au pont des teinturiers, puis ils traversent ensemble la ville, & vont sortir à la porte de Bib el Gadar, où ils sont bordeés de beaux jardins plus d'une grande lieue; après-quoy ils se vont rendre dans le grand fleuve Cébu, à une lieue & demie de la ville, & ils font tourner dans la place quatre cens vingt moulins. Il y a une autre rivière qu'on nomme de Fez, qui vient de trois lieux delà, d'une grande fontaine près d'un chasteau, où les Rois

viennent cinquante hommes en garnison, d'où des-
 par vne belle plaine, elle se vient rendre au nou-
 par la porte qui va au vieux, & passant entre les Bib Ceba.
 railles, court par les deux jardins qui sont devant
 de Bib el Hadid, & se jette delà hors de la ville à
 e beaux vergers, jusqu'à ce qu'elle se décharge
 euve de Cebu. Elle fait moudre quinze moulins
 deux murailles du nouveau Fez, par où elle passe.
 La il y a dans le nouveau Fez plusieurs fontaines,
 nt toutes d'une seule source, qui n'est pas loin de-
 l'eau est conduite par des canaux souterrains jus-
 tis du Roy, & se distribuë delà aux autres palais,
 te la ville. Il y a aussi plusieurs fontaines dans le près de Dar
du Bag.
 , dont l'eau est tres-fraiche, qui naissent toutes
 murailles, & divers canaux & aqueducs, qui con-
 du de la rivière aux Mosquées, aux Colléges, aux
 x principaux logis, avec plusieurs puits par toute
 nt l'eau est si proche des bords, qu'on la puise en
 endroits avec le seau à la main. Car à quatre
 nie delà, il y a vne grande source, qui après Ain Agobel.
 vne lieuë & demie à découvert, se perd en par-
 grand lac, & ceux de Fez disent, que ce qui se Timéduin.
 ans la ville, qui pour estre toute creuse & por-
 ix, tremble fort souvent. Dans le Beleyda,
 ant du fleuve, il y a six cens fontaines, qui
 irées & fermées à clef, parce-que l'eau se
 des conduits dans le vieux Fez, & est fort
 . La plupart de ces fontaines viennent du
 nt & du Midy d'une grande esplanade, où il
 jardins & arbres à fruits, orangers, citron-
 uriers & jasmins, accompagnez de roses & Lieu desert.
 orantes, qui parfument tellement l'air l'e-
 yn paradis terrestre, & tout cela est arrosé
 les tirées de ces fontaines. Tous ces lieux
 t frais, où les gens de condition & de plai-
 ré, depuis le commencement d'Avril jus-
 ptembre, & tous ces lieux s'appellent les
 agifor, parce-que la terre y est de couleur

on les nomme
Nooras.

on les nomme
Ajudas.

Des faux-
bourgs du
vieux Fez.

on nomme
cette maladie
le Morstan.

dorée, qui est la signification du mot Arabe. Hors des murs du nouveau Fez, on élève l'eau de la rivière avec des rouës qui portent l'eau au dessus des murs, qui se répand de-là dans les palais, les bains & les jardinages de toute la ville. Il y en a de mesme dans la plaine de Toléde, par où l'on fait monter l'eau du Tage, pour arroser les jardins, & l'on tient que ce fut vn captif de Toledé qui en porta l'invention en Barbarie, parce qu'autrefois ceux de Fez faisoient venir par des aqueducs qui sont ruinez, l'eau de la fontaine qui coule maintenant sous terre. Ces rouës qui élèvent l'eau, sont posées sur le bord du fleuve, en vn canal fort étroit, afin que l'eau entrant de furie dans les auges dont elles sont environnées, les fasse tourner plus viste, & quand elles sont en haut, elles versent l'eau en descendant; mais elles sont vne heure entiere à faire vn tour.

Hors de la vieille ville, du costé du Couchant, est le faux-bourg de Merz, de plus de trois cens maisons, où il y a vne place qui répond à la porte de Bib el Gadar, & contient plusieurs caves taillées dans le roc, où les Rois de Fez renfermoient autrefois le bled. Il y a marché tous les jours dans cette place depuis le matin jusqu'à midy. Ce faux-bourg n'a que de méchantes maisons, où se retirent tous les voleurs, rufiens & vagabonds de la ville, qui en font des lieux de prostitution & de débauche, qui y jouent aux cartes & aux dez, & y tiennent cabaret, sans que la Justice les puisse prendre, parce que les maisons estant basties sur le bord de la rivière, dès que le Magistrat paroist ils passent de l'autre costé, & se sauvent dans vne forest épaisse d'arbres fruitiers, où il est impossible de les trouver. On enferme maintenant le bled dans le nouveau Fez, où il est plus en seureté. Il y a encore du mesme costé vn fauxbourg de quelque soixante maisons, où il y a vn hospital pour les lardes, dont l'administrateur reçoit le revenu, & les nourrit & entretient, tant de cela que des aumosnes, sans leur permettre de courir parmi la ville; ce qui n'est pas permis dans Fez à ceux qui ont des maladies incurables. Quand ce seroit vn homme de condition, qui se voudroit faire traiter chez soy, on ne le souffriroit pas, & on le transporterait à

l'hospital, qui herite de la moitié de son bien quand il vient à mourir, & laisse le reste à ses héritiers; de sorte qu'il est fort riche. Il y a vn autre fauxbourg * devant celuy-là, de cent cinquante habitans, qui vivent dans des creux sous terre, & sont tous muletiers, potiers de terre, massons, buche-rons, ou manouvriers. Plus loin, en tirant toujourns vers le Couchant, il y en a encore vn qui a plus de cinq cens mai-sons, où demeurent de pauvres manouvriers, & tout joi-gnant est vne plaine de plus de demi-lieuë de large, entre les maisons & le fleuve, & de plus d'une lieuë de long, où les paisans arrivent tous les Ieudis au marché, avec du be-stit, de la laine, de la cire, du beurre & autres choses qu'on apporte des champs, & les marchans & artisans de Fez y viennent dresser leurs boutiques en bel ordre autour d'un hermitage qui y est. Au dessus de ce fauxbourg est vne gran-
 de carrière, d'où l'on tire toute la pierre, dont on fait la chaux; & tout proche il y a plusieurs fourneaux pour la cuire, si grans, qu'on cuit vingt-cinq mille boisseaux d'une seule fournée. Il y a vn autre fauxbourg * du mesme costé sur la rivière, où il y a plus de cent vingt logis de blanchif-seurs, qui blanchissent la toile dans vn beau pré exposé au Soleil, & l'arrosent de tems en tems de l'eau du fleuve. Ce pré est couvert d'herbes toute l'année, & particulièrement en esté, quand les toiles sont rendues, & l'on y voit briller toutes sortes de fleurs, dont la veüe en est fort agréable, d'autant plus que l'eau de la rivière est alors comme du cri-stal, & qu'on pourroit compter tous les petits cailloux qui sont au fond. Hors de la ville du costé du Septentrion, il y a vn palais basti sur vne haute montagne, où sont enter-rez les Rois de Fez de la race des Bénimérinis, avec de grandes tables d'albastre à leurs pieds & à leurs testes, où sont gravez en lettres d'or, entremeslées de rouges, leur nom, avec le tems de leur mort, & quelques vers à leur louange. Il y a plusieurs autres tombeaux par toute la cam-pagne, parce que chacun des Mahométans doit avoir son tombeau séparé.

Tout le vieux Fez, tant du costé du Midy que du Levant & du Septentrion, est environnée de jardins pleins de grans

* el Quifan.

Coc el Hamiz
 sur le grand
 chemin de Fez
 à Méquinez &
 à Alcazar-qui-
 vir.

La Zavia.

L'Astigan.

* Le Caçaria.

Des jardins
 du vieux
 Fez.

arbres, qui portent quantité de bon fruit, & sont borde-
 de plusieurs rigoles qu'on tire de la rivière. Ces arbres sont
 vne forêt si épaisse de tous costez, qu'il faut estre bien ex-
 pert pour s'en tirer. On n'arrose le pied de ces arbres que
 le mois de May, qui est le tems où on les déchauffe & les
 laboure; mais les jardins sont arrosez tous les jours. Il y a
 dans Fez vne hale où abordent tous les fruits qui viennent
 dans la ville, & on les y vend en l'encan dans des paniers
 par l'entremise de ces crieurs, dont j'ay parlé. Après que
 les particuliers en sont fournis, les revendeurs achètent le
 reste, & ne peuvent rien acheter que dix heures ne soient
 passées. Quiconque achete pour revendre devant ce tems-
 là, ou qui porte le fruit ailleurs qu'à la hale pour payer les
 droits, est condamné à vne grosse amande, parce-que les
 fermiers sont présens. Du costé du Couchant est vne gran-
 de campagne de dix lieues de long sur cinq de large, où
 l'on recueille quantité de lin & de chanvre, & si grand
 nombre de légumes & d'herbes potagères, acause de la mul-
 titude des rigoles & des fontaines qui y sont, qu'il y en a
 suffisamment pour toute la ville. Mais l'air n'en vaut rien,
 & ceux qui y demeurent sont toujours passés & défais,
 jusques-là que plusieurs meurent hydropiques. Il y a vne
 Mosquée dans Fez, en vn quartier qui est en jardinages,
 dans laquelle est enterré vn Maure, dont on fait ce conte,
 Qu'estant aveugle, & s'estant mis à dormir sous vne guérite
 du mur, où est enterré le corps de Dom Fernand, Infant
 de Portugal, qui mourut prisonnier dans Fez, il en degouta
 quelque chose sur ses yeux qui luy fit recouvrer la veüe; de-
 sorte qu'il courut par-tout, criant que la Religion de cet
 homme-là estoit la meilleure, & qu'il y croyoit, & fut la-
 pidé par les Maures, qui le nomment le Saint Mécréant,
 & visitent encore son sepulcre en grande devotion.

Melons, &
 concombres
 de toute sorte,
 navers, panets,
 carotes, cher-
 vis, choux,
 laitues, oi-
 gnons, aulx,
 &c.

Azvaga.

Cid Quéfer.

De l'ordre
 du Gouver-
 nement, &
 de la Justice.

Il y a dans le vieux Fez vn Gouverneur, qu'on nomme
 l'Alcayde del Acéquife, qui fait sa residence ordinaire dans
 le chasteau, & a l'administration de la Justice aussi-bien
 que de la garde de la ville: car il est Iuge absolu, tant au ci-
 vil qu'au criminel, & les amandes luy appartiennent; mais
 on ne condamne guere les coupables qu'à la mort, ou au
 fouet.

fouët. Son Lieutenant ; qui est comme le Prevost , fait la ronde de nuit & de jour pour prendre les malfaiteurs , & les executer. Le principal Alfaqui de la grande Mosquée , qui est comme l'Evesque ; est souverain dans les choses spirituelles ; & en quelques cas où il ne s'agit pas de mort. Tous les autres Juges mettent la raison de leur sentence dans le dictum , afin que le Mufti , à qui l'on appelle : car c'est ainsi qu'on le nomme , voye s'ils ont eu raison ; luy seul en est dispensé. Le Gouverneur a vn autre Juge sous luy , nommé le Cadi , qui est versé dans leurs coustumes , pour juger le différent des particuliers ; mesme touchant le mariage ; en vn mot tout ce qui est de son ressort , tant au civil qu'au criminel. Lors qu'on veut executer vn homme , s'il n'est pas de condition , on le mene par les ruës les mains liées , jusqu'au lieu du supplice , qui est toujours l'endroit le plus fréquenté de la ville. Il crie luy-mesme tout haut le sujet pourquoy on le fait mourir ; & dit , Voilà ce qu'a merité ce luy qui a fait vn tel crime. Alors on le pend par les pieds à vn gibet ; & on luy coupe la gorge , puis on le laisse-là vn jour ou deux. Mais si c'est vn homme de qualité ; on l'égorge dès la prison , & on le mene par les ruës chargé de travers sur quelque beste de voiture , en criant la mesme chose. Quand c'est pour trahison ; on l'égorge par derrière , c'est à-dire par le chignon du cou , & quelquefois on luy ouvre le ventre de travers , & on le laisse ainsi jusqu'à la mort. Il y en a qu'on estranglé dans la prison , ou qu'on pend publiquement ; qui est vne coustume , à ce qu'ils disent , que les Gots ont introduite en Afrique , afin qu'on ne souffre pas tant à la mort. Si quelqu'un a tué , & qu'il ait vne partie , on le mene au lieu que j'ay dit , après qu'il est convaincu , & on le met entre les mains du plus proche parent du mort , pour en faire ce qu'il luy plaira. Il le tue à coups de poignard ou de lance , & quelquefois luy fait racheter sa vie pour de l'argent : car quand la partie est contente , la Iustice ne passe pas outre ; mais quand il n'y en a point , elle fait sa charge. Lors-qu'il dénie le crime , on le mene devant le Juge , qui luy fait donner vne certaine quantité de coups de fouët en sa présence , selon la qualité des

ou Memfri ,
comme il dit
Vzir pour Vi-
zir.

preuves, & prend garde que ce ne soit point aux flancs ou au creux de l'estomac, ce qui le pourroit faire mourir : car on les fouëtte cruellement avec des cordelettes de cuir de chameau cordonné, & quelquefois vn homme perd la parole au second coup. Après qu'il s'est purgé du crime on le met en liberté ; mais le Iuge luy fait donner des coups de fouët pour son droit, & pour celuy du Greffier, s'il ne se rachete pour de l'argent. Si l'on fouëtte quelqu'un pour vol, ou pour quelque autre crime dont il est convaincu, c'est d'abord devant le Iuge, puis on le mene tout nud par les ruës avec vne chaine au cou, & quelque petit tablier devant soy, criant luy-mesme le sujet de la peine qu'il endure. La confiscation des criminels appartient au Roy, quand il n'y a point de partie ; mais quand il y en a, & que le criminel est pris, on ne confisque point son bien. Le Iuge prend pour son droit, de ceux où il y a confiscation vn peu moins de quinze réales. Mais si le criminel n'a pas dequoy payer le droit du Iuge, comme j'ay dit, le Iuge a droit de le fouëtter pour son paiement, s'il ne l'en exempté par faveur, ou par compassion. Le Gouverneur de Fez est obligé d'entretenir trois cens chevaux bien équipés, pour la garde de la ville, & pour cela il prend le revenu d'une terre, qui vaut sept ou huit mille ducats de rente. Le Mufti, & les autres Iuges du spirituel, ne prennent ni droit, ni salaire pour leur jugement, parce-qu'il leur est défendu par la loy de Mahomet ; mais le Cadi a quelque léger appointement du Gouverneur. Pour les autres, qui sont des Alfaquis des Mosquées, ils ont des chaires dans la grande Mosquée, ou dans les Colléges, qui leur fournissent dequoy s'entretenir. Il y a deux prisons dans Fez, l'une pour le civil, l'autre pour le criminel ; & quatre Alguasils, qui vont ordinairement par la ville de jour & de nuit, avec plusieurs Archers, sans aucun autre appointement que ce qu'ils ont pour chaque personne qu'ils prennent, & quelque partie des amandes. Mais ces Archers font taverne, & prostituent toute sorte de femmes & de filles ; ce que l'on souffre avec plusieurs autres choses, parce-que le mestier en est infame aussi-bien en Afrique qu'en Europe. Quand il vient quelque cause de-

Deux réales
font 15. sols de
nostre mon-
noy d'apre-
sent.

Le ducat est
maintenant 4.
li. 10. sols de
nostre mon-
noye.

Espec de
Commisaires.

vant le Gouverneur, qui n'est pas importante ni capitale, il la décide sur le champ, sans participation de Juge ni de Greffier, & sans appel, parce - qu'il a l'autorité absolue. Son Gouvernement dure tant que le Roy veut, parce-qu'il s'exerce par commission. Il y a vn autre Juge dans Fez, qui a soin de faire payer tous les revenus du Roy, & luy fournit quelque chose tous les jours. Il met garde aux portes, & par toute la ville, pour la seureté des impôts, & a juridiction sur les marchandises qu'on détourne, & sur celles de contrebande. Mais il ne punit pas à toute rigueur, & se contente de faire payer le double à ceux qui ont fraudé les droits, ou fouëtter, & condamner à la moitié de la valeur de la chose dont est question, celui qui l'a achetée ou vendue. Le Roy leve ordinairement pour droit d'entrée ou de sortie, deux pour cent des habitans, & dix pour cent des estrangers ; mais on ne prend rien du bled, de l'orge, des bœufs, des poules, & autres choses bonnes à manger. Le Roy a huit maravedis pour chaque mouton qu'on tue, & le grand Prevost moitié. Il a toujours douze ou quinze Archers à sa suite, & visite toutes les places & les boutiques, faisant peser le pain en sa presence, & examinant par-tout les poids & les mesures, où s'il trouve quelque défaut, il fait aussi-tost donner au coupable quantité de coups de bâton, ou de coups de fouët, sans autre forme de procès, puis confisque la marchandise & l'envoie à l'hospital ; aussi est-ce la charge la plus considérable de la ville. Le mesme ordre se pratique par toutes les villes presque de la Barbarie ; c'est pourquoy nous en avons voulu mettre icy le détail, pour n'estre point obligé de le repeter ailleurs.

el Lueli.

C'est vne es-
pece d'Inten-
dant.

ou Prevost des
Marchaus,
& Lieutenant
Civil.

Les Rois de Fez ont esté toujours fort puissans, & Abdala, qui régné aujourd'huy, l'est plus qu'aucun autre de l'Afrique: car il possède toute la Mauritanie Tingitane, avec vne partie de la Numidie ou Gétulie. Sa résidence depuis la mort de son pere, est ordinairement dans Fez, acause de la frontière des Turcs de Tremécen ; mais il demeure maintenant dans Maroc, & laisse dans Fez son fils aîné. Il avoit ordinairement dans le nouveau Fez, quand il y demouroit, quinze cens chevaux, & deux mille arquebuziers pour sa

*De la milice
de Fez, &
des gens de
guerre que
le Roy en-
tretiennent.*

garde, tous vieux soldats, renégats ou Gézules, parmi lesquels il y avoit quelques Nègres. Dans le vieux Fez il entretenoit douze cens chevaux, outre les trois cens du Gouverneur; mais il en a emmené maintenant la plupart avec luy dans Maroc. Tout le reste des gens de guerre sont répandus dans les provinces & les places frontières, sous l'autorité des Gouverneurs: Car il donne à tous ses fils ou ses frères, & à tous les Checs ou autres, qui ont autorité sur les peuples, des Gouvernemens de places, avec vn ressort pour la subsistence des troupes, assignant certain nombre d'habitans pour l'entretien de chaque cavalier, sans que le Prince se melle plus d'autre chose que de leur envoyer ses mandemens, & les obliger à le venir servir quand il en a affaire. Ce sont eux qui font valoir leur revenu, & qui reçoivent leurs rentes en froment, orge, huile, beurre, mouton, volailles, argent, & autres choses, qu'ils font resserrer dans leurs magasins, & les donnent après à leurs Officiers, selon la qualité de chacun, & la dépense qu'il est obligé de faire, ce qui se paye tous les mois. Ils leur fournissent aussi des habits soit de drap, ou de soye, & le plus souvent tout faits, & du linge tout accommodé, & les entretiennent d'armes & de chevaux, chacun estant bien aise d'avoir ses gens bien équipés, parce que c'est vne marque d'honneur. Ils font grand cas des épées de la Chrestienté, & des lances ou piques de fresne; & celui qui peut avoir vn casque & vne cote-de-maille, s'estime beaucoup, quoy qu'il y en ait à cette heure autant en Afrique qu'en Europe, parce qu'on ne manque pas de leur en fournir, & que les marchans les cachent dans les vaisseaux, & les envelopent dans des balors de marchandises: Pour les cavaliers, les vns ont leurs chevaux en leur logis, & vont querir tous les soirs de l'orge chez leurs Capitaines: D'autres les ont chez leurs Capitaines mesmes, où ils sont pansés par des esclaves Chrestiens, & ceux-là sont censez comme de leur hute, & mangent chez eux. Ils ont tous vingt-cinq ou trente escus par an, qu'on leur paye de quatre mois en quatre mois. C'est la cavalerie dont le Roy fait le plus d'estat, après celle de son escadron, qui est comme la Noblesse, montée sur de beaux

Lances, boucliers, épées, cimenterres, cotes-de-maille, casques, arbalestes & arquebuzes.

chevaux richement enharnachez, dont les mords, les étriers & les éperons sont dorez, & la testière de fin or. Quelques-uns mêmes ont des plaques d'or ou d'argent à leurs étriers, & tous de beaux cordons brodez d'or & de soye, & de perles qui pendent à de riches selles, couvertes de ces beaux maroquins incarnats & orangez, & ont des houppes au bout de diverses couleurs, qui tombent sur les étriers & les couvrent tout. Les plus soigneux ostent la couverture des selles de leurs chevaux lors du combat, parcequ'ils disent que le vent s'engouffre dedans, & les empêche de courir. Leurs habits sont de velours, damas, satin, ou taffetas de diverse couleur, & la plupart ont la garde de leurs épées & de leurs cimenterres, dorée ou argentée, & quelques-uns le pommeau, la poignée & le fourreau d'argent ou d'or, avec des baudriers couverts de plaques d'or ou d'argent, ou tissus de soye & d'or, avec deux grandes houppes qui pendent de l'épée ou du cimenterre. Ils portent de l'autre costé, comme pour relique, vne boîte d'or ou d'argent, où sont enfermez certains papiers ou parchemins, qui contiennent des oraisons & des sortilèges, & qui est pendue à vn autre baudrier aussi riche, qui croise celui de l'épée, & ils sont tous deux liez d'vne large ceinture, qui a de grandes plaques d'or ou d'argent. Le jour de la montre ou de la bataille, ils portent de riches cotes-de-maille, & des casques fort luisans, garnis autour, aussi-bien qu'à la creste ou au cimier, de plaques d'or & d'argent cizelé. Ils portent avec cela des piques de fresne de seize pieds de long, & des rondaches de peau d'élan fort blanche, garnies de riches houppes d'or & de soye, qui font vn fort bel effet. On voit ordinairement trois mille cavaliers équippez de la sorte, quoyque l'escadron Royal soit de six mille tous montez sur de beaux barbes. Ces riches équipages se gardent ordinairement dans le magasin du Roy, pour vn jour de parade: car ils en ont d'autres de moindre prix, dont ils se servent tous les jours. La subsistence que le Roy leur donne en froment, orge, beurre, huile & mouton, tant pour eux que pour leurs femmes, leurs enfans & leurs valets, est plus haute que celle que donnent les Gouverneurs, & leur paye est de deux ou

Arme de la
teste.

L'Auteur a-
jousté l'acica-
té, qui est vn
éperon à la
généte.

trois cens livres, & quelquefois plus. Mais quand il vient quelques estrangers à son service, il leur fournit abondamment tout ce qu'il leur faut, jusqu'à des concubines & des servantes de son Palais; de sorte qu'il les renvoye tres-contens. Le Chérif d'aujourd'huy a quelque cinq mille arquebuziers à cheval, à qui il fournit armes, chevaux, habits & argent, la pluspart Gazules ou Nègres des Royaumes de Maroc & de Sus. Il a outre cela six cens renégats, qu'il mène toujours avec luy; mais il n'a point de Turcs, acause de la trahison qu'ils firent à son pere. Il se sert aussi d'Arabes, mais seulement dans l'occasion: car ils demeurent dans leurs Aduares, & savent où ils se doivent rendre en cas de besoin. Ceux-là ont aussi des chevaux, & sont exemts de tout subside, sans rien payer pour leur labourage, ni pour la nourriture de leurs troupeaux; mais ils sont fort mal équipés pour la pluspart, tant de chevaux que d'armes & d'habits, à la reserve de quelques particuliers, qui se piquent plus d'honneur. Ce sont de grans voleurs, qui ravagent tout par où ils passent; mais comme ils n'ont point d'appointemens, si la guerre tire en longueur, ou qu'ils souffrent tant soit peu, ils se retirent chez eux & abandonnent l'armée. Ils sont plutôt équipés pour voler & pour fuir, que pour combattre, & n'attaquent que ceux qui sont par terre, comme font des chiens. Les plus riches & les plus puissans de cet Estat, sont les Holotes & Ibni Mélic Sofian, qui sont obligés de fournir au Roy onze mille chevaux dans l'occasion; mais ils n'en fournissent jamais plus de huit ou neuf mille, encore faut-il pour faire ce nombre, qu'ils envoient acheter des chevaux à Fez, à Méquinez ou ailleurs, parce-qu'ils n'en ont d'ordinaire que quatre ou cinq mille. Tous les Gouverneurs & Généraux du Royaume de Fez ont vn Chef, qui est comme le Généralissime, qu'on nomme le Gouverneur des Gouverneurs, & c'est de luy & du Vizir, qui est comme le Lieutenant général de la Couronne, que dépend tout le gouvernement du Royaume. Aussi la charge de Vizir est-elle occupée ordinairement par le successeur de l'Empire; & s'il est trop jeune pour vn si grand employ, le Roy le donne à son favorit, parce-que le Vizir est capable de mettre qui il veut

dans le thrône, comme celuy qui a les forces de l'Estat & le Gouvernement entre les mains. Aussi luy doit-on obéir comme au Roy, quand il n'y a point de légitime successeur. Le Roy est héritier de tous les Gouverneurs, & de tous les gens-de-guerre à qui il donne des appointemens, & entre en possession de leur bien lors - qu'ils meurent, prenant armes, chevaux, équipage, & tous les meubles. Mais il les rend à leurs fils, s'ils sont en estat de servir; & s'ils sont petits, il les nourrit jusqu'à ce qu'ils soient en âge, & les filles jusqu'à ce qu'on les marie. Ce droit est cause que quand il y a vn marchand ou autre personne fort riche, il luy donne vn Gouvernement, ou quelque charge de sa maison, avec des appointemens, pour en hériter quand il meurt. Plusieurs évitent pour cela d'estre au service du Roy, & s'ils ont quelque argent le cachent, quoy - qu'il les tourmente quelquefois pour l'avoir. Comme ces Princes sont donc des Tyrans, ils vivent toujours en crainte; mais ils se font obéir par force, & entretiennent des Espions, qui leur rapportent tout ce qu'on fait.

Au premier rapport de trahison ou de révolte, ils font tuer vn homme, sans s'en enquerir davantage, & en feront autant de cent comme d'un. Mais les accusateurs ne sont pas en plus grande seureté que les accusez; Car sur le moindre soupçon on les fait mourir, si bien qu'on est toujours en défiance, quelque familiarité qu'on ait avec eux. Ces Princes se servent encore d'autres troupes dans l'occasion, comme d'un arriere-ban, qui sont les habitans des villes & des villages, & les Bérébères des montagnes, qui sont innombrables; quoy qu'on fasse peu d'estat d'eux, si ce n'est dans les guerres contre les Chrestiens. On redoute mesme de les assembler; de peur que venant à connoistre leurs forces, & se voyant les armes à la main, ils ne se vengent de la tyrannie de ces Princes & de leurs Ministres. Quand il est donc question de le faire, c'est aux lieux les moins dangereux, & l'on se sert des autres pour mener le bagage & les vivres; car chaque ressort est obligé d'envoyer des gens pour cela à ses dépens, au premier mandement. Mais la campagne ne dure jamais que trois ou quatre mois, quelque importante que soit la guerre.

Quand le Chérif veut tirer de l'argent des bourgeois de Fez, il assemble les Colonels de chaque quartier, & leur commande de mettre leurs troupes en bon estat; sur ce rapport les bourgeois & les marchans, qui ne peuvent quitter leur ménage, s'offrent d'entretenir vn soldat en leur place, ou de fournir ce qu'il faut pour cela; & par ce moyen fait vne somme considérable: De sorte qu'on reçoit plus d'argent qu'il n'en coûte quelquefois à faire la guerre. Celuy qui régne aujourd'huy s'est servy plusieurs fois de cet artifice, aussi est-il fort odieux; mais si redouté, qu'on n'ose luy desobeir. Quand ces Princes font quelque entreprise contre les Chrestiens, tout le monde y court, tant bourgeois de villes qu'autres; parce qu'ils croient aller droit en Paradis, soit qu'ils meurent en cette guerre, ou qu'ils y tuent vn Chrestien; Et il y va des hommes & des femmes de quatre-vingts ou cent ans, avec seulement vn bâton à la main, pour se faire tuer, & gagner ces maudites indulgences, tant ces chimeres ont fait d'impression sur les esprits de ces peuples, qu'on entretient à dessein dans vne aversion extrême contre les Chrestiens; pour les empêcher de se desabuser, & d'ajouter foy à leur créance. Du reste le Chérif a dans Fez, dans Maroc & dans Tarudant des arsenaux bien garnis d'artillerie, & en fait fondre quand il luy plaist, par des renégats Anglois & François qui y sont savans, & qui font des poudres & des boulets, & la gouvernent par l'entremise d'autres esclaves Chrestiens, & de quelques Turcs; parce que les Maures n'y entendent rien. Toute la force de ces Princes est dans la cavalerie, qui s'éloigne le plus qu'elle peut du canon, quand elle veut combattre, & l'abandonne ordinairement dans les batailles. Le Chérif a quelque artillerie dans les forteresses & les places de la coste, mais c'est fort peu; & en fort mauvais estat.

De la succession de ces Princes, & de leurs Officiers.

Les descendants de Mahomet.

Les Rois de Mauritanie & de toute l'Afrique sont des Tyrans, comme nous avons dit; où la succession de pere en fils n'a point de lieu, par la raison du sang; parce que la loy de Mahomet ne reconnoist de légitimes successeurs que les Califes. Quand ces Princes donc veulent mettre quelqu'un de leurs fils en leur place après leur mort, ils le font de leur vivant Vizir ou Munafit, qui sont les deux principales charges de

de l'Estat, & s'il n'est pas en âge de les posséder, ils engagent par de grans sermens les principaux de la Cour, & particulièrement le Gouverneur des Gouverneurs, & le Secrétaire d'Estat, qui ont part à l'élection, de l'élire après leur mort; mais tout cela inutilement, s'ils ne sont engagez d'ailleurs: Car ils élisent souvent après sa mort qui il leur plaist, pourveu qu'il soit du sang Royal. Si-tost que le Prince est élu, ils luy baissent la main, & luy prestent serment, & il leur fait de grans presens, & essaye à gagner les gens de guerre, jusqu'à ce qu'il soit bien établi. Ceux qui ont la principale part au gouvernement du Royaume de Fez, sont premièrement le Vizir, qui a en son pouvoir la troisième partie de la cavalerie, & reçoit l'argent qu'il faut pour cela. Le Secrétaire d'Estat, qui fait la charge de Secrétaire de Sur-Intendant & de Grand Maître. Le Mezuar qui est comme le Lieutenant du Vizir, & sert souvent d'Amiral. En suite les principaux Gouverneurs, du nombre desquels sont les fils, les freres, & les parens du Roy, qui ont le commandement des troupes établies pour la conservation de l'Estat. Il y a outre cela vn certain nombre de Iuges ou Commissaires, qui sont comme des Intendans des Provinces, & vont rendre Iustice aux Arabes & aux Bérébères, conformément à leurs loix & à leurs coustumes. Il y a aussi des Receveurs commis sur les revenus du Prince, tant ordinaires qu'extraordinaires, qui ne laissent pas d'avoir juridiction pour ce qui concerne leur charge. Plus, certain nombre de Chevaliers ou Gentilshommes ordinaires, qui ont des Commanderies pour l'entretien de leur personne, sans estre obligez d'entretenir aucunes troupes; mais seulement d'accompagner le Roy à l'armée. Ceux-là sont plus considérables que ceux de l'escadron du Roy; parce-qu'ils viennent de là à estre Colonels de cavalerie & Baillis. Le Roy a vn Capitaine des Gardes, qui a ordre de commander aux Iuges d'arrester, exécuter, ou confisquer les personnes ou les biens des criminels qu'on ne veut point qui viennent à la connoissance du public: Et s'il faut arrester quelque Gouverneur ou quelque personne de condition, c'est luy que le Roy y envoie, & qui exécute ses ordres secrets. Il y a encore vne espece de Chancelier qui a le Seau, & écrit & scelle

ou de Général.

C'est comme la Cornette blanche.

Il nomme ces Baillis Conseillers, parce qu'il appelle Conseil vn Baillage ou ressort.

les dépenses. Plus, vn grand Maître des cérémonies, qui est devant le Roy quand il donne audience, & quand les Gouverneurs viennent au Conseil, pour donner à chacun son rang selon son antiquité ou sa dignité, parce-que chacun parle selon l'ordre de sa séance. Vn autre a charge des valets de pied & estafiers, qui portent les viandes sur la table du Roy, & vont querir ceux que le Roy mande. Quand il fait faire mesme quelque exécution en sa présence, ce sont ces gens-là qu'il employe. Ils marchent devant luy lors-qu'il va à cheval, l'vn d'eux luy porte vne lance haut, & se tient près de l'étrier; & l'autre vne longe dorée, ou en broderie, avec laquelle on mene son cheval en main, quand il a mis pied à terre. Vn troisiéme porte ses mules ou escarpins. Il y a aussi vn Officier qui a soin des chameaux du Roy, qui sont en grand nombre, & qui fait fournir tout ce qui est nécessaire à ceux qui en ont la charge, ordonnant les lieux où on les doit mener en pâture, & les mandant quand le Roy veut marcher. Il y a vn Pourvoyeur ou Commissaire général, qui a soin de fournir, garder & distribuer tous les vivres de la maison du Roy & de toute l'armée, quand le Prince est en campagne. Il a quantité de commis sous luy, & douze ou quinze grandes tentes dans le camp, où il resserre les munitions, & où abordent perpetuellement les chameaux pour les décharger. C'est là que sont toutes les provisions du camp, & les maistres d'hostel & les cuisiniers de la maison du Roy sont sous sa charge. Il y a aussi vn grand Escuyer, qui a beaucoup d'accès auprès du Prince, & vn Commissaire général de la cavalerie, qui luy fait fournir l'orge, la paille, le foin, ou l'herbe, & à tous les chariots de l'armée; & qui a sous luy des Escrivains qui en dressent vn estat pour en rendre compte au grand Maistre. Le Roy a aussi cinquante Aides de camp sous l'autorité d'un Commandant, qui portent l'ordre du Roy aux Gouverneurs & Officiers de l'armée tant dans le camp que dans la ville, & vont autour des escadrons avec de gros bâtons à la main, pour faire ranger les troupes & les animer au combat; & si quelqu'un fuit, ou se détache de l'escadron, ils ont pouvoir de le tuer. Il y a encore vn Capitaine du charoy, qui a ordre de faire porter les tentes du

Sergens Ma-
jors.

Roy & de l'escadron Royal ou Cornette blanche, & de les faire tendre & détendre. Celles du Roy sont portées par des mulers, & toutes les autres sur des chameaux. Il y a beaucoup de gens qui portent les estendarts ou drapeaux pliez quand l'armée marche, sans en laisser qu'un tendu à l'avant-garde. Tous les estendarts sont de gros taffetas double avec une bande de lettres Arabesques qui traverse d'un bout à l'autre. La plupart de ces estendarts sont quarrez, & ceux qui les portent servent de guides, & savent fort bien les chemins, comme ayant grande connoissance du païs & de tous les détroits & passages des rivières. Il y a aussi plusieurs timbaliers avec de grandes timbales de cuivre, larges par le haut & étroites par bas, & couvertes de peau de veau, avec de grosses couroyes enlacées autour qui servent à les bander. Ces timbaliers vont sur des chevaux de bas, mais fort vistes, sans porter chacun plus d'une timbale, avec un contre-poids de plomb de l'autre costé; mais le son en est si horrible, que les valées en retentissent, & les hommes & les chevaux en tremblent. Ceux-là, & ceux qui portent les estendarts sont les mieux montez, acause de la honte qu'il y a parmy eux à perdre la timbale ou l'estendart. Il y a aussi à la Cour plusieurs trompettes & clairons, & autres instrumens qui servent en paix & en guerre, aux dépens des villes qui sont obligées de les fournir. Le Roy n'est servy dans la chambre que par des femmes qui sont esclaves Nègres, ou bazanées, parmy lesquelles il y a quelques Chrestiennes; mais pour le service du dehors il a des pages, qui sont des enfans de Gentilshommes ou de Chrestiens. Il n'épouse que des femmes blanches, filles de grans Seigneurs, qui sont servies par celles dont nous venons de parler, & par d'autres; le tout sous la garde d'Eunuques noirs ou bazanez, pour la plupart. Nul Mahométan ne peut entrer en l'appartement des femmes, s'il n'est Eunuque; mais les esclaves Chrestiens y entrent aussi-bien que les Juifs pour le service de la maison. Comme les Dames du païs sont fort amoureuses, le Chérif a découvert de son tems quelques aventures, qui l'ont obligé de défendre à tous les Chrestiens d'y entrer: & s'il y a quelque service où ils soient nécessaires, un Eunuque marche devant, qui leur crie, qu'el-

demy Mau-
res.

les se retirent ; ce qui ne se pratiquoit point du tems de son pere ni de son oncle , ni sous le règne des autres Rois. Car ils ne croyoient pas que les Chrestiens dussent rien faire de deshonneste , ni que les femmes du pays le voulussent souffrir , quand ils en auroient envie.

*Des pompes
& magnifi-
cences des
Rois de Fez,
& de l'ordre
qu'ils tien-
nent dans
leurs cam-
pemens, &
pour faire
subsister
l'armée : a-
vec un estat
de leur re-
venu.*

Les Rois de Fez , non plus que les autres Rois d'Afrique, ne sortent pas souvent en pompe , si ce n'est aux festes solennelles, & le Vendredy qu'ils vont à la Mosquée , ou quand ils se mettent en campagne : Car alors le grand Maistre des cérémonies fait avertir les Gouverneurs & la Noblesse de sortir pour l'y accompagner. Ils s'assemblent donc en magnifique appareil devant le Palais Royal , & aux avenues , & les Officiers destinez pour cela rangent toutes les troupes en ordre à l'entour, & donnent à chacun sa place, conformément à sa qualité & à sa dignité. Quand il veut sortir de la ville, ceux qui portent les estendarts marchent les premiers, & en suite les timbales & les trompettes, suivis du grand Escuyer avec ses Officiers, puis du grand Pourvoyeur avec les siens. En suite dequoy marchent les Gentilshommes ordinaires, & après eux le Maistre des cérémonies, puis les Secretaires & les Juges ; & en suite de tous , le Gouverneur des Gouverneurs. Après vient le Roy, accompagné du Vizir, & précédé de ses parens & de ses fils, à quelque distance. Immédiatement devant luy marchent quelques Gentilshommes qui portent son espée, sa rondache & son arbaleste, & autour de luy ses estafiers, dont l'un, qui porte sa lance haute, n'abandonne point l'étrier droit; vn autre porte les resnes & la couverture de la selle de son cheval; vn troisième de riches galoches, que les Rois font porter plutôt par magnificence qu'autrement, parce-qu'ils ne s'en servent jamais. Et quand il passe quelque rivière, tous les valets de pied ou estafiers se rangent autour de luy, & luy couvrent les pieds de leurs manteaux & de leurs casques, pour empêcher qu'il ne se mouille. Il est suivy du grand Maistre de sa maison, après lequel viennent les Eunuques & les Valets de chambre, & en suite les Gardes du corps, les Arquebuziers, les Arbalestriers, & le reste de la cavalerie font l'arrière-garde. Il est habillé fort modestement, & l'on ne penseroit pas que ce

fust le Roy, parce que ceux qui l'accompagnent sont vestus plus magnifiquement que luy. Nul Roy Mahométan ne porte couronne, parce-qu'il ne leur est pas permis, & si l'on en veut croire leurs Docteurs, ce sont tous des usurpateurs & des tyrans; parce-qu'il n'y a que la lignée de Mahomet, d'où sont les Califes, qui ait droit de régner. Mais il fait beau voir ses tentes dressées, & par conséquent tout son camp: Car la sienne seule paroist vne ville, fermée si proprement de murs avec leurs creneaux, quoy-qu'ils ne soient que de toile, qu'on diroit que c'est vne forteresse quarée; qui a aux quatre coins ses quatre tours, avec de hauts chapiteaux, des pommes dorées, & des banderoles de plusieurs couleurs, qui s'apperçoivent de tout le camp. Il y a quatre portes gardées par des Eunuques, qui n'y laissent entrer ni Maure, ni Arabe; mais seulement des Eunuques comme eux, & des Chrestiens. Au milieu sont divers appartemens pour luy, pour ses femmes & pour ses esclaves, & cette tente a deux murailles à douze pieds l'une de l'autre, où la garde fait la ronde toute la nuit, faisant main-basse sur tout ce qu'elle rencontre, qui n'a pas ordre d'y estre. Autour de son Palais sont les tentes & les pavillons de ses officiers & de ses principaux favoris; plus loin celles de ses Gentilshommes, grandes comme des tentes d'Arabes, & faites, comme elles, de grosse laine comme du feutre. Au milieu de tout cela est la despense, la cuisine & la salle du commun, & assez proche celles des gardes-du-corps, auxquelles touche l'écurie du Roy. Devant la tente du Prince sont toujours deux ou trois bons chevaux, sellés avec la bride à l'arçon, pour s'en servir au besoin. Toutes ces tentes ressemblent à vne belle ville bien ordonnée, parce-que celles des Gentilshommes sont si bien jointes, qu'elles servent de rempart à celle du Roy, où l'on ne peut aborder que par quelques avenues. Dehors sont les logemens des muletiers, des bouchers, & des vivandiers, & les boutiques des marchands; & de part & d'autre, vn peu plus loin, les quartiers des Gouverneurs & des Généraux, avec leurs troupes tout autour. On fait garde toute la nuit autour de la tente du Roy; mais sans armes: Il n'y a que le Capitaine des Gardes qui

ou rouge.

boutonnieres,
ou œillets.

tes, parce-qu'elles sont trop voluptueuses. Quand elles sortent, elles sont vestuës de robes blanches fort riches, tiffuës d'or & de soye, avec vn voile ou mante par-dessus de fine toile, brodé sur les coins de soye cramoisie, & aussi long qu'un drap, mais non si large, avec vne bande de soye blanche ou d'autre couleur, tout autour, tiffuë dans le voile mesme : Elles les retroussent vers le sein, où ils sont rattachés avec de gros anneaux d'or ou d'argent. C'est-là le plus commun habit des Dames de condition l'esté ; mais l'hyver elles portent des camisoles de soye ou de drap de couleur, dont le tour du cou, le bout des manches sont brodez d'or, de soye & de perles, & semez fort dru de petits boutons & de boutonnières de mesme. Elles portent sur leurs testes de riches coiffures d'or & de perles, enrichies de pierreries, qui tombent sur les cheveux, qu'elles affectent, par galanterie, d'avoir fort noirs, comme vne chose tres-belle & qui sied bien. Elles portent pour pendans d'oreilles des demi-cercles d'or ou d'argent fort delicats, avec des fils de perles, & de pierreries aussi gros que des œufs ; & de peur qu'ils ne leur déchirent les oreilles par leur pesanteur, ils les attachent au haut de la teste avec vn cordon de soye. Elles n'enveloppent leurs cheveux que d'une fine toile bordée de soye, sans autre bonnet ; mais elles aiment à avoir de longues tresses, qui fassent trois ou quatre tours autour de leur teste. Quand elles ne sortent point, elles n'ont qu'une chemise longue & large, avec des mules ou des escarpins fort bas, le reste de la jambe estant nud ; mais quand elles sortent, & particulièrement celles d'Andalousie, elles portent des caleçons fort longs & bien plissés, pour faire la jambe belle : car leurs vestemens ne leur viennent que jusqu'à mi-jambe. Elles se chauffent fort juste, avec des escarpins de petit maroquin fort doux, bordé de soye de couleur, & portent pour bracelets de grandes manicles d'or ou d'argent si pesantes, que celles d'or valent cent ducats, & celles d'argent dix ou douze, aussi n'en ont-elles qu'une à chaque bras. Elles portent d'autres sortes de manicles au dessus de la cheville du pied, qui sont rondes, & beaucoup plus grosses qu'au poignet. Les femmes des Arabes, & quelques-unes

vntes de Fez, aussi-bien que toutes les Bérébères, portent de ces ceintures du Palais, que nous avons dites, non pas quand elles ont des robes, mais des alquicels, pour les ceindre. Elles se teignent ordinairement les ongles des pieds & des mains d'une certaine drogue qu'on nomme Alhegna, *Alhegna.* & trouvent cela fort galand. Elles s'en frotent aussi la teste deux ou trois fois la semaine, parce-qu'elles tiennent que cela est fort sain, & rend les cheveux noirs, fort luisans. Voilà tout ce que nous pouvons dire des habits des Dames de Fez, qui sont presque les mesmes que portoient les Morisques de Grenade.

Les Rois de Fez ont de coustume de faire porter leur viande publiquement dans la salle de l'audience, quoy-qu'ils mangent en particulier dans l'appartement des femmes, & viennent-là tous les matins pour recevoir les complimens des Princes du Sang & des Grans de leur Cour. Aussi-tost on leur apporte leur manger ordinaire dans de grandes terrines hautes & vernies, pleines d'un manger fort delicat, fait de fleur de farine accommodée au beurre, & qui est par petits grains, comme du millet. On le fait cuire dans de certains pots percez, qui se mettent sur la marmite où cuit la viande, & la vapeur du pot aide à le cuire. Lors qu'il est tiede & cuit, on le détrempe avec le beurre, & après qu'il est bien détrempe, on l'étend dans la terrine, & l'on verse dessus le bouillon du pot avec la viande & les herbes, après quoy on le laisse un peu mitonner, jusqu'à ce qu'il ait bû toute l'eau. C'est-là le manger ordinaire de ce Prince deux fois le jour. Outre cela on leur sert du mouton & de la volaille fricassée par petits morceaux, avec du beurre & des épices, & ils mangent cette fricassée toute chaude, avec du pain tendre ou des gâteaux, dans de grans poisons où on les fait cuire. On leur sert aussi quantité de miel & de beurre-frais, & pour le dessert de grandes corbeilles de dattes ou de fruits. Mais on ne leur donne à boire que de l'eau ou du lait aigre, parce-qu'ils ne boivent point de vin en public, & quand ils en boivent, c'est plustost par débauche, pour s'enivrer que pour se fortifier. En un mot ils se traitent pisoyablement à comparaison de ceux de l'Europe. Ils n'ont

De la façon de vivre des Rois de Fez, & des viandes dont usent les habitans.

Alcuzcuq.

gâteaux cuits au feu sur des quareaux de terre.

Assis sur leurs
talons avec les
jambes croi-
sées comme
les tailleurs.

point de buffet ni de tables bien dressées, couvertes de vaisselle d'or & d'argent, parce-que c'est vn peché en leur religion de boire ou de manger autre-part. que dans des vaisseaux de bois ou de terre, & ils ne se servent que d'aiguières de cuivre pour laver leurs mains après le repas. Les Maures mangent toujours à terre acroupis sur leurs estrades, avec vn tapis de cuir imprimé, comme nous avons dit qu'il s'en fait au Palais, qui leur sert de table, & pour s'essuyer la main droite avec laquelle ils mangent, on leur donne vn linge ou tablier de laine rouge, & rien autre chose. Ils ne se servent en mangeant que de la main droite, avec laquelle ils dépecent les viandes, réservent la gauche pour se laver quand ils font l'oraison. Après que le Roy a mangé deux ou trois bouchées, car il ne mange jamais davantage en public, on détourne de devant luy la terrine, ou les autres vaisseaux dans lesquels on luy a servi les viandes, & ses enfans ou ses frères, s'ils sont présens, s'approchent, & prennent chacun vne bouchée, puis s'en retournent en leur place. Ensuite les Grans & les Gentilshommes qui sont là en font autant, & viennent par ordre de degré en degré, jusqu'aux portiers & aux gardes: car tous ceux qui sont dans la salle, petits ou grans, en doivent goûter peu ou beaucoup, parce- qu'ils croient que c'est peché de manger tout seul sans en faire part à ceux qui vous regardent; & les Princes, les Seigneurs & les Gouverneurs des provinces en font autant chez eux. Le reste du peuple ne mange de la viande que deux fois la semaine; mais ils mangent ordinairement trois fois le jour: car ils déjeunent le matin du pain avec des fruits crus ou secs, selon la saison, ou de la bouillie, & particulièrement en esté, où ils ont coustume de manger le matin de la farine d'orge cuite, avec des morceaux de chair salée, qu'ils font frire avec du beurre. A midy ils mangent du pain, de la chair, du fromage, des olives, & de ce manger que j'ay dit qu'on sert au Roy. Ils soupent fort légèrement de quelque melon, ou de raisins frais ou secs, qu'ils mangent avec du pain. Mais tous ceux qui font cuisine, mangent vne fois le jour de l'Alcuzcuçu, parce-qu'il couste peu & nourrit beaucoup. Voilà le manger ordinaire des ar-

Alcuzcuçu.

risans & du peuple, & généralement de toutes les villes de la Barbarie ; ce qui mettra fin à la description de celle de Fez.

CHAPITRE XXIII.

De Macarméda.

A SEPT lieux de Fez du costé du Levant, on voit les ruines d'une ancienne ville bastie par les Africains de la tribu de Cinhagie, dans une fort belle plaine, sur le bord d'une petite rivière, & les murs sont encore debout. Elle fut destruite dans les guerres de Sayd, & ne s'est jamais repeuplée depuis, quoy que le pays soit fort bon & abondant en bleds & en pasturages ; mais il est possédé par des Arabes, qui n'aiment pas à se renfermer dans des villes. Quelques Historiens disent, que cette ville a esté bastie par le mesme Prince qui bastit Maroc ; mais on voit bien à la structure des murs, que c'est un ouvrage plus ancien, & fait par les Africains : car presque tous les Conquerans de l'Afrique ont eu une différente façon de bastir. Mon avis est donc que c'est l'Eripide de Ptolomée, qu'il met à dix degrez vingt minutes de longitude, & à trente-trois degrez quarente-cinq minutes de latitude.

Mahamides.

Ioseph.

CHAPITRE XXIV.

De Habâr.

A DEUX lieux de Fez, du costé du Levant, est une ville bastie sur la pente d'une haute montagne, d'où l'on découvre non seulement celle de Fez, mais tout le pais d'alentour. Elle doit sa fondation à un Morabite de ces quartiers, qui estoit premier Alfaqui de la grande Mosquée ; mais elle a esté destruite en la guerre de Sayd ; de sorte qu'il n'en reste que les murailles & les temples. Sa contrée est petite, & les terres en sont données à ferme tous les ans par l'Alfaqui de la grande Mosquée, à qui elles appartiennent.

CHAPITRE XXV.

De Zavia.

Aben Ioseph.

ON voit encore les ruines d'une autre ville à quatre lieues & demie de Fez, du costé du Levant, qui a esté bastie par le second Roy des Benimérinis. Elle estoit fort petite, mais il y a un grand Palais, qui servoit autrefois d'hospital, où ce Prince avoit fait dresser son sepulcre, quoy-qu'il ne semble pas qu'il y ait esté enterré: car il fut assassiné par un de ses gens au siège de Tremécen. Il ne reste de la ville que les murailles & le Palais que nous avons dit, le reste ayant esté destruit dans les guerres de Sayd. Les terres d'alentour appartiennent à la grande Mosquée de Fez, quoy-qu'elles soient fréquentées de quelques Arabes. Le nouveau Ptolomée dans les cartes de la Libye, dit, que c'est Bobrise, qu'il met à neuf degrez vingt minutes de longitude, & à trente-quatre degrez quinze minutes de latitude. Mais le Chérif, Historien Arabe, attribue sa fondation au Prince que nous avons dit, & Bobrise, à mon avis, estoit à l'endroit où est maintenant Lampira, qui est dans la mesme province, & en la mesme hauteur.

CHAPITRE XXVI.

*De Halua.*Abul Hasen,
IV. Roy.

ATROIS lieues de Fez, du costé du Midy, est une ville sur les bords du Cebu, qui a esté bastie, à ce que disent ceux du pays, par un Roy des Zénètes; mais un autre de la race des Benimérinis, a construit tout proche un beau palais sur un bain naturel, qui met la ville en grande reputation, parce-que les habitans de Fez s'y vont baigner au mois d'Avril, & demeurent là à se réjouir sept ou huit jours. Les habitans sont gens rustiques & barbares, qui vivent fort pauvrement de quelques terres qu'ils tiennent à rente de l'Alfaqui de la grande Mosquée de Fez. Il n'y a point d'autre

ville ni de bourgade fermée dans cette province, si ce n'est dans les montagnes, qui sont peuplées de Bérébères; mais il y a de pauvres Arabes qui errent dans les plaines.

CHAPITRE XXVII.

De Zalag.

*Montagnes,
& leurs ha-
bitations.*

CETTE montagne commence à la rivière de Gébu, & s'étend du Couchant au Levant par l'espace de cinq lieues. Son plus haut faîte regarde le Septentrion, & aboutit à vne lieue de Fez. Tous les costaux du costé du Midy, sont deserts; mais ce qui regarde le Nort, est fort peuplé & plein de vignes, qui portent le meilleur raisin de toute l'Afrique. Les arbres fruitiers, qui sont répandus par-tout en grand nombre, acause de la bonté de la terre, portent de fort bon fruit, & entre-autres des olives, parce-que le pays est vn peu sec. Les bourgeois de Fez ont la plus grande partie de leurs héritages sur cette montagne, dont les habitans sont fort riches, parce-que la campagne, qui est au bas, est remplie de jardins & de terres labourables, qui s'arrosent avec l'eau de la rivière, par le moyen des roues que nous avons dites. La principale habitation est la ville de Lampra, qui est sur la pente du mont, au bas des ruines d'une ancienne ville, qui paroist avoir esté bastie par les Romains, & qui est, à mon avis, la Bobrise de Ptolomée, qu'il met à neuf degrez vingt minutes de longitude, & à trente-quatre degrez & quinze minutes de latitude: car ce n'est pas Zavia, comme nous avons dit au chapitre vingt-cinquième. Tous les habitans de cette montagne sont laboureurs & jardiniers, & ont quelques troupeaux. Leur principal trafic est dans Fez, aussi en dépendent-ils & courent la mesme fortune.

C'est qu'on
mange le rai-
sin en ce pays-
là sans en faire
du vin.



CHAPITRE XXVIII.

*De Zarhen ou Zarahanun.*Cinhagiens,
Cumètes &
Lévetas.

C'EST vne grande montagne qui est fort belle, & peuplée d'Azuagues, qui sont riches, belliqueux, & en grand nombre; quoy-que les plus anciens habitans soient Béréberes; mais ils ne sont pas maintenant si illustres. Cette montagne commence à la plaine d'Ezéis, à trois lieues & demie de la ville de Fez, & s'estend dix lieues vers le Couchant, ayant en quelques endroits trois lieues & demie de large. Elle paroist de loin comme vne épaisse forest de chesnes & de hestres fort hauts, quoy-que ce ne soient que des oliviers; Elle est des dépendances du Méquinez, & contient plus de quarente bourgs & villages, ou hameaux épars parmy ces arbres. Il y avoit autrefois quelques villes, dont nous parlerons ensuite. Les naturels du pais sont fort robustes & courageux, qui s'employent fort au labourage; de sorte qu'il n'y a pas vn pouce de terre qui ne soit cultivé. Ils sont fort blancs, & les femmes se piquent d'estre belles & bien parées, & ont force brasselets & pendans d'oreille d'or & d'argent. Ils font des estoffes de laine qui ne sont pas bien fines: mais leur principal trafic est d'huile, qu'ils portent vendre à Fez, à Méquinez, & ailleurs. Ils s'exercent fort à la chasse des lions, qu'ils prennent vifs, & les menent à Fez, où l'on les court, comme on fait les taureaux en Espagne.

Villes.

CHAPITRE XXIX.

De Tiulit.

C'EST vne ancienne ville bâtie par les Romains sur le faiste de la montagne, dont nous venons de parler. Elle est fermée de bons murs de pierre de taille, qui ont plus de deux lieues de tour. Elle fut détruite d'abord par les Méquinéciens, & rétablie en suite par Idris pere du

premier fondateur de Fez, qui en fit la capitale de toute la province, qu'on nommoit alors Bulibile. Mais depuis que Fez fut bastie, & que la puissance de ces Princes vint sur le déclin, elle décheut beaucoup de sa première splendeur, & fut détruite à la fin par le Roy Iosef de la race des Almoravides, sans se repeupler depuis. Car les habitans se sont répandus par toute la montagne, où ils se sont établis en divers lieux. Il ne reste donc que quinze ou vingt maisons autour de la Mosquée, où demeurent quelques Alfaquis, pour honorer vne sépulture qui est en grande vénération parmi ces Barbares, & où l'on vient en pèlerinage de tous les costez de la Mauritanie. On croit que c'est le tombeau du premier Idris. Il y a au milieu de la ville deux belles fontaines, qui descendent dans les valées, où les Azuagues ont leurs habitations & leurs héritages.

Azuagues.

CHAPITRE XXX.

De Cascar Faraon, ou Chasteau Pharaon.

SVR l'une des cimes de cette montagne, à trois lieux de Tiulit, est vne autre petite place, qui a esté bastie, à ce qu'on dit par les Gots, quoy-que les habitans en attribuent la fondation à Pharaon Roy d'Egypte, d'où ils disent qu'elle a pris son nom, fondez sur l'autorité d'un Historien Arabe, qui fait quatre grans Conquerans, dont celui-cy en est vn. Mais on ne lit point dans l'Histoire, que Pharaon, ni les Egyptiens ayent jamais esté maistres de l'Afrique, & les Historiens les plus célèbres la nomment le Palais de Zarahannun, & non pas de Pharaon. On voit encore en divers endroits des murailles des inscriptions en lettres Gotiques, qui font voir qu'elle a esté bastie par les Gots. Prés de la ville passent deux petites rivières, qui sortent du haut de la montagne, & toutes les colines & les valées d'alentour sont couvertes d'oliviers & de plusieurs hameaux d'Azuagues & de Bérébères. Elle a esté ruinée en mesme tems que Tiulit, & comme ces peuples aiment mieux demeurer épars par les montagnes que dans les villes, elle ne s'est point repeu-

Calbi.

Le Pharaon
de Moïse.En Arabe
Gotin.

E'Arbaa del
Haibar.

plée. On tient vn marché tous les Mecredis sur vn tertre qui est tout proche, où l'on accourt de Fez & de Méquinez, & de tout le pays d'alentour. Mais ceux qui y veulent passer la nuit, doivent prendre bien garde à eux, acause de la multitude des lions qui attaquent les hommes & les troupeaux.

CHAPITRE XXXI.

De Dar el Hamara.

C'EST l'Epticienne de Ptolomée, qu'il met à neuf degrez de longitude, & à trente-quatre degrez & vingt-minutes de latitude. Elle a esté bastie par les Romains, & destruite avec la pluspart des autres du pays. Elle est sur la pente de la coline, où se fait le marché dont nous venons de parler, & est ceinte de hauts murs de pierre de taille, qui sont fondus en plusieurs endroits, & les maisons ne sont pas en meilleur ordre. Le trafic des habitans est en huile, & comme ils sont près des plaines de la province d'Asgar, qui rapportent beaucoup de bled, ils sont fort riches. Il y a tant de lions dans le pays, qu'on ne s'en effraye point, acause qu'on les voit perpétuellement roder autour des enclos pour chercher à vivre. Comme j'estois là, vne nuit vn lion prit vne petite fille en vn logis; mais comme il l'emportoit, la seur qui n'avoit pas plus de douze ans courut après, & le prenant par le pied luy donna en criant tant de coups de baston, qu'il quitta l'enfant, que nous vîmes ensuite avec quelques meurtrissures aux endroits par où il l'avoit pris, quoy-qu'il ne l'eust point mordu. Comme nous nous estoions de cet accident, les habitans nous dirent que cela estoit ordinaire au pays, & qu'il estoit arrivé vne fois que le mary & la femme estans couchez dans vn lit avec leurs enfans, il estoit venu vn lion en emporter vn du milieu d'eux; mais que courant après ils luy avoient arraché à coups de baston, tant la coustume a rendu ces habitans hardis contre des animaux si feroches.

CHAP.

CHAPITRE XXXII.

De Maguila.

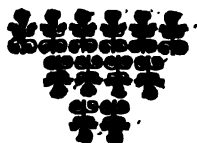
A LA pointe de ce mont, qui regarde l'Orient du costé de Fez, est vne petite ville fondée par les Romains, qui a vne grande contrée d'oliviers sur la montagne, & au bas vne belle plaine, qu'on arrose de plusieurs fontaines qui naissent aux environs; de-sorte qu'elle rapporte beaucoup de bled, de chanvre, de camomil, de carvi, d'alhegna & de moutarde, qui se portent vendre à Fez; ce qui rend les habitans fort riches, mais ils n'ont que de meschantes maisons, & les murailles de la ville sont fonduës en divers endroits.

CHAPITRE XXXIII.

De Gémaa.

AV pied de cette montagne sur le grand chemin de Fez à Méquinez, est vne petite ville que Ptolomée met à sept degrez quarente minutes de longitude, & à trente-quatre degrez trente minutes de latitude, sous le nom de Gortiane. Elle a esté bastie par les anciens Africains sur vn terre assez relevé, si-bien qu'elle est forte, & par art & par nature. Comme les habitans estoient des voleurs de grans chemins, ennemis de tout tems de toute vertu, elle fut détruite par le penultième Roy des Bénimérinis, sans que depuis on l'ait repeuplée. Le pays d'alentour est habité de pauvres Arabes, qui vivent aussi de brigandages. Parlons des autres qui vivent d'autre sorte, & à la façon des Bérébères.

Abusaid.



CHAPITRE XXXIV.

*Montagnes,
& leurs ha-
bitations.*

De l'habitation d'Ecéis.

A SEPT lieues de Fez du costé du Couchant, sont des habitations qui s'estendent jusqu'aux costaux de la montagne de Gurey-gura, qui regardent le Nord. C'est un pays plain, où il y avoit autrefois plusieurs villes & châteaux de Bérébères, dont on ne voit plus aucune trace. Ce pays a six lieues de long, du Levant au Couchant, sur sept de largeur, & l'on y recueille force bled, mais qui est petit & noir. Il y a une sorte d'Arabes* qui errent par ces montagnes dans des Aduares, mais qui ne laissent pas de vivre à la façon des Bérébères, & ont grande disette d'eau, acause qu'il y en a peu dans ces plaines. Le Roy donne ordinairement le revenu de ce pays au Gouverneur de la ville de Fez.

* Beni Mécil.

CHAPITRE XXXV.

De Béniguariten.

Vled Motaa,
& Vled Aha-
cha.

Béniguariten.

IL y a une autre habitation d'Arabes à sept lieues de Fez du costé du Levant, qui logent dans des maisons, comme les Bérébères, & non pas sous des tentes comme les autres. Ils ont plus de deux cens villages, & recueillent quantité de bled: car encore qu'il y ait beaucoup de montagnes & de valées, le pays est fort bon pour le labourage & pour la nourriture des troupeaux, & l'on y pourroit planter quantité de vignes, d'oliviers & de fruits. Mais leur trafic est de bled & de bestail, avec quantité de ris qu'ils portent vendre à Fez & ailleurs. Ce sont gens rustiques, continuellement occupez à leur ménage, sans se piquer de police ni de puissance, c'est pourquoy ils n'entretiennent point de cavalerie. Il y a quelques autres peuples du même nom, meslez d'Arabes & de Bérébères, qui errent en ces quartiers sans domicile certain, & qui ne laissent pas d'estre fort riches en bled & en bestail, & d'avoir de grans

haras de chevaux & de chameaux. Les Rois de Fez donnent ordinairement ce pays en apennage à leurs frères, & à leurs neveux, tandis qu'ils sont en bas âge, acause qu'il est près de la ville.

CHAPITRE XXXVI.

De Taget.

C'EST une montagne fort longue & étroite, à deux lieues de Fez du côté du Couchant, & qui s'étend vers le Levant jusqu'à la rivière de Bu Nacer, par l'espace de deux petites lieues. Toute la face de la montagne, qui regarde la ville de Fez, est couverte de vignes; mais l'autre côté aussi-bien que le faîte, sont terres labourables. La plus grande partie de ces vignes sont aux habitants de Fez, mais les raisins & les autres fruits qui y naissent n'ont pas grand goût, aussi sont-ils plus hastifs que les autres. Les habitants demeurent dans des hameaux, & sont tous gens de travail, qui vont perpétuellement aux champs, de sorte qu'il n'y a ni bourg ni château. Tous les hyvers il y a de pauvres habitants de Fez qui viennent dans ces montagnes chercher des trésors, qu'ils prétendent que les Romains y ont laissés à leur départ. Ils disent qu'ils ont des mémoires, qui contiennent les endroits où ils sont, sans qu'on les puisse guérir de cette opinion qu'ils ont succée de pere en fils; de sorte qu'ils perdent leur temps & leur bien à creuser toute la montagne. Ils disent que ces trésors sont enchantés, & qu'en ne les trouvera point que l'enchantement ne soit fini. Cependant, il y a plus de cinq cens ans qu'ils travaillent à cette vaine recherche, & plusieurs d'entre-eux disent qu'ils en ont desouverts; mais qu'ils ne les peuvent avoir, pour la raison que nous avons dite, tant cette chimère est enracinée dans l'esprit de ces brutaux, qui sont grand estat des livres qui en traitent.

Ce côté là
répond à la ri-
vière de Mé-
quinez.

Les Méquini-
ciins.



DV ROYAVME DE FEZ,

CHAPITRE XXXVII.

De Gureyghra.

lescampagnes
d'Adhazen.
Vled Zéid.

Vled Haſſen,
& Vled Aza-
mor.

Vled Zéid.

Gureigures.

C'EST vne montagne fort peuplée, d'où sort le fleuve d'Agubel, qui se va rendre dans le Behet vers le Couchant. Elle est près du grand Atlas à treize lieues de Fez, dont elle est séparée par les plaines d'Ecéys. Mais il y en a encore de plus grandes au-delà entre-elle & le grand Atlas, qui sont peuplées d'Arabes sédentaires, comme les Bérébères. Il vient encore tous les ans de la Numidie des Arabes avec leur bestail, qui ont guerre perpétuelle avec ceux-cy, & les Rois de Fez envoient tous les ans des troupes, tant de cavalerie que d'infanterie pour les combattre, parce-qu'ils ne sont pas les vassaux comme les autres. Il est vray qu'ils reconnoissent maintenant le Chérif qui régné aujourd'huy. Aussi les laisse-t-il paistre là avec leurs troupeaux, parce-qu'il pretend que le pays luy appartient, & non aux Arabes, qui le possèdent, & ils s'en retournent l'hiver en leurs deserts. Il naist plusieurs sources dans ces plaines, & il y passe quelques rivières qui descendent du mont Atlas. Aussi y a-t-il de grandes & épaisses forests remplies de lions & de léopards, si privez ou si lâches, que les femmes les font fuir à coups de baston, comme des chiens. Les habitans portent le nom de leur montagne, & sont fort riches & belliqueux, recueillent beaucoup de bled & d'orge, & ont quantité de gros & menu bestail. Ils ont beaucoup de villages fort peuplez; mais il n'y a ni ville, ni chasteau, ni bourg fermé, parce-que la difficulté des avenues leur sert de défense.

CHAPITRE XXXVIII.

De la province d'Aſgar.

CETTE province commence à la rivière de Burregreg du costé du Couchant, s'estend de l'autre costé à vne des montagnes d'Errif, & aboutit en quelques endroits à

celles de Zarhon & de Zalag. Elle a l'Océan au Septentrion, & au Midy la rivière de Bu-nacer, on la nomme Asgar, ou Mer-Fuyante, parce-qu'on dit qu'elle estoit autrefois couverte de la mer, qui venoit jusqu'à la ville de Tezar, quarente lieuës au dedans du pays, & qui s'est depuis retirée, & a laissé toutes ces grandes plaines découvertes, qui sont fertiles en moissons. Elle estoit habitée autrefois d'un peuple riche & puissant, & avoit plusieurs villes & bourgades, qui ont esté destruites & rasées; mais quelques-vnes depuis long-tems sont peuplées de Bérébères. Sa longueur est de vingt-sept lieuës du Levant au Couchant, & sa largeur de vingt du Septentrion au Midy. Le grand fleuve de Cebu passe tout à travers. Elle est possédée des deux plus puissantes races des Arabes de la Mauritanie Tingitane, qui sont vassaux du Roy de Fez, & le viennent servir avec quantité de cavalerie: car ils sont fort braves; mais pour peu que la guerre tire en longueur, ils retournent chez eux à la première occasion, particulièrement s'ils ne trouvent dequoy piller. C'est la plus riche province d'Afrique en bled, troupeaux, laine, beurre & cuirs, dont ils fournissent la ville de Fez, & toutes les montagnes de la province d'Errif, qui sont du ressort de Vélez & de Gomère.

Ibni Melic
Sofian, & les
Holotes.

CHAPITRE XXXIX.

Villes.

De Gemaa el Carruax.

C'EST vne petite ville bastie par Iacob Roy des Bénémerinis, au bord d'une rivière *, & dans vne plaine sur le grand chemin de Fez à l'Arache. Elle estoit riche & fort peuplée du vivant de ce Prince & de ses successeurs; mais elle fut destruite dans les guerres de Sayd, & ne s'est point repeuplée depuis. Les Arabes possèdent le pays d'alentour, resserrent leurs bleds dans des caves de la ville, dont les murs sont maintenant par terre, & les font moudre en deux moulins qui sont sur la rivière. Cette rivière entre dans vne autre *, qui se décharge dans l'Ommirabi, & tous ensemble dans l'Océan près de la ville d'Azamor.

* Huet Ergui-
la.

Ibni Melic
Sofian.

* Gorgor.

CHAPITRE XL.

De l'Arache.*

* El Arays de
Béni Aroz, en
langage du
pays.

* ou Luque.

10. ans après.

C'EST vne ancienne ville bastie par ceux du pays sur la coste, où la rivière de Lisse* entre dans l'Octan. Elle est bordée de la mer d'un costé, & de l'autre du fleuve, & estoit fort peuplée avant qu'Arzile fust aux Chrestiens, mais les habitans l'abandonnerent alors d'appréhension, jusqu'à ce que Muley Nacer la fortifia & repeupla pour servir de rempart contre les Chrestiens de Tanger & d'Arzile, quoy qu'il craignist à tous coups qu'ils ne la vinssent enlever; c'est pourquoy elle estoit toujours pourvue d'artillerie, de munitions & de vivres. L'entrée du fleuve est assez dangereuse pour les navires, & Muley Nacer a fait bastir vn chasteau tout proche. La ville est fermée de murailles, & environnée de grandes prairies & d'estangs, où il y a force anguilles, & quantité d'oiseaux de rivières. Sur les bords du fleuve, il y a des bocages fort épais remplis de lians & d'autres bestes farouches. La plupart des habitans sont charbonniers, & leur principal trafic est de charbon, qu'ils portoient vendre sur des petites barques aux villes de Tanger & d'Arzile, lors qu'elles appartenoyent aux Maures, & depuis aux Chrestiens pendant la paix. On recueille force coton aux champs d'alentour, & l'on prend plusieurs alozes dans le fleuve. Il y a vn assez bon port pour les petits vaisseaux, où abordent les marchans Chrestiens avec les marchandises de l'Europe, qu'ils portent à Fez ou ailleurs. Ils sont maintenant en plus grande seureté qu'ils n'estoient avant que le Roy de Portugal abandonnast Arzile. Le Chérif qui régne aujourd'huy, n'a qu'un Gouverneur pour les trois villes d'Arzile, d'Alcazar-quivir, & de l'Arache, qui a cinq cens chevaux, & plus de mille arquebuziers, pour courre vers Tanger; mais il fait sa résidence ordinaire à Alcazar, quoy qu'il aille de tems en tems visiter la frontière d'un bout à l'autre.

Comme D. A cinq lieues de l'Arache est Arzile, qui tenoit les Mau-

res en perpetuelle inquietude, parce que les Chrestiens faisoient delà des courses dans le pays. Comme les fustes de Tétuan & d'autres lieux se retiroient au port de l'Arache, les Maures s'en servoient pour ravager les costes de la Chrestienté. L'an mille cinq cens quatre donc estant sortis de ce port avec vne galère Royale du Gouverneur de Tétuan, & cinq galiotes de conserve, ils prirent quatre caravelles Portugaises, qui portoient des vivres sur la frontière, & retournant avec cette prise, tirèrent tous leurs vaisseaux à terre. Sur ces nouvelles, Dom Iean de Menésez, qui estoit alors Gouverneur d'Arzile, embarqua aussi-tost de bons soldats dans quatre caravelles qui estoient à bord, & prit la route de l'Arache, après avoir envoyé cinq cavaliers par terre, & vne barque le long de la coste, pour reconnoistre l'endroit où l'on avoit tiré à sec les vaisseaux. Lors-qu'il fut bien informé de tout, il se rendit au point du jour avec ses quatre caravelles à l'embouchure du fleuve. La galère du Gouverneur estoit à sec près d'un boulevard, & les Maures qui estoient de garde ayant reconnu que c'estoient des vaisseaux Chrestiens, sonnèrent aussi-tost l'alarme, & commencèrent à tirer l'artillerie. Mais Dom Iean de Menésez fit garbir le bord d'une de ses caravelles de matelars & de sacs de laine, & envoya le pilote se poster devant le boulevard, pour faire entrer les trois autres. Cét ordre ayant esté exécuté, elle passa facilement, acause que la marée estoit haute, & les autres à sa faveur, sans recevoir aucun dommage, quoy-qu'on tirast fort dessus, tant du boulevard que de la galère qui estoit à sec. Alors les Chrestiens mettant pied-à-terre combattirent vaillamment contre les Maures qui accouroient de la ville à la défense, & les ayant fait retirer, misent le feu à la galère, & trainant en mer les cinq galiotes avec un brigantin & vne des caravelles que les Maures avoient prise, les emmenèrent à Arzile, après avoir brûlé la galère & les autres caravelles, parce-qu'ils ne les pouvoient retirer du lieu où elles estoient sans danger, mais on eut pillé l'Arache, si l'on en eust fait le dessein, tant l'entreprise fut exécutée hardiment & heureusement.

Iean de Menésez, Gouverneur d'Arzile, brûla des vaisseaux Maures dans la rivière de l'Arache.

Au mois de Juillet.

CHAPITRE XLI.

ou Alcaçar
d'Abdulque-
rim.

D'Alcaçar-quivir.

Jacob Alman-
for.

Rapporté par
Ican de Leon,
ou Abderrame.

CETTE ville, qui signifie en Arabe vn grand Palais, a^{est} cesté bastie par le quatrième Roy des Almohades. Car comme il alloit à la chasse en ces quartiers, il se perdit le soir parmi plusieurs lacs & marécages; & vne tempeste estant survenue, il mit pied à terre près d'un arbre, ne sachant où se retirer, & tenant son cheval par la bride, demeura-là vne grande partie de la nuit, tant qu'à la clarté d'une petite lumière il vit paroistre vn pescheur d'anguilles, qui s'estonna fort de le voir, & luy demanda ce qu'il faisoit là, & qui il estoit. Il répondit qu'il estoit vn des Ecuycers du Prince, & le pria de le reconduire au gros d'où il s'estoit égaré. Le pescheur s'en excusa, sur le mauvais tems, & la longueur du chemin, qui estoit de trois lieues, & dit, qu'il craindroit de se perdre dans ces marests; & comme l'autre le pressoit, & luy faisoit de grandes promesses, il repliqua, que quand ce seroit le Roy luy-mesme, qu'il aimoit de tout son cœur, il ne le feroit pas alors, de-peur de le faire périr. Et que te soucies-tu de luy, répondit le Prince: C'est, dit-il, qu'il nous fait jouir de nos biens en paix, & garde la justice au peuple, & là-dessus il le prit, & le conduisant vers sa cabane, luy donna à souper d'un chevreau, qu'il tua. Le lendemain il le mena retrouver ses gens qui le cherchoient de tous costez à travers ces marests, & le Roy luy dit en chemin qui il estoit, & luy demanda quelle recompense il vouloit du service qu'il luy avoit rendu. Le pescheur le pria de luy faire bastir vne maison en ce lieu où il pust passer le reste de ses jours avec sa famille; de sorte qu'il fit construire vn riche Palais, où il s'alloit quelquefois divertir, & l'en fit concierge. Ensuite il le fit fortifier, & donna tant d'exemptions à ceux qui furent demeurer aux maisons qu'il fit bastir à l'entour, qu'en moins de rien il y eut plus de six cens habitans, parce-que le pays est fort agréable, & les Rois s'y vont divertir à la chasse tout l'esté.

Le

Le Palais prit le nom de ce pèfcheur, quoy-qu'on l'ait depuis appelé Alcaçar-quivir, ou le grand Palais, pour le diftinguer d'Alcaçar-Saguer, qui fignifie le petit. La Liffe pafse fi près de la ville, qu'elle entre dedans quand elle fe déborde, & entraîne fouvent les maifons. La ville eft peuplée de marchans & d'artifans, & a plufieurs Mosquées & vn Hofpital, que Iacob Almanfor fit bafir. Il n'y a ni puits ni fontaine d'eau douce; mais des eifternes par-tout, qui reçoivent les eaux de la pluye, dont les habitans fe fervent, celle de la rivière n'eft pas bonne, & eft chaude l'efté comme vn bain. Ce font bonnes gens, peu malicieux, qui s'ajuftent affez bien, & ont des jardins hors de la ville, où ils recueillent toute forte de fruits, fans parler de leurs vignes, dont le raifin n'a point de gouft, acaufe qu'elles font dans vn pré. Il fe fait vn marché près de la ville tous les Lundis, où abordent les Arabes & les Bérébères de la contrée avec du bled, du beftail, des dates, du beurre, de la laine, des cuirs, & autres marchandifes. Et depuis que le Roy de Portugal a abandonné Arzile, ils font riches & plus en repos qu'ils n'eftoient. Parlons maintenant d'une entrée de Portugais en ces quartiers.

L'an mille cinq cens trois, le vieux Dom Jean de Menéfez, qui eftoit Prieur d'Ocrate, réfolut, avec fon neveu qui s'appelloit comme luy, d'aller courre jufqu'aux portes d'Alcaçar-quivir; fur la nouvelle que la garnifon en eftoit fortie avec le Gouverneur, & que les habitans ne fe tenoient pas fur leurs gardes. Ils s'y rendirent donc fur le minuit avec quatre cens chevaux; mais le Gouverneur qui eftoit revenu le foir, fortit fur eux avec les Arabes de ces quartiers qui l'accompagnoient, & descendant d'une coline escarmouchoient bravement, lors-que les deux Chefs des Chreftiens baiffant la lance, & fe couvrant de leurs boucliers, donnèrent fur eux de telle furie, qu'ils les mirent en fuite, & les pourfuivirent jufqu'auprès des portes, où ils en tuèrent plus de deux cens, fans que les habitans vouluffent ouvrir; au contraire, ils crioient à leurs gens du haut des tours, qu'ils tournaffent teſte pour charger les Chreftiens qui eftoient en defordre. Cela les obligea à tourner teſte,

Abdulquerim.

D'une contrée que firent les Portugais jufqu'aux portes d'Alcaçar-quivir.

Holotes, & Ibni Mélie-Sofian.

& trouvant les Chrestiens écartez, ils en tuèrent & blessèrent plusieurs, les Chefs rallièrent le reste du mieux qu'ils pûrent, & retournèrent à Arzile vn peu matez de leur perte.

CHAPITRE XLII.

De la province de Habat.

CETTE province, qui est la quatrième de l'Estat, selon l'ordre que nous tenons, commence vers le Couchant aux marais de celle d'Asgar, & s'estend vers le Levant jusqu'aux montagnes d'Errif, comprenant les autres, qui sont sur le détroit de Gibraltar. La rivière d'Erguile la borne au Midy, & l'Océan au Septentrion. Elle a vingt-sept lieuës du Couchant au Levant, & plus de trente-cinq du Midy au Nort. Cette province est vne plaine qui foisonne en bleds & en troupeaux, & est arrosée de plusieurs grandes rivières qui descendent des montagnes, & se rendent dans cette mer. Les Historiens d'Afrique parlent fort de cette province, parce que ç'a esté la plus illustre de tout le pays, & celle qu'on nommoit la Tingitane, & où il y avoit plus de villes basties par les Romains & par les Gots. Mais depuis la fondation de Fez, les meilleurs habitans de la province s'y sont allez habiter, pour éviter les desordres de la guerre, particulièrement depuis que les Portugais conquirent les principales villes de la coste, dont ils en possèdent encore quelques-vnes aujourd'huy.

CHAPITRE XLIII.

Villes.

D'Ezagen.

TROIS lieuës de la rivière d'Erguile sur la pente d'une montagne, est vne ville ancienne bastie par ceux du pays, qui a vne belle plaine entre elle & le fleuve, où il y a force jardinages, & où l'on recueille beaucoup de bled, aussi-bien que sur la montagne, dont les terres sont fort

bonnes. Elle est à vingt-trois lieues de Fez, & a quelque sept cens habitans, avec plusieurs hameaux à l'entour, qui sont de sa juridiction, sans parler des autres qui sont du même gouvernement. Mais le Gouverneur est obligé d'entretenir cinq cens chevaux pour la garde de la province, à cause des Portugais de la frontière, qui couroient autrefois quinze ou vingt lieues au dedans du pays. Cette place a de bonnes murailles, & belles à voir, & les habitans sont riches & s'accommodent la plupart comme les habitans de Fez, quoy-que quelques-uns s'habillent à la façon des Bérébères. Le Roy leur permet de faire du vin & d'en boire, aussi le font-ils excellent, & ont de grans vignobles. Il y a plusieurs fontaines dans la ville, qui sortant delà arrosent les campagnes, où l'on recueille à cause de cela quantité de lin & de chanvre. Il s'y tient un marché tous les Mardis, où accourent les Arabes & les Bérébères de la contrée, avec des marchandises du pays, & des vivres.

CHAPITRE XLIV.

De Béni-Tendi, dans la même province.

CETTE ville est sur les bords de la rivière que nous ve- Erguile.
 nons de nommer, & donne son nom aux Bérébères qui demeurent dans les campagnes d'alentour. Elle a esté bâtie par les anciens Africains, & se nommoit Baba ou Iuliacampestré, selon le nouveau Ptolomée, qui la met à huit degrez dix minutes de longitude, & à trente-quatre degrez vingt minutes de latitude. Elle est dans une belle plaine à dix-huit lieues de Fez, du costé du Septentrion; & selon les apparences devoit avoir autrefois six mille maisons. Mais le Calife schismatique Caim la ruina en la guerre qu'il eut contre ceux d'Idris, quand il conquit cette province; de sorte qu'il n'y a plus que les murailles, & des restes de quelques vieux & superbes edifices. Il y a trois fontaines avec de grans bassins de marbre & d'albâtre, & quelques anciens tombeaux de même, qui témoignent que ce sont des sepulchres de personnes de condition. Il y a cinq lieues de-

puis ses ruines jusqu'aux premières montagnes de la Gomère, & ce pays est fertile & possédé par les Bérébères que nous avons dit, mais ils relevent de quelques Arabes, qui sont plus puissans qu'eux, & riches en bleds & en troupeaux.

CHAPITRE XLV.

D'Amérgue.

A TROIS lieux de la ville précédente, sur la cime d'une haute montagne, il y en a une autre qu'on nommoit autrefois Tocolosie, selon Ptolomée, qui la met à sept degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois degrez trente minutes de latitude. Elle a esté ruinée par le mesme Calife, qui ruina toutes celles des environs: mais les murs sont encore debout, où l'on voit quelques inscriptions Latines, qui montrent qu'elle a esté bastie par les Romains il y a long-tems. Depuis sa destruction on a fait une grande habitation sur la pente de cette montagne, qui porte le nom de la ville, & est peuplée de tissérans, & la plaine qui est au dessous est un fort bon pays. Cette montagne découvre de part-&-d'autre deux grandes rivières, à quatre lieux l'une de l'autre, qui sont le Cebu & l'Erguile, l'une au Midy, & l'autre au Septentrion. Elle est peuplée deçà & delà de Bérébères, qui se piquent d'estre les plus nobles de toute l'Afrique, & sont fort les braves, aussi sont-ils superbes, & méchans.

Gomères &
Cinhagiens.

CHAPITRE XLVI.

De Tenzert.

CETTE ville, que les Historiens Arabes nomment Techart, & que Ptolomée met à neuf degrez de longitude, & à trente-trois degrez dix minutes de latitude, sous le nom de Trizide, a esté bastie par les Romains sur une colline, & a quelque sept cens habitans, qui n'ont soin que du labourage & de leurs troupeaux, à quoy le pays est fort pro-

pre. Aben Gézar dit en sa Géographie, qu'elle doit sa fondation à des géans, & que de son tems on y a trouvé des sepulcres où il y avoit des testes dont le crane avoit deux pieds en tout sens. Cette ville fut ruinée par le Calife que nous avons dit, mais des Bérébères en ont depuis repeuplé quelques quartiers; tout le reste est desolé.

CHAPITRE XLVII.

D'Aguila.

SUR les bords de l'Erguile, paroissent les ruines d'une ville ancienne bastie par ceux du pays, & ruinée par le Calife schismatique de Carvan. Il n'y a plus que les murs debout, & l'on tient près de là tous les Samedis un marché, où accourent les Arabes & les Bérébères de la contrée, & plusieurs marchands de Fez & d'ailleurs, pour vendre & acheter des marchandises du pays. Le terroir d'alentour est fort beau, & habité d'Arabes & de Bérébères, qui vivent sous des tentes. Il y a force lions, mais si lâches qu'un enfant les fait fuir; & l'on dit à Fez, quand on veut reprocher à quelqu'un qu'il n'est pas vaillant, Qu'il est comme les lions d'Aguila, à qui les veaux rongent la queue. Il reste quelques puits au dedans des bastimens, dont ceux qui vont au marché boivent de l'eau, car il n'y en a point en tous ces quartiers. Sibt d'Aguila.

CHAPITRE XLVIII.

De Frixia.

A TROIS lieues d'Ezagen, sur une petite montagne que ou Luque. borde la Lisse, on voit les ruines d'une petite place bastie par les anciens Africains, dont les champs d'alentour sont fort bons, quoy - que ce soit un pays haut & bas, & plein de ravines. Mais il y a d'épaisses forests le long du fleuve, remplies de bestes farouches. Les Portugais de Tanger & d'Arzile la sacagèrent l'an mille quatre cens quatre- 895. del'Egyre.

vingts-vn, & y mirent le feu; de-sorte qu'elle ne s'est point repeuplée depuis.

CHAPITRE XLIX.

D'Egézire.

Gézira.

1477.
l'an 894. de
l'Egyre.

Le Roy Al-
phonse.

AV milieu de la Lisse, à trois lieuës de l'Océan, en tirant vers le détroit de Gibraltar, & à trente de Fez, est vne Isle que les Portugais nomment l'Agréable, où l'on voit les ruines d'une ancienne ville bastie par les Africains. Quand les Portugais commencèrent à s'establir en Afrique, il n'y avoit que des pefcheurs & de pauvres gens; mais le Roy de Portugal trouvant à propos de la fortifier, acause qu'elle pouvoit estre secouruë aisément par mer, y envoya vne grande armée navale, qui remonta jusques-là par le fleuve, & commença à y bastir vne forteresse. Sur ces entrefaites, le Roy de Fez assembla le plus de gens qu'il pût pour empêcher leur dessein; mais il s'arresta à demi-lieuë de l'Isle, & n'osa passer outre, acause de leur artillerie qui batoit toute la plaine d'alentour. Comme ce Prince estoit en suspens pour empêcher l'ouvrage, qui feroit la ruine de la province, vn renégat luy proposa vne invention pour ruiner toute l'armée navale des Chrestiens sans perdre vn seul homme. Il fit donc couper quantité de bois aux forêts qui sont sur les bords du fleuve, & boucha le passage de la rivière d'une digue ou estacade, qu'il fit tirer tout à travers, demi-lieuë plus bas que l'endroit où estoient les Portugais. Mais pour n'en point venir à vn combat dangereux, le Roy de Fez leur laissa le passage libre, moyennant quelques prisonniers de condition qu'ils rendirent, & l'on dit que ce fut pour recompense du bon traitement que le Roy de Portugal avoit fait à ses enfans, lors-qu'ils estoient prisonniers. La forteresse fut donc abandonnée, sans estre habitée depuis, non plus que la ville.



CHAPITRE L.

De Bézat Basia, ou Bésara, à sept lieues d'Alcaçar-quivir.

CETTE ville a esté bastie sur la Lisse, dans vne plaine qui est entre deux montagnes, par le fils du fondateur de Fez, dont elle est éloignée de vingt-quatre lieues. Il la nomma Bézat, en mémoire d'une autre de mesme nom, qui est en l'Arabie heureuse, où Ali, l'un de ses prédécesseurs, est en grande estime, & où quelques-uns disent qu'il est mort. Il y a eu plus de deux mille maisons, & les habitans estoient fort riches en bled & en bestail, à quoy le pays est tres-propre. Les Rois de Fez avoient coustume d'y aller passer l'esté, acause de la fraicheur des eaux & des bois, & que c'est vn fort beau lieu pour la chasse. Mais elle fut détruite avec le reste de la province par le Calife que nous avons dit, & les Arabes pour jouir en paix de la contrée, n'ont pas souffert qu'on la repeuplast depuis. On voit encore les murs, où il y a quelques bresches, & les ruines des Palais & des Mosques; & les jardins d'alentour sont devenus vne forest faute de culture.

Mahamet.

Le gendre de
Mahomet.

Caim.

CHAPITRE LI.

D'Homara.

ENTRE Arzile & Alcaçar-quivir, à cinq lieues de l'une & de l'autre, est vne petite ville bastie, à ce qu'on dit, par le fils de celuy qui a basti la précédente. Son assiète est assez forte, car elle est sur vn tertre, au bord d'une petite rivière, & il fait beau voir ses murs de loin. Lors-que les Portugais prirent les villes de Tanger & d'Arzile, les habitans se retirèrent sans estre revenus depuis; mais quand Arzile fut abandonnée, elle commença à se repeupler de Bérébères, parce-que le pays est beau & uni, abondant en bled & en pasturages. Il y a plusieurs arbres fruitiers alentour, & quelques vignes; & l'on recueille beaucoup de lin dans

Ali, fils de
Mahamet.

Vet Rayhan.

1471.

la campagne, acause de la rivière dont on l'arrose. Mais les habitans y sont si tourmentez des Arabes, qu'ils sont fort pauvres, & la pluspart tissérans.

CHAPITRE LII.

D'Arzile.

C'EST vne ville fort ancienne, à quarante-sept lieues de Fez, & à sept du détroit de Gibraltar, du costé du Couchant. Ptolomée la met à six degrez trente minutes de longitude, & à trente-cinq degrez dix minutes de latitude, sous le nom de Zilie. Dans les nouvelles cartes elle est au nombre de celles qui sont au dedans du pays, acause que l'Océan fait vn grand banc de sable en cet endroit, & entre fort avant dans les terres. Les Auteurs Africains la nomment Azeylla, & disent qu'elle a esté bastie par les Romains, & qu'elle estoit des dépendances de Ceute. Les Gots l'ont tenuë depuis, & y ont eu garnison jusqu'en l'an quatre-vingts quatorze de l'Egyre, que les Arabes s'en rendirent maistres, deux ans après la conquête de l'Espagne, selon l'opinion de ceux qui la mettent en quatre-vingts douze & non pas dix ans après. Elle fut donc encore au pouvoir des Gots deux ans après la prise de Ceute, ensuite dequoy destituée de tout secours, elle fut contrainte de se rendre. Les Arabes l'embellirent fort, & elle devint fort illustre, tant par la marchandise que par les lettres & les armes; mais au bout de deux cens vingt ans, les Anglois pour se venger des Arabes qui rodoient les costes d'Escoffe & d'Angleterre, la vinrent attaquer avec vne puissante armée, & l'emportèrent d'assaut. Ils y perdirent toutefois beaucoup de gens, de sorte que fâchez de leur perte, ils mirent tout à feu & à sang. Elle demeura abandonnée jusqu'à ce qu'un Roy de Cordouë, vingt ans après, y mit des marchans & des gens de guerre, & la fortifia. On équipoit de-là des fustes, dont on ravageoit les costes de la Chrestienté; ce qui fut cause vne seconde fois de sa ruine, comme nous dirons ensuite. Elle est bien située & a de bonnes murailles garnies.

L'an de grace
703.

936.

Abderrame,
fils d'Ali.

garnies de tours, avec vn fort chasteau; mais sa principale force vient de la difficulté de l'entrée du port, acause d'un ou chauffée, banc de sable qui y est, ce qui la fit abandonner par les Portugais, pour la difficulté qu'il y avoit à la secourir par mer. Le pays d'alentour est fort bon pour les bleds & pour les troupeaux, & pour toute sorte de fruits, & seroit de grand rapport, sans les courses des Chrestiens de Tanger, qui le ravagent à toute heure.

Alfonse cinquième Roy de Portugal, sachant l'importance de cette place, tant pour la conquête de l'Afrique que pour la seureté des vivres & des munitions qu'on menoit à Ceute, il en resolut l'ataque, tandis que la guerre estoit allumée au Royaume de Fez. Car Muley Oataz, autrement Sayd, qui demouroit à Arzile, s'estoit soulevé avec la province. Vn habitant de Fez, nommé le Chérif, estant fort aimé du peuple tua le dernier Roy de la race des Benimérinis, & se fit appeler Roy de Fez; ce qui fut cause que quelques Chefs de cette Maison prirent les armes contre luy. Sayd particulièrement marcha aussi-tost contre Fez, sur l'esperance de s'en rendre maistre; mais il fut défait & contraint de se sauver. Toutefois sachant depuis que celuy qui commandoit les armées du Chérif, & à qui il se fioit le plus pour sa valeur, estoit allé appaiser les troubles de la province de Temecén: il revint fondre sur Fez avec huit mille Arabes, & assiégea la ville neuve vn an durant, tant que les habitans la rendirent, & le Chérif s'enfuit avec sa famille au Royaume de Tunis. Ce fut donc pendant ce siège que le Roy Alfonso assembla vne armée de deux cens vaisseaux, tant grans que petits, & avec vingt mille combatans partit de Lisbonne, en la compagnie de son fils, & vint aborder à Arzile la nuit le long du banc. Le lendemain matin il fit mettre pied à terre à Dom Alvare de Castro, & Dom Jean Coutigno*, avec leurs troupes, pour reconnoistre vn lieu où l'on pût mettre l'artillerie, les vivres & les munitions, & toute l'armée, à dessein d'attaquer la ville. Ces Seigneurs donc s'embarquerent ce jour-là avec tous leurs gens dans des barques & autres petits navires pour aller prendre terre; mais parce que la mer estoit fort emeuë, & le débarquement difficile

Comme le Roy de Portugal prit Arzile sur les Maures.

Ce n'est pas le Chérif si ce lebre.

* Comtes de Monfante, & de Marialva.

15. d'Aoust.

acause des bancs de sable qui se forment à l'entrée de la digue, ils eurent bien de la peine de surmonter l'effort des vagues à force de rames. Comme ils tardoient à prendre terre, le Roy s'embarquant avec son fils dans des chaloupes qui estoient prestes, arriva à l'endroit où ils estoient. Tous ceux qu'ils avoient laissez dans leurs vaisseaux se hastant à l'envi de suivre leur Prince, on prit terre à la fin malgré les vents & les vagues; mais ce ne fut pas sans la perte de quelques vaisseaux, & de plus de deux cens personnes. Si-tost que le Roy fut à bord avec ses troupes, sans attendre qu'on tirast de la

** ou barrière.* flote vne palissade * qu'on avoit portée pour se remparer contre la cavalerie. Il posa son camp, & le fit fortifier à la haste, selon la qualité & la disposition du lieu. Cependant, ceux de la ville ne firent aucune sortie, quoy-qu'il y eut dedans quantité de bonnes troupes. La mer fut si long-tems émuë qu'on ne pût tirer que deux canons des navires, avec lesquelles on commença à battre la place, & en trois jours on abatit deux grans pans de mur. Le quatrième donc au point du jour, ceux du quartier de Dom Alvare, qui estoient du costé du chasteau, virent paroistre vn étendart blanc sur le haut d'une tour, & aussi-tost l'on fit signe aux assiégés qu'ils pouvoient fortir en toute assurance. Là-dessus sortit vn Maure, qui dit au Comte que le Gouverneur vouloit capituler, & le Comte l'envoya dire au Roy, qui commanda qu'on luy donnast toutes les seuretez necessaires. Mais sur ces entrefaites, quelques soldats & officiers, faschez de perdre le fruit de leur conquête, monterent en foule à la brèche, qui estoit dégarnie acause du traité. Les Maures acoururent aussitost à la défense; mais les assaillans les repoussèrent de telle sorte, qu'encore que plusieurs y mourussent, ils frayèrent le passage à ceux qui les voulurent suivre. Ainsi l'on entra dedans sans que le Roy en seût rien. Alors il prit son casque, car il estoit toujours armé, & s'en alla à la brèche avec son fils; mais comme elle estoit trop petite pour tant de gens, il fit planter les échelles, par où plusieurs monterent, & luy vinrent ouvrir les portes. Il vint tout-à-propos pour secourir les siens, qui combattoient dans les ruës avec les ennemis, & les repoussa jusqu'au chasteau, & à la grande Mos-

La S. Barthe-
lemy.

quée, où il y avoit moyen de se défendre. Aussi-tost il commanda à Dom Alvare de prendre garde que les Maures ne se sauvassent par la fausse porte du chasteau, & fut rompre celle de la Mosquée à coups de leviers; quoy-que les Maures en tuassent quelques-vns, & en blessassent plusieurs, ils furent contraints à la fin de lascher le pied & de se retirer au dedans de la Mosquée, où ils combattirent avec plus de résolution que n'en ont d'ordinaire les vaincus, & se firent presque tous tuer. Le Comte de Marialve mourut en cette occasion, & fut fort regretté du Roy & de son fils, comme vn des plus braves Seigneurs de la Cour. La Mosquée estant prise, avec les femmes & les enfans, il ne restoit que le chasteau, où les principaux de la ville s'estoient retirez, & qui estoit fort & bien pourveu de vivres & de munitions. Le Roy ayant appris ces choses de quelques esclaves Chrétiens qu'on avoit délivrez, il y fit planter les échelles, où l'on monta de tous costez de telle furie, que les Maures abandonnèrent le rempart pour se sauver dans les tours, croyant y estre plus en seureté; mais on les poursuivit de si près, qu'ils n'en eurent pas le loisir, & descendant avec eux par les escaliers du chasteau, on vint à la court où ils s'estoient ralliez pour faire vn dernier effort. Le combat fut si sanglant de part- & d'autre, qu'on ne faisoit pas vn pas que dans du sang ou sur des corps morts; mais là-dessus quelques-vns ayant ouvert les portes, le Roy entra à la bonne heure pour ses gens, dont plusieurs perdirent la vie en sa présence, qui est le plus grand honneur des armes. Dom Alvare mourut en cet endroit, par la fourbe d'un Maure, qui luy cria du haut d'une tour, que s'il luy vouloit sauver la vie il luy payeroit vne grosse rançon; mais comme il fut monté le Maure haussant le bras luy coupa la teste d'un seul coup. La perte fut si sensible qu'on ne pardonna depuis à personne. Quelques-vns disent qu'il fut tué d'un coup de fiesche comme il estoit au haut de la tour, & qu'il avoit osté son casque pour se rafraichir. Quoy-qu'il en soit, il mourut ce jour-là pour le service de son Roy & de sa Religion. Après ce combat, où l'Infant se porta plus en soldat qu'en heritier de l'Empire, ceux du donjon se rendirent. On fit

ou l'enfoncer
avec de lon-
gues pieces de
bois qu'on é-
branloit à
force de bras.

D. Iean Con-
tigno.

1470.

ce jour-là cinq mille prisonniers, & entre-autres deux femmes, vn fils & vne fille de Muleycher Oataz , dont la fille estant âgée de sept à huit ans , le Roy la rendit depuis avec sa mere, pour le corps de l'Infant Dom Fernand , qui mourut esclave ; mais il receut vne grosse rançon pour le fils, à ce que disent les Africains ; toutefois les Portugais assurent qu'il le renvoya sans rançon , & que cela fut cause de la civilité dont il vîa envers son armée navale lorsqu'il fut Roy de Fez, comme nous avons dit plus haut. Il mourut plus de deux mille Maures dans le chasteau & la Mosquée, ce qui ne fut pas sans grande perte pour les Portugais , quoy - que leurs Historiens pour augmenter leur victoire , n'en fissent point de mention. Mais vn combat ne dure pas si long - tems qu'il n'en couste bien du sang au vainqueur. Cinquante esclaves Chrestiens qui estoient dans la ville recouvrèrent leur liberté, & le butin monta à plus de huit cens mille ducats, que le Roy abandonna liberalement aux soldats.

*Comme le
Roy de Por-
tugal fit son
fils D. Jean
Chevalier.*

Après la prise d'Arzile, le Roy fut à la grande Mosquée, où l'attendoient ses Chapellains avec les Prestres & les Religieux de l'armée , pour rendre graces à Dieu de cette victoire. Il ne fut pas plustost entré qu'il fut faire sa priere devant vne Croix, qui estoit posée sur le corps du Comte de Marialve, & croyant l'occasion favorable de faire son fils Chevalier, il le fit mettre là à genoux , avec les Cérémonies accoustumées, & luy tirant l'épée du fourreau, luy dit, Mon fils, nous avons receu aujourd'huy vne grande grace de Dieu , qui nous a rendu maistres d'une place si importante, & nous donne vne occasion si favorable de vous faire Chevalier, & de vous armer de ma main. Mais pour vous apprendre auparavant en quoy consiste l'Ordre de Chevalerie: Sachez, mon fils, que c'est vn composé de Puissance & de Vertu, pour mettre la paix parmi les hommes , lors que l'ambition, l'avarice ou la tyrannie troublent les Estats, ou tourmentent les particuliers. Car les Chevaliers sont obligez à mettre l'épée à la main en cette occasion, pour détronner les Tyrans, & mettre des gens de bien en leur place. Mais ils sont engagez aussi à garder fidelité à leur Sou-

verain, aussi-bien que l'obéissance à leurs Chefs, & à leur donner des conseils salutaires; car le Chevalier qui ne s'acquiesce pas de son devoir est semblable à celui qui a l'usage de la raison, & qui ne s'en veut pas servir. Il faut qu'il soit franc & liberal, & que ce qu'il a soit à tout le monde, à la reserve de son cheval & de ses armes, qu'il doit conserver pour aquerir de l'honneur: car il est obligé d'employer sa vie pour la défense de sa religion & de son pays, & de défendre ceux qui ne se peuvent défendre eux-mêmes. Car comme le Sacerdoce a esté établi pour le service divin, la Chevalerie l'a esté pour maintenir la Religion & la Justice. Il faut qu'il soit le mari des veuves, le pere des orfelins, le protecteur des pauvres, & l'appui de ceux qui n'ont point de support; & ceux qui ne font pas ces choses ne sont pas dignes de ce nom. Voilà, mon fils, à quoy oblige l'Ordre de Chevalerie, regardez si vous le voulez à ce prix. Le Prince ayant respondu qu'il n'avoit point d'autre dessein, le Roy poursuivit: Vous promettez donc de garder & d'accomplir tout ce que je viens de dire, & de le faire accomplir & garder, avec les autres droits & coustumes de l'Ordre de Chevalerie, à quoy le Prince ayant consenti: Puisque cela est, dit le Roy, je vous fais & arme Chevalier au nom de Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, trois Personnes en un seul & vray Dieu; & luy frappant de l'épée sur le casque à chacun de ces sacrez Noms, il luy dit, Dieu vous fasse aussi bon Chevalier que celui que vous voyez devant vous, percé en divers endroits pour le service de Dieu & de son Prince, & le baisant au visage le leva de terre avec la main. Mais le Prince se remettant à genoux, la luy baïsa avec grand respect, & fit avec luy plusieurs Chevaliers, des braves de cette journée. Après il fit enterrer les morts dans la Mosquée, que l'on consacra auparavant à l'intercession de Nostre-Dame de la Conception, & Dom Enriquez de Menefez fut fait Gouverneur de la place.

Cependant, Muley Chec qui estoit occupé, comme nous avons dit ailleurs, à la guerre de Fez, partit aussi-tost sur la nouvelle du siège, & apprit à Alcazar qui-vir que la place estoit prise, & que ses femmes & ses enfans estoient prison-

*Comme le
Roy de Fez
accourut au
secours
d'Arzile.*

niers, mais craignant que le Roy de Portugal, qui estoit là en personne avec son armée, ne luy fist encore d'autres maux, quand ce ne seroit que de l'empescher de se faire Roy de Fez, il dépescha vers luy pour vne entreveuë, & receut vn sauf-conduit pour le venir trouver en toute assurance. Comme il fut arrivé près d'Arzile avec trois cens chevaux, il n'y voulut pas entrer, & fit trêve pour vingt ans par l'entremise de quelques personnes, à condition que le Roy de Portugal demeureroit paisible possesseur de Ceuta, d'Alcaçar-Caguer & d'Arzile, avec leur contrée & leur juridiction, & recevroit les contributions de tous les villages, qui furent reglez ensuite. Cette trêve fut confirmée & jurée avec cette particularité, Qu'elle ne s'entendoit pas des lieux fermez, dont chacun se reservoit le pouvoir de se saisir quand il luy plairoit, & de se les approprier sans la rompre. Cela conclu & juré de part-&-d'autre, le Maure retourna à la guerre de Fez, & s'empara à la fin de la ville & de l'Estat: & le Roy Dom Alfonse se retira en Portugal, après avoir pris Tanger, comme nous dirons en son lieu. Nous rapporterons maintenant ce qui est arrivé de plus memorable aux Gouverneurs de cette frontière, qui estoient perpétuellement avec les Maures.

*De la vie du
Gouverneur
d'Arzile
sur deux
Capitaines
Maures.*

* Ali Barrax, &
Almandari.

* Vasco Couti-
gne.

La garnison d'Arzile, qui estoit fort brave, faisoit continuellement de grandes courses sur les Maures, & eut diverses prises avec ceux de Fez, dont elle remporta souvent la victoire. J'en diray icy quelques-vnes, reservant les autres pour les lieux où elles sont arrivées, afin que le recit en soit plus clair & plus divertissant. Après la mort d'Alfonse Roy de Portugal, son fils Dom Iean ayant succédé à la Couronne, deux puissans Maures * qui estoient Seigneurs de Chéchuan & de Tétuan, & qui n'estoient pas compris dans le traité, assemblèrent le plus de gens qu'ils pûrent, & vinrent ravager la contrée d'Arzile, dont estoit Lieutenant Dom Rodrigue Coutigno, neveu du Gouverneur du mesme nom *, qui estoit allé en Portugal. Si-tost qu'il entendit sonner l'alarme, il sortit & fut tué, & ses troupes défaites. Sur ces nouvelles, le Roy Dom Iean envoya sur cette frontière Dom Iean de Meneséz, surnommé le Picassin, qui apprit

en arrivant la revolte d'une petite place * qui payoit tribut au Roy de Portugal. Comme il cherchoit l'occasion de se signaler, il avertit aussi-tost le Gouverneur de Tanger * de luy envoyer à point-nommé quelque cavalerie pour chastier cette revolte, & ayant joint son Lieutenant * avec cinquante chevaux, il fut fondre au point du jour sur les rebelles. Sur ces entrefaites, il apprit que les Maures dont nous avons parlé estoient entrez dans son Gouvernement avec deux mille chevaux & huit cens hommes de pied pour le ravager, & envoya aussi-tost quelques Maures de son parti, pour prendre langue des ennemis, qui luy amenèrent trois prisonniers, de qui il feut leur nombre & l'endroit où ils estoient, & resolut de les aller ataqver avec ses deux cens chevaux, contre l'avis de quelques-vns. Il fit donc trois escadres, dont il donna l'un au Lieutenant de Tanger, composé des cinquante chevaux qu'il avoit amenez; l'autre de trente à un de ses neveux *, qui portoit son nom; & prit pour soy le troisiéme, qui estoit de six-vingts hommes. En cet estat il fut rencontrer les ennemis, qui orgueilleux de leur nombre & de leur victoire, marchaient en trois batailles sans beaucoup d'ordre. Mais comme ils furent proches ils se rallièrent, & vinrent fondre tous ensemble sur la cavalerie de Tanger, qui eut bien de la peine à les soutenir. Toutefois le petit escadron étant accouru à son secours, prit en flanc les ennemis; & la rejoignit avant qu'on eut achevé de la rompre. Comme ils estoient tous ensemble aux mains, Dom Jean de Ménésez arriva avec ses gens, & se faisant jour à travers les Maures, fit de si grans exploits aussi-bien que les autres, que l'ennemi prit la fuite: & les Chrestiens les suivant en bon ordre tuèrent plus de quatre cens chevaux, & quatre cens fantassins, & emmenèrent quatre-vingts cinq chevaux de prix, avec tous les étendarts & les timbales. Après cette victoire Dom Jean tourna tout court sur les Maures revoltez, qui ne manquèrent pas de payer ce qu'ils devoient des contributions, s'excusant sur la violence des Seigneurs Maures qu'on venoit de défaire; après quoy Dom Jean retourna victorieux à Arzile chargé de butin. Cela arriva depuis la conquête de Grenade par Ferdi-

*Béni Maras.

*Lopé Vaez de Azévedo, Amiral de Portugal.

* Pedro Leyton.

* D. Jean de Ménésez, surnommé le Larrou, fils du Comte de Cantanedo.

Béni Maras.

1495.
15. Sept.

nand & Isabelle, & c'est pour cette victoire qu'on chant
ce romance, *Les Maures vont courant à Arzile*, &c.

*Comme le
Roy de Fez
fut assiéger
Arzile.*

* Muley Ma-
hamet, fils de
Muley Chec.

19. Orob.
1508.

* Vasco Cou-
tigno, Comte
de Borba.

Beau-frere du
Gouverneur.

Comme les Maures n'avoient point de plus grande pas-
sion que de recouvrer cette place, & particulièrement le
Roy de Fez *, qui y estoit né, & y avoit esté nourri. Il n'eut
pas plustost pris la Couronne, qu'il assembla vne armée de
vingt mille chevaux, & de six-vingts mille hommes de pied,
& y vint mettre le siège avec quantité d'artillerie. On vit
dés le lendemain la ville environnée de toutes parts d'une
multitude infinie de peuple, & le long de la plage des ga-
bions dressez avec des tonneaux pleins de terre pour mettre
à couvert l'artillerie, afin d'empescher l'entrée du port. Il
fit arracher aussi la nuit mesme des pieux qu'on avoit plan-
tez pour marquer l'entrée de la digue, & commença dès ce
jour-là à battre cette place. Les arquebuziers & les arbale-
striers qui estoient au nombre de douze mille, se rangèrent
tout autour pour écarter les assiégez du rempart tandis
qu'on sapoit le mur; après quoy l'on roula quatre mante-
lets de bois, & l'on commença à travailler. Il n'y avoit
alors dans la ville que quatre cens hommes de combat; ce
qui empescha le Gouverneur de sortir, si-bien que l'ennemi
eut le loisir d'approcher ses mantelets; ce qu'il fit avec tant
de diligence, & en tant de lieux, qu'il tomba le mesme
jour vn pan du mur, par où quelques-vns entrèrent & com-
batirent si vaillamment qu'ils firent retirer les Chrestiens
au chasteau après avoir blessé le Gouverneur *. Cependant, la
foule des femmes & des enfans qui se pressoient d'entrer estoit
si grande que le Gouverneur fit fermer les portes, de peur
que l'ennemi n'entraist pesle-mesle; de-sorte qu'il y en eut
grand nombre de tuez, sans qu'on pardonnast ni à âge ni à
sexe, & si les Maures eussent ataqué le chasteau ce jour-là
ils couroient fortune de l'emporter, tant on estoit éperdu.
Mais Dieu voulut qu'ils s'amussent au pillage, sans pren-
dre garde à ce qui estoit de plus important. Cependant,
quelques Portugais qui s'estoient sauvez sur vne caravelle
en allèrent donner avis à Dom Iean de Ménésez, qui ac-
couroit au secours de la place avec l'armée navale. Car sur
le bruit de la venue du Roy de Fez, il avoit envoyé avertir
l'Amiral,

l'Amiral , qui estoit à Alcaçar-çaguer , de venir à Tanger avec la flotte , & il y estoit arrivé en même tems qu'on y receut la nouvelle du siège. Lors que Dom Iean arriva , il y avoit trois jours que les Maures estoient maistres de la ville ; de sorte que la flotte fut contrainte de mouiller hors de la digue , de peur de leur artillerie , & y demeura trois jours , tant acause de cela , que parce que la mer estoit fort émuë. Ensuite voulant s'assurer si le chasteau tenoit encore , avant que d'entrer dans le port , il envoya vne barque bien armée avec deux soldats fidelles , pour voir si par signe ou en criant on n'en pourroit rien découvrir. Ils eurent assez de peine à passer , parce qu'on tiroit sur eux de la baterie ; qui estoit à l'une des portes ; mais à la fin ils s'approchèrent tant qu'ils virent vne fenestre ouverte en l'appartement du Comte , avec vn étendart où estoient les armes de Portugal , & vne femme toute échevelée , qui mit la teste dehors avec vn enfant entre ses bras , & cria Portugal , Portugal. Ils s'en retournèrent là-dessus , & Dom Iean fit aussi-tost passer toutes les troupes des grans vaisseaux dans les petits pour aborder avec moins de peril. Sur ces entrefaites , arrivèrent deux hommes à nage avec des lettres du Comte envelopées dans des boules de cire , & mises dans des tuyaux , après-quoy il en vint vn troisiéme , qui portoit l'ordre qu'on devoit garder pour entrer plus seurement. Là-dessus Dom Iean commanda aux navires de faire voile , & tirant toute l'artillerie contre la baterie des Maures qui estoit sur le rivage , entra malgré eux dans le port , & mouilla le long de la digue. Aussi-tost le Gouverneur fit ouvrir la porte du chasteau , qui respondoit à celle du port * , & sortir trente cavaliers , & deux cens fantassins. Alors Dom Iean voyant qu'il estoit tems de débarquer , conformément à l'ordre qu'il avoit receû , & au signe qu'on luy faisoit du chasteau , fit pointer toute l'artillerie contre le rivage , & tous les bateaux estant prests , aborda en même tems à couvert de la fumée , & mit la prouë en terre. Aussi-tost les Maures accoururent pour empescher le débarquement , & il y eut vn sanglant combat , où plusieurs furent tuez ou blessez de part-&-d'autre ; mais à la fin les Portugais arrivèrent au

Il a déjà dit qu'elle estoit rangée sur le bord du rivage.

* la porte d'Albacar.

boulevard qu'avoient fait les ennemis, & à la faveur de ceux du chasteau, qui donnèrent d'un autre costé, prirent six pièces d'artillerie, & jettèrent deux cens arquebuziers ou arbalestriers dans la place, avec quelques vivres & munitions, sans que l'ennemi le pût empêcher. Ce secours conserva la place, qui estoit déjà minée en tant d'endroits que l'on y combattoit sous terre l'un contre l'autre, & les assiégez estoient si las, que sans ce secours ils se fussent rendus deux jours après. L'ennemi ne voulant pas pour cela lever le siège demeura-là encore huit jours, donnant deux assauts chaque jour, l'un au soir & l'autre au matin, jusqu'à l'arrivée de l'armée navale de Castille. Car Dom Jean partant de Tanger avoit envoyé deux caravelles, l'une au Roy de Portugal, & l'autre aux places de l'Andalousie, & à l'Amiral de Castille, qui estoit à Gibraltar. Le Corregidor qui estoit alors à Chérez de la frontière, fut le premier qui arriva avec une caravelle de l'armée navale chargée de vivres, & trois cens arquebuziers & arbalestriers. Il incommoda fort les ennemis, parce-que sortant de la baye, & faisant la coste de la vieille ville, il prenoit les ennemis en flanc, qui estoient à couvert de l'artillerie du chasteau, & en tuoit grand nombre; de-sorte que le Roy qui estoit là fut contraint de faire transporter ses tentes ailleurs. Sur ces entrefaites, arriva l'Amiral * avec trois mille cinq cens Castillans, & voulut donner aussi-tost conjointement avec la flotte de Portugal; mais Dom Jean le pria d'attendre jusqu'au lendemain. Alors le Roy de Fez voyant le grand secours qui estoit arrivé, & la furie du canon, il fit mettre le feu dans la ville, & levant le siège prit la route de Fez. Le lendemain les Chrestiens entrèrent dans la ville, & furent fort bien receûs des assiégez, qui rendirent graces à Dieu de leur délivrance. La mesme année les Rois de Castille & de Portugal partagèrent la conquête de l'Afrique, en sorte, que celuy-cy devoit avoir ce qui est depuis Ceute vers le Couchant; & l'autre depuis Tetuan vers le Levant. Deux ans après le Roy de Fez retourna assiéger Arzile; mais il leva aussi-tost le siège sans avoir rien fait de considérable. Depuis cela, le fils du Gouverneur * barit avec cent

* D. Pedre de Navarre.

* D. Jean Corrigno.

1514.

cinquante chevaux , huit cens des ennemis , & en ayant tué deux cens fit quarante & vn prisonniers , du nombre desquels il y avoit quelques Seigneurs Maures , & prit quatre-vingts seize chevaux bardez.

Le Roy de Fez ne pouvant souffrir que les Chrestiens demeurassent maistres de la ville de sa naissance , d'où ils faisoient continuellement des courses sur ses sujets , il la vint assiéger avec cent mille combatans , dont il y avoit trente mille chevaux , & l'environna d'une mer à l'autre d'un grand fossé en manière de contrevalation , derrière lequel il planta son artillerie. Elle incommodoit fort les assiégés , aussi bien que les arquebuziers & les arbalestriers , qui tiroient à couvert du rempart de la contrevalation , qui n'estoit qu'à la portée du trait. Dès que le Roy de Fez marcha à cette entreprise , le Gouverneur * en donna avis au Roy de Portugal , & écrivit au Facteur qu'il avoit dans Malaga , qu'il luy envoyast quelque chose dont il avoit besoin. Et voyant que les Maures se préparoient à l'assaut , il distribua les quartiers aux officiers & aux soldats , fit faire de grans feux sur les murailles , & sonner toutes les trompettes & les tambours en signe de réjouissance , pour faire voir le peu d'estat qu'il faisoit de l'ennemi. Comme l'on commençoit à battre la ville , Nugno Mascarégnas arriva de l'armée navale sur deux caravelles avec six-vingts chevaux , & quelques gens de pied ; & si-tost qu'il fut entré dans la place , le Gouverneur envoya l'une des caravelles à son Facteur , & l'autre au Roy de Portugal , pour faire hastier le secours. Le Facteur envoya trois jours après quelques vivres , & quatre compagnies d'infanterie Castillane , levées à la haste dans l'Andalousie , qui furent fort bien receuës *. Les assiégés estoient fort incommodés de l'artillerie & du feu des ennemis , parce qu'en quinze jours que dura le siège la baterie ne cessa pas un moment. Mais on ne pût pas saper le mur , parce-qu'il estoit garni d'un double fossé & de traverses , & que le Gouverneur avoit pourveü à loisir à la défense. Ensuite arrivèrent douze caravelles , où quantité de Noblesse s'étoient embarquées , avec de bonnes troupes , dont les assiégés témoignèrent de grandes réjouissances , & resolurent

Vn cousin du Gouverneur de Laroz , deux Checs Arabes , & les Lieutenans du frère du Roy de Fez & d'Alcazar-qui-vir.

D'un autre siège d'Arzile.

Sur la fin d'Avril 1516.

* D. Jean Coutigno.

* Commandées par deux fils de Pierre de Charles, Gouverneur du chasteau du Port de Sainte Marie , & par Barthelemy Ruys , & Acugna, Portugais.

1e3. de Juillet

de faire vne sortie. Le Roy de Fez en ayant eu avis par vn Maure qui se jetta en bas des murailles , vouloit lever le siége , si son frere ne l'en eust empesché ; mais depuis à la venuë de trente navires de Portugal , il reprit la route de Fez. Le Gouverneur donna sur l'arrière-garde où il fit quelque butin , & tua plusieurs ennemis , puis retourna victorieux dans Arzile. La garnison remporta plusieurs autres avantages sur cette frontière , jusqu'à ce que le Roy de Portugal la rapela , & abandonna la place ; pour des raisons que nous avons déjà touchées.

CHAPITRE LIII.

*De la ville de Tanger. **

* Apelée
par les Affri-
cains Tanja, &
par les Ro-
mains Tingide.

* Cedded, fils
de Had.

C'EST vne place bastie par les Romains lors qu'ils étoient maîtres de l'Andalousie & du Royaume de Grenade, quoy - que les fables du pays attribuent sa fondation à vn puissant Prince *, qui estoit maistre, à ce' qu'ils disent, de toute l'Europe, de toute l'Afrique, & de quelques provinces d'Asie, & qui bastit vne ville dont les murs estoient d'airain, & les maisons couvertes d'or & d'argent. Mais cette fable est contredite par l'Histoire. Aben Gézar en son livre des Raretez des Villes, en fait vne seconde La Méque en beauté & en puissance, & dit qu'elle est tres-ancienne. Elle est dans vne belle situation sur la coste de l'Océan, à l'entrée du détroit, & à cinquante lieux de Fez du costé du Nort ; elle est fermée de bonnes murailles, garnie de fossez & de bastions ; que les Rois de Portugal y ont faits ; ils entretiennent dans cette place vne grosse garnison, tant de cavalerie que d'infanterie, avec quantité d'artillerie & de munitions. Les Gots ayant gagné cette place sur les Romains la joignirent au Gouvernement de Ceute, qui leur appartenoit, & qu'ils ne perdirent qu'avec la perte d'Arzile. Dans tout ce tems-là elle fut fort splendide, & il y avoit Vniversité & beaucoup de Noblesse fort expérimentée dans les armes. Les maisons estoient bien basties, & plusieurs Seigneurs de la Mauritanie Tingitane y

demeuroient, quoy que le pays d'alentour ne soit pas fort bon, hors quelques plaines & quelques vallées où il y a de bons pâturages, & qui estoient autrefois embellies de quantité de jardins, de vignes, & de maisons de plaisance acause des eaux qui y sont. Comme le peuple mesme est belliqueux, il couroit les costes de la Chrestienté avec des fustes; mais l'an 1437. le Roy de Portugal * envoya son fils * attaquer cette place qui fut secourue aussi, tost par le Roy de Fez avec quantité de cavalerie & d'infanterie, tant qu'après plusieurs combats, où mourut beaucoup de Noblesse de Portugal, l'Infant & le Roy Maure traitterent ensemble, celui-cy promit de mettre en liberté tous les prisonniers Chrestiens, l'autre promit de rendre Ceute, & ne pouvant faire autre chose, il demeura en ostage de cet accord jusqu'à ce que le Roy de Portugal l'eut ratifié & executé. Mais on dit qu'il le déconfeilla luy-mesme, aimant mieux mourir en captivité que de voir la Chrestienté perdre la clef du détroit. Cela le fit maltraiter par le Roy de Fez, qui le renferma dans vn cachot & luy fit panser ses chevaux, tant qu'il en devint malade & mourut. Les Maures le mirent dans vn cercueil qu'ils enchâsserent dans la muraille de Fez, près du quartier des Juifs, où il fut jusqu'à ce qu'un autre Roy de Fez, * envoya ses os à Arzile, d'où ils furent transportez à Lisbonne au Monastere * où les Rois de Portugal sont enterrez. On voit encore le cercueil & l'inscription dans la muraille de Fez sous le nom de la sepulture de l'Infant Chrestien. Le Roy Alphonse fut depuis en personne assiéger cette place, où il perdit beaucoup de troupes tant sur mer qu'à l'assaut, & en vne entreprisede qu'il fit au dedans du pays, où le Comte de Viane fut tué, après quoy il s'en retourna sans rien faire.

Le Roy Alphonse estant dans Arzile, comme nous avons dit en la description de cette place, & les habitans de Tanger ayant appris que dans le traité qu'il avoit fait avec le Roy de Fez on n'avoit pas compris les lieux fermez, ils apprehenderent qu'il n'eust envie de venger sur eux, comme c'estoit sa resolution, tant de pertes, de morts, & de captivitez que les Portugais avoient souffertes par leur moyen, outre celle de l'Infant qui estoit son oncle. Ils voyoient

* Edouart.
* D. Fernand.

* Muley Chec.

* de la bataille
de nostre
Dame de Be-
len.

1463.
en Decemb.

1464.
le 20. Janvier

*La prise de
Tanger
par le Roy
de Portu-
gal.*

le 28. Aoust
1471. 4. jours
après la prise
d'Arzile.

que Muley Chec où consistoit toute leur esperance, estoit retourné à la guerre de Fez; de sorte que dépourvus de tout secours ils résolurent d'abandonner la ville, & emportant tout ce qu'ils purent, brisèrent le reste pour en oster l'usage à l'ennemi; & se retirèrent sans oser mettre le feu à la place de peur d'estre découverts. Mais le Roy Alfonse assuré de leur résolution qu'il ne vouloit point croire d'abord, envoya le fils du Duc de Bragance avec des troupes pour s'en saisir, & s'y transporta ensuite pour voir sa nouvelle conquête, qu'il eust esté plus aise d'avoir faite l'épée à la main pour venger toutes les injures que nous avons dites; mais Dieu voulut que ce qu'on n'avoit pu faire en tant d'années & avec tant de travail & de peine s'obtint en vn instant par la bonne fortune de ce Prince, & le gouvernement en fut aussitost donné à Ruy de Mélo qui fut depuis Comte d'Olivença. Les Rois de Portugal prirent depuis en leurs titres, Rois de deçà & delà la mer. Alfonse écrivit mesme au Pape & aux Rois Chrestiens, aussi-bien qu'à toutes les villes de son Royaume, la victoire que Dieu luy avoit donnée, & retournant à Arzile s'embarqua pour le Portugal, où il arriva trente-cinq jours après qu'il en estoit parti. On fit des processions pour cette conquête par toute l'Andalousie & le Royaume de Grenade, & ensuite par toute la Castille aussi-bien qu'en Portugal.

*De siège de
Tanger par
le Roy de
Fez avec
quelques
particulari-
tez d'Ar-
zile.*

1502.
917. de l'Egy-
pte.

*D. Rodrigue
de Castro.

Tout le tems que Dom lean de Ménésez fut en Afrique, s'employa à faire des courses sur les Maures où il gagna quantité de prisonniers & de butin. Il eut mesme quelques rencontres avec Ali Barrax & Almandari qu'il vainquit avec grand meurtre; mais comme il revenoit de piller quelques vilages près d'Alcaçar-quivir, dont il batit le Gouverneur qui l'estoit venu rencontrer avec douze cens lances pour luy enlever son butin, il seut que le Roy de Fez estoit en campagne avec douze mille chevaux & quantité de gens de pied pour aller reconnoistre Tanger & venir fondre de là sur Arzile. Comme l'armée estoit déjà si proche de Tanger qu'il n'en pouvoit donner avis au Gouverneur*, il fit tirer pour signal quelque grosse piece d'artillerie, & prenant la chienne d'un des habitans qui estoit demeurée à Arzile depuis quelques jours, luy attacha au cou vn biller, & la menant sur la

coste la fit chasser à grands coups de foüet au commencement de la nuit; de sorte qu'elle s'en recourut si viste à Tanger, que le Gouverneur fut averti au point du jour de la marche du Roy de Fez, & sortant aussi-tost escarmoucha long-tems avec les coureurs de l'armée. Ceux de la frontière d'Afrique ont des fossez ou barricades autour de leurs villes, où il y a des avenues fermées par de grosses poutres, afin qu'on ne puisse venir en foule jusqu'à leurs portes. C'est là que se place la garnison quand l'alarme sonne, & d'où elle tient la cavalerie ennemie éloignée à coups d'arquebuses & d'arbalèstres. Mais le Gouverneur en estant sorti avec sa cavalerie y fut recoigné par les Maures après vne résistance de deux heures, où il eut vn fils de tué avec huit cavaliers, & luy-mesme fut blessé d'un coup de lance au visage avec plusieurs autres. Les Maures estant entrez pèlemelle le poursuivirent jusqu'aux portes avec tant de furie, qu'il fut contraint de tourner teste contre eux pour les empêcher d'entrer dans la ville. Il les arresta donc quelque tems par sa valeur, secondé de quelques autres, mais la précipitation fut si grande, que ne pouvant fermer la porte, on se contenta de la fermer à demy; De-sorte que l'ennemi arrivant vn de leurs Chefs donna vn grand coup de cimeterre au milieu en intention de passer; mais voyant la resolution de ceux de dedans il se retira avec tous les autres. Ensuite le Roy de Fez prit la route d'Arzile, où il arriva quatre jours après, & le Gouverneur* qui estoit sur ses gardes sortit à la découverte jusqu'à l'eau douce avec vingt chevaux, laissant ordre à ceux qui restoient dans la place de demeurer à la vieille ville* pour sortir à son secours quand il en seroit besoin. Comme il fut arrivé à la rivière, il vit toute la campagne couverte de drapeaux & d'étendars, & se retira pas à pas jusqu'à la vieille ville, se défendant le mieux qu'il pût des coureurs qui vinrent fondre sur luy. Ils le pressèrent de si près qu'il fut contraint de faire teste avec quatre cavaliers, surquoy il sortit quelque cinquante chevaux qui rechassèrent les Maures jusqu'à vn retranchement qui estoit sous l'estacade, & en tuèrent & blessèrent plusieurs. Mais comme la cavalerie du Roy de Fez chargeoit de tous costez, ceux

* D. Iean de Méncéze.

* à la porte de Fez.

tour proche de la ville.

la barricade & dont il a parlé plus haut.

qui restoient dans la place voyant qu'il s'éloignoit trop, sortirent pour le secourir, & ne le pouvant faire parce-que les Maures forcèrent la barricade & leur coupèrent chemin, le Gouverneur qui pensoit estre bien suivi, & qui vouloit passer outre, fut contraint à la fin de regagner la ville, plusieurs des siens estant morts ou blesez. Il n'arriva donc qu'à peine aux portes, où ayant rejoint ses gens il tourna teste aux ennemis & les rechassa hors de la palissade avec grand meurtre, puis entra dans la ville avec quelques prisonniers. Il arriva là vne plaisante avanture d'un Maure qui ayant ouy dire que le Roy de Fez estoit allé prendre Arzile, & arrivant après l'escarmouche comme tout estoit en repos, il crût que la place estoit prise & s'alla jeter dedans. Mais il ne fut pas long-tems à s'en repentir; car on luy osta aussi-tost son cheval, ses armes & ses habits, & on luy fit la courtoisie qu'on fait aux autres prisonniers.

*Comme les
Maures
enèrent
deux Gouverneurs de
Tanger.*

* Arraho ben
Tuda & Haf-
cen.

* Abdala.

Chec mumen
el Dorcydi.

Depuis ces choses les Maures ayant tué malheureusement en vne escarmouche Dom Pedró de Ménésez Gouverneur de Tanger, comme il ralioit ses troupes & retournoit à la ville, on mit en sa place Louïs de Lorero qui avoit esté Gouverneur de Mazagan, mais comme il avoit envoyé vn party de cent chevaux contre les Maures il sortit avec cinquante autres pour les soutenir sur le tems de leur retour, & ayant failly leur route, alla rencontrer par malheur les Gouverneurs * de Larache & de Tetuan qui venoient faire des courses à Tanger avec six cens chevaux. Se voyant donc tout à coup investi, il dit à ses cavaliers qu'il aimoit mieux mourir l'épée à la main que pourrir dans vne prison, & qu'il leur conseilloit d'en faire autant. De sorte qu'ils se firent tous tuer avec luy, & les Maures leur coupèrent la main droite qu'ils portèrent au Chérif * qui estoit alors dans Maroc. Voilà comme mourut ce brave Chef après avoir esté la terreur de l'Afrique. Louïs de Sylva ayant pris sa place, vn des principaux * de la Cour du Chérif le vint trouver avec trois cens chevaux qui estoient tous ses fils, ses petits fils, ou ses arriere-fils, & passa de là en Portugal pour demander secours au Roy contre le Chérif. Mais sa troupe estant demeurée à Tanger persuada au Gouverneur de faire vn party contre les Maures, si bien qu'il entra dans le país avec

avec cent chevaux, trois cens arquebusiers, & vingt-quatre d'entre-eux. Comme il estoit en vn endroit sans aucun soupçon, qui faisoit repaître, les mesmes Gouverneurs qui avoient défait son prédécesseur vinrent fondre sur luy & le tuèrent. La pluspart des Chrestiens qui estoient avec luy furent tuez ou faits prisonniers, & de ceux-cy estoit son neveu. Des vingt-quatre Maures qui l'avoient suivy quatre moururent en combattant, & les vingt autres se sauvèrent avec autant de Chrestiens. Le vainqueur sans avoir perdu vn seul homme vint courre jusqu'aux portes de Ceute.

CHAPITRE LIV.

D'Alcaçar Céguer.*

* ou Caçar
Mazmoda.

C'Est vne petite ville bâtie par Iacob Almanfor sur la coste de l'Ocean, presque à my-chemin de Ceute & de Tanger, à l'endroit le plus serré du détroit, qui n'est que de cinq milles de trajet vis-à-vis de Terif. Ce Prince estoit si belliqueux qu'il venoit presque tous les ans faire la guerre en Espagne, & parce que le chemin jusqu'à Ceute où il s'embarquoit ordinairement estoit incommode pour le passage d'une armée, il bâtit cette ville en vn lieu plus commode qui n'est qu'à trois lieues de la coste d'Espagne, à l'endroit le plus avantageux du détroit, où il y a vn assez bon port pour les navires. Il envoyoit de là son armée & ses vaisseaux avec moins de peine & de danger, que de Ceute, & la nomma Alcaçar Céguer ou le petit Palais, parce qu'il n'y bâtit d'abord qu'un petit logis à comparaison de celui d'Alcaçar-qui-vir & des autres. Mais en peu de tems il y fit construire plusieurs maisons & mosquées, & la remplit de quantité de marchans, d'artisans, & de gens de mer. Elle s'augmenta toujours depuis, mais comme on y équipoit des fustes pour courre les costes de la Chrestienté, acause de la commodité des bois d'alentour, & qu'on incommodoit fort les navires qui passaient par le détroit. Alphonse Roy de Portugal qui prit Arzile depuis, l'alla attaquer ayant 17000. hommes prests pour aller à la conquête de la terre Sainte, à la soli-

Caliste III.
1458.

citation du Pape, qui avoit publié vne croisade. Mais voyant que l'entreprise se déconcertoit par la division des Princes Chrestiens, il tourna ses armes contre l'Afrique pour ne laisser pas vne si belle armée inutile, avec tant de peine & de dépense. Il s'embarqua donc avec son frère Dom Henry, & le petit-fils de Dom Pedre, & prit la route d'Alcaçar-Ceguer avec cent quatre-vingts voiles. Comme il fut arrivé à la plage de Tanger, il y attendit vn jour quelques navires, & le vent n'estant pas favorable, il voulut changer de dessein & assaillir Tanger; mais l'Infant & les Chefs n'en estant pas d'avis, il tourna contre Alcaçar-Céguer, & la prit, comme nous dirons ensuite. Ptolomée nomme Valonne, la rivière qui entre près de là dans la mer, & met son embouchure à sept degrez de longitude, & à trente-cinq de latitude, & cinquante minutes.

*De la prise
d'Alcaçar-
Céguer.*

Si-tost que le Roy fut arrivé devant la place, il fit préparer toutes les barques & les chaloupes, pour faire sa descente, & l'on ne tarda point à se rendre à bord, acause de la multitude des petits vaisseaux, & le desir que chacun avoit de combattre. Mais la descente ne fut pas si facile qu'on pensoit, acause de cinq cens chevaux qui vinrent s'y opposer, avec quantité d'infanterie; de-sorte qu'il y en eut plusieurs de tuez & de blessez. Mais à la fin les Maures laschèrent le pied, & regagnèrent les vns la ville, & les autres la montagne. Sur quoy la nuit estant survenue, le Roy fit venir de la flotte tout ce qui estoit nécessaire pour l'ataque de la place. Cependant, les habitans se voyant en danger de leurs biens, de leurs vies & de leur liberté, commencèrent à se fortifier le mieux qu'ils pûrent & à reparer leurs bresches. Mais on ne leur donna pas tout le tems qu'il falloit pour cela, car tout estant prest & en bon ordre, le Roy fit sonner la charge, & ataqer les dehors de toutes parts; ce qui se fit avec tant de furie, qu'encore que les Maures se défendissent fort bien, à la faveur de l'artillerie & des feux d'artifice, ils furent contraints de se retirer dans la ville. Les Chrestiens les poursuivirent jusqu'aux portes, & essayèrent en vain de les rompre & de les brûler, parce-qu'elles estoient couvertes de lames de fer & bien défenduës d'enhaut; de-sorte qu'ils fu-

rent contraints de se retirer, laissant quelques-vns des leurs morts sur la place. Le déplaisir du Roy fut si grand, de voir la résistance des assiégés, & la perte qu'il avoit faite, qu'il fit aussi-tôt approcher les mantelets pour saper le mur, & commanda à l'Infant Dom Henry de planter les échelles pour donner l'assaut. Le combat fut grand, le Roy allant par-tout luy-mesme avec ses gardes, pour encourager les siens, & donner ordre qu'il ne manquast rien de ce qu'il falloit; & les Maures se défendant vaillamment, & faisant sauter en bas des échelles ceux qui y montoient. Cela dura sans discontinuation jusqu'à minuit, avec quantité de morts & de blessez de part-&-d'autre. Alors l'Infant qui estoit entendu & expérimenté dans les armes, fit pointer un gros canon contre le plus foible endroit du mur, & en ayant renversé une partie du premier coup, les habitans qui estoient las & hors d'esperance de secours, firent signe avec un bonnet du haut d'une tour, qu'ils vouloient parler. L'Infant ayant fait cesser le combat pour entendre ce qu'ils vouloient dire, ils s'offrirent de rendre la place le lendemain dès le point du jour, pourveu qu'on les laissast aller vies & bagues-sauves; ce qui leur fut accordé, à la charge de rendre les esclaves Chrestiens, & de donner des ostages. Ils prièrent qu'on fist cesser l'ataque, tandis qu'ils chargeroient leur petit équipage; ce qu'on ne leur accorda qu'à condition de donner des ostages sur l'heure, à quoy il falut obéir; & l'Infant les fit mener au Roy, qui luy avoit permis de traiter. Le combat cessa donc, après un grand meurtre de part-&-d'autre, & le lendemain les habitans se retirèrent vers la montagne avec leurs femmes & leurs enfans, & tout ce qu'ils purent emporter, sans qu'on leur fist aucun déplaisir. Le Roy entra dans la ville à pied, & fut en procession jusqu'à la Mosquée, qu'il fit consacrer au nom de Nostre-Dame de la Conception, rendant graces à Dieu en toute humilité d'un si grand succès. Alors laissant la ville pourveuë de tout ce qui estoit nécessaire pour sa défense, il en donna le Gouvernement au fils* du Comte de Villa Réal, & alla à Ceute. Mais le Roy de Fez la vint assiéger au mois de Decembre suivant avec une puissante armée, ayant avec

1458.

* D. Edouart
de Mécelz.

* Muley Bua-
son.

le 2. Janvier.

luy le plus brave Chef * de toute l'Afrique. Quelques jours après le Roy Alfonse partit de Ceute avec son armée navale, & ne pouvant débarquer les troupes pour le secours de la place, parce que toute la coste estoit bordée d'Infidelles, il se retira en Portugal. Mais la garnison se défendit si bien, que les assiégeans furent contraints de se retirer quelque tems après sans avoir rien fait. Ils y retournèrent pourtant au bout de six mois avec vne armée de cent mille combatans, & quantité d'artillerie; mais après cinquante-trois jours de siège n'ayant rien avancé, ils se retirèrent comme la première fois avec peu d'honneur & beaucoup de perte. On l'abandonna depuis aussi bien qu'Arzile, acause du peu de fruit & de la grandeur de la despen-
se, sans garder d'autres places que Ceute, Tanger, & Mazagan.

CHAPITRE LV.

De Ceute.

Quand nous parlerons de la coste ensuite, de celle de la mer Mediterranée.

lieuës d'Espagne de quatre milles.

* Abelabez.

C'EST vne ville des plus anciennes & des plus illustres de la Mauritanie, au Levant d'Alcaçar, & à la hauteur d'Algesire; elle estoit fort frequentée par les Romains, acause qu'elle est à l'embouchure du détroit, où il n'a pas plus de deux lieuës. Ajoutez à cela, qu'elle a vn port fort commode où leurs flotes se tenoient, parce-qu'il n'y a que cinq lieuës delà en Espagne par le plus long chemin. On dit mesme qu'ils la bastirent, & la nommèrent la ville des Romains, quoy qu'un Historien * d'Afrique de grande estime, die qu'elle a esté fondée par vn fils de Noë, deux cens trente ans après le Deluge. D'autres la nomment Essiliffa, que Ptolomée met à sept degrez trente minutes de longitude, & à trente-cinq degrez cinquante-six minutes de latitude. Enfin ç'a esté toujours vne ville considérable, qui estoit en si grande estime du tems des Romains, tant pour sa grandeur que pour ses richesses, & plusieurs autres avantages, qu'elle estoit capitale de toute la Mauritanie Tingitane; & les Gots l'ayant conquise l'entretenrent dans la mes-

me reputation, jusqu'à ce que le Comte Iulien la livra aux Arabes après leur victoire. Ils la rendirent encore plus illustre, parce-qu'il y demouroit de leur principale Noblesse, avec plusieurs marchans & artisans, qui travailloient en or, argent, cuivre, laiton & autres metaux, avec tant d'industrie, que leurs ouvrages surpassoient ceux de Damas, tant pour l'art que pour la matiere. Outre cela on y faisoit de fort riches tapis, avec toute sorte d'étoffes de laine & de lin, qui estoient des meilleures de ce tems-là, & dont se fournissoient les provinces d'Afrique & d'Europe par le moyen des marchans qui y accouroient de toutes parts. A vne lieuë & demie de là est le mont * Abila des anciens, que les Arabes nomment Alcudie. La ville est située en vn lieu frais, où l'air est si bon qu'elle est estimée la plus saine demeure de toute l'Afrique; ce qui y attiroit de riches habitans de tous costez, à ce que disent les Historiens. Du costé d'Alcaçar - Céguer il y a vne belle vallée, où l'on dit que dans sa splendeur il y avoit de grans clos & plusieurs jardins & maisons de plaifance, dont l'aspect estoit fort agreable, parce que ce n'estoient qu'arbres fruitiers, treilles & vignes, & pour cette raison elle s'apeloit la Vallée des Vignes. Tous les autres costez de la place sont rudes & steriles; mais si proches d'Espagne, que de la ville de Gibraltar on y voit les chandelles alumées, & du haut de ses murailles la coste d'Andalousie, avec vne partie du Royaume de Grenade. Abdulmalic dit, qu'Abdulumen Roy de Maroc, l'assiégea au commencement de son règne, parce-qu'il y avoit vne garnison d'Almoravides, & la fit raser acause qu'elle s'estoit défenduë, & que les habitans furent releguez en divers lieux, sans souffrir qu'on la repeuplast. Elle demeura donc deserte jusqu'au regne de Iacob Almanfor, qui la repeupla & la rendit considerable, parce-que c'estoit le passage d'Espagne. Mais depuis vn Roy de Grenade * l'envoya assiéger par Farax, Gouverneur de Malaga; Et le Royaume de Fez estant en division *, la gagna & la laissa deserte, après en avoir emmené tous les habitans; de-sorte qu'encore qu'elle se soit repeuplée depuis, elle n'est jamais revenue à sa premiere splendeur. Enfin sous vn autre Roy

* le Mont Chimère.

1303.

* Mahamet Ibni, Aben Ala Hamar.

* Après la mort de Sayd troisième Roy des Bénimérinis.

818. del'Egyre.

de Fez , & sous le gouvernement de Sala Ben Sala , Iean premier , Roy de Portugal , la conquist l'an mille quatre cens neuf , quoy-que les Arabes mettent deux ans moins , & que d'autres ajoustent encore six années à ce compte. Mais il faut dire comme ce bon Prince la conquist , & ce qui le porta à cette résolution.

*De la prise
de Ceute sur
les Maures.*

* Edoüard,
Pierre, Henry,
Iean & Fer-
nand.

50. mille
hommes.

* Berra Foras.

Dom Iean Roy de Portugal eut cinq fils *, dont les aînez estant déjà en âge de porter les armes , il les voulut armer Chevaliers de sa main. Ayant donc publié vne assemblée solennelle dans Lisbonne , son Trésorier estant estonné de la grandeur de la dépense , luy dit , Qu'il cousteroit moins à prendre vne place sur les Maures , & seroit plus honneste de les armer Chevaliers après l'avoir prise. Cét avis plust au Roy & à son Conseil , & la conquête de Ceute fut résolüe , avec les préparatifs pour vne si grande entreprise. La première chose qu'on fit , fut d'envoyer deux galères pour reconnoistre la place , sous prétexte d'une ambassade en Sicile , avec ordre aux Capitaines d'essayer d'entrer dans la ville & dans le chasteau , & d'en observer tant les dedans que les dehors pour en apporter au Roy vne relation exacte. Cela se fit aisément , parce-que les Maures laissèrent entrer les Ambassadeurs , & lors qu'ils furent de retour , ils donnèrent avis de tout au Roy , qui pour lever tout soupçon fit publier la guerre contre le Duc de Bretagne , après l'avoir averti sous-main que ce n'estoit pas son intention de l'attaquer , mais de tourner ses armes contre les Infidelles. Il assembla donc vne puissante armée dans Lisbonne , qui y mit la peste , dont la Reine mourut , & le jour de son enterrement parut vne grande eclipse de Soleil , & quelques signes effroyables. Il ne laissa pas de s'embarquer en diligence , & fut mouiller en vn lieu de l'Algarbe * avec trois de ses fils ; les autres qui estoient trop jeunes , demeurèrent avec leur sœur , qui fut depuis Duchesse de Bourgongne. Comme il estoit là , après avoir oui la Messe , il declara tout haut son dessein , dont chacun demeura estonné , parce qu'on croyoit marcher contre le Duc de Bretagne ; & s'estant rembarqué , l'on fit voile avec grande alégresse. On arriva en peu de jours à Ceute qui n'en est qu'à cinquante lieues , & l'on

mouilla au port de Barbasote, qui est du costé du Couchant, où comme on eut assemblé les Chefs pour tenir conseil, il survint vne si grande tempeste, qu'on fut contraint de se rembarquer & de prendre la route d'Algesire, où l'on prit toute sorte de rafraischissemens. Quelques-vns conseillèrent au Roy de retourner en Portugal, ou d'attaquer quelque autre place de la Barbarie, acause de la difficulté qu'il y auroit à prendre celle-cy, qui estoit si forte & défendue par tant de gens qu'on avoit veü paroistre, outre ceux qui y viendroient des montagnes & des places maritimes. Mais ce brave Prince se confiant en la grace de Dieu, ne voulut point changer d'avis; & comme la tempeste fut passée, se remit à la voile la nuit, & au point du jour aborda à Ceute la veille de l'Assomption, & mouilla du costé de Gibraltar. A mesure que les vaisseaux arrivoient, ils jettoient l'ancre & mettoient dehors les chaloupes, où s'embarquant on fit semblant de prendre terre du costé du chasteau, afin que les Maures y accourant on püst débarquer plus aisément dans le port, comme il arriva: car tandis que les Maures couroient au chasteau, le reste de la flote entra dans les barques & les chaloupes, & commença à débarquer en grande diligence. Plusieurs braves soldats se jettèrent mesme dans l'eau, & abordèrent où ils pûrent les armes à la main, malgré l'ennemi, & tous ceux qui accouroient à son secours pour s'opposer à la descente. Mais Dieu permit qu'ils les menèrent batant jusqu'aux portes de la ville, & y entrèrent peslemesle, sans qu'on pût fermer les portes. Alors il y eut vn rude combat dans les places & dans les ruës jusques vers le soir, que le Gouverneur voyant les Chrestiens se renforcer, & les Maures perdre courage, se retira au chasteau, & les habitans vers vne bicoque qui estoit du costé de la porte de Fez, où ils se retranchèrent; mais le Roy & ses enfans les pressèrent de si près, qu'ils s'emparèrent de l'un & de l'autre. La pluspart des Maures furent tuez ou pris prisonniers, à la reserve de quelques-vns, qui se sauvèrent dans les montagnes avec le Gouverneur. Les maisons furent sacagées, où l'on trouva le disner prest, & l'on fit vn grand butin, sans avoir perdu qu'un seul homme, qui fut tué d'un

Qui fut depuis
Comte de Vil-
laréal.

* Abubaba.

* Muley Azeri,
fils d'Abul-
hagex 13. Roy
de Grenade, de
la race des
Alahamates.

1419.

* Abdulac.

* à la prise
d'Arzile.

Des progres-
de la garni-
son de Ceute,
& de la
mort du
Comte de
Linares, &
de son ne-
veu.

coup de pierre comme il aloit secourir l'Infant Dom Henry, qui combattoit contre les Maures à la porte d'un logis. Quelques-uns disent, que le Roy & ses enfans jeusnerent ce jour-là au pain & à l'eau, & qu'ils ne mangèrent qu'après la prise de la ville. Le Roy après y avoir laissé pour Gouverneur Dom Pedro de Ménésez, qui l'avoit bien servi en cette entreprise, s'embarqua pour son retour. La place depuis est toujours demeurée au Roy de Portugal, à qui elle est encore aujourd'hui. Les Historiens d'Afrique disent, qu'Abu Sayd estoit si lasche & si voluptueux, qu'encore qu'il seût que l'armée navale des Chrestiens cingloit contre Ceute, il ne se mit pas en peine de la secourir, & ne se soucia pas non plus de la prise. Cela le rendit si odieux, que ses sujets conjurèrent contre luy, & son Vizir *, à qui il avoit fait de grandes faveurs, & qui estoit fort puissant, le tua avec six fils qu'il avoit. Cette mort fut suivie de grandes guerres pour la Couronne entre Sayd & Iacob, pendant lesquelles on n'eut pas le loisir de recouvrer cette place; quoy-qu'un fils du Roy de Grenade * fist de grandes instances pour cela, car à la fin il l'alla assiéger par mer & par terre, mais sans effet; parce-qu'un fils du Roy de Portugal s'y jeta avec des troupes, & le contraignit de retourner en Espagne couvert de honte. Après que ceux de Fez eurent demeuré huit ans sans Roy, un fils * du défunt qu'il avoit eu d'une Chrestienne, qui l'avoit sauvé à Tunis, fut reçu avec applaudissement du peuple, & regna plusieurs années, mais il devint si tyran & si vicieux, que les principaux conjurèrent aussi contre luy, & un habitant le tua à coups de poignard, comme nous avons dit au quarante-septième Chapitre de ce Livre *.

Les guerres civiles de Fez donnèrent moyen aux Portugais de s'establiir en Afrique, n'estant point occupez ailleurs. D. Pedro de Ménésez fit diverses entreprises sur les Maures, & courant jusqu'aux portes de Tétuan, donna telle épouvante aux habitans, que les plus riches quitèrent leurs maisons pour s'aller establiir autre-part. Quelques-uns se sauvèrent dans Ceute, & entre-autres deux fils d'Ali Barrax, & un autre de la race des Almohazes. Ils promirent depuis au
Roy

Roy de Portugal, s'il vouloit passer en Afrique, de se faire ses vassaux, & de reduire toutes ces contrées sous son obéissance. Mais il n'y eut rien de conclu; & le Roy de Fez pour maintenir son crédit, & ne pas témoigner qu'il voulust abandonner ses sujets, envoya de tems en tems faire des courses jusqu'à Ceute. Enfin deux de ses frères vinrent avec dix mille chevaux, & quantité d'infanterie, par mer & par terre, dresser deux embuscades, après avoir esloigné leurs barques de la coste, afin que si les Chrestiens sortoient sur ceux qu'ils envoyoit à la descouverte, ils les pussent envelopper & tailler en pieces. Le Gouverneur estant sorti sur les coureurs avec cent trente chevaux, en détacha quinze pour les suivre; mais ayant decouvert l'embuscade, ils se retirèrent bien viste à leur gros, qui en voulant faire autant, après avoir reconnu le nombre des ennemis, fut serré de si près, que deux cens cinquante chevaux Maures entrèrent pêle-mêle dans l'enceinte qui estoit autour de la place. Il y en eut deux cens de tuez, après s'estre barus vaillamment, sans qu'il mourust qu'un Portugais; mais il y en eut trente de blesez. Sur ces entrefaites, arrivèrent les deux frères du Roy avec le reste des troupes, & plusieurs pionniers pour applanir le fossé, & arracher la palissade. Comme ils furent proche du Gouverneur, il fut contraint de se retirer en un gros bien serré vers la ville, tandis que vingt-six barques des ennemis rasoient la coste, & débarquoient des troupes pour luy couper chemin. Mais les Portugais leur passerent sur le ventre, & les contraignirent de remporter leurs morts dans leurs barques, parmi lesquels il y avoit quelques Gentilshommes de Fez. L'entreprise des Maures n'ayant pas réüssi, ils s'allèrent jeter de dépit sur les troupeaux d'Arzile, & en emmenèrent sept cens pieces de bestail, pour se consoler de leur perte. Mais ils tuèrent depuis Louis de Sylve dans Tanger, comme nous avons dit en la description de cette ville, & furent ensuite courre jusqu'à Ceute, où le fils du * Comte de Linares sortit contre-eux, * D. Pedre de Ménciez. après avoir envoyé devant son Lieutenant avec vingt chevaux, & les fut rencontrer avec deux brigantins, auxquels il faisoit raser la coste. Les Maures chargèrent de telle furie son

1514.

* Antonio de
Norogra,
ou Norogna.

Lieutenant qu'ils le tuèrent, avant-qu'il le pût rejoindre. Cependant, les brigantins commencèrent à tirer quelques petites pieces d'artillerie, mais si mal pointées, qu'elles firent plus de tort aux Chrestiens qu'aux Maures; de-sorte que le Comte de Linares fut tué, après la mort de son Lieutenant, & son neveu* ensuite, qui accouroit à son secours, & leurs testes envoyées au Chérif, avec celles de leurs gens, dont vn seul ne se sauva. Il y a toujours bonne garnison dans la ville, pour estre vne des plus importantes de la frontière, d'où l'on pourroit fort incommoder les costes d'Espagne.

CHAPITRE LVI.

* Teteuain en
Africain, c'est-
à dire vn oeil.

De Tétuan.*

1400.

CETTE ville, qui a esté bastie par ceux du pays, est sur le bord de la rivière de Cus, qui descend du grand Atlas, & se va rendre dans l'Océan à sept lieuës de Ceute, du costé du Levant, à l'endroit qu'on nomme l'embouchure de Tétuan. Elle est à vne lieuë de la coste en montant le fleuve, dans vne belle plaine, environnée de vergers, & a esté possédée par les Gots depuis les Romains, & ensuite par les Arabes, qui y équipaient des fustes de Corsaires, pour courre les costes de la Chrestienté. Elle estoit fort peuplée alors; mais elle fut depuis saccagée par vne flore de Castille, & presque tous les habitans faits esclaves, après quoy elle demeura deserte l'espace de quatre-vingts dix ans, jusques à ce qu'Almandari, qui passa en Afrique après la conquête de Grenade, l'obtint du Roy de Fez, pour en incommoder les Chrestiens. Il la repeupla donc, & fit reparer les murs, & bastir vn chasteau bien fossé, où il se retiroit, & aloit courre de là les frontières de Ceute, d'Alcaçar & de Tanger, avec quatre cens chevaux, qu'il avoit amenez d'Andalousie, & d'autres Maures de ces montagnes, travaillant les Espagnols, tant par terre que par mer: car il avoit quelques petits vaisseaux sur la rivière, dont il ravageoit les costes d'Espagne, avec tant de succès, qu'il fit

jusqu'à trois mille esclaves , qu'il obligeoit à travailler tout le jour à la structure de ses murailles , & les renfermoit la nuit dans de grans cachots avec des fers aux mains. Il laissa pour successeur vn petit-fils , qui ne fut pas moins brave que luy , & ensuite des descendans , qui furent tous Seigneurs de Tétuan. Mais il y avoit deux factions * dans la ville , dont l'une chassa * l'autre l'an mille cinq cens soixante-sept ; toutefois le Capitaine des bannis rentra dans la ville en l'absence du Gouverneur , & tuant tous ceux de la faction contraire , fit soulever la place. Sur ces nouvelles , le Chérif y envoya mille chevaux , & deux mille mousquetaires , qui étant entrez paisiblement dans la ville se saisirent du Chef , & l'envoyèrent prisonnier à Fez , puis chassèrent le reste de la faction. Ensuite celui * qui commandoit les mille chevaux demeura dans la ville , & renvoya à Maroc celui * qui commandoit l'infanterie , pour en porter la nouvelle au Chérif , qui demeura par ce moyen maître de la place. Elle n'est forte ni par art , ni par nature , n'ayant que des murs de terre fort bas , & la pluspart du fossé étant rempli , de sorte qu'en deux endroits * on peut venir de plein-pied jusqu'au mur. Elle est bastie sur vne coline , avec vn petit chasteau * sur le haut du costé du Septentrion ; mais qui n'est fermé que de méchans murs de terre. Hors de la porte du chasteau par où l'on descend au fauxbourg , il y a vn cavalier sur vne plate-forme , & sur ce cavalier quatre perriers & vne coulevrine , avec quelques autres pieces de fer. Autour du chasteau il y a dix arquebuzes à croc entre les créneaux , plustost pour la mine qu'e pour la défense , parce-qu'elles ne sont pas bien montées , & qu'il n'y a que de méchantes munitions , & encore en petite quantité. La force de la ville consiste donc en quatre cens bons chevaux , & quinze cens hommes de pied , qui sont augmentez depuis la revolte des Grenadins. Il y aborde outre cela plusieurs fustes & galiotes des Corsaires d'Alger , pour se fournir d'eau & de biscuit , & pour joindre quinze petits vaisseaux qui appartiennent aux habitans , avec lesquels ils courent les costes de la Chrestienté , & ont fait soulever depuis peu quelques lieux de Grenade

* Les Buales, &
 Buhascenes.
 * Le jour du S.
 Sacrement.

* Ben Holifa.
 * El Doguelli.

* à la porte
 neuve, & à celle
 de Mocabar.

* Castel d'Adives.

fauconneaux.

arquebuzes
 ou arbal-
 stiers.

1564.
* Alvarc Ba-
gan.

embouchure
du fleuve.

* Habat.

de ce costé-là. Pour remedier à ce danger , Philippe second commanda au Capitaine* des Galères du Consulat de Seville, qui couroit la coste, d'en prendre quatre d'Espagne avec les siennes, & de s'aller placer à l'embouchure de la rivière de Tétuan, pour empescher qu'aucun ravisseur n'y entraist, ni n'en sortist. Il s'y rendit donc au point du jour, & fit tant de diligence, qu'à midy il avoit déjà enfoncé dans la barre quelques chaloupes chargées de gros quartiers de pierres, qu'il avoit amenez de Gibraltar ; lesquelles chaloupes étoient à fleur-d'eau quand la marée estoit basse, après quoy elles se cachoient entièrement. Il coula encore à fond tout auprès, deux brigantins chargez de pierre, ce qui parut suffisant pour en empescher l'entrée. Tout cela se fit sans que les habitans le pussent empescher, encore qu'à l'embarquement, on eut affaire à quantité de gens de pied & de cheval, qui estoient accourus de tous costez, & qu'il en mourut quelques vns de part-&-d'autre : car les Maures combatoient en desesperez, & après le départ des Espagnols ils retirèrent aussi-tost les deux brigantins. Ensuite le courant ouvrit vn autre passage prés des chaloupes du costé du Septentrion, où vne galiote passoit aisément, en transportant les rames d'un bord à l'autre. Il y a vingt-deux lieües de Tétuan à Vélez de Gomères ; & cette province* s'avance jusqu'à la ville de Targa ; mais il n'y a point d'autres villes que celles que nous avons dites, parlons maintenant des montagnes.

Montagnes,
& ses habi-
tations.

CHAPITRE LVII.

D'Arhon, ou d'Arahon.

IL y a dans cette province plusieurs montagnes peuplées de Bérébères, dont on compte huit principales habitations ; ils sont de la tribu des Gomères, & vivent à peu près comme les autres, hormis qu'ils boivent du vin, contre la défense de Mahomet. Ce sont gens robustes & patiens dans le travail ; mais pauvres, parce- qu'ils sont accablez d'impôts ; de-sorte qu'ils se traitent fort mal. Ils sont ennemis

mortels des Chrestiens, & c'estoient les meilleures troupes qu'eussent les Rois de Grenade dans les guerres d'Espagne. La première montagne, selon l'ordre que nous tenons, est celle d'Arhon près d'Esagen, qui a dix lieuës de long du Levant au Couchant, & quatre de large. Les habitans recueillent beaucoup d'huile, de miel & de vin, tant blanc que clair; mais ils ne mangent guere que de l'orge, parce-qu'ils ont peu de froment. Leur principal trafic est de savon, qui est liquide. Il ne s'en fait point d'autre dans toute l'Afrique; le reste sert à les entretenir & à payer les impôts au Roy de Fez, hormis qu'ils gardent le vin pour boire toute l'année. Ils sont sujets au Gouverneur d'Esagen, qui entretient ses troupes de ce qu'il tire de ses peuples, & se sert d'eux dans l'occasion: car ils sont dix mille combatans; mais quoy - qu'ils soient de grand travail, on ne les employe guere qu'au service du camp, parce-qu'ils n'ont point de chevaux & fort peu d'armes; de sorte qu'on leur en fournit quand on les veut employer, & on les reprend quand l'entreprise est finie, particulièrement les arquebuses & les arbalestes.

En allant du
Couchant au
Levant.

CHAPITRE LVIII.

*De Béni Zéquer, que quelques-uns appellent mal-à-propos,
Béni Fensicare.*

CETTE montagne commence à la précédente, & a huit lieuës de long du Couchant au Levant, & trois de large. Les habitans sont plus riches que ceux de l'autre; & il y a parmi eux plusieurs conroyeurs & tisserans; outre qu'ils recueillent grande abondance de miel, & vendent quantité de cire tous les Samedis, en vn marché qu'ils tiennent, où se rendent les marchans de Fez & d'ailleurs, & particulièrement les Chrestiens qui trafiquent en Barbarie, tant pour acheter de la cire, que des cuirs. Ils ne recueillent que de meschante orge, & peu de froment; mais ils ont force troupeaux, & vivent plus à leur aise que ceux de l'autre montagne, parce-qu'ils sont moins tourmentez des Rois de

Fez. Ils font quinze mille hommes de combat, gens orgueilleux, barbares & de mauvaife humeur, qui s'entretuënt souvent par jalousie. On les nomme Bénizéquers, & ils font d'entre les Goméres.

CHAPITRE LIX.

De Béni Aroz.

* Béni Aroz.

* Béni Maraz.

* Ils estoient
Gouverneurs
d'Esagen,
d'Alcaçar-
qui-vir, & de
Larache,

C'EST vne montagne près d'Alcaçar-qui-vir, qui a sept lieues de long du Levant au Couchant, & trois de large. Elle payoit tribut au Roy de Portugal, lors qu'il estoit maistre d'Arzile, & estoit alors peuplée d'une nation * vaillante d'entre les Goméres. Elle abondoit en toutes choses, & avoit vn bourg *, qui estoit commela capitale, où demeuroient plusieurs Gentilshommes, qui devinrent si grans tyrans, que la plupart du peuple les abandonna pour s'aller establir ailleurs; de-sorte qu'il n'est resté que quelques hameaux sur le haut, qui sont peuplez de Bérébères, quoyque depuis que les Portugais ont abandonné Arzile, quelques-vns soient retournés demeurer à ce grand bourg que nous avons dit. C'est delà qu'estoient sortis les Laroces *, qui aidèrent le Chérif à conquerir le Royaume de Fez, & ce sont les principaux du pays. Cette montagne, qu'on nommoit autrefois Epra-delse, est mise par Ptolomée à sept degrez quarente minutes de longitude, & à trente-trois degrez cinquante minutes de latitude.

CHAPITRE LX.

De Béni Télit, autrement Chébit.

C'EST vne montagne au dedans du pays, à huit lieues de Tanger du costé du Midi. Il y avoit autrefois sept bourgs, dont les habitans vivoient comme des bourgeois de ville, avec grande franchise: Car quand les Portugais prirent Tanger, plusieurs de ceux qui y estoient, vinrent demeurer icy; mais tourmentez de la garnison Chrestienne,

quelquefois ils payoient tribut, & d'autrefois se retiroient, ne pouvant estre secourus des Gouverneurs d'Alcaçar-quivir & de Tétuan, pour estre trop esloignez. Ils sont à cette heure plus en repos, parce-que la garnison de Tanger n'ose pas s'esloigner, acause de la puissance du Chérif. Ils ont force troupeaux, & recueilloient autrefois quantité d'orge, de froment, de cire, de miel & de vin; de-sorte qu'ils vivoient à leur aise sans cette garnison. Du reste, ils sont d'entre les Goméres*, & ils ont donné leur nom à la montagne.

* nommez
Béni Télet.

CHAPITRE LXI.

De Béni Hasen.

C'EST vne montagne fort haute & fort droite, dont les avenues sont si difficiles, que les habitans y sont en assurance sans autre fortification. Ce sont les plus belliqueux de tous ces montagnars, & les Historiens du pays disent, qu'ils estoient autrefois vassaux de la Noblesse; mais que ne pouvant souffrir sa tyrannie, ils se revoltèrent, & s'en estant rendu maistres, luy imposèrent tribut. Mais vn jeune Gentilhomme* ne pouvant souffrir cet affront, passa en Espagne avec quelques autres, & après avoir rendu de grans services au Roy de Grenade contre les Chrestiens, il retourna en Barbarie tout aguerri, & fut demeurer en la montagne de Chéchuan, où s'estoient retirez quelques-vns de ses camarades. Il fit là vne compagnie de cavalerie, avec laquelle il résista si courageusement aux Portugais de la frontière, que le Roy de Fez le renforça de quelques troupes de cavalerie & d'infanterie, avec quoy il fit la guerre au peuple qui avoit assujetti la Noblesse, & l'ayant domté, se fit nommer Seigneur de Chéchuan, puis prit tous les revenus du Roy de Fez & se souleva. Mais ce Prince l'estant venu attaquer avec vne puissante armée, il luy vint demander pardon, & obtint de luy la confirmation de l'Estat qu'il avoit usurpé, à la charge de quelque reconnoissance; ce qui luy fut accordé en considération de sa famille, qui estoit descendue

Ils sont aussi
d'entre les Goméres, & portent le nom de leur montagne.

* Alibarras, ou
Alibenres.

* *Idris.*

du fondateur* de Fez. Les habitans de cette montagne sont belliqueux, & font plus de quinze mille combatans, aussi ont-ils passé plusieurs fois en Espagne contre les Chrestiens. Ils ont force troupeaux, & quantité de miel, de cire & de cuirs; mais ils n'ont pas beaucoup de froment ni d'orge, parce-que le pays est trop raboteux pour estre cultivé.

CHAPITRE LXII.

D'Amégara.

C'EST vne montagne à deux lieuës & demie d'Alcaçar Céguer, du costé du Midi, qui a trois lieuës de long du Couchant au Levant, & vne de large. Il y a par-tout de grans bocages & de fort bon bois pour des navires; c'est-pourquoy les Rois de Fez faisoient construire autrefois des fustes, & d'autres vaisseaux dans Alcaçar. Mais quand les Portugais prirent cette ville, les habitans de cette montagne se retirèrent vers les autres qui sont plus au dedans du pays. Depuis ils y sont revenus lors que les Portugais l'ont abandonnée, parce que le pays est fort bon, & qu'on y recueille beaucoup de bled & de vin, outre qu'on y peut nourrir force troupeaux; mais on n'y est pas trop en seureté de la garnison de Tanger.

CHAPITRE LXIII.

De Huat Idris.*

* Autrement
Vatérés, ou
Guadrés.

par où l'on va
de la place à
l'Alahambra.

C'EST vne montagne entre Ceuta & Tanger, qui est fort haute, & peuplée d'une nation qui s'est signalée dans les guerres d'Espagne, où on les enroloit contre les Chrestiens. C'estoient les meilleurs soldats qu'eussent les Rois de Grenade, & en qui ils se fioient le plus. Ils en avoient ordinairement vne garde de cinq cens, qui logeoient dans la ruë qu'on nomme, acause d'eux, la ruë des Gomères. Les Historiens d'Afrique disent, que Buha-lul, dont les Maures chantent les exploits en vers & en prose, comme
on

on fait ceux de Renaud & de Roland , estoit de ce pays , & qui après s'estre signalé en divers combats , mourut en la bataille des campagnes de Tolosa , commandant l'armée du Roy de Maroc.

1212.

ou

1214.

selon les Ara-
bes, qui est l'an
609. de l'E-
gyre.

CHAPITRE LXIV.

*De Béni Hued-fileh *.*

*ou, Béni Gued
el Fétoh.

C'EST vne petite montagne près de la ville de Tétuan, mais fort peuplée de gens robustes & belliqueux , qui ont toujours esté sujets aux Seigneurs de cette ville. La garnison de Ceute les a tourmentez quelque tems , particulièrement à la mort d'Almandari , qu'elle courut jus- qu'aux portes de Tétuan. Aussi sont-ils exempts pour cela de tous impôts, quoy-qu'ils payent quelque chose au Gouverneur de Tétuan pour les terres qu'ils labourent , qui ne sont pas fort bonnes , parce-que le pays est vn peu stérile. Il y a quantité de bouys , qu'on vient acheter de Fez & d'ail- leurs , pour faire des peignes , & d'autres petits ouvrages. C'est icy que finissent les habitations de cette province : parlons maintenant de celle d'Errif , qui est la cinquième du Royaume de Fez , à commencer par le Couchant.

CHAPITRE LXV.

De la province d'Errif.

CETTE province commence du costé du Couchant à la contrée de Tétuan , & se va rendre vers le Levant à la rivière de Nocor le long d'une plaine de plus de cinquante lieuës. Elle a au Nort la mer Mediterranée , qui regarde l'Occident d'Espagne , & s'estend trente-cinq lieuës vers le Midi , jusqu'aux montagnes que borde la rivière d'Erguil sur la frontière de la province de Fez. Le pays est plein d'oliviers & de jardinages , où il y a quantité de beaux fruits , & les habitans sont Bérébères , qui se piquent fort de valeur. Ils ont force chèvres , mais peu d'autre bestail ,

Partie II.

Ii

parce que le pays n'y est pas propre. Ce sont Barbares mal accommodez , qui vivent la plupart dans ces montagnes , en des maisons de terre , couvertes de feuillages ou d'escorces d'arbres. Il n'y a pas plus de six villes dans toute la province , le reste ne sont que villages & hameaux épars çà & là parmi des roches & des montagnes si froides , que les hommes & les femmes y ont de grosses gorges , causées par la fraîcheur de l'eau. Enfin ils ressemblent en tout à ceux des montagnes précédentes , & sont tous de la tribu des Gómères , l'une des cinq principales d'Afrique.

CHAPITRE LXVI.

Villes.

De Targa.

1409.

Contrée de la
province de
Fez.

C'EST vne petite ville , dont on attribué la fondation aux Gots , lors qu'ils estoient maistres du pays. Elle est sur la coste de la mer Mediterranée , à sept lieuës de Tétuan vers le Levant , dans vne plaine qui est entre deux montagnes ; & est ceinte de vieux murs , ayant du costé de la mer vn chasteau qui n'est pas bien fort , quoy - qu'il soit basti sur vn roc. Elle estoit autrefois fort peuplée , & s'est maintenuë quelque tems en liberté à l'occasion de la guerre. Quand le Roy de Portugal gagna Ceute , la plupart des habitans , & les plus nobles , se sauvèrent aux autres montagnes , & il n'y demeura que quelque six cens maisons de pescheurs. Ils salent leur poisson , pour le vendre aux muletiers qui viennent de tous les endroits de la contrée , jusqu'à plus de trente lieuës loin. La pesche y est si bonne , qu'on tient qu'elle pourroit fournir de poisson la moitié du Royaume de Fez. Toute la ville est environnée de grandes forests épaisses remplies de Singes , & les montagnes voisines sont tres-froides & fort escarpées , quoy-qu'il y ait vn petit quartier où l'on sème de l'orge ; de-sorte que tout le bled qu'on y mange vient de dehors , & est apporté par ceux des montagnes , & de l'Algarbe , qui viennent acheter le poisson. Ces peuples sont brutaux & grans vyrognes , qui se piquent de bravoure , & sur le moindre

soupçon de quelques vaisseaux Chrestiens, quittent la ville & se sauvent dans les bois. Cette ville fut sacagée l'an mille cinq cens trente-trois par six galères du vieux Dom Alvare Baçan : mais de-peur que les Turcs ne s'en emparaissent, le Chérif qui regne aujourd'huy l'a fait fortifier ; & au plus haut de la place du costé du Midi, a fait vn chasteau, qui est maintenant en défense, où il a mis des troupes & vn Gouverneur, avec cinquante pieces d'artillerie, quatre perriers, & quarante-six fauconneaux, ou arquebuses à croc. Il n'y a point de port, toute la coste n'estant qu'une rade découverte. On nommoit autrefois cette ville, Tagat, selon Ptolomée, qui la met à huit degrez & vingt minutes de longitude & à trente-cinq degrez & six minutes de latitude ; Mais les Maures changeant l'a en e, l'ont nommée Tergat.

CHAPITRE LXVII.

De Vélez de Gomère, & de la forteresse, qu'on nomme* * Deyrat Béd.
le Pegnon de Vélez. dis.

C'EST vne ville de sept cens feux, sur la coste de la mer Méditerranée, à la hauteur de Malaga, dont elle est esloignée de quarante lieues. Quelques-uns attribuent sa fondation aux Gots, d'autres à ceux du pays. Elle est entre deux hautes montagnes, près d'un grand valon, qui traverse vn ruisseau qui s'enfle tellement des pluyes, qu'on diroit que c'est vn fleuve. Il n'y a point d'autres eaux aux environs, qu'un puits hors de la ville, près de la sépulture d'un Morabite*, qui est en grande veneration ; mais il est dangereux de boire de cette eau la nuit, acause qu'elle est toute pleine de sangsuës. Il y a dans Vélez vne place, où sont plusieurs boutiques, & vne grande Mosquée ceinte de vieux murs, avec vn chasteau plus beau qu'il n'est fort. C'est là qu'est le palais du Gouverneur, quoy-qu'il en ait encore vn autre dehors, accompagné de beaux jardins. Les habitants s'enrichissoient de deux choses durant leur prospérité ;

* Cidi Buaza.

les vns de sardines, qu'ils vendoient aux Barbares qui y accouroient de toutes les montagnes voisines, parce-qu'il y a beaucoup de poisson sur cette coste; les autres par le moyen du port, qui est capable de trente petits vaisseaux. Car ils armoient des fustes & des galiotes, & couroient les costes de la Chrestienté, où ils faisoient de grans ravages. Les montagnes d'alentour estoient fort commodés pour cela, acause de la multitude des chesnes, des lieges & des cedres, dont elles sont pleines; de-sorte qu'on en transporte en d'autres provinces. Le pays est si sterile, qu'on n'y recueille que peu d'orge, & encore moins de bled, parce-que ce ne sont que des rochers; & la pluspart des habitans ne mangent que de l'orge. Ils sont de la tribu de Gomére, & aiment fort à boire; car il y avoit autrefois dans Vélez plus de cent maisons de Juifs, où l'on vendoit d'excellent vin, & toute la réjouissance de la ville, estoit d'entrer dans des barques sur mer, & de s'y mettre à boire & à manger. Il y a sur le bord de la mer vn arsenal pour les navires, où l'on avoit accoustumé de construire ceux que le Gouverneur & les habitans faisoient équiper. La force de la place consiste aux Montagnars de la contrée, qui sont tous braves & combattent en desesperez. Aussi servent-ils d'asyle aux habitans dès qu'ils voyent paroistre vne flotte Chrestienne, & ils se trouvent plus asseurez chez eux que dans la ville. C'est le port de la mer Mediterranée le plus proche de Fez: & Dom Pedre de Navarre, Amiral du Roy Catholique, y estant arrivé, lors qu'il rasoit les costes de Barbarie, pour arrester les courses des Corsaires, il résolut, pour leur oster cette retraite, de bastir vne forteresse* sur vn roc qui est vis-à-vis, à sept cens pas de distance, que la mer environne de tous costez en forme d'isle. Car outre sa hauteur, il est escarpé de tous costez, & l'on n'y monte que par vn sentier estroit, où vn homme à peine peut grimper. Au bas est le port; mais il y a tant de fond tout autour du roc, qu'on peut dire que ce n'est qu'un port pour de semblables vaisseaux. Il bastit donc sur le haut, par permission du Roy, vne forte tour à chaux & à sable, & après l'avoir mise en défense, planta dessus cinq gros canons, comme on les fai-

1508.

*le Pégnon de
Vélez.

soit alors, & y mit trente soldats sous le commandement de Villalobos avec les vivres & les munitions nécessaires. Il fit aussitôt creuser vne cisterne à my-coste pour recueillir les eaux de la pluye, & se fortifiant du mieux qu'il pût, tiroit continuellement sur les maisons & dans les ruës de la ville, si l'on ne luy envoie ce qu'il demandoit. Le Seigneur * de Vélez ayant demandé secours au Roy de Fez, pour se délivrer de cette incommodité; ce Prince luy envoya deux mille arquebuziers ou arbalestriers, avec lesquels il assiégea la place, & la batit de deux montagnes voisines *, avec quelques pieces d'artillerie. Mais les assiégés se défendirent si bien, & tuèrent ou blessèrent tant de Maures à coups de canon & d'arquebuse, que les assiégeans furent contraints de lever le siège, ainsi le Pegnon demeura au Roy de Castille l'espace de quatorze ans, sous le commandement du mesme Chef; mais le Seigneur de Vélez estant mort, le Roy de Fez donna sa place à Muley Mahamet, son cousin, qui prit cette forteresse par trahison, comme nous allons dire.

* Muley Al-manfor.

* El Cantil & la Baba.

Les vieillars de Fez & de Vélez disent, que les Espagnols qui estoient dans le Pegnon, commandoient si absolument à la ville, que si l'on ne leur portoit aussi-tôt ce qu'ils demandoient, ils faisoient vn fracas effroyable à coups de canon dans les maisons, dans les ruës & dans les temples. Les habitans ne songeoient donc qu'aux moyens de se delivrer de cette incommodité, pour pouvoir équiper des fustes & des galiotes, & retirer celles des Corsaires qui y acouroient de toutes parts. Mais le Seigneur de Vélez voyant qu'il estoit impossible de le prendre par force, eut recours à la trahison, & sachant que celuy qui y commandoit estoit avare, il envoya deux Chymistes, qui s'offrirent de luy faire de la fausse monnoye, qu'on trouveroit à debiter dans la contrée, pourveu qu'il leur donnast retraite. Il s'y accorde, après en avoir veü l'épreuve, & les met dans son appartement à l'endroit le plus caché de la tour, où ils furent long-tems à travailler. Cependant, ils fréquentoient dans Vélez, sous prétexte de debiter leur fausse-monnoye, & y rapportoient tout ce qui se passoit. Sur ces entrefaites, ayant ap-

La prise du Pegnon de Vélez par les Maures

1522.
le 10. Decemb.

pris la jalousie d'un soldat qui savoit , ou qui soupçonnoit que Villalobos voyoit sa femme, ils firent amitié avec luy, & conclurent ensemble de l'assassiner ; dequoy ils donnerent avis au Seigneur de Vélez , pour en estre secourus à point-nommé. Comme Villalobos estoit donc penché sur vn des creneaux de la tour, l'un de ces Maures l'embrassant par derrière , son compagnon le poignarda *, tandis que le soldat en entretenoit d'autres en bas à la porte de la chambre. Après-quoy, les Maures estant descendus, ils mirent les autres dehors, & fermant la porte, se rendirent maîtres de la tour, & de toute l'artillerie , & de toutes les munitions qui y estoient. Alors faisant signe à ceux de Vélez, ils y accoururent aussi-tost & se saisirent de la place, sans que les Chrestiens le pussent empêcher, parce-qu'ils estoient maîtres de la tour, qui estoit la principale forteresse ; de sorte que les Espagnols furent tous tuez , sans pardonner à pas vn. Le Seigneur de Vélez se voyant maître du Pégnon, y mit aussi-tost vn Commandant avec des troupes, & quelque tems après fit construire vne autre tour vn peu plus bas ; & couvrit la porte d'un grand fossé taillé dans le roc, sans laisser qu'un petit sentier pour passer vn homme seul, & de-peur que les Chrestiens ne fissent quelque dessein dessus, il y fit faire vne garde tres-exacte.

De l'entreprise du Marquis de Mondechar sur cette place.

* Gouverneur de Grenade.

* Vbêda, Baé-ça, Grenade, &c.

La perte de cette place fut fort sensible aux Espagnols, pour la commodité qu'elle donnoit aux ennemis de recommencer leurs courses dans la Chrestienté. Mais quoy que chacun desirast qu'on la reprist, il ne fut rien conclu jusqu'à ce qu'un canonier Chrestien , qui y estoit retenu prisonnier, donna avis au Marquis de Mondechar *, par le moyen d'un marchand qui trafiquoit à Vélez, de venir de nuit avec quelques vaisseaux attaquer la place, sous promesse de pointer le canon si haut que les assaillans n'en seroient point incommodés ; de sorte qu'on la pourroit prendre par escalade avant qu'elle pût estre secourue de Vélez. Le Marquis en avertit Charles- Quint, & la Reine sa mere , qui regnoit en Espagne, & receut ordre de faire l'entreprise. Il assemblea donc le plus de vaisseaux qu'il pût , & avec les gens de la coste, & ceux qu'il ramassa de plusieurs lieux * de l'Andalou-

fié, s'embarqua à Malaga suivi de quantité de Noblesse. Comme il fut arrivé sur le soir à la veüe du Pégnon, il se remit en mer, afin d'attendre la nuit pour aborder la coste, comme il avoit esté conclu avec le canonnier; mais il fut découvert du haut de la tour, où l'on fit des feux pour en donner avis. Ce * qui faillit à luy faire quitter l'entreprise; mais la Noblesse luy ayant représenté l'affront que ce luy feroit, & que la chose n'estoit pas bien assurée, il cingla vers terre, & le lendemain à huit heures du matin fut mouiller près d'une tour, d'où il y a deux lieues par terre jusqu'au Pégnon, quoy-qu'il n'y en ait qu'une par mer. car sur l'assurance que le canonnier pointerait fort haut son artillerie, il débarqua ses troupes; mais parce-qu'il estoit jour le canonnier ne pût executer son dessein en la présence des Maures, qui le regardoient, & donnant dans la poupe de la Capitane, estoit le Marquis & en d'autres vaisseaux, il fit un tel fracas, où que le Marquis commanda de relascher en mer, faisant signe à ceux qui estoient débarquez de se rembarquer promptement; ce qui ne pût s'executer si-tost, parce-qu'ils s'estoient trop avancez. Au-contraire, ils commencèrent à crier à ceux de la flotte, qu'ils débarquassent en diligence; mais le Marquis ne voulant pas risquer de se perdre, ils commencèrent à se retirer, voyant qu'on ne les secouroit point; mais ils furent ataquez par un si grand nombre d'ennemis, qu'ils furent contrainsts de lascher le pied, & les Maures les poursuivant en tuèrent & prirent plusieurs. Iean Hurtado de Mendosa, Garcia de Gusman, Gonsale de Médrane, & plusieurs autres Gentilshommes de condition y furent tuez, & Francisco Verdugo, Sancho de Biedma, qui commandoit les troupes de Motril, & Dom Gironimo de la Cueva, fils du Seigneur d'Adrade, furent faits prisonniers avec plusieurs autres, qui payèrent une grosse rançon. Le reste retourna à Malaga avec beaucoup de déplaisir, laissant l'ennemi orgueilleux de sa victoire. Le Pégnon demeura donc au pouvoir des Maures jusqu'à ce que les Turcs s'en rendirent maîtres, lors que Salarraës, Gouverneur d'Alger prit Fez, qu'il donna à Muley Buaçon, Seigneur de Vélez, comme nous avons dit en l'Histoire des Chérifs.

* Iean de Portu-
nde, &c.

*Entreprise
de Sanche
de Leyve
sur la mes-
me place.*

* Pedro Vané-
gas.

* le 22. Juillet.

Ils disoient
qu'ils savoyent
vn endroit
d'où on le
pouvoit esca-
lader sans
estre décou-
vert.

Hafcen-Bacha, Gouverneur d'Alger, s'estant retiré de devant Oran, & ayant levé le siège de Marfa-qui-vir, comme nous dirons ailleurs, Philippe second qui avoit fait assembler les galères d'Espagne & d'Italie pour aller secourir ces places, seut que le Pegnon estoit foible, & que le Gouverneur estoit allé faire des courses dans la Chrestienté, & avoit emmené toutes les troupes avec luy. Pour ne laisser donc pas sa flotte inutile, & oster cette épine du pied aux Espagnols, il commanda à Francisco de Mendoza, Général des Galères d'Espagne de l'aller attaquer le plus promptement & le plus sourdement qu'il pourroit. Et comme le Gouverneur de Mélila * avoit écrit que deux renégats de Vélez l'estoient venu trouver, qui s'offroient d'en faciliter l'entrée: Il commanda au Marquis de communiquer son dessein à ce Gouverneur, & de prendre avec luy ces renégats; & si la trahison ne succédoit point d'avoir recours à la force. Cét ordre ayant esté apporté à ce Marquis, comme il estoit malade de la maladie dont il mourut, il en remit l'exécution à Dom Sanche de Leyve, Général des Galères de Naples, du consentement des principaux Officiers: pour ne point retarder vne si grande entreprise, sans dire pourtant quelle elle estoit. Leyve ayant accepté la charge, & embarqué * toutes les troupes, quitta la rade de Malaga, & vint mouiller le lendemain à l'Isle d'Arbolan, à trente lieues de là, où il declara aux Chefs le dessein, & dépescha vne frégate au Gouverneur de Melile, pour luy amener les deux renégats, & venir rendre compte de ce qu'il avoit écrit à sa Majesté. Lors qu'il fut arrivé, leur rapport parut sans fondement; mais on ne laissa pas d'exécuter l'entreprise, selon l'ordre du Roy, & d'envoyer le Gouverneur de Mélile avec eux, sur les galères de Dom Alvare Bassan, pour aborder la nuit à la pointe de Baba, où on leur donneroit des troupes & les choses nécessaires pour escalader le Pégnon. Comme ils eurent donc pris terre, Dom Alvare donna à ce Gouverneur trente Gentilshommes, avec lesquels & les soldats qu'il avoit amenez de sa place, il partit sous la conduite des deux renégats; mais après s'estre avancé quelque peu, voyant que le jour approchoit, ou pour quelque autre raison,

son, il revint sans avoir rien fait. Cependant, sa marche ne pût estre si secrète, qu'il ne fust découvert du Pégnon, où l'on sonna aussi-tost l'alarme, & l'on tira vne volée de canon pour avertir ceux de Vélez de prendre les armes; de sorte qu'il fut contraint de se rembarquer. Mais Dom Sanche de Leyve voyant que l'artifice n'avoit pas réüssi, eut recours à la force, & passant près du Pégnon, essuya l'artillerie de la place, & vint descendre à la tour de Calaa. Les premiers qui mirent pied à terre, furent les Chevaliers de Malte, avec les soldats de leurs galères, & après eux l'infanterie Espagnole, & quelques soldats des galères de Savoye & de Florence, qui faisoient en tout cinq mille hommes. Après les avoir mis en bataille, on prit la route de Vélez, pour faciliter l'entreprise du Pégnon par la prise de cette place, & Dom Sanche prit les devants, avec quelques Gentilshommes & Officiers, pour essayer de reconnoître le Pégnon. Comme l'armée marchoit par des chemins rudes & difficiles, les Maures qui s'estoient assemblez des montagnes, donnèrent sur vne troupe de soldats qui escorteient le disné que les valets de Dom Sanche avoient tiré des galères pour porter à Vélez, & les attaquèrent à l'improviste avec tant de furie, quoy - qu'ils ne fussent pas cinquante, que l'escorte qui estoit de plus de trois cens soldats, prit la fuite, & toute la vaisselle d'argent fut pillée, les vivres emportez, & quelques soldats & valets de Dom Sanche tuez ou blessez, avec des forçats de galères, qui portoient le disné sur leurs épaules, le tout en si peu de tems, que quand on y accourut l'ennemi s'estoit déjà sauvé. On poursuivit donc son chemin, qui estoit de deux lieuës, & l'on entra dans la ville sans trouver personne, parce-que les habitans s'estoient retirez à la veuë de la flote, & avoient gagné les montagnes avec leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils avoient pû emporter. Ce ne fut pas la seule disgrâce qu'on receût en cette entreprise. Car Dom Sanche estant logé dans la ville avec ses troupes, & manquant de vivres & de munitions de guerre, qu'on avoit consumées dans les escarmouches, il commanda au * Général des Galères de Savoye, d'aller avec deux cens de ses soldats, & deux compagnies

* le Comte de
Sofasque.

d'Espagnols, renforcer les galères, qu'il avoit laissé dégar-
nies, avec ordre de luy envoyer des vivres & des munitions.
Cette petite troupe marchant en bon ordre, fut ataquée en
chemin par les Maures de ces montagnes, & combatit de-
puis les trois heures du soir jusqu'à la nuit, sans recevoir au-
cun échec, parce-qu'elle marchoit serrée, & se défendoit
bien; mais la nuit étant survenue & l'attaque se redoublant,
avec les cris des Barbares, & les pierres qu'on jettoit du haut
des rochers, les soldats prirent l'épouvante, & il y en eut
cent cinquante de tuez, & plus de quatre-vingts blessez. Le
bruit étant venu jusqu'au camp, y attira Dom Sanche avec
le reste des troupes, de-sorte que les ennemis prirent la fuite,
& les restes de la défaite se sauvèrent comme ils pûrent, à
la faveur des barques & des chaloupes que les galères leur
envoyèrent. Dom Sanche de retour à Vélez, après avoir
esté trois jours, & avoir reconnu le Pégnon du costé de
terre*, parce-qu'on ne le pouvoit pas faire de l'autre costé,
jugea l'entreprise impossible; outre qu'on avoit besoin de
plus de troupes, acause de la multitude des Maures qui ac-
couroient de toutes parts. Il resolut donc de se retirer, &
après avoir donné ordre aux galères de raser la coste, afin
de pouvoir embarquer les troupes, & de faire jouer l'artil-
lerie pour écarter les ennemis, il partit à soleil couché. Le
bagage marchoit devant, avec deux compagnies d'arquebu-
ziers, suivis de l'infanterie en bataille. Il faisoit l'arrière-
garde avec les Chevaliers de Malte, & les soldats du régi-
ment de Savoye, & marchant le long de la coste tout joi-
gnant le Pégnon, il s'embarqua en bon ordre avec toutes
les troupes. Il cingla delà vers Mélile, pour reconnoistre
ce marais; mais ayant le vent contraire il regagna Malaga,
d'où il estoit parti. Cependant, le Gouverneur du Pégnon
retourna en son fort, & les habitans de Vélez en leurs
maisons, avec vne courte joye, comme nous verrons par la
suite.

* vers le Can-
ul.

1564.
*La prise du
Pégnon sur
les Turcs
par D. Gar-*

Le mauvais succès de cette entreprise fut fort sensible à la
Castille. De-sorte que l'année suivante le Roy d'Espagne
ayant tenu les Estats à Monçon, à la prière des Deputez
d'Aragon, de Valence & de Catalogne, resolut d'assiéger vne

seconde fois cette place , qui servoit de retraite à tous les Arabes de Barbarie , & incommodoit fort le commerce. *gia de To-
lède.*

D'ailleurs il avoit avis que l'armée navale que les Turcs avoient destinée pour l'entreprise d'Oran , & contre laquelle il avoit fait de grans préparatifs , ne marcheroit pas cette année. Il nomma donc pour Général Dom Garçia de Tolède, Viceroy de Catalogne , avec ordre d'assembler toutes les galères d'Italie , tant les siennes que celles des autres Souverains , à qui il écrivit pour ce sujet , & d'embarquer quinze compagnies Espagnoles des vieux corps , & trois mil-
le Alemans , que le Comte Annibal avoit amenez de Pied-
mont , pour se rendre aux mers du Couchant. Il fit préparer d'autre-costé les galères d'Espagne , leva six mille soldats , en Castille , Estremadure , & Andaloufie , & fit de grans préparatifs d'artillerie , de munition , & de tout le reste qui estoit nécessaire pour cette entreprise. Cela ne pût estre si secret , qu'il ne vint à la connoissance des Turcs , qui ne sachans où devoit fondre cette tempeste , pourveurent toutes les places de la coste , & l'on renforça la garde du Pégnon de cent Turcs outre les cinquante qui y estoient. Ensuite Carra Mustafa , qui en estoit Gouverneur , l'ayant bien pourvéu de munitions & de vivres , & y ayant laissé pour Lieutenant

7. de Naples ,
14. de Sicile , &
autant de
Piedmont.

vn renégat * , en qui il avoit grande confiance , vint au détroit de Gibraltar avec deux galiotes , pour apprendre quelque chose de nostre dessein. Cependant , toutes les galères s'estant rejointes à Malaga , Dom Garçia de Tolède envoya celles de Portugal & de Malte mouiller près du Pégnon , avec le galion , & les caravelles de Portugal , qui estoient à Marvelle , & * prit la route de Barbarie avec le reste de l'armée na-

* Feted Arracz.

vale. Il y avoit soixante & dix-sept galères Royales , savoir douze de Naples , sous la charge de Dom Sanche de Leyve , douze d'André Dorie , douze d'Alvare Bassan , les sept qui gardent le détroit , vne de l'Abbé Lupien , les quatre des Ordres d'Espagne , dix de Sicile , commandées par Dom Fadrique de Caravachal , cinq de Malte , six de Florence , quatre de Savoye , quatre de Marc-Antoine Colonne , trois des Lomelins de Gènes , deux de Bendinelle , & huit de Portugal , que Dom Sebastien avoit envoyées avec son galion ,

* le 29. Aoust.

Il y en a 90.
en tout , sans le
galion de Por-
tugal , & 4. ca-
ravelles , 15.
barques & vne
houorque.

quatre caravelles de sa flotte, & quinze cens soldats, parmi lesquels il y avoit trois cens Gentilshommes, qui venoient pour se trouver à cette entreprise, avec ordre de faire tout ce que le Roy Philippe leur commanderoit. Il y avoit outre cela quinze barques & vne hourque, chargées de munitions & de vivres, & l'armée parut le dernier Aoust à la veuë du Pégnon. Les Turcs voyant paroistre vne si grande armée, reconnurent aussi-tost son dessein, & se mirent sur la défensive. Ils commencèrent par brûler trois vaisseaux qu'ils avoient pris depuis peu, de-peur que les Chrestiens ne se servissent du bois à leur entreprise. Cependant, Dom Garçia fit avancer Marc Centurion avec ses galères, & le Seigneur de Lévy avec les siennes, pour reconnoistre la coste avec la tour de Calaa, & vn bastion que les Maures avoient fait sur le bord de la mer, afin de voir s'il y avoit garnison, & par où on le pourroit ataqer en cas qu'il se mist en défense. Ceux du Pégnon voyant approcher les galères, firent jouer leur artillerie, qui les obligea à faire large, & à prendre la route de la tour. Les Maures qui estoient dans le fort ou bastion de la Marine, voyant venir à eux les galères, l'abandonnèrent avec quatre pieces d'artillerie qui y estoient, & se sauvèrent dans la ville, & de là dans les montagnes, avec tous les habitans. Les galères estant abordées sans aucune résistance, mouillèrent au port, où Dom Sanche avoit surgi l'année précédente; & Dom Garçia faisant signe aux troupes qu'elles s'apprestassent, relascha au mesme endroit, & jettant les esquifs des galères dans l'eau, fit mettre à chaque prouë deux petites pieces de fer, & descendre l'infanterie avec les armes à la main. Alors parurent sur la coste quelques Maures à pied & à cheval, contre lesquels on fit défenses d'escarmoucher, à peine de la vie, pour empêcher les troupes de s'écarter. Les pionniers commencèrent d'abord à faire vne redoute sur la coste avec vn bon fossé autour, pour serrer les vivres & les munitions qu'on vouloit débarquer, & l'on y planta quatre pieces d'artillerie, & creusa quelques puits, afin qu'on ne s'esloignast point pour aller chercher de l'eau, au danger d'estre pris ou tué. Le Seigneur de Saint-George, & Francisque de Molina, qui

commandoit l'artillerie, travaillèrent à la redoute, qui fut achevée en peu d'heures, & aussi-tost on y renferma les vivres, l'artillerie & les munitions. Ensuite on assura toute la coste par des corps-de-garde, tant à la tour de Calaa, que par tout où les ennemis pouvoient faire quelque descente, & l'on se saisit de la croupe des plus hautes montagnes d'alentour, avec quelques compagnies d'arquebuziers, à qui l'on donna pour trois jours de vivres, pour n'estre point en peine d'en venir querir tous les jours, ou de leur en porter. Cependant, Dom Garcia, Chapin Vitelo, & quelques autres Seigneurs qui estoient présens, allèrent sur vne frégate reconnoistre le Pégnon, & voir l'endroit d'où on le pourroit battre avec l'artillerie des galères. Dom Alvare Bassan, & autres Gentilshommes, firent le mesme de leur costé, & ayant remarqué vne petite baye assez propre pour cela, s'en retournèrent. Le Samedi deuxième de Septembre, on tint conseil, où il fut resolu que toute l'armée iroit à Vélez, parce qu'estant maistre de la ville & du faiste d'une montagne voisine *, on pourroit avec plus d'assurance commencer l'attaque de la place. On donna le soir aux soldats des besaces & des bouraches, avec des vivres & des munitions pour quelques jours, & laissant bonne garde au fort & à la tour de Calaa, l'on partit le Dimanche matin, & l'on prit la route de la ville avec le reste de l'armée. Il y avoit quatorze mille hommes de toute sorte de nations, qu'on partagea en trois corps; Dom Sanche de Leyve menoit l'avantgarde avec frère Iean d'Echie, & les troupes de Malte; les compagnies du regiment de Naples, & quatre cens soldats des galères de Dom Alvare Bassan, commandées par son frère Dom Alfonse. Il y avoit parmi eux quantité de Noblesse volontaire, & quatre pieces d'artillerie, tirées par les pionniers, avec assez de peine, acause de la difficulté des chemins, & à leurs costez deux manches de mousquetaires, qui filoient de part-&-d'autre, le long des montagnes & des collines. Après venoit le bagage bien ramassé, suivi de Francisco Barrette, qui estoit venu dès le jour auparavant avec le galion & les caravelles de Portugal, & conduisoit la bataille, où estoient les troupes Portugaises, & les regimens de

* Le mont Ba-
ba.

De-peur que
l'ennemi ne se
saisist des hau-
teurs voisines.

Lombardie & de Sicile, avec les nouveaux soldats qu'on avoit levez en Espagne, & deux manches de mousquetaires, qui avoient ordre des'estendre dans l'occasion, pour couvrir le bagage: & celle de main-gauche estoit vn peu à l'écart, pour gagner le faiste des montagnes & des lieux dangereux. Dans ce corps estoit la Noblesse Portugaise, qui estoit venue par ordre de son Prince, pour servir en certe occasion. A l'arrièregarde estoit le Comte Hannibal, avec les troupes Allemandes, & deux manches d'arquebuziers, comme les autres, l'une de soldats du regiment de Lombardie, commandée par le Capitaine Iean d'Espuche; & l'autre de Portugais; sous Iean de Siqueyra, Lieutenant des galères de Portugal, avec quelques pieces de campagne à la teste. Dom Iean de Villaroël, avec les gendarmes de Grenade *, battoit l'estrade & alloit deçà & delà à la découverte. Chapin Vitelo, qui faisoit la charge de Marechal de Camp, avoit pris les devants, avec quelques gendarmes & soldats détachez, pour reconnoistre le lieu où il faudroit camper. Dom Garcia alloit par-tout, comme vn brave Chef, encourageant les soldats, qui estoient vn peu fatiguez, tant pour la difficulté de la marche que pour l'excessive chaleur, & la disette d'eau. L'avantgarde estant arrivée au haut de la montagne qui commande à Vélez, le Gouverneur & quelques Capitaines des Bérébères, qui s'estoient rassemblez, firent vne attaque assez vive, & en tuèrent & blessèrent quelques-vns; mais ils furent chargez par les arquebuziers des deux manches, & les soldats détachez qui les firent retirer. L'avantgarde estant passée avec le bagage & la bataille; plus de deux mille Maures, parmi lesquels il y avoit quelque cent chevaux, & plusieurs arquebuziers, vinrent fondre sur l'arrièregarde avec tant de furie, que les Capitaines d'Espuche & Siqueyra, furent contraincts d'y accourir avec leurs arquebuziers, & les Maures aussi au secours des leurs, & il y eut plusieurs morts & blesez de part-&-d'autre, tant qu'on fut contrainct de tourner la bouche du canon contre l'ennemi, ce qui le fit retirer. Enfin, Dom Garcia poursuivant sa route, arriva avec toute l'armée à Vélez, où Chapin Vitelo avoit déjà fait les logemens, sans trouver de resistance, parce-que les habitans

* Les Genets.

s'estoient sauvez sur les montagnes avec leurs familles , & ce qu'ils avoient pû emporter. L'armée estant dans ses quartiers, Dom Garçia accompagné de quelque Noblesse, fit le tour de la place par dedans & par dehors ; & sur l'avis que quelques Maures s'estoient retirez en vne petite tour * qui estoit sur le haut de la montagne, & attachée à la ville par vn pan de mur, il commanda à vne compagnie de les aler dénicher, ce qui fut fait aisément. On posa aussi-tost des corps-de-gardes autour de la place, & l'on fit vn retranchement au haut de la montagne qui regarde le Pégnon, où l'on mit cinq pieces d'artillerie, avec quelques compagnies pour garder ce poste. Le Pégnon demeura par-là investi, de-sorte qu'on n'y pouvoit jetter du secours du costé de la terre, & le camp estoit en seureté contre l'effort des ennemis. Ensuite on donna l'ordre pour battre la place, & en la petite baye, que les Capitaines avoient reconnuë sur le bord de l'eau du costé du Couchant, on dressa vn bastion, où l'on fit vne batterie, que l'on couvrit de quelques arbres coupez. Tandis que cela se passoit, & que lan-nerin Doria donnoit ordre de débarquer l'artillerie, Dom Garçia fit battre le Pégnon du costé de la mer, par le gailion de Portugal, & les galères de Malte, chacun en leur endroit. Elles furent fort canonnées de la place ; mais sans beaucoup de mal, & si-tost que l'artillerie fut débarquée, elles cessèrent de battre, & s'éloignérent. Le bastion & la batterie estant achevez, on pointa dessus six gros canons pour battre les tours du Pégnon. Comme tout estoit prest, Dom Garçia desirant prendre la place sans répandre de sang, fit sommer les assiégez par le Capitaine Espéjo, à la charge de les laisser aller où il leur plairoit avec leurs armes. Il monta donc avec vn drapeau blanc en sa main, pour seureté ; Mais le Commandant * répondit superbement, que la place appartenoit au Grand-Seigneur, & que la garnison appréhendoit fort peu les Chrestiens, qu'il retour-nast donc en diligence d'où il estoit venu, s'il ne vouloit qu'on tirast sur luy. Après cette réponse Dom Garçia fit jouer la batterie si furieusement, qu'on abatit de trois cens coups toute la partie du donjon, & du mur qu'on pouvoit

* On la nomme la Rabite, ou l'Hermitage, acausé d'un Morabite qui y est enterré, lequel est en grande vénération parmi ces peuples, qui vont faire là leurs prières tous les Vendredis.

* Fétéed Arracz.

Celle de Fran.
cisque de
Mendoze.

découvrir , & l'on démonta trois pieces d'artillerie qui y estoient. Ce jour-là trois cens Maures , parmi lesquels il y avoit quelque cavalerie , vinrent fondre à l'improviste sur vne compagnie qui estoit à la garde d'un haut tertre , & l'en dénicherent , toutefois estant secouruë à propos par cent arquebuziers , le combat fut opiniâtre , & il y mourut neuf Chrestiens sans compter ving-cinq blesez ; mais les Maures à la fin furent mis en fuite , trente des leurs y moururent , & plus de cent furent blesez , & l'on regagna la hauteur. La nuit venuë , Dom Garçia pour faire plus d'effet de près , fit transporter l'artillerie du bastion sur un roc qui tient à la gorge du Pégnon , où les Turcs retiroient leurs fustes. Ce qui ne se fit pas sans grand peril des pionniers , parce que comme cela estoit proche , les ennemis s'en apperceurent , & en tuèrent quelques-uns à la clarté de la Lune ; Mais voyant que toute leur défense estoit inutile , & que les Chrestiens gaignoient pied à pied , ils perdirent l'esperance de pouvoir défendre la place , & dirent au Lieutenant qu'il les en tirât avant qu'on les vinst tailler en pieces. Il essaya en vain de les rassurer , & les voyant resolu sortit avec eux sans rien dire à ceux qui estoient en garde du costé des batteries , & descendant à la mer prit un esquif qu'il tenoit caché , & qui estoit l'esquif de l'un des vaisseaux qui avoient esté brûlez ; il entra dedans avec ceux qui y purent tenir , emportant ce qu'il pût de ses armes & de son équipage , le reste qui ne pût entrer dans l'esquif se mit à la nage , de-sorte qu'il ne demeura que trente hommes dans la place. Ceux d'entre eux qui furent pris prisonniers dirent depuis , que ce Commandant leur avoit fait accroire qu'il aloit rassembler les montagnarts pour donner sur le camp des Chrestiens , & qu'il reviendrait aussi-tost. Mais à la fin voyant ses promesses vaines des trente qui estoient restez , ceux qui savoient nager se mirent aussi-tost à la nage , les autres qui n'estoient plus que treize resolurent de faire leur composition la nuit avant qu'on seût la retraite de leurs compagnons. Mais un renégat sortit & en donna avis à André Dorie , qui l'envoya à Dom Garçia , & pour voir si ce qu'il disoit estoit véritable monta avec quelques-uns jusqu'au mur , & estant aperçu par ceux de dedans ils mirent

mirent vn drapeau au bout d'un tronçon de lance. Alors sortit vn Maure qui ofrit de rendre la place pourveu qu'on leur tint ce qu'on leur avoit promis auparavant. André Dorie envoya ce Maure à Dom Garçia, qui luy répondit qu'il avoit feu du renégat l'estat de la place, & sans luy accorder rien, le fit arrester, & envoya vn Officier avec quelques soldats pour se jeter dans la forteresse. Ils montèrent donc en haut, & avant qu'il fust grand jour vinrent à la porte que les Turcs ouvrirent, & ils y entrèrent avec André Dorie. Tous les Turcs furent faits esclaves & les soldats pillèrent quantité de meubles & de vivres qui estoient dans les tours. Le mesme jour Dom Garçia entra dans la place avec toute la Noblesse & les Officiers, & ayant veû la forteresse rendit graces à Dieu d'un si heureux succès. Il y laissa trois cens Espagnols en garnison avec quantité d'architectes, de massons & de pionniers, pour travailler aux fortifications, & grand nombre d'artillerie, de munitions, & de vivres. Il en donna le gouvernement à Jean Perez d'Arnalte, & retournant à la ville fit ouvrir les murs en divers endroits & se rembarqua avec toutes les troupes. Cependant, les Maures qui s'estoient sauvez dans les montagnes, vinrent fondre avec de grans cris sur trois cens nouveaux soldats qui se retiroient, & comme ils estoient plus de deux mille les défirent, & en tuèrent & blessèrent quelques-uns, quoy qu'ils se défendissent bien; Mais Dom Lope de Figueroa y accourut avec deux cens soldats, & quelques volontaires, qui les repoussèrent & favorisèrent la retraite des autres. Mais le Gouverneur de Vélez estant venu avec le gros soutenir ses gens, Dom Louis Ozorio Marechal de camp fit signe à Dom Lope qu'il se retirast: mais quelques jeunes Seigneurs* qui estoient avec luy le prièrent de n'en rien faire pour ne point donner cet avantage aux ennemis. Ils soutinrent donc quelque tems les Maures; mais voyant que leur nombre augmentoit à toute heure, ils se retirèrent en leur faisant toujours teste. Sur ces entrefaites arriva Dom Garçia avec l'arriere-garde, qui envoya Dom Diego de Cordouë avec deux cens arquebusiers pour favoriser leur retraite. D'autre costé, Dom Louis Ozorio en avoit déjà envoyé cent à leur secours avec l'en-

Le 6. Sept.

* D. Jean de Guzman fils, du Marquis d'Hardalès, le Comte de Sanctiſtevan, D. Hernando Henriquez, Dont Christoval de Benavides &c.

seigne de Dom Lope. Comme ils se retiroient donc tous ensemble en combatant, Dom Diego arriva tout à propos, & les laissant passer demeura avec quelques Gentils-hommes & soldats à l'arrière-garde ; mais le Marquis d'Hardalés & le Comte de Sanristévan estoient si acharnez au combat, que Dom Louis Ozorio alant pour les dégager avec quelques mousquetaires fut tué malheureusement d'un coup d'arquebuzé ; le reste se retira toujours combattant vers la coste, jusques à ce qu'ils arrivèrent au bord de l'eau. Il mourut ce jour-là quarante Espagnols, sans compter grand nombre de blesez, & entre autres Pedro de Guevara. Les Maures y perdirent beaucoup plus de gens, & voyant que tous leurs efforts estoient vains, & qu'on tiroit sur eux de la tour, ils regagnèrent Vélez, & Dom García revint à Malaga, où il fut reçu avec de grandes acclamations & rendit graces à Dieu de cette victoire. Depuis, cette place est toujours demeurée au Roy d'Espagne qui y tient bonne garnison avec quantité d'artillerie & de munitions.

CHAPITRE LXVIII.

D'Yellez.

Mer mediterrannée.

C'EST vne petite place le long de la coste, bastie à ce qu'on tient par les Gots, à deux lieues de Vélez du costé du Levant. Elle a vn petit port, où les grans vaisseaux qui vont à Vélez viennent relâcher pendant la tempeste, & n'est habitée que de pescheurs qui sont en perpétuelle appréhension des Chrestiens, & n'ont pas plûtoست découvert en mer vn navire, qu'ils se sauvent sur la montagne, ou à vne forest de grans pins, qui est proche. Ils relévent de Vélez, & demeurent dans des cabanes de rameaux sur le bord de la mer, ou en quelques meschantes maisons de terre ; de sorte que leur demeure semble toute autre chose qu'une ville, quoy qu'elle passe pour cela.

CHAPITRE LXIX.

De Tagaza.

C'EST vne autre petite ville de quelque six cens habitants, bastie à demy lieuë de la coste par les anciens Africains sur le bord du Tagaze, dont Ptolomée met l'embouchure à huit degrez trente minutes de longitude & à trente-cinq degrez de latitude sous le nom de Talud. Le pays d'alentour est montueux & plein de rochers, de sorte que les habitans font venir par mer tout ce qu'il leur faut. Ils trafiquent de la pesche & de quelques petites vignes & jardins qu'ils ont sur le bord de la rivière. Leur manger ordinaire est du pain d'orge & des sardines avec quelques herbes potagères, parce-qu'ils n'ont point de viande. Leurs costumes & façons-de-faire sont brutales, aussi sont-ils ennemis mortels des Chrestiens comme tout le reste de la province.

Mer Mediter-
ranée.

CHAPITRE LXX.

De Gebha.

C'EST vne petite ville qui a de bonnes murailles, & a esté bastie par les anciens Africains le long de la coste à huit lieuës de Vélez du costé du Levant. Elle est toute ruinée, quoy-que quelques Bérébères s'y retirent acause de quelques jardins & de quelques vignes qui y sont, & des eaux qui viennent des bois d'alentour. Tout le reste du pays est sec & sterile sans porter aucun bled. Ils demeurent là, quand ils ont quelques troupes pour les défendre, autrement ils se retirent dans les montagnes, où ils sont plus assurez que dans leurs murailles. Il y a vn Cap tout proche, que les Anciens nommoient des Oliviers acause de la multitude des oliviers sauvages qui y sont : Ptolomée luy donne neuf degrez de longitude & trente-quatre de latitude avec cinquante-six minutes.

Mer d'Espa-
gne.

CHAPITRE LXXI.

De Megeyma ou MeZemmé.

Mer d'Es-
pagne.

* Le Moahe-
din.

922.

C'EST vne ancienne ville bastie par les Africains sur vne haute montagne qui répond sur la coste, & sépare la province d'Errif de celle de Garet. Ses ruines montrent qu'elle a esté autrefois forte & bien peuplée, & les Historiens disent que c'estoit le séjour des Seigneurs du pays. Elle fut ruinée par le Calife schismatique de Carvan *, acause que celui qui y commandoit ne le vouloit pas reconnoistre; aussi luy fit-il couper la teste après l'avoir prise, & l'envoya au bout d'une lance à Carvan. Elle demeura ainsi l'espace de quinze ans, jusques à ce qu'il souffrit que quelques-uns de ses vassaux la repeussent; mais cela fut de peu de durée: car le troisième Abderrame de ceux qui ont régné dans Cordouë, dépescha vers le Gouverneur après le départ du Calife pour l'obliger à le reconnoistre, parce qu'il luy estoit important de tenir ce port pour faire passer en Espagne des gens de guerre acause que ce peuple est belliqueux. Il promettoit de le laisser pour cela maistre de toute la province; Mais le Gouverneur luy rendit graces de ce qu'il luy vouloit donner ce qui ne luy appartenoit pas, & répondit qu'il estoit Seigneur de la ville, parce-que le Calife la luy avoit donnée. Abderrame donc qui estoit alors fort puissant, tant en Afrique qu'en Espagne, l'envoya prendre de force, & en emmena le Gouverneur à Cordouë où il mourut prisonnier. Elle ne s'est point repeuplée depuis, parce que les Arabes ne l'ont pas voulu permettre, pour jouir paisiblement d'une belle plaine qui est au dessous, de dix lieues de long & de quatre de large, par où passe la rivière de Nocor qui sert de borne à cette province. Ces Arabes sont vassaux du Seigneur de Vélez, & fort riches en bleds & en troupeaux. Lors que Dom Sanche de Leyve fut attaquer le Pégnon, quelques compagnies estant entrées dans cette campagne pour prendre quelques troupeaux, les Maures donnèrent dessus & tuèrent cent douze soldats. Ptolomée met cette

ville à neuf degrez de longitude , & trente - quatre degrez cinquante - six minutes de latitude , sous le nom d'Acrat. Cette province n'a point d'autres villes ni anciennes ni modernes , toutes les autres habitations sont dans les montagnes des Goméres.

CHAPITRE LXXII.

*De Béni-Oriégan *.*

C'EST vne montagne près de Targa , qui a trois lieux de long sur vne & demie de large , & est plantée de vignes & d'oliviers. Mais l'on n'y recueille qu'un peu d'orge , & il n'y a guere de bestail ; ce qui rend les habitans pauvres , quoy - qu'en recompense ils boivent & vendent beaucoup de vin. C'est vne nation orgueilleuse & fort jalouse , acause de la lasciveté des femmes , quoy - qu'elles ne soient guere propres non plus que leurs maris. Il y a quantité de cedres , aussi-bien que dans toutes les autres montagnes de cette province ; c'est un bois odorant , tres-propre à faire des galères , parce-qu'il est dur & léger , & l'on en fait de beaux ouvrages qui sont en estime dans le pays. Cette montagne est la première de la province du costé du Couchant , & des dépendances de Targa ; Quelques-uns la nomment Béniguarir.

*Montagnes,
& leurs ha-
bitations.*

* Le peuple porte le nom de la montagne , & est d'entre les Goméres , comme dans toutes les autres suivantes , pour ne le point repeter par-tout.

CHAPITRE LXXIII.

De Béni Mansor.

CETTE montagne est au Levant de la précédente , & s'estend le long de la coste par l'espace de cinq lieux , n'en ayant que deux de large , & il y a de grans bocages épais remplis de quantité de belles fontaines. Ses habitans sont forts & légers , mais pauvres , qui ne vivent que d'un peu d'orge avec quelque millet , & de raisins secs , toutefois ils boivent du vin de quelques vignes qui sont sur les costeaux , & ont quelques chèvres. On y tient un marché toutes les

semaines , où l'on ne vend que des vivres. Ils sont trois mille combatans , & relevent des Seigneurs de Vélez ; mais ils n'ont pour armes que des dards , des poignards , & des frondes. Il est vray que depuis peu ils ont quelques arquebuses ou arbalestes ; mais ils ne s'en savent pas servir.

CHAPITRE LXXIV.

De Botoye.

CETTE montagne est aussi au Levant de la précédente , & peuplée d'un peuple belliqueux d'entre les Gomérès , qu'on nomme Béni-Botoye. Elle a cinq lieues de long du Levant au Couchant , & trois de large du Midi au Nord. Il y a au bas un valon où l'on recueille quantité de bled , aussi-bien que sur les costaux ; car la montagne , quoy-que rude , abonde en bled & en bestail , & a plusieurs vignes & vergers. Ses habitans donc sont les plus riches Bérébères de la province , outre qu'ils ne payent ni taille ni imposts , en considération d'un Morabite du lieu , qui est enterré près d'un puits hors de la ville de Vélez , comme nous avons dit en sa description. Ces peuples vont bien équippez , & sont belliqueux & adroits aux armes , & ont quelques chevaux , & plusieurs arquebuses & arbalestes ; mais du reste si barbares , qu'ils font main-basse sur tout ce qu'ils rencontrent , & haïssent fort les Chrestiens. Ils sont plus de quinze mille combatans , qui en valent bien trente mille dans leurs montagnes. Mais ils ne sont pas si bons ailleurs.

CHAPITRE LXXV.

De Béni-quilib , ou Béni-quélid.

C'EST une petite montagne sur le grand chemin de Vélez à Fez , dont les habitans sont vassaux des Seigneurs de Vélez. Elle est fort froide & couverte d'une épaisse forêt de grans arbres , où il y a force cedres , & plu-

seurs fontaines ; mais la terre est si sterile , qu'on n'y recueille point de bled. Il y a quelques vignes , dont on fait du vin & des raisins secs. On y compte trois mille combattans , qui volent sur les grans chemins , pour payer leurs impôts , tant ils sont pauvres.

CHAPITRE LXXVI.

De Béni-Manfor , autre montagne.

ELLLE est au Midi de celle de Botoye , & à trois lieues de long du Levant au Couchant , & vn peu plus d'une de large , estant habitée d'un peuple robuste & courageux , mais fainéant , qui ne fait que boire tout le jour , aussi a-t-il peu de bled & beaucoup de vin. Ils sont cruels & si jaloux , qu'ils s'entretuent sur le sujet de leurs femmes , qui vont toujours après leurs troupeaux , & ne sont pas moins lascives qu'ils sont yvrognes ; de sorte que ceux de Fez pour dire qu'une femme n'est pas chaste , disent qu'elle est de l'humeur de celles de Béni-Manfor , qui filent tandis que leurs maris boivent. Les hommes sont redoutez de leurs voisins , acause de leur orgueil & de leur extravagance , & sont bien trois mille cinq cens combattans ; mais ils ne combattent qu'à pied.

CHAPITRE LXXVII.

De Béni-Iosef.

AL'Orient de la précédente montagne , il y en a vne autre qui a quatre lieues de long du Levant au Couchant sur trois de large , & est peuplée de pauvres misérables , qui sont en plus mauvais estat que tous les autres de la province. Car le pays est si sterile qu'on n'y recueille qu'un peu de millet , qu'on fait moudre avec des pepins de raisin , ce qui fait du pain comme du charbon ; de sorte que c'est un grand regale quand on en peut manger d'autre. Ils ont quelques chèvres , & un peu d'heritages , qu'ils arrosent de l'eau des

fontaines, & c'est dequoy ils vivent, avec des herbes potagères. Ils ont aussi quelques vignes parmi des rochers, & ne laissent pas, tout misérables qu'ils sont, de payer tribut aux Seigneurs de Vélez. Ils sont plus de trois mille combattans, tous gens de pied.

CHAPITRE LXXVIII.

De Béni Zarual.

CELLE-CY est meilleure que les précédentes, & a quantité de fruits de vignes & d'oliviers; de sorte qu'avec le bled & les troupeaux, le peuple seroit riche s'il n'estoit point accablé d'impôts par les Seigneurs de Chéchuan, dont il relève. Il y a un marché de vivres toutes les semaines, où les autres Montagnars accourent. Les habitans sont gens simples, & perpétuellement occupez à leur ouvrage. Ils sont deux mille hommes de combat, parmi lesquels il y a quelques arquebuziers, & quelques gens de cheval, depuis que Chéchuan fut à Ali Barrax; car auparavant cela leur estoit inconnu.

CHAPITRE LXXIX.

De Béni Hasfin, ou Béni Rasfin.

CETTE montagne est esloignée de la coste, & s'estend vers la ville de Targa. Elle est habitée de gens riches & superbes, & qui ne payent pour tout tribut que la disme de leurs troupeaux & de leurs moissons, & recueillent quantité de bled, d'huile & de vin; ont force troupeaux, & ne sont point troublez de guerres estrangères, acause de la difficulté des avenues. Les Seigneurs de Vélez sont bien aises de les avoir pour amis, parce-qu'ils sont vaillans, & sont plus de quatre mille hommes de combat bien équipez, avec quantité d'arquebuses & d'arbalestes. Ils laissent à leurs femmes le soin du ménage, du labourage & des troupeaux, pour s'occuper à la chasse, acause qu'ils ont quantité de sauvagine.

CHA-

CHAPITRE LXXX.

*De Chéchuan , ou Sefavon , & de la ville du
mesme nom.*

C'EST vne montagne des plus agréables de toute l'Afrique, qui a vne petite ville du mesme nom, peuplée de marchans & d'artisans, fort à leur aise; mais les Montagnars sont Bérébères de la mesme tribu * que les autres de la province. Elle est devenuë fameuse par Ali Barrax, qui s'en rendit maistre par sa valeur, aussi-bien que des montagnes-voisines, & se fit appeler Roy & Seigneur de Chéchuan; car il apportoit dans cette ville toutes ses dépouilles, ayant toujours guerre avec les Portugais des places frontières, & en ayant remporté diverses victoires, tant sur terre que sur mer, en la compagnie d'Almandari, Seigneur de Tétuan, & d'autres braves Chefs. Ce petit Estat luy demeura avec le nom de Roy, depuis qu'Abu Sayd Roy de Fez l'y eut confirmé, jusques à ce qu'Abdala posta à ses descendans, pour le donner depuis peu au petit-fils de Mumen Belelche, qui le possède encore au nom du Chérif, & la postérité d'Ali Barrax a esté reléguée dans Maroc, où elle vit pauvrement. Ce peuple est belliqueux, tant à pied qu'à cheval, & se pique de bravoure. Aussi Ali Barrax l'avoit-il exempté de tout tribut, mais il en paye aujourd'huy. Il est en bon équipage pour le pays, & il y a autour de la ville plusieurs fontaines dont on arrose les terres, qui rapportent quantité de bled, d'orge, de chanvre & de lin. Il y a aussi force vergers & jardins d'herbes potagères, avec plusieurs troupeaux. Ils font plus de cinq mille combatans, dont il y a plusieurs arquebuziers & arbalestriers, & quelques compagnies de cavalerie, outre les trois cens chevaux de la garnison.

* Gomères.



CHAPITRE LXXXI.

De Béni Gébara.

C'EST vne montagne droite & fort haute ; sur le chemin de Tétuan à Chéchuan, d'où sortent plusieurs fontaines, aussi-bien que des autres d'alentour, qui composent vn fleuve qu'on nomme Halef-Vgus, qui signifie passe en jurant, parce-qu'il le faut traverser plus de quarante fois en alant d'une ville à l'autre. Il y a par toute la montagne beaucoup de vignes, & de figuiers ; mais on n'y recueille ni bled ni orge. On voit de grans troupeaux de chèvres parmi ces bruyères, & de si petites vaches, qu'elles ne paroissent que des genices. Elle est habitée d'un peuple du mesme nom, qui est pauvre & orgueilleux, & paye tribut au Seigneur de Chéchuan. Ils sont plus de deux mille combatans, parmi lesquels il y a quelques arquebuziers, mais point de cavalerie.

CHAPITRE LXXXII.

De Beni Yerso.

CETTE montagne est plus agréable que la précédente, & plusieurs personnes de condition & d'estime y demeuroient avant la grandeur d'Ali Barrax ; parce-qu'on y estoit savant dans la loy de Mahomet, & qu'il y avoit vne Vniversité, où l'on enseignoit les Lettres & les Sciences comme dans Fez. Aussi estoit-elle exemte de tributs, & plusieurs y venoient estudier ; mais vn Tyran * s'en estant rendu maistre ; à la faveur du Roy de Fez, il abolit l'Vniversité, & fit vendre les livres, qui montèrent à plus de quatre mille ducats. Cette montagne a plusieurs fontaines, dont l'eau est fort fraîche, mais on y recueille peu de bled. Il y a aussi des oliviers & des vignes, & de grandes forests d'arbres fruitiers, avec plusieurs troupeaux de gros & menu bestail. Le peuple est plus doux & moins superbe que celuy

1504.
918. de l'Egy.
12.

des autres montagnes, & fait plus de cinq mille hommes de combat.

CHAPITRE LXXXIII.

De Béni TiZiran.

CETTE montagne, qui est attachée à la précédente, & peuplée de Barbares, a eu autrefois des chasteaux & des villes, qui montrent par leurs ruines qu'elles ont esté basties par les Romains. Ces pauvres gens que nous avons dit qui cherchent des trésors en la montagne de Tagar*, en viennent encore chercher icy, & l'ont creusée presque par-tout, quoy - qu'ils n'ayent pas esté plus heureux en cet endroit qu'en vn autre. Il y a quantité de vignes & de grans bois d'arbres fruitiers, d'où naissent plusieurs fontaines, dont l'eau est tres-fraîche. On n'y recueille qu'un peu d'orge, & il y a fort peu de gros bestail, mais quantité de chèvres, parce-que le pays y est propre. Les habitans sont pauvres, & payent tribut aux Seigneurs de Chéchuan. Ils sont quelque mille combatans, mais mal équipez, & tous à pied.

* en la province de Fez.

CHAPITRE LXXXIV.

De Béni Buzeybet.

CELLE-CY est si froide & si rude, qu'on n'y seme point de bled, & l'on n'y nourrit point de troupeaux; mais il y a de grandes forests de noyers, qui fournissent de noix la ville de Fez, & les autres de la contrée. Les habitans sont d'une branche des Goméres, qu'on nomme Bénizeybet, & les plus brutaux de tout le pays. Ils portent sur la chair des tissus de laine en forme de saye, avec des botines* à leurs pieds, & des bandes de laine roulées autour de leur teste, avec quoy ils résistent aux neiges de ces montagnes. Leurs armes sont des frondes & des dards; leur manger du pain d'orge & du raîsiné, avec des fèves, quelques sardines salées, & des oignons ou ciboules. Ils

* chaussure de paysan.

sont grans buveurs, ont quantité de vignes qui portent de fort bon vin clairer, & font force raisiné, & les meilleurs raisins secs de toute l'Afrique. Ils se piquent de valeur, & sont fort robustes & de grand travail. Ils payent tribut au Roy de Fez, & font trois mille hommes de combat, parmi lesquels il n'y a point de cavaliers, & fort peu d'arquebuziers.

CHAPITRE LXXXV.

De Gualid.

*Béni Gualid.

* oliviers, figuiers, amandiers,

C'EST vne montagne fort haute & si rude, qu'on a de la peine à y voyager. Elle est habitée d'un peuple * riche & bien vestu, qui n'est point chargé d'impôts, & a plusieurs vignes de raisins noirs fort excellens, qu'on fait sécher, & dont l'on fait aussi du vin, sans parler d'un grand nombre d'arbres fruitiers*. Les habitans ont ce privilège du Roy de Fez, qu'ils font confirmer à chaque changement de Prince, qu'on ne peut aller prendre un criminel qui se retire parmi eux, & l'on ne leur veut pas ôter ce droit, parce-qu'on a intérêt de les contenter. Car s'ils venoient à se soulever, on auroit bien de la peine à les reduire, à cause de la difficulté des avenues de leur montagne, où il y a soixante bons villages, qui font plus de six mille hommes de combat, & le pays rapporte tout ce qui est nécessaire pour l'entretenir, sans avoir besoin d'en aller chercher ailleurs. Lors-qu'ils trafiquent à Fez, ou quelque-autre part, si on leur fait tort, ils ne s'amusement point à demander justice; mais vont prendre quelque parent de celuy qui les a offenzés, & ne le relaschent point qu'on ne les ait satisfaits. S'ils ne vouloient point aller à Fez, ils ne payeroient aucun tribut, & ne payent pas trois réales par an pour chaque feu.



CHAPITRE LXXXVI.

De Béni Usa, ou Bervira.

CELLE-CY touche à la précédente, & les habitans* sont * Goméct.
de même sorte ; mais ils ne sont jamais d'accord ensemble, parce-que les femmes pour peu qu'on les maltraite, s'enfuient de l'une à l'autre, où elles se remarient, ce qui cause de la jalousie entre-eux, & du dépit. Ils s'entrefont la guerre pour les ravoir, & s'ils font quelquefois la paix, c'est à condition que le nouveau mari quittera sa femme, ou remboursera les frais des noces, qui sont grans parmi les Maures. Ils ont quelques Alfaqis qui les règlent là-dessus ; mais qui ont plus de soin de s'enrichir que de maintenir la justice. Ce peuple est riche en troupeaux & en vignes, qui portent du raisin noir, dont l'on fait du vin, des raisins secs, & du raisiné. Ils ont aussi plusieurs figuiers & oliviers, qui rapportent quantité de figues & d'huile, que l'on porte vendre à Fez & ailleurs. Ils ne payent pas grand tribut, & sont bien cinq mille combatans, armez à l'usage du pays, mais ils n'ont point de chevaux, & fort peu d'arquebuziers.

CHAPITRE LXXXVII.

D'Hagustan.

C'EST vne haute & froide montagne, d'où naissent plusieurs fontaines, & dont la pente est couverte de figuiers, qui produisent les meilleures figues de tout le pays, & il y a des vergers au bas dans la plaine, qui portent toute sorte de fruits* fort beaux & fort excellens, & parmi les * pommes ;
vignes des oliviers, qui rapportent beaucoup d'huile. Et poires, coings,
parce-que les habitans ne payent au Roy de Fez que quel- pesches, &c.
que reconnoissance, ils sont riches, & ont vn grand bourg tout ouvert, où il y a plusieurs artisans & marchans, qui trafiquent à Fez, d'où ils rapportent du lin, de la laine, de

la toile & les autres choses qui leur manquent. Ils font trois mille combatans bien équipés, & entre eux quelques arquebuziers, parce-qu'il y a plusieurs Gentils-hommes & riches marchans.

CHAPITRE LXXXVIII.

De Beniiedi.

* Beniiedi.

1510.

C'EST vne grande montagne qui a plus de cinquante villages & six mille combatans * tous gens de pied, mais les habitans sont pauvres & grans voleurs, qui détroussent les passans & sont toujourns mal avec leurs voisins acause de leurs brigandages. Ils estoient libres autrefois, mais les Seigneurs de Vélez indignez de leur mauvaise vie les assujeterent à la faveur des Rois de Fez, & leur firent payer tribut. * Ils ont quantité de vignes qui portent des raisins noirs, dont l'on fait du vin, & des raisins sechez au Soleil; mais ils n'ont ni bled ni orge acause de l'aspreté de la montagne, & fort peu de troupeaux.

CHAPITRE LXXXIX.

D'Alcai.

C'EST vne montagne aspre & fort haute, où il y a quantité de vignobles, dont l'on fait de la rosette & des raisins sechez au Soleil. Il y a aussi de grans clos de figuiers, d'oliviers, & d'autres arbres, qui rapportent quantité d'huile & de tres-bons fruits comme en Europe, avec des citrons, des limons, des oranges & des grenades. Les habitans sont fort riches & se piquent plus de noblesse que tous les autres de la province, étant exemts de tribut, quoy qu'ils ne soient qu'à douze lieues de Fez, acause de la difficulté des avenues de leur montagne & de leur nombre. D'ailleurs on ne les peut afamer acause qu'ils ont chez eux tout ce qui leur faut: Ils recueillent beaucoup d'orge & de miller, & ont quantité de gros & menu bestail. Ils

donnent retraite chez eux aux criminels de la ville de Fez, quand ce n'est point pour larcin ni pour adultere, parce-qu'ils sont fort jaloux de leurs femmes & de leur bien. Ils sont maintenant vassaux ou plutôt aliez du Chérif qui les traite fort bien acause qu'il y a quantité de Noblesse parmi eux, & qu'ils sont plus de cent mille combatans dont il y a quelques arquebuziers & gens de cheval.

CHAPITRE XC.

De BéniguaZéval ou Bénizarval.

CE sont trois montagnes qui n'en font qu'une & qui sont frontières des deux précédentes dont elles sont séparées par de petites rivières qui en proviennent. Ce peuple * est fort libre & courageux, mais il ne jouit pas de la liberté des autres; parce-que les Seigneurs de Vélez le tourmentent & luy font payer tribut. Il y a beaucoup de vignes, d'oliviers & de figuiers, dont le fruit est tres-bon & en quantité avec force lin dont l'on fait de la toile, & grand nombre d'orge & de millet. Il y a plus de six-vingts villages de cent & de deux cens feux, & à l'endroit le plus fertile est une ville fermée & bien peuplée qui a aux environs quantité de couvert & d'arbres qui portent des fruits * excellens que l'on vend à Fez & ailleurs, acause qu'ils sont meilleurs qu'à Fez même. Dans cette ville il y a plus de cent maisons de marchans & d'artisans Juifs, mais le peuple est si superbe, que pour peu de chose il s'entre-tue. Ils sont plus de vingt-cinq mille combatans, & ont quelques arquebuziers & gens de cheval, & guerre perpetuelle avec leurs voisins. Comme leur pays n'est pas fort, & qu'il y a plusieurs avenues, ils s'offrent volontairement au service des Seigneurs de Vélez & des Rois de Fez lors qu'ils en ont besoin. Au plus haut de la montagne, il y a une ouverture d'où sortent quantité de flâmes de souffre, comme de celle de Lipare ou de Sicile, & le peuple dit que c'est la gueule d'enfer. Ces trois montagnes ont ensemble dix lieues de long sur trois de large, & payent plus de vingt-cinq mille ducats par an au Roy de Fez.

* BeniguaZéval.

* Pêches, coings, pommes, poires, &c.

De Levant au Couchant.

Il se tient vn grand marché dans la ville, où tous les montagnars abordent.

CHAPITRE XCI.

De Bénivriégul ou Béniguériagel.

C'EST vne grande montagne voisine des précédentes, qui a plus de soixante & dix villages, peuplez de gens courageux, & fort légers : car c'est de-là que viennent les plus grans sauteurs & coureurs de toute la Barbarie. Ils font bien douze mille combatans, tous gens de pied, dont il y a quelques arquebuziers ou arbalestriers. Au pied de cette montagne sont de grandes plaines qui s'étendent jusqu'à la province de Fez, & sont arrosées de la rivière d'Erguil qui cause leur fertilité; de-sorte qu'on y recueille quantité de bled, d'orge, d'huile & de lin. Les habitans feroient donc fort riches si les Seigneurs de Vélez & les Rois de Fez ne les chargeoient de tant d'impôts, qu'ils sont toujours en arrérages, parce-que le pays n'estant pas fort, ils sont contraints de subir le joug. Ils ont toujours querelle avec leurs voisins pour les terres qu'ils cultivent.

CHAPITRE XCII.

De Bénihamet ou Béniacmet.

ELLE est rude & inégale, & a six lieues de long du Levant au Couchant & deux de large. Du reste elle est chargée de vignes, d'oliviers & de figuiers avec de grans bois d'arbres portant fruit; mais on n'y recueille point de bled. L'eau des fontaines est amere & trouble, & la terre de couleur de chaux, les habitans sont grans buveurs, & font cuire le vin pour le conserver; de-sorte qu'il se garde quinze ou vingt ans. Ils en font tant & de raisiné aussi, qu'ils en ont pour toute l'année, & en vendent à leurs voisins qui se rendent toutes les semaines à vn marché de vivres qui s'y fait, où les marchans de Fez viennent acheter du raisiné, des cabats de
de

de raisins & de figues , & de l'huile. Ils sont quatre mille combatans, tous gens de pied, mais pauvres, & si brouillons & superbes qu'ils sont toujours en querelle avec leurs voisins : Mais les Rois de Fez d'un costé & les Seigneurs de Vélez de l'autre les tourmentent de-sorte qu'ils sont misérables, sans qu'ils se puissent affranchir acause de leur foiblesse ; outre qu'ils sont toujours en querelle entre eux pour les diverses factions qui y sont de tout tems.

CHAPITRE XCIII.

De Benizanten ou Benyeginefen.

C'EST vne petite montagne de trois lieuës & demie de long sur vn peu plus d'une de large, qui est separée de la précédente par vn grand ruisseau, lequel prend sa source des fontaines d'alentour. Il y a quantité de vignes dont l'on fait des raisins secs & du vin ; aussi les habitans sont-ils grans yvrognes. Ils ne recueillent point de bled, parce-que la terre n'y est pas propre ; mais ils ont de grans troupeaux de chèvres, qui est leur principal soutien, outre que la montagne est couverte de vergers. Ce sont gens pauvres, mais glorieux, qui ont toujours guerre avec ceux des autres montagnes, & font trois mille combatans, tous gens de pied. Ils payent tribut aux Seigneurs de Vélez, & aux Rois de Fez.

CHAPITRE XCIV.

De Beni Mesgilda.

CETTE montagne est grande, voisine de la précédente & de la rivière d'Ergil, & a par-tout de grandes contrées d'oliviers qui rendent beaucoup d'huile. Les habitans trafiquent de savon qu'ils portent vendre à Fez & ailleurs, & ont toujours guerre avec les Arabes qui errent par les campagnes voisines, & font plus de douze mille combatans, dont il y a quelques arquebuziers ou arbalestriers. On y

enseignoit autrefois la Negromancie publiquement , & les Docteurs & les escoliers avoient accoustumé de gâter par leurs sortileges les vignes & les moissons de leurs voisins. Mais le Chérif Mahamet défendit cette science , quoy-qu'on ne laisse pas de l'enseigner encore en particulier , & augmenta les impôts qui estoient fort petits acause que les habitans entretenoient les Docteurs & les Escoliers. Les Arabes de ces campagnes se rendent à Vélez, quand il paroist quelque flore Chrestienne sur la coste, aussi-bien que quelques Bérébères des montagnes. Ils boivent tous du vin , & leurs Docteurs qui le défendent, ne laissent pas d'en boire aussi en secret jusqu'à s'enivrer.

CHAPITRE XCV.

De Béniguamud.

ELE est justement à l'endroit où cette province se joint à celle de Fez , & n'en est séparée que par la rivière. Il y a vingt-cinq vilages bien peuplez, dont les habitans payent tous les ans plus de six mille ducats au Roy. Quoy-qu'il y ait peu de fontaines, il y a sur les costaux quantité de vignes & d'oliviers, l'on y recueille du bled, & l'on y nourrit quantité de gros & menu bestail. Leur principal trafic est de savon, & la proximité de la ville de Fez qui n'en est qu'à trois lieuës, fait que les habitans sont riches , parce qu'ils y viennent debiter leurs denrées toutes les semaines. Du reste, la terre est si fertile, quoy-qu'elle ne soit pas arrosée, qu'il n'y a pas un quartier de terre qu'il ne soit cultivé. Le peuple est plus civil que celui des autres montagnes, & fait quatre mille combatans dont il y a quelques gens de cheval. Enfin tous les peuples de ces montagnes sont de la tribu des Gomères, chacun porte le nom du lieu qu'ils habitent, & ils se ressemblent en habits, coustumes, & religion; mais particulièrement en la haine qu'ils portent aux Chrestiens. Il n'y a point d'autres montagnes dans cette province, qui merite qu'on en fasse mention : parlons maintenant de la province de Garet, qui est la sixième du Royaume de Fez à commencer par le Couchant.

CHAPITRE XCVI.

De la province de Garet.

CETTE province qui est la sixième du Royaume de Fez, a au Couchant celle d'Errif & la rivière de Melule, qui descendant du grand Atlas entre Tésar & Dubudu, se va rendre dans celle de Mulucan. Au Levant elle a le Royaume de Tremecen, & cette même rivière qui sépare cet Estat de celui de Féz, & par conséquent la Mauritanie Césarienne de la Tingitane. Elle a la mer Méditerranée au Septentrion; Et au Midi une partie des montagnes qui sont dans les déserts voisins de la Numidie. Elle aboutit encore en cet endroit à la rivière de Mulucan, & s'étend quelquefois vers le Couchant, jusqu'aux montagnes de Cuz, descendant toujours sur la rivière de Nocor jusqu'à la mer. De sorte qu'elle comprend toute la côte qui est entre cette rivière & celle de Mulucan, laquelle entre dans la mer près de la ville de Caçaça. Tout ce pays est rude & sec, semblable à celui des déserts de la Libye intérieure. Les Auteurs Africains divisent cette province en trois parties; l'une comprend les villes avec leur territoire; une autre, les montagnes qui sont habitées de Bérébères, fort belliqueux*, & la troisième les déserts. Les villes sont sur la côte, & en petit nombre, & les montagnes fort peuplées. Les déserts commencent à la côte de la mer, & s'étendent vers le Midi, jusqu'à ceux qui bornent la province de Cuz. Ces déserts ont au Couchant les montagnes que je viens de dire. Au Levant où ils s'étendent plus de seize lieues, la rivière de Muluye. Il y a dix lieues du Septentrion au Midi; mais par-tout il y a peu d'eau, particulièrement vers la mer, si ce n'est la rivière de Muluye, & tout est rempli de serpens & de bestes farouches, ce qui n'empêche pas que le pays ne soit fort peuplé. L'esté il y a beaucoup d'Arabes qui errent le long de ce fleuve, & de grandes communautés de Bérébères Africains*, qui sont fort vaillans, & qui ont quantité de chevaux & de chameaux, & grand

*Vled Botoya.

* de Batalife.

nombre de gros & menu bestail. Ils ont toujourn demeslé avec les Arabes touchant la possession des plaines. Nous commencerons la description du pays par celle des villes, qui sont au nombre de quatre.

CHAPITRE XCVII.

Villes.

De Mélélla, nommée par les Africains Ieyrat-Milila.

C'EST vne ville fort ancienne, que Ptolomée nomme Ruffadire, qu'il met à dix degrez dix minutes de longitude, & à trente-quatre degrez quarente-cinq minutes de latitude. Elle a esté bastie par les Africains au fond d'un Golfe, dont la pointe du Cap, que les mariniers nomment le Cap d'Entrefolcos, est distante de vingt-cinq lieuës de Tارف-عاقس, qui est sur la coste du Royaume de Grenade, à deux lieuës de Motril. Sa situation est dans vne plaine, & elle est commandée par vne montagne du costé du Couchant. Elle estoit autrefois si riche & si peuplée, que les Historiens du pays disent, qu'il y avoit plus de dix mille maisons, & que c'estoit autrefois la capitale de la province, où residoit le Gouverneur. Son territoire est fort grand, & enferme des mines de fer fort considérables, dont l'on faisoit grand trafic. Il y avoit aussi quantité de miel & de cire, qui a donné le nom à la ville; car Milila signifie mielleux, en langage du pays. On pesche aussi des perles dans le Golfe, & il s'en trouve encore quelques-vnes, & s'en trouveroit davanrage si les Chrestiens qui y sont se vouloient adonner à la pesche des huïstres qui les portent. Les Romains ont rendu cette ville fort illustre, tandis qu'ils ont esté maïstres de la Tingitane. Les Gots l'ont possédée depuis, jusqu'à la venue des Arabes, qui s'en emparèrent dans la conquête de l'Afrique, & la rendirent encore plus illustre par un grand nombre de marchans & d'artisans qui s'y establirent. Long-tems après, le Calife schismatique de Carvan l'assiégea, & l'ayant prise par

* 922.

composition *, y mit des troupes. Les habitans s'adonné-

rent depuis à la marine, & coururent les costes de la Chrestienté, avec des fustes & des galiotes; de-sorte que les Rois Catholiques y envoyèrent vne armée *, sous le commandement du Duc de Médina Sidonia. Sur cette nouvelle, les habitans implorèrent le secours du Roy de Fez, qui n'y pouvant venir en personne, parce-qu'il estoit occupé dans vne autre guerre, y envoya cinq cens hommes en garnison; Mais les habitans croyant ce secours trop foible, se retirèrent sur les montagnes, & ces troupes voyant la ville abandonnée, percèrent les murs en divers endroits, & mirent le feu aux maisons, pour empescher les Chrestiens de s'y establir, puis reprirent la route de Fez. Le Duc de Medine arrivant là-dessus, fit reparer les bresches, & renfermant la ville dans vne plus petite enceinte, y bastit vne citadelle, qu'il laissa pourveüe de tout ce qui estoit necessaire pour la garder. Elle demeura toujours depuis sous la charge de cette Maison, jusques à ce que de nostre tems elle la remit entre les mains du Roy. Il y a vn lac du costé du Levant, qui contient plus de sept lieuës de tour, où il peut tenir mille galères sans danger. Il vient jusqu'à demi lieuë de la ville, & il y a dix-huit ans qu'il s'y fit vne entrée vers la mer, à cinq lieuës de Mélile, au pied d'un roc qui fait vne chaussée large en quelque endroit d'un trait d'arbaleste. Et quand la marée est basse, les galères peuvent entrer dans le lac l'une après l'autre le long du roc; mais il est besoin que le pilote soit expert pour en éviter la pointe. Quand la mer est haute, il y a des bancs de sable qui se couvrent du costé du Couchant, & donnent entrée à plusieurs galères ensemble; mais quand le vent souffle avec violence du costé du Levant ou du Septentrion, la mer monte dans le lac par dessus la chaussée, & en quelques endroits il y demeure des eaux dans les creux qui sont au haut du roc, dont il se fait des salines, où les Maures de la contrée venoient prendre du sel lors que la ville estoit à eux. Mais les Chrestiens jouissent maintenant de ce bénéfice, & les Maures n'en peuvent avoir qu'à main-armée, ou par la permission du Gouverneur. Ces salines sont à quatre lieuës de la ville, du costé du Levant; mais à vne grande demi-lieuë du lac il

* Zangaran.

ya vne place forte *, où le Chérif d'aujourd'huy tient trois ou quatre cens arquebuziers, pour la seureté des Arabes qui paissent leurs troupeaux le long du lac, contre les courtes des Chrestiens, & des Corsaires Turcs, qui s'y viennent nicher. Voilà tout ce qu'on pouvoit dire en peu de mots de cette ville : nous parlerons maintenant de ce qui s'y est passé de plus considérable entre les Chrestiens & les Maures.

*De la vi-
sioire d'un
Gouverneur
de Méléla
sur les
Maures.*

* Tézora,
Mézéc, Béni
Botoye.

* Barthelémy
de Soto.

Alfonse d'Yrréa estant Gouverneur de cette place, vint souvent aux mains avec les Maures des places & des montagnes voisines *, & les batit tant de fois qu'ils n'osoient plus l'attendre qu'ils ne fussent beaucoup plus forts que luy. Vn jour ayant appris qu'ils s'assembloient pour venir courre dans son Gouvernement, & qu'ils estoient sans Chef & sans beaucoup de cavalerie, il les alla attendre avec vingt-cinq chevaux, & cent cinquante arquebuziers; & comme il les vit qu'ils couvroient la campagne de leur multitude, il fit prendre à chaque cavalier vn arquebuzier en trouffe, & les vint attaquer en gros. Ils tirèrent de fort loin sans blesser personne, parce-qu'ils tiroient de trop haur, joint qu'il se détournâ vn peu tout-court pour essuyer leur décharge, comme s'il eust fuy; puis mettant à terre les vingt-cinq arquebuziers, passa outre; & comme ceux-cy eurent fait leur décharge, & que les ennemis venoient en desordre, croyant qu'il fuyoit, il tourna tout court sur eux avec sa cavalerie, & le gros des arquebuziers; de-sorte qu'ils prirent la fuite. On en tua plus de deux cens, mais on en blessa davantage, & l'on fit vingt-cinq prisonniers. Ce jour-là vn cavalier * Espagnol perça d'vn coup de lance le bouclier d'vn cavalier Maure à l'endroit de l'anneau & du coussinet, luy effleurant le bras, perça encore en deux endroits sa manche de maille, & luy traversant le corps le jetta mort par terre. Le Gouverneur, d'autre-costé, fut enclos dans vn détroit par les Maures, qui luy tuèrent son cheval, & le firent tomber, la jambe demeurant engagée dessous. En cét estat il receut quelques coups de lance en son bouclier & en ses armes; mais il fut secouru si à propos par les gens de pied, & se retira à la ville sans avoir perdu vn seul homme. Aussi-tost les Maures en-

voyèrent demander permission d'enterrer leurs morts , ce qu'on leur accorda.

Pedro Vanégas de Cordouë étant depuis Gouverneur *Autre vi-*
de cette place , la garnison eut divers combats avec les Mau- *loire.*
res, dont elle tua & fit prisonniers vn grand nombre. Il y
avoit alors dans Tézote vn Gouverneur* des plus braves , * Buhalu.
qui venoit souvent faire des courses dans le Gouvernement
de Vanégas , avec quantité de cavalerie & d'infanterie. Vn
jour que la garnison estoit sortie sur eux , à son ordinaire , ils
vinrent aux mains tous deux , & s'estant embrassez pour se
desarçonner , vn cavalier Espagnol* vint rencontrer le Maure * Gil Perez:
en flanc ; & luy perçant le costé d'vn coup de lance , le jet-
ta mort par terre. Aussi tost les Maures laschèrent le pied ,
& les Espagnols poursuivant leur pointe en tuèrent plusieurs,
parmi lesquels il y avoit quelques personnes de marque qui
estoint venus avec ce Gouverneur. Depuis cela , vn Mo-
rabite de ces montagnes ; qui estoit en grande vénération
parmi ces Barbares , leur fit croire* qu'il enchanteroit de 1563.
forte les Chrestiens & leur artillerie , qu'on prendroit la
place sans danger ; de-sorte qu'il les assembla tous sous cette
espérance , & prit la route de Mélile. Le Gouverneur en
ayant esté averti par vn Maure qui luy servoit d'espion , se
mit en estat de les recevoir du mieux qu'il pût , pour le peu
de tems qu'il eut à se préparer. Sur ces entrefaites , ils arri-
vent à l'heure qu'on avoit dit , avec le Morabite à leur teste,
accompagné des principaux , en invoquant tous le nom de
Dieu. Ils prenoient la route d'une porte de la vieille ville ,
qu'on avoit laissée à dessein ouverte ; mais on avoit mis des-
sus quinze soldats dans vne tour , avec des barils de poudre ,
& quantité de grenades & de feux d'artifice. Les Maures
ne voyant paroistre personne , crurent la parole du Mora-
bite veritable , & entrèrent quelque cent cinquante jusqu'à
l'autre porte , où voyant quelques soldats en armes , ils don-
nèrent dessus , croyant qu'ils fussent enchantez. Mais ils fu-
rent receûs si brusquement , qu'en voulant retourner par
où ils estoient entrez , les soldats de la tour leur fermèrent
le passage , & les attaquant avec leurs feux d'artifice , en
tuèrent la plus grande partie. Le Morabite se sauva avec

Il estoit en-
tré par vne
porte plus
loin.

*des Béné-Bo-
roye, de Calaa
Guizinaque,
Béné Zénétén,
Béné Vlid, Bé-
ni Manfor.

trois blessures, criant que si les Maures n'eussent point at-
taqué les Chrestiens qui estoient enchantez à l'autre porte,
la ville eust esté prise sans peril. Il se vançoit d'avoir receu
plusieurs coups d'arquebuses à la teste, qui ne luy avoient
point fait de mal; Et fit tant qu'il persuada vne autre fois à
ces Barbares de retourner. Sur cét avis, le Gouverneur fit
courre le bruit, que les Chrestiens avoient esté veritable-
ment enchantez, & qu'ils n'eussent pas songé à tirer leur
artillerie s'ils n'eussent esté réveillés par l'ennemi. Pour tes-
moigner plus de crainte, il écrivit à vn Gouverneur Maure
de ses amis, qu'il essayast de détourner le Morabite de son
entreprise par de grandes offres. Plus d'un mois de tems se
passa dans ces alées & venuës, pendant lequel il fit rajuster
vn peu l'enceinte de la vieille ville, & mit vne herse à la
porte de la tour, pour empêcher ceux qui seroient entrez
de sortir. Ensuite il cacha tous ses gens dans les tours, la
casemate & le ravelin, & aux autres endroits necessaires, à
l'heure qu'on luy avoit dit, & fit défense sur peine de la vie
de tirer ou paroistre sans son ordre. Sur ces entrefaites, le
Morabite arrive avec plus de vingt-cinq mille hommes, qu'il
avoit assemblez de tous costez*. Ils marchèrent avec la mes-
me assurance que la première fois, en invouant le nom de
Dieu, & trouvant la porte de la vieille ville ouverte, en-
trèrent en foule. Aussi-tost il fit abatre la herse, comme il
y en avoit plus de six cens d'entrez, & ayant commandé
qu'on tirast, fit sortir cent cinquante soldats par vne fausse
porte, pour tourner autour de la muraille, afin qu'il ne s'en
sauvast pas vn. L'on en tua plus de cent, & l'on fit plus de qua-
tre cens prisonniers. Cependant, les autres voyant la por-
te fermée, & entendant le bruit de l'artillerie & des arque-
buses, se sauvèrent, & le Morabite ne parut plus depuis,
de-peur qu'on ne luy fist porter la peine de sa tromperie.



CHA-

CHAPITRE XCVIII.

De Caçaça.

CETTE ville est à sept lieuës de la précédente par mer ; mais il n'y en a que deux par terre , & a esté bastie par ceux du pays sur vn Cap qui porte son nom , que Ptolomée met à treize degrez trente minutes de longitude , & trente-quatre degrez cinquante-six minutes de latitude , & se nomme Metagonite. Elle est esloignée d'un peu moins d'une lieuë de la mer , à vn jet de pierre de la rivière de Mulucan, que Ptolomée nomme Molocat. Les galères de Venise avoient accoustumé de venir au port , qui est assez raisonnable , & leurs marchans y trafiquoient fort ; de - sorte que le Roy de Fez tiroit grand profit de la doüane. Mais comme il estoit occupé en vne guerre * contre vn de ses parens, les Rois Catholiques y envoyèrent le Duc de Médine , qui se rendit maistre de la place , après la prise de celle de Mélile. Car les habitans desespérant d'estre secourus, n'osèrent attendre sa venue , & se retirèrent à Fez , ou ailleurs. Le Duc fortifia le chasteau , & y laissa garnison , qui demeura sous sa charge jusqu'en l'an mille cinq cens trente-quatre , que le Gouverneur * qu'on y avoit mis , avec quarente soldats , ayant fait quelque déplaisir à trois Chrestiens , ils traitèrent avec le Gouverneur de Tézota , & ayant assassiné celui-cy en son lit , de nuit , livrèrent aux Maures la forteresse , sans que les autres soldats en sceussent rien. Ils furent donc tous tuez ou pris , à la reserve d'un seul , qui se jetta en bas du mur , & se mettant à la nâge en alla donner avis à ceux de Mélila. Aussi-tost le Gouverneur y dépesche vn brigantin , & deux caravelles , avec des troupes. Les Maures les voyant venir , prirent les habits & les armes de ceux qu'ils avoient tuez , & les vinrent trouver l'arquebuse sur l'espaule ; de-sorte que croyant que c'estoient de nos soldats , & que la place n'estoit pas perdue , ils mirent pied à terre , & furent tous tuez ou pris. Vn de ces traistres m'a conté luy-mesme cette histoire dans Fez , où il estoit en tres-piteux estat , haï de tous , &

* guerre de
Trémécen.

* Louys de
Chaves.

mourant de faim : Il s'estoit fait renégat , & nommer Soliman. Cette place est maintenant rasée jusqu'aux fondemens , sans qu'il reste que le chasteau , qui est fort & sur vn roc qu'on ne peut miner. Quand les Maures de la contrée viennent labourer les terres voisines , ils y mettent garde , pour découvrir s'il n'y a point quelque embuscade de Chrestiens , parce-qu'il en vient souvent de Mélile , & de la coste d'Espagne , y faire des prisonniers. Comme je m'enquerois pourquoy les Rois de Fez ne reestablissoient pas cette place , on me dit que les habitans ne seroient pas en seureté , acause du voisinage de Mélile , & qu'en y mettant garnison , la dépense seroit plus grande que le revenu.

CHAPITRE XCIX.

De TéZote.

C'EST vne petite ville au dedans du pays , sur la pointe d'un rocher , à trois lieuës de Mélile , & à cinq de la précédente. Les Auteurs Africains disent , qu'elle a esté bastie depuis peu par les Bénimérinis avant qu'ils fussent Rois de Fez , & qu'ils y renfermoient leurs bleds & leur équipage , lors qu'ils menoient paistre leurs troupeaux par les deserts de Garer , où il n'y avoit point alors d'Arabes. C'étoit donc leur principale forteresse ; mais s'estant agrandis par la ruine des Almohades , ils s'establirent dans Fez , & dans les autres places considérables , & laissèrent celle-cy à des Bérébères * qui estoient leurs aliez , & de la mesme tribu *. On n'y peut monter qu'en tournant , par vn sentier assez difficile , & il n'y a dedans ni puits ni fontaine ; mais vne grande cisternne qui s'emplit des eaux de pluye , lesquelles se rendent à des goutières. Elle a esté ruinée par le fils * du second Roy des Bénimérinis , acause de la revolte du Gouverneur , & demeura dépeuplée jusqu'à la prise de Mélile , qu'un Grenadin , de ceux qui s'estoient sauvez en Afrique , l'ayant demandée au Roy de Fez , la repeupla de quelques Maures de l'Andalousie , & fit delà des courses sur les Chrestiens de Caçaça & de Mélile. Le Chérif * d'aujourd'huy y

* Batalifes.
* d'entre les
Zénètes.

* Ioseph, fils
de Iacob.

* Abdala.

tient vn Gouverneur , avec soixante chevaux & trois cens arquebuziers , qui sont toûjours sur leurs gardes , parce-que si les Turcs la prenoient , ils seroient maistres de la province. Aussi en ont-ils grande envie , pour la commodité du Royaume de Tremécen , & de ce grand lac , qui n'en est pas esloigné de trois lieuës ; de sorte que cette ville est maintenant la capitale de la province de Garet.

CHAPITRE C.

De Mée.

C'EST vne petite ville à deux lieuës de la mer , & à quatre de la précédente , qui doit sa fondation à ceux du pays. Elle est bastie sur vne haute montagne , qui a au pied vne belle plaine de grand rapport , & des colines tout autour remplies de mines de fer , avec plusieurs villages & hameaux , où demeurent les ouvriers qui y travaillent. Le peuple est belliqueux , & se pique fort de noblesse & de valeur. La place est forte , & par art & par nature ; elle estoit au pouvoir des Bénimérinis , comme la précédente , lors qu'un jeune homme du lieu , de la lignée des Almohades , fils d'un pauvre tisséran , indigné de la bassesse de sa condition , se fit soldat dans Vélez , & devint par sa valeur Colonel de trois cens chevaux , avec lesquels il faisoit des courses sur les terres de Caçaça & de Mélile. Cela le mit en telle reputation , que ne voyant pas ses services récompensez , il fit soulever cette place , & se saisit du chasteau à la faveur de plusieurs Montagnars & des Arabes de Garet. Comme il y estoit avec cinquante cavaliers de ses amis , le Seigneur de Vélez envoya contre luy trois cens chevaux & mille arquebuziers , qu'il défit , & armant ses gens de leurs dépouilles , se rendit si considérable , que le Roy de Fez , qui avoit affaire ailleurs , traita avec luy , & luy confirmant cet Estat , luy assigna des villages & des revenus , pour entretenir quatre cens chevaux , afin d'empescher les courses des Chrestiens. Il a vescu ainsi jusqu'à la mort , & ses troupes estoient les meilleures du pays. Vn de ses petits fils gouverne maintenant

en sa place ; mais il n'est pas absolu comme luy, parce-que le Chérif d'aujourd'huy tient fort bas tous les Gouverneurs.

CHAPITRE CI.

*Habitations
des monta-
gnes.*

De Méquebhuan.

C'EST vne grande montagne, qui d'un costé donne sur la rivière de Mulucan, où elle fait comme vne espee de Cap, & les Chrestiens la nomment en cet endroit la montagne des Adargues, ou des Boucliers ; & de l'autre costé, qui respond vers la mer, elle tient à la montagne de Carmun, où estoit l'ancienne ville de Méchucha, dont les bastimens paroissent avoir esté faits par les Romains. Elle fut ruinée par le Calife schismatique de Carvan, & quoy-qu'elle n'ait pas esté restablie depuis, quelques Béréberes demeurent au plus haut, en un quartier qu'on nomme la nouvelle Méchucha. Cette montagne s'estend depuis Caçaça vers le Levant, jusqu'à la rivière de Muluye, & depuis la mer jusqu'aux deserts de Garet. Les Historiens disent, qu'elle estoit autrefois habitée d'un peuple riche & belliqueux, & qu'il y avoit grand commerce. Il y a quantité d'orge & de miel, & de gros & menu bestail ; mais les habitans furent si travaillez des courses des Chrestiens, après la prise de Mélile, parce-que les villages estant esloignez les uns des autres, ne se pouvoient entre-secourir, qu'ils se retirèrent ailleurs. Ils y sont revenus depuis la perte de Caçaça, mais ils ne sont plus si à leur aise qu'ils estoient. On les nomme Béni-Sayd, & ils sont des dépendances de Tézote, & payent contribution au Gouverneur pour l'entretien de la cavalerie, qui sert à la défense de la province.

CHAPITRE CII.

De Béni-Sayd.

C'EST vne montagne fort grande, qui s'estend jusqu'à la ville de Caçaça, & confine avec la province d'Errif,

où elle est séparée de celle de Garet par la rivière de Norcor. Elle est partagée en trois peuples, Beni-Sayd, Beni-Manfor, & Béni-Vlid, tous riches & belliqueux, de la tribu des Goméres. Le pays rapporte beaucoup d'orge, & est fort bon pour les troupeaux, à cause des pasturages des valons. Il y a aussi des mines de fer, d'où naissent plusieurs fontaines; & ceux qui y travaillent ont leurs forges & leurs maisons proches, où l'on vient de Fez acheter des fers de char-ruë *, & autres ustencilles du labourage, avec des boules de fer; car on ne met pas le fer en barre en ce pays-là comme en Europe. Ils n'ont point d'acier, & le font venir d'ailleurs. Il y a en cette montagne un chasteau nommé Calaa, qui est la forteresse du pays. Les habitans sont vassaux du Roy de Fez, & luy payent tribut, quoy-qu'ils soient plus de huit mille combatans, dont il y a plus de cinq cens arquebuziers ou arbalestriers, avec quelque cavalerie, mais comme le pays n'est pas fort, ils ne sont pas capables de maintenir leur liberté. Ils estoient en perpétuelle appréhension lors-que Caçaça estoit aux Chrestiens, mais ils n'abandonnerent pas pour cela.

* grilles de fer,
bêches, pics,
&c.

CHAPITRE CIII.

D'Azgangan.

CETTE montagne s'estend depuis Caçaça, du costé du Midi, jusqu'aux deserts de Garet, & abonde en miel, en orge & en troupeaux. Tous les Arabes & Bérébères du desert y trafiquent plus qu'ailleurs, parce-qu'ils le peuvent faire plus commodément. Le peuple est riche, mais quand les Chrestiens tenoient Caçaça, le quartier du Nord & du Couchant estoit depeuplé, & s'est repeuplé depuis. Les habitans sont vassaux du Roy de Fez, & font quatre mille combatans, dont il y a plusieurs cavaliers, & quelques arquebuziers, qui viennent servir le Gouverneur de Tézote, quand il a besoin d'eux. On nomme ces peuples Béni-Manfor.

CHAPITRE CIV.

De TenZin , ou Quizina.

CETTE montagne touche à la précédente du costé du Midi, & s'estend depuis le desert de Garet jusqu'à la rivière de Nocor, par l'espace de plus de quatre lieuës. Les habitans sont riches & belliqueux, & ont d'un costé de grandes plaines, où ils recueillent quantité d'orge, & nourrissent leurs troupeaux. Ils ne payent rien des terres qu'ils labourent, parce-qu'ils sont plus puissans; & ont plus de cavalerie que tous les trois Gouverneurs ensemble de Tézote, Vélez & Mégée. Ils aiment fort les habitans de cette dernière ville, parce-qu'ils favorisèrent la revolte de ce jeune homme de la race des Almohades, dont nous avons parlé. Lors-que les Bénimérinis regnoient dans Fez, ils les traitoient fort-bien, parce-qu'ils estoient comme eux d'entre les Zénètes; & la mere d'Abu-Sayd, troisième Roy de Fez, de cette branche, estoit de cette montagne, & fille d'un Gentilhomme de marque. Le Chérif d'aujourd'huy en fait grand estat, & les maintient en liberté, parce-qu'il en a besoin dans les guerres de Tremécen.

CHAPITRE CV.

De Guardan, dans la mesme province.

CETTE montagne touche à la précédente du costé du Nort, & s'estend quatre lieuës le long de la mer Méditerranée, & trois vers la rivière de Nocor. Les habitans sont aussi d'entre les Zénètes, gens riches, braves & magnifiques. Ils tiennent un marché tous les Samedis près d'une petite rivière, où abordent les marchans de Fez, avec les Bérébères des montagnes, & les Arabes du desert, pour acheter de la cire, de l'huile, des cuirs, des enharnachemens de chevaux, & le reste de leur équipage. Ces Bérébères n'ont point de vignes, & ne boivent point de vin, comme

ceux d'Errif, ne payent point de tribut, mais font seulement tous les ans vn présent au Roy de Fez, en argent, chevaux, ou esclaves, & maintiennent par ce moyen leur liberté. Ils estoient autrefois vassaux des Seigneurs de Vélez; mais vn célèbre Alfaqui qui en estoit, fit tant avec le Roy de Fez qu'il les incorpora à sa Couronne à la charge de ce présent, qui ne laisse pas de valoir plus qu'ils ne payeroient de contribution. Mais il est libre, & il dépend d'eux de le faire tel qu'il leur plaist. Ils font sept mille hommes de combat, dont il y a plus de cinq cens chevaux, & plusieurs arquebuziers, tous bien en ordre. Il n'y a point d'autres habitations considérables en cette province. Nous avons parlé d'abord des deserts, parlons maintenant de la septième & dernière province du Royaume de Fez.

CHAPITRE CVI.

De la province de Cuzt.

C'EST la dernière & la plus orientale du Royaume de Fez, qui contient plus de pays que deux autres des plus grandes, d'où vient peut-estre son nom. Elle a quatre-vingts lieues de long depuis la rivière de Gureygure jusqu'à celle d'Esaha, & comprend toutes les montagnes du grand Atlas, qui sont entre ces deux rivières, avec vne grande partie des plaines de Numidie, & des montagnes qui bordent la Libye interieure. Les Historiens d'Afrique disent, que le premier Prince * de la lignée des Bénimérinis partagea les provinces du Royaume de Fez en dix parties, comme avoit fait devant luy le premier Roy de Fez *, & qu'il en fit trois de cette province, qu'il donna à trois branches des Bénimérinis qui luy estoient aliées, lesquelles bastirent depuis la ville de Dubudu, ennoblirent Tèzar, & se maintinrent contre les Turcs & contre la puissance des Chérifs. Il est vray que depuis peu elles se sont aliées ou plutôt rendues vassales du Roy de Fez, qui en fait grand estat, acause que c'est vne brave Noblesse qui a deffendu toujours la province contre les Seigneurs de Trémécen. Tout ce quartier est

Cuzt signifie beaucoup en langage du pays.

*Abdulac.

* Idtis.

situé entre des montagnes , & ne s'estend point jusqu'à la mer , quoi- que quelques-vns ayent dit que l'Océan couvroit autrefois toute la province d'Asgar , & que les vaisseaux abordoient jusqu'à la ville de Tézar. Toutes les montagnes de cette province sont peuplées de Zénètes , qui ont toujours guerre avec les Turcs de Trémécen. Il y a plusieurs villes & bourgades.

CHAPITRE CVII.

Villes.

De Tenuert.

C'EST vne ancienne ville , bastie au haut d'une montagne par les anciens Africains , sur les bords du Za , & environnée de plusieurs terres fertiles en bleds & en troupeaux qui aboutissent de tous costez à des deserts aspres & steriles. Car elle a celuy de Garet au Septentrion , au Midi celuy d'Aduhare , celuy d'Angued au Levant , & au Couchant qui va au Royaume de Trémécen ; celuy de Tefrata qui aboutit aussi à la ville de Tézar. C'estoit autrefois l'une des principales villes de la Mauritanie , & celuy qui en estoit Seigneur tiroit tribut de tous les Arabes & les Bérébères de ces deserts. Il y avoit plusieurs temples & plusieurs palais tout bastis de pierre de taille , & elle est ceinte de bons murs , mais depuis le regne des Bénimérinis elle a esté fort incommodée des guerres de Trémécen , a cause des diverses prétentions de ces Princes qui la vouloient assujettir , pour estre maistres des Arabes , au milieu desquels elle est. Le Chérif d'aujourd'huy y tient garnison , tant de cavalerie que d'infanterie , de-peur que les Turcs ne s'en emparent ; & met de l'artillerie au chasteau : mais elle n'est pas si peuplée qu'autrefois , parce-que les habitans ont esté de-meurer à Tézar & ailleurs pour s'esloigner de la frontière.

CHAPITRE CVIII.

D'Hadagie.

*Mululo &
Mulucan.

C'EST vne grande ville bastie par les anciens Africains dans vne isle que font deux rivières * qui ensuite se joignent.
Elle

Elle est ceinte de bons murs garnis de tours , & estoit autrefois fort peuplée de Bérébères de la tribu des Zénètes ; mais quand les Arabes Mahométans occupèrent les provinces du Couchant , & se répandirent par les deserts , ils firent tant d'insultes aux habitans , qui estoient aussi incommodés des armées de Fez & de Trémécen, qu'ils abandonnèrent la ville pour se retirer ailleurs : De-sorte que toutes les maisons en sont fondues. Il ne reste que les murailles , & la campagne est aux Arabes.

CHAPITRE CIX.

De Garçis , ou Galafa.

C'EST vne petite ville près de la rivière de Mulucân , à cinq lieues de Teurert. Elle a esté bastie par les anciens Africains de la lignée des Bénimérinis , pour resserrer leurs bleds & leur servir de forteresse , lors qu'ils demeuroient dans les deserts , c'est pourquoy elle est assise sur vn roc. Depuis qu'ils furent parvenus à l'Empire , ils la laissèrent à leurs parens , & sous le regne du cinquième Roy * de cette famille , les habitans s'estant révoltez , ce Prince la prit d'assaut & faisant main-basse sur tout , la ruina & fit abatre des pans de muraille en divers endroits. Elle s'est repeuplée depuis de pauvres gens , parce qu'il y a au pied de bonnes terres labourables , & quelques jardins pleins de treilles , de vignes & de fruits , dont l'on fait grand estat parmi ces deserts. Aussi les habitans ne font-ils point d'autre trafic , & gardent le bled des Arabes dont ils sont vassaux , dans des creux sous terre ; parce - qu'il n'y a aucune maison dans la ville où il y ait vn plancher. Ce ne sont que de meschantes estables couvertes de paille & de rameaux avec de la terre par-dessus. Elle est dans les cartes de la Libye de Ptolomée à onze degrez de longitude & à trente-deux degrez quarante minutes de latitude , sous le nom de Galafe.

*Abuhannu.

CHAPITRE CX.

De Dubudu.

C'EST vne grande ville sur la pente d'une haute montagne, à vingt lieues de Melile du costé du Midi, qui a esté bastie par vn Seigneur des Bénimérinis depuis qu'ils regnent dans la Mauritanie Tingitane. Il y a sur le haut plusieurs fontaines qui descendent dans la ville, & elle paroist de loin estre au pied de la montagne, quoi-qu'il y ait plus d'une lieue & demie de coste jusques-là, & l'on y monte en tournoyant par vn chemin rude & difficile. Toute la campagne est stérile & infructueuse, si ce n'est sur le bord d'une rivière où il y a quelques jardins & quelques vergers. Les habitans ont leurs héritages sur le haut; mais ils ne recueillent pas du bled pour quatre mois de l'année, & se fournissent de froment & d'orge à Tézar. Cette ville dans son origine estoit vne forteresse des Bénimérinis: car quand Abdulac distribua les provinces du Royaume de Fez comme nous avons dit, il donna ce quartier à quelques-uns de ses parens*, qui bastirent cette place pour resserrer leur bled; mais elle s'est tant accrue depuis que c'est aujourd'huy vne des bonnes villes d'Afrique. Quand les Bénimérinis furent dépossédés par les Oatazes, les Arabes de la contrée la voulurent ruiner & en chasser les habitans; Mais ils se défendirent courageusement par la valeur de leur Chef*, qui traita depuis avec eux & demeura Seigneur de Dubudu où il vécut plusieurs années. Il laissa pour successeur son fils Hamet, qui fut fort vaillant, & conserva cet Estat jusqu'à la mort, ayant pour heritier son fils Mahamet qui fut aussi des plus braves de son tems, & prit plusieurs villes dès le vivant de son pere sur la coste du mont Atlas qui regarde la Numidie, dont plusieurs particuliers s'estoient emparez dans la cheute de cet Empire. Celuy-cy l'embellit de plusieurs édifices, & y establit vn grand commerce, se montrant fort doux & favorable aux estrangers; de-sorte que sa réputation se répandit par-tout, & on le nomma Roy de Dubudu. Il voulut se rendre maistre de Tézar, à la sollicita-

* Béniguerté-
naz.

* Muçaben
Camu.

tion de quelques-uns de ses sujets, mais le premier Roy des Béné Oatazes * en ayant eu avis fut assiéger Dubudu, & comme il y vouloit monter, les habitans qui estoient plus de six mille feignirent de s'enfuir, & le laissant grimper une partie du chemin revinrent fondre sur ses gens à coups de pierres & de dards de telle furie, que ne pouvant effuyer cette tempeste, ils prirent la fuite & se culbutant l'un l'autre dans les détroits, ceux de Dubudu en tuèrent plus de trois mille sans ceux qui se précipitèrent, ou qui roulèrent par ces rochers. Il ne laissa pas de poursuivre son entreprise, & fit venir trois cens arquebuziers & cinq cens arbalestriers de renfort qui s'avancèrent pied à pied, avec résolution de ne point abandonner la place qu'elle ne fust prise. Mahamet voyant qu'il n'estoit pas capable de résister à une si grande puissance fit ce stratagème. Il feignit d'estre un messager qui venoit de sa part, & entrant dans la tente du Roy luy donna sa lettre. Après l'avoir fait lire à son Secrétaire & avoir appris ce qu'elle contenoit, Di à ton Seigneur, répondit-il, que ce seroit le plus seur de se rendre sans tenter une vaine défense. Il repartit que c'estoit son sentiment, & luy demanda s'il luy pardonneroit au cas qu'il se vinst jeter à ses pieds; le Roy ayant répondu que ouy, & qu'il luy feroit du bien, après avoir reconnu sa valeur, il l'obligea à le confirmer par serment devant les principaux de son camp. Alors se jettant à ses pieds, il luy dit les larmes aux yeux qu'il voyoit devant luy celui qui l'avoit offensé; & le Roy le relevant le baïsa, & le caressant fut avec luy dans la ville, où il maria ses deux filles avec les deux fils de Mahamet, & luy confirma l'Estat pour luy & ses descendans, après quoy il se retira à Fez qui en est à vingt-cinq lieues. Dés-lors les Seigneurs de Dubudu prirent le titre de Rois*, quoi-que depuis l'establissement des Chérifs ils devinssent comme leurs vassaux, & fussent obligez de les servir dans leurs guerres, tant que Muley Hamar Seigneur de Dubudu estant mort dans Fez*, le Chérif qui regne aujourd'huy s'empara de son Estat, & y mit un Gouverneur avec des troupes, pour le deffendre contre les Turcs. Il envoya même de trois mois en trois mois cinquante arquebuziers de sa garde dans la forteresse.

* Said, ou
Muleychec.

* 1490.
L'an 904 de
l'Egyp.

* 1563.

CHAPITRE CXI.

De Tézar ou Téza en Africain.

* Elle a esté
bastie par les
anciens Afri-
cains.

C'EST vne grande ville* où il y a beaucoup de Noblesse, parce que c'est la capitale de la province. Aussi est-elle fermée de bonnes murailles garnies de tours, & située dans vne plaine fertile, qui abonde en bled & en bestail. Elle est à seize lieuës de Fez, à douze de Dubudu, à vingt-cinq de Mélile, à travers le desert de Garer, & à deux de la montagne de Matagara où demeure vn peuple belliqueux d'entre les Zénètes, qui a fait souvent la guerre au Roy de Fez. Il y a plus de cinq mille maisons habitées; Mais ce ne sont que de meschans logis faits de terre, hormis les Coléges & les Mosquées qui sont de pierre de taille. Il court à travers vne rivière qui descend de la montagne de Metagara; De-sorte que les Barbares lors-qu'ils sont mal avec les habitans en détournent le cours; ce qui oblige les autres à les avoir toujours pour amis, & à favoriser leur parti. Il y a grand commerce en cette ville des marchans de Fez, de Trémécen, & d'ailleurs: & elle fournit de bled tous les habitans des plaines & des montagnes d'alentour, l'espace de plus de trente lieuës. Ses ruës & ses places sont rangées comme dans Fez, & il y a au milieu vne Mosquée plus grande que l'autre, avec trois Coléges. La plupart des habitans sont riches, & se piquent de valeur. Il y a force jardinages dans les valons d'alentour, que l'on arrose de l'eau des fontaines qui décendent des montagnes, & qui portent de meilleurs fruits que ceux de Fez. Il y a aussi de grans vignobles sur les costes, & les Iuifs font le meilleur vin de toute la Mauritanie. Car il y a vne Iuiverie composée de plus de cinq cens maisons, & près d'elle vne belle forteresse où est le Palais du Prince*. Depuis que le premier Roy des Bénimérinis partagea cette province entre ses parens, le second fils du Roy de Fez a toujours eu cette place pour son appennage, comme vn séjour tres-agréable, tant l'hyver que l'esté, qui pourroit estre la demeure du Roy tant l'air y est sain & le país fertile. Aussi les Rois des Bénimérinis y

* Abdulac.

passoient-ils la plus-grande partie de l'esté, acause de la fraîcheur & du couvert, outre qu'elle est sur le grand-chemin de Fez & de Trémécen, & sur la frontière d'un Estat qui leur donnoit de la jalousie. Le Chérif y entretient garnison acause des Arabes, qui y viennent tous les ans des déserts de la Numidie acheter du bled, ou le troquer contre des dates, & qui incommodent fort les habitans; outre qu'il seroit dangereux que les Turcs s'en emparassent estant sur la route de Fez. C'est là que le Chérif Mahamet attendit Muley Buçon, & Salarraes, quand il seut qu'ils le venoient attaquer; & c'est de là qu'il se retira, comme nous avons dit dans l'Histoire des Chérifs. Ptolomée met cette place à neuf degrez de longitude & à trente-trois degrez dix minutes de latitude sous le nom de Teyfor.

CHAPITRE CXII.

De Sofroy.

C'EST vne petite ville de plus de cinq cens habitans, environnée de hauts murs fort anciens, & bastie sur vne coline, à cinq lieuës de Fez, au pied d'une montagne du grand Atlas, qui se nomme aussi Sofroy. Deux rivières la bordent de part-&-d'autre, & elle est sur le passage des montagnes par où l'on va en Numidie. Aussi a-t-elle esté fondée par les anciens Africains pour la seureté de ce pas, & a le long de ces rivières plus de deux lieuës d'arbres fruitiers, d'oliviers & de vignes. Tout le reste du pays d'alentour est terre légère & sabloneuse, où l'on recueille du bled, du chanvre & de l'orge; mais peu de bled. La ville est riche, acause des huiles qu'elle debite à Fez, & à quelques villages de la montagne qui en dépendent. Sous le regne de Muley Mahamet, Roy de Fez, elle appartenoit à un frère de ce Prince; mais elle se depeupla acause de leur tyrannie, & a esté repeuplée depuis par les Maures d'Espagne, & les Bérébères, & appartient au Chérif. Au milieu il y a vne belle Mosquée, à travers laquelle passe un courant d'eau, & à la porte vne grande fontaine d'ancienne structure. Les bois

d'alentour sont pleins de lions; mais qui ne font mal à personne, & qui s'enfuyent si-tost qu'ils voyent paroistre quel qu'un.

CHAPITRE CXIII.

De Mez-daga.

C'EST vne grande ville, qui a de beaux murs, & fort anciens, mais il n'y a que de meschantes maisons; quoy que toutes les cours ayent des bassins & des fontaines, aussi est-elle d'antique fondation. Elle est au pied du mont Atlas, à trois lieuës de la précédente vers le Couchant. Les habitans sont pauvres, & la pluspart potiers de terre, qui vont debiter leur vaisselle à Fez, à quatre lieuës delà du costé du Nort. Ils sont toujours sales & pleins d'huile, acause du commerce qu'ils en font; du reste si chargez de tailles, qu'ils vivent misérablement. La contrée porte beaucoup d'orge, de chanvre & de lin; mais peu de bled. Il y a de grans clos d'oliviers, & d'arbres fruitiers de toute sorte; & à l'endroit qui n'est pas cultivé, de grandes & hautes forests remplies de lions. Ptolomée met cette ville à dix degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois de latitude, & la nomme Molocat, comme Plin Muléléca.

CHAPITRE CXIV.

De Béni-Buhalul.

C'ETTE ville est à quatre lieuës de Fez, sur la pente d'une montagne du grand Atlas, & a esté bastie par les anciens Africains pour la seureté des passages de la Numidie. Ptolomée la nomme Centa, & la met à neuf degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez cinquante minutes de latitude. Elle est ceinte de vieux murs; mais les habitans sont si pauvres, qu'ils gagnent leur vie à mener du bois dans Fez des forests d'alentour, qui sont du costé du Midi; car aux autres endroits il y a de grans clos

de vergers & d'oliviers, & de bonnes terres pour l'orge, le chanvre & le lin ; mais il n'y a point de froment, parce-que le pays n'y est pas propre.

CHAPITRE CXV.

D'Ainelginun, ou la Fontaine des Idoles.

C'EST vne grande ville fort ancienne, qui a esté bastie par ceux du pays dans vne plaine, entre les montagnes du grand Atlas, sur le chemin de Sofroy en Numidie. Les Auteurs Africains disent, qu'il y avoit vn grand temple, où ces Idolâtres s'assembloient à certain tems, tant hommes que femmes à l'entrée de la nuit, & après les sacrifices accoustumés, esteignoient les chandelles, & se mesloient confusément, jusqu'au matin que chacun s'en retournoit chez soy. Au sortir de là les femmes ne pouvoient coucher avec leurs maris, qu'on ne feust si elles estoient grosses, & ces enfans là estoient destinez au service du temple. Mais les successeurs de Mahomet *, à leur entrée dans la Mauritanie, ruinèrent cette ville de fond-en-comble, & firent main-basse sur les habitans. Il n'est resté qu'une grande fontaine qui estoit à la porte du temple, à ce qu'on dit, & qui fait maintenant vn grand lac tout rond, d'où sortent des ruisseaux, qui en font encore d'autres dans les valées, & on la nomme aujourd'huy la Fontaine des Idoles.

* les Arabes
Mahométans.

CHAPITRE CXVI.

De Mehédie.

CETTE ville est entre les montagnes du grand Atlas, à la cime de celle d'Arden, au milieu d'une forest d'arbres fruitiers, arrosée de plusieurs fontaines. Elle doit sa fondation à vn Africain de cette montagne nommé Mehédi, qui a esté fort célèbre en Mauritanie, comme grand predicateur de la secte de Mahomet. Il se rendit maistre de cette province & de plusieurs autres, sur le declin de l'Empire des

1113.
l'an 515. de
l'Egyre.

* Abu Maha-
met, Abdul-
mumen, Ibni
Ali, Amir el
Mumen.

Magaroas de la tribu des Zénètes, & ses descendans ont re-
gné après luy jusqu'au tems des Almoravides. Mais Ali Ben
Iosel, Roy des Lumptunes, ayant emporté d'assaut cette pla-
ce, fit main-basse sur les habitans, & la ruina de fond-en-
comble, sans laisser sur pied que la Mosquée, acause de sa
beauté & de sa grandeur. Vn * des Rois des Almohades la re-
bastit long-tems après; mais non pas comme auparavant:
car il ne redressa pas les murailles, & il n'y demeure que des
laboureurs, & gens des champs, qui cultivent quelques hé-
ritages alentour, d'où ils recueillent de l'orge, du lin & du
chanvre, & ont des clos d'oliviers & d'arbres fruitiers qu'ils
arrosent de l'eau de ces fontaines; mais ils sont pauvres &
fort chargez par les Rois de Fez, à qui ils sont.

CHAPITRE CXVII.

D'Umégiunaybe.

C'EST vne ville bastie par les anciens Africains, à qua-
tre lieues de Tizaga vers le Midi, pour la seureté du
chemin de Fez en Numidie. Elle estoit autrefois fort riche
acause du commerce des Numides; mais les Arabes l'ont
ruinée, pour jouir en paix de son revenu, & ce qui reste
d'habitans ne sont que leurs esclaves. On tient communé-
ment au pays, que si en montant vne coste qui n'est pas
loin de la ville, on ne va roûjours dansant, on est sujet à
avoir la fièvre; de-sorte que l'on y voit danser & sauter tous les
passans, comme dans la Pouille ceux qui sont piquez de la
Tarantole.

CHAPITRE CXVIII.

De Garciluin.

AV pied des montagnes que nous venons de dire, il y a
vne ville du costé du Midi, bastie par les anciens Afri-
cains sur le bord de la rivière de Zis. Elle fut ruinée par les
Almohades, lors-qu'ils dépossédèrent les Almoravides, puis
rebastie

rebastie par les Bénimérinis , qui la repeuplèrent & l'embellirent de superbes edifices ; mais elle est depuis diminuée peu à peu , & il ne reste que les murailles , qui sont fortes & paroissent de loin , acause qu'elles ne sont pas anciennes , & quelques meschans logis où il y a peu d'habitans ; car le pays ayant esté quelque tems sans Roy , après la mort du dernier des Bénimérinis * , les Arabes , à qui elle servoit de bride , la ruinèrent. Elle n'est donc plus habitée que de pauvres gens , qui ont peu de bestail , & cultivent quelques terres du costé du Nort , le reste n'estant que rocher & terre infertile. La rivière a sur ses bords quantité de moulins & de jardinages , où il y a si grande abondance de pêches , qu'on les sèche & garde toute l'année. Les anciens Magaroas de la tribu des Zénètes , assiégèrent cette ville , & l'ayant prise la fortifièrent , pour défendre le passage aux Lumptunes ; mais cela ne leur servit de rien , car ils entrèrent d'un autre costé * , & les depouillèrent. L'an mille cinq cents trente-quatre , le Chérif * prit cette ville sur le Roy de Fez , qui la recouvra depuis , puis le Chérif la reprit , & y mit garnison , comme il y en a encore sous le Prince * qui regne aujourd'huy.

* Abdulac.

* par Agmet.

* Muley Hamet.

* Abdala , son neveu.

CHAPITRE CXIX.

De Ziz.

*Montagnes,
& leurs habitations.*

C'EST vne chaîne de quinze froides & aspres montagnes , qui prennent leur nom de la rivière de Ziz * , qui en sort , & bordent la province de Fez du costé du mont Atlas. Elles commencent vers le Couchant à la province de Tedla , du Royaume de Maroc , où la montagne de Dédés le sépare de celui de Fez , & s'estendent jusqu'aux confins de Mézétalça. La province de Sugulmesse * les borne au Midi ; & au Nort , les plaines d'Ecdescen & de Gureygure ; de sorte qu'elles ont trente - cinq lieues du Levant au Couchant , sur quatorze de large. Elles sont peuplées de Zénégues , vaillans & barbares , si endurcis au froid , que parmi tant de neiges & de glaces , ils ne s'habillent pas plus

* Il est plus vray - semblable que c'est la rivière qui prend leur nom , puisqu'elle en sort.

* province de Numidie.

chaudement que les autres Bérébères, hormis qu'ils portent des botines de cuir, & s'entortillent les jambes de haillons, lacez avec des cordes; mais ils vont teste nuë toute l'année. Ils sont grans voleurs, qui ont toûjours guerre avec les Arabes, dont ils vont enlever la nuit les troupeaux dans la plaine; aussi celuy qu'ils y rencontrent paye pour tous, & aussitost est mis en pieces. Leurs montagnes sont toutes couvertes d'herbe; mais il y a peu de bois, & si grand nombre de couleuvres, qu'elles vont par les maisons, comme les chiens & les chats, & s'approchent lors-qu'on mange, afin qu'on leur jette quelque chose, sans faire mal si l'on ne les attaque. Il y a plusieurs villages, dont les logis sont faits de bois, ou de cloison enduite de terre & de plâtre, & couverts de paille; mais les plus riches ont des cabanes de nate de jonc. Ils nourrissent quantité de menu bestail, & trafiquent à Fez & à Sugulmesse, de laine & de beurre, aussi-bien que d'ânes & de mules; mais ils ne vont point à celle-cy, que les Arabes ne se soient retirez dans les deserts, parce-qu'ils leur feroient vn mauvais parti, & quelquefois ils envoient devant leurs tentes & leurs troupeaux, & les attendent au passage pour se venger de leurs larcins. Ils sont fort robustes & si brutaux, qu'ils ne demandent ni ne donnent la vie dans le combat; ils lancent des dards, dont ils sont aussi assurez que d'arbalestes, & font autant d'effet, & ont outre cela quelques arquebuses. Ils sont plus de trente mille combattans, tous gens de pied, & baten toûjours les Arabes dans les montagnes, comme ils en sont batus dans la plaine, acause de leur cavalerie; mais le commerce les oblige quelquefois à faire trêve. Toutes les caravanes qui passent par ces montagnes leur payent tribut pour chaque charge de chameau, & tout ce qui passe sans passe-port est détrouffé, quoy-que depuis quelque tems ils soient vassaux du Chérif. Il y a deux de ces montagnes * qui ont des mines d'argent, dont ils font peu de profit, & l'on y voit encore les ruines d'une ville*, dont les murs sont de bois lié avec du plâtre, & il y demeure quelques pauvres gens.

* Aden & Aru-
cauz.

* Calaat Aben
Tavyla,



CHAPITRE CXXI.

De Marizan.

C'EST vne montagne fort haute & fort froide, dont les habitans sont Bérébères, qui vivent dans des hutes faites de branches d'arbres, ou sous des nates de jonc plantées sur des pieux. Aussi n'ont-ils point de retraite permanente, & ne demeurent en vn lieu qu'autant qu'il y a de l'herbe pour leurs troupeaux. Ils ont de grans haras d'asnes & de chameaux, & font couvrir leurs asnesses par les chevaux, pour avoir des mules, qu'ils vendent à Fez, aussi en ont-ils grande quantité. Ce sont gens riches, qui ne payent tribut à personne; Et comme les avénues de leur montagne sont difficiles, ils y vivent en seureté; mais ils ne laissent pas de faire tous les ans vn présent au Roy de Fez, acause du trafic qu'ils font avec ses vassaux, & comme ils sont fort braves, ils le vont quelquefois servir dans ses guerres. Ils sont plus de quatre mille combatans en bon ordre, parmi lesquels il y a quelques arquebuziers & arbalestriers, & vont tous ensemble, tant Arabes que Bérébères. Ils ne se servent point de chevaux, acause de l'âpreté de la montagne, quoyque les plus considérables en ayent. Ils n'ont ni Iuges, ni Docteurs, & vivent comme des sauvages parmi ces rochers.

CHAPITRE CXXI.

De MéZétalça.

C'EST vne montagne de quelque dix lieuës de long sur quatre de large, qui est plus douce que la précédente, & confine vers le Couchant aux campagnes d'Ecdescen, qui de ce costé-là s'estendent jusqu'à la province de Témécen. La terre est fort froide, & peuplée de Bérébères de la mesme race que ceux de Bénimarizan; mais plus riches, & qui ont quantité de chevaux & de mules. Ils sont outre cela plus honorables, & s'habillent comme des bourgeois de villes,

parce-que la pluspart sont Docteurs, qui écrivent fort bien en Arabe, & s'occupent à copier les livres, parce-que les Maures n'ont point d'imprimerie. Ils les portent vendre à Fez, & sont fort estimez du Roy, qui en tire acause de cela peu de revenu. Ils sont huit mille hommes de combat, dont il y a cinq cens chevaux, & plusieurs arquebuziers, arbalestriers, ou archers.

CHAPITRE CXXII.

De Cunagel-gerben, où est la ville de Tigaza.

CETTE montagne, qui signifie le passage des Gorbeaux, acause de la multitude qu'il y en a, aussi-bien que de geais, est des dépendances du grand Atlas, près de celle de Miatbir. Elle est fort haute & couverte de grandes forests remplies de lions. Le froid la rend inhabitable, particulièrement l'hiver, quoy-qu'elle soit sur le grand chemin de Fez en Numidie, & la bize y souffle quelquefois avec tant de violence, qu'elle couvre de neige les passans; mais les bergers y mènent en esté leurs troupeaux en quelques endroits, & particulièrement les Arabes de Benihascen, acause de la fraicheur des eaux & des bocages, quoy-qu'il faille estre toujours en garde, acause des lions, & se retirer avant le mois de Septembre de-peur des neiges. Il y a vne fontaine, d'où sort vne petite rivière, qui se va rendre dans celle de Cébu; & a sur ses bords vne place forte *, qui a esté bastie pour la garde de ce passage par les anciens Africains, à ce que disent ceux du pays. Elle est située dans vn valon, & peuplée de Barbares, qui vivent comme des bestes, sans ordre ni discipline. Ils recueillent de l'orge de quelques héritages d'alentour, & ont des clos de pêchers. Cette place estoit comme la forteresse des Arabes *, que nous avons dit, & ils y resserroient leur bled quand ils aloient aux deserts; mais le Roy de Fez en est maintenant le maistre. Il y en a encore vne autre * bastie par les anciens Africains sur vne petite rivière qui passe au pied de cette montagne; mais il n'y demeure que quelques pauvres gens du pays, qui la-

* Tigaza.

* Béné Hascen.

* Tézerkil.

bourent quelques héritages, dont ils recueillent de l'orge, * Vled Ha-
& dépendent des Arabes *. Secyn.

CHAPITRE CXXIII.

De Miatbir, c'est-à-dire, cent puits.

C'EST vn membre du grand Atlas, où l'on voit encore sur la cime les ruines de grans bastimens, qui semblent avoir esté faits par les Romains, & tout auprès vn puits fort profond. Les coquins de Fez y viennent chercher des trésors, comme aux autres dont nous avons parlé, & descendent dans ce puits avec des cordes, tenant en main des lanternes bien bouchées. Il y a plusieurs estages, où l'on passe de l'un à l'autre, & au dernier vne grande place creusée dans le roc à coups de pic, & fermée tout autour d'un gros mur, qui a quatre entrées fort basses, lesquelles vont rendre à d'autres petites places, où il y a quelques puits d'eau vive. Mais il y a tant de tours & retours dans ce creux, que plusieurs y sont morts de froid, outre qu'il accourt autour d'eux vne si grande multitude de chauves-souris que la chandelle s'en esteint; après quoy ils ne savent plus où ils sont, & ne sauroient retrouver l'endroit par où ils sont entrez. Il n'y a pas long-tems qu'un de ces chercheurs de trésors s'y estant égaré, ala tant de lieu à autre pour trouver quelque ouverture, qu'il rencontra vn de ces animaux qu'on nomme Dabu, qui avoit apparemment là ses petits, & le suivit pas à pas jusqu'à vne fente de rocher, qui estoit en vn bois fort épais, au pied de la montagne. Cette ouverture estant découverte, il y accourut tant de gens pour y creuser, qu'à force de faire des fossez, tout se remplit d'eau; ce qui a donné le nom de Cent-puits à cette montagne, où il n'y a du reste aucune habitation.



DV ROYAVME DE FEZ,
CHAPITRE CXXIV.

De Hamaran, & d'Azgar.

EN T R E les montagnes du grand Atlas , il y a de vastes plaines environnées de plusieurs bois de chesnes , de hestres & d'autres arbres , & remplies de quantité d'herbes pour les troupeaux ; mais il faut se donner bien garde des lions , & resserrer le bestail la nuit dans de grans parcs fermez d'épines. Quelques-vns nomment ces lieux les plaines d'Onzar ; les autres , de Iufet ou de Mocin ; mais le nom le plus commun , est celuy que nous avons mis en teste de ce chapitre.

CHAPITRE CXXV.

De Sahab-Marga ou Mangar.

CE s plaines sont encore entre les montagnes du grand Atlas, & s'estendent en longueur du Levant au Couchant l'espace de quatorze lieuës sur dix de large. Tous les costaux d'alentour sont pleins de bocages épais où la ville de Fez se fournit de bois & de charbon , & ces plaines couvertes d'une ardoise noire & vnie où il ne croist pas mesme de l'herbe. Il n'y a point d'habitation ; mais seulement quelques hutes de branchages , pour les bucherons & les charbonniers.

CHAPITRE CXXVI.

D'Azgan.

C'E s t vne montagne si haute & si froide qu'on n'en habite que la coste qui regarde le pais de Fez. Elle a celle de Cililgo au Levant , & au Couchant celle de Sofroy ; Au Midi les montagnes qui donnent sur la rivière de Mulucan , & au Nort les plaines de Fez , qui font quatorze lieuës de

long du Levant au Couchant sur cinq de large. Il y a plusieurs fontaines au quartier qui est peuplé, & des contrées d'oliviers, de vergers, & de vignes. La plaine est fort bonne, & les habitans y demeurent la plus grande partie de l'hyver, & y recueillent quantité de bled, d'orge, de lin & de chanvre. Depuis peu ceux d'Andalousie qui se sont retirez d'Espagne, y ont planté plusieurs clos de meuriers, pour nourrir des vers à soye. L'eau des fontaines qui naissent dans ces rochers est si fraîche, qu'il faut avertir les estrangers de n'en point boire qu'elle ne soit rassise, parce qu'elle cause des tranchées, qui emportent vn homme en trois ou quatre heures. Les habitans sont Bérébères, parmi lesquels il y a quelques Maures de Grenade. Ce sont braves gens qui sont plus de six mille hommes de combat, dont il y a quelques cavaliers, arquebuziers, & arbalestriers. Ils sont vassaux du Roy de Fez & des dépendances de Tézar.

CHAPITRE CXXVII.

De Béniazga.

CETTE montagne est plus douce que les précédentes. Elle est peuplée de gens riches & honorables qui vivent comme dans les villes & sont bons soldats. Il y a par-tout des terres fertiles en froment avec quantité de vignes & d'oliviers, & plusieurs troupeaux de gros & menu bestail. La laine en est si fine & si déliée, que les femmes en font de riches sayes & des mantes aussi délicates que de soye. Ces Bérébères* sont vassaux du Roy de Fez dont il assignoit les contributions au Gouverneur du chasteau de la vieille ville, qui luy valoient quinze mille pistoles de rente. Quand le Chérif conquit Fez pour la dernière fois, ils ne luy voulurent pas obeyr, & il envoya contre eux six mille hommes dont il y avoit deux mille fuzeliers, mais ils se défendirent si bien qu'ils les rechassèrent dans Fez après en avoir tué plus de mille, & entre autres vn oncle & vn frere du Général qui les commandoit. Le Chérif qui régné aujourd'huy* voulut aler venger cét affront avec de plus grandes forces: mais les Al-

* Zénécas
Cinhagis.

* Muley Abdala.

1560.

faquis s'en meslèrent & firent leur accord à la charge de payer par an pour chaque feu six onces de fin argent. Prés de cette montagne passe le fleuve de Cébu entre deux rochers si étroits & si hauts, que pour le passer on se sert de cet artifice. Il y a dans le roc deux grosses poutres plantées de part & d'autre, où sont deux grans anneaux par où passe vn gros cable de jonc qui fait deux tours : En l'vn des costez est attaché vn grand panier aussi de jonc qui tient plus de dix personnes, & quand on veut passer on se met dedans & l'on vous tire à bord par l'autre corde. Que si quelquefois le fond du panier vient à se rompre on tombe dans la rivière de la hauteur de plus de quinze cens brasses. En cette extrémité ceux qui se peuvent prendre aux cables se sauvent à toute peine, & les autres sont morts avant que de tomber dans l'eau. Cette montagne a trente-huit villages bien peuplez, qui font six mille combatans, dont il y a quelques gens de cheval.

CHAPITRE CXXVIII.

De Cililgo.

C'EST vne montagne haute & froide, où il y a des bois d'arbres espineux qui sont fort gros & fort hauts. On y trouve de grandes fontaines qui donnent l'origine à quelques rivières, & l'eau d'une de ces fontaines passe si rapidement entre deux rochers, qu'on l'a veu rouler dés sa source vne pierre de cent livres qu'elle entraînoit comme vne paille. C'est de cette fontaine que prend sa source le fleuve Cébu le plus grand de toute la Mauritanie. Cette montagne est stérile, & l'on n'y recueille aucune sorte de grain. Les habitans sont Bérébères Sinhagiens, dont tout le bien consiste en brebis & en chèvres : Aussi ne demeurent-ils point dans des maisons, mais dans des hutes de roseaux, couvertes de branchages, & ils changent de quartier de tems en tems pour trouver de l'herbe : l'hyver ils se retirent dans les plaines lors que les Arabes vont dans les deserts, acause qu'il y a plus de chaleur pour leurs chameaux. Cette montagne est pleine de lions

lyons, de singes & de sangliers, & les habitans sont tributaires du Roy de Fez. Ce sont gens simples qui souffrent patiemment les impôts. J'ay veû quelques Auteurs Arabes qui appellent la montagne d'où sort la rivière de Cèbu Gaya-fa, & disent que c'est-là que sont les sources principales de ce fleuve, & dans la montagne de Zarahanan.

CHAPITRE CXXIX.

De Bénijechfeten.

LEs habitans de cette montagne sont vassaux des Seigneurs de Dubudu, & ne recueillent que du millet dont ils se nourrissent. Tout le haut de la montagne est sec & stérile, mais il y a des mines de fer sur la pente qu'ils font valoir; aussi la plupart sont-ils forgerons, mais si pauvres du reste qu'ils n'ont que de la monnoye de fer, & les anneaux, les pendants d'oreilles & les bracelets des femmes sont du même metal. Au pied de cette montagne sont de grans vergers remplis de figuiers, de palmiers & de ceps de vignes, & il y a si grande quantité de pêches qu'ils en gardent de seches toute l'année: cela n'empêche pas qu'ils ne soient les plus misérables de la province. Ils vont tout nuds & sans souliers. Leurs maisons sont des huttes couvertes de petite nate de jonc, dont ils font même des souliers, en les liant ensemble avec de l'ozier. Les femmes sont encore plus mal vestuës que les hommes, & brossent sans chaussure à travers les haliers, & portent du bois sur leur dos. Il n'y a dans toute la montagne ni marchand ni homme qui sache lire. Ils vivent comme des bestes, & payent contribution aux Seigneurs de Dubudu, quoi-qu'ils soient du ressort de Tèzar.

CHAPITRE CXXX.

De Giubeleyn.

C'EST vne partie des montagnes de Tèzar, qui est fort haute & fort froide, & contient vingt lieues de long

sur cinq de large. Elle est à dix-huit lieues de la ville du costé du Midi, & a au Levant les montagnes de Dubudu, & au Couchant celles de Iazga. La cime de ces montagnes est couverte de neige toute l'année. Elle estoit autrefois habitée d'un peuple riche & belliqueux qui se maintenoit en liberté ; mais ses brigandages & ses tyrannies attirèrent sur luy la haine de ses voisins, qui s'estant joints ensemble, entrèrent par force dans ces montagnes & mirent tout à feu & à sang sans qu'elles se soient jamais repeuplées. Il n'est demeuré qu'une petite habitation au sommet parmi les neiges, qui n'avoit point eu de part à leurs voleries. On leur pardonna donc parce-qu'ils vivoient comme des Religieux*, & ceux qui y restent vivent encore fort bien sans faire tort à personne, de-sorte que chacun les respecte, & mesme le Roy de Fez les favorise, parce-qu'il en sort des docteurs tres-habiles.

* Alfaquis.

CHAPITRE CXXXI.

De Béniguerténax.

C'EST une haute montagne couverte de bois fort épais pleine de fondrières & de rochers escarpez. Il ne laisse pas d'y avoir beaucoup de terres labourables & de pasturages avec quantité de vignes & d'oliviers, & de beaux jardins remplis de citrons, d'oranges, de coins & de toutes sortes d'excellens fruits. Il y a aussi grand nombre de menu bestail, le gros ne s'y plaît pas tant, acause de l'aspreté de la montagne. Les habitans sont Bérébères de la tribu des Zénètes, gens civils & honorables qui vont vestus comme des bourgeois, & ont trente-cinq grands villages. Ils sont cinq mille combatans bien équipez, parmi lesquels il y a peu de gens de cheval, acause que la montagne est pierreuse. Les Bénimérinis sont sortis de cette montagne, aussi les habitans sont-ils les plus illustres d'entre les Zénètes, & ils ont toujours esté fort respectez & francs de tout tribut : Ils obéissent maintenant au * Chérif.

* Abdala.

CHAPITRE CXXXII.

De Baraniz.

C'EST vne montagne pierreuse, mais non pas si escarpée que les précédentes : elle est à cinq lieues de Tézar du costé du Septentrion. On y recueille quantité de bled; il y a plusieurs oliviers & des vignes dont l'on fait des raisins secs. Les jardins y sont en grand nombre & s'arrosent de l'eau des fontaines, qui décendent de la montagne. Les Zénètes & Haoares qui l'habitent ont quantité de cavalerie & plusieurs fuzeliers, & sont exemts de tout tribut. Ils sont blancs, & mieux vestus que ceux des autres montagnes. Leurs femmes sont belles & fort fraîches, & portent plusieurs ornemens d'or & d'argent comme celles des villes. Mais les hommes sont hardis & superbes, retirent les criminels qui se sauvent là des autres pays, sont prests à tout entreprendre & s'entretiennent par jalousie. Le Chérif* qui régné * Abdala. aprésent les a attirez à son parti, pour s'en servir au besoin contre les Turcs; parce-qu'ils sont bons soldats. Ils sont six mille combatans bien équippez. Ils ont plus de trente-cinq habitations fort peuplées, & sont du ressort de Tézar.

CHAPITRE CXXXIII.

De Menchéga.

C'EST vne montagne du mesme ressort, aussi haute & aussi rude que les précédentes, & qui a de grandes & d'épaisses forests dont les arbres sont fort hauts. Les habitants de cette montagne sont aussi d'entre les Zénètes, & par leur valeur se maintiennent en liberté, & ont toujours la guerre contre les Rois de Fez à qui ils ne payent aucun tribut. Il y a peu de terres labourables sur la montagne; mais quantité d'oliviers & de vignes, avec quelques héritages qu'on arrose avec des rigoles, & qui rapportent force lin; de sorte, que la plupart sont tisserans. Cette montagne est

plus froide que les autres du mesme pays, & le peuple y est plus blanc. Ils ont ce privilège des Rois de Fez, qu'on n'y peut aller prendre vn criminel. Il y a quarante gros villages fort peuplez, mais sans closture, ils sont sept mille hommes de combat, dont il y a quelques fuzeliers, & quelques gens de cheval. Ils sont en paix avec le Chérif d'aujourd'huy sans payer tribut ni recevoir aucune garnison.

CHAPITRE CXXXIV.

De Béni-gébara.

C'EST vne montagne fort haute & escarpée comme la précédente, peuplée de braves Zénètes qui maintiennent leur liberté contre tous les Rois de l'Afrique, quoique leur montagne n'ait que cinq lieues de long sur trois de large, mais elle est fort peuplée & les avenues en sont tres-difficiles. Ils n'ont point de commerce dans la plaine, & par l'ordre du Roy de Fez & du Seigneur de Tézaron, on les fait pendre quand on les y trouve. De sorte qu'ils demeurent toujours dans leur montagne, où ils ont quantité de bled & de troupeaux, avec beaucoup de vignes, de jardins & d'oliviers, & quantité de fontaines. Ils vivent donc libres, & pourroient estre assiégés dix ans, sans crainte de mourir de faim. Ils ont deux fontaines qui font deux rivières, lesquelles se déchargent dans le fleuve de Cébu. Le Chérif * ne les a jamais pû reduire. Et celuy qui régne aujourd'huy a fait alliance avec eux, mais ils ne luy payent aucun tribut, quoi-qu'ils ne soient pas exemts d'un droit qu'il reçoit pour vn marché qui se tient dans la plaine, parce-qu'il leur laisse le commerce libre avec ceux de la contrée. Ils sont sept mille combatans à pied, bien équipés à la façon du pays, & ont des mousquets & des arbalestes. Ils n'ont ni chasteau ni aucun lieu fermé, mais ils sont tous couverts de forests & de bocages, où il y a quantité de lions & de sauvagine. Ils sont proprement de l'Estat de Tézar.

* Mahamet.

CHAPITRE DERNIER.

De Matagara.

CES montagnes sont fort hautes & si escarpées , qu'on n'y peut monter que par les chemins que les passans y ont faits ; mais ils sont si serrez , & les détroits des rochers si difficiles , qu'un homme seul avec des pierres , peut empêcher le passage à dix mille. Elles sont à deux lieux de Tézar , & peuplées de Bérébères d'entre les Zénètes. C'est un pays de bois & de halliers , où l'on voit plusieurs lions , & en haut plusieurs fontaines. Il y a beaucoup de terres labourables qu'on arrose par des rigoles , & dont l'on tire quantité de bled & de lin : ajoutez à cela grand nombre d'oliviers & de vignes , & force troupeaux de gros & menu bestail. Au dedans & au plus rude de ces montagnes , on recueille assez de bled , d'huile , de lin , de raisins & de fruits , pour la provision , & il en reste encore dequoy vendre à ceux de la contrée : Aussi le peuple est-il glorieux & jaloux de sa liberté , sans payer aucun tribut aux Rois de Fez , ni aux Gouverneurs de Tézar. Chaque maison donne seulement à celui-cy , quand ils sont bien ensemble , une certaine quantité de raisins secs par an , qu'une femme va recevoir , parce- qu'ils ne souffrent pas qu'aucun étranger y monte , pour ne point reconnoître les passages & les avenues. Ils sont presque toujours en guerre avec les Rois de Fez , & aussi-tôt coupent l'eau à Tézar , en détournant la rivière , & font de grans maux dans la plaine , parce-qu'ils sont plus de quinze mille hommes portant armes , & si adroits à combattre dans des montagnes , qu'un petit nombre en défait un grand de ceux de Fez. Sayd eut presque toujours guerre avec eux , & les fut attaquer * avec cinquante mille hommes ; mais comme il * 1490. estoit campé au pied des montagnes , pour y grimper le lendemain , ils le vinrent charger la nuit de telle furie , qu'ils en tuèrent trois mille , & désirèrent le reste. Ensuite ils coupèrent par quartiers au haut de la montagne un Ministre d'Estat , qu'ils avoient pris , & le jettèrent en bas piece à

* Muley Mahamete

* 1546.

* Marian.

* Muley Abdala.

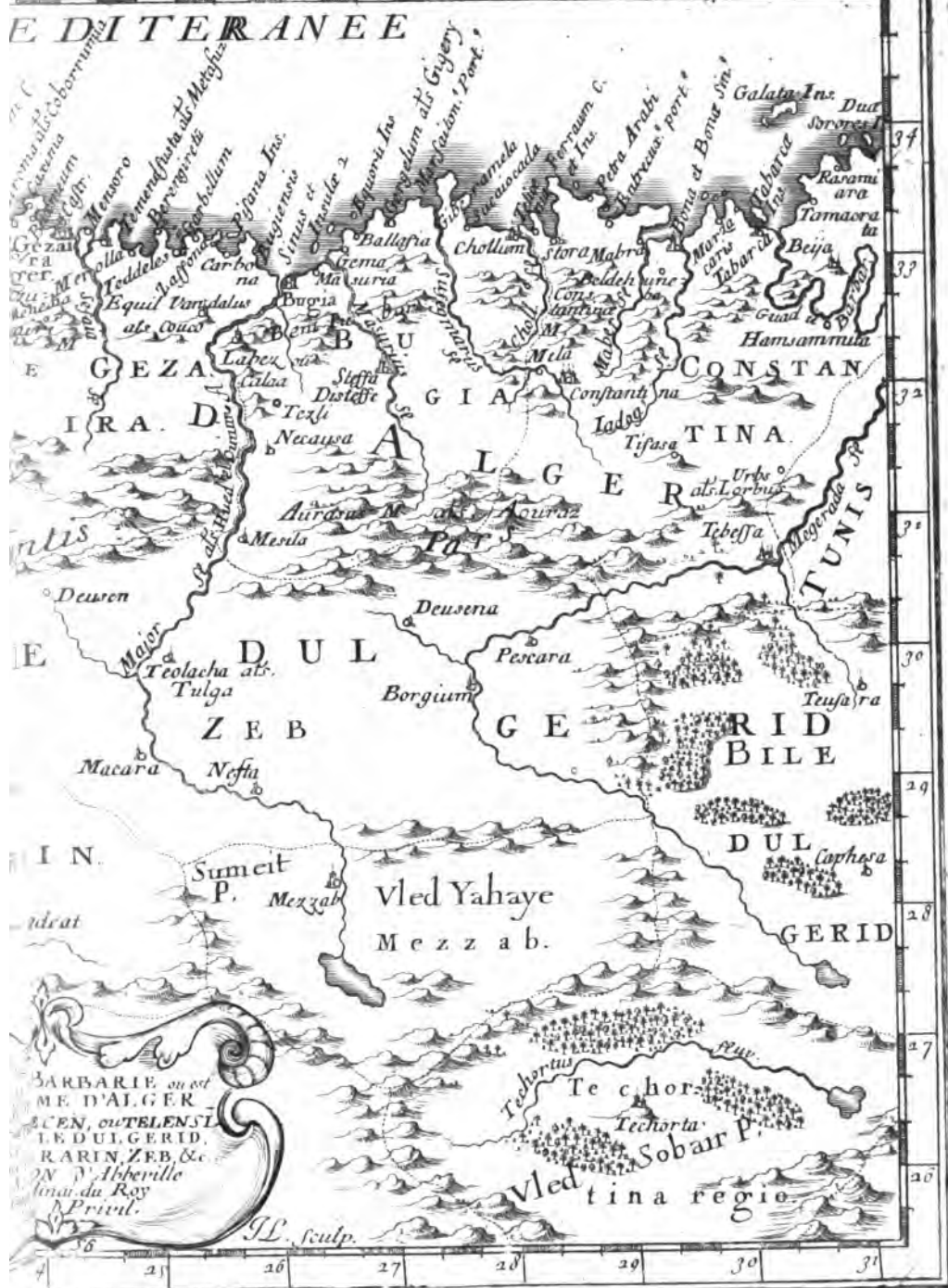
piece, sans vouloir jamais faire accord avec ce Prince, tandis qu'il vécut : ils traitèrent avec son fils * & luy payèrent par feu vn grand panier de raisins. Mais le Chérif Mahamet * voyant qu'ils ne le vouloient pas reconnoistre, envoya contre eux tous les Turcs & les renégats de sa garde, sous la conduite d'un Persan *, avec plusieurs Maures de Fez, de Tézar, & des lieux voisins. Si-tost qu'il fut arrivé, il fit monter ses gens, & les Barbares les laissèrent faire jusqu'à ce qu'ils fust venu à vne petite coline. Mais comme il vouloit camper sur le soir, pour laisser reposer ses troupes du travail, ils fondirent dessus de toutes parts, & roulèrent de grandes pieces de rocher, tant qu'ils se firent jour à travers le bataillon des Turcs, après plusieurs attaques, & les mirent en fuite, le Persan ayant eu la teste cassée d'un coup de pierre. Ils n'ont jamais voulu depuis reconnoistre le Chérif; mais celui * d'aujourd'huy a si bien fait par la douceur, qu'ils se sont alliez avec luy, sans estre obligez pourtant de luy rien donner que ce qu'il leur plaist. Il y a cinquante grans villages dans ces montagnes; mais il n'y a ni forteresse, ni aucun lieu fermé. Voilà toutes les habitations du Royaume de Fez, & par conséquent de toute la Mauritanie Tingitane. Nous parlerons maintenant de la Césarienne, qui est le Royaume de Tremécen.

Fin du Quatrième Livre.





EDMITE RANEE





L'AFRIQUE DE MARMOL.



LIVRE CINQUIÈME.

DU ROYAUME DE TREMECEN,

*Et des choses remarquables qui y sont
arrivées.*

CHAPITRE I.

Des bornes de cét Estat.



LE Royaume de Tremécen est le troisième de la Barbarie, nommé par les anciens la Mauritanie Césarienne. Il a au Couchant le Royaume de Fez, dont il est séparé par deux rivières; l'une que l'on appelle Ziz, & qui naît des montagnes des Zénégues, & passant près de la ville de Garciluy, & par les Estats de Quinena de Matagara, & de Réteb, se va rendre à Sulgulmesse, & delà dans les deserts, où elle se convertit en un lac. L'autre rivière est nommée Mulye, & elle décend du grand Atlas, & courant vers le Se-

* Sufegemar,
autrefois Am-
saga.

ptentrion, se va rendre dans la mer-Mediterranée près de la ville d'One. Ce Royaume a au Levant la province qu'on appelle particulièrement l'Afrique, & s'étend le long de la coste depuis l'embouchure de cette dernière rivière jusqu'à vne autre qui sépare cet Estat de Gigel, dernière ville maritime de la province * de Bugie & de Col, qui est la première de celle de Constantine. Au Midi, il a les deserts de la Numidie, au quartier des Morabitains. Ce Royaume est long & estroit, car il a plus de cent cinquante lieues de long du Levant au Couchant, & n'a pas en quelques endroits plus de vingt lieues de large, depuis le mont Atlas jusqu'à la mer; mais en d'autres il en a cinquante, & s'étend jusqu'en Numidie. Il est distingué en quatre provinces. La première & la principale, est celle qui porte le nom du Royaume; La seconde, celle de Ténez; La troisième, celle d'Alger, qui est proprement la Mauritanie Césarienne; Et la dernière celle de Bugie, que quelques-uns mettent au Royaume de Tunis. Ces provinces ont esté toujours tourmentées par les Arabes des deserts, & des Rois de Tunis & de Fez, & maintenant elles sont presque toutes au pouvoir des Turcs, comme on apprendra par cette Histoire.

CHAPITRE II.

De la qualité du pays.

* Vled Abdala,
Vled Muffa,
Vled Hacix,
Vled Suleyman, Vled
Amar.

LA pluspart de la terre y est sèche, sterile & montueuse. Autour de la ville de Tremécen, ce sont de grandes campagnes desertes; mais celles qui sont vers le Septentrion, entre la ville & la mer, sont fertiles en bleds & en pasturages, & rapporte beaucoup de fruits. Il y a là vn grand nombre d'Arabes tres-belliqueux, qu'on nomme les Galans de Méliane, qui sont divisez en cinq tribus *, & qui ont sous leur domination les Bérébères. Il y a force montagnes vers le Couchant dans toutes les quatre provinces, & ces montagnes abondent en bleds & en troupeaux, & sont peuplées de nations tres-vaillantes. Il y a peu de villes en ce Royaume, parce-qu'il y a peu de bonnes terres, mais
leurs

leurs villes sont bien situées , & les habitans vivent honorablement. Ils se traitent fort bien à la mode du pays , & font grand commerce tant en Guynée , qu'en Numidie & ailleurs. Les Arabes des deserts sont en grand nombre , & se soucient fort peu des Rois de Tremécen , parce-qu'ils se retirent quand il leur prend fantaisie dans les deserts de la Numidie , où l'on ne les peut suivre. Aussi ne dépendent-ils de personne pour la plupart , & reçoivent pension des Rois pour maintenir le pays en paix ; & quand il leur plaist ils se soulèvent , & prennent le parti de celuy qui les paye le mieux. Ceux qui demeurent sur les montagnes sont Bérébères , Zénètes , Haoares , Cinhagiens & Azuagues , tous braves gens. Ils s'arment , s'habillent & se traitent mieux que ceux de la Mauritanie Tingitane , se servent plus de mousquets , & ne sont pas si ennemis des Chrestiens , acause qu'ils ont plus de commerce avec eux , & ne sont pas si opiniâtres , ni de si mauvaise humeur que ceux du Royaume de Maroc.

CHÂPITRE III.

D'Angad.

C'EST vne grande campagne deserte , & si stérile , qu'il n'y a ni arbre ni eau , particulièrement sur la route de Tremécen à Fez. C'est la partie la plus Occidentale de cette province , qui a vingt-huit lieues de long sur dix-huit de large : elle nourrit beaucoup de sauvagine. Il y a quantité d'Arabes errans & vagabons , dont le mestier est de voler sur les grans chemins ; & pour cela l'on est contraint de payer vn certain droit au premier Chef de communauté qu'on rencontre , qui vous donne vn petit étendart au bout d'une lance , pour vous empêcher d'estre volé par tout son détroit. La mesme chose s'observe quand on arrive à vn autre , & l'on passe ainsi sans danger. Les Rois de Tremécen , pour tenir ces chemins libres , ont coustume de donner gage à de certains Arabes , qui font qu'on y peut aller tout l'esté en assurance. Mais l'hyver , qu'ils sont obligez de me-

* Vled Talha,
Vled Harrax,
Vled Mancor.

ner leurs troupeaux en Numidie , & d'aller recueillir des dates au Zahara ; les autres qui vivent dans le desert courent par-tout à leur fantaisie ; de-sorte qu'il est dangereux de passer cette campagne l'hyver , & maintenant plus que jamais ; parce-que les Arabes ont toujours esté souflez depuis que les Turcs se sont establis dans le pays. La rivière de Muluye passe à travers ce desert , & a toujours sur ses bords trois lignées * d'Arabes fort puissans , qui s'entrefont perpetuellement la guerre , acause de vieilles inimitiez. Ceux-là errent en liberté , sans reconnoître personne , ni payer aucun tribut. Il y a sur les bords de cette rivière plusieurs lions qui devorent & les hommes & les bestes. On y recueille peu de bled ; mais les Arabes vivent la plupart de l'année de dates , de lait & de chair , parce-qu'ils ont quantité de chameaux & de bestail , outre qu'ils moissonnent de l'orge.

CHAPITRE I V.

De TenZegzet.

* Tefma.

C'EST vne forte place au haut d'un rocher sur le chemin de Fez à Trémécen , entre le desert d'Angad & le territoire de cette ville. Les Historiens écrivent qu'elle a esté bastie pour la défense de cette contrée par les habitans du pays. Au pied passe vne rivière * , qui descend du mont Atlas , & se va rendre dans celle d'Aresgol. Le pays d'alentour est fort bon pour le bled ; & il y a de grans pasturages où errent beaucoup d'Arabes. Les Rois de Trémécen mettoient bonne garnison dans cette ville , acause de son importance ; mais à la venuë des Turcs , les Arabes y sont entrez & l'ont tenuë long-tems deshabitée , ne s'en servant qu'à garder leurs bleds lors qu'ils alloient au desert ; mais les Turcs l'ont fortifiée depuis , & y tiennent garnison.



CHAPITRE V.

De Zezil, ou Izli.

C'EST vne place fermée de murailles dans vne plaine, qui est comme la précédente, entre le désert d'Angad, & le territoire de Trémécen. Les Historiens assurent qu'elle a esté bastie par les anciens Africains, pour servir de frontière à ce Royaume. Elle estoit fort peuplée sous le regne des Abdelvetes, qui y tenoient vne bonne garnison contre les Arabes du désert; mais elle fut ruinée par Ioseph, Prince de la race des Bénimérinis, & fut long-tems dépeuplée, jusqu'à ce que certains Morabites s'y vinrent habiter: car les Rois de Trémécen & les Arabes mesmes, traitent fort bien cette ville, & ne luy font rien payer, à la considération de ces nouveaux habitans; mais on ne laisse pas d'y vivre misérablement, acause de la stérilité de la contrée: & les maisons n'y sont basties que de terre, couvertes de paille ou de branches d'arbres. On voit soudre près de la ville vne belle fontaine, qui sert à arroser les terres d'alentour, & sans cela l'on n'y recueilleroit aucun fruit, acause de l'excessive chaleur. Quelques-vns disent, que cette ville a esté bastie par les Romains, & il le paroist à ses murs, qui sont de pierre de taille, fort hauts & mieux faits que ceux des habitans du pays. On la nommoit autrefois Giva, & Ptolomée la met à quatorze degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez trente minutes de latitude.

CHAPITRE VI.

De Guagida.

C'EST vne ancienne ville bastie par ceux du pays dans vne belle plaine, à quatorze lieues de la mer, du costé du Midi, & à mesme distance de Trémécen. Vers le Couchant de ces deux costez, elle touche au désert d'Angad, & le territoire y est abondant en bleds & en pasturages. Tou-

te la ville est entourée de jardinages & de vergers, que l'on arrose par des rigoles, qui se tirent d'une grande source au dessous de la ville, & qui passant à travers, se va rendre dans les jardins, & delà dans la rivière de Muluye. Cette ville est fermée de bons murs fort hauts, faits à la façon de ces peuples. Les Mosquées & les maisons sont basties de moillon lié avec de la chaux, & leurs Historiens racontent, que ç'a esté autrefois une ville de cinq mille habitans. Vn Roy * de Fez de la lignée des Bénimérinis, la ruina en une guerre qu'il eut contre celuy de Trémécen, parce-qu'elle ne se voulut pas rendre. Elle se repeupla depuis*, & quand Horux prit la ville de Trémécen, acause que Guagida ne le voulut pas reconnoître, il y envoya Escander. Sur la nouvelle de sa venue ils rompirent un pont qui estoit sur la rivière *, croyant que cela suffisoit pour les défendre. Mais il fit couper quantité d'oliviers, dont il y a abondance en ces quartiers-là, il en fit un pont, en les rangeant de travers les uns sur les autres, & quand il y fut passé avec ses troupes, il la prit & emmena plusieurs prisonniers à Trémécen. Elle s'est repeuplée depuis de quelque deux mille cinq cens Bérébères, tout le reste est en cours ou parcs, & les habitans sont tourmentez des Turcs, & quelquefois des Arabes du desert. On y trouve les plus belles mules de toute l'Afrique, que l'on mene vendre à Trémécen & ailleurs. Le peuple s'habille à la façon des Bérébères, mais plus proprement que ceux des montagnes; ils parlent la langue du pays, & pressent si fort leurs mots, qu'à peine sont-ils entendus des autres. Ptolomée met cette ville à douze degrez de longitude, & à trente-trois de latitude, & la nomme Lanigare.

* Ioscf.

* 15.

* Muluye.

CHAPITRE VII.

De Ned Roma.

C'EST une ancienne ville, bastie par les Romains dans une grande plaine à deux lieues & demie du mont Atlas, & à quatre de la mer. Sa situation est semblable à celle

de Rome, dont elle a tiré son nom. Le nouveau Ptolomée dit, que c'est l'ancienne Saléme, & la met à douze degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois vingt minutes de latitude. Les murs sont encore debout, & sont bastis de gros moellons liez avec de la chaux, à la façon des Romains. Les maisons ont esté ruinées dans les guerres que les Rois de Trémécen ont eües avec ceux de Tunis & de Fez; Et celles qui y sont maintenant sont faites à la façon du pays. On voit encore hors des murailles des restes de vastes édifices des Romains, où il ya de grandes tables, & des colonnes d'albâtre avec des tombes de pierre, sur lesquelles sont gravées des inscriptions Latines. Prés de la ville passe un fleuve, dont les bords sont couverts d'arbres fruitiers de toutes sortes. Les montagnes d'alentour portent de certains arbres appelez Carrobiers, dont le fruit est si doux, que les habitans en font du miel, & en mangent toute l'année avec leurs viandes. C'est une chose pitoyable, de voir une si belle ville & située au plus bel endroit de l'Afrique, & en un si bon pays, estre tellement ruinée, qu'on diroit en y entrant que c'est une basse-court, tant les logis en sont misérables. Les habitans moissonnent quantité de froment, & d'orge, ont force troupeaux, & font les plus belles toiles de coton de toute la Barbarie. La plupart sont marchans, qui trafiquent à Alger & à Trémécen, & acause de la liberté de ce commerce, font quelque reconnoissance au Roy, encore qu'ils s'en pussent dispenser, parce-qu'ils ont pour amis les Zénètes de la montagne, qui sont les plus braves de toute l'Afrique, & font vingt-cinq mille hommes de combat bien équippez, dont la plupart ont des mousquets.

CHAPITRE VIII.

De Tévécrit.

C'EST une place bastie par les Romains, comme une forteresse au pied de grans & d'aspres rochers, qui aboutissent à la ville d'One sur la coste de la mer. Ces habitans sont pauvres, & ne vivent que d'orge & de millet, & ont

quelque lin dont ils font de grosse toile. Ces montagnes sont peuplées de Bérébères qui estoient en appréhension perpétuelle quand les Espagnols renoient One, mais ils sont plus en repos depuis qu'ils l'ont abandonnée, les murailles ont de grandes brèches en divers endroits, c'est-pourquoi l'on ne se presse pas fort d'y venir demeurer.

CHAPITRE IX.

* Les Africains
l'appellent
Deyrat Vneyn.

*D'One**.

C'EST vne ville sur la coste à la hauteur d'Almérie & au Levant de la précédente. Elle a esté bastie par les anciens Africains, & avoit de fortes murailles, & vn petit port fermé de part & d'autre d'une bonne tour. Les Mosquées y estoient bien basties, & les maisons habitées de marchans & d'artisans, parce-que chaque année les galeaces de Venise y venoient descendre en allant à Trémécen, particulièrement depuis que le Cardinal Chiménez prist Oran & Marfaqui-vir, où les marchans de Trémécen aloient trafiquer avec ceux de Venise. Elle estoit donc fort peuplée alors, & l'on y faisoit de belles toiles & d'autres étofes de coton. Outre cela il y avoit diverses contrées d'oliviers, de vergers & de terres labourables, tant autour de la ville que le long d'une rivière qui la borde. Du reste, quoi-qu'elle eut commencé à se dépeupler quand on prit Oran, le Roy de Trémécen y avoit envoyé garnison pour la seureté du commerce, & elle estoit en assez bon estat, si la convoitise des habitans n'eût esté cause de sa perte. Car ne se contentant pas de leur trafic, ils donnèrent retraite aux Corsaires & couroient avec eux les costes d'Espagne; c'est ce qui obligea Charles Quint à y envoyer Don Alvare Bassan, Général de ses Galères, qui la prit, & après l'avoir sacagée * y mit garnison : mais l'Empereur la fit razer pour épargner la dépense, & le Général des Galères y fut luy-mesme faire sauter les murs & les tours, & brûler & démolir les maisons, sans qu'on les ait rétablies depuis. Le pays est cultivé par les Bérébères d'une montagne voisine * où il y a force mines de fer & d'acier. Prolo-

* 1533.

* Tarata.

mée appelle le Cap de cette montagne le grand Cap, & le met à onze degrez trente minutes de longitude, & à trente-cinq degrez de latitude : on l'appelle maintenant le Cap d'One.

CHÂPITRE X.

D'Arefgol.

C'EST vne ancienne ville dont l'on voit aujourd'huy les ruïnes sur la coste , au Levant de la place dont nous venons de parler. Ptolomée la met à douze degrez de longitude, & à trente-quatre degrez quarante minutes de latitude. Il l'appelle Siga Colonia, & il y a vne rivière qui porte le mesme nom & qui se décharge auprès , nommée maintenant Tefréne , ou la rivière d'Arefgol. Cette ville est si ancienne qu'on n'en fait plus le fondateur , mais on fait qu'elle estoit la capitale de la province & de tout le Royaume de Trémécen. On tient pour certain que c'est l'ancienne Cirta si renommée dans l'Histoire Romaine , d'autant plus qu'elle est presque à la hauteur de Cartagène , d'où Scipion y passa presque en vne nuit , à ce que dit Tite Live. Elle estoit bastie sur vn haut rocher toute environnée de la mer , & n'avoit qu'un petit passage du costé de terre avec vn chemin qui tournoit autour du roc. Il y avoit autrefois grand commerce , particulièrement sous le règne de Muley Idris & de ses descendans qui en ont esté plus de cent ans les maîtres : mais elle fut ruinée de fond-en-comble avec plusieurs autres par le Calife schismatique de Carvan , pour la haine qu'il portoit à cette Maison ; & tous les habitans taillez en pieces: ainsi elle fut plus de six-vingts ans la retraite des bestes farouches, jusques à ce que le brave Almanfor passa en Afrique : lequel après avoir conquis cet Estat, la rétablit & y mit garnison acause qu'elle est en vn poste commode pour le passage des armées; aussi l'entretint-il toujours jusqu'à ce qu'il fut tué à la bataille de Calatanfor l'an neuf cens quatre-vingts quinze. La puissance des Abderrames diminuant toujours depuis , les Almoravides commencèrent à s'éle-

* Joseph Lam.
1 tunc.

ver en Afrique & ensuite en Espagne, & vn de leurs Rois * ayant emporté cette ville d'assaut après vn long siège fit main-basse sur tous les gens de guerre qui y estoient, & l'ayant démolie, fit abatre quelque pan de muraille. Elle fut ensuite rétablie par les Almohades & ruinée par les Bénimérinis comme elle est encore aujourd'huy. Les habitans se retirèrent à Trémécen qui s'accrût de ses ruines, n'estant que fort peu de chose auparavant.

CHAPITRE XI.

De Trémécen capitale de la province.

CETTE ville que les anciens appeloient Timisi, & que Ptolomée met à treize degrez cinquante minutes de longitude, & à trente-trois degrez dix minutes de latitude, est fort grande, & se nomme Télimiçen en langage du pays. Elle est à sept lieues de la mer Méditerranée du costé du Midi. Elle doit sa fondation aux Magaroas d'entre les Zénètes, mais ce n'estoit alors qu'une petite place qui servoit comme d'une forteresse contre les Africains des deserts. Elle s'accrut depuis des ruines d'Haresgol, & devint tous les jours plus illustre par la résidence des Rois de Trémécen qui en firent leur capitale, acause qu'elle est fort bien située & dans une belle plaine; le dessein des places & des rues y est d'un fort bel ordre, & les boutiques des artisans & des marchans y sont rangées comme dans Fez, mais les maisons n'y sont pas si bien basties ni avec tant de dépense. Il y a par toute la ville quantité de superbes Mosquées qui ont de grans revenus, & sont pourvues de tout ce qui est nécessaire; outre cela cinq principaux Coléges d'agréable structure bastis par quelques Rois d'entre les Zénètes, & rentez pour l'entretien d'un certain nombre d'Escoliers qui y demeurent, & qui y ont leurs maistres pour toutes les sciences naturelles & pour les choses qui concernent leur religion. Il y a aussi beaucoup de bains, mais où l'on n'est pas si bien accommodé que dans Fez, & où il n'y a pas tant d'eau: ajoutez à cela plusieurs hostelleries à la façon
du

du pays : les marchans qui trafiquent avec passeport se logent dans les principales. Le quartier de la ville le plus peuplé est celui où demeurent les Juifs qui estoient autrefois fort riches, mais ils ont esté pillés une fois par Barberousse, & ensuite par le Comte d'Alcaudete. Ils sont donc demeurez pauvres, quoi-que les Turcs & les Maures les traittent mieux que le Chérif ne traite ceux de Fez, & ils leur permettent de se mesler de plus de choses. La ville est embellie de plusieurs fontaines qui viennent toutes d'une seule *, que l'on conduit de Numidie par des canaux souterrains l'espace de plus de trente lieues. Les Rois de Trémécen ont toujours donné ordre de n'en point laisser découvrir les conduits, de peur qu'on ne la détournast si la ville venoit à estre assiégée : mais il n'y a pas long-tems qu'un Arabe couchant en un des moulins * qui sont derrière une montagne près de la ville du costé du Midi, dit au musnier en beuvant de l'eau, qu'il savoit bien d'où elle venoit & qu'il le reconnoissoit au goust. Sur cet avis le Roy y fit jetter une cruche d'huile à la source, qu'on vit ressortir aux moulins au lieu où l'on croyoit qu'estoit la source, ce qui confirma le rapport du Maure. Les murailles de la ville sont fort belles & fort hautes, & bien garnies de tours. Il y a cinq portes principales, & en chacune des corps de gardes & des maisons pour les fermiers des entrées. Hors de la ville du costé du Midi est le Palais du Roy, basti comme une forteresse, où sont divers corps de logis avec leurs jardins & leurs fontaines. Ce palais a deux portes, * l'une pour sortir à la campagne, & l'autre * pour entrer dans la ville, où est continuellement le Capitaine des gardes du Roy. Autour de la ville il y a de beaux jardins & des maisons de plaisance, où durant la paix, les habitans qui sont à leur aise vont demeurer l'esté, parce-qu'outre que ce sont des lieux agréables, il y a des sources dont l'eau est tres-fraiche : ajoutez à cela de grandes contrées de vergers & d'oliviers, où l'on recueille quantité d'huile & de noix & toutes sortes de fruits comme en Europe, de grandes treilles qui portent du raisin tres-doux & tres-agréable qu'on fait secher au Soleil, & que l'on garde toute l'année. A une lieue de la ville sont plusieurs moulins à bled sur le bord de la rivière *, & plus *

* qu'on appelle Fovara.

* On appelle le lieu où sont ces moulins Calha.

Bébel gied
* Beb Gadir.

cessé.

* Les moulins
de Calha.

loin* ceux dont nous venons de parler. Cette ville est gouvernée comme celle de Fez. Il y a des Juges, des Sergens, des Notaires, des Avocats & des Procureurs pour les causes civiles & criminelles que l'on juge suivant le droit de Fez. Il y a aussi plusieurs Professeurs en diverses Facultez, qui font leçon tous les jours & sont rentez dans les Coléges. Le peuple est divisé en trois corps, l'un des marchans, l'autre des artisans, & le troisième de la Noblesse qui comprend les artisans & les gens de guerre : les premiers sont bonnes gens, fideles en leurs commerces, & qui se piquent d'ordre, de police & de bon gouvernement, & sont civils envers les estrangers. Leur principal trafic est dans la Guinée, où ils vont porter leurs marchandises tous les ans, en rapportent de l'or de Tibar, de l'ambre-gris, du musc, de la civette & des Negres & autres choses du país, & trafiquent par change avec tant d'avantage qu'il ne faut que deux ou trois voyages pour enrichir vn marchand ; ce qui les fait traverser avec mille dangers les sablons de la Libye. Les artisans sont gens simples & doux, qui se piquent de travailler poliment & de faire des ouvrages achevez. Il se fait là des casques, de riches tapis, des sayes & des mantes si fines qu'il s'en trouve qui ne pésent pas dix onces, outre cela de riches harnois à la Genéte avec de beaux étriers, des mords, des éperons & des testieres les meilleures qui se font en Afrique, dont les ouvriers gagnent bien de quoi vivre, & de quoi passer leur tems. Les Gentilshommes & les gens de guerre se piquent fort de noblesse & de valeur, parce-que ce sont eux qui suivent le Roy : Aussi ont-ils plusieurs droits, exemptions, avec de bons appointemens qui les font vivre honorablement. Le Roy partage entre les Gouverneurs & les principaux Chefs, tous les sujets & toutes ses places comme des commanderies, & c'est à eux qu'il donne les principales charges de sa Maison & de sa Cour. Voilà l'ordre que tenoient les Rois de Trémécén, que les Turcs n'observent pas maintenant, parce-que celui que le Gouverneur d'Alger envoie pour y commander, n'a pas vn équipage Royal, & comme il ne se fie pas aux habitans, toute sa garde est de Turcs & de renégats ; de sorte qu'ils sont plus esclaves qu'ils n'estoient auparavant.

Ils s'habillent plus poliment que dans Fez , de serge , de toile , & de soye , & sont plus honorables & de meilleure conversation. Les femmes sont belles & s'habillent comme dans Maroc. Depuis peu les gens de guerre & les artisans se vestent à la Turque par bravoure , mais c'est l'aversion des Arabes. Les festes , les noces , les lits , les festins se font de la même sorte que dans Fez , quoi - que ceux de Trémécen ne soient pas si voluptueux ni si délicats. Les Rois y vivoient autrefois avec grande magnificence , & estoient les plus anciens Princes & les plus considérables de l'Afrique , ils ne se monstroient guère que les vendredis pour aller à la Mosquée , ne donnoient audience qu'aux gens de leur conseil ou aux Officiers de leur maison , & toutes les affaires passaient par les mains de ceux-là. La principale charge de l'Estat estoit celle de Mézuar , qui comme Viceroy , ou Connétable levoit les troupes , les payoit & les licencioit lorsqu'il en estoit besoin , donnoit les charges de la Maison du Roy , & estoit considéré comme la propre personne du Prince. Le second , estoit le Chancelier , ou Secrétaire d'Estat , qui tenoit le sceau & faisoit les expéditions avec le Roy. Le troisième , le Grand Trésorier , ou Sur-intendant qui avoit la charge de tous les revenus & du trésor , & avec un mandement signé de sa Majesté , fournissoit au Trésorier , ou Payeur général qui estoit le quatrième Officier de l'Estat , tout ce qu'il falloit pour la dépense tant ordinaire qu'extraordinaire. Le cinquième Officier , estoit celui de Gouverneur du Palais Royal , qui avoit la garde du Roy , & ensuite le Grand Ecuyer & ceux qui avoient le soin des estafiers , des chameaux & des tentes , & autres semblables emplois où l'on estoit obligé de servir en personne. Tous ces gens avoient sous eux des Officiers & des compagnies de cavalerie qui en dépendoient ; Ils s'accommodoient magnifiquement , & se piquoient d'avoir de riches enharnachemens de chevaux. Quand le Roy montoit à cheval , il ne faisoit pas tant de cérémonie que les Rois de Fez , & n'avoit que douze ou treize cens chevaux pour sa garde ordinaire. Et quand c'estoit pour quelque entreprise , il mandoit les Chefs des Arabes , & les Communautés des Bérébères , & quelque

compagnie d'habitans, & n'entretenoit ses troupes que tant que duroit la guerre. Aussi ne menoit-il pas tant de chariots ni de tentes quand il marchoit par la campagne; Mais il se traitoit comme vn simple Général, parce-que ces Princes estoient fort pauvres, & trois ans de leur revenu ne suffisoient pas pour entretenir vn an la guerre; c'est-pourquoy ils faisoient des pistoles de bas or, qui ne pesoient que cinq quarts d'escus, & encore qu'elles passassent parmi ces peuples, elles ne pesoient que neuf réales & demie d'or. Ils altéroient aussi la monnoye d'argent, & en batoient de cuivre. Ils tiroient encore de grans droits des marchans, & de grandes contributions des peuples; ce qui est défendu dans leur religion: Car les premiers Califes ne prenoient sur leurs vassaux que deux & demi pour cent de toutes les marchandises, ou de l'argent qui en provenoit, & dix pour cent s'ils estoient Iuifs ou Chrestiens: Mais cela ne s'observe plus: Car les Princes alléguent qu'ils sont pauvres, & qu'ils ont besoin d'aide pour maintenir la guerre contre les Chrestiens. Ce qui autorise leurs levées & les droits de Doüane, d'entrée, de sortie & autres impositions. Ils avoient vne Doüane dans Oran, où l'on les recevoit acause que les galeasses de Venise y abordoient tous les ans pour le trafic, & en ce tems-là le revenu du Prince n'estoit que de six-cens mille escus; la moitié pour l'entretien des troupes, & l'autre pour celuy de sa maison. Ce qui restoit estoit mis en réserve pour les necessitez de la guerre. Ils sont augmentez beaucoup depuis, car encore que la Doüane d'Oran soit perdue, celle d'Alger est cruë de-sorte, qu'elle vaut plus de revenu que le reste de l'Estat. Et l'Afrique ni l'Europe n'ont point de portes si riches que sont les deux d'Alger, celle de la mer & celle de la terre: car le port est ordinairement plein de vaisseaux Chrestiens, que les Corsaires amènent chargez de gens & de marchandises. Et par la porte de la terre entrent tous les jours de grandes bandes de chameaux chargez de tout ce qu'il y a de précieux dans la Barbarie, la Numidie, la Libye & le pays des Nègres; & le revenu seul de cette porte vaut plus d'un million d'or par an. Vn ancien Auteur Africain écrit, que sous le regne d'Abu Téchifien cette ville

devint si considérable, qu'il y avoit seize mille maisons habitées, & le plus riche commerce de l'Afrique s'y faisoit. Elle fut assiégée alors par le second * Roy de la lignée des Bénomérinis, qui fit bastir dans son camp vne ville pour sa seurété, & son habitation; car le siège dura sept ans, & il la reduisit en telle extremité, que les habitans vivoient de racines & de feuilles d'arbres. En cet estat ils prièrent leur Prince * de capituler à quelque honneste condition. Mais luy aimant mieux mourir que de se mettre entre les mains de ses ennemis, il résolut de donner bataille: & la nuit qu'il se préparoit au combat pour le lendemain, le Prince * qui l'assiégeoit fut assassiné dans son lit par vn Maure *. Après quoy tous les gens se débandèrent, & les assiégez sortant sur eux en tuèrent vn grand nombre, & pillèrent leur camp. Les successeurs du Prince mort, continuant dans le dessein de s'emparer de cet Estat, firent toujours la guerre aux Rois de Trémécen. Et le quatrième * Roy de cette race, tint cette ville assiégée deux ans & demi, & bastit comme l'autre vne ville à demi-lieuë delà du costé du Couchant, où il demouroit pour la seurété de sa personne. A la fin il emporta la ville d'assaut, & tuant tous les gens de guerre qui y estoient, fit couper la teste au Roy, & jetter son corps à la voirie. Les Bénomérinis s'estant donc emparez de cet Estat, ou de la plus grande partie, eurent guerre perpetuelle avec les Princes de cette famille, qui s'estoient retirez en Numidie, d'où ils revinrent sur le declin de l'Empire des Bénomérinis. Depuis leur retablissement, ils enrichirent leur capitale de nouveaux commerces; de sorte qu'elle estoit rentrée dans sa première splendeur, si elle n'eust point esté desolée par des guerres continuelles, tant civiles qu'estrangères.

Ce Royaume a esté possédé, après les Romains, par divers Princes estrangers. Auparavant il estoit tenu par les Abduluates, qui estoit vne branche d'entre les Zénètes, qui venoit des Magaraos, qui ont dominé toute l'Afrique. Ceux-là furent chassez par les Romains, & reprirent l'Empire depuis, à la faveur des Gots, en leur payant vn certain tribut, jusques à ce que les successeurs de Mahomet s'empar-

*Des diverses
conquestes
du Royaume
de Trémécen,
& de
l'origine de
ses Rois.*

rérent de l'Afrique. Car après la conquête d'Espagne, toutes les provinces d'Afrique furent sujetes aux Califes d'Arabie, tant que leur puissance venant à diminuer par leurs divisions ; les superbes Africains, qui s'estoient sauvez dans les deserts de la Libye, commencèrent à se rapprocher, parce que les Abduluates, qui n'attendoient que l'occasion, rentrèrent dans le Royaume de Trémécen, où estant receûs favorablement, ils y regnèrent plus de trois cens ans. Depuis ils furent assujétis par les Almoravides, & les Almohades, qui tantost les chassoient, tantost se contentoient de les rendre tributaires ; jusques à ce que Gamarazan Benzeyn se souleva sur le declin de l'Empire des Almohades, & laissa le Royaume à ses descendans, sous le titre des Bénizeynez, que tous ses successeurs prirent depuis en quittant celuy d'Abduluates. Ensuite ces Rois eurent de grandes guerres avec ceux de Fez, qui s'emparèrent de cét Estat, & en prirent les vns, & chassèrent ou firent prisonniers les autres. Il y en eut mesme qui furent dépossédés par les Rois de Tunis. Mais avec tout cela cette race est toujours rentrée dans l'Empire, & a regné plus de six-vingts ans sans recevoir aucun déplaisir des Estrangers, excepté * d'un Roy de Tunis, & de son * fils ; qui les obligèrent à leur payer tribut, & enfin de Barberousse, qui se rendit maistre de Trémécen, où ils regnoient de pere-en-fils depuis cent quatre-vingts ans, quoy-qu'ils ne fussent pas si puissans qu'autrefois. Il est vray que sur le declin de l'Empire des Bénimérinis, quelques Rois de Trémécen ont fait la guerre aux Chrestiens, & estendu à diverses fois leur domination. Lors que le Cardinal Chimenez prit Oran, vn * des Princes de cette famille se fit tributaire du Roy d'Espagne, pour en estre secouru contre son neveu *, lequel il prit, & le tint prisonnier jusqu'à ce que Barberousse le delivra. Nous parlerons maintenant de cét vsurpateur, & des choses qui sont arrivées depuis, avant que de passer à la description particulière de cét Estat.

* Abouferez.

* Hurmen.

* Bu Hamu
Abu Abdala.

* Bu Zein.

De Barberousse, & comme il se

Horux, surnommé Barberousse, acause qu'il avoit la barbe de cette couleur, estoit Sicilien, quoy-que quelques-vns le facent de l'Isle de Lesbos. Son pere estoit Chrestien d'o-

rigine, & Mahométan de religion, & fit long-tems le mestier de Corsaire sur les mers de Levant. Sa mere estoit, à ce qu'on dit, Espagnole de la ville de Marchéne en Andaloufie, & avoit esté enlevée sur mer par ce Pirate. Barberousse avoit vn frère appelé Airadin, qui luy succédant prit son nom avec sa Couronne, & remplit la terre depuis de sa renommée. Enfin ils furent tous deux fort braves, & servirent Bajazet dans les guerres qu'il eut contre Selim : & depuis sous le regne de Soliman ayant esté envoyez par Escander, renégat Corse, pour payer la garnison de Coron & de Modon, ils armèrent de cet argent vn brigantin & vne frégate, & piratèrent sur l'Archipel, au grand dommage des Turcs, des Maures & des Chrestiens. Sur ces entrefaites, ils prirent vne galère de seize bancs à vn Corsaire Sicilien, & laissant la frégate, l'équipèrent, & se mirent avec le brigantin à roder les costes d'Italie, qui estoit alors libre de Corsaires. Après avoir pris quelques vaisseaux & quelques frégates, & fait grand nombre d'esclaves, ils rencontrèrent deux galères du Pape, dont la Capitane les ayant découverts, se mit à leur queue, sans attendre l'autre. Mais Barberousse voyant qu'il n'y en avoit qu'une, tourna tout court l'attaquer avec ses deux navires qui estoient bien équipés ; ensuite d'un long combat, il fut contraint de se rendre, & le Commandant * le fit passer à sa galère, pour le mettre aux fers. Mais comme il l'avoit fait mettre avec les autres sur la coursie, Barberousse dit en sa langue à ses compagnons, qu'ils fissent comme luy, & tirant vn poignard qu'il avoit caché, en tua le Comite, puis sautant sur la poupe, il prit vne épée de celles qui estoient au ratelier, qui est sous le tillac, & donnant les autres à ses compagnons, ils commencèrent à combattre vaillamment contre les Chrestiens. Aussi-tost les Turcs & les Maures y accoururent, & avec les armes qu'ils rencontrèrent, & les bastons qui soustiennent les tentes, ils se mirent de la partie. Ils vinrent about en peu de tems des Chrestiens qui restoient dans la galère, parce-que la plupart estoient passez dans leurs vaisseaux pour les piller, & en faisant sauter les vns dans la mer, & tuant les autres, firent le Commandant prisonnier. Ils n'en demeurèrent pas là, car

rendit maistre d'Alger.

* Paul Vitor.

* Mahemet
en estoit Roy
alors.

* 1514.

* appelez Sa-
haliba.

avec la mesme diligence qu'ils s'estoient rendu maistres de la galère, ils la mirent en ordre, & déliant les forçats leur donnèrent les armes des Chrestiens, & attendirent l'autre galère, qui ne se doutant de rien fut aisément attaquée & prise. Avec ces deux galères ils cinglèrent vers Tunis * faisant les esclaves libres & les libres esclaves, & y ayant vendu leur butin, ils en partagèrent l'argent. Voilà le commencement de ces deux fameux Corsaires, à qui plusieurs autres se joignirent, sur le bruit de leur reputation, & faisant Barberouffe leur Général, passèrent aux mers du Ponant, où ils causèrent de grans maux à la Chrestienté. Du tems de Ferdinand, qui regnoit en Castille depuis la mort d'Isabelle, Barberouffe commandoit déjà vingt-six galères Turques ou Maures, avec lesquelles ils venoient des ports de Barbarie ravager les costes d'Espagne. A la fin encouragé par ses victoires, il resolut de se rendre maistre d'un port où il pût estre en seureté, & jettant l'œil sur celui de Bugie, qui estoit tenu par les Chrestiens, il fut attaquer cette place par mer & par terre * avec vne armée d'Arabes & de Bérébères, qui estoient ses amis. Il ne put réussir dans cette entreprise, car la garnison Espagnole se défendit vaillamment; de sorte qu'après avoir combattu diverses fois, il eut le bras emporté d'un coup de canon, & fut contraint de lever le siège & de se retirer, ayant toujours depuis porté un bras & une main d'argent jusqu'à la mort. Dans cette ville commandoit alors un Africain, nommé Selim, qui la tenoit à la faveur des Arabes, sans beaucoup reconnoistre le Roy de Trémécen, quoy-que la place ne fust pas forte. Dans ce tems ayant appris que Barberouffe le vouloit assassiner, pour récompense de la retraite qu'il luy avoit donnée, il se sauva avec ceux de sa faction aux campagnes de Méticha vers quelques Arabes * de ses amis, qui estoient fort puissans. Barberouffe déguisant son dessein, luy écrivit qu'il s'estonnoit de sa résolution, & le pria de revenir tandis qu'il aloit courre les mers de la Chrestienté, parce-que ne sachant ce qui luy pourroit arriver, il estoit bien-aise de le laisser paisible dans son Estat, pour récompense des obligations qu'il luy avoit. Il l'assuroit qu'il accroistroit sa puissance, & qu'il n'estoit

n'estoit pas venu des mers du Ponant pour faire la guerre aux Mahométans ; mais aux Chrestiens , à qui il avoit envie d'enlever quelque place. Il dépescha vn Alfaqui avec cette lettre vers Selim , pour luy protester de sa part qu'il n'avoit rien à craindre. De-sorte qu'il le ramena à Alger , où il ne fut pas plustost arrivé , que Barberouffe le fit estrangler , & pendre à la porte * de la ville avec la toile de son turban. * appelée Beb Azu. Aussi-tost prenant possession du chasteau , il se rendit maistre de la place au nom du Grand-Seigneur *.

Les Rois d'Afrique appréhendent fort de se servir du secours des Princes Chrestiens dans les guerres contre les Mahométans , parce-qu'ils se rendent par-là odieux à leurs sujets , & donnent lieu aux brouillons d'attenter sur leur vie , & de faire des changemens dans l'Estat. Barberouffe prit cette occasion pour s'emparer du Royaume de Trémécen sur Buhamu , qui pour avoir esté assisté des troupes d'Espagne contre son neveu * , payoit au Roy Catholique * quelque reconnaissance ; de-sorte qu'il estoit haï pour cela de ses sujets , & particulièrement des Alfaquis , qui souhaitoient de remettre sur le thrône son neveu , qu'il tenoit prisonnier. Considérant donc comme Barberouffe se signaloit contre les Chrestiens , ils se réjouissoient de le voir maistre d'Alger , sans regarder plus loin , & eussent bien désiré qu'il eust esté dans Trémécen , pour remettre le jeune Prince en liberté. Cela obligea Buhamu de solliciter le Cardinal Chimenez * , qui gouvernoit l'Espagne , d'équiper vne armée navale contre Barberouffe , luy donnant parole que tandis que l'on attaqueroit Alger , il envoyroit ses troupes par terre pour tenir la campagne , & empeschèr le secours pendant le siège. Il luy représentoit qu'en ostant cette retraite à Barberouffe , il assureroit les costes d'Espagne contre les Corsaires , & qu'il aimoit mieux que les Chrestiens , qui tenoient Oran , Marfaquivir , & le Pégnon de Vélez , fussent maistres de cette place que les Pirates , qui vouloient tout brouiller. Le Cardinal jugeant l'avantage de cette prise pour la Chrestienté , y envoya vne armée navale avec dix mille combatans , sous le commandement de Diégo de Vera. Mais ces préparatifs ne se purent faire si secretement que Barberouffe n'en fust

* 1515.

* Siège d'Alger par Diégo de Vera, & sa défaite.

* Bazéyen.
* Ferdinand.

* Archevesque de Tolède.

averti. Il se mit donc en estat de le bien recevoir, & fit entrer dans sa place plus de trente mille Arabes ou Bérébères, tant de cavalerie que d'infanterie. Diégo de Vera estant arrivé, & ayant débarqué quelque sept mille hommes, Barberousse sortit contre luy d'un costé, tandis que les Arabes & les Bérébères l'attaquoient de l'autre, & l'ayant défait, tua ou prit la plus grande partie de ses gens, & rechassa le reste dans leurs navires. Le malheur n'en demeura pas là, car ils estoient à peine embarquez, que la tempeste dissipa toute la flotte, avec perte de quelques navires; si-bien qu'en pensant traverser la fortune de Barberousse, on l'éleva à un plus haut point, comme on verra par la suite.

*De la prise
de Tréméc-
cen par Bar-
berousse.*

* Buhamu.

* Buzeyn.

1516.
* Eicander.

* Buhamu.

* Buzeyn.

La défaite de l'armée d'Espagne acquit vne haute reputation à Barberousse, qui aspirant à de plus grandes choses, écrivit aux habitans de Trémécen, dont il connoissoit l'intention: Qu'il s'estonnoit qu'estant Mahométans, ils obéissent à un Prince * qui dépendoit des Chrestiens, & se servoit d'eux à l'establissement de sa tyrannie. Il s'offroit donc à le chasser de Trémécen, comme il avoit chassé Selim d'Alger, à rendre la liberté à leur * Prince legitime, & le remettre sur le trône. Mais son dessein estoit de se rendre maistre de cet Estat sous cette couleur. On luy respond, qu'il se pouvoit assurer de la faveur des habitans, & qu'il n'avoit qu'à marcher pour vne si juste entreprise. Sur cette response il se prépare à la guerre, & laissant quelques Turcs dans Alger, sous la conduite de son frère, il prend la route de Trémécen, ayant pour Lieutenant ce Corse * dont nous avons parlé, qui l'avoit toujours suivi. Plusieurs Arabes & Bérébères le joignirent en chemin, dans le dessein de chasser l'oncle pour remettre le neveu en possession de l'Empire. Comme il fut arrivé devant la ville, les habitans qui n'avoient point eu part à l'entreprise, fermèrent les portes & prirent les armes, particulièrement ceux qui estoient de la Cour, & qui dépendoient du Roy *. Mais les autres qui l'avoient fait venir, accoururent aussi-tost, & faisant soulever le peuple sous le nom du jeune * Prince dont on procuroit la délivrance, le firent entrer, après l'avoir fait jurer sur l'Alcoran, qu'il ne feroit ni ne souffriroit qu'on

fit aucun dommage aux bourgeois , & qu'il remettroit en liberté le jeune Prince , & luy rendroit la Couronne. Cependant , le Roy s'estoit déjà sauvé par vne fausse porte de son Palais , qui regardoit la montagne , & avoit tiré du costé de Numidie , avec ses femmes & ses enfans , & ce qu'il avoit de plus précieux , accompagné de ceux qui l'avoient voulu suivre. Barberousse maistre de la ville , mist aussi-tost en liberté le jeune Prince , qui estoit prisonnier dans la forteresse. Mais quelques jours après feignant d'aller prendre congé de luy , pour se retirer à Alger , il se saisit de sa personne , & le fit pendre le mesme jour avec ses sept fils aux pilliers de la galerie , où ils furent estranglez avec la toile de leurs turbans. Non content de cela , il donna ordre qu'on luy amenaist tous ceux que l'on pourroit rencontrer de cette famille , & les jetta luy-mesme dans vn estang , où ils se noyèrent , prenant plaisir à leurs postures & à leurs grimaces. Il se défit ensuite de tous les principaux amis du jeune Prince , qui l'avoient sollicité de venir , de-peur qu'ils ne conjurassent contre luy , & se fit proclamer Roy de Trémécen , sous l'autorité du Grand-Seigneur , puis s'alla emparer du reste des places : à quoy il employa quelque tems , jusqu'à ce qu'il fut chassé de Trémécen , & tué par Martin Argote.

Barberousse maistre de Trémécen , après les cruautés que nous avons dites , envoya le Corse son camarade * avec cinq cens Turcs , & plusieurs Arabes & Bérébères de son parti , contre les autres , qui s'estoient soulevés au bruit de sa tyrannie. Ce Corse fit tant de maux , que ceux de Trémécen se repentirent d'avoir introduit dans leur ville vne nation si cruelle & si barbare ; & tant ceux qui les avoient appelez que les autres , se ligèrent ensemble pour les chasser , & pour appeler le Prince * dépossédé : Mais outre leur impuissance , la conspiration fut découverte , & plusieurs des conjurez furent massacrez. Cependant , le Prince échapé des mains de ses ennemis , se retira avec quelques-uns de son parti à Oran , dont le Gouverneur Diégo de Cordoña en donna aussi-tost avis à Charles-Quint , qui n'estoit pas encore Empereur , & luy représenta comme ce Prince avoit esté vassal de son ayeul * , & imploroit son se-

* Escander.

*La prise de
la forteresse
de Calaa, &
la venue
d'une armée
en faveur
du Prince
dépossédé.*

* Bunamu.

* Dom Ferdi-
nand.

cours contre les Turcs, qui l'avoient dépouillé de son Estat. Charles - Quint commanda qu'on luy donnast deux mille hommes, & quelque cavalerie qui estoit dans Oran, & qu'on - prist pour ostages les fils & les frères des Chefs Arabes qui l'avoient suivi. Cela fait, le Gouverneur donna le commandement de toutes ces troupes à Martin Argote, natif de Cordouë, avec ordre de ce qu'il devoit entreprendre. Plusieurs Arabes & Africains du parti du Prince *, se joignirent à luy, & il fut arresté qu'on iroit attaquer la forteresse de Calaa; où s'estoient jetté cinq cens Turcs, sous le commandement du Corse * dont j'ay parlé. C'est vne place importante, entre Alger & Trémécen, dont il se faloit rendre maistre, pour empescher le secours d'Alger. D'ailleurs l'on considéroit que si Barberousse venoit au secours, il donneroit moyen à ceux de Trémécen de se souslever en son absence, & que s'il n'y venoit pas, on estoit assuré de prendre la place. L'armée estant arrivée devant, l'assiégea de tous costez, & après avoir distribué les quartiers, fortifia de fosses & de palissades les endroits par où les ennemis pouvoient faire des sorties. Les Turcs se défendirent vaillamment, & à coups de mousquets écartoient les Maures & les Chrestiens de leur rempart. Vne nuit mesme que le camp estoit fatigué des veilles continuelles, ils chargèrent à la pointe du jour trois cens Espagnols qui estoient en garde près d'une fontaine, & les prenant au dépourveu, les égorgèrent, sans qu'il s'en sauvast vn seul. Quelque tems après ils firent vne autre sortie vers le mesme quartier; mais comme on estoit sur ses gardes, ils furent repoussez avec perte, & le Corse fut blessé d'un coup de mousquet à la jambe. Cependant, la plupart des Maures qui estoient au service de Barberousse se vinrent rendre au camp; ce qui obligea la garnison à livrer la place, à la charge de se pouvoir retirer où il leur plairoit. Mais on leur manqua de parole: car comme ils sortoient, le fils d'un Capitaine Arabe ayant reconnu le Corse à vn bouclier qu'il avoit osté à son pere, dont il avoit forcé les femmes, le luy arracha des mains, & secouru de trente de ses frères, qui y accoururent, ils taillèrent en pieces les Turcs, sans qu'on en pût

* Buhamu.

* Escander.

sauver que seize , qui embrassèrent les estriers du Roy , & du Général Espagnol. Les Chrestiens entrèrent aussi - tost dans la ville , & la sacagèrent. Après quoy on la remit entre les mains du Prince * , qui y laissa garnison , & l'on retourna à Oran , pour marcher delà à Trémécen. * Buhamu.

Lors-qu'on fut de retour à Oran , le Général Espagnol s'embarqua avec cette mesme armée , & vint descendre à Aresgol , où la plupart des troupes du Roy se rendirent par terre. Il marcha donc en bon ordre vers Trémécen , qui n'en est esloigné que de sept lieuës , sans trouver aucun obstacle sur le chemin , acause de l'aversion qu'on avoit pour les Turcs. Si-tost qu'on fut arrivé à la ville , les habitans ouvrirent les portes à leur Souverain * , & Barberousse se jettadans le chasteau , où on l'assiégea. Il se défendit courageusement , & fit d'heureuses sorties , jusqu'à ce qu'il fust contraint de songer à la retraite faute de vivres , & de se sauver avec les Turcs par vn conduit qu'il avoit fait creuser sous terre , ou selon quelques - vns par vne fausse - porte , avec tout l'or & l'argent qu'il put emporter. Mais ayant esté découvert , il fut suivi des Chrestiens. Et pour les arrester il laissoit couler de tems en tems de l'or & de l'argent par le chemin. Cét artifice fut inutile , car le Général Espagnol * s'estant mis à ses trousses en personne l'ateignit près d'une coline où il fit ferme à la faveur de quelques ruines d'une ancienne forteresse ; Le combat fut sanglant , & le Général Espagnol acheta chèrement la défaite du tyran qui fut tué avec tous ses gens. De là il retourna à Trémécen , où il fut reçu avec de grandes acclamations , pour avoir délivré le pays de cette peste , & envoya au Gouverneur d'Oran la teste de Barberousse avec sa veste qui estoit de velours rouge en broderie d'or , & ce Gouverneur en fit présent à vn Monastère de Cordouë * où il est enterré , & l'on en fit vne chape qu'on appelle encore Barberousse. Cependant, le Prince Arabe partit d'Oran pour aller prendre possession de la Couronne & fut reçu dans Trémécen avec joye. Il contenta fort bien tous les Officiers & les soldats , & s'offrit pour perpétuel vassal au Roy d'Espagne , luy envoyant tous les ans douze mille

De la prise de Trémécen, & de la mort de Barberousse.

* Buhamu.

* Martin Argot.

* nommé S. Iérosme.

pistoles , douze chevaux & six gerfaus fénelles ; ce qu'il continua jusqu'à la mort. Après cette victoire Martin d'Argote retourna à Oran , & s'embarqua sur la flotte d'Espagne qu'il trouva à Marfa-qui-vir. Sur la nouvelle de cette mort, les Turcs d'Alger mirent Airadin en la place de son frere Barberouffe , dont il prit le nom. C'est luy qui a tant remporté de victoires par terre & par mer sur les Chrestiens & sur les Maures , & qui a esté depuis sous Soliman Capitaine de la mer & Roy de Tunis. Il fortifia la ville d'Alger , prit le Pégnon de Vélez sur les Chrestiens , & fit vn grand mole dans la mer pour mettre à couvert ses vaisseaux. Il s'empara depuis de plusieurs places , & enfin de tout le Royaume de Trémécen , & après la perte des armées navales d'Espagne , il rendit la ville d'Alger , & riche des dépouilles des Chrestiens , & fameuse par la multitude des captifs qu'elle fait sur eux tous les jours.

*La défaite
d'Vgo de
Moncade
prés d'Al-
ger.*

Martin d'Argote arrivé à Oran trouva au port de Marfa-qui-vir, Dom Vgo de Moncade qui voguoit contre cette ville avec l'armée navale d'Espagne , parce-que Buhamu & le Gouverneur de Trémécen , s'estoient offerts de l'aller assiéger par terre , pour dénicher de là ces Corsaires qui incommodoient si fort le Royaume de Trémécen , & faisoient tant de desordre sur la coste d'Espagne. Moncade commandoit plusieurs bonnes troupes , & avant que de sortir du port , il résolut avec les Chefs d'aller enlever du bestail dans les plaines de Cefine , qui est vne grande habitation près d'Oran , où sont plusieurs Aduares d'Arabes & de Bérébères. Prenant dont la route du vieux Arzée pour tromper les espions des Maures , qui estoient aux portes d'Oran , ils tournèrent tout court sur le minuit vers cette habitation ; Mais ils ne purent arriver avant le Soleil levé , acause que leur guide les jeta dans vne ravine si étroite , qu'ils eurent de la peine à s'en tirer. Alors ils donnèrent sur trente-cinq villages d'Arabes , qui estoient dans ces cabanes , & les prenant au dépourveu , parce-que leur cavalerie s'estoit avancée vers Arzée , ils enlevèrent quinze mille pieces de gros & de menu bestail qui estoient dans les montagnes voisines ; mais tout le reste de ces Barbares s'estant sauvé , ils ne firent que cent soixante prisonniers , &

retournèrent victorieux à Oran avec ces dépouilles. Au même tems, les troupes s'estant embarquées arrivent avec bon vent sur la coste d'Alger, où elles débarquent au Couchant de la rivière de Métafus, puis marchent en bon ordre droit à la ville où Barberouffe n'estoit pas trop en seureté, acause qu'il avoit peu de Turcs, & qu'il se défioit des Maures, particulièrement si le Gouverneur de Ténez venoit par terre, comme le bruit en couroit. Voyant donc que ceux d'Alger détournoient leur argent & leurs pierreries, & que quelques-vns emmenaient leurs femmes & leurs enfans; il fit défense de sortir sur peine de la vie, se faisant fort de les défendre avec sa garnison. Sur ces entrefaites arrivent les Arabes & les Bérébères de son parti, qui escarmouchèrent quelque tems contre les Chrestiens avec assez de perte, de part & d'autre. Moncade considérant qu'il ne luy arrivoit point de secours de Trémécen ni de Ténez, & que le nombre des ennemis augmentoit tous les jours; il craignit quelque trahison, & embarqua tous ses gens la nuit: neantmoins le lendemain matin, il receut nouvelle du Gouverneur de Ténez, qui luy mandoit qu'il arrivoit à son secours de grandes troupes. Cela l'arresta encore cinq jours, au bout desquels, voyant que ces troupes n'estoient pas suffisantes pour attaquer la ville & défendre son camp; Il commanda de faire aiguade, en résolution de partir: Mais sur le soir presque à Soleil couché, il s'éleva vn vent d'Orient si impetueux, que tous les petits vaisseaux & quelques gros navires se brisèrent contre la coste; le reste relascha en pleine mer & se sauva à grand' peine. Entre les autres vaisseaux qui firent naufrage, il y en avoit vn, où estoit vne partie des soldats du régiment de Naples & plusieurs Gentilshommes & Officiers; parce-qu'il estoit fort grand & chargé de beaucoup d'artillerie, de munitions & de vivres. Ils se défendirent vaillamment contre les Maures, & se fussent tous sauvez s'ils eussent attendu deux jours: car les galères retournèrent après la tourmente pour recueillir le débris du naufrage: mais auparavant Barberouffe sortit de la ville, & leur envoya vn Maure qui portoit vn étendart de paix, leur donner parole qu'il les mettroit en liberté, & leur

fourniroit des vaisseaux pour repasser en Espagne, pourveu qu'ils luy rendissent les armes & l'artillerie. A quoi ils consentirent, encore qu'ils fussent assez forts pour se défendre quelque tems dans le navire. Dès qu'ils furent descendus à terre, les Arabes se voulurent jeter sur eux; mais Barberousse envoya deux cens Turcs pour leur servir d'escorte, & comme ils furent devant luy, il demanda aux Officiers, si la Noblesse ne devoit pas tenir sa parole à la guerre; ayant répondu que ouy: Martin d'Argote, dit-il, donna parole aux Turcs qui estoient dans Calaa de les laisser aller, & les fit tous tuer après; vous servirez de représaille; mais je ne vous feray point mourir, & me contenteray de vous retenir pour esclaves. Cette victoire acquit du bien & de la réputation à Barberousse. Cela arriva l'an mille cinq cens dix-sept, au tems que Martin Argote fut tué avec son frere au siège de Trémécen.

Du secours qui fut envoyé au Roy de Trémécen & qui perit. Le Roy de Trémécen* que les Espagnols avoient remis sur son trône, paya toute sa vie la reconnoissance qu'il avoit promise au Roy de Castille. Après sa mort son frere Abdala à la persuasion de quelques Alfaquis & de Barberousse, qui l'assuroit de la protection du Grand Seigneur, rompit le traité, sans vouloir plus rien payer. Il vescu ainsi, & régna quelques années; mais estant mort, au lieu de son fils aîné qui luy devoit succéder, Barberousse mit en sa place le cadet*, qui estoit alors dans Alger, afin de se donner entrée par là dans le pays. Abdala qui estoit l'aîné a recours à l'Empereur Charles-Quint, pour se rétablir & s'offre d'estre vassal aux mesmes conditions que son ayeul*. De-sorte que Charles-Quint manda au Comte d'Alcaudete Gouverneur d'Oran, qu'il luy donnast six cens soldats Espagnols pour le conduire dans Trémécen. Cette troupe partit d'Oran sous la conduite d'Alfonse Martinez, avec quatre cens chevaux Maures qu'avoit Abdala, & quatre pieces d'artillerie, sur l'espérance que dans la marche, ses troupes se grossiroient de plusieurs autres du parti. Cependant, le cadet qui régnoit, envoya son Mézuar* qui estoit Gouverneur de Béni Arax, pour empêcher les Arabes & les Bérébères de secourir son frere: A quoy il travailla si bien qu'il

* Amete Abuz: y en.

* Abuhamu.

* Almaneor.

qu'il y en eût peu qui l'alassent joindre. Quand les Espagnols furent arrivez à la rivière de Zis , qui traverse les campagnes de Ciret , & est à six lieues d'Oran , & qu'il vit que le secours attendu ne venoit point ; quelques-vns conseillèrent à Martinez de ne passer pas outre sur la crainte d'une trahison : Mais il répondit que ceux de sa maison ne tournoient point le dos , & continuant sa route, il vint à la rivière de Cénan , où il se retrancha pour passer la nuit. Le lendemain il arriva au Tibde * & aux bains qui portent le * ou locc. nom de cette rivière , & qui sont à cinq lieues de Trémécen , sans qu'un seul Maure l'eut joint dans le chemin ; parce-que le Mézuar l'empeschoit, mais quand le Mézuar seut que les Espagnols estoient arrivez-là , il envoya les Arabes & ceux de la ville escarmoucher contre eux. Il vint donc une si grande foule de Maures, que Martinez fut contraint de se retirer entre quelques ruines pour se remparer contre la cavalerie. Alors les Maures de son parti qui ne sont pas bien-aise d'estre renfermez , commencèrent à deserter peu à peu ; & leur retraite eust esté avantageuse aux Espagnols, si leur Chef eust voulu se jeter dans Tibde , qui estoit à Abdala , en attendant du secours d'Oran. Car quand il eut tardé quelques jours , c'estoit une ville fermée de murailles , où il y avoit dequoi subsister ; mais il ne voulut croire aucun conseil que le sien , & envoya un Juif prier le Mézuar de luy livrer passage. Le Maure voyant la foiblesse de Martinez , vint aussi-tôt dans Tibde avec tous les Arabes & Bérébères, sous prétexte de traiter , & pendant qu'on parlementoit, les Maures entrèrent en gros dans les retranchemens des Chrestiens, & les prirent ou les tuèrent tous, puis emmenèrent l'artillerie. Le Capitaine Balboa y mourut avec tous ses soldats , qui ne se voulurent jamais rendre & combattirent vaillamment jusqu'à la mort. Et Martinez fut mené à Trémécen avec treize prisonniers seulement. Enfin de tous les Espagnols , il ne s'en sauva que vingt qui se retirèrent avant la venue du Mézuar , sous la conduite de quelques guides , & retournèrent à Oran.

Depuis cette défaite , Abdala retourna supplier l'Empereur de luy donner de plus grandes forces pour rentrer dans

*De la prise
de Trémécen, & du*

*reftabliffe-
ment d'Ab-
dala par le
Comte d'Al-
caudete.*

1544.
* Dom Alon-
fo, Dom Mar-
tin, Dom
Francifco.

Trémécen. Ce qu'il obtint par l'entremise du Comte d'Alcaudete, à qui l'Empereur commanda d'aller en personne à cette entreprise, & après s'estre rendu maistre de la place, de la remettre entre les mains d'Abdala qui s'estoit fait son vassal. Après avoir donc assemblé quantité de munitions, & de vivres, & toutes les choses necessaires, & fait grand nombre d'infanterie & quelque cavalerie dans l'Andalousie: Il partit d'Oran avec neuf mille hommes de pied & quatre cens chevaux, accompagné de ses trois fils*, & prit la route de Trémécen. D'autre-costé Hamet Buzeyen assembla les Arabes & les Bérébères de son parti, & les envoya avec les troupes de la ville, pour donner bataille au Comte, sous le commandement du Mézuar son beau-pere, qui se vint camper à deux lieuës de-là pour ce sujet. Le Comte estant à la veuë des ennemis, fit deux gros de son infanterie de quatre mille hommes chacun, l'un devant, & l'autre derrière, avec le bagage au milieu. Il jetta la cavalerie sur vne des ailes avec quelques volontaires, & à costé des bataillons, deux manches de mousquetaires de cinq cens hommes, chacune à quelque distance des bataillons. En cét estat, le Comte attendit les ennemis, deffendant à tous les soldats sur peine de la vie de quitter leur rang. Le Mézuar venoit avec tous ses gens en gros, selon la coustume des Maures, & comme il fut proche, il fit attaquer le Comte de toutes parts pour mettre ses troupes en desordre, mais elles soutinrent courageusement le choc, & par de fréquentes décharges écartèrent les ennemis, & en tuèrent plusieurs. On marcha toute cette après-disnée-là en combatant, jusques à ce qu'on arriva à vn fort fait de facines & de grans gabions, où le Mézuar avoit mis de l'eau & des vivres pour rafraichir ses troupes. Le Comte punissoit si rigoureusement ceux qui se débandoient, que personne n'osoit sortir de son rang. Le fort pris, les Chrestiens y passèrent la nuit, & le lendemain matin l'armée marcha en bon ordre jusqu'aux portes de Trémécen; où ayant appris que le Roy en estoit sorti, après avoir empoisonné les puits, & que la pluspart de ses gens l'avoient abandonné pour passer du costé de son ennemi; On entra dans la ville que l'on saca-

gea d'un bout à l'autre , tuant ou faisant prisonnier tout ce qui s'y rencontra. Abdala se logea dans la forteresse , & pour mieux s'établir espousa les filles des principaux Chefs & Gouverneurs , & particulièrement celle d'un renégat * de Biscaye , qui estoit riche & fort vaillant , & qui estoit passé de son costé avec quantité de troupes. On demeura-là quarante jours, pendant lesquels on fit plusieurs courses dans le pays dont on revint avec quantité de troupeaux & de butin ; Mais on y perdit plus de mille soldats. Vn jour deux compagnies qui estoient en garde dans des moulins * furent attaquées par les Maures qui tuèrent plus de deux cens hommes & gagnèrent les enseignes qu'ils promenèrent par tout , pour obliger ceux de la contrée à prendre les armes. Le Comte ayant appris que l'ennemi * avoit ras- semblé les Bérébères des montagnes , & les Arabes des deserts , & qu'il imploroit le secours d'Alger , résolut de partir après avoir executé l'ordre de son maître , & remis la ville & le chasteau entre les mains d'Abdala ; En effet il prit aussi-tost la route d'Oran avec neuf piéces de campagne qu'il avoit tirées de l'arsenal du Roy , dont il y en avoit quatre qu'on avoit enlevées aux Espagnols dans la dernière défaite. Il ne se pût retirer si facilement qu'il estoit venu , parce-qu'il se trouva investi de plus de cent mille Maures qui l'ayant laissé passer , donnèrent sur son arrière-garde , où l'on combatit jusqu'à vne heure de nuit, avec grand carnage des ennemis. A la fin les fréquentes décharges de l'artillerie & des arquebuzes , firent retirer les Maures , & l'armée poursuivit sa route & vint à Oran , où elle fut reçue avec grande allegresse.

Quelque tems après , le Roy * dépossédé assembla les Arabes des deserts , & les Bérébères de Beni Arax , & prit la route de Trémécen , où Abdala le vint rencontrer , & luy donnant bataille le défit. Mais comme il pensoit rentrer dans la place , les habitans indignez du sac de la ville & des desordres que les Espagnols avoient faits dans tout le pays , luy fermèrent les portes , & dirent qu'ils ne vouloient point pour Roy vn homme qui livroit son peuple à leurs ennemis. Il s'approcha des murailles essayant de les appaiser , &

* Hascen.

* appelle Calha.

* Hamet.

* Hamet.

Des choses qui arrivèrent depuis dans Trémécen jusqu'à ce que les Turcs s'en rendirent maîtres.

* Humér.

* Canastel.

voyant qu'ils faisoient la sourde-oreille, & que ses gens mêmes l'abandonnoient, il prit la route des déserts avec soixante chevaux, pour émouvoir, s'il le pouvoit, les Arabes de son parti, qui le tuèrent depuis en trahison. Il ne se fut pas plustost retiré, que les habitans envoyèrent rappeler son frère *, qui s'estoit sauvé dans vn chasteau voisin, d'où il revint en toute diligence, & fut receû avec grande allégresse. Les Turcs d'Alger s'emparèrent depuis de cét Estar, & obligèrent le Roy à venir demander secours à l'Empereur. L'an mille cinq cens quarente-six, le Mézuar emmena ses deux fils en ostages à Oran, où se fit le traité avec le Comte d'Alcaudete. Ensuite ce Comte passa en Espagne & leva deux mille hommes dans l'Andalousie par l'ordre de l'Empereur, pour les conduire à Trémécen, puis s'embarqua avec la moitié, & laissa l'autre dans Malaga, pour les faire passer dans trois vaisseaux de haut-bord, & quelques galiotes. Le Comte estant arrivé à Oran, en tira huit cens hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, & les joignant à mille qu'il avoit, il alla vers vne place forte * du parti, où il prit plus de deux cens habitans, qu'il trouva coupables: car estant alliez comme ils estoient, & ayant pris des armes dans Oran, pour se défendre des Turcs, ils les avoient receûs dans la place, & leur ayant donné les armes qu'ils avoient voulu, ils s'estoient soulevés avec eux. Le Comte de retour à Oran, fit pendre trois des principaux, & fit les autres esclaves, ce qui assura pour quelque tems le pays. Il partit depuis d'Oran, & campa seulement à demi-lieuë avec toutes les troupes, & dix pieces d'artillerie. Le lendemain il prit la route d'Agobel, qui est vne ville ruinée, & comme il fut proche, plusieurs Maures des alliez luy vinrent offrir leur service: ils venoient par familles ou lignées, comme ils ont de coustume, chacune selon son rang. La première estant arrivée, les principaux embrassoient le Comte, & luy parloient; puis faisant faire quelques passades à leurs chevaux, donnoient lieu à d'autres de s'avancer & de venir saluer le Comte à leur tour. Il y vint plus de cinquante familles ou lignées de la sorte, dont il y en avoit de cent chevaux, sans compter les gens de pied, & les moindres

estoyent de plus de cinquante, tous avec la lance & le bouclier, & leurs chevaux richement enharnachez. Le Comte ^{ou simplement avec force parures.} marcha de la sorte près de trois lieues, & jusqu'au lieu où estoit le Mézuar, oncle & beau-père du Roy, en faveur duquel il venoit pour chasser les Turcs de son Estat qu'ils avoient usurpé. Il avoit avec luy cinq mille chevaux, qui pour féliciter le Comte de sa venue, représentèrent devant luy vn combat qu'ils avoient gagné depuis peu contre les Turcs, qui venoient pour fortifier Trémécen; ce qui se passa ainsi. Quelque trois cens arquebuziers Turcs marchaient par la plaine, lors qu'un Arabe * de leurs ennemis pria ses compagnons de les venir attaquer, à la charge de donner le premier. Comme ils n'en voulurent rien faire, il se mit vne corde au cou, & jura de ne la jamais oster qu'il ne les eust défaits. Voyant que tout cela ne servoit de rien, & qu'il ne pouvoit vaincre leur appréhension, il prit six des plus belles filles de leurs Aduares, & les mettant sur des chameaux, les fit marcher vers les Turcs: Je verray maintenant, dit-il, si la jeunesse amoureuse veut laisser ce qu'elle a de plus précieux entre les mains des Corsaires. Comme il les eut animez par là, il fit passer devant, vne troupe de chameaux vuides, de ceux qu'ils instruisent à choquer en gros les ennemis pour les mettre en desordre, & ils partirent de la main avec tant de furie, qu'on eust dit qu'ils n'eussent pas seulement rompu vn bataillon, mais vn mur. Comme les Turcs eurent fait leur décharge pour les écarter, les Arabes vinrent fondre dessus, & les enfoncèrent; de sorte qu'ils les défirent à coups d'épées. Les Maures représentèrent ce combat devant le Comte avec plus de quinze bandes de cinq cens chameaux, chacune précédée de douze femmes sur douze chameaux, lesquelles accompagnées chacune des mieux faits de sa famille, s'avançoient devant le Comte, & luy disoient, A la bonne heure soit arrivé le restaurateur de l'Estat, le protecteur des orfelins, le brave & l'honorable Chevalier dont on parle tant; Souffrirez-vous, Seigneur, qu'un autre soit maistre du pays où vous estes? Elles luy dirent plusieurs autres galanteries en Arabe, qu'un interprete expliquoit à mesure, & à chaque fois les Maures jettoient de grans cris d'allegresse.

* Girref.

Ensuite vint le Mézuar, qui embrassa le Comte, & après quelque entretien retourna vers les siens, & fit escarmoucher long-tems ses cinq mille lanciers en corps, sans qu'en vn si grand nombre vn seul receût aucun déplaisir. Le Comte assit son camp dans la ville d'Agobel, & fit planter sa tente proche d'une fontaine qui naît d'une montagne voisine, & jette le gros d'un homme d'eau. Le Comte fut là trois jours en attendant les vaisseaux d'Espagne, qui portoient les mille hommes qu'il avoit laissez dans Malaga. Et voyant qu'ils n'arrivoient point, & que le tems se perdoit, prit la route de Trémécen, & s'arresta encore dix jours dans vne ville à les attendre. Pendant ce tems-là on s'exerça fort à sauter, luter, courir tant à pied qu'à cheval, jeter la barre & autres semblables exercices les vns contre les autres. Vn Chrestien lutant contre vn Maure, luy fit sortir quantité de sang par la bouche en le pressant; mais le Maure luy donna le croc-en-jambe, & l'ayant fait tomber sous luy, eut l'avantage, & luy mit le genouil sur l'estomac. Ensuite les Chrestiens & les Maures poursuivant ensemble leur route, vinrent en vne Mosquée* où est enterré vn Morabite qui est en grande vénération, & demeurèrent là seize jours, jusques à ce qu'on eut nouvelle que les soldats qu'on attendoit, étoient à quatre lieues delà*, sans pouvoir aborder acause du vent contraire. Aussi-tost le Comte prit la moitié de ses troupes, & les ayant joints les ramena au camp, & continua son chemin. Comme il fut aux ruines de Cénan, il eut avis que le Gouverneur* d'Alger venoit avec douze cens Turcs pour se jeter dans Trémécen, ou le combattre; ce qui l'obligea à retourner sur ses pas, pour l'aller rencontrer: mais pour sa seureté il fit jurer tous les Chefs d'entre les Maures de le servir fidèlement, sans l'abandonner, jusqu'au rétablissement du Roy*, ce qui se fit en cette sorte. On pendit vn Alcoran à vn turban, que deux cavaliers tenoient des deux costez, & levoient en haut avec leurs bras; & tous les Chefs & tous les gens de condition d'entre les Maures passant dessous, promettoient d'accomplir ce que le Comte desiroit en mettant la main sur le livre, & puis l'abaissant; cette cérémonie dura toute vne apresdisnée. Les

* la Rabita de Ziz.

* Cap de Figel.

* Hascen Aga.

* Muley Hamet.

habitans de Trémécén avoient envoyé dire alors au Mézuar, qu'ils chasseroient les Turcs, pourveu qu'ils n'amenaissent point les Espagnols, & qu'ils mettroient leurs forces entre les mains de qui il voudroit. Mais il leur répondit, que ceux qui avoient trahi leur Prince, ne méritoient pas de vivre, & qu'il menoit les Espagnols pour les égorger. Pour retourner à nostre Histoire, le Comte marchant en intention de rencontrer le Gouverneur d'Alger, arriva à la rivière de Ziz, où l'on avoit pris le plaisir de la chasse, & des exercices militaires avec les Maures, & alla coucher delà à Arbe de Méliane, & le troisième jour à Agobel, puis passant la rivière de Férlit, campa à vne lieuë & demie des Turcs, pensant qu'ils fussent plus loin. Mais ils ne l'eurent pas plustost appris, qu'ils reprirent la route d'Alger, d'où le Gouverneur envoya vn Officier * & vn Morabite de ses amis, qui estoit en grande considération, prier le Mézuar de laisser sortir la garnison Turque de Trémécén, & de luy donner escorte, à la charge de luy remettre entre les mains la ville. Le Mézuar s'y accorda, & après avoir dressé les articles du traité, la garnison de Trémécén vint en son camp, & quelques Espagnols demandèrent permission au Comte de l'aller voir, & eurent le plaisir d'assister à la cérémonie des funérailles de cet Arabe que nous avons dit qui avoit attaqué si généreusement les Turcs, & qui estoit mort d'un coup qu'il avoit receu au combat. La cérémonie se fit en cette sorte. Vne Maure estoit debout, ayant devant soy de grandes timbales desaccordées, qu'elle battoit de grande force. Prés d'elle il y avoit quatre autres filles, & plus loin vn grand nombre, qui alloient & venoient vers les timbales, & quelquefois tournoient autour. Ce qu'elle jouoit sur la timbale, elle le chantoit, & les quatre premières luy respondoient; puis toutes les autres ensemble, les cheveux épars, jettoient de grans cris, & s'égratignoient le visage de telle furie, que le sang couloit en terre, où prenant des poignées de poussière, se la jettoient sur le visage, & cette poussière se meslant avec le sang & la sueur, elles ressembloient plustost à des demons qu'à des femmes. Elles firent cela tout le jour, jusques à ce que n'en pouvant

* Iafar.

plus elles se jettent par terre. Cette coustume est assez ordinaire entre les Arabes , quand il meurt quelque Prince, ou quelque personne de qualité , & dure quelquefois trois mois , & tantost vn an & plus , selon la grandeur de la perte. Ils racontent en ces chants funebres tout ce qu'a fait le défunt depuis son enfance , sans oublier la moindre chose. Mais pour reprendre nostre discours , les Espagnols qui s'estoient allé réjouir au camp des Maures , ayant remarqué que les Turcs avoient arboré leur enseigne , & croyant qu'elle devoit estre pliée devant celle de l'Empereur , ils en donnèrent avis au Comte , qui envoya de grand matin des troupes sur leur chemin pour la leur faire abatre. Les Turcs s'en plaignirent comme d'une violence , & envoyèrent appeller le Mézuar , qui dit à l'oreille de Soto , qui commandoit les Espagnols , que c'estoit l'enseigne du Roy de Trémécen , qu'il envoyoit à celui d'Alger : Mais le Commandant répondit , que le Turc qui la portoit la devoit abatre , & la plier devant celle de l'Empereur. Le Mézuar la prit pour le faire : mais le Soto ne s'en contenta pas , & dit que c'estoit au Turc à le faire luy - mesme , & à l'oster du baston. Enfin le Turc fut obligé d'obéir , quoy qu'à grand regret , & Soto retourna au camp avec quatre soldats seulement , qu'il avoit amenez avec luy. Le Comte voyant les Turcs hors de Trémécen , qui estoit le sujet de sa venue , résolut d'aller attaquer Mostagan , mais le Mézuar ne voulut pas aller avec luy , sur ce qu'il estoit obligé de se trouver dans Trémécen en cette occasion , où sa présence estoit nécessaire. Le Comte le congédia donc , en disant , qu'il se passeroit de luy , & qu'il prendroit bien tout seul , & sans son aide Mostagan , & ainsi ils se séparèrent ; mais auparavant le Comte estoit allé avec quelques troupes à Oran , qui n'étoit esloigné que de sept lieues , & en avoit amené quelques pieces de baterie ; de - sorte qu'il marcha aussi - tost contre Mostagan , faisant trainer chaque piece par quarente mules rengées deux à deux. De la rivière de Férilet où il campoit , il arriva le premier jour à celle de Ciquinaqui , & de là à Huet Abra , & au fleuve de Cusnac , puis à vn logement où il y a quelques puits , tournoyant plus de cinq lieues ,
pour

pour camper au lieu même où estoient les Turcs lors qu'ils prirent cette ville. Il passa donc le vingt-vnième d'Aoust à Mazagran , où les troupes se rafraichirent dans des vergers pleins de toutes sortes de fruits. Le même jour l'armée arriva à Mostagan , où elle campa sur vn tertre, d'où l'on tira sur l'heure plus de cent coups de canon contre la ville. Les Turcs n'avoient que deux fauconneaux , qui furent aussi-tost démontez. Et cependant , le Comte fit tourner ceux d'Oran autour de la ville pour la mieux reconnoistre , & il y en eut deux de tuez d'une sortie , & cinq de blessez. On apprit le lendemain de quelques Maures qu'on fit prisonniers , que c'estoit la place la plus riche de la Barbarie , parce-qu'on y avoit retiré tout le bien des pays d'alentour , & que les Turcs y avoient renfermé tout le butin du Royaume ; qu'ils n'estoient que quarante-deux , qui contraignoient ceux de la ville de se défendre , quoy-qu'ils fussent plus de douze mille , & les empeschoient de se rendre aux Espagnols. Sur ce rapport , le Comte fit battre la ville trois jours durant , & voyant qu'ils ne parlementoient point , porta sa batterie , & se campa d'un autre costé qui luy sembloit plus foible , & où il estoit plus aisé de donner l'assaut. Sur ces entrefaites , la poudre commença à manquer , de sorte qu'on ne pouvoit en donner aux soldats , & continuer la batterie , il dépescha vn brigantin à Oran , qui fut deux jours à revenir , ce qui donna lieu à plusieurs Turcs de se jeter dans la place. C'estoit la garnison qui venoit de sortir de Trémécen , & qui ayant seû que les Espagnols marchaient contre Mostagan , avoit pris cette route , & entraîné avec elle plus de vingt-cinq mille Maures , tant à pied qu'à cheval. Là-dessus le canon ayant fait breche raisonnable , le Comte y fit monter quinze drapeaux , n'en laissant que trois pour la garde du camp. Les soldats monterent courageusement à la breche , où les Turcs se mirent en défense avec tant de résolution , qu'un seul sembloit suffisant pour la défendre , & il n'en estoit pas plustost tombé un qu'un autre prenoit la place. Quarante Espagnols estant montez sur la breche , arborerent cinq drapeaux sur le mur ; mais ils n'y furent pas plustost , qu'on les arracha. Le combat dura plus d'une heu-

* 250.

*Dom Martin
de Cordouë.

re , avec grand meurtre de part-&-d'autre ; mais plus du costé des Chrestiens , qui combattoient à découvert. Ils se retirèrent donc en desordre , suivis des Turcs & des Maures , qui les menèrent batant jusques dans leur camp. Il mourut deux cens Chrestiens en cette rencontre ; mais il y en eut vn plus grand nombre de blesez *. Surquoy le Comte ralliant le plus de gens qu'il pût , attaqua les Turcs , & les rechassa du camp. Quelques-vns luy conseillèrent d'enclouer l'artillerie , & de couper le jaret aux chevaux , puis se retirer la nuit dans quelques navires qui estoient là ; mais il répondit qu'il mourroit plustost que de suivre vn conseil si lasche , & fit tant qu'au point du jour ils estoient près de la mer avec toutes les troupes & le bagage. On encloua seulement vn canon qui se trouva démonté. Tous les blesez , & ce qui n'estoit pas en estat de combattre , s'embarqua sur vn galion dès la nuit. Cependant , deux traistres donnèrent avis à Mostagan de la retraite , dès que l'on commença à la faire ; de-sorte que les Turcs sortirent le matin en bon ordre , suivis de plus de quinze mille Maures à pied , & de trois mille chevaux , en résolution de donner bataille. La peur avoit tellement gagné les soldats , qu'ils songeoient plustost à se sauver qu'à combattre. Mais le * fils du Comte , qui fut depuis Marquis de Cortez , prit vne pertuisane à la main , & par sa résolution , qui fut plus puissante que la honte , fit tourner teste à quelques soldats qui entroient déjà dans l'eau , & commença à les rengier en bataille. D'autre-costé , Louïs de Ruéda , brave Capitaine de cavalerie , voyant que les ennemis venoient à la course , pour se jeter parmi les Chrestiens , rallia quelque soixante chevaux , & criant Saint Jacques , qui est le Patron d'Espagne , donna dans le plus fort de la bataille où estoient les Turcs , & les mit en fuite. L'infanterie voyant cela , vn bataillon de cinq cens soldats le suivit , & donnant de furie sur les ennemis , les rompit & les fit retourner plus viste qu'ils n'estoient venus. Les Maures s'estant retirez , le Comte rallia ses troupes du mieux qu'il pût , & sur le soir prit la route d'Oran , sans estre attaqué le reste du jour ; de-sorte que la nuit les troupes firent six lieues , & le lendemain au passage d'une rivière , il ren-

contra quelques Turcs & quelques Maures ; mais ils ne furent pas capables de l'empêcher de passer, & il arriva ce jour-là au port d'Arzée, où il vit les ruines de cette fameuse ville. Le lendemain il vint à Oran, d'où il y avoit cinquante-sept jours qu'il estoit parti. Muley Hamet demeura donc Roy de Trémécen, & regna paisiblement jusqu'à la mort, entretenant toujours amitié avec Hascen Aga, Gouverneur d'Alger, & depuis avec Salharraes, qui luy succéda. Après sa mort, Muley Hascen son frère, & grand ami de Salharraës, fut mis en la place du défunt par Salharraës, à la charge qu'il luy remettroit entre les mains les forteresses de l'Estat. Mais Muley Hascen s'en repentit au bout de quatre ans, acause de l'insolence des Turcs, & traita avec le Comte d'Alcaudete pour les chasser. Mais les Turcs en ayant eu le vent soulevèrent contre luy les Arabes & les habitans, & le contraignirent de se sauver avec son train & sa famille à Oran, où il mourut de la peste au bout de trois ans, comme il essayoit de recouvrer son Royaume. Il laissa vn fils de l'âge de six ans, qui se fit Chrestien, & fut nommé Dom Carlos ; à qui Philippe second donna depuis quelque établissement en Castille. Depuis ce tems le Chérif Mahamet s'étant rendu maistre du Royaume de Fez envoya ses deux fils* s'emparer de Trémécen ; mais les Turcs les en chassèrent, & tuèrent en vn combat vn autre fils du Chérif* ; celui-là mesme qui regne aujourd'huy, Muley Abdala, fut blessé : & à la fin cet Estat demeura au pouvoir des Turcs, qui le possèdent encore aprésent, ou du moins la plus grande partie.

* Muley el
Harran, Mu-
ley Abdala.

* Muley Ab-
del Cader.

CHAPITRE XII.

De Hubet.

CETTE ville est comme vn fauxbourg de Trémécen, dont elle n'est esloignée que de demi-lieuë du costé du Midi, & est assise sur vne montagne. Les Historiens disent, qu'elle a esté bastie par les Romains, & nommée Emménaria, que Ptolomée met à douze degrez cinquante minu-

Y y ij

336 DV ROYAVME DE TREMECEN,

* Cidi bu Médian.

* Abul Hassan.

tes de longitude, & à trente-deux degrez dix minutes de latitude. Il y a vn fameux sepulcre, où l'on dit qu'est enter-
ré vn Morabite * fort reueré parmi les Maures: il est dans la grande Mosquée, & l'on y descend par plusieurs degrez. Prés de cette Mosquée est vn collège & vn hospital, pour les pauvres estrangiers, & l'un & l'autre a esté basti par le quatriéme Roy de Fez*, comme on voit par l'inscription en lettres Arabelques, qui est sur le portail en vne table d'albâtre. Les habitans sont comme ceux de Trémécen, & vivent de mesme. Ils trafiquent dans la montagne, & il y a force teinturiers, sans autres choses de remarque.

CHAPITRE XIII.

De Tefezura.

C'EST vne grande ville, bastie par ceux du pays, à ce que disent les Ecrivains. Elle est dans vne plaine, à cinq lieues de Trémécen, du costé du Levant, & s'appelloit autrefois Estazile, que Ptolomée met à treize degrez vingt minutes de longitude, & à trente-trois degrez dix minutes de latitude. Tous les habitans presque sont forgerons, & ont plusieurs mines de fer ausquelles ils travaillent. Les terres d'alentour abondent en bleds & en pasturages; mais le principal trafic est de fer, qu'on porte vendre à Trémécen & ailleurs. La ville est fermée de bonnes murailles, qui sont fort hautes, & n'a rien de remarquable que ce que j'ay dit.

CHAPITRE XIV.

De Béni Arax.

C'EST vne province ou vn Estat particulier, qui a dix-sept lieues de long sur neuf de large; tout le costé du Midi est vne plaine, & celuy du Nort n'est que colines, qui abondent en bleds & en pasturages. Les habitans sont Bérébères de la tribu de Magaroas, & de la lignée des Béni Arachides. Ils sont distinguez en deux; ceux des montagnes

demeurent dans des villages *, & travaillent aux champs & aux vignes : Les autres errent par les campagnes comme les Arabes ; & comme plus riches , sont plus illustres , & ont quantité de chevaux & de chameaux. Il y a trois villes principales , Beniarax , qui porte le nom de l'Estat , est la capitale , & a plus de deux mille habitans , aussi est-elle la plus ancienne , & il y demeure quantité de Noblesse , & de gens de condition , quoy - qu'elle ne soit pas fermée de murs. C'est elle que Ptolomée appelle Villebourg , & qu'il met à douze degrez quarente minures de longitude , & à trente-deux degrez de latitude. La seconde ville se nomme Calaa , elle est plus forte que la première , & bastie sur la pente d'une coline entre deux hautes montagnes. Elle est fermée de murailles garnies de tours , à la façon d'une forteresse , & habitée de marchans & d'artisans qui sont à leur aise. C'est la place que prit Martin d'Argote , quand il fut contre Buhamu , & c'est-là que les Arabes tuèrent ce Capitaine Corse * qui s'estoit rendu. Elle s'appeloit autrefois Alrao , que Ptolomée met à douze degrez trente minutes de longitude , & à trente & un degrez dix minutes de latitude. La troisième se nomme Mohascar , & n'est que comme un bourg , où il y a une forteresse que les Turcs ont achevée , qu'Ahmanfor commença à bastir , parce qu'ordinairement un Gouverneur y residoit avec de la cavalerie. Les Turcs ont trois pieces d'artillerie & quantité de gens de guerre sous un commandant que le Gouverneur d'Alger y envoie pour tenir en bride les Arabes qui errent par ces campagnes & qui ne sont jamais d'accord avec eux. On y tient un grand marché tous les Jendis , où les Arabes & les Bérébères viennent vendre leur bestail , leur bled , leur orge , des raisins secs , du miel , de la cire , de l'huile , & autres choses semblables. Et les marchans y amènent de Trémécen & d'ailleurs des draps , des toiles , des baracans ou manteaux de pluye , des mantes , des tapis , des selles à piquer , des brides & des enharnachemens de chevaux , & plusieurs autres marchandises , & toute la contrée s'y vient pourvoir. Quelques-uns croient que c'est la ville dont nous avons parlé au Chapi-

* & lieux fermez.

* Elcander

358 DV ROYAVME DE TREMECEN,
tre précédent , que Ptolomée nomme Villebourg. Quoi-
qu'il en soit , le peuple y est à son aise , & les Rois de Tré-
mécen en tiroient quarente mille pistoles par an, & vingt-cinq
mille hommes de combat dans l'occasion , tant cavalerie
qu'infanterie tous braves gens & bien équippez. Les Turcs,
comme j'ay dit, la possèdent aujourd'hui.

CHAPITRE XV.

De Tézéla.

C'EST vne ville fort ancienne bastie par ceux du pays
dans vne grande plaine qui a plus de sept lieues de
long & est à six lieues d'Oran. Elle fut ruinée par le qua-
trième Roy des Bénimérinis *, lors-qu'il faisoit la guerre à
Trémécen, & n'a jamais esté repeuplée depuis. Les Béré-
béres qui possèdent cette contrée, errent sous des tentes
comme les Arabes. Le pays est si bon qu'il fourniroit de
froment & d'orge la ville de Trémécen, s'il estoit tout la-
bouré. Ils ont outre cela quantité de chameaux & de che-
vaux, mais ils sont en perpétuelle crainte de ceux d'Oran
qui font toujours des courses dans ces quartiers, & en em-
menent les troupeaux, & quelque-fois les villages tout en-
tiers, comme n'estant composez que de tentes. Il n'est resté
de la ville qu'un petit chasteau fort d'assiete, où il y a vne
belle cisternne pour recueillir les eaux de la pluye; mais les
Maures n'y osent demeurer de-peur des Chrestiens. Le fils
du Chérif vint jusques-là quand il eut pris Trémécen, &
faisoit de cet endroit tous les jours des courses sur les terres
d'Oran. Tézéla se nommoit autrefois Ariane, que Ptolomée
met à treize degrez vingt minutes de longitude, & à
trente degrez cinquante minutes de latitude.

* Abuhascen.

* Mahamet el
Harran.

CHAPITRE XVI.

D'Agobel.

C'EST vne ancienne ville dont on voit les ruines entre
Tézéla & Oran. Elle avoit de bonnes murailles qui

semblent avoir esté faites par les Romains , & estoit autrefois fort peuplée. A quatre lieuës de là est la rivière de Cirat , qui prend son nom des campagnes qu'elle arrose. Elle se forme de deux rivières* , dont l'une sort de la montagne de Béni Arax près de la ville de Mohascar , & l'autre du grand Atlas , & elles se joignent dans cette plaine , où les Arabes luy donnent vn autre nom* , mais plus bas ils l'appellent Cirat , acause de la plaine où errent plusieurs Arabes* fort puissans : Ils sont tous des galans de Mélione & tirent tribut des Bérébères de ces contrées. Cette ville fut ruinée par vn Roy* de Fez , & ne s'est jamais repeuplée depuis. Les murs sont encore debout , & la campagne possédée par les Arabes , que j'ay dit qui sont riches en bleds & en troupeaux , & vont toujours armez , acause de la garnison d'Oran , qui n'en est qu'à quatre lieuës. On nommoit cette ville anciennement Victoire , que Ptolomée met à quatorze degrez trente minutes de longitude , & à trente-deux degrez vingt minutes de latitude.

* Huet Ziz.
Huet Habra.

* Chumorra.

* Vled Suleyman , Vled
Mussa , Vled
Hager , Vled
Abdala.
* Abulhascen.

CHAPITRE XVII.

De Batha.

C'EST vne ancienne ville bastie par ceux du pays dans vne belle plaine , à trois lieuës d'Oran , au dedans des terres. Elle a esté ruinée par les Zénètes de la tribu de Magaroas , qui sont parens des Rois de Trémécen , & vivent dans les montagnes de Guanécériss. Ils eurent guerre autrefois avec Abu Téchiffen , & à la faveur du Roy Ioseph d'entre les Bénimérinis , occupèrent vne grande partie du Royaume de Trémécen , & ruinèrent toutes les villes qu'ils ne pouvoient garder , dont celle-cy est du nombre & n'a point esté repeuplée depuis. Mais vn Morabite* vint s'habiter ensuite dans cette contrée & la fit cultiver , parcequ'elle est bonne pour le labourage & pour les troupeaux. Comme il estoit fort respecté des Rois de Fez & des Arabes , plusieurs y vinrent s'establir sous sa protection , mais

* Sidicena.

360 DV ROYAVME DE TREMECEN,

ils ne repeuplèrent pas la ville. On en voit encore les ruines qui témoignent sa grandeur. Elle est sur le bord d'une rivière* où l'on voit de grans vergers, qui pour n'estre pas cultivez sont devenus comme une forest. Depuis que ce Morabite s'establit dans ces plaines, on les appelle, les campagnes de Cénâ, & la rivière a le mesme nom jusques à ce qu'elle entre dans le Cirat. On appelloit autrefois cette ville Bunobure, que Ptolomée met à quatorze degrez & trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez & trente minutes de latitude.

* Huet mina.

CHAPITRE XVIII.

De Marfa-qui-vir.

CETTE place qui signifie le grand port a esté bastie à la façon d'une forteresse par les Romains, sur la coste de la mer Mediterranée à une lieuë d'Oran, du costé du Couchant. Son port est le plus beau & le plus grand de toute l'Afrique; Il peut contenir beaucoup de galères & de vaisseaux, & de tous costez il est à l'abri du vent & de la tempeste: Les galeasses de Venise & plusieurs autres navires de l'Europe, y abordoient tous les ans avec leurs marchandises qu'on menoit de là dans des barques à Oran, où il y avoit grand trafic. Il semble donc que cette place n'a esté bastie que pour la garde du port, qui se nommoit autrefois le port grand, comme le mot Arabe le signifie, & que Ptolomée met à douze degrez quarante huit minutes de longitude, & à trente quatre-degrez trente minutes de latitude. La ville est sur un roc qu'on ne peut miner, & est ceinte d'une haute montagne, si aspre & si escarpée qu'on ne peut aborder dans la ville, qu'avec grande difficulté, si ce n'est par le chemin d'Oran, où il y a un passage estroit & inégal qu'on nomme la Chaize. Du costé du Septentrion, où elle est batuë des flots de la mer, il y a deux tours quarrées qui flanquent le port, & suivant le mur qui est fort épais & fait de terre grasse, on trouve une tour ronde qu'on appelle la Campanie. De là tournant autour de la ville, on rencontre une

vne plate forme ; où avant que d'arriver , il y a dans l'encognure des deux pans de la muraille vne autre bonne tour quarrée qui flanque tout cét endroit , puis vne seconde à l'autre encognure qui est plus avant , au deffous de la porte de la ville à l'endroit qu'on nomme la Fole mer. L'entrée de la place est défenduë par deux grandes tours quarrées , où sont les appartemens du Gouverneur , & l'on passe trois portes pour entrer dans la ville. Du costé de la mer elle est fortifiée d'un boulevard , d'où descend vn vieux pan de mur , où il y a quatre tours quarrées qui sont batuës de la mer. Depuis peu sous le gouvernement de Martin de Cordouë Comte d'Alcaudete , on commença à bastir vn fort de ce costé-là sur vne haute montagne qui est à six cens pas de la ville , du costé du Couchant ; mais il n'estoit pas encore achevé quand les Turcs la vinrent attaquer comme nous verrons ensuite. L'an mille cinq cens vn , cette place estant aux Maures , Dom Manuel Roy de Portugal commanda aux Généraux d'une flote qu'il envoyoit au Levant , en faveur des Vénitiens , de prendre cette ville en passant , & d'y mettre garnison. La flote estant arrivée vers la place , elle eut le vent tellement contraire qu'elle fut trois jours à tourner pour prendre terre ; & ayant esté découverte dans cét intervalle , les habitans firent entrer trois cens chevaux d'Oran & quantité de gens de pied pour défendre la place. Ils demeurèrent sans branler jusqu'à la descente des Portugais , & comme ils virent qu'ils s'écartoient , & que quelques-uns estoient montez sur la montagne pour la reconnoistre. Ils sortirent en gros & les envelopant , les défièrent. Il y en eut plusieurs de tuez & de pris , & ceux qui purent échaper se sauvèrent dans les navires qui mirent aussi-tost la voile au vent : laissant les Maures joyeux de leur victoire.

L'an mille cinq cens six , cinq ans après la défaite des Portugais , Dom Diégo de Cordouë Gouverneur des Donzelles fut attaquer Marfa-qui-vir avec vne flote de Castille , où il y avoit quantité de Noblesse. Il l'assiégea donc & la batit vigoureusement , & les Maures se défendirent de mesme , ils incommodoient fort les assiégeans d'un canon de fer qu'ils avoient ; mais on en pointa si juste vn au-

*Comme
Dom Diégo
de Cordouë
prit cette
place sur les
Maures.*

* Marfager-
bin.

* Tinacha.

tre, que donnant dans la gueule du leur, il le mit en piéces & tua le canonier : Cela obligea les assiégés de parler, & ils sortirent avec leurs femmes, leurs enfans & leur équipage, laissant la ville libre aux Chrestiens. Le vainqueur ayant esté établi Gouverneur de la place découvrit depuis par ses espions qu'il y avoit quantité d'Arabes campez dans vne plaine* qui n'est qu'à deux lieuës de là, & qu'on pouvoit faire vn grand butin. Il partit donc la nuit avec toutes ses troupes après avoir laissé bonne garde dans la place, & fondant à l'improviste sur ces Arabes & sacageant leurs tentes, fit quantité de prisonniers & de butin : mais la Fortune luy fit acheter ce succès par vne grande défaite ; car ses gensdarmes ayant voulu au retour donner l'alarme à Oran, huit cens lances qui estoient dedans, en sortirent, & voyant les Chrestiens embarrassés de leur butin, les attaquèrent de toutes parts, & les contraignirent de se retirer sur vne coline*, où il y eut vn sanglant combat. Dom Diégo combatant en personne & son cheval ayant esté tué sous luy, estoit perdu sans vn page qui luy donna le sien, & qui se fit tuer en sa place. La défaite fut grande, quantité de Noblesse y mourut, & les Maures recouvrèrent tout le butin & retournèrent victorieux à Oran. Le Gouverneur arriva à Marfa-qui-vir en assez mauvais estat, & laissant Martin d'Argote pour commander en son absence, passa en Espagne, d'où il revint résider en personne dans son Gouvernement.

CHAPITRE XIX.

D'Oran.

CETTE place que les Africains nomment Guabaran cest fort ancienne, & a esté bastie par ceux du pays sur la coste à vne lieuë de Marfa-qui-vir du costé du Levant. On l'appeloit du tems des Romains *Vnica Colonia*, quoy que quelques-vns luy donnent vn autre nom. Elle est à douze degrez trente minutes de longitude, & trente-quatre degrez de latitude, & à vingt lieuës de Trémécen. C'estoit vne des plus riches villes de la Mauritanie Césarienne, où

il y avoit grand trafic, & quantité de Mosquées, de Colléges, d'Hospitaux, d'Hostelleries & d'autres maisons considérables, le tout basti magnifiquement, & les ruës & les places en tres-bel ordre. Elle est à vn jet de pierre de la mer, moitié dans la plaine & moitié sur la pente d'une montagne rude & escarpée. Il y a vne forteresse sur la montagne & à la cime, il y en a vne autre plus ancienne, qui a vn boulevard qui regarde vne muraille que les Chrestiens ont fortifiée avec des tours & des fossez à fond de cuve. Au de-là d'une rivière qui est à quelque mille pas de la ville, il y a vn autre chasteau * sur vne montagne qui commande encore à la place, & qui decouvre toute la vallée jusqu'à la source de la rivière. Ce chasteau a deux fossez à fond de cuve, & vn rempart entre-deux bien revestu, & si large que les charrettes de l'artillerie peuvent tourner tout autour. Du costé de la mer, il y a vne fausse porte & du costé de la terre, il y en a vne autre défenduë d'un fossé de dix verges de profondeur & de plus de six de large. Ce chasteau fut basti par Dom Pedre de Navarre depuis la conquête de la place. Cette ville n'a que deux portes, celle de Trémécen qui est du costé du Midi, & celle de Canastel à l'Orient. Les murailles ne sont pas fossoyées par tout, acause qu'elle est sur vne pente. Les habitans estoient autrefois laboureurs, pasteurs, & marchans, & il y avoit force faiseurs de toile, & quoi-que le pays ne fust pas bon pour le bled, il ne laissoit pas d'en venir beaucoup des lieux voisins *, où il y en a abondance. Cette ville a toujours esté du Royaume de Trémécen, & s'est maintenuë long-tems en liberté durant les guerres de Fez. Quoi-que le Roy de Trémécen y eust des fermiers de la Doïane pour recevoir ses droits, les habitans ne souffroient pas qu'il y mist vn Gouverneur, & nommoient tous les ans vn des principaux pour Iuge souverain tant au civil qu'au criminel, auquel ils joignent quelques assesseurs pour le gouvernement de la ville : Et elle estoit en cet estat au tems qu'elle fut conquise. Dans cette prospérité, quelques habitans furent tentez d'armer des fustes, acause de la commodité du port voisin & envoyèrent ravager les costes de la Chrestienté, & particuliere-

* Arazel
Cassar.

* Meliana,
Safina, Agobel.

ment celle d'Espagne, & les villes voisines; ce qui obligea de faire l'entreprise de Marfaquivir, & ensuite celle d'Oran, que nous allons décrire.

*Comme le
Cardinal
Chimenez
fit l'entre-
prise d'O-
ran.*

**Philippe.*

**Cétorra.
*Issa el Oray-
bi, Aben Ca-
nex.*

Trois ans après la prise de Marfaquivir, le Cardinal Chimenez, Archevesque de Toléde, fut en personne contre Oran avec vne grande armée navale, sous la conduite de Dom Pedre de Navarre, où il y avoit quantité de Noblesse de Castille. L'armée aborda à Marfaquivir l'an mille cinq cens neuf, la neufvième année du regne de Jeanne, sous la régence du Roy Ferdinand son pere, depuis la mort de son gendre * qui estoit fils de l'Empereur Maximilien. L'entreprise fut beaucoup plus facile à executer qu'on ne pensoit. Car le Gouverneur de Marfaquivir avoit traité avec vn Juif * & deux Maures *, qui estoient fermiers des entrées pour le Roy de Trémécen, & maistres des portes, qu'ils luy remettoient la place entre les mains à certain jour. Pendant que cela se tramoit, l'armée arriva. Et comme elle estoit en grand nombre, elle débarqua sans ordre. Elle marcha de ce pas contre Oran, par le chemin de la montagne. Comme les Maures virent descendre tant de troupes, ils sortirent en foule pour les combattre, & laissèrent peu de gens dans la ville. Alors les conjurez prenant leur tems, fermèrent les portes, & arborèrent sur vne tour vne croix rouge, que le Gouverneur de Marfaquivir leur avoit envoyée secrètement, pour faire avancer les Chrestiens, depeschant incontinent vne barque à Marfaquivir, pour porter les clefs de la ville, & donner avis du succès. Aussi-tost le Cardinal commanda vn grand nombre de soldats avec des échelles, pour escaler la place d'un autre costé, tandis que les Maures estoient dehors. Ils y entrèrent sans beaucoup de résistance, & prenant en queue les Maures qui combattoient contre les Chrestiens, en firent grand carnage. Ceux qui se sauvèrent voyant leur ville prise & leurs troupes défaites, se mirent à courir par les champs, laissant femmes, enfans & biens au pouvoir de leurs ennemis. Voilà comme la ville fut prise, quoy-que quelques Maures tinssent bon cinq jours dans la maison de l'Alfaqui, qui joignoit la grande Mosquée; mais à la fin ils furent tous tuez ou pris. On n'y perdit que

trente hommes, avec le Comte d'Alramire, qui fut tué malheureusement par vn de ses gens, qui portoit devant luy sur ses espauls vne arbaleste toute bandée, Quatre mille Maures y furent tuez ou pris prisonniers. Après cette victoire, le Cardinal retourna en Espagne, laissant pour Gouverneur d'Oran Dom Diégo de Cordouë, avec bonne garnison. Le Roy Ferdinand avoit envie de pousser plus loin ses conquestes de ce costé-là, s'il n'en eust esté empesché par la guerre du Pape * avec le Roy de France & les Venitiens: * Jules II. car le Roy * de Trémécen luy payoit tribut, & vn brave * Buhamu. Africain * promettoit de luy payer vn pareil tribut, & de * Ali Barrax. luy livrer les places maritimes du Royaume de Fez, pourveu qu'il l'aidast à le conquerir. Mais comme tout estoit prest pour cette entreprise, il receut lettres du Pape, qui le prioit de le secourir, comme faisoient l'Empereur * & autres Prin- 1511. ces Chrestiens. Cela rompit ce dessein, qu'il ne pût reprendre depuis, acause des troubles qui arrivèrent dans la Chrestienté, après la bataille de Ravennes, & il mourut dans vn si glorieux dessein sans le pouvoir executer.

Salharraës après avoir recouvré la ville de Trémécen, & défit trois fils * du Chérif, conquis ensuite la ville de Fez, & mis pour Roy qui il luy plût: enorgueilli de tant de succès, & se voyant Gouverneur d'Alger, il voulut faire l'entreprise d'Oran. Pour cela il dépêcha son fils * avec présens vers le Grand-Seigneur *, luy demander quelques galères; & cependant il alla prendre Bugie, comme nous le dirons en son lieu. Le Grand-Seigneur après avoir bien receu son fils, luy envoya quarente galères, qui estoient alors dans l'Archipel. Cette nouvelle luy ayant esté apportée comme il retournoit victorieux de Bugie, il partit aussi-tost pour les aller attendre à Bone, & comme il fut arrivé au Cap de Métafus, la peste le prit avec vne fièvre chaude, qui le fit retourner à Alger, où il mourut trois jours après. Avant sa mort il nomma pour Gouverneur vn renégat *, qui * Yahaya. avoit esté autrefois son prisonnier. Mais Hascen Corle, qui commandoit au chasteau, se saisit du Gouvernement, jusqu'à ce que le Grand-Seigneur y eust pourveu. Les galères estant donc arrivées, Hascen rassembla tous ses vaisseaux,

De l'entreprise des Turcs sur la ville d'Oran.

* AbdelCader, Abdala, Adarra Haman.
* Mahamet Bay.
* Solyman.

* 1555.

* Martin de
Cordouë.
* D. Philippe.

& cingla contre Oran *, qu'il assiégea par mer & par terre avec trois mille Turcs, quatorze mille Maures d'Alger, & de son Gouvernement, & plus de trente mille Arabes & Bérébères, qui le vinrent joindre. Sur ces nouvelles, le Gouverneur d'Oran* donna avis à la Reine Jeanne, qui avoit l'autorité en l'absence de son mari *, qu'elle luy envoyast des troupes, des munitions & des vivres : ensuite dequoy il mit ordre à la défense, & assigna à chacun son quartier, en attendant les ennemis. Hascen ayant investi la place, & débarqué le canon, fit deux bateries, l'une contre la porte de Trémécen, & l'autre sur la pente de la montagne, contre le pan de muraille qui joignoit la forteresse à la ville. Comme il avoit gagné la tour des Saints, qui est hors de la ville, pour la défense de la fontaine d'où viennent les eaux à Oran, & qu'il tenoit la ville fort pressée, le Grand-Seigneur luy envoya redemander les galères, n'en ayant point d'autre pour opposer à André Dorie, qui ravageoit tout l'Archipel. Cela avec la dissension des Chefs sur le sujet de l'attaque, fut cause de faire lever le siège & de rembarquer l'armée ; ce qui ne se put faire sans la perte de beaucoup de gens, & de quelques pieces d'artillerie, ayant sur les bras toutes les troupes d'Oran.

*Comme le
Gouverneur
d'Oran fut
attaquer
Mostagan,
où il perit.*

* Juan de Vé-
ga.

Les Turcs retirez, le Gouverneur d'Oran passa en Espagne, & vint à Valladolid, où il fut bien reçu de toute la Cour, & après avoir baisé les mains de la Reine Jeanne, qui gouvernoit alors la Castille, il demanda au Conseil de guerre six mille hommes pour attaquer Mostagan, qui facilitoit la prise d'Alger, pour laquelle le Chérif & les Arabes de Méliane avoient promis du secours & des gens pour la seureté du camp & des vivres. Encore que ce dessein ne fust pas sans fondement, acause de la haine que les Maures portoient aux Turcs, & qu'il fust approuvé par le Chef * du Conseil, le Marquis de Mondechar, & autres du Conseil de guerre s'y opposoient, soustenant avec plus de vray-semblance, que le Chérif & les Arabes n'ayant point donné de gage de leur parole, ne la tiendroient point, d'autant plus que les Turcs essayeroient de déconcerter cette résolution par l'entremise des Alfaquis, ou en tout cas feroient le dégast, & sou-

leveroient le pays, pour empêcher les Arabes de tenir leur parole. Ajoutez à cela, que sur la nouvelle du débarquement de l'armée ils jetteroient des troupes dans Mostagan, & y accouroient ensuite avec toutes les forces d'Alger & de Trémécen, qu'ils ne seroient pas capables de soutenir. On ne laissa pas de luy accorder à la fin ce qu'il desiroit ; de-sorte qu'il fit des levées, & s'embarqua à Malaga avec quantité de Noblesse d'Andalousie & du Royaume de Grenade. Il partit donc d'Oran le vingt-sixième d'Aoust avec six mille cinq cens hommes d'élite, & quelques pieces d'artillerie, qui estoient traînées par les soldats. Il prit sa route par les salines, & par le ruisseau de Tarahal, feignant d'aller dans les plaines de Cirket, & le quatrième jour tourna vers la campagne de Quinquinac, & fut passer à Mazagran, où il y eut grande escarmouche contre les Maures de la contrée ; mais à la fin ils furent batus, & les soldats poursuivant leur route, arrivèrent devant les murs de Mostagan, où ils tuèrent plus de trois cens Turcs ou Maures. Après cette victoire, le Comte fit tirer droit à Mazagran, pour faire rafraichir le soldat qui n'avoit point porté de vivres, acause que l'on en devoit mener par mer ; mais les habitans avoient déjà sauvé dans la ville tout ce qui estoit à la campagne, en résolution de se défendre. Car si-tost qu'on seût le retour du Comte avec des troupes, on se doura de son dessein, & tous les Maures de la contrée se renfermèrent dans Mostagan avec leurs biens & leurs armes, après en avoir donné avis au Gouverneur * d'Alger, afin qu'il leur envoyast du secours. Comme l'armée donc estoit dépourvue de vivres, & qu'elle attendoit les vaisseaux qui les devoient apporter, on vit passer quatre galères Royales, & cinq galiotes d'Alger, qui les avoient prises, & qu'ils les remorquoient. Cela arriva par vn grand malheur : car comme ces vaisseaux Turcs venoient de sacager vne petite place * d'Andalousie, ils rencontrèrent ces quatre galères sur la route de Mostagan, & les prirent, avec tous les vivres & toutes les munitions. D'autre-côté, le Gouverneur de Trémécen * avoit donné si bon ordre, qu'il n'y avoit pas vn Arabe qui osast porter des provisions au camp. Ce coup fut bien rude aux Espagnols, & le Général fit assembler

1508.

* Hascen Ba-
cha, fils de
Barberousse.

* S. Michel.

* Aluck Ali
Fartaci.

aussi-tost le conseil, où quelques-vns furent d'avis de retourner à Oran, & de se camper sous les murs, pour épier la contenance des ennemis, tandis qu'on se pourvoiroit des choses qui manquoient, pendant quoy l'on pourroit faire quelque course pour amuser le soldat. D'autres disoient, qu'il falloit attaquer Mostagan sur l'heure, où il y avoit quantité de vivres, qui suffiroient à l'armée, en attendant ceux d'Oran. Et le Général, qui estoit courageux, embrassa aussi-tost ce parti, & comme il n'y avoit point de boulets de canon, il fit abatre le portail de la ville de Mazagran par quelques soldats, qui entendoient la maçonnerie, dont ils firent treize boulets pour vn perrier qu'on menoit. Il commanda le lendemain aux cavaliers d'Oran de les porter devant eux sur l'arson de leurs chevaux avec ce qu'on avoit de poudre, & prit la route de Mostagan avec toute l'armée. Les Turcs & les Maures qui estoient dans la place, sortirent au combat contre l'avantgarde; mais ils furent aussi-tost repoussez, & les soldats poursuivant leur pointe, quelques-vns grimpèrent sur le mur, & entre-autres vn Enseigne avec son drapeau. L'on tient pour certain que la ville se fust rendue ce jour-là, si le Général n'eust commandé de se retirer, jusqu'à faire chastier l'Enseigne, qui avoit donné sans son ordre. Toutes les troupes étant arrivées devant la place, le Général fit faire des facines des figuiers & des vignes qui estoient proches, pour servir de rempart contre la cavalerie des ennemis: & la nuit mesme les soldats creusèrent vn fossé tout autour des logemens, & dressèrent vne petite batterie, où ils mirent deux pieces de canon pour battre le château du costé du Midi. Le lendemain on tira sept ou huit coups à deux pans de murailles du chasteau; mais ils ne firent pas grand effet, parce-que la batterie estoit trop haute, & que les bales passaient par dessus, & alloient donner dans la mer. Le mesme jour le Général * commanda à quelques Capitaines d'infanterie d'emporter vn faubourg qui tenoit aux murailles de la ville, parce-que les Turcs tuoient de là beaucoup de gens avec leurs arquebuses. Ils le prirent après grande résistance des ennemis, qui avoient percé les maisons, pour aller de l'une à l'autre, & fait plusieurs trous pour

* Le Comte
d'Alcaudete.

* D. Diégo de
Cabra, Francisco de Ney-
ra, Iuan de
Alier, & Fer-

pour tirer. Après estre maïstre du fauxbourg, le Général y laissa six compagnies, & le lendemain matin comme il faisoit changer d'attaque, il receut nouvelle que les Turcs d'Alger venoient à grandes journées secourir la place, & qu'ils étoient proche : car on avoit découvert plusieurs drapeaux & estendarts rouges, ce qui faisoit connoître que le Gouverneur d'Alger * y estoit en personne. Mais quoy-que cela fut véritable, le Comte ne le voulut jamais croire, & dit, qu'il n'y avoit point d'apparence que les Turcs s'avançassent de la sorte, & que c'étoient quelques gens du pays qui avoient arboré exprés ces estendarts pour faire lever le siège. Il commanda donc à son fils * de prendre quelques compagnies pour les aller reconnoître, & il s'approcha si près qu'il découvrit leur camp, & reconnut la verité, & retournant sur ses pas, il supplia son pere de luy donner quatre mille hommes, pour les attaquer la nuit, sur l'esperance de les défaire las & fatiguez, & d'emporter leurs vivres & leurs munitions pour les troupes, puisqu'on n'en pouvoit avoir d'ailleurs, & en suite on continueroit le siège. Le Général répondit que ce n'estoit pas là le moyen de battre les ennemis. Et son fils luy repliquant avec quelques autres Officiers, que si l'on ne les chargeoit, ils donneroient bataille le lendemain. Il leur dit, qu'ils ne l'oseroient faire, & sans faire part à personne de son dessein, fit donner la mesme nuit à chaque arquebuzier deux brasses de méches, & vne livre de poudre, & après minuit décampâ à la sourdine, & prit la route de Mazagran, avec tant de précipitation, qu'on laissa plusieurs soldats blesez & malades dans les hutes, dont on entendit bien tost les cris, parce-que les Turcs & les Maures sortirent là-dessus & les égorgèrent. Il ne put mesme faire ce chemin en si peu de tems qu'il pensoit, parce-que la rouë d'un canon se rompit, & contraignit de faire halte jusques vers le jour, sans qu'il la voulust jamais abandonner, quoy-que quelques Officiers luy conseillassent de l'enterrer dans le sable, & de faire passer les troupes par dessus pour en oster la connoissance aux ennemis. De sorte que si l'on eust suivi ce conseil, l'armée fut arrivée à tems à Mazagran, & peut-estre que la chose se fust passée autrement qu'elle

nando de
Cuença Ca-
rillo.

* Hascen Ba-
cha.

* D. Martin de
Cordouë.

ne se passa, pour avoir trop tardé. Si-tost que les Espagnols furent décampez, ceux de la ville en envoyèrent donner avis à Hascen Bacha, qui sans s'arrester vn moment se mit à leur queue, & atteignit au point du jour leur arrièregarde assez près de Mazagran. Le Général craignant que les Turcs ne se saisissent d'une fontaine qui estoit près de la ville, parce-qu'il n'y avoit point d'autre eau pour se rafraichir, commanda à ceux d'Oran de s'en emparer, & qu'on mist quelques compagnies dans la place. Les soldats estant arrivez près de la fontaine, y coururent en foule, sans que les Officiers les pussent retenir, parce-qu'ils mouroient de soif; & comme l'on commençoit à se débander, les Turcs vinrent donner d'un costé, & les Arabes de l'autre; ce qui causa tant de confusion, que le Général qui marchoit devant, ne pouvant arrester les soldats, ni son fils qui estoit à l'arrièregarde, les rallier pour tourner teste contre l'ennemi; ils marchèrent de la sorte jusques près de Mazagran, les Turcs & les Arabes continuant toujours de tuer & de frapper. Sur ces entrefaites, les Turcs qui venoient dans des brigantins * avoient pris terre, & ceux de Trémécen estoient arrivez, & attaquoient de tous costez les soldats en desordre, & qui presse de faim, de soif & de lassitude, avoient de la peine à se soutenir. On marcha de la sorte jusques sur le soir, que le feu se prit malheureusement à quelques barils de poudre qui estoient restez, & brûla plus de cinq cens soldats qui estoient en garde près des murailles. Comme le Général vit cela, & que les soldats couroient à toutes jambes dans la ville, sans qu'on les pust ranger en bataille, il voulut aller charger en gros les ennemis, pour les écarter & avoir le loisir de ranger ses troupes. Donnant des deux à son cheval, il piqua droit à eux, criant Saint Jacques, la victoire est à nous. Mais quoy-qu'il fist cela deux ou trois fois, personne ne le suivit, & tout le monde se jettoit à corps-perdu dans la ville. Alors il entra par une fausse-porte de la forteresse, pour les faire sortir & les mener au combat; mais il ne pût percer la foule, qui se pressoit de se sauver dans la ville, & son cheval se cabrant, le jetta par-dessus la croupe; de-sorte qu'il fut foulé aux pieds par la troupe, qui

* sous la conduite d'Aluch Ali Fartaci.

ayant plus soin de son salut que de son devoir, fuyoit les Turcs qui estoient à ses trouffes. Comme il estoit déjà vieux, il perdit l'haleine, & mourut foulé au pieds de ses soldats, rendant cette place fameuse par son defastre, & par la perte de tant de gens. Tous ceux qui se purent sauver dans la ville estant entrez, les gens prirent le corps, & l'enterrèrent dans la Mosquée : & les Turcs se saisissant presque aussi-tost de la place, prirent son fils, qui s'estoit mis en défense, & tous les soldats qui s'y estoient retirez. La nuit mesme Hascen Bacha fit mettre gardes aux portes, pour empêcher les Arabes d'entrer & de tuer les Chrestiens qui s'estoient rendus. Mais le lendemain les Chefs le vinrent prier de leur donner leur part des prisonniers, puisqu'ils avoient eu part au danger, & qu'ils l'estoient venu servir à leurs dépens. Il leur fit donner huit cens Chrestiens, qu'ils percèrent tous à coups de lance, lors qu'ils les eurent en leur pouvoir. Aussi-tost le Bacha fit rechercher diligemment le Général, & ayant appris qu'il estoit mort, & qu'on l'avoit enterré en la Mosquée, le fit déterrer, pour voir vn si brave homme, & rendit après le corps pour deux mille ducats à son fils, qui luy fit rendre les honneurs de la sépulture dans Oran. Le Bacha retourna victorieux à Alger, où il fut receû avec grande allegresse.

Après la prise de Mazagran, le Gouverneur d'Alger *De l'entre-*
croyant l'occasion favorable d'attaquer Oran, comme il en *prise d'Oran*
avoit dès long-tems envie, fit préparer tout ce qui estoit *faite par le*
nécessaire pour vn siège, & radoubier les vaisseaux, avec or- *Gouverneur*
dre aux Gouverneurs des places qui dépendoient de luy de *d'Alger, a-*
se tenir prests pour marcher. Dès que tout fut en estat, il *vec l'attaque*
écrivit aux Seigneurs de Cuco * & de Labez, qu'ils vinssent *de Marfa-*
avec leurs troupes; ce qu'ils promirent, pourveu que l'on *qu'ivir.*
n'allast point contre le Chérif, comme on le publoit dans ** Benelcadi.*
Alger. Il manda aussi au Gouverneur de Trémécen, qu'il ** Abdala.*
gardast le passage du Ciret avec ses gens, pour empêcher
les Arabes de jeter des vivres dans Oran, & à l'Amiral * * Cochupare.
qu'aussi-tost que l'artillerie seroit embarquée avec les mu-
nitions & les vivres, il se rendist avec la flotte au port
d'Arzée, où il trouveroit vn ordre de ce qu'il auroit à faire,

* Ali Chirivi. Après avoir donc mis vn * Gouverneur en sa place dans Alger, il partit le quinzième de May l'an mille cinq cens soixante-trois, & prit la route de Mostagan, où joignant six mille Azuagues, que le Seigneur de Labez luy envoyoit, & autant d'autres du Seigneur de Cuco, avec son fils, & plusieurs Arabes & Bérébères, il vint à Mazagran, & ensuite au passage de Ciret, que gardoit le Seigneur de Trémécen. Ayant rallié là toutes ses troupes, il fut aux puits de Diégo Perez, & delà envoya sa cavalerie courir jusqu'aux portes d'Oran, pour voir si la garnison auroit la hardiesse de venir escarmoucher. Il y avoit alors pour Gouverneur Dom Alfonso de Cordouë, Comte d'Alcaudete, qui avoit succédé

* D. Martin. à son pere *, & qui défendit de sortir: de-sorte que les ennemis se retirèrent, & se campèrent à vne lieuë d'Oran, à vn endroit où il n'y avoit point de puits. C'estoit delà que Hascen Bacha envoyoit ses gens faire tous les jours des courses, sans que le Gouverneur d'Oran souffrist qu'on les chargeast, tant il estoit occupé à se fortifier. Neantmoins il avoit depesché en Espagne Gonçalo Hernandez, pour donner avis de la venuë des Turcs, & supplier le Roy Philippe d'envoyer en haste des vivres & des munitions, dont il avoit grand besoin. Cependant, le Bacha communiqua son dessein à tous les principaux Chefs, qui furent d'avis d'attaquer premièrement Marsaquivir, afin d'avoir vne retraite pour la flotte; outre que l'entreprise leur parut plus facile que celle d'Oran, où le Comte estoit avec son armée navale. Le mesme jour le Bacha fut reconnoistre Oran du costé de la montagne avec vn Ingenieur & plusieurs Officiers, où il y eut vne escarmouche qui dura plus de trois heures; ce qui ne pût empêcher les ennemis de considerer la place de ce costé-là, après quoy ils se retirèrent, & furent reconnoistre Marsaquivir, & le fort de Saint Michel, que le Comte avoit fait bastir pour la défense. Le Bacha pour n'estre pas sans rien entreprendre jusqu'à la venuë de sa flotte, s'alla camper sur la fontaine d'enbaur, qui est plus près d'Oran, & assez proche de la tour des Saints, où il estoit en bate à l'artillerie de la ville. Et comme les soldats que le Comte y avoit mis tiroient sur ceux qui s'écartoient, le Bacha en colere, com-

manda de l'attaquer, & ils se défendoient vaillamment à la faveur du canon de la tour de l'Ache, si vn traistre ne fust aller trouver le Bacha, qui le renvoya, avec ordre de leur dire, qu'en livrant la place on les laisseroit aller libres à Oran avec leurs armes. Ils se rendirent donc à composition. Le Comte fut fort touché de la perte de cette place, & dépescha aussi-tost en Espagne pour faire hastier le secours; Mais on ne le pût envoyer si-tost à faute de galères; parce-que celles d'Espagne s'estoient perduës depuis peu, & le Général * s'estoit noyé avec vne partie des troupes, comme il alloit pour y donner ordre. N'y ayant donc pas moyen de secourir les assiégés sans danger, acause des vaisseaux ennemis qui rasoient la coste d'Oran, on fut contraint d'attendre les galères d'Italie & d'autres que l'on équipoit à Barcelone. Tandis que cela se passoit, on donna ordre à Dom Alvare Bassan de renforcer quatre galères de sa brigade qu'entretenoient le Prieur & les Consuls Seville, & d'y mettre le plus grand nombre de provisions qu'il pourroit, pour essayer de les jeter dans Oran. On commanda aussi à l'Abé Lupien qu'il prist dans sa galère quatre cens soldats à Cartagène, pour essayer de les faire entrer dans la place, & aux pourvoyeurs de Malaga & de Cartagène d'envoyer dans des barques & des brigantins, le plus de vivres & de munitions qu'ils pourroient. Ce qui s'exécuta avec grande diligence. D'autre costé le Bacha estant maistre de la tour des Saints, résolut d'attaquer le fort Saint Michel qui commande à Marfa-qui-vir. Laisant donc vne partie des troupes au siège de la ville, il s'alla camper avec le reste derrière vne * coline où il estoit à couvert de la place, & dans les tours de Ruydiaz. Après cela il envoya quelques Turcs reconnoistre le fossé, & vn renégat dire à la garnison que si elle se vouloit rendre, il la laisseroit aller libre avec armes & bagage, & luy donneroit des vaisseaux pour passer si elle vouloit en Espagne; Mais les Officiers firent tirer sur le renégat qui faisoit la proposition. Ce qui mit le Bacha en telle colere, que sans attendre l'artillerie, il fit prendre des fascines pour combler le fossé, & fit donner l'assaut pensant prendre le fort d'emblée, mais les Turcs

* Dom Iuan
de Mendoza.

* Gordo.

furent fort bien receus, & l'on en tua & blessa grand nombre à coups de canon & de mousquet, & l'on brûla les facines avec des feux d'artifice ; ce qui causa vne telle fumée qu'on ne se voyoit pas l'un l'autre : mais le combat ne cessa point pour cela, jusques à ce que le Bacha eut fait retirer ses soldats pour en faire mettre d'autres en leur place. Ceux-cy donnèrent avec tant de furie, que la garnison qui combattoit hors du mur à découvert fut contrainte d'y rentrer, & les Turcs plantèrent des échelles croyant prendre la place d'emblée. Mais après vn combat opiniastré de part & d'autre, ils furent repoussez courageusement. Cependant, Dom Martin de Cordouë qui estoit dans Marsa-qui-vir, envoya quatre cens soldats au secours de ceux du fort, de sorte que l'attaque recommença avec plus de violence, sans cesser qu'il ne fust deux heures de nuit. L'ennemi voyant que tous ses efforts estoient vains, fit retirer ses gens, laissant sur la place le Gouverneur de Constantine & plus de cinq cens Iannissaires ou Turcs des plus braves, sans que la garnison eut perdu que vingt hommes avec presque autant de blesez. Le Bacha résolut donc d'attendre l'artillerie, & manda à son

* Cochuparc.

* Mustafa.

Amiral * qu'il fist tout ce qu'il pourroit pour arriver à Marsa-qui-vir, quand il devroit perdre quelques vaisseaux, parce que sa venue estoit nécessaire. Cependant, il envoya vn autre renégat * pour éprouver la résolution de ceux du fort qu'il croyoit que l'assaut avoit étonné. Comme il fut arrivé avec vn drapeau blanc pour sa seureté, il demanda à parler à Dom Martin de Cordouë avec qui il avoit fait grande amitié lorsqu'il estoit captif dans Alger. De sorte qu'il se transporta de la ville au fort pour luy parler ; & après quelque entretien Dom Martin le renvoya avec ordre de dire à Haïcen Bacha pour dernière résolution, que comme il taschoit de prendre cette place pour le service de son maistre, il estoit de mesme obligé à la défendre, & que hors de-là s'il luy pouvoit rendre quelque service, il le feroit tres-volontiers. Sur ces entrefaites l'armée navale d'Alger qui estoit de vingt-six fustes, deux galères, & quatre vaisseaux François qui portoient les munitions & les machines, s'avançoit, & arriva le premier jour à l'endroit qu'on nomme les Eaux, où elle

débarqua l'artillerie & les munitions avec grande allegresse de tout le camp. Aussi-tost Marfa-qui-vir fut assiégé par mer & par terre, & le Bacha fit mettre les galères à la garde du port & de la rade, pour empescher qu'aucun vaisseau Chrestien n'y entraist. Après cela il fit dresser vne baterie sur vne coline du costé de la terre, & commença le quatrième May à battre le fort avec deux gros canons & quelques petites pièces. Mais voyant que cela ne faisoit pas assez d'effet, il renforça la baterie de cinq gros canons qui abatirent le lendemain toute la courtine. De-sorte qu'il fit donner l'assaut le soir mesme, mais ils furent soutenus vaillamment, quoi-que les assiégez combatant à découvert fussent plus offensez de l'artillerie qui tiroit toujours aux défenses. D'autre-costé Dom Martin faisoit jouer le canon de Marfa-qui-vir à l'endroit où les ennemis estoient découverts, de-sorte que le combat dura jusqu'à la nuit que les Turcs se retirèrent avec quelque perte. Dom Martin envoya la mesme nuit dans le fort vingt-cinq hommes avec quelques grenades & quelques feux d'artifice, & l'on commença à réparer les brèches pour se pouvoir mieux défendre le lendemain. Le Bacha fit recommencer l'assaut dès le point du jour, & en peu de tems brisa toutes les nouvelles défenses que les soldats avoient faites. Après quoy l'attaque recommença au mesme endroit avec tant de furie, que ceux de dedans eurent besoin d'employer toutes leurs forces, & Dieu voulut qu'ils se défendissent si bien, que les ennemis se retirèrent avec grande perte. Aussi-tost le Bacha renouvela la baterie pour élargir la brèche, & vne heure & demie après il fit reprendre l'assaut, qui fut soutenu avec la mesme vigueur qu'auparavant. Les Turcs s'estant retirez en aussi mauvais estat que la dernière fois, le Bacha irrité fit jouer l'artillerie jusques sur les trois heures, & renvoya des gens frais à l'assaut; mais on se défendit encore avec tant de vigueur, qu'avec le fer & le feu on les contraignit de se retirer & plus viste que le pas, laissant le fossé comblé de Turcs & de Maures. Le Bacha ne perdant point pour cela courage, & croyant que les assiégez estoient si las qu'ils ne pourroient plus résister, commanda qu'on fist jouer le ca-

* Pedro de
Mendoza.

non le soir mesme, & qu'on donnaſt le cinquième aſſaut, & cela preſque au coucher du Soleil. Mais il ne fut pas plus heureux que les autres fois : car les ſoldats & les Officiers ſe défendirent ſi courageuſement, que le foſſé demeura jonché de morts ; mais les aſſiégés y perdirent plus de trente ſoldats & en eurent quelque cinquante bleſſez. De ſorte que le Gouverneur d'Oran à la prière de Dom Martin envoya dans vne fuſte & quelques barques, vn Capitaine * avec cent trente ſoldats qui arrivèrent heureuſement à Marſa-qui-vir, parce-que la tempeſte avoit fait retirer les vaiſſeaux des ennemis. Incontinent Dom Martin dépéſcha des gens pour rafraichir de nouveau le fort, & avec ce ſecours l'on commença de réparer les brèches. Le Lundi qui fut le ſeptième de May, le Bacha ſe voulut trouver en perſonne à l'aſſaut, & ayant fait tirer toute l'artillerie pour abatre les défenſes, tout le camp commença de donner avec de grans cris. On reconnut que le ſecours eſtoit venu bien à propos ; parce-que le combat fut rude & opiniaſtre, & les brèches eſtoient ſi grandes qu'on y pouvoit entrer à cheval. Plusieurs des ennemis y monterent, mais les Eſpagnols combattirent comme des lions ; & ſe montrant à découvert ſur la brèche, ils tuoient tous ceux qui s'y preſentoient, renverſoient les échelles que les ennemis plantoient à l'endroit où elle eſtoit vn peu haute, & jettoient bombes, grenades & feux d'artifice avec des barils poiſſez, dont ils brûloient tout vifs les aſſaillans. Dans cette conjoncture vn Turc pouſſa ſi avant, qu'il arbora l'étendart du Bacha ſur le mur ; mais il ne le porta pas loin : car il fut auffi-toſt tué, & les ennemis furent contraints de ſe retirer, laiſſant morts plusieurs braves Ianniſſaires Levantins qui s'eſtoient voulu ſignaler à la veuë de leur Général. Mais l'artillerie recommença incontinent à jouer par l'ordre du Bacha, qui crut que les aſſiégés eſtoient las & hors d'eſtat de pouvoir ſoutenir vn aſſaut, qu'il recommença ſur le midy avec tant de furie, que quelques Turcs & Ianniſſaires monterent ſur le rempart ſuivis d'une foule de ſoldats avec de grans cris, & y plantèrent deux drapeaux ; mais ils furent chargez avec tant de vigueur par les aſſiégés, qui redoubloient leurs forces

ou forces dans l'occasion , qu'à coups d'épée , de pierre, de piques & de hallebardes ils tuèrent plus de mille Turcs, ou Maures, & en blessèrent vn grand nombre. Cependant, l'artillerie qui tiroit de Marfa-qui-vir tua deux des principaux Chefs , à costé du Bacha qui animoit les siens par sa présence , & il fut blessé d'une pierre qui après avoir donné contre terre, luy sauta au visage : Mais ce coup au-lieu de l'intimider l'anima encore plus, & il s'avança vers la brèche pour faire donner ses gens avec plus de furie ; mais la valeur des assiégez fut si grande, qu'ils furent chassés du rempart & du fossé, & contraints de se retirer à leurs logemens. La nuit il vint tout à propos cinquante soldats de renfort d'Oran, acause qu'on estoit fort fatigué. Les assiégez voyant à la fin que la place ne pouvoit plus tenir & que l'on commençoit à miner , d'ailleurs qu'ils avoient quantité de blesez , ils résolurent de se retirer ; & les Chefs envoyèrent huit soldats à Dom Martin, le prier de faire sortir quelques troupes pour favoriser leur retraite ; mais pour l'empescher, le Bacha qui s'en défioit, avoit mis des gardes sur les passages. Il y eut donc quatre de ces soldats de tuez & trois de pris , mais le dernier se coula entre des rochers vers la mer , & passa à nage à Marfa-qui-vir , où il s'aquitta de sa commission. Aussi-tost Dom Martin fit partir Fernand Carcame avec cent mousquetaires , pour favoriser la retraite de la garnison du fort qui commençoit à défilier, & laissant les blesez descendoit la montagne ; de-sorte que ce Capitaine la trouva aux mains avec les ennemis qu'il chargea , & les ayant fait retirer , il passa au fort, en tira les blesez , les fit marcher devant luy , & vint toujours combattant jusques près de la ville, où il entra à la faveur du canon, sans avoir perdu que deux Officiers avec dix ou douze soldats. Les Chrestiens ayant abandonné le fort , les Turcs s'en emparèrent , croyant leurs affaires en bon estat , & plantèrent deux canons & vne coulevrine sur la pente de la montagne, d'où ils commencèrent à battre la ville depuis le ravelin jusqu'à la tour de la trahison comme l'endroit le plus foible. D'autre-costé Dom Martin ayant partagé les quartiers aux Officiers & aux soldats , & donné ordre à chacun de ce

qu'il devoit faire , & où il devoit courir , fit la reveuë de ses troupes , & trouva quatre cens cinquante hommes de combat : Il fit faire outre cela quelques remparts & bastions dans les traverses & aux lieux necessaires , & planter l'artillerie aux endroits où il pouvoit plus incommoder l'ennemi , se gouvernant en sage & vaillant Capitaine. Les Turcs continuoient leur baterie , & comme elle ne faisoit pas grand effet de loin , ils en dressèrent vne autre de six canons , à quelque trois cens pas de la ville sur vne petite coline d'où ils commencèrent à battre le mur qui est entre la tour de la trahison & le ravelin. Cependant, l'artillerie de la ville jouoit & tuoit quantité de gens dans les bateries aux tranchées & dans le camp , & démontra deux canons des ennemis. D'autre costé les Turcs s'aprochoient de la ville par tranchées , & dressèrent vne troisième baterie de trois pièces de canon pour faire brèche au mur de ce costé-là , & ruiner les défenses. Ils en ajoutèrent vne quatrième du costé de la mer sole , où avec quatre canons ils batoient la courtine , & vne cinquième vn peu plus haut qui batoit l'entredeux des tours qui sont du costé de la terre. Par le moyen de ces bateries , ils renversèrent en deux jours tout le pan de mur qui est entre le ravelin & la tour de la trahison. De sorte qu'on y pouvoit entrer à cheval , & ruinèrent l'entredeux des tours. Alors le Bacha envoya reconnoistre les brèches , & sommer la garnison de rendre la place à la charge de luy faire bonne composition ; Mais ils répondirent qu'ils s'estonnoient comme la brèche estant plus que raisonnable le Bacha ne venoit pas donner l'assaut. Le Bacha voyant qu'il n'y avoit point d'espérance d'accord , fit assembler tous les Chefs , & après avoir donné l'ordre du combat pour le lendemain renvoya chacun pour se tenir prest. Le matin on fit jouer toute l'artillerie pour pouvoir aller sans tant de danger à couvert de la fumée jusqu'à la brèche. Premièrement marchaient douze mille Maures Arabes ou Bérébères pour essuyer la décharge de l'artillerie & des mousquets ; après suivoit la bataille des Iannissaires , des Turcs & des renégats ; puis le Bacha avec le gros des troupes d'Alger & de ses gardes , tout cela vers la bré-

che qui est entre le ravelin & la tour de la trahison. Du costé de la mer sole , venoient les Turcs & les Maures de Constantine , de Bone , de Ténez , & de Mostagan entremeslez de plusieurs Arabes qui portoient des échelles, acause que la brèche estoit vn peu haute de ce costé-là. Tout le reste de l'armée demouroit en bataille faisant alte pour courir où il en seroit besoin. Les ennemis s'estant approchez du mur , il y eut grand combat & fort opiniastré de part-&-d'autre , ceux qui venoient du costé de la mer , plantèrent aussi-tost les échelles, & commencèrent à monter courageusement jusqu'à poser vn drapeau sur le mur : Mais les assiégez y accourant les renversèrent en bas & en tuèrent & blessèrent plusieurs, arachant le drapeau & ruant le Turc qui le portoit. Le Bacha rafraichissoit perpétuellement ses gens , & faisoit grand mal aux défenses avec l'artillerie. Les assiégez avec bombes, grenades, & autres feux d'artifice , tuoient les Turcs & les Maures qui montoient , & les brèches estoient par tout pleines de corps morts. L'assut dura plus de quatre heures , & les ennemis entrèrent jusqu'au bastion des Genoïs ; mais il vint vn si furieux orage , qu'ils ne purent passer outre , & se retirèrent dans leurs retranchemens où ils n'estoient pas en seureré , parce que l'eau y descendoit des montagnes en si grande abondance que chacun cherchoit à se remparer. Ce jour-là mourut Mahamet Chibali Gouverneur de Calaa , & Mami Arraes Napolitain avec d'autres Chefs des principaux , cinq cens Turcs dont il y avoit plusieurs Iannissaires & quantité de Levantins, de Bérébères & de Maures. Du costé des Chrestiens mourut Louis Alvarez de Soto Mayor & quelques braves soldats , & il y en eut plusieurs de blesez. Les ennemis s'estant retirez , le rameur d'une fuste s'alla retirer parmi eux , & disant qu'il s'alloit faire Turc , donna avis au Bacha que les assiégez se fortifioient du costé de la baterie , & qu'il seroit difficile de se rendre maistre de la place s'il ne plantoit son canon ailleurs, & n'attaquoit le ravelin qu'il luy désigna qui estoit l'endroit le plus foible, & où l'on craignoit le plus d'estre attaqué : qu'il faloit faire aussi bonne garde du costé d'Oran , parce qu'on en

amenoit toutes les nuits des hommes & des munitions , & quand les barques ne pouvoient passer , il venoit vn homme à nage , qui portoit des lettres dans vne petite canne creuse couverte de cire ; De-sorte qu'il y avoit commerce perpétuel entre le Comte & Dom Martin. Pour ce sujet le Bacha commanda aux fustes de s'emparer d'une roche qui est entre Marfa-qui-vir & Oran, & y mit en garde trois cens Turcs pour prendre ou tuer tous ceux qui y passeroient par mer ou par terre, puis il dressa vne baterie contre le ravelin à l'endroit qu'on luy avoit designé. Le Comte fut toujours averty de tout ; parce-que comme il y avoit quantité de renégats dans l'armée ennemie, il y en avoit toujours quelqu'un qui n'estoit pas bien-aïse du mal que souffroient les Chrestiens , & qui donnoit avis à Oran de tout ce qui se passoit, & l'un ayant esté pris par les Turcs qui estoient en garde sur le roc , fut mené au Bacha & tué par luy d'un coup de flèche. La nouvelle baterie ayant esté dressée le vingt neuvième de May , les Turcs batirent le ravelin avec huit pièces d'artillerie. Ce jour-là & le lendemain jusqu'à trois heures après midi , Dom Martin fit faire vn rempart en dedans qui comprenoit les deux bateries , & se fortifiant avec quelques fossez & quelques redoutes où il mit deux perriers & quelques pièces d'artillerie , il attendit l'épée à la main qu'on donnast l'assaut ; mais il arriva qu'un canonier Turc ayant oublié un bouchon d'étroupe sèche dans la gueule d'un canon , il prit feu en l'air comme on eut tiré, & tombant sur la plate-forme de la baterie , il la brûla avec les affutz , & le feu gagnant les retranchemens qui estoient tout de facines & d'autres choses seches , les Turcs ne le purent éteindre tout ce jour-là , ni vne partie de l'autre , ce qui empescha l'assaut. Le Bacha voyant que les Chrestiens s'estoient remparez pendant ce tems-là , il fit recommencer la baterie , & ce jour-là arrivèrent à Oran par un grand brouillars , deux frégates dans l'une desquelles estoit le Secrétaire * du Gouverneur, & l'autre estoit chargée de munitions qui venoient de Malaga. Elles apportoiént pour nouvelles, que les galères s'assembloient en diligence, & qu'elles viendroient bien-tost au secours de la place. Aussi-tost le

* Nuffo Garcia.

Gouverneur en donna avis à son frère * avec grande joye, ^{*Dom Martin.} par vn homme qui y passa la nuit à nage. D'autre-costé le Bacha ayant receu le mesme avis d'une fuste qui venoit de courre les costes d'Espagne, se prépara à faire vn dernier effort, & pour cela il rassembla toutes les troupes qui estoient devant Oran. Si-tost que le siège fut levé, le Gouverneur suivit l'ennemi avec quelque cavalerie & infanterie, pour voir de quel costé ils tiroient, & voyant qu'ils alloient se joindre aux autres devant Marsaquivir, il fit alte quelque tems à la veüe de la place avec ses enseignes desployées pour donner courage aux assiégés, & delà il alla esteindre le feu que les Turcs avoient mis à la tour des Saints, puis il s'en retourna à Oran. Toute l'armée des Turcs rejointe, il y eut divers avis entre les Chefs, les vns opinant à s'en retourner avant la venue de l'armée navale d'Espagne, & à remettre la prise de cette place en vn tems plus commode. Mais ils ne pûrent ébranler la résolution du Bacha, qui fit aussitost préparer les troupes pour donner l'assaut, rangeant à la teste celles qui venoient d'Oran. On donna en mesme tems à la vieille brèche, derrière la tour de la trahison, & du costé de la mer. On équipa aussi dix-huit vaisseaux longs, chargez de deux mille mousquetaires du Levant, pour donner l'assaut de ce costé-là. Les soldats qui y estoient, le soutinrent vaillamment, & avec l'artillerie & les mousquets ils incommodèrent fort ceux qui estoient dans les navires: mais les deux mille Levantins ayant pris terre avec bien de la peine, vinrent pour planter leurs échelles. D'autre-costé, aux bateries de terre les Maures ayant donné avec grande furie, suivis des Turcs & des Iannissaires, ils n'eurent pas le succès qu'ils prétendoient: car après vn combat de cinq heures ils furent contraints de se retirer, avec perte des principaux soldats d'Alger, & de plusieurs autres. Les Chrestiens firent des merveilles ce jour-là, Dom Fernand de Carcame fut blessé d'un coup de mousquet au bras, & d'une pierre à la bouche. Plusieurs braves officiers & soldats furent aussi blesez & tuez à coups de canon & de mousquet. Les Turcs laissèrent vingt-quatre échelles contre le mur, & perdirent plus de quinze cens hommes, dont il y avoit six cens Turcs,

renégats ou Iannissaires. L'ennemi retiré, trouva à dire le Gouverneur de Trémécen, & le Bacha ayant appris qu'il estoit blessé, & qu'il estoit demeuré dans le fossé, envoya prier instamment Dom Martin, qu'il luy permist d'enlever vn Turc qui estoit demeuré blessé à la brèche, sans dire qui il estoit. Comme il en eut eu la permission, il donna ordre de l'enlever avec deux de ses gens qui estoient blesez auprès de luy. Le Gouverneur voyant la civilité de Dom Martin, luy souhaita tout haut la victoire, & ayant esté mené devant le Bacha, il fut receû avec grandes caresses, & le traita avec beaucoup de soin, parce-que c'estoit vn brave soldat. Mais l'ardeur du Bacha ne s'esteignant point par cette courtoisie, au contraire il fit redoubler l'assaut dans le mesme ordre qu'auparavant, mais avec plus de violence. Toutefois comme on estoit bien préparé à le recevoir, il n'eut pas d'autre succès que le précédent, & l'on se retira après la perte de trois cens Turcs ou Iannissaires, & la blessure du Gouverneur de Mostagan & de Iséfaga. Ce jour-là le Bacha ne pouvant souffrir cet affront, s'avança vers la brèche, & jettant de rage son turban, qui roula jusqu'au fossé: Quelle honte, dit-il, Musulmans, que quatre coquins tiennent bon contre vous dans vne biquoque; & voyant que cela ne servoit de rien, il embrassa son escu, & tirant son épée monta à la brèche, disant, qu'il vouloit mourir l'épée à la main pour leur eternal deshonneur. Mais les Chefs qui estoient là l'arrestèrent, & les Turcs retournèrent au combat avec si peu de résolution, qu'ils se retirèrent aussi-tost, laissant les Chrestiens glorieux de leurs succès. Le lendemain on recommença la batterie, & le Gouverneur d'Oran se vint poster avec sa cavalerie, pour encourager les assiégés à se bien défendre. Le mesme jour arrivèrent deux vaisseaux Turcs, qui avoient pris vne frégate de Malaga, & huit autres, qui portoient des vivres & des munitions d'Alger; ce qui fut fort avantageux aux ennemis, qui commençoient à en manquer. La batterie continuant toujours, on donna vn nouvel assaut le cinquième de Juin, au mesme ordre que le précédent, & le Gouverneur d'Oran sortit avec le plus de troupes qu'il pût, & vint jusqu'au roc dont j'ay parlé,

pour faire diversion , ce qui fit relâcher les assaillans : mais les galiotes s'avancant de ce costé-là , leur artillerie l'obligea à se retirer , & les Turcs continuèrent l'assaut jusqu'au coucher du Soleil , que le Bacha fit sonner la retraite , voyant que tous ses efforts ne servoient de rien. Tandis que cela se passoit en Afrique , André Dorie vint d'Italie à grand'haste , avec les galères qu'il commandoit , & joignit à Barcelone vingt-huit galères du Roy , où il y avoit beaucoup de vieux soldats de Flandre , où estoit aussi le régiment de Naples , commandé par Dom Pedro de Padilla. Alors Dom Francisco de Mendosa , que le Roy d'Espagne avoit fait Général de ses galères après la mort d'un autre Seigneur de même nom , & qui avoit ordre de secourir la place , vint avec toutes ces galères à Cartagène , où il trouva les quatre de Dom Alvare , & celle de l'Abbé Lupien. Ces trente-trois galères jointes avec les douze d'André Dorie , on prit la route d'Oran en la compagnie de quantité de Noblesse de Castille , d'Aragon , de Valence & de Catalogne , & force bonnes troupes de Naples , de Flandres & de Castille. En ce voyage il y eut des avis differens sur le moyen d'empescher l'armée navale des Turcs de se pouvoir retirer ; mais tout cela fut sans effet , acause des vents contraires. Mais voulant sauver la place , à quelque prix que ce fust , ils firent tant à force de rames qu'ils arrivèrent à la Baye de Pian , qu'il estoit déjà grand jour. La galiote des Turcs , qui estoit en garde , les ayant découverts , tira un coup de canon , pour avertir les autres , & les alla rejoindre à Cabo-falcon , d'où elles tirèrent vers Alger. Le Général des galères voyant qu'elles s'éloignoient , & qu'on perdroit tems à les suivre , fit signe à celles qui avoient pris le devant de se rejoindre , & tournant vers Oran , prit en chemin cinq galiotes que les Turcs avoient abandonnées , & quatre vaisseaux François , qui avoient porté les munitions à Alger. Delà passant à Marfakivir , il débarqua les troupes à l'aide des chaloupes , n'ayant en main que leurs armes. Les assiégés & les assiégésans avoient alors changé de condition : car le Bacha avoit décampé en hâte à la venue des galères , & prit la route de Mostagan en bon ordre , ayant les Turcs & les Iannissaires à l'ar-

riéregarde. Dom Pedro de Padilla les voulut suivre avec quelque Noblesse ; mais voyant qu'ils estoient déjà esloignez , il revint tout court , & se rembarqua , après qu'on eut laissé quelques troupes dans Marfaquivir. Delà on vint à Oran , où l'on fut receû avec grande allegresse , & après avoir débarqué les munitions & les vivres qu'on y menoit , on reprit la route d'Espagne , tandis que les Turcs fort confus rentroient dans Alger.

CHAPITRE XX.

De Canastel.

C'EST vne ancienne peuplade parmi des jardins , & des vergers , à trois lieuës d'Oran du costé du Levant. Mais sur le haut d'un roc est la forteresse de Calaa , bastie à ce que l'on croit par ceux du pays. C'estoit autrefois vne grande ville fort riche , où nasquist Saint Augustin , à ce que disent quelques-vns. Ces peuples ont toujours payé tribut aux Espagnols depuis la prise d'Oran , particulièrement sous le gouvernement du Comte d'Alcaudete * ; mais quand Mahamet Bay , & Mami Arraez vinrent attaquer Oran , ils favorisèrent les Turcs ; c'est pourquoy le Comte les alla sacager après la levée du siège , & les fit tous esclaves ; mais ils soutinrent qu'ils n'estoient point coupables , & que ce qu'ils avoient fait ils l'avoient fait par force. Toutefois cette excuse ne leur servit de rien , & on ne les mit pas pour cela en liberté. Il y a en ce quartier plusieurs jardins , & plusieurs vergers , & l'on y recueille beaucoup d'Alégna * , qui est le principal trafic des habitans , qui ne se peuvent maintenir sans estre bien avec Oran.

* Martin de Cordouë.

* boisrouge.

CHAPITRE XXI.

D'Arzée.

* autrefois
Arsenaria
Colona.

AV Levant de Canastel , lors qu'on a passé ce qu'on nomme l'Aiguille d'Oran , on voit les ruines du vieux Arzée ,

Arzée , qui estoit vn ouvrage des Romains , & que Ptolomée met à treize degrez cinquante minutes de longitude , & trente-trois degrez cinquante minutes de latitude. C'étoit vne fort grande ville fort peuplée , où il y avoit quantité de beaux bastimens ; mais elle fut ruinée par les Arabes lors qu'ils entrèrent en Afrique , & ne s'est point repeuplée depuis. Les Rois de Trémécen y avoient seulement vn magazin sur le bord de la mer , où ils resserroient le sel des salines , qui sont à sept lieuës de là , où on le venoit charger d'Espagne ou d'ailleurs , parce-qu'il y a vn port à couvert des vents du Couchant & du Septentrion , & des puits d'eau vive , où les vaisseaux Corsaires viennent faire aiguade. Prés de ces ruines est l'embouchure du fleuve Cirat * , & vis-à-vis de ce port , il y en a vn autre qu'on nomme le nouvel Arzée , où abordoient plusieurs vaisseaux Chrestiens chargés de marchandises de l'Europe , sous le regne des Bénézyènes *. Ces Princes y voulurent bastir vne ville , mais comme ils avoient déjà ouvert les carrières , ils furent arrestez par des affaires plus importantes.

* ou Cirat.

* Rois de Trémécen.

CHAPITRE XXII.

De MaZagran , dans la province de Trémécen.

C'EST vne petite ville fort ancienne , à vne demi-lieuë de la mer , & à treize d'Oran du costé du Levant , & bastie , à ce qu'on dit , par ceux du pays. Les anciens appelloient son port , le Port des Dieux , que Ptolomée met à treize degrez trente minutes de longitude , & à trente-trois degrez quarente-cinq minutes de latitude. La ville a de hautes murailles , & vn grand chasteau , mais qui n'est pas fort. Elle estoit autrefois fort peuplée de marchans & d'artisans , qui estoient à leur aise , mais meschans & vicieux. Elle commença à decliner depuis la prise d'Oran par les courses des Arabes de la contrée. C'est-pourquoy ils estoient bien-aise d'estre en paix avec les Chrestiens , & faisoient quelque reconnoissance au Gouverneur par forme de tribut , venant d'ordinaire au marché à Oran. Mais quand la paix

Partie II.

Ccc

estoit rompuë ils n'estoient pas en seureté, parce-que la garnison couroit jusqu'à leurs portes ; de-sorte qu'ils estoient contrains de se retirer à Mostagan , qui n'en est qu'à vne grande lieuë. Le pays d'alentour est bon pour l'orge ; mais il ne vaut rien pour le froment. Quand le Comte d'Alcaudete attaquâ la dernière fois Mostagan , ils s'y retirèrent avec leurs femmes & leurs enfans , & tous leurs biens , jusqu'à la levée du siège , dont nous avons parlé en la description d'Oran.

CHAPITRE XXIII.

De Mostagan.

• autrefois
Cartena.

C'EST vne ville fort ancienne , bastie par ceux du pays sur la coste dans la pente d'une montagne. Au plus haut de la place , qui est commandée par vne eminence ; il y a vn chasteau vers le Midi. Elle est à quatorze lieuës d'Oran du costé du Levant , & a vn port * raisonnable , mais vn peu éloigné , que Ptolomée met à quatorze degrez trente minutes de longitude , & à trente-trois degrez quarente minutes de latitude. Les maisons de cette place sont bien bâties , & ont presque toutes des fontaines. Au Midi est vne belle Mosquée , & au Levant elle a la rivière de Chilef , qui a sur ses bords plusieurs moulins , & quelques clos de figuiers & de vignes. C'est vn peuple orgueilleux , quoy-que ce ne soient que des tissérans pour la pluspart. Quand on prit Oran , cette ville estoit aux Arabes , qui tourmentoient si fort les habitans , que plusieurs abandonnèrent , jusques à ce que les Turcs s'emparèrent d'Alger , & ensuite de cette place , qui est la clef du pays. C'est ce que savoit bien le Comte d'Alcaudete , & ce qui l'obligea d'essayer trois fois de la prendre ; mais il perdit la vie à la dernière. Il n'y a point dans cette province d'autres places considérables , que celles dont nous avons déjà parlé. Car celle de Ténez commence dès la rivière de Chilef. Parlons maintenant des habitations qui sont dans les montagnes.

CHAPITRE XXIV.

De Béni Zénète.

C'EST vne grande montagne, qui prend le nom des peuples qui y demeurent, qui sont des Bérébères d'entre les Zénètes. Elle est à dix-huit lieuës de Trémécen du costé du Couchant, & touche d'un costé au desert de Garet, & d'autre à celui d'Angued. Elle a dix lieuës de long sur cinq de large, & est toute remplie de forests de Carrobiers. La montagne est haute, rude, escarpée, & les terres ne portent point de bled; si-bien que la principale nourriture des habitants est de carrouge, avec la chair de leurs troupeaux, qui sont en grand nombre. Ils vivent dans des villages tout ouverts, & sont braves & honorables. Au plus haut il y a un lieu fort par art & par nature, où demeure le Commandant, qui a plusieurs cavaliers & arquebuziers, & peut faire plus de vingt mille bons hommes fort experimentez dans les armes, acause des guerres continuelles qu'ils ont contre les Rois & les Arabes. Ils sont aujourd'huy si puissans, qu'ils ont guerre perpetuelle avec les Turcs & le Chérif, & avec les Arabes des deserts, dont ils se défendent par l'aspreté de leur montagne. Il y a d'ordinaire de grandes factions & de grandes inimitiez entre ces Barbares sur le sujet du gouvernement; ce qui a causé de rudes guerres, lors qu'ils n'ont point d'ennemis au dehors; car en ce cas ils se joignent tous pour leur résister. Ils sont mortels ennemis des Turcs, qui ne les ont jamais pû assujettir, pour bien ni pour mal qu'ils leur ayent fait. Cette montagne & toutes les autres de la province, sont des branches du grand Atlas.

CHAPITRE XXV.

De Matagara.

C'EST vne montagne froide, haute & escarpée, à deux lieuës & demie de Ned-Roma, du costé du Midi. Les

Ccc ij

388 DV ROYAVME DE TREMECEN ;
habitans sont des Bérébères d'entre les Zénètes, gens hardis
& belliqueux , mais fort pauvres : car la montagne ne rap-
porte que de l'orge & des carrouges ; mais ils ont force trou-
peaux , & des forests de bois taillis , dont ils font du charbon
qu'ils vendent aux villes & ailleurs. Ils sont grans amis de
ceux de Ned-Roma , & d'un même peuple ; aussi s'entraï-
dent-ils dans les guerres qu'ils ont contre les Rois de Tré-
mécén & les Arabes.

CHAPITRE XXVI.

De Béni Guernid.

C'EST vne montagne qui s'estend jusqu'à vne lieüe de
Trémécén , & qui est fort peuplée de villages & de ha-
meaux. Les habitans sont gens simples. Cette montagne est
fraiche , & a de grandes forests de vergers , où l'on recueille
plusieurs fruits , comme ceux de l'Europe , qu'on porte ven-
dre à la ville. Outre cela il y a de grans bois dont on fait
aussi du charbon , & de bon labourage , parce que le pays
est fertile en bled , en orge , & en troupeaux. Comme elle est
des dépendances de Trémécén , elle en suit la fortune , &
est maintenant sujette aux Turcs.

CHAPITRE XXVII.

*De Tarare *.*

* ou Gualha-
za.

C'EST vne montagne haute , & escarpée , près de la vil-
le d'One , & peuplée de Bérébères , gens farouches &
brutaux , qui ont toujours eu de grans démêlez avec ceux
de la ville , laquelle ils ont sacagée plusieurs fois avant sa
ruine. Ils sont pauvres , & ont peu de bled ; mais quelques
troupeaux , & leur principal trafic est de charbon. Ils ont
aussi quelques mines de fer , & depuis qu'One fut détruite ,
ils labourent les terres qui sont vers la mer , & ont toujours
vne sentinelle sur la tour du chasteau , de-peur des Chrestiens
du pays , qui viennent sur des brigantins leur dresser des em-

buscades, & en prennent quantité; de-sorte qu'ils les tiennent toujours en crainte.

CHAPITRE XXVIII.

D'Agbal.*

* ou Giubel.

C'EST vne montagne de l'Estat d'Oran, peuplée de Bérébères, vils & grossiers, qui venoient apporter du bois dans la ville, & y travailler à journées, lors qu'elle estoit aux Maures. Il y a quelques habitations, dont les deux principales sont près d'Oran: en l'une * il y a vne source d'eau vive, & plusieurs vergers, où il y a quantité de citrons, de limons & d'oranges, & les habitans d'Oran y avoient leurs jardins: il y vient aussi force bled. Il y avoit là vn lieu* de quelque douze cens feux, que le Comte d'Alcandete sacagea, avec vn autre qu'on nommoit Guidza. Ces desordres & autres semblables, ont esté cause que cette montagne s'est dépeuplée; ceux qui y sont restez, sont de pauvres gens qui vivent toujours en crainte.

* que l'on appelle Crestea.

* Agbal.
1556.

CHAPITRE XXIX.

De Magarava.

C'EST vne montagne qui s'estend quatorze lieues le long de la coste, & a deux villes basties sur la pente, qui sont Mazagran & Mostagan. Elle porte le nom des Bérébères qui l'habitent, entre lesquels il y a plusieurs braves gens, dont la plupart sont riches en bleds & en troupeaux; mais ils suivent les pasturages comme les Arabes, sans avoir de demeure arrestée. Ils parlent vn Arabe corrompu; ce qui fait croire à quelques-uns qui ne s'y connoissent pas, que ce sont des Arabes, au-lieu que ce sont des Bérébères de la tribu des Zénètes, de la lignée des Magaroas, & des dépendances de Mostagan. Cette montagne s'estend jusqu'à la rivière de Chilef, qui sépare cette province de celle de Ténez.

390 DV ROYAVME DE TREMECEN,
CHAPITRE XXX.

De la province de Ténez, au Royaume de Trémécen.

* autrefois
Quinalaf,
maintenant
Vetxilef.
* Ténez.

C'EST la seconde province de cet Estat, selon l'ordre que nous suivons. Elle a au Couchant celle de Trémécen, & au Levant celle d'Alger, le mont Atlas au Midi, & la mer Mediterranée au Septentrion, depuis l'embouchure du Chilef ou de Cartena, jusqu'à celle de l'Açafran *. Tout ce pays abonde en bled & en troupeaux, & a cinq villes, dont la capitale porte le nom * de la province, & a toujours esté sujette aux Rois de Trémécen. Quand Mahamer Bénizzen mourut, il laissa trois fils, dont l'aîné Abu Abdeli succéda à la Couronne, & les deux autres conjurèrent contre luy. La conjuration découverte, le second qui s'appelloit Abu Zeyen, fut long-tems prisonnier, jusques à ce que Barberousse le délivra, & puis le fit pendre, comme nous avons dit plus haut. Le troisième, nommé Abu Yahaya, s'enfuit à Fez, & à la faveur de Hamet Oataci, il se rendit maître de la ville dont nous parlons, où il regna plusieurs années, & prit le titre de Roy de Ténez. Après sa mort son fils Bu Abdila luy succéda, qui fut si persécuté de Barberousse, qu'il le contraignit de passer en Castille avec sa famille, & vn de ses frères, pour demander secours à Charles-Quint: & comme on tarδοit à l'expedier, il retourna à Oran, croyant que le Marquis de Comares travailloit pour luy. Sur ces entrefaites, Dieu l'inspira de se faire Chrestien, & son frère aussi, de sorte qu'ils retournèrent en Castille, où ils furent baptisez, & leur Estat demeura aux Turcs, qui le possèdent encore aujourd'huy. Et c'est vne des dépendances d'Alger, qui rapporte plus de revenu.

CHAPITRE XXXI.

De Ténez.

C'EST vne ancienne ville bastie par ceux du pays sur la pente d'une montagne, à demi-lieuë de la mer. Pro-

lomée luy donne onze degrez trente minutes de longirude, & trente-trois degrez trente minutes de latitude, & la nomme Lagonte. Elle est à mi-chemin d'Oran & d'Alger, & à trente lieux de l'une & de l'autre, & a toujours esté la capitale de cette province. Elle est bien fermée de murs & a vne forteresse où estoit le palais du Prince, qui est maintenant la demeure du Commandant qu'on envoie d'Alger, avec bonne garnison : Car les Arabes de cette contrée sont belliqueux & se piquent d'honneur & de vaillance ; aussi ont-ils aidé souvent les habitans à se défaire des Gouverneurs Turcs qu'on leur envoie, qui sont de grans tyrans. Ceux de la ville sont grossiers & rustiques, quoi-qu'ils ayent grand commerce avec les estrangers, parce-qu'on charge-là du bled, de l'orge & autres dandrées pour mener à Alger & ailleurs ; parce-que toute la contrée est fertile en bleds & en pasturages, & a beaucoup de miel & de cire. Vis-à-vis de la ville il y a vne islette, où les vaisseaux se mettent à l'abri pendant la tempeste quand ils ne peuvent demeurer au port. Le cadet Barberousse prit cette ville après la mort de son aîné ; & depuis elle a toujours esté aux Turcs.

CHAPITRE XXXII.

De Brescar.

CETTE ville est à huit lieux de la précédente du costé du Levant sur la coste de la mer Mediterranée, & doit sa fondation aux Romains. Ptolomée la met à quinze degrez cinquante minutes de longitude, & à trente-trois degrez trente-six minutes de latitude sous le nom de *Campi Germani*, & quelques Auteurs Arabes la nomment Bersac. Elle est fermée de murs, & a plusieurs anciens bastimens & autres antiquitez Romaines. Le peuple est grossier & la plupart tissérans ; mais il est robuste & fort léger. Il est des Azuagues dont nous avons parlé au premier livre, qui avec le secours des Bérébères de la montagne * voisine qui estoient leurs amis, se maintinrent plus de cent ans en liberté contre les Seigneurs de Ténez, jusques à ce que Bar-

* *Zatima.*

berouffe s'en empara, & depuis elle a toujours esté sujette aux Turcs. La contrée rapporte force bled, orge & lin, & a quantité de troupeaux. Il y vient les meilleures figues de l'Afrique, que l'on porte à Ténez, à Alger, à Constantine, & quand elles sont seches, par toutes les villes de la Barbarie, & jusqu'à Tunis.

CHAPITRE XXXIII.

De Sargel.

C'EST vne grande & ancienne ville bastie par les Romains, que Ptolomée nomme Canuchi, & met à seize degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois degrez trente minutes de latitude, quoi-que quelques-vns croient que c'est la Carcena Colonia des anciens dont nous avons parlé plus haut. Elle est entre Ténez & Alger à quinze lieuës par mer de l'une & de l'autre, quoi-que par terre, il n'y en ait pas plus de dix. Elle est donc sur la coste & avoit autrefois de bons murs de pierre de taille qui avoient plus de trois lieuës de tour, & vn bon chasteau. Il reste encore vn grand temple sur le bord de la mer basti de marbre & d'albastre. Les Gots qui regnoient en Espagne, se saisirent de cette ville pendant sa prospérité, & la tinrent longtems fort sujette. Depuis elle passa sous le pouvoir des Arabes qui la reestablirent dans son ancienne splendeur; mais le Calife * schismatique de Carouian, la desola de-sorte qu'il n'en reste plus que des ruines. Elle a esté trois cens ans de la sorte, jusques à ce que plusieurs Maures passant de Grenade en Afrique après la conquête de Ferdinand, quelques-vns commencèrent à redresser le chasteau & les logis qu'ils trouvèrent les plus commodes; & de jour en jour toute cette plaine se peuple de Mudécharés, de Tagartins, & de Maures d'Andalousie, qui sont braves & ingenieux & qui ont quantité de terres labourables, de vignes & d'oliviers dans l'enclos des anciens murs. Ils y ont planté aussi grand nombre de meuriers pour la nourriture des vers à soye où consiste leur plus grand revenu: car le pays est fort bon pour

* Caim.

1490.

pour cela , & il y a maintenant plus de cinq mille maisons qui fourniroient en vn besoin plus de mille arquebuziers ou arbalestriers. On voit dans la mer quand elle est calme , plusieurs anciens bastimens qu'elle a mondez. Il y en a encore quelques-vns d'entiers , dont il n'y a que les toits de fondus. Cette ville n'est pas maintenant fermée de murailles , & a toute sa force en la valeur & au nombre de ses habitans. A deux lieuës de là le long de la coste du costé du Levant est le mont Sargel *, qui est si haut qu'il découvre vn vaisseau de plus de vingt lieuës. Les habitans sont riches & en bonne intelligence avec les Turcs, parce-qu'ils receurent fort bien Barberouffe quand il y aborda , & luy offrirent le port pour y faire vn Mole afin d'y mettre à couvert ses vaisseaux : Mais il ne le fit pas , acause qu'il s'empara d'Alger. Prés de la ville vers le Levant, il y a vne rivière qui fait moudre plusieurs moulins à farine, & dedans coule vne fontaine qu'on a fait venir d'ailleurs. Lors-que nous fusmes en cette ville, nous y vismes de grans piliers d'albâtre & des statuës de pierre avec des inscriptions Latines & plusieurs autres antiquitez , & les Maures disoient qu'ils les trouvoient en creusant dans leurs heritages , & qu'il n'y a pas longtems qu'on avoit trouvé de la sorte vn grand pilier d'albâtre tout environné de monstres , & soutenu par deux lions aussi grans que des taureaux. Nous y vismes aussi deux grandes statuës de nymphes qui estoient d'albâtre , & paroissoient estre des Idoles des Gentils , l'une avoit autour de la teste ces lettres.

* Les Turcs l'appellent Caprapula, & les Maures, Girafsumar.

D.

D.

D. .S. R. I. D. D.

Charles Quint ayant appris que Barberouffe assembloit tous les Corsaires d'Alger, pour venir au détroit de Gibraltar *, il commanda à son Amiral André Dorie qu'avec ses galères & celles de Naples & de Sicile, il vinst dans les mers du Couchant contre ce pirate. Il courut donc toutes les costes de Barbarie, & ayant appris qu'une partie de l'armée navale de Barberouffe estoit dans le port de Sargel, il fondit dessus à l'improviste. Les Turcs estonnez se sauvent dans la ville & au chasteau ; de sorte qu'André Dorie brû-

1531.

De la prise de Sargel par André Dorie, où il s'empara de l'armée navale des Turcs.

Partie II.

Ddd

la tous les vaisseaux , & débarquant ses troupes força la ville & mit en liberté huit cens forçats Chrestiens. Mais comme les soldats estoient répandus par les maisons pour le pillage, les Turcs qui s'estoient retirez au chasteau , vinrent en corps donner sur eux , en tuèrent plus de quatre cens , & mirent le reste en fuite. André Dorie voyant ce desordre , & qu'ils venoient en foule pour se sauver dans ses galères, il les estoigna du bord pour les obliger à retourner au combat. Quelques vns rapportent qu'il le fit par dépit , mais il n'y a point d'apparence , car voyant ce remede inutile, il relâcha à terre pour les sauver. Ainsi l'avarice des soldats souilla la gloire de cette entreprise : Quoi-qu'il en soit , tous les vaisseaux Turcs & Maures qui y estoient, furent perdus , & le dessein de Barberousse échoué.

CHAPITRE XXXIV. :

De Césarée.

CETTE ville que les Africains appellent Tiguident ou vieille ville, est célèbre dans l'Histoire Romaine, sous le nom de Césarée. On en voit les ruines au Levant de la ville de Sargel, en vne baye que fait la mer, entre le port qu'on nomme du Mont, & celui des Cassines. Elle a esté bâtie par les anciens Africains, & embellie par les Empereurs de Rome, & Aben Raquiq assure, que ç'a esté vne des places des plus peuplées de l'Afrique. Les vestiges de ses murs ont plus de trois lieues de circuit, & l'on voit encore quelques marques de sa grandeur. Quand les Arabes couroient victorieux par toute l'Afrique : elle estoit considérable pour sa richesse & ses Academies, d'où sont sortis de grans Poëtes, & d'excellens Philosophes. Elle tomba depuis sous le pouvoir de la Maison d'Idris, qui l'a possédée plus de cent cinquante ans, jusques à ce que dans la guerre des Califes schismatiques de Carotian, l'an neuf cens cinquante-neuf, qui est le trois cens soixante-cinq de l'Egyre, ses maisons, ses murailles, & ses temples, furent démolis par Abdala, fils de Mahoëdin, lequel fit mourir cruellement les

habitans qui estoient de l'opinion d'Idris. Il reste toutefois sus pied deux anciens temples, où l'on sacrifioit aux Idoles, en l'un desquels il y a un dome fort haut, que les Maures appellent Coborrumia, ou Sepulcre de Romain, & les Chrestiens par corruption Cabaromia, où ils disent qu'est enterrée la fille du Comte Julien. Ce dome est si élevé, qu'on découvre du faiste un vaisseau en mer à vingt lieux de là, & du costé de terre les campagnes de Méticha de plus de seize lieux de long. Il est fait de grosses pierres, & est fermé de toutes parts. L'an mille cinq cens cinquante-cinq Salharraés le voulut destruire, croyant y trouver quelque trésor; mais comme les Chrestiens captifs estoient les pierres, il en sortit de certaines guespes noires si venimeuses, qu'elles faisoient mourir sur l'heure celui qu'elles piquoient; ce qui obligea d'abandonner l'ouvrage. Au Levant de cette ville est une vaste forest appelée de la Mauvaise-Femme; c'est là qu'il y a de grans arbres, comme des cedres, des peupliers, des liéges & des lauriers, & que se coupe tout le bois que l'on porte à Alger pour construire des navires. Prés de là une montagne avance dans la mer, que les mariniens nomment la Campagne de Ténez; personne ne peut abatre de bois en cette montagne sans la permission du Gouverneur d'Alger, qui y fait bonne garde. Cette ville est ruinée, & ne s'est pu restablir depuis que le Calife * dont nous * Caim. avons parlé, la détruisit: outre que les Arabes ne le permettroient pas, acause qu'ils jouissent de la contrée. Elle est sur un haut tertre, qui entre dans la mer. Il n'y avoit point d'autre ville maritime en cette province, & nous n'avons trouvé le nom de Césarée que dans Aben Raquiq.

CHAPITRE XXXV.

De Méxuna.

C'EST une ancienne ville entre Mostagan & Ténez, au dedans du pays. Ptolomée la met à seize degrez de longitude, & à vingt-trois degrez quarente minutes de latitude, sous le nom de Neuf-chateau Colonie. Les murail-

les sont hautes & fortes, & il y a vn chasteau qui a vn bon palais. La contrée est fort estenduë, & l'on y voit les ruines de plusieurs villes, qui ont esté détruites depuis les Romains, où l'on remarque encore de grandes tables d'albâtre, & des statues de pierre, avec des inscriptions Latines. Les maisons estoient fort bonnes, mais elles ont esté détruites par les guerres, & particulièrement en la revolte dont nous avons parlé, des parens du Roy de Trémécen, qui sacagèrent plusieurs villes de cét Estat. Pour les bastimens d'à cette heure, ils sont à la moderne, & ne valent rien. Mais il y a dans la ville vn superbe temple, qui semble avoir esté fait par les Romains. Les habitans estoient fort riches, parceque le pays abonde en bled & en troupeaux; mais les Arabes, ennemis des villes, les ont tant tourmentez depuis la dernière ruine de la place, que la plupart ont esté s'establis ailleurs, & ceux qui restent sont de pauvres tissérans; qui font de la toile & des sayes de laine, & des ouvriers qui ne gagnent pas tant qu'ils payent d'impôt à Alger & aux Arabes, pour pouvoir labourer les terres.

CHAPITRE XXXVI.

* autrefois
Magnana.

*De Miliane *.*

C'EST vne grande ville, bastie par les Romains sur vne montagne fort haute à quatorze lieues de Sargel, au dedans du pays, & à quinze d'Alger vers le Couchant. Ptolomée la met à quinze degrez cinquante minutes de longitude, & à vingt-huit degrez cinquante minutes de latitude. Toute la montagne est pleine de sources, & il y a par-tout de grans noyers, qui rapportent tant de noix qu'on n'en peut recueillir qu'une partie, le reste est perdu. La ville est fermée d'anciens murs, hauts & forts, & bien bastis, & environnée d'un costé d'une roche escarpée & fort eslevée, au bas de laquelle il y a vne vallée profonde. De l'autre costé elle s'estend sur la pente de la montagne, & a vn bon chasteau qui la commande. Les maisons sont bonnes & ont plusieurs fontaines. Mais les habitans sont grossiers, & la

pluspart faiseurs de toile & de selles à la Moresque. Il y a aussi des tourneurs, qui font des vaisseaux de bois pour boire, & qui sont estimez dans le pays. Il y a autour de la ville d'amples vergers, où sont les meilleurs & les plus beaux citrons de toute la Barbarie. Il y croist aussi d'excellentes oranges, qu'on porte vendre à Ténez, & ailleurs. Sur le declin des Rois de Trémécen, cette ville se maintint quelque tems en liberté, & se défendit tant contre-eux que contre les Arabes, parce-que la plupart des habitans sont Azuagues, & ont plusieurs retraites dans la montagne. Mais après la prise de Trémécen, Barberouffe s'en empara, & elle est encore aujourd'huy aux Turcs. Il n'y a point d'autres villes considérables dans cette province, quoy qu'on en voye les ruines de plusieurs, dont le nom seulement n'est pas connu. Parlons maintenant des habitations des montagnes.

CHAPITRE XXXVII.

De Zatime.

CETTE montagne, que ceux du pays nomment maintenant Abu Sayd, du nom du peuple qui y habite, est près de Ténez, & peuplée de Bérébères & d'Azuagues, qui sont grossiers & brutaux, quoy-que vaillans & bons soldats. Ils ont abondance d'orge, quantité de chèvres, & beaucoup de miel & de cire, qu'ils portent vendre à Ténez, aux marchans de l'Europe. Cette montagne est des dépendances de Ténez, & est à la devotion des Turcs d'Alger.

CHAPITRE XXXVIII.

De GuénéZéris.

C'EST vne montagne haute & escarpée, dont les peuples sont vaillans, & ont toujours eu guerre contre les Rois de Trémécen, l'ayant entretenue soixante ans de suite, à la faveur des Rois de Fez. Tout le haut n'est que terre,

398 DV ROYAVME DE TREMECEN,

qui produit quantité de genest, dont on fait des paniers & des nates. Sur la pente & dans les lieux vnis, il y a plusieurs fontaines, dont l'eau est tres-fraîche, & de bonnes terres labourables. Les habitans sont braves, & font bien cinq mille combatans, dont il y a deux mille cinq cens chevaux, qui favorisèrent Muley Yahaya, quand il se fit Roy de Ténez; & depuis que cét Estat changea de maistre, ils se sont maintenus en liberté, courant tout le pays, comme ils font encore aujourd'huy.

CHAPITRE XXXIX.

De la province d'Alger, au Royaume de Trémécen.

CETTE province est la troisième du Royaume de Trémécen, selon l'ordre que nous tenons. Elle a au Couchant la province de Ténez, & au Levant celle de Bugie, au Midy les montagnes du grand Atlas, qui sont frontière des Numides, & au Septentrion la mer Mediterranée: depuis l'embouchure d'Açafran * jusqu'au territoire de Bugie. Tout ce pays abonde en bled & en troupeaux. * Les plaines sont peuplées d'Arabes puissans & riches, & les montagnes de Bérébères & d'Azuagues belliqueux, qui ont plusieurs arquebuziers, & quantité de cavalerie. Cette province a toujours esté de l'Estat de Trémécen, & c'estoit l'appenage des seconds fils du Souverain, mais depuis que le Roy de Tunis conquist le Royaume de Trémécen, il donna la Couronne de Bugie à vn de ses fils *, & ceux d'Alger voyant l'ancienne puissance de leurs Rois diminuée, s'appuyèrent du credit du Prince de Bugie, & plusieurs peuples de la province se firent ses vassaux, & vivoient presque en liberté en payant quelque tribut. Mais sur le declin de cét Estat, la ville d'Alger s'affranchit, & avec le tems quelques Gentilshommes qui y demeuroient s'en rendirent maistres à la faveur des Arabes. Quand Barberousse y aborda, il tua Selim qui y regnoit, comme nous avons dit en la description de la ville de Trémécen. Il y a peu de villes en cette province dont on puisse parler, parce-que les anciennes ont esté dé-

* ou Quinalaf.

* Abu Ferez.

* appelé Abdulazis.

molies dans les guerres des Arabes, & de quelques Princes particuliers : & bien qu'on en voye encore des ruines en quelques endroits, on n'en fait plus le nom.

CHAPITRE XL.

De la ville de Col des Mudechares.

C'EST vne ville qu'Hascen Bacha a bastie depuis peu à cinq lieuës d'Alger du costé du Couchant, sur le bord de la rivière d'Acafran *, & deux lieuës au dedans du pays. * ou Quinalaf. Tout le fleuve est bordé en cet endroit de grans bois d'arbres fruitiers & de meuriers. Il y a dans la ville plus de trois cens habitans des Mudechares de Castille & d'Andalousie, & des Tagartins du Royaume de Valence, & cette petite colonie s'augmente tous les jours, parce-que le pays est bon & abondant en bleds & en troupeaux, avec toutes sortes de fruits, comme dans l'Europe, force citrons & force oranges, & outre cela les habitans s'enrichissent à nourrir des vers à soye. Entre cette ville & Alger, le long de la coste, il y a vne porte que l'on nomme des Cassines, où abordent plusieurs vaisseaux, quand la rade n'est pas seure : Et c'est là que se retira Bernard Mendoce avec les galères d'Espagne, quand l'armée de Charles-Quint se perdit sur les costes d'Alger. Il y avoit autrefois dans ce port vne ville *, dont on voit encore en quelques endroits les ruines. Trois lieuës plus loin vers le Levant, il y a vn autre * port, autour duquel viennent paistre les troupeaux d'Alger, parce-qu'il n'en est qu'à vne lieuë & demie, & que le pays a de tres-bons pasturages. * Yhor. * Marfa Duben.

CHAPITRE XLI.

D'Alger, capitale de la province.

CETTE ville, que les Maures nomment Gézeir de Béni Mosgana, a esté bastie par des Bérébères de ce nom, si bien que les anciens Historiens l'appellent Mosgane. Quel-

ques-vns disent, que les Romains la nommoient *Iulia Cesarea*, en l'honneur de Iulès César, & maintenant elle s'appelle par corruption Argel de Gézéyr, qui signifie Isles en Arabe. Cette ville a toujours esté fameuse, les Romains l'embellirent fort autrefois, & les Turcs l'ont depuis enrichie des dépouilles des Chrestiens. Paul Diacre assure qu'au tems des Vandales vn tyran s'en empara, & la démolit; mais elle se restablit bien-tost après. Elle est sur la pente d'une montagne fort élevée: elle a de bonnes & de hautes murailles de pierre, vn fossé bien profond, & des boulevarts tout autour. Elle a quatre portes principales, l'une du costé du Septentrion, où est le port & vne isle, en laquelle estoit autrefois la forteresse du Pégnon; mais le port est bien plus seur & plus grand qu'il n'estoit, depuis que Sal-harraés a joint l'isle à la terre ferme, par le moyen d'un Mole, se servant pour cela des pierres de quelques anciens bastimens de la ville de Mérafas. Les murailles s'élèvent peu à peu sur des colines, & tournant vers le Midi font vne pointe qui paroist de loin vn triangle haut élevé, à la teste duquel est vn vieux chasteau, qu'on découvre en mer de fort loin. Delà on monte par vne coline à vne forteresse*, que les Turcs ont faite à vn grand quart de lieuë du chasteau, & qui a quatre bons bastions, vne place d'armes capable de tenir mille hommes, avec vne fort grande cisterne, qu'ils gardent pour la necessité: car on se sert d'ordinaire de l'eau d'un puits qui est à douze ou quinze pas de la porte du fort. Les bastions sont couverts de canons de bronze. Il y a toujours vn Gouverneur avec trois cens Turcs en garnison. Entre la forteresse & la ville est vn autre fort, où il y a aussi garnison. Les maisons commencent depuis le bas sur le bord de la mer, & s'élèvent peu à peu comme par degrez sur la montagne; ce qui fait vn tres-bel aspect, parce-qu'elles ont toutes des fenestres & des corridors; & qu'elles ne s'ostent pas la veüe les vnes aux autres; elles sont généralement bien basties, & il y a plusieurs palais à la moderne, fort bien travaillez, qui ont esté construits par les Amiraux Turcs & renégats, qui ont résidé dans Alger. Les places & les ruës sont bien disposées, & chaque mestier

* Buzche.

a son quartier à part. Il y a sur le bord de la mer vne superbe Mosquée, au devant de laquelle est vne galerie, pour découvrir sur la mer. Elle s'estend sur les propres murs de la ville, & les flots viennent battre au pied. Tout autour des murailles il y a d'amples vergers, & à deux lieux de la ville du costé du Levant est vne rivière * qui descend du grand Atlas, & traversant les campagnes de Méticha, se va rendre dans la mer entre des colines derrière la ville d'Alger; & c'est là que sont les moulins où vont moudre les habitans. Ptolomée met l'embouchure * de cette rivière à dix-huit degrez dix minutes de longitude, & trente-trois degrez vingt minutes de latitude. L'eau qu'on boit dans Alger vient d'une grande fontaine qu'on y a conduite par des tuyaux, d'où elle se répand en divers endroits; mais outre cela il y a plusieurs puits & plusieurs cisternes. La ville est ceinte du costé de la terre d'aspres rochers, au pied desquels du costé du Midi sont de vastes plaines fertiles en bleds & en pasturages, particulièrement les campagnes de Méticha, qui ont seize lieux de long sur dix de large. La coste depuis Alger jusqu'à Métafus, est vne coste rase & estroite, parce-qu'elle s'esleve peu à peu en colines, jusqu'à des montagnes qui s'estendent fort loin, & qui environnent la ville & la coste en forme d'amphitheatre, ou de demi-lune. Cette ville est aujourd'huy la plus riche de toute l'Afrique, & la Doüane vaut autant de revenu que tout le Royaume. Barberouffe la prit, & son frere l'augmenta; de-sorte que de jour en jour elle devient plus fameuse, par les naufrages des armées navales d'Espagne, & les dépouilles de la Chrestienté. Nous dirons au chapitre suivant la prise du Pégnon d'Alger par Barberouffe, & la perte de l'armée Imperiale, ayant déjà parlé de deux autres dans la description de la ville de Trémécen.

Le Roy Ferdinand irrité des courses que faisoient les Corsaires sur les costes d'Espagne, & aux Isles * voisines, fit faire vn fort en vne petite Isle, qui est devant le port, que l'on nomma le Pégnon, acause qu'il estoit sur vn roc. On baroit de là les maisons de la ville; de-sorte que Célim Béné-tumi, Prince d'Alger, fut contraint de faire trêve pour dix ans avec le Roy d'Espagne, & de luy payer tribut; mais

* Vedel Har-
rax, ou Cef
Saya.

* autrefois Sa-
vo.

*La prise du
Pégnon
d'Alger par
Barberouf-
se.*

* Yuica, Ma-
jorque, Mi-
norque.

Barberouffe l'ayant tué, & s'estant rendu maistre d'Alger & d'autres endroits de cette province, fit vne entreprise sur ce fort, & ne le pût prendre, ni son frère après luy. Toutefois les vivres venant à y manquer, acause qu'on n'en fournissoit plus comme du tems de Célim, Martin de Vargas, qui en estoit Gouverneur, & qui l'avoit défendu généreusement, en donna avis au Roy. Sur ces entrefaites, comme il attendoit le secours d'Espagne, vn traistre se sauva à nage dans la ville, & donna avis à Barberouffe de la nécessité où l'on estoit. Barberouffe envoya aussi-tost prier Martin de Vargas de luy rendre la place, puisqu'il manquoit de vivres, & que tous les passages estoient pris; de-sorte qu'il n'y pouvoit entrer aucun secours, luy promettant de luy faire vne composition tres-honorable. Le Gouverneur qui estoit brave, répondit qu'il n'y avoit point d'apparence qu'un Roy d'Espagne rendist vne place à un Corsaire, & qu'on luy avoit fait un faux rapport. Alors Barberouffe l'investit avec ses galères, & après plusieurs combats, où moururent quantité de Turcs & de Maures, il l'emporta d'assaut, les assiégés manquant de vivres & de munitions, & mourant de faim & de lassitude. Ce jour-là le Gouverneur défendit tout seul vne brèche avec vne épée à deux mains, & elle ne fut emportée qu'après qu'il eut receû plusieurs blessures, & perdu l'usage du bras droit. Alors quatre hommes se jetterent sur luy, & l'empoignerent, parce-que Barberouffe avoit défendu de le tuer. Il luy dit mesme, comme on l'eut amené en sa présence, qu'il ne perdist point courage, & que bien-loin de le maltraiter, il luy feroit du bien s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Gouverneur le remercia, & promit qu'il le feroit, pourveu qu'on punist auparavant le soldat qui l'avoit trahi. Alors Barberouffe, pour luy complaire, fit amener le renégat, & l'ayant fait fouïeter cruellement, luy fit couper la teste en la présence du Gouverneur. Ensuite il luy demanda pour récompense de la satisfaction qu'il luy avoit donnée, qu'il se fît Mahométan, & luy jura qu'il le feroit Capitaine de ses gardes. Le Gouverneur répondit, qu'après avoir demandé le supplice d'un homme qui avoit violé sa foy, il ne vouloit pas violer la

ienne , & qu'il luy obéiroit en toute autre chose , s'il luy commandoit. Là-dessus Barberouffe irrité , le fit mourir , après luy avoir fait souffrir de cruels tourmens. Ainsi finit ce brave Gouverneur , gardant la foy à son Dieu & à son Roy , comme sont obligez de faire tous les gens de bien.

Après que Charles-Quint eut pris la fameuse ville de Tunis , & qu'il en eut chassé Barberouffe pour y reestabli le Prince * légitime ; il résolut de nettoyer toute la coste d'Afrique de Corsaires Turcs , & particulièrement la ville d'Alger , qui faisoit tant de mal à la Chrestienté. Il estoit touché d'un saint déplaisir de voir tant de Chrestiens captifs de ces Infidelles , & voulut aller en personne à cette entreprise , pour éviter qu'elle n'eust un aussi mauvais succès que les précédentes. Pour cela il fit équiper une puissante armée navale , tant de vaisseaux de haut-bord que de galères , & la remplit d'un nombre considérable de vieux soldats , Espagnols , Alemans & Italiens , & de quantité de munitions & d'artillerie , avec le reste qui estoit nécessaire à un dessein si important. Une partie de l'armée navale estant jointe au port d'Ivique , & Dom Bernardin de Mendose n'estant pas encore arrivé avec celle d'Espagne , l'Empereur partit de cette Isle , & alla mouiller à la rade d'Alger le vingt-sixième d'Octobre l'an mille cinq cens quarante-un. Comme il estoit là à l'ancre , Mendose arriva au Cap des Cassines , ou d'Apollon , avec cent cinquante gros vaisseaux , & plusieurs petits. Le Duc d'Albe , qui estoit Grand-Maître de la Maison de l'Empereur , estoit Général sous luy de toutes les troupes , suivi de quantité de Seigneurs & de Gentilshommes de marque , qui venoient pour servir en personne à leurs dépens à cette entreprise. Deux jours avant leur venue , il y avoit eu une telle tempeste sur la coste , que la mer estoit encore émueë , quoy que le vent fust appaisé , ce qui fut cause que l'on ne débarqua pas si promptement , parce-qu'il eust falu descendre dans l'eau , outre que l'armée navale d'Espagne n'estoit pas encore arrivée. Ce retardement , quoy-qu'il ne fust que de deux jours , ruina cette entreprise , qui estoit sans cela indubitable : Car comme l'Empereur eut envoyé un Gentilhomme au Gouverneur * d'Al-

*La mauvaise
se issue de
l'entreprise
de Charles-
Quint sur
Alger.
* Muley Ha-
scen.*

** Hascen Aga*

ger, avec vn estendart blanc, pour marque de paix, il fut bien receû de ce renégat, qui estoit de l'isle de Sardagne. Il luy dit que toute la Chrestienté venoit pour venger les injures que les Corsaires & les habitans de la ville luy avoient faites, & que cela se passeroit avec trop de cruauté, s'il ne remettoit la place volontairement entre les mains de l'Empereur : Qu'il savoit que Barberousse s'en estoit rendu maistre injustement, & par surprise, & que son frère l'avoit fortifiée depuis pour la ruine des Chrestiens. Il ajouta que si prenant vn meilleur parti il la vouloit rendre, on laisseroit aller en liberté la garnison & les habitans, & que l'Empereur, dont il estoit né vassal, luy en sauroit gré. Il le fit souvenir qu'il estoit nay Chrestien, que l'occasion se presentoit de retourner en son devoir, & de se venger de cét Infidelle Corsaire qui l'avoit pris, & faire plaisir à vn Monarque puissant, & qui savoit bien reconnoistre les services qu'on luy rendoit : Qu'il n'attendist donc pas l'assaut, qui ne pouvoit estre que tres-furieux, & suivi du mesme succès que celui de Tunis. Il luy fit outre cela de grandes offres en particulier, qui le mirent en suspens, & il témoigna quelque dessein de faire ce que l'Empereur desiroit; mais il en fut empesché par vn renégat * Espagnol de race de Juif, qui fut depuis Roy de Tachora. Car comme il le vit balancer, il le fut trouver en la compagnie d'autres Turcs & renégats, & luy dit, Qu'ils avoient appris qu'il traitoit avec l'Empereur, & qu'il quittoit la pensée de rendre cette place au desavantage de son maistre & à son eternal deshonneur. Alors le * Gouverneur se tournant vers le Gentilhomme, luy dit avec vn souris; C'est estre fou que de se mesler de conseiller son ennemi; mais c'est estre encore plus fou d'ajouter foy au conseil qu'un ennemi donne. En vertu dequoy l'Empereur pense-t-il prendre cette place? En vertu, répondit-il, de cette armée invincible, que vous voyez qui a déjà pris sur vostre maistre la ville de Tunis & la Goulette. Le Gouverneur repartit, qu'il se défendrait mieux que les autres, & que l'armée d'Espagne ayant déjà péri deux fois devant cette place, elle y pourroit bien perir vne troisième, & là-dessus il le renvoya. Il courroit dans Alger vne prophétie d'une

* Cayd Mahammet.

* Hascen Aga.

vieille forcière, qui avoit prédit la défaite de Vera, & le naufrage de Moncade, à quoy elle en ajoûtoit vne autre d'un Prince Chrestien, dont la perte devoit estre bien plus grande que celle des deux premières. Cette prophétie estoit d'autant plustost crüe, que de trois articles il y en avoit deux qui s'estoient trouvez veritables. Et les Turcs & les renégats la faisoient fort valoir, pour animer leurs gens & intimider les Chrestiens, qui se voyoient à l'entrée de l'hyver, ancrez en vne rade dangereuse. Il y avoit dans Alger huit cens Turcs, la pluspart cavalerie, & il s'en estoit retiré plus de trois cens, avec vn Chef * dont nous avons parlé dans l'histoire du Chérif. Le Gouverneur avoit donné ordre que l'on fist outre cela divers présens aux Arabes de la contrée, pour les obliger de s'assembler en grand nombre, & incommoder le camp des Chrestiens. Si-tost qu'il eut renvoyé le Gentilhomme de l'Empereur, il fit publier sur peine de la vie, que personne ne sortist de la ville. Il assigna aux troupes leurs quartiers, & pourveut au reste qui estoit nécessaire pour la défense. L'armée qui estoit à l'ancre du costé du Couchant de la place, passa au Levant, après qu'on eut reconnu la coste, acause que la descente y estoit plus facile, & les galères vinrent prendre les soldats & les mirent à terre dans des barques & des chaloupes, n'ayant en main que leurs armes, sans que les ennemis s'y opposassent que foiblement. L'infanterie débarquée, fut rangée en trois bataillons, qui avoient chacun trois pieces de campagne à leur teste, pour écarter les Arabes s'ils vouloient venir à l'escarmouche. L'armée s'avança en cet estat environ vn quart de lieuë, & campa entre deux grandes ravines, faites par deux ruisseaux, ou plustost par deux torrens si profonds, qu'on ne les pouvoit traverser que sur vn pont. Les Turcs & les Maures vinrent faire vne décharge à la pointe du jour sur le camp. Mais l'Empereur défendit de sortir qu'il ne fust grand jour. Alors on commanda deux régimens, sous la conduite de Dom Alvare de Sande, & de Louis Perez de Vargas, pour les écarter, acause qu'ils pourroient fort incommoder l'armée, qui devoit passer au pied des montagnes pour prendre la route d'Alger. Les ennemis fi-

* Caid Mari-
chan.

rent ferme , jusqu'à ce qu'on vint à eux l'épée à la main. Alors ils lâchèrent le pied , & l'on gagna vne coline à main gauche , d'où on les suivit jusqu'à vne petite montagne qui commande à Alger , où est le * fort dont nous avons parlé. Cependant , l'armée marcha jusqu'aux murs de la ville , & l'Empereur campa à vn hermitage qu'on nomme Cidi Iaco : & faisant trois quartiers des trois nations , il mit l'infanterie Espagnole au plus haut près de la montagne du fort. Les Alemans sur des colines près de luy , & les Italiens dans la plaine vers la mer , joignant les portes de la ville. Le Gouverneur * attaqua leur quartier dès le lendemain ; & trouvant peu de résistance , acause que les soldats estoient engourdis de froid , & que la plupart avoient leur poudre mouillée , & leurs méches esteintes , les Turcs entrèrent jusques dans leur quartier : mais s'estant ralliez , ils les repoussèrent vaillamment , & les rechassèrent jusqu'aux portes de la ville , & si on ne les eust fermées , on dit qu'il y fussent entrez pêle-mêle ; mais ils se retirèrent après en desordre , pour se sauver du feu de la muraille. Les Chevaliers de Malte se signalèrent en cette occasion : car ils approchèrent avec leurs drapeaux jusqu'aux portes de la ville , où l'un d'eux planta son poignard : après quoy ils firent leur retraite en bon ordre , se tenant toujours à la queue , & se faisant remarquer par leur valeur & par les casques d'écarlate qu'ils portoient sur leurs armes avec les croix blanches ; encore que la cavalerie Turque , qui s'estoit retirée vn peu à l'écart hors de la ville les suivist hardiment , & eut tué l'Enseigne , & quelques Chevaliers. Vn orage qui avoit commencé après minuit , & la tourmente qui augmentoit à toute heure , ralentissoit le courage des soldats. Mais l'Empereur envoya trois compagnies d'Alemans pour favoriser la retraite ; neantmoins l'incommodité de l'eau & de la bouë estoit si grande , & les soldats si estonnez , qu'il fut contraint d'y accourir en personne ; ce qui obligea les ennemis à se retirer vne seconde fois. Pendant que cela se passoit dans la plaine vers la mer & auprès des portes d'Alger , les vaisseaux agitez des vagues rompirent leurs cables & s'entrechoquant couloient à fond à la veüe de toute l'armée. Ceux d'Espagne

* Burche.

* Hassan Aga

souffrirent la mesme tourmente, & mesme ceux qui avoient doublé le cap d'Apollon, & ils échoüèrent tous contre la coste qui fut incontinent remplie de vaisseaux fracassez & de corps morts. Les Arabes voyant ce naufrage y accoururent aussi-tost, & tuoient impitoyablement ceux qui essayoient de se sauver. Cent quarente vaisseaux à voiles périrent ce jour-là, & les galères ayant tenu bon sur les ancres toute la nuit & ne pouvant plus résister furent échoüer contre terre pensant sauver les hommes; mais les Arabes survenant dans ce desordre ne donnoient aucun quartier. Jamais armée ne fut en plus pitoyable estat, que celle de l'Empereur fut alors, parce-que les vivres qu'on avoit débarquez ayant esté consumez en trois jours, on ne savoit plus comment soutenir les soldats abatus de froid & de faim: Car ils n'avoient ni tentes ni hutes ni aucun lieu pour se mettre à couvert. L'Empereur en cette extrémité témoigna vn courage invincible. Il couroit par-tout avec les Ducs d'Albe & de Sesse, le Marquis del Vallé & Dom Fernand de Gonzague & autres Seigneurs & Gentils-hommes de marque relevant le courage des soldats & pourvoyant à tout ce qui estoit necessaire. Il fit retirer le débris de la flotte au cap de Metafus, & tuer les chevaux, commençant par le sien. Et le quatrième jour qui estoit le Vendredy, il decampa & marchant en trois barailions prit la route du cap. On arriva ce jour-là à vne rivière * qui est à deux lieues d'Alger du costé du Levant: mais elle estoit si enflée qu'on ne la pût passer à gué ni à pied ni à cheval: De-sorte qu'on se campa entre la mer & la rivière entre vne espeece de triangle, dont la teste estoit défenduë par l'infanterie contre les Turcs, les Arabes & les Azuagues qui n'abandonnoient point l'arrière-garde. A la fin on fit vn pont du débris des vaisseaux qui estoient sur la coste, & les Alemans & les Italiens y passerent: mais les Espagnols remontant le fleuve trouverent vn gué où ils n'en eurent que jusqu'aux genoux. L'Empereur accompagné des Ducs d'Albe & de Sesse, du Marquis del Vallé, & de Dom Fernand de Gonzague & d'autres Seigneurs & Gentilshommes de marque, passa justement à l'embouchure de la rivière entre deux

*Hued el Har-
raz, autrefois
Sefaya.

* Hued el Hamiz.

manches de mousquetaires Espagnols qui avoient l'eau jusques aux aisselles. Les ennemis se retirèrent après que l'armée fut passée, à la réserve des Arabes qui suivirent toujours à cheval & tuèrent quelques malades à l'arrière-garde. Le lendemain qui estoit le Samedi, l'armée traversa vne autre rivière * fort profonde & si fangeuse que les hommes & les chevaux s'y perdoient sans pouvoir estre secourus; de sorte qu'on fit vn pont des barques & des antennes, sur lequel passa l'infanterie. En cet estat, les troupes arrivèrent à Métafus où André Dorie les attendoit avec le reste de la flotte, & se logèrent dans les ruines de cette ville pour se mettre à couvert des courses importunes des Arabes. Le Marquis del Vallé supplia l'Empereur de luy permettre de retourner contre Alger, sur l'assurance de la prendre avec l'armée & les vivres qui restoient sur les navires: Mais le conseil s'y opposa pour plusieurs raisons, & l'on s'embarqua à dessein de revenir l'année suivante. Les Italiens s'embarquèrent les premiers, ensuite les Alemans & les Espagnols, & l'on tira droit à Bugie qui tenoit alors pour l'Empereur. Mendose sauva ce jour-là toutes ses galères au port des Cassines, parce-que la tempeste le prit avant que d'avoir doublé le cap, ce qui fut avantageux pour y placer l'armée. L'Empereur arrivé à Mayorque renvoya en Italie André Dorie & Fernand Gonzague, avec ordre de se tenir prest pour le printems de l'année suivante, & passa de-là à Cartagène.

CHAPITRE XXXII.

*De Saça *.*

* Autrefois, Tipaso.

* Hued el Harraz.

C'EST vne ville dont on voit les ruines entre Alger & Métafus sur la coste de la mer Mediterranée. Elle avoit autrefois plus de trois mille habitans. Elle est sur le bord d'une rivière *, & quelques-vns racontent qu'elle a esté bastie avant Alger par les anciens Africains. Elle a esté depuis détruite par le peuple de Mosgane qui est plustost bazané que blanc, & qui a ses principales habitations en Libye, d'où il

il est devenu puissant en cette province, & y a régné longtemps avant la venue des Romains. Ce sont des Bérébères qui parlent Mosgan qui est vne langue bien différente des autres. Enfin cette ville est desolée, & les Auteurs assurent qu'elle est plus ancienne qu'Alger, & qu'Alger a esté bastie de ses ruines.

CHAPITRE XXXIII.

De Mérafsus.

C'EST vne ancienne ville bastie par les Romains sur la coste au Levant de la précédente, & qui a vn port raisonnable où vont mouiller les vaisseaux d'Alger : car tout le reste de la coste est batu des vents & a de grandes bayes bien dangereuses. Les Africains appellent cette ville Témendefus, & Ptolomée la met à dix-huit degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez quarente cinq minutes de latitude sous le nom de Rustone. Elle estoit en grande splendeur du tems des Romains, les Gots la détruisirent depuis, & la ville d'Alger s'est accruë de ses ruines. * Huet Icer. Il y a vne rivière * qui entre dans la mer du costé du Levant, & qui a vne ville auprès appelée Béni Abdala d'un peuple qui l'habite, quoi-qu'autrefois elle se nommât Sisli; & il y a plus de cinq cens maisons ou basties de terre grasse, ou divisées par quartiers, qui toutes ne valent rien.

CHAPITRE XXXIV.

*De Tedelez *.*

* Autresfois
Addime.

C'EST la dernière ville de la province d'Alger du costé de l'Orient. Elle a esté bastie par ceux du pays sur la coste de la mer Mediterranée à dix lieues d'Alger. Ptolomée la met à vingt-deux degrez de longitude, & à trente-deux de latitude & cinquante minutes. Elle est fermée de bonnes murailles; mais les maisons y sont méchantes: les habitans sont teinturiers ou pescheurs, mais bonnes gens

410 DV ROYAVME DE TREMECEN,
qui aiment à jouer du lut & de la guitarre. Il y a force
terres fertiles en bled & en pasturage. On prend tant de
poisson sur cette coste qu'ils le rejettent souvent en mer,
parce-qu'il ne se presente personne pour l'acheter. Il y a
plus de mille feux, & vn chasteau où demeure le Comman-
dant establi par le Gouverneur d'Alger d'où cette ville dé-
pend.

CHAPITRE XXXV.

De M'hédie.

C'EST vne ancienne ville bastie par les Romains en vne
grande plaine au dessus d'une haute montagne, qui est
à quinze lieues d'Alger du costé du Midi au dedans du país.
Elle a esté autrefois fort peuplée, & fut détruite par vn
Calife Schismatique, qui y bastit depuis vn chasteau nommé
de son nom Moahedin dont la ville depuis s'est appelée
M'hédie : Car elle se nommoit autrefois Alfara. Elle est
maintenant peuplée & a plus de deux mille habitans. C'est
vne des principales forteresses que les Turcs ayent en cét
Estat, & le Seigneur d'Alger y met ordinairement vn Gou-
verneur avec huit cens Turcs pour défendre le pays contre
les Arabes. Cette ville est fermée de vieux murs qui sont
fort bons, & a autour de grandes forests de chesnes qui s'é-
tendent fort loin. Il y a plusieurs villages de Bérébères &
d'Azuagues qui sont braves & robustes ; mais brutaux. Ils
recueillent force bled & force orge, & beaucoup de gland, de
figes & de raisins qu'ils font secher & portent vendre ail-
leurs. C'estoit autrefois vne colonie Romaine, comme il
paroist aux antiquitez & aux inscriptions qui se trouvent
dans ces ruines. Il y a vne vieille fontaine de marbre où
sont écrites ces lettres : D.

D. D. L. S. V.

CHAPITRE XXXVI.

De Médun.

C'EST vne grande ville & fort ancienne bastie par ceux du pays dans vne belle plaine sur la frontière de la Gétulie, à cinquante lieuës d'Alger, & à soixante de Trémécen du costé du Levant. Les Rois de Trémécen, quoi-qu'elle ne fust pas de leur Estat, l'ont toujourns possédée acause de la commodité du passage de Numidie. Il y a beaucoup de bocages & de vergers avec plusieurs fontaines, & la contrée est riche & abondante en bled, & en troupeaux. Les habitans se traitent bien pour le pays, & ont de bonnes maisons avec vne superbe Mosquée. Sur le déclin des Rois de Trémécen, ils furent fort incommodés des courses des Gétules & des Arabes de Numidie; parce-qu'on ne les pouvoit secourir qu'avec de grandes armées, acause de leur éloignement & du voisinage des ennemis. Quand ces Princes estoient puissants, ils y tenoient garnison pour faire des courses & défendre la ville, & par ce moyen les voisins demeuroient obeïssans & paisibles: Mais les habitans voyant le peu de secours qu'ils tiroient des Rois de Trémécen se rendirent à celui de Ténez qui les pouvoit défendre à toute heure, parce qu'il estoit proche. C'est alors que Barberousse la conquit, & depuis ce tems-là elle a esté aux Turcs d'Alger qui y mettent garnison. Ils occupent encore beaucoup d'autres villes en ces lieux & dans la Numidie & la Gétulie dont nous parlerons dans la description de ces provinces.

CHAPITRE XLVII.

De la ville, & de la montagne de Cuco.

SVR la frontière des plaines d'Alger qu'on nomme de Meticha du costé du Midi & du Levant, sont plusieurs montagnes peuplées de Bérébères & d'Azuagues gens belli-

412 DV ROYAVME DE TREMECEN;

queux, qui vivent la pluspart du tems sans reconnoistre aucun Seigneur, ni payer tribut à personne, & sont riches en bleds & en troupeaux & en chevaux de combat. Ils ont guerre perpétuelle entre eux; mais ils ont de certaines foires libres pour le commerce, où ils s'entre-communiquent sans crainte. Entre ces montagnes qui sortent toutes du grand Atlas, il y en a vne qu'on appelle Cuco, du nom d'une ville qui y est située: car son nom propre c'est Eguiliandalus. Cette montagne est fort haute & escarpée, à dix-huit lieues d'Alger; entre le Levant & le Midi; à quinze de Bugie du costé du Couchant, & à quatre de la montagne du Seigneur de Labes, dont elle n'est séparée que par la rivière de Bugie. La ville a plus de seize cens habitans, & est forte d'assiete, parce-qu'elle est ceinte d'une haute montagne escarpée, & d'un bon mur à l'endroit où elle manque. Il y a plusieurs fontaines, & plusieurs vergers, qui portent toutes sortes de fruits, & d'où l'on tire quantité d'huile. Dans les plaines qui sont au pied de la montagne, on recueille beaucoup de bled, & sur le sommet on recueille beaucoup d'orge. Il y a grand nombre de gros & menu bestail, & beaucoup de mouches à miel. Ils sont donc riches, & abondans en ce que nous avons dit, & sont les meilleures toiles de Barbarie, & de meilleur vsé. Il y a de grandes habitations par toute la montagne, qui est de soy-mesme de difficile accès, parce-qu'on n'y sauroit aller que par un chemin, où l'on se peut défendre avec des pierres contre toute vne armée. Sur la pente de la montagne qui regarde le Midi, est un * village de cinq cens feux, partagé en divers quartiers, dans lequel se fait un grand marché tous les Vendredis. Toutes ces demeures sont autant de branches d'une mesme lignée, dont chaque famille a la sienne, & elles ont toutes un Chef, à qui elles obéissent. Un * d'entre-eux s'est fait appeler depuis peu Roy de Cuco. Il est de bonne maison, & de la race du Seigneur * d'Alger, que Barberousse tua. C'est-pourquoy il est grand ennemi des Turcs, aussi-bien que les autres peuples de cette montagne, qui eurent toujours guerre contre-eux, jusques à ce que Barberousse épousa l'une des filles de ce

* Gemaa Xahariz.

* Ben el Cadi.

* Célîm Bénésumi.

Roy , comme il se verra en suite en la description de la montagne de la Abez. Cependant , ce Seigneur de Cuco a cinq mille arquebuziers , & quinze cens chevaux , sans plusieurs autres gens de pied armez à la façon du pays , qui sont tous braves & experts dans les armes ; mais ils sont mal vestus , si ce n'est quand ils vont à la guerre. Alors ils mettent du drap & du linge , & s'équipent le mieux qu'ils peuvent. Entre ces Barbares sont plusieurs faiseurs de poudre , parce-qu'ils ont des mines de salpêtre , & les marchans leur portent du souphre de France. Ils ont aussi des mines de fer , & de bons ouvriers , qui font des épées , des poignards , & des fers de lances ; mais ils n'ont point d'acier non plus que le reste de la Barbarie , & celui qu'ils emploient est fait de fer , qu'ils étendent en de longues verges , & qu'ils mettent dans des tinettes de terre , où ils luy donnent la trempe avec de l'eau , du sable , & des herbes , puis le font recuire , afin qu'il soit dur comme de l'acier ; mais il n'est pas si bon que celui qu'on leur porte de l'Europe. Il y a peu de Juifs dans cette montagne , & ils y sont fort maltraitez , acause que l'on a de l'aversion pour eux. Depuis que le Seigneur de Cuco a fait paix avec les Turcs , il est devenu fort puissant , aussi les a-t-il aidez contre le Seigneur de la montagne de la Abez , d'autant que la sienne est plus vaste , plus forte , plus peuplée , & plus fertile que celle-là. Il a donc rendu fort illustre la ville de Cuco , où il demeure , & où il a ses principaux palais. Il y a plusieurs guenons dans cette montagne , & elles se nourrissent dans les bois. Il n'y a point d'autre habitation considérable dans cette province.

CHAPITRE XLVIII.

De la province de Bagie , dans le Royaume de Trémécen.

CETTE province est la dernière de la Mauritanie Césarienne du costé de l'Orient , & a au Couchant la province d'Alger , à l'endroit de la ville de Ténez : au Levant ,

414 DV ROYAVME DE TREMECEN,

celle d'Afrique à la contrée de Col , la mer Mediterranée au Septentrion , & au Midi la Numidie, ou la Gétulie. Quelques-vns ont mis cette province au Royaume de Tunis; mais les meilleurs Auteurs la mettent suivant Ptolomée, en celuy de Trémécen, qui est la Mauritanie Césarienne. Il est vray qu'elle a dépendu quelque tems du Royaume de Tunis, depuis qu'un de * ses Princes rendit l'Estat de Trémécen tributaire: car au retour il laissa dans Bugie un de ses * fils avec le titre de Roy. Ce Roy laissant trois * fils, donna la Couronne de Tunis à l'aîné, qui regna quarente ans: Au second, la province de Zeb, dans la Numidie ou Gétulie. Mais après la mort de son pere, il se souleva contre son aîné, & luy prit plusieurs villes, à la faveur des Numides & des Arabes: enfin pourtant il fut défait & pris par son frère, qui luy donna le choix de perdre la vie ou la veue; & ayant choisi le dernier, il le fit aveugler avec un bassin de cuivre ardent; neantmoins il vécut long-tems depuis en cet estat. Ensuite Hutmen donna à Abdulazis, son troisième frère, le Royaume de Bugie, où luy & ses descendans regnerent, jusqu'à ce que D. Pedre Navarre s'en saisist. C'est de-là que cette province a pris le nom de Royaume, & a esté annexée à celuy de Tunis. Ce ne sont de tous costez que montagnes escarpées où naissent plusieurs fontaines, & où il y a plusieurs habitations d'Azuagues & de Bérébères, qui sont fort vaillants, & se piquent de noblesse & de magnificence: aussi sont-ils riches en gros & menu bestail, ont quantité d'arquebuziers & gens de cheval. Ces montagnes sont si sauvages, & d'une avenue si difficile, que la plupart des peuples se maintiennent en liberté, sans se soucier de la puissance des Rois. Les plaines sont remplies de grandes communautéz d'Arabes & d'Azuagues, qui vivent tous de la même sorte, & errent par les campagnes sous des tentes. Ils sont braves, & ont force armes à feu, quoy que la plupart ne soient que faiseurs de toile & de sayes, ou tapis à la Morefque. Ils vivent de farine d'orge, de chair, de figues, & de noix, qu'ils font sécher pour toute l'année, & ont plusieurs mines de fer, qu'ils mettent en quelques endroits par petites pieces, qui leur servent de monnoye; mais ils ont aussi

* Abuferez.

* Abdulazis.

* Hutmen, Amar, Abdulazis.

de la monnoye d'or & d'argent , & quantité de lin & de chanvre , dont ils font leurs toiles. Leurs femmes sont belles , & ils en sont fort jaloux. Pour eux , ils sont robustes & fort libres ; mais mal en ordre , & s'entrefont toujours la guerre. Ils moissonnent force bled dans les plaines. Nous dirons les autres qualitez du pays dans la description particulière des montagnes : parlons maintenant des villes.

CHAPITRE XLIX.

De la ville de Bugie , capitale de la province.

C'EST vne grande ville , qui dans sa splendeur avoit plus de vingt mille maisons habitées. Les Romains l'ont bastie sur la pente d'une grande montagne qui regarde la mer , à trente lieux d'Alger en tirant vers le Levant , & à douze de Gigery , de l'autre costé à la hauteur de Den-ce ou Dunie. Ptolomée luy donne vingt-deux degrez de longitude , & trente-deux degrez & trente minutes de latitude. Elle estoit ceinte de bonnes murailles fort hautes , quand le Calife schismatique de Carvan * l'assujettit , & la rui-
* Caim.
 na en partie. Elle s'est repeuplée depuis , quoy-qu'elle n'ait jamais esté si puissante. Elle est sur des costaux , d'où elle s'estend jusqu'au haut de la montagne , où elle a vne forteresse bien fermée , & des palais à la Morisque , qui ne sont pas si forts qu'ils sont beaux. Du costé de la mer il y a vn autre chasteau , avec trois tours. Les maisons sont bien bâties. Il y a plusieurs Mosquées , & plusieurs anciens Colléges , où l'on enseigne les sciences. Elle est environnée de vergers , particulièrement du costé du Levant , & plus loin , de forests épaisses , où il y a quantité de lions & de singes. Le pays ne rapporte pas beaucoup de bled ; mais les habitants ne laissent pas de vivre à leur aise , acause du commerce de l'Europe. Comme le Roy Abdulazis estoit vn Prince doux , qui entretenoit amitié avec tout le monde , ils ont vécu long-tems en paix ; mais à la fin le desir de s'enrichir leur ayant fait armer des fustes pour courir les costes de la

Chrestienté, le Roy Ferdinand voyant les maux qu'ils causoient, envoya contre-eux Dom Pedre Navarre, qui les prit de la façon que nous allons dire.

*De la prise
de Bugie
par D. Pe-
dre Navar-
re.*

L'an mille cinq cens dix, le Comte Pedre Navarre, cingla vers Bugie avec quarorze grans vaisseaux chargez de troupes, & l'on ne l'eut pas plustost apperceu, que sans l'attendre on s'enfuit dans les montagnes, quoy - qu'il y eut plus de huit mille habitans pour la défendre. Il est vray qu'ils s'imaginoient qu'après que Dom Pedre l'auroit pillée, il se retireroit aussi-tost; mais il y bastit vn chasteau sur la coste à l'endroit où il y a vne bonne rade, & mit garnison dans l'ancien, qui estoit sur le bord de la mer. Comme il estoit là avec quinze mille combatans, qui fortifioient la place, & qu'il songeoit à faire quelque nouvelle conquête, vn Roy Maure, neveu de celuy qui l'avoit abandonnée, après s'en estre autrefois rendu maistre par trahison, s'y vint rendre paisiblement le jour de Pasques. Or ce Prince avoit esté trahi par son oncle de la sorte que je vais dire. Comme il estoit allé pour recevoir les contributions de quelques villages revoltez, & qu'il avoit laissé son oncle pour gouverner en son absence, l'oncle se souleva avec les habitans, & ayant fait prendre son neveu au retour, il luy creva les yeux de la façon que nous avons déjà dit. Il demeura prisonnier jusqu'à la venue du Comte. Alors comme chacun se savoit, on le délia, & il s'enfuit; mais il revint quelques jours après avec huit ou dix chevaux, & autant d'hommes à pied en la compagnie d'un Chèque de dix-huit ans, qui estoit de ses amis. Il portoit vn étendart blanc pour sa seureté, & fut fort bien receu par le Comte, qui ayant esté informé de son aventure, & sachant qu'on ne luy avoit pas crevé les yeux, le mit entre les mains des Chirurgiens de la flotte, qui luy coupèrent la chair des paupières, que l'ardeur du feu luy avoit colées sur les yeux; de sorte qu'il recouvra aussi-tost la veüe. Pour n'estre pas ingrat d'un si grand bien-fait, il donna avis que son oncle, & les habitans, estoient cachez entre des montagnes, & s'offrit de servir de guide pour les surprendre. Aussi-tost le Comte tout joyeux, envoya deux de ses gens avec deux Maures, pour recon-

reconnoître le lieu. Ce qu'ayant fait, ils rapportèrent qu'ils n'estoient qu'à sept lieuës de là, & que c'estoient de spacieuses prairies entre des montagnes, où l'on pouvoit aborder par le chemin qu'ils avoient veû. Le Comte partit donc la nuit avec quinze cens soldats, en la compagnie de ce Prince & de sa suite, & au point du jour il arriva dans ces prairies, sans avoir rencontré personne. Ceux qui estoient à l'avantgarde* ayant pris des arbres pour des tentes d'Arabes, donnèrent l'alarme au camp; de sorte que le Comte voyant leur erreur, fit aussi-tost crier, Saint Jacques, & courir à toute bride droit aux tentes qui estoient à près de demi-lieuë de là. Les Maures qui avoient eu l'alarme, commençoient déjà à prendre la fuite; mais on les suivit jusqu'au haut de la montagne, où l'on en prit & tua plusieurs dans la poursuite. Incontinent on mit le feu au camp, après avoir rassemblé tous les troupeaux & le butin. On prit neuf cens chameaux, autant de vaches, quantité de chevaux, de mulets, de moutons & de brebis, beaucoup d'or, d'argent, & d'étoffes de soye, & tout l'équipage du Roy, & ses pierrieres. Le Comte se retira avec ce butin en si bon ordre, qu'il ne reçut aucun échec des Maures, qui le harceloient de toutes parts, & en tua plusieurs, sans perdre qu'un soldat, qui avoit quitté son rang. Comme il fut près de la ville, le nouvel Evêque le fut recevoir avec tout son Clergé, en chantant le *Te Deum*, & l'on fit de grandes réjouissances, quoy-que les troupes fussent fatiguées: car outre qu'elles avoient passé deux rivières fort profondes, dont l'une* estoit enflée extraordinairement des neiges qui fondonnent alors; la plaine où ils avoient trouvé les Maures estoit environnée de ronces & de chardons, en façon de pièges, qui incommodèrent fort les soldats. Les Maures qu'on fit prisonniers disoient, qu'ils croyoient cet obstacle suffisant pour arrester les Chrestiens. Les Maures vinrent depuis escarmoucher jusqu'à Bugie, & dresser des embuscades, où il y en eut de tuez & de blessez de part & d'autre, mais il ne s'y passa rien de mémorable. Dans ce mesme tems la peste se mit dans la ville, & s'accrut de telle sorte, qu'il y eut tel jour qu'elle emporta cent hommes, tellement qu'il se basta de

* le Colonel
Diégo de Ve-
ra, & Sama-
niégo.

* Huet elqui-
bir.

1514-

quitter ce lieu , pour aller attaquer Tripoli , où estoit son principal dessein , & que Barberousse , après la prise de Bugie , alla assiéger avec mille mousquetaires Turcs , & vingt mille Montagnarts ; mais ayant forcé l'un des chasteaux , il attaqua l'autre , & après avoir eu le bras emporté d'un coup de canon au premier assaut , il se retira avec perte de cent Turcs des principaux , & plus de cinq cens Maures. De là il se rendit au chasteau de Gigel , & marcha contre Alger , dont il s'empara , & tua Célim.

*La prise de
Bugie par
les Turcs.*

La ville de Bugie fut trente - cinq ans au pouvoir des Rois de Castille , qui y tenoient cinq cens soldats en garnison dans trois forteresses , d'où ils faisoient quelquefois des courses dans le pays , & emmenaient des esclaves & des troupeaux ; mais rarement , acause que les peuples de ces montagnes sont belliqueux , & couroient la contrée d'alentour avec plusieurs arquebuziers. Enfin l'an mille cinq cens cinquante-cinq Salharraés , Gouverneur d'Alger , vint assiéger Bugie par terre avec plus de quarante mille hommes de combat , dont il y avoit dix mille mousquetaires & arbalestriers , & par mer avec vingt-deux fustes ou galères. Après s'estre saisi du chasteau Impérial , que les Espagnols abandonnèrent , parcequ'ils ne se pouvoient pas bien défendre : Il assiégea le chasteau de la mer , où il n'y avoit que quarante soldats , & après l'avoir batu cinq jours durant l'emporta d'assaut. Ensuite il mit le siège devant le grand chasteau , où le Commandant Dom Alfonse de Peralte s'estoit renfermé avec le reste des troupes , & l'ayant batu vingt-deux jours , comme il ne pouvoit presque plus résister , le Gouverneur pour sauver les femmes & les enfans , le rendit par composition , à la charge qu'on le laisseroit aller libre , avec tous ceux qui estoient avec luy , & qu'on luy fourniroit des vaisseaux pour passer en Espagne. Le Turc , contre sa parole , fit esclave tout ce qui y estoit , à la reserve de Dom Alfonse , & de vingt hommes à son choix : mais estant de retour , Charles - Quint le fit arrêter , avec ceux qui l'avoient conseillé de se rendre : & après qu'on luy eut fait son procès , luy fit couper la teste publiquement à la place de Vailladolid. Bugie a toujours esté depuis aux Turcs , qui l'ont fortifiée , & y tiennent

1556.

vn Gouverneur, avec bonne garnison. Au Levant de la ville est l'embouchure d'une rivière * assez petite, & qui s'enfle extraordinairement quand les neiges fondent. Elle est à vingt-deux degrez dix minutes de longitude, & à trente-deux degrez trente minutes de latitude, & se nomme Nazaava selon Ptolomée, & Navar selon Plin. On y pèche force poissons, mais il y en a tant sur la coste, qu'on ne se soucie pas de celuy-là. Quand cette ville estoit aux Chrestiens, il n'entroit point de vaisseaux dans cette rivière, à cause du sable qui estoit à son embouchure. Mais l'an que Salharracs la prit, il plut tant que les eaux l'emportèrent, & il y entra depuis des galères & des galiotes avec des gros vaisseaux, qui y sont à couvert pendant la tempeste, & ne sont incommodés que du vent du Nort. C'est cette rivière qui passe entre les montagnes de Cuco, & de là à Abez, l'une au Septentrion, & l'autre au Midi.

* Huet el quibir, ou Zingapor.

CHAPITRE L.

De la ville de Gigery

C'EST vne place à douze lieuës de Bugie, bastie par les Anciens Africains le long de la coste de la mer Méditerranée, sur vn tertre fort élevé, à l'entrée du Golfe de Numidie. Elle se nommoit autrefois Gilgil, quelques-uns l'appellent Gégel, d'autres Gigery, & la mettent à vingt-quatre degrez de longitude, & à trente & vn, & quarente-cinq minutes de latitude. Elle est en vn poste assez avantageux, mais elle n'est fermée que de vieilles murailles. Ceux du pays sont bonnes gens, & pour la pluspart manouvriers, qui demeurent dans de méchans logis. Alentour de Gigery le pays est fort sec, si ce n'est aux endroits où on le peut arroser, & où on recueille de l'orge, du lin & du chanvre, tout le reste est stérile. Sur le bord des ruisseaux, & des fontaines, il y a de grans bocages de figuiers & de noyers, qui donnent tant de fruit, que lors qu'il est sec on le porte vendre le long de la coste jusqu'à Ténez. Il y a plus de six cens habitans, qui ont conservé leur liberté contre les Rois

1515.

G g g ij

de Tunis & de Bugie, & qui rendirent depuis de grans services à Barberouffe ; c'est-pourquoy ils sont bien traitez par les Turcs d'Alger. Il y a dans ce golfe vne rivière appelée Sufe Gemarque, qui se décharge dans la mer au Levant de Gigery, & prend sa source dans les montagnes qui bornent le grand Atlas, d'où descendant par des plaines sèches & steriles, elle passe aux campagnes de Constantine, & prenant en son chemin la petite rivière de Bu Marzoc près de cette ville, elle court vers le Septentrion à travers quelques montagnes, d'où elle se rend dans la mer entre cette place & Col, & sépare la Mauritanie Césarienne de la petite Afrique. Ptolomée nomme cette rivière Emsague, & luy donne vingt-six degrez quinze minutes de longitude, & trente-vn degrez quarente-cinq minutes de latitude.

CHAPITRE LI.

De Micila.

C'EST vne ancienne ville sur la frontière de Numidie, fermée de murailles bonnes & antiques ; c'est vn ouvrage des Romains, & autrefois elle estoit riche & splendide ; mais les Arabes la ruinèrent à leur avenement. Elle s'est repeuplée depuis de gens pauvres, & perpétuellement tourmentez des Arabes de la campagne, qui leur mangent leurs bleds & leurs troupeaux ; de-sorte qu'ils vivent misérablement. Les Turcs y sont maintenant les maistres, & Salharraés y construisit vne forteresse, où il y a quelque cavalerie en garnison pour la défense du pays. Cette ville est bordée de la montagne de la Abez, à dix lieuës de Migana, & Hascen Bacha la donna au Seigneur de la Abez, avec trois pieces d'artillerie, que Salharraés y avoit laissées quand il vint de la journée de Ticour. Depuis, Hascen fit mener ce canon à la forteresse de Calaa, où il est encore. Il y a quinze lieuës de l'une à l'autre de ces places. Calaa est entre le Midi & le Couchant, & s'appeloit autrefois Mirée, que Ptolomée met à vingt-six degrez cinquante minutes de longitude, & à trente - vn degrez vingt minutes de latitude.

CHAPITRE LII.

De Migana.

C'EST vne ancienne ville, à quatre lieuës de la montagne de la Abez vers le Midi. Elle paroist bastie par les Romains : elle est ceinte de vieux murs, & a plusieurs fontaines. La contrée d'alentour n'est qu'une plaine, qui rapporte beaucoup de bled ; mais qui est exposée aux courses de puissans Arabes, qu'on appelle Vled Suleyman, & que ces sortes d'ennemis incommode fort. Quand les successeurs de Mahomet entrèrent en Afrique, ils ruinèrent cette ville, parce-qu'elle se défendit contre-eux avec une garnison Romaine, & demeurant maistre de la campagne, ceux qui la repeuplèrent ensuite, furent comme leurs vassaux, & payèrent plusieurs fois tribut aux Seigneurs de ces montagnes. Depuis que les Turcs se sont emparez du Royaume de Trémécén, elle a esté tourmentée tant de leurs courses que de celles des Arabes & des habitans de la Abez. A la fin Hascen Bacha *, après la défaite des Espagnols à Mazagran, fit construire vn fort par les prisonniers, où il laissa quelques soldats pour la garde de la place & des habitans, contre les courses du Seigneur de la Abez, alors fort puissant. Mais ce Prince le vint attaquer, & l'ayant démoli, en enleva six pieces de campagne, que les Turcs y avoient laissées de la défaite des Espagnols. Ptolomée met cette ville à dix-sept degrez trente minutes de longitude, & à trente degrez quarente minutes de latitude, sous le nom de Lare. * 1559.

CHAPITRE LIII.

De TeZtéra.

C'EST vne ancienne ville bastie par les Romains, dans une belle plaine, entre la montagne de la Abez & de Bugie, dont elle est éloignée de vingt lieuës du costé du

422 DV ROYAVME DE TREMECEN,

Midi. Elle est ceinte de hauts murs de pierre de taille , & estoit autrefois riche & considérable , acause du trafic ; mais elle diminua beaucoup depuis les successeurs de Mahomet, qui l'ayant sacagée la démolirent, demeurant maîtres de la campagne, comme ils le sont encore aujourd'huy. Les habitans ne sont que de pauvres misérables, que les Turcs tyrannisent. Elle est sur le chemin de Fez à Tunis, & les ruines des murs témoignent encore sa grandeur.

CHAPITRE LIV.

De Zamora.

* Hascen Bacha.

C'EST vne ville illustre pour son antiquité, que les Romains bastirent près de Migane. Elle a deux mille habitans, distribuez en divers quartiers, & tout proche vne grande fontaine, qui vient du costé du Levant. Au Midi est vne forteresse construite depuis peu par le Gouverneur * d'Alger. C'est la ville de toute la Barbarie la plus riche en bleds & en troupeaux, & l'on y tient vn marché tous les Lundis, où accourent les Arabes & les Bérébères de la contrée, pour y debiter leurs marchandises. Ptolomée luy donne dix-sept degrez de longitude, & vingt-sept de latitude, avec cinquante minutes, & la nomme Azama.

CHAPITRE LV.

De Necaus.

C'EST vne ville fort antique, fermée de hauts murs de pierre, & bastie par les Romains à vingt lieues de Tezréza, du costé du Midi. Près d'elle passe vne rivière, dont les bords sont couverts de bocages d'arbres fruitiers, parmi lesquels il y a des noyers & des figuiers considérables pour leur grandeur, & pour leur beauté. Les figues de ces quartiers sont les meilleures de l'Afrique, & après les avoir séchées on les porte vendre à Constantine, qui

en est à plus de cinquante lieuës, entre le Levant & le Nord. Le pays autour de la ville est vn pays plat qui rapporte de bon froment; de-sorte que les gens de la contrée sont riches & se traitent fort bien à leur mode. Au dedans de la ville il y a vne superbe Mosquée dont l'ouvrage est tres-delicat, & où l'on trouve vn grand nombre d'Alfaquis. Tout auprès il y a vn Collège où l'on instruit la jeunesse aux sciences & en la religion de Mahomet, & où il y a plusieurs boursiers qui vivent du revenu. Les femmes de cette ville sont fort blanches & ont les cheveux noirs, & les hommes sont tres-sociables & amis des estrangers. Il y a plusieurs bains par toute la ville, les maisons y sont agréables, quoi que plusieurs n'ayent point de plancher. La plupart sont embellies de jardins, de fontaines, jasmins, rosiers, giroflées, mirres, lauriers, & d'autres fleurs avec de grandes treilles & force orangers, limonniers, citroniers, & autres arbres de cette nature; de-sorte que ce seroit vne des plus agréables villes de la Barbarie, si les Turcs qui en sont moins les Seigneurs que les tyrans ne chargeoient les habitans d'impôts, & ne les maltraitoient outrageusement. Il n'y a point d'autres villes en cette province dont nous puissions faire mention: car celle-cy est la dernière du costé de l'Orient. On la nommoit autrefois Vaga, & Ptolomée luy donne dix-huit degrez de longitude, & trente-vn de latitude avec quarante minutes.

CHAPITRE LVI.

De Béni-Iubar.

LEs montagnes de la province de Bugie s'estendent le long de la coste l'espace de cinquante lieuës, & n'en ont que dix de large & quelquefois douze. Elles sont routes des dépendances du petit Atlas, & peuplées d'une nation belliqueuse. La principale s'appelle Beni-Iubar & est à huit lieuës de Bugie, & en a plus de dix de long sur dix de large. C'est vne montagne haute & escarpée d'où naissent plusieurs fontaines & où il y a de grans bocages de noyers & de figuiers.

On recueille en haut beaucoup d'orge, & l'on y nourrit force troupeaux. La rivière de Bugie passe sur la pente de la montagne dont les habitans sont Azuagues de ceux qui se font des croix au visage & aux mains, nation vaillante; mais si brutale qu'ils s'entretuent pour peu de chose. La montagne est si rude qu'on ne les y va point tourmenter; de-sorte qu'ils n'obeyssent qu'à vn Chef qu'ils élisent eux-mêmes. Il y a parmi ces Barbares plusieurs tres-excellens arquebuziers, & quoi-qu'ils ne nourrissent pas beaucoup de chevaux, parce-que la terre est pierreuse, ceux qu'il y a sont fort bons. Ces peuples ont souvent brouille avec ceux de la Abez & autres Azuagues qui errent comme les Arabes par les chams. Ils ont aussi guerre avec les Turcs & fournissent à tout, parce-qu'ils ont force troupes bien armées, & que les avenues de la montagne sont si difficiles qu'on n'y peut monter. Lors-que Bugie estoit aux Chrestiens, la garnison couroit quelquefois cette montagne; mais elle n'arrivoit que sur la coste, ou dans la plaine où il y avoit quelques villages qu'elle pouvoit piller. Ce qui se faisoit avec tant de vitesse qu'elle estoit de retour avant que ceux de la montagne en fussent avertis, parce-qu'en quatre heures ils mettoient sus pied cinq mille hommes de combat, & quelquefois ils ont vn peu précipité la retraite des Chrestiens. Il y a par toute la montagne plusieurs villages peuplez d'une nation dont la montagne a pris son nom.

CHAPITRE LVII.

De La Abez.

C'EST vne montagne du grand Atlas, rude haute & escarpée, à quinze lieuës de Bugie du costé du Couchant & du Midi, & à quatre de la montagne de Cuco. On y recueille peu de bled & point d'huile, & il n'y a pas beaucoup de fruits, si ce n'est sur la pente qui regarde la rivière de Bugie. Il s'y trouve force joncs dont elle a pris le nom, & à l'endroit le plus fort est Calaa où reside le Chef de tout ce peuple. Ce sont des Azuagues belliqueux & des Bérébères

bères qui ont toujours maintenu leur liberté , sans payer long-tems aucun tribut ni à Roy ni à Prince. L'an mil cinq cens cinquante , ils avoient pour Chef Abdelasis, ou autrement La Abez qui fut l'un des plus braves guerriers de l'Afrique. Comme il avoit le Seigneur de Cuco * pour ennemi par vne ancienne haine qui est entre ces peuples , & sachant que Cuco n'estoit pas aimé des Turcs , acause de la mort de Selim , il contracta amitié avec Hascen Bacha * , alors Gouverneur d'Alger ; de-sorte que les Turcs exécutèrent de grandes choses avec luy , & particulièrement en la bataille où fut tué Muley Abder Cader fils du Chérif qui s'estoit emparé de Trémécen. Car Abdelasis & ses troupes alloient alors avec le camp des Turcs que commandoit le Corse Hascen qui refusa de donner la bataille aux Chérifs ; mais Abdelasis en colère de cette lâcheté , luy dit : Seigneur Hascen , est-ce ainsi que vous payez le bon traitement que vous fait le Prince , sous ombre que vous n'êtes pas à vous promener dans Alger avec du brocard d'or ? Et voyant qu'il ne le pouvoit émouvoir , il anima ses gens & enfonçant ceux du Chérif les défit , tua de sa main son fils , & luy coupant la teste , l'emporta dans Alger où elle est enterrée sous vne voute à l'une des portes * : ce qui rendit les Turcs maîtres de Trémécen , comme ils le sont encore aujourd'huy. La jalousie de cette victoire fit pourtant naistre de grandes inimitiez entre Hascen Bacha & Abdelasis. Sur ces entrefaites , Hascen Bacha alla en Turquie , & Salharraés vint en sa place , lequel reconnoissant la valeur d'Abdelasis , confirma l'alliance avec luy. Ils furent ensemble contre Tocort & Guerguêla , villes de Numidie qui s'estoient revoltées. Salharraés avoit en son camp trois mille mousquetaires à pied renégats ou Turcs , & mille à cheval , avec huit mille Arabes. La Abez avoit cent quatre-vingts mousquetaires à pied , & seize cens chevaux. Ils menoient outre cela trois pièces de batterie avec beaucoup de vivres & de munitions sur des chameaux : mais l'artillerie estoit trainée par des Bérébères , parce-que c'est vn pays plein. Comme ils furent venus à la ville de Tocort , & qu'ils virent qu'elle ne se vouloit pas rendre , ils la batirent , & l'ayant emportée d'assaut

* Benel Cadi.

* Fils d'Airadin Barberouffe.

* appelée de Bibazum.

la sacagèrent & tuèrent tout ce qui y estoit. Guerguëla se rendit, & les Turcs laissant garnison dans les forteresses de ces deux places qui sont foibles & anciennes, retournèrent à Alger chargez de dépouilles. Salharraës emmena quinze chameaux chargez d'or, & plus de cinq mille esclaves Nègres de l'un & de l'autre sexe. Il y a cent lieuës d'Alger à Tocort, & Guerguëla est quarente lieuës plus loin du costé du Midi. La première a quatre mille habitans sans comter les villages d'alentour, & l'autre six mille. Ces deux places s'estoient mises sous la protection des Turcs pour estre défendues des Arabes, & leur faisoient quelque reconnoissance tous les ans : mais elles se révoltèrent acause qu'elles en estoient traitées cruellement, & sur la créance que les Turcs ne seroient pas capables d'entrer si loin dans le fond du pays pour faire cette conquête, & ils ne l'auroient point faite aussi sans le secours de La Abez qui en remporta depuis la récompense qu'on reçoit au service des tyrans. Car à son retour à Alger le Corse Hascen qui demeueroit parmi quelques Arabes vassaux d'Alger, écrivit à Salharraës que La Abez se vouloit révolter & faire soulever le pays, comme il en estoit averty, par ses vassaux. La Abez estant donc vn jour au logis de Salharraës, il eut avis qu'on le vouloit arrester, & se sauvant vers les montagnes sur vn cheval fort viste, il commença de se fortifier & de declarer la guerre aux Turcs. Sur ces nouvelles Salharraës mit en campagne, de-peur que la réputation de cét Africain ne soulevast le pays, & à l'entrée de l'hyver il vint à vn lieu sur la pente de la montagne de Boni, & il y eut quelques combats où mourut Cidi Fadal frère de La Abez ; mais la neige qui tomba en quantité empêcha les Turcs de pousser plus avant leur victoire. Après leur retraite, La Abez pensa à fortifier les avenues & à rebâtir la forteresse de Calaa d'où il faisoit souvent des courtes sur les vassaux d'Alger. Cela accrut sa reputation, & luy aquit l'alliance de quelques peuples voisins, considérant qu'il estoit capable de résister aux Turcs. Salharraës envoya depuis contre luy son fils Mahamet bay avec mille mousquetaires Turcs, & cinq cens hommes de cavalerie, sans compter six mille chevaux Arabes. Comme son dessein estoit d'attaquer Ca-

La, il se vint camper à Boni qui en est à vn peu plus d'une lieue, La Abez le laissant avancer afin de le pouvoir envelopper dequoy l'autre ayant eu avis, il se retira la nuit dans la plaine: Et La Abez sortant contre luy, luy donna bataille où quantité de gens moururent de part & d'autre: Et les Turcs eussent esté entièrement défaits sans le secours des Arabes; de-sorte qu'ils se retirèrent avec perte de leurs gens & de leur reputation. Sur ces entrefaites arriva à Alger Muley Bu Açon Seigneur de Vélez, qui promit à Salharraés de payer ses troupes pourveu qu'il le mist dans Fez; de-sorte qu'il partit d'Alger avec quatre mille Turcs à pied, & en laissa quatre cens autres avec cent cinquante chevaux & deux mille cinq cens Arabes pour marcher contre La Abez, sous le commandement de Cénan Arraés renégat Corse, & de Rabadan Capitaine Grec. Ceux-cy ayant appris que quelques lieux de la contrée payoient tribut à La Abez prirent la route de Micila pour mettre à couvert cet Estat. D'autre-costé l'Africain assembla ses troupes & les fut rencontrer sur le bord d'une rivière* où il les défit, & sans donner quartier à personne, il tua tout à la réserve de deux Chefs qui se sauvèrent à toute bride à Micila; mais il ne voulut point faire mourir les Arabes & se contenta de les dévaliser. Cependant Salharraés revint à Alger, lorsqu'il eut remis Bu Açon dans le thrône, & fit aussi-tôt l'entreprise de Bugie. La Abez voyant la victoire que le Turc avoit remportée & redoutant sa puissance, il rallia le plus de gens qu'il pût & se fortifia dans la montagne: Mais Salharraés mourut sur ces entrefaites, & la crainte cessa. Après sa mort, Hasçen Bacha luy ayant succédé, La Abez qui avoit esté son ami luy envoya de grans presens pour renouveler leur amitié: mais il n'eut pas la hardiesse de venir à Alger. Leur intelligence dura vn an, pendant lequel le Bacha luy rendit de bons offices & luy donna la ville de Micila pour en recevoir les contributions, avec les trois pieces d'artillerie que Salharraés y avoit laissées: mais La Abez n'en fut pas plutôt en possession qu'il assembla plus de six mille Arabes des campagnes voisines pour recueillir les contributions des lieux qui appartenoient aux Turcs. Le Bacha indigné mar-

* Haman.

Vled Medi,
Vled Suley-
man, Vled
Sady.

H h h ij

che contre luy avec trois mille Turcs dont il n'y avoit que cinq cens chevaux, & suivi de plusieurs Arabes se campe dans la ville de * Migana pour y construire vne forteresse; parce-que les habitans refusoient de luy payer tribut s'il ne leur laissoit garnison pour les défendre contre La Abez. Après l'avoir bastie à la haste de pierre & de carreaux de terre, & y avoir laissé deux cens Turcs en garnison, il en alla faire vne autre à Zamore, & de là il retourna à Alger avec perte de plus de trois cens Turcs que La Abez luy tua, en diverses escarmouches. Il laissa avec les Arabes le Corse Hasçen, frère de celuy que le Chérif Mahamet tua en trahison, & luy donna quatre cens Turcs pour assurer la campagne aux Arabes: mais il ne fut pas plûtoſt parti que La Abez descendant de la montagne tailla en pièces en vne rencontre les quatre cens Turcs & celuy qui les commandoit; de-sorte que le Bacha arriva à Alger avec la nouvelle de la perte de ses gens. Cependant, ceux qu'il avoit laissez dans la forteresse de Migana, l'abandonnerent sur cette nouvelle & se retirèrent ailleurs, & La Abez arivant, la mit par terre & en emmena quelques pieces de campagne que Hasçen Bacha y avoit laissées de la défaite du Comte d'Alcaudete. Il eut guerre de la sorte avec les Turcs l'espace d'un an, pendant lequel le Bacha fit trêve avec luy & luy demanda sa fille en mariage qui estoit fort belle, & sur son refus il épousa celle du Seigneur de Cuco * ennemi mortel de La Abez. Leurs forces jointes ils contremontèrent la rivière de Bugie, & commencèrent à faire le dégast sur les terres de La Abez. Incontinent l'Africain La Abez se vint camper au pied de la montagne avec quatre mille mousquetaires à pied & cinq mille à cheval, près d'un lieu * qui estoit à luy, où il avoit donné ordre de faire vn fort avec vn retranchement qui coupoit tout le chemin. Le Bacha avoit trois mille arquebuziers Turcs à pied & cinq cens à cheval avec trois mille chevaux Arabes, & le Seigneur de Cuco quinze cens mousquetaires à pied & trois cens chevaux. Ils arrivèrent ainsi au fort qu'ils batirent avec deux pieces d'artillerie, & la brèche faite, le Seigneur de Cuco s'estendit à main gauche avec ses enseignes déployées,

* Média.

* Ben el Cadi.

* Tezli.

si hardiment , que ceux du fort sur l'appréhension d'estre coupez, se retirèrent dans la place voisine , avec la pensée de s'y fortifier. Mais les Turcs ne leur en donnèrent pas le loisir , & les menèrent batant jusques hors du lieu. La Abez voyant le desordre de ses gens , il leur commanda de courre de toute leur force sur la montagne , pour s'y rallier , & se posta avec quelque cavalerie sur vne petite coline pour les arrester, où il combatit vaillamment de sa personne. Cependant le Seigneur de Cuco estoit demeuré au fort , & le Bacha faisant reflexion que les Turcs avoient passé outre , & qu'ils s'alloient engager à la montagne , il leur envoya dire qu'ils se retirassent , parce - que les troupes estoient campées , & qu'elles ne les pourroient plus secourir. Mais comme ils tournoient teste pour faire leur retraite , La Abez les chargea en queue , & les serra de si près , que la pluspart jettèrent leurs armes , pour mieux fuir , & en ayant tué soixante , il regagna le lieu & le fort. La nuit survenue , chacun se retira de son costé. Le Bacha fit ensuite monter ses gens sur vne montagne * , où ces Chèques ont leur sepulcre , & y combatit contre La Abez depuis le matin jusqu'à midi , que La Abez fit prendre à ses troupes le haut de la montagne. Pour luy , il fit teste en personne avec deux drapeaux seulement , & quelque cavalerie : Il opiniastra le combat long-tems contre les Turcs , & les repoussa souvent ; mais à la fin comme il s'avançoit pour darder sa lance dans leur bataillon , ils luy tirèrent tant de coups , qu'ils le tuèrent luy & son cheval , puis chargèrent ses gens , pour empêcher qu'ils ne se saisissent de son corps ; de-sorte qu'ils le remportèrent , & luy coupèrent la teste. Ce brave Africain portoit deux cotes de maille l'une sur l'autre , avec vne lance , vn bouclier & vn coutelas. Il estoit dispos , & paroissoit fort & robuste. Après sa mort , les Turcs poursuivant leur victoire , grimpèrent plus haut jusqu'à vn lieu où les Azuagues , pour les entretenir , leur envoyèrent dire qu'ils leur donneroient les clefs de leur forteresse à de certaines conditions. Cependant , ils eleurent pour Chef * le frère du défunt , & retournèrent au combat. Mais les Turcs songeans qu'ils avoient esté là huit jours sans rien faire , & que

* Coco del
Téléra.

* Mocoran.

leurs forces ne leur servoient de rien dans ces montagnes, où tous les jours ils perdoient quelques soldats, ils prirent la route d'Alger, sur la nouvelle que le Chérif marchoit contre Trémécen, & remportèrent pour trophée la teste de leur ennemi. Le successeur de La Abez court maintenant tout le pays, & assujétissant les Arabes, recueille les contributions de cette partie du Zahara en dépit des Turcs, & du Seigneur de Cuco, avec qui il a guerre perpetuelle.

CHAPITRE DERNIER.

D'Auraz.*

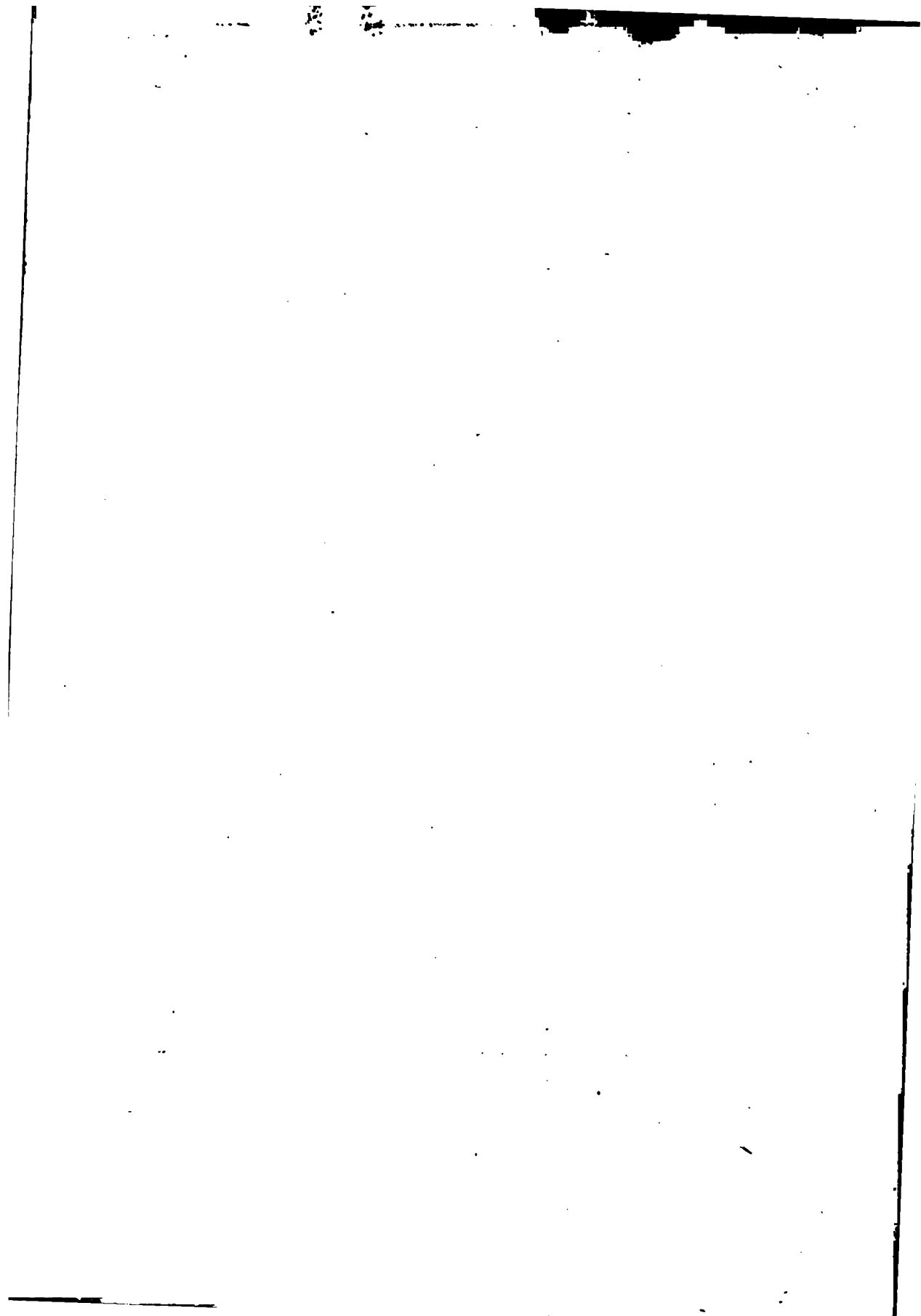
* ou Riega.

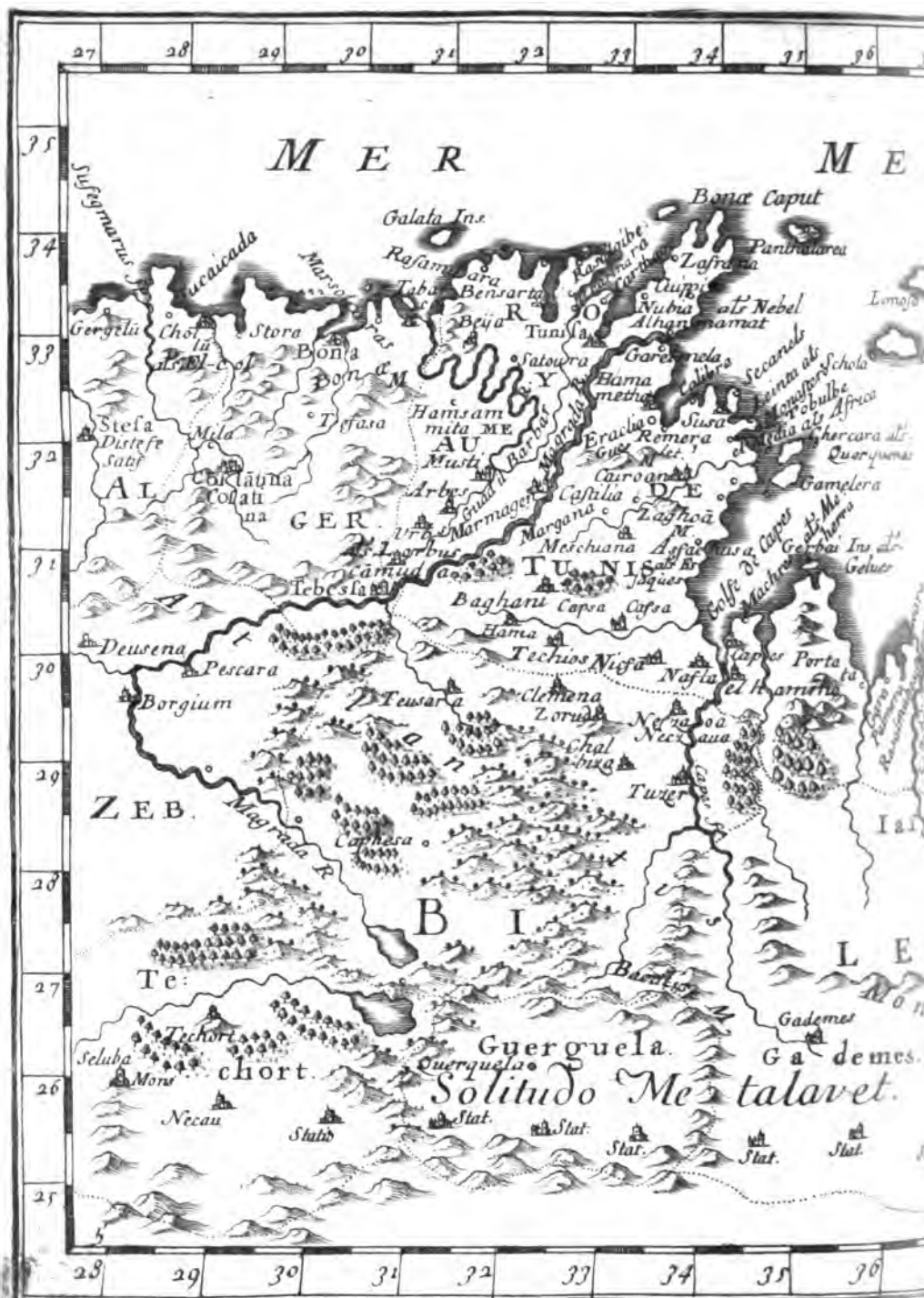
* Mizila, Tec-
reza, Neaus,
& Constanti-
ne.

C'EST vne montagne haute & escarpée, à trente lieuës de Bugie, & à vingt-cinq de Constantine au dedans du país. Elle a trente lieuës de long, & est separée des autres montagnes, quoy-qu'elle fasse partie du grand Atlas. Elle a au Midi les deserts de Numidie, & divers petits Estats au Nört*. Les habitans sont des Barbares, dont toute la félicité consiste à voler sur les chemins, & à tuer les passans. Au haut de la montagne il y a de certaines sources d'eau qui descendant en bas forment de grandes mares, que le Soleil seche l'esté & convertit en sel. Ces peuples aiment tant la liberté, qu'ils ne souffrent pas qu'aucun estranger pratique en leur pays, pour n'en point apprendre les passages & les avenues, & n'obéissant à personne, ils ont toujours guerre avec les Arabes de la contrée. Ils ont fait maintenant alliance avec des Arabes, dont le Chef est vn renégat Espagnol, qui estoit Enseigne dans Bugie quand on la perdit. Il les a si bien charmez en les défendant de leurs ennemis, qu'ils l'aiment, & le reverent comme leur Prince, & font deux mille chevaux, & plus de trente mille hommes de pied.

Fin du cinquième Livre.







PARTIE
DE BARBARIE
ou sont les ROYAUMES de
TUNIS, et TRIPOLI,
Tires de Sanut, de Marmol &c.
Par N. SANSON d'Abbeville
Geographe ord.^{re} du Roy
Avecq Privilege Pour 20 Ans

T E R

R A N E E

Golfe de Sidra

TRIPOLI

G E R I D

Solitudo

Idit

46	9 L. Per
----	----------





L'AFRIQUE DE MARMOL.



LIVRE SIXIÈME. DU ROYAUME DE TUNIS.

CHAPITRE I.

Des bornes de cet Estat.



LE Royaume de Tunis est le quatrième & le dernier de la Barbarie du costé de l'Orient. Il a au Couchant la Mauritanie Césarienne, & la province de Bugie avec la rivière d'Amsaga *. Au Levant l'Egypte, la mer Mediterranée au Septentrion, & au Midi les montagnes du grand Atlas jusqu'à leur pointe Orientale, que les modernes nomment Meyes. Outre qu'il passe à l'Estat de Zeb, qui comprend vne bonne partie de la Libye & de la Numidie Orientale. Il est divisé en quatre provinces, Constantine, Tunis, Tripoli de Barbarie, & Zeb, qui renferme vne partie de l'ancienne Numidie. Ce n'est presque qu'une vaste campagne, où errent de grandes communautéz d'Arabes & d'Africains fort:

* ou Cufegamar.

puissans, avec qui les Rois & les Seigneurs de ces provinces ont toujours tasché d'entretenir l'alliance, & ont eu bien de la peine à les contenter, en donnant vne partie du revenu. Parlons maintenant de la première province du costé du Couchant, qui est celle de Constantine.

CHAPITRE II.

De Constantine.

LA province de Constantine, que Ptolomée nomme la nouvelle Numidie, a au Couchant la province de Bugie vers Gigery : au Levant ce qu'on appelle proprement l'Afrique : Au Midi elle traverse le mont Atlas, & entre dans la Numidie & la Gétulie : Au Septentrion elle a la mer Mediterranée, & le golfe de Numidie depuis Gigery jusqu'à l'embouchure du Mègérada * vers Biserte. Venons maintenant aux habitations de la province.

* ou Bragade.

CHAPITRE III.

De Col.

C'EST vne ancienne ville bastie, à ce que l'on dit, par les Romains. Ptolomée luy donne vingt-sept degrez de longitude, & trente-yn de latitude avec quarente-cinq minutes ; & la nomme le grand Colosse. Elle est au pied d'une montagne, qui s'estend sur la coste de la mer dans le golfe de Numidie. Elle estoit autrefois fort peuplée, & avoit de hautes murailles, que les Gots rasèrent après l'avoir conquise sur les Romains. Cependant, on ne les a jamais restablies depuis, quoy-qu'il y ait grand commerce & force marchans & artisans. Le peuple est courtois & civil, acause du commerce de l'Europe, car on y va acheter de la cire, des cuirs, & d'autres marchandises. La contrée du costé de la montagne abonde en bled, en troupeaux, & en toutes sortes de fruits. Les habitans se maintenoient autrefois en liberté, & estoient assez puissans pour se défendre
des

des Rois de Tunis & des Seigneurs de Constantine, dont ils sont séparés par de tres-hautes montagnes, qui s'estendent plus de quarante lieues loin. Outre que la pluspart du pays est montagneux & peuplé de Bérébères & d'Azuagues fort vaillans; de - sorte qu'il n'y avoit point de ville plus riche, ni plus assurée que celle - cy, car elle faisoit dix mille hommes de combat. Elle s'est depuis donnée aux Turcs, qui y tiennent garnison, & celuy qui commande dans Alger y envoie vn Gouverneur, qui dépend de celuy de Constantine, lequel reçoit le revenu de toute la province, & a soin que les habitans ne soient point fâchez.

CHAPITRE IV.

D'Estore.

C'EST vne ville ancienne à quatorze lieues de Col, du costé du Levant, dans le golfe d'Estore ou de Numidie, & c'est là qu'est le port de Constantine. Ptolomée luy donne vingt-sept degrez quarante minutes de longitude, & trente-deux degrez trente minutes de latitude, sous le nom de Rusicade. Elle n'est pas forte, parce - que les murs sont démolis, & il n'y a guere que deux cens maisons qu'on habite. Entre ce port & le précédent, il y en a vn autre qu'on nomme des Genoïs, où les vaisseaux ont coustume de relâcher pendant la tempeste, acause qu'il est à couvert du vent du Nort & du Grec Levantin. Mais il n'y a aucune habitation, si ce n'est au dedans du pays, où sont plusieurs Bérébères, qui ont quantité de bled, de chevaux, & de bestail.

CHAPITRE V.

De Sucaycada.

C'EST vne ancienne ville, bastie par les Romains sur vne haute montagne, qui s'estend jusqu'à la mer à l'endroit du golfe de Numidie, à douze lieues de Constantine, du

costé du Nort. Ptolomée luy donne vingt-neuf degrez de longitude, & trente-deux degrez trente minutes de latitude, sous le nom de Tacacie. Après avoir esté ruinée par les Gots, le Gouverneur de Constantine, acause qu'il y a vn port raisonnable, bastit sur le bord de la mer quelques magazins, & quelque retraite pour les marchans de l'Europe, qui y trafiquent. Il fit aussi construire sur la cime d'une montagne voisine vne forteresse, où il y a toujours garde, & où ceux qui demeurent échangent du bled, des draps & des toiles contre d'autres marchandises. Depuis cette ville jusqu'à Constantine, il y a vn chemin tout droit, pavé de grandes pierres noires, comme ceux que les Romains ont faits en Italie & en Espagne, quoy-qu'en quelques endroits il soit gasté par les eaux.

CHAPITRE VI.

De Bone.

CETTE ville avoit esté bastie par les Romains à vne lieuë vers l'Orient, de l'endroit où elle est située aujourd'huy, sur la rivière de Iadoc. On la nommoit autrefois Hippone, qui est sur la coste de la mer Mediterranée au golfe de Numidie, à quarente lieuës de Tunis. C'est d'elle que Saint Augustin estoit Evesque, sous le regne de l'Empereur Gracien *, & elle a esté fort illustre du tems des Gots; mais le troisième * Calife la démolit, & elle ne s'est point restablie depuis. On voit encore sur le bord de la rivière les ruines d'un temple & d'un grand palais, à demi-lieuë au dedans du pays, à l'endroit qu'on nomme la Vieille Bone. Quelque tems après sa ruine, les Mahométans en bastirent vne autre à vne lieuë de-là vers le Couchant, qu'on nomma la neuve Hippone; mais les Arabes l'appellent * lieu des Iujubes, acause de l'abondance qu'il y a de ces fruits en ces quartiers. Les Chrestiens la nomment Bone avec plus de raison, parce-que c'est le meilleur & le plus fertile pays de toute la Barbarie, & où l'air est le plus sain. Elle est fermée de murailles, & a deux portes principales,

* 1532.
de la fonda-
tion de Rome.
¶ Odman.

* ou Beled el
Ygneb.

dont l'une répond à la mer, & l'autre au chasteau, qui n'en est éloigné que de la moitié d'un trait d'arbaleste, & est assis sur une coline qui y commande. Ce sont les Rois de Tunis qui l'ont fait construire depuis peu, pour la demeure du Gouverneur, & de la garnison : car avant que Charles-Quint prît cette ville, & que Barberousse y entrast, les habitans estoient fort riches & si superbes, qu'ils tuoient souvent leurs Gouverneurs, & menaçoient de livrer Bone aux Chrétiens, si l'on ne leur envoyoit des gens d'honneur. Les maisons de cette place sont bien basties, & il y a une superbe Mosquée avec un Collège auprès, où l'on enseigne la loy de Mahomet. On ne trouve ni puits ni fontaine dans la ville, ni au chasteau ; mais de grandes cisternes, où se rendent toutes les eaux des pluies du haut des maisons, qui sont en terrasse & couvertes d'un lit de chaux, de sable & de ciment. En bas du chasteau vers le Midi, on voit de beaux jardins & des maisons de plaisance, avec quantité de vergers qui portent de tres-bons fruits. Bone a un petit port, qui n'est pas à couvert de la bize, où les vaisseaux marchans trafiquent de cuir, de laine, de beurre, de dates, & de plusieurs autres choses dont le pays est tres-abondant. Car il y a des plaines * de quatorze lieues de long sur huit de large, où errent de grandes communautéz de Bérébères * qui vivent par Aduarés, comme les Arabes, & sont riches en bled, en chevaux & en bestail. Ils accourent tous les Vendredis à un marché, qui se tient aux portes de la ville, où se rendent les marchans de Tunis, de Gelves, de Tripoli, & mesme de Gene, acause qu'il y a beaucoup à gagner. A l'Orient de la ville est une longue plage qui se recourbe, où l'on pêche le coral, & les Rois de Tunis avoient accoustumé d'affermir cette pêche aux Genoïs, qui se voyant tourmentez des Corsaires, obtinrent permission du Roy de bastir une forteresse sur un roc ; mais les habitans s'y opposèrent, & représentèrent au Prince, que les Chrétiens s'estoient autrefois emparé de Bone par un semblable artifice. Ainsi les Genoïs ne vinrent pas pour lors about de leur dessein, quoy-qu'il leur ait réussi depuis. Du costé du Midi & du Couchant, il y a des montagnes fort agréables & delicieuses, qui se joignent

* el Bahayra.

* Xavis,
Béni Merdez,
Béni Gerid,
Béni Aduan,
Béni Mançor,

à celles de Constantine , & sont remplies de fontaines , de fruits , & de toutes sortes de chasse. Du costé du Levant s'élevent de longues colines fort fertiles en bleds , où il y avoit autrefois de grandes villes & de grandes bourgades , basties par les Romains ; mais les Arabes les ont ruinées , de sorte qu'à peine en reste-t-il des vestiges , & le nom même en est inconnu. Ces colines s'estendent du Levant au Couchant l'espace de vingt-huit lieuës sur dix de largeur , sans qu'il y ait ni ville ni village ; mais il y erre des Arabes & des Bérébères * , & l'on y rencontre plusieurs fontaines , d'où naissent quelques petites rivières qui traversent le pays & se vont rendre dans la mer. Quand Barberouffe * se rendit maistre de Tunis , il s'empara aussi de cette ville , & mit garnison dans le chasteau , avec vn Turc , pour y commander ; & lors que Charles-Quint prit Tunis * , il envoya aussi André Dorie avec trente galères , & deux mille hommes de guerre pour se saisir de cette ville ; mais il la trouva abandonnée par les habitans , qui s'estoient retirez avec Barberouffe , les vns par mer , les autres par terre , & il s'en retourna à la Goulette , après avoir pris quelques vaisseaux qui estoient à l'ancre , sans laisser garnison ni dans la ville , ni dans le chasteau. Mais l'Empereur retournant en Italie , commanda à l'armée navale , qui prenoit la route d'Espagne , d'y laisser garnison en passant , ce qui fut fait. Le premier Gouverneur fut Alvar Gomez Zagal , avec mille hommes de pied , & vingt-cinq chevaux , qui ravagèrent le pays , & en emmenèrent quantité de troupeaux , d'esclaves & de butin , qu'ils enlevèrent aux Arabes & aux Bérébères , & remportèrent plusieurs victoires contre eux , & contre les Turcs de Constantine , qui firent aussi des courses de leur costé , & vinrent dresser des embuscades avec les Arabes jusques aux portes de Bone ; mais toujours fort inutilement : car les Chrestiens ne furent jamais défaits , & ce Gouverneur avoit executé des choses mémorables & dignes d'un grand Capitaine , s'il ne les eut point souillées par ses déreglemens , & par sa malheureuse fin. Après sa mort , l'Empereur fit abandonner cette frontière , percer les murs & ruiner les tours , tant de la ville que du chasteau ; mais ils n'ont

* Xavis.

* Airadin.

* 1535.

pas laissé de les reſtablir , acauſe de la bonté du pays , & les Rois de Tunis ne pouvant garder cette place , les Turcs s'en ſont emparez & l'ont repeuplée & fortifiée.

CHAPITRE VII.

De Biſerte dans la province de Conſtantine.

CETTE ville que les Africains nomment Benſart , a eſté baſtie ſur la coſte par ceux du pays , à dix-ſept lieuës de la ville de Tunis. Ptolomée la nomme Vtrique , & luy donne trente-quatre degrez quarente minutes de longitude , & trente trois degrez quarente-cinq minutes de latitude. La mer entre auprés par vn canal étroit qui s'élargit peu à peu , en tirant vers le Midi , & forme vn grand lac * qui ſe ſepare en deux , dont les bords ſont peuplez de pauvres peſcheurs & de gens des chams , mais qui pour eſtre dans la miſère , auſſi bien que les habitans de la ville , ne laiffent pas d'eſtre orgueilleux autant que meſchans. Vers le couchant de ce lac , il y a vne grande * plaine abondante en bleds & en paſturages : mais ceux qui l'habitent ſont ſi chargez d'impôts & ſi incommodez des courſes des Arabes , qu'ils vivent toujours dans la pauvreté. On peſche force aloſes dans le lac , acauſe que l'eau ſe rend douce , par les pluyes , & la peſche dure depuis le commencement de Novembre , juſqu'à la fin d'Avril. On y prend auſſi de grandes dorades qui peſent cinq ou ſix livres , & pluſieurs autres bons poiſſons qu'on debite par la contrée. Quelques-vns mettent cette place dans la province de Tunis , mais les bons Auteurs tiennent qu'elle eſt dans la nouvelle Numidie. Quoi-que la ville & ſon reſſort ne comprennent que quatre mille habitans , ils n'ont pas laiffé de ſe ſoulever ſouvent contre les Rois de Tunis & les Seigneurs de Conſtantine , ce qui a eſté cauſe pluſieurs fois de leur ruine. Muley Haſcen diſoit qu'il n'y avoit point de peuple contre qui il eut plus de ſujet d'eſtre en colére , parce-qu'ils ne luy avoient jamais gardé la foy , ni par amour ni par crainte. Quand Barberouſſe * s'em-

* autrefois
Ipodiaritos ,
aujourd'huy ,
Alboheyra.

* Matar.

* Airadin.

lorsqu'il en fut chassé, ils tuèrent le Gouverneur que Muley Hascen y avoit mis avec vne garnison, & s'attachant au party de Barberousse, ils receurent garnison Turque dans le chasteau. Mais leur Roy en colére eut recours à Charles-Quint qui commanda à André Dorie de les aller attaquer par mer, tandis que ce Prince les assiégeroit par-terre; de sorte que la place fut emportée d'assaut, & comme on vouloit battre le chasteau, les Turcs & les Maures qui y estoient se rendirent, & le Roy chastia rigoureusement les habitans qui s'estoient revoltez trois fois. Cette province n'a point d'autres villes sur la coste. Parlons maintenant de celles qui sont au dedans du pays.

CHAPITRE VIII.

De Constantine.

CETTE ville que les Maures nomment Cuçutin, est fort grande & fort ancienne, & les Maures luy donnent vingt-huit degrez trente minutes de longitude, & trente-vn degrez quinze minutes de latitude. C'est la capitale de la province de la nouvelle Numidie, parce-que les Arabes entrant dans la Mauritanie, en firent long-tems leur place-d'armes, où se tenoit la force de leurs troupes. Elle a esté bastie par les Romains, comme on voit à ses murs de pierre de taille qui sont hauts & forts. Elle est située avantageusement sur vne haute montagne & environnée du costé du Midi, d'une roche escarpée par où coule vne rivière * qui fait vn profond & large fossé de ce costé-là. Les murailles sont fort bonnes vers l'Orient & le Nort, & la montée est si difficile qu'on ne peut aller que par deux sentiers à la ville; qui est embellie d'un portail de pierre de taille fort enrichy. Il y a dans cette place huit mille maisons habitées, vn temple grand & beau, & deux Colléges où l'on enseigne diverses sciences. Les bastimens sont réguliers, & séparez les vns des autres sans se toucher, pour les ruës & les places, elles sont bien ordonnées. La ville est riche & il y a beaucoup de marchans & d'artisans; mais son princi-

* Sufegemar
ou Bumarzoc.

pal revenu & son meilleur trafic est d'envoyer des caravennes en Numidie & en Libye chargées de draps, de toiles, d'étofes de soye, & d'huiles. Elles en ramènent de l'or de Tibar, des dates, des esclaves Negres, & c'est le lieu de la Barbarie où l'on trafique le plus de ces choses. Quand les Espagnols tenoient Bone on leur portoit de là plusieurs danrées, & particulièrement des dates à quatre maravedis la livre, qui sont six livres pour vne reale, & nous les avons veu vendre souvent à ce prix. Au Septentrion de la ville est vn grand & fort chasteau qui semble avoir esté basti par les Romains; mais qui a esté racommodé & fortifié par vn renégat du Roy de Tunis * qui bridà par là les habitans & les Arabes qui sont maistres des campagnes de Constantine, & sont les plus illustres, & les plus braves de l'Afrique *: car il contraignit leur Chef de donner trois de ses fils en ostage au Roy de Tunis à qui il faisoit la guerre. Ce renégat s'enorgueillit si fort de ses victoires, qu'il prit le titre de Roy de Constantine, battit monnoye, & fit plusieurs autres choses au mépris du Prince. Cela le rendit odieux aux habitans qui se révoltèrent, comme il estoit allé en Numidie contre la ville de Pescare, & luy fermèrent les portes à son retour. Il eut donc recours au Roy qui le retint quelques jours prisonnier, après quoy s'estant justifié, & ayant fourni cent mille escus d'or, il luy accorda les troupes qu'il demandoit. Il retourna donc à Constantine & l'ayant prise, il égorgea vne grande partie de ceux qui avoient esté cause de la révolte; mais elle se souleva quelque tems après & l'assiégea dans le chasteau, où il mourut de regret & de dépit. Ensuite elle obtint pardon du Roy & fut long-tems sans vouloir recevoir de Gouverneur, jusques à ce que l'un * de ses Princes y envoya son fils * qui fut tué en la première entreprisede qu'il fit contre les Azuagues. Il en dépescha vn autre * après, qui fut assassiné par vn de ses gens, & enfin vn troisiéme * que le peuple voulut tuer, acause de ses débauches; de sorte que son pere fut contraint de le faire arrester prisonnier, & emmener à Tunis pour le sauver de leurs mains. Il leur donna pour Gouverneur en sa place, vn renégat * fort expérimenté, dont le peuple parut fort

* Ayeul de
Muley Hascen

* On les appelle
le Vled Haxa.

* Muley Mahamet pere
de Muley Hascen.

* Muley Nacer.
* Abdarrahan.

* Muley Abdul Mumen.
* Aliben Farax

* Aluch Ali
Fartaci.

content. Après sa mort, sous le règne de Muley Hascen, la ville se rendit aux Turcs, qui y mirent garnison comme dans vne des plus importantes places de ce Royaume : mais ils y regnent si insolemment, qu'elle s'est voulu révolter plusieurs fois, & le mit en exécution l'an mille cinq cens soixante-huit, qu'elle tua le Gouverneur & la garnison, & se mit en liberté. Mais le Gouverneur* d'Alger la vint assiéger, & l'ayant prise par force, la sacagea & obligea les bourgeois à fortifier le chasteau à leurs dépens, & à luy payer cinquante ou soixante mille escus ; après-quoy il les desarma, & ils sont demeurez plus esclaves qu'auparavant. Pour retourner à la description de cette place, le pays en est excellent & si fertile qu'il rend trente boisseaux pour vn, & il y a par-tout de beaux pasturages. Sur le bord de la rivière, lorsqu'elle coule dans la plaine, il y a plusieurs vergers qui ne rapportent pas beaucoup, & dont le fruit n'est pas fort bon ; parce-qu'ils ne les savent pas cultiver : On voit de belles antiquitez hors de la ville, & des ruines de grans bastimens avec vn arc triomphal à demi-lieuë, semblable à ceux qui sont à Rome près du Capitole. Le peuple ignorant dit, que c'est le reste d'un palais où habitoient les démons du tems des Gentils, & qu'ils en ont esté chassés par les Mahométans, lorsqu'ils prirent Constantine ; mais on voit manifestement que c'est le monument d'un triomphe des Romains. Il y a vn autre ouvrage remarquable dans la ville, qui est vn chemin sous terre par où les femmes vont à la rivière, lequel a esté taillé par degrez dans le roc, & au bas on trouve vne grande voute dont les murs, les piliers, le bas & le haut, ont esté creusés dans le roc, à force de pics d'acier. A trois jets de pierre de la ville est vn grand bain d'eau chaude, que fait vne fontaine en tombant sur vn gros rocher, & il y croist des tortuës grandes comme des rondaches, à qui l'on porte à manger quand on se va baigner, parce-qu'on dit que ce sont de malins esprits qui y sont demeurez du tems des Romains. Plus loin du costé de l'Orient, il y a vne fontaine d'eau froide près de laquelle est vn ancien bastiment de marbre, avec de grans piliers & de grandes pierres où sont taillez plusieurs

plusieurs visages d'hommes, de femmes & d'enfans, & le peuple dit que c'estoit vn Collège, dont les maistres & les écoliers ont esté transformez en pierres pour leurs vices. On voit plusieurs autres antiquitez dans la contrée qui font voir que c'estoit vne colonie des Romains.

*on l'appelloit
Culca Colo-
nia.

CHAPITRE IX.

De Mila.

C'EST vne ancienne ville à quatre lieuës de Constantine, elle est environnée de hautes murailles à l'antique. Il y avoit autrefois plus de trois mille maisons, & les habitans estoient fort riches; parce-que le pays est beau, & abonde en bled, en troupeaux & en fruits, & particulièrement en pommes, d'où il semble qu'elle a pris son nom. Elle fut ruinée par le Calife* de Carvan, & encore qu'elle se soit rétablie depuis, elle a esté si tourmentée par les Seigneurs de Constantine, que dans la contrée, il n'est pas demeuré mille habitans, dont la plupart sont faiseurs de sayes à la Morefque & de tapis de Turquie. Il y a aussi des laboureurs gens brutaux, quoy-qu'ils se piquent d'estre vaillans, & qui ont tué quelquefois les Gouverneurs qu'on leur envoyoit de Constantine, parce-qu'ils ne pouvoient souffrir leur tyrannie. La ville est maintenant aux Turcs qui se sont rendus maistres du pays.

* Halifa.

CHAPITRE X.

De Tifex.

C'EST vne ancienne ville bastie par les Romains sur la frontière de la Numidie, à trente-cinq lieuës de Constantine du costé du Midi. Elle est sur la pente d'une montagne, & fermée de murailles & de tours fort hautes. Elle estoit autrefois grande & peuplée, & avoit de beaux bastimens, des palais, des temples ou des Collèges. Quand les successeurs* de Mahomet entrèrent en Afrique, elle tint

* Premiers
Arabes.

Partie II.

K k k

long-tems pour les Romains; mais les Arabes la prirent à la fin par force, & après l'avoir sacagée, la ruinèrent. Elle se rétablit depuis jusqu'à la seconde venue des Arabes qui la sacagèrent vne seconde fois sous la conduite de Muça * Vlcd Haroa. Enacer. Ensuite elle fut repeuplée par les Africains* qui errent par la campagne comme des Arabes. Ils ne s'en servoient qu'à resserrer leurs bleds & à tirer quelques contributions des voisins; de-sorte qu'ils l'ont possédée long-tems avec toute sa contrée malgré les Arabes, à la faveur d'un Chef des Azuagues qui couroit par le pays, & qui tua dans vne bataille * le fils d'un Roy de Tunis, alors Seigneur de Constantine. Ce Prince irrité de la mort de son fils, marcha contre-eux avec son armée, & les ayant vaincus il acheva * de détruire cette place sans que les Arabes ayent souffert qu'elle se soit rétablie depuis. Il y a seulement vn fauxbourg où demeurent quelques Bérébères, acause d'un grand marché qui s'y tient toutes les semaines, où les Arabes & les Bérébères viennent debiter leur marchandise.

CHAPITRE XI.

De Tébéssa.

C'EST vne ancienne ville bastie par les Romains sur la frontière de la Numidie, au dedans du pays, à cinquante-cinq lieuës de la mer, & fermée de hauts murs qui sont faits de grandes pierres semblables à celles du Colisée de Rome; ce qui fait voir que c'est vne grande Colonie des Romains. Prés de la ville passe vne rivière qui descend de la montagne, & après plusieurs tours, entre par vn costé dans la place. Outre cela, il y a dans Tébéssa deux belles grandes sources d'eau vive, de belles antiquitez & des statues de marbre avec des inscriptions Latines, comme celles que l'on voit à Rome & en plusieurs lieux de l'Europe. Autour de la ville sont des bois d'arbres fruitiers & de grans noyers qui rapportent abondamment: mais le reste de la contrée est sterile, & l'air n'est pas sain. A vn peu plus de

de mi-lieuë de la ville, il y a vne montagne pleine de grandes cavernes, que le peuple prend pour vne demeure de geans; mais on voit manifestement que ce sont des carrières où l'on a pris la pierre pour bastir la place. Elle a esté plusieurs fois sacagée par les successeurs de Mahomet, elle s'est depuis repeuplée de Bérébères, gens avarés & brutaux, ennemis des estrangers, & qui se sont révoltez souvent contre les Rois de Tunis & les Seigneurs de Constantine, & qui ont tué plusieurs fois les Gouverneurs qu'ils leur envoyoient. Enfin l'an mille cinquante-sept Muley Mahamet passant auprès en vne entreprise contre les Haoares, & voyant qu'ils ne le venoient pas recevoir, leur envoya demander à qui ils estoient; ils répondirent orgueilleusement, qu'ils n'avoient point d'autre maistre que leurs murailles. De-quoi justement irrité, il les fit attaquer sur l'heure, & les ayant emportez d'assaut, il fit pendre tous ceux qui n'estoient pas morts dans le combat, & ruina la ville: mais elle se repeupla depuis de pauvres gens. Trois choses rendent Tébéssa considérable par-dessus les autres places de la Barbarie: les murs, les noix, & les fontaines, tout le reste n'en vaut rien. Il n'y a point d'autre ville en cette province, pour le moins dont on ait connoissance. Parlons maintenant de ses montagnes.

CHAPITRE XII.

Des montagnes de la province de Constantine.

TOUT le costé de l'Occident & du Nort de cette province, jusqu'auprès de la ville de Constantine, ce sont des montagnes qui commencent dès la frontière de Bugie, & s'étendent le long de la coste jusqu'à Bone par l'espace de plus de quarente-cinq lieuës. Il y en a donc grand nombre; mais toutes portent le nom des peuples qui y demeurent, tant de Bérébères qu'Azuagues. Elles sont fort douces & agréables, abondantes en bleds & en troupeaux, les plaines d'entre-deux sont tres-fertiles & produisent quantité d'huile, de figues & d'autres fruits qui fournissent toutes

* Col, Giger, les villes voisines * , & les Arabes de la campagne. Ces Bérébères sont plus intelligens que ceux des montagnes de Bugie, & il y a parmi eux plusieurs Azuagues, qui font de fort bonnes toiles; mais ils sont en perpetuelle guerre, acause des femmes qui se démarient en vne montagne, & se vont remarier en l'autre, comme leur religion leur permet. Ce sont gens riches, qui maintiennent leur liberté, & qui ne payent tribut que quand les troupes du Roy le vont demander, & le payent en toile & en chevaux, parce-qu'ils ont fort peu d'argent. Ils ont toujours différent avec les Arabes; de-sorte qu'ils ont peu de commerce dans les plaines, & encore moins dans les villes. Ils tiennent marché toutes les semaines en divers lieux, où accourent les marchands de Bone, de Col & de Constantine; mais il faut qu'ils ayent vn ami en chaque montagne, qui aille avec eux pour les protéger, parce-qu'autrement si on leur fait outrage, ils ne peuvent avoir justice; parce-qu'il n'y a ni Prestre, ni Juge, ni gens de lettres. Ces montagnes sont toutes ensemble quarente mille hommes de combat, dont il y a quatre mille chevaux, & depuis peu force mousquetaires & arbalétriers; mais ils sont si braves, que s'ils estoient bien d'accord, ils seroient capables de conquerir vne grande partie de l'Afrique.

CHAPITRE XIII.

De la province de Tunis.

Afrique Mineure ou Carthaginoise.

LA province de Tunis, qu'on nommoit Afrique, où estoit la ville de Carthage, est la seconde de ce Royaume, selon l'ordre que nous tenons. Elle a au Couchant la province de Constantine, au Levant celle de Tripoli, au Midi les montagnes d'Atlas, avec la province de Zeb, & vne partie de la Numidie & de la Libye Orientale; & au Septentrion la mer Mediterranée, depuis l'embouchure de la rivière **Megérade** * vers Biserte, jusqu'à celle de Capes, qu'on appelloit autrefois Triton. Cette province est donc fort grande, & contient plusieurs villes & plusieurs bourgades, dont la

* ou Bragada.

pluspart ont esté ruinées par les Arabes, lors-qu'ils vinrent en Afrique, sans qu'ils ayent voulu souffrir qu'on les repeuplast depuis, pour errer librement avec leurs troupeaux, & jouir en paix des richesses de la campagne; de-sorte que la mémoire s'en est perduë. Nous parlerons aux chapitres suivans de celles qui sont demeurées, & de quelques - vnes qui sont détruites, dont on n'a pas perdu la mémoire, & commencerons par les plus proches de la mer.

CHAPITRE XIV.

De Porto Farina, ou Vtique.

ENTRÉE la ville de Biferte, & le Promontoire de Carthage, il y a vn port desert, qu'on nomme ordinairement Port * Farine, où l'on voit d'vn costé les ruines d'une ancienne ville, qu'on dit estre Vtique, si fameuse par la mort de Caton. Elle fut détruite par les successeurs de Mahomet, & ne s'est jamais repeuplée depuis, quoy-qu'il y ait autour quantité de villages de Bérébères, qui parlent vn Arabe corrompu, & sont vassaux du Roy de Tunis. Les vaisseaux qui navigent le long de la coste, viennent faire aigüade en ce port, & c'est-là qu'aborda l'armée navale de Charles-
Quint, quand il vint attaquer Tunis.

* ou Gar el
Melha.

1535.

CHAPITRE XV.

De Carthage.

CARTHAGÈ, dont parlent tant les Auteurs Grecs, Latins & Arabes, estoit sur la coste de la mer dans vne plaine, quoy-qu'elle comprist dans la grandeur de son enceinte vne montagne où estoit la principale forteresse, & où est maintenant vne tour, que les Chrestiens nomment la Roque de Mastinace, & les Africains Almenare. Quelques-uns attribuent sa fondation à vn Phénicien de Tyr *, qui s'appeloit Carquedon, qui signifie Carthage en Grec, & disent qu'elle fut rebastie deux cens trente - quatre ans après

* mille deux
cens soixante-
huit ans avant
Iesus. Christ.

par Didon. D'autres assurent, que ce fut cette Reine, qui depuis la prise de Troye partit de Tyr environ trois mille quatre-vingts ans de la creation du Monde, & qui bastit Carthage, & l'appela Byrsa d'un nom Grec, qui signifie Couroye, acause qu'elle ne demanda à ceux de la contrée, pour la fondation de sa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit tenir; mais que l'ayant coupé en couroyes fort minces, elle en fit une grande enceinte. Servius rapporte qu'elle fut nommée Carthage, du nom d'une autre ville de Libye, qui se nommoit Carta. D'autres croient qu'elle fut fondée par les Phéniciens, que Josué fils de Nun avoit débatus; de sorte qu'il n'y a rien d'assuré pour ce sujet entre les Auteurs Grecs & Latins. Ceux du pays ne sont pas mieux d'accord, car les uns pensent qu'elle a esté bastie par un Romain nommé Idris*, Seigneur de l'Afrique; d'autres, par une Reine de Syrie ou de Libye. Mais le * plus illustre Historien du pays raconte qu'elle fut fondée par un peuple de Barca, qui se fauvoit de la fureur des Rois d'Egypte. Mais pas un d'eux n'en fait mention que sur le declin de l'Empire, que les Gouverneurs des places s'en rendirent maîtres à la venue des Gots, & qu'ils furent chassés par eux. Elle fut détruite par Scipion l'Africain, Général des Romains, environ l'an sept cents de sa fondation, lorsqu'Amilcar en estoit Seigneur. Ensuite elle fut détruite par Genserich, Roy des Vandales, & enfin par les successeurs de Mahomet; ce qui arriva en cette sorte. Comme ils eurent conquis les villes de Tripoli & de Capes, tous les habitans se retirèrent à Carthage, où s'estoit rassemblée la Noblesse Gotique & Romaine, pour se défendre contre leur commun ennemi. Après plusieurs batailles, les Romains étant demeurés les maîtres, un * Calife de Damas envoya une puissante armée en Afrique, qui conquiert plusieurs places, & enfin Carthage, dont elle remporta les richesses en Damas, après l'avoir sacagée. Elle demeura en cet estat jusqu'à un Pontife * hérétique de Carvan, qui en repeupla environ la vingtième partie, laquelle fut désolée ensuite par les Arabes dans les guerres qu'ils eurent contre les Rois de Tunis. Elle fut depuis rétablie en quelque sorte par un * de ces

* C'est que
Carta signifie
ville en langue
Phénicienne.

* Voyez livre
I. ch. 22.

* Ibni Alra-
quic.

* Abdul Malic,
Aben Maruan.

* Mchedy.

* Mançamut.

Princes, avec grandes dépenses, & ruinée de nouveau par les Arabes, sans qu'il en soit resté qu'un pauvre village appelé Marfa, de quelque cinq cens maisons, & un beau temple avec un collège que construisit un Roy * de Tunis. Ce reste d'habitans ne laissent pas d'estre orgueilleux, quoique ce ne soient que des jardiniers qui ont de vastes jardins tout autour, & particulièrement vers le Couchant, & vers le Midi, où il y a toutes sortes de bons fruits, & d'une extrême grosseur. Quand Charles-Quint fit l'entreprise de Tunis, il aborda à cette rade, d'où l'on voyoit encore quelques ruines de superbes bâtimens, & de palais de marbre blanc démolis, avec une grande cisternne large & profonde, & les arcs qui soustenoient les Aqueducs, qui amenoient l'eau de dix lieux loin. La contrée d'alentour est fertile, mais fort petite, car elle est bordée du costé du Septentrion, de la montagne, de la mer & du lac: & du costé du Levant & du Midi, elle a les plaines de Biserte, qui ne leur appartiennent pas. Prés du village de Marfa, dont nous venons de parler, il y a des palais & des jardins, où les Rois de Tunis se viennent divertir l'Esté. Tout cela fut abandonné par les Maures à la venue de l'Empereur. Mais les habitans revinrent depuis, quoique qu'ils soient assez incommodes, quand il y a guerre entre Tunis & la Goulette, parce que les Espagnols courent jusques-là, & ont revestu leurs bastions des ruines de Carthage. Outre cela, ils ont coupé tous les oliviers, & les autres arbres fruitiers qui estoient de ce costé-là, jusqu'à la ville de Tunis; ce qui a esté cause de dépeupler quelques pauvres villages de ces quartiers, dont les habitans se sont retirez à Tunis & à Biserte.

* Muley Mahamet.

CHAPITRE XVI.

De Tunis, capitale de la province; & de la forteresse de la Goulette.* *ou Tunuç.

C'EST une grande & ancienne ville, bastie par les premiers Arabes qui vinrent en Afrique de l'Arabie-heu-

reuse, sous leur Roy Mélec-Ifiriqui. C'estoit peu de chose autrefois, mais elle s'accrut des ruines de Carthage; car les Arabes Mahométans de l'armée d'Occuba, ne se tenant pas assurez dans cette place, & craignant vn nouveau secours de l'Europe, abandonnèrent Carthage pour s'aller establir à Tunis, où ils demeurèrent plusieurs jours. Pendant ce tems-là, ils l'embellirent de plusieurs édifices; mais encore n'y demeurèrent-ils pas long-tems, & s'allèrent habiter trente lieux plus loin vers le Levant, où ils bastirent Carvan, qui est plus au dedans du pays. Elle est sur le lac de la Goulette, à quatre lieuës de la mer. Sa situation est dans vne plaine; & à l'endroit le plus relevé, qui est du costé du Couchant, il y a vn beau chasteau, mais qui n'est pas fort, & vne superbe Mosquée, avec vne tour, qui est haute, & d'une belle architecture. Il y a deux grans fauxbourgs * l'un de plus de deux mille maisons, à la porte du Septentrion, aussi est-il plus grand que la ville; & l'autre * de quelque mille feux du costé du Midi, où lors que Charles-Quint la prit, demeuroident les Chrestiens Rabatins dès le tems de Iacob Almanfor, Roy & Pontife de Maroc, de la lignée des Almohades. Ils estoient de ces Musarabes, dont nous avons parlé dans la description de Maroc, & parce-qu'ils demeuroident dans le fauxbourg, que les Maures appellent en leur langue Rabat, on les nommoit Rabatins. Leur origine vient de ce qu'Almanfor passant à Tunis, en mena plusieurs avec luy, & en laissa quelques-vns au Gouverneur pour sa garde. Mais il faut savoir que quand Charles-Quint se rendit maistre de la ville, il y en avoit de deux sortes, les vns qui estoient descendus de ces anciens Musarabes, estoient Gentilshommes, & avoient des Gouvernemens & des lieux qui leur appartenoient, aussi estoient-ils fort riches & fort vaillans, & les Rois en faisoient grand estat, pour s'estre opposez souvent à la furie des Arabes. Les autres s'estoient establis là de tous les endroits de la Chrestienté, & n'estoient que taverniers ou merciers, avec quelques marchans, au lieu que les autres ne s'exerçoient qu'aux armes; aussi repassèrent-ils en Europe avec l'Empereur, & se répandirent en divers endroits, où il leur donna quelques appointemens.

Outre

* Bebcuey.

* Bebel- Menara.

Outre ces deux fauxbourgs il y en a vn troisiéme hors de la porte de la mer , environ à la portée du mousquet du lac. C'est là que sont les magazins & les maisons des marchans Chrestiens , qui viennent trafiquer à Tunis , & ce fauxbourg n'est que de trois cens maisons, encore bien petites ; mais il y a plus de vingt mille maisons habitées, tant dans Tunis que dans les faux-bourgs. Les ruës & les places sont fort bien ordonnées, & la ville estoit fort nombreuse à la venuë de Barberouffe. Mais comme elle est commandée en divers endroits , sa force ne consiste qu'au nombre de ses habitans : Ce sont des artisans pour la plupart , & il y a plusieurs tisserans , qui font la meilleure toile d'Afrique , parce-que le fil est plus fin , & mieux tors qu'ailleurs , & c'est de là qu'on fait ces riches turbans , qu'on nomme Tunecis , qui sont fort estimez entre les Maures. Au milieu de la ville est vne grande place environnée de boutiques , si-bien que la foule y est toujours grande, & les boutiques des parfumeurs sont ouvertes jusques après minuit , acause que c'est la nuit que les femmes vont au bain. Le peuple de Tunis est doux & civil , & les principaux s'accroissent superbement à leur mode ; mais il y en a peu qui soient riches , parce-que le bled y est cher & vient de loin * , & qu'on n'y en recueille pas beaucoup , acause que le peuple est paresseux. D'ailleurs ils n'oseroient entreprendre de semer les terres vn peu éloignées , de-peur des Arabes ; de-sorte qu'on ne laboure autour de la ville, que quelque clos qu'on arrose par le moyen des rouës dont j'ay parlé. Mais les maistres de ces héritages ne recueillent pas seulement dequoy se nourrir quatre mois de l'année. Le pain qu'on y mange est blanc & beau , parce-qu'il est fait de fleur de farine , & qu'après qu'elle a esté mouluë dans des moulins à bras , on la repasse ; de-sorte qu'elle fait de tres-bon & de fort beau pain , qui est le manger le plus ordinaire des gens de condition. Car le peuple se fait vn manger de farine d'orge pestrie & cuite dans de l'eau & du sel , dont on use après en la trempant dans de l'huile ou du beurre. Les pauvres gens se nourrissent de farine d'orge crüe , trempée dans de l'eau & de l'huile , que l'on brouille tout ensemble , & dont on se sert ensuite , avec quelque jus d'o-

* des villes de
Lorbus , de
Beggie & de
Bone.

espee de Ver-
miscelli.

range ou de citron , qui est vn manger qu'on tient tres-ra-
 fraichissant & tres-sain. Il y a vne place dans Tunis où l'on
 ne vend autre chose que de la farine d'orge pour ce sujet.
 Au-reste ni dans la ville , ni aux environs , il n'y a aucun
 moulin à vent ni à eau *, aucunes fontaines , ni puits , ni
 ruisseaux ; mais seulement de grandes cisternes où se ren-
 dent les eaux des pluyes , dont on se sert ; tant pour boire
 que pour le service de la maison. Il est vray qu'il y a de-
 hors vn * puits d'eau vive , que l'on vend par les ruës , acau-
 se qu'on la tient plus saine que celle des cisternes. Il y en a
 encore quelques autres aux environs ; mais ils sont gardez
 pour le service de la maison du Roy & de ses Officiers. La
 principale Mosquée de Tunis est grande , & de tres-grand
 revenu ; elle a vne tour fort haute , où sont trois pommes
 de cuivre doré , comme celles de Maroc. Vn jour que je
 demandois à quelques Alfaqis , pourquoy on les avoit mises
 là , ils me rendirent pour raison vne fable , dont ils se payent
 comme si c'estoit vne histoire : Que Iacob Almanfor , Roy
 de Maroc , allant inconnu par le monde , vne femme qui
 l'aimoit , partit pour l'aller chercher avec vn enfant entre ses
 bras , & qu'après avoir couru toute l'Afrique , elle le trouva
 à Aléxandrie , où elle demeura avec luy jusques à ce qu'il
 mourust , sans qu'il se découvrist jamais à personne. Après
 sa mort elle reprit la route de Maroc , & se reposant en pas-
 sant à Tunis , le fils du Roy devint amoureux de sa fille , &
 la pressa tant , que la mere fut contrainte de s'en aller plain-
 dre à son pere , qui luy dit : A qui penfes-tu mieux marier ta
 fille qu'à mon fils ? Pourveu qu'il l'épouse , dit-elle , & qu'il
 luy donne vn doüaire aussi grand comme son pere me don-
 na j'y consens ; du reste , je te montreray qu'elle est de
 meilleure maison que ton fils. Ce Maure estonné , luy
 ayant promis tout ce qu'elle voulut , elle luy montra aussi-
 tost son contract de mariage , & luy declara qui elle estoit ;
 ajoûtant que tout ce qu'Almanfor luy avoit donné , elle l'a-
 voit employé à faire les pommes d'or qui estoient sur la
 tour de la Mosquée de Maroc. Alors le Maure consentit
 au mariage , & n'ayant pas assez d'or pour faire les pommes
 de la Mosquée de ce metal , il les fit de cuivre doré. Les

* Il n'y a que
 des moulins à
 bras.

* Dabian.

Africains se payent de cette fable, & ceux d'Aléxandrie ont en grande vénération le jour que mourut Iacob Almanfor. Mais j'ay veû son sépulcre dans la ville de Mençala au Royaume de Fez, si ce n'est peut-estre d'un autre Prince de mesme nom de la race des Bénimérinis, qui fut aussi fort brave, ou qu'on eust rapporté là son corps de la ville d'Aléxandrie. Pour retourner à nostre description, il y a dans Tunis plusieurs autres Mosquées beaucoup moindres, & des anciens Colléges, la plupart ruinez; mais il y en a encore quelques-vns où l'on enseigne la Theologie Mahométane, & ceux-là sont entretenus d'aumosnes. La plupart des maisons de la ville sont basties de pierre, ou de brique avec de la chaux, & sont fort bien accommodées pour le pays, estant toutes en terrasse, afin de faire mieux couler l'eau de la pluye dans les cisternes. Les plafonds sont de plâtre, embellis d'or & de diverses couleurs, parce-que l'on trouve peu de bois dans la ville pour faire des aix. Le plancher des chambres est par petits carreaux de ciment, ou de marquerie, & les maisons n'ont ordinairement qu'un étage; les vestibules sont frais & propres, parce-que les hommes y demeurent la plupart du tems à s'entretenir & à faire leur negoce, pour empescher leurs amis ou leurs gens d'entrer en l'appartement où sont leurs femmes. Il y a dans la ville plusieurs bains, où l'on est mieux accommodé que dans Fez, quoy-qu'il n'y ait point d'eau courante, & qu'ils ne soient ni si grans, ni si beaux. On rencontre hors de la ville d'amples vergers, qui rapportent de fort bons fruits, & plusieurs citrons & oranges, sur tout dans les jardins du Prince, qui sont soigneusement cultivez. Autour de la ville, à vne ou deux lieües à la ronde, il y a de grandes contrées d'oliviers, où l'on recueille assez d'huile pour la provision des habitans, & l'on en porte vendre jusques près de l'Egypte, & du bois l'on en fait du charbon, parce-qu'on manque fort de bois dans Tunis. Les femmes y sont fort belles & fort mignonnes, & comme la plupart n'ont pas grand bien, elles ne sont pas difficiles à avoir. Elles sont fort parées, & se couvrent le visage comme dans Fez, quand elles sortent, mettant tout leur soin à se parer. Les maris sont peu jaloux, & vivent

* Haxix.

d'une certaine confection d'herbes * qui est fort chere , qui réjouit toute la personne , & provoque au plaisir des femmes ; de-sorte qu'en ayant mangé vne seule once , on est gay le reste du jour , & l'on ne redoute aucun peril. Ce sont les Turcs , à ce qu'ils disent , dont ils ont appris ce secret. Ces peuples sont si crédules , qu'ils tiennent pour saints les foux qui vont par les ruës , & leur font non seulement du bien , mais à leurs parens. La ville n'est pas forte , & n'est ceinte que d'une muraille fort basse , particulièrement du costé du Couchant & du Midi. Prés du lac est vn arsenal , où il y a dequoy construire quatorze galères. De l'autre costé du lac sur le bord de la mer , est la forteresse de la Goulette , & le canal par où l'eau entre dans le lac.

*De l'origine
des Rois de
Tunis.*

* Abelchit.

Nous avons dit au second Livre de cette Histoire , comme au tems du Calife Caim , vn Africain * fit soulever la ville de Carvan , & comme le Calife envoya contre luy des armées d'Arabie , qui le désirerent & le tuèrent. Ses deux fils après sa mort , se dérobaient à la cruauté des Arabes , se sauvèrent , l'un à Tunis , & l'autre à Bugie. Iosef Abu Téchi-fien , Roy des Almoravides , marcha contre eux , & après s'estre emparé des provinces du Couchant , voyant que bien loin de luy résister , ils s'humilioient devant luy , il leur laissa leurs Estats , à la charge de quelque reconnoissance , de-sorte qu'ils regnèrent paisiblement , & leurs successeurs après eux pendant tout le regne des Almoravides. Mais les Almohades ensuite estant les maistres , Iacob Almanfor marcha contre eux , & osta les Royaumes de Tunis & de Bugie à leurs descendans : Son ayeul * avoit autrefois enlevé aux Chrétiens la ville d'Afrique , qu'ils possédoient depuis longtemps. Mais sur le declin de l'Empire des Almohades , les Arabes du Royaume de Tunis se soulevant assiégèrent plusieurs fois le Gouverneur qu'y tenoit le Roy de Maroc , & le pressèrent tant qu'il fut contraint de demander du secours. Le Roy de Maroc y envoya donc vingt gros navires chargez de gens de guerre , sous la conduite d'Abduli-di , qui estoit vn grand Capitaine de Seville , & descendu de la tribu de Muçamuda. Il partit de Cartagene avec cette armée , & fut aborder à Tunis , où trouvant la ville à demi

* Abdul Mu-
men Ibni Ali.

ruinée des courses des Arabes , il fut si sage qu'il appaisa tous leurs differens , & avec vne partie du revenu de l'Estat, il fit qu'ils laissèrent les villes en liberté ; accord qui a toujours duré depuis. Ce Général laissa pour successeur vn * fils , qui ne fut pas moins sage & moins vaillant que son pere , & qui jouit de cet Estat pendant les troubles des Bénimérinis & des Almohades , bastissant vn chasteau au lieu le plus relevé de la ville. Il estendit mesme ses conquestes jusqu'à Tripoli , puis tournant la Numidie & la Libye , il mit sous contribution tout ce pays jusqu'aux Nègres ; de sorte qu'en mourant il laissa à son * fils vn grand trésor. Ce Prince se voyant riche & puissant , aspira à l'Empire de toute l'Afrique , d'autant plus qu'elle estoit déchirée de guerres civiles ; car les Bénimérinis s'estoient emparez du Royaume de Fez , & les Bénizéyens de celui de Trémécen , sans qu'il restast aux Almohades que le Royaume de Maroc , dont les vns & les autres avoient envie. Cela donna lieu à ce Prince de faire de grandes choses , & dès qu'il se vit maistre du Royaume de Tunis , il marcha contre celui de Trémécen , & fit ce Roy tributaire ; en sorte que celui de Fez , qui assiégeoit alors Maroc , luy envoya de grans présens , & pour le desarmer le reconnut pour Souverain. Il retourna donc à Tunis avec le titre glorieux de Roy d'Afrique , qu'il prit avec raison , parce - qu'il n'y en avoit point de plus grand que luy. Après son retour il ordonna toute sa maison , & établit dans sa Cour les mesmes charges & les mesmes cérémonies que pratiquoient les Rois & Pontifes de Maroc. Ce fut luy qui prit le premier le titre de Roy de Tunis , laissant vn * fils qui ne fut pas moins brave que luy , & qui agrandit fort son Estat. Mais après sa mort les Rois de Fez devinrent si puissans , qu'ils se firent reconnoistre pour Souverains par tous les Mahométans d'Afrique , & estendirent leur Empire jusqu'au Cap de Mésurate , où estoit le sepulcre si renommé des deux Filènes , en la partie Orientale de la Barbarie , & jusqu'au pays des Nègres , & eurent de grandes guerres avec les successeurs de Hutmen. Depuis cela vn * Roy de Fez assiégea la ville de Tunis , & le Prince s'estant sauvé aux deserts vers les Arabes , il s'en ren-

*Buzacharias.

* Abu Férez.

* Hutmen.

*AbuHascen.

* Abu Hé-
nun.

* Muley Bu-
la Abcz.

* Abu Hé-
nun.

* Abu Celem.
* Abu la
Abcz.

* Zacharie.

* Abu Ca
Mem.

dit maistre. Mais le Roy de Tunis retourna incontinent après, luy donna bataille, & l'ayant vaincu, recouvra son Estat. Sur ces entrefaites, la ville de Tripoli se révolta contre luy, & persista cinq ans dans la révolte tant qu'un autre * Roy de Fez vint donner bataille à un * de ses successeurs, & l'ayant vaincu, il l'assiégea dans Constantine où il s'estoit sauvé, & l'ayant contraint de se rendre, il l'envoya prisonnier au chasteau de Ceure qui estoit alors aux Maures. Dans cette conjoncture les Genoïs vinrent attaquer Tripoli avec vingt vaisseaux & douze galères, & l'ayant pris par force, ils firent tous les habitans esclaves, de-quoy le Roy de Fez ayant eu avis, leur donna cinquante mille escus pour abandonner la ville & les mettre en liberté: mais il leur en paya moitié en fausse monnoye qu'ils receurent pour bonne. Après la mort du Roy * de Fez, son successeur * mit en liberté celuy de Tunis * moyennant quelques alliances qui se firent entre eux. Ce Prince estant de retour en son Estat recouvra Tripoli & ses autres provinces, & demeura paisible, & ses successeurs aussi jusques à un nommé Abu Barc qui fut assassiné en la forteresse de Tripoli avec un de ses fils par ordre d'Yahaya son neveu, qui fit révolter son Estat. Mais un de ses cousins germains nommé Abdulmumen se souleva contre Yahaya, & l'ayant tué en un combat demeura paisible possesseur du Royaume. Il laissa pour successeur un fils * d'Yahaya qui mourut quelque tems après de la peste, & les principaux habitans élurent pour Roy * un neveu de son predecesseur, qui contraignit par ses tyrannies plusieurs villes à secouer le joug & à se faire des Souverains. Celuy-cy laissa pour successeur Muley Mahamet pere de Muley Hascen, que l'Empereur réablit dans son Estat, dont Barberousse l'avoit chassé. Ce Muley Hascen assuroit qu'il estoit le trente-cinquième Roy de sa famille, qui avoient régné l'un après l'autre dans Tunis, par l'espace de quatre cens cinquante ans, & qu'ils estoient venus en droite ligne de Melchior l'un des trois Mages. Il portoit pour armes en son Ecu, une lance entre deux épées qui avoient la pointe en haut avec trois croissans au dessus, & sur les croissans une

couronne, & sur la couronne vne estoille; ce que son fils * Muley Ma-
me montra dans Palerme sur vne épée; mais les Auteurs ^{hamec.}
Africains que j'ay veus, disent que ces Rois de Tunis vien-
nent des Henteres, qui est vne branche de la tige de Muça-
muda l'une des cinq principales de l'Afrique, que l'on ap-
pelle Abuhafcas. D'autres rapportent qu'ils sont descendus
d'Omar second Calife, c'est-pourquoy ils prennent titre
d'Amir & prétendent d'estre légitimes successeurs de Ma-
homet. Ces Rois de Tunis ont régné long-tems en Sicile,
& depuis ont esté tributaires des Normans, sur le déclin de
l'Empire des Arabes, du tems que Roger troisième la gou-
vernoit environ l'an mille cinq cens quarente-cinq. Ensui-
te ils l'ont esté des Rois de France en l'an mille deux cens
soixante & seize, car S. Louis, ainsi que nous avons raconté,
fut assiéger Tunis, & estant mort au siège, son frère Char-
les Roy de Sicile accourut au secours des Chrestiens, & con-
traignit le Roy de Tunis Muley Moztaña ou Omar, car
l'un des deux estoit sur le thrône, à luy payer tribut; après-
quoy il retourna en son pays, & les François au leur. Voi-
là ce que nous avons pû dire de ces Princes & de leur ori-
gine.

Le Royaume de Tunis est hereditaire & le Roy nomme *De la Cour*
pour successeur lequel il luy plaist de ses fils, sans avoir *des Rois de*
égard au droit d'ainesse; mais il le déclare Prince aupara- *Tunis, des*
vant, & les principaux de l'Estat luy jurent obeyssance, & *Offices qui*
après la mort de son pere, l'establissent dans le thrône. Ils *J sont, &*
font la mesme chose quand c'est le frère & le cousin, l'on- *des cérémonies qui s'y*
cle ou le neveu. C'est assez qu'il soit de la famille. Il y a *observent.*
onze principales charges dans la Cour. La première est
celle de Munafir qui donne ordre à tout comme vn Vice-
roy: car il rend compte de tout ce qu'il a fait, & pourvoit
par l'ordre du Prince aux charges de la Guerre & du Gouver-
nement. Le second est le Mézuar qui commande à tous les
gens de guerre, a la garde du Roy, & c'est par son ordre
que toutes les charges se payent. Le troisième est le Gou-
verneur ou Grand-maistre sur lequel on se repose de la gar-
de du palais, & de la structure de tous les ouvrages que le
Roy entreprend, & il a juridiction civile & criminelle

comme la propre personne du Souverain. Le quatrième qu'on appelle Sahab Tunes, est celuy qui a charge de la police & de la justice, & quand les Arabes font quelque dommage dans la contrée il sort en grande compagnie pour les aller trouver, il fait la ronde de nuit par les ruës avec plus de deux cens archers, & prend les malfaiteurs & les chastie. Le cinquième est le Secretaire d'Estat qui écrit & répond pour le Roy, & a autorité d'ouvrir toutes les dépesches, pourveu que ce ne soit pas du Mézuar ou du Munafit. Le sixième est le grand Escuyer qui est en la presence du Roy quand il tient conseil, il assigne à chacun sa place & envoie les Huissiers où il est besoin. C'est le favory du Roy qui fait cette charge: car il a droit de luy parler à toute heure. Le septième est le Sur-intendant qu'ils appellent Zabab el Harreta, c'est luy qui a le soin de tout le revenu, & qui le distribue par ordre du Roy signé du Munafit & du Mézuar. Le huitième est comme le tresorier de l'Epargne qui reçoit tous les revenus des entrées tant par mer que par terre, qui est de deux & demi pour cent des marchandises des Maures, & dix pour cent des Chrestiens, plus ou moins selon la volonté du Roy. Il a vne infinité d'Officiers pour prendre garde à ceux qui veulent frauder les droits, car il a aussi deux & demi pour cent des deniers que les estrangers portent dans la ville, & si l'on ne les fait enregistrer aussi-tost, le tout est perdu. Le neufvième est le grand Dotianier qui reçoit tous les deniers de la dotiane des marchandises qui sortent hors du Royaume par mer. Le dixième est le grand Pourvoyeur ou Commissaire général des vivres, qui a soin de fournir la maison Royale de tout ce qui est nécessaire, & est comme le Maistre-d'Hostel. L'onzième est le grand Trésorier à qui l'on rend compte de tout le domaine, c'est vne charge importante, parce-qu'il assiste au compte avec le Munafit & le Mézuar. Ces Princes n'ont point de Chambelans, parce-qu'ils sont servis dans leurs palais, par des filles & des eunuques. Il y a encore d'autres charges moins considérables, qui n'ont pas les droits & les prééminences que celles dont nous venons de parler, comme ceux qui ont soin des chevaux, des bestes de charge,
de

de la garderobe, des enfans du Roy, de la chapelle & des domestiques. Ces Rois entretenoient autrefois quinze cens chevaux pour la garde de leurs personnes, dont la plupart estoient Musarabes ou renégats, à qui ils se fioient beaucoup, & donnoient de grans appointemens. Ils estoient commandez par vn Chef Musarabe qui avoit grande autorité dans l'Estat, & qui se trouvoit à l'élection du Roy avec les autres Officiers, parce-que c'estoit les principales forces du Royaume. Il y avoit aussi cent cinquante vieux Gentilshommes expérimentez dans les choses de la Guerre, & du Gouvernement, de qui le Roy prenoit conseil dans les choses importantes, & qui servoient dans les armées comme des Mareschaux de camp. Ils avoient aussi cent arquebuziers renégats qui servoient de gardes-du-corps, & estoient autour de la personne du Roy tant aux villes qu'aux armées, quoy-que les cavaliers Musarabes approchassent le plus près du Roy. Il y avoit d'autres gardes à pied qui marchaient devant luy, & c'estoient des arquebuziers ou archers Turcs. Au costé droit du Prince, estoit le grand estafier qui portoit vne lance droite & ne quitoit point son étrier, & vn autre de l'autre costé qui portoit sa rondache, & vn troisième derrière avec vn cheval & vne arbaleste. Tous ceux-là estoient à cheval environnez d'autres Officiers & Maistres des cérémonies. Voilà en quel ordre marchaient ces Princes, semblables du reste aux Rois de Fez, pour ce qui concerne le manger & la façon de traiter avec leurs sujets & tous les estrangers. La monnoye que batoient ces Princes, estoit des pièces d'or qui valent cinq de nos quarts d'escus, & des petites pièces d'argent de la valeur de six maravedis, dont il en faut trente-deux pour vn escu. Tout ce triomphe des Rois de Tunis se perdit à la prise de l'Estat par Barberousse, & encore que Muley Hascen & son * fils rentrassent depuis dans l'Empire, ils n'estoient plus en leur première splendeur, & avoient assez de peine à contenter les Arabes, & à recouvrer les places que les Turcs leur avoient prises, & ceux-cy se sont tellement agrandis, qu'ils ont repris la ville de Tunis, & contraint le Roy * de se sau-

* Hamida.

* Hamida.

second , pour estre rétabli dans son Empire , comme son pere * le fut par Charles Quint.

* Muley Hascen.

La prise de Tunis par Barberousse.

* Gelia.

*appelez Vled Yahaya.

* Bichara.

Muley Mahamet pere de Muley Hascen , régna trente-trois ans dans Tunis , & eut plusieurs enfans de diverses femmes. Les principaux furent Nacer , Abderrame , Mamon , Arrachid , Belhedi , & Hosceyn. Les deux premiers moururent à Constantine. Mamon estoit arresté au chasteau de-peur de révolté , les autres estoient si débauchez , que le pere n'avoit point envie de nommer de successeur , & l'Estat fut long-tems sans que l'on eut fait choix d'aucun Prince ; mais à la fin , il se résolut de nommer secretement Hascen le plus jeune de tous ses fils , qu'il avoit eu d'une Dame Arabe * qui estoit fille du Cheque Ismael , & sœur du Cheque Dorar , acause qu'il le croyoit plus vaillant que les autres , & qu'il seroit plus favorisé des Arabes * , dont les Chefs estoient les plus puissans du Royaume. Après la mort de Muley Mahamet , Mamon qui estoit l'ainé voulut prendre possession de la Couronne avec la permission de celui qui le tenoit prisonnier ; mais Hascen qui avoit déjà fait sa brigue , le fit tuer d'un coup de mousquet , & assemblant ceux de sa faction qui luy avoient presté serment du vivant de son pere , prit aussi-tost le titre de Roy avec les acclamations du peuple ; ce qui obligea Arrachid qui demouroit hors du chasteau de se sauver , de-peur qu'on ne le fust mourir comme son aîné. Incontinent Hascen faisant prendre tous ses freres & toutes ses sœurs , tous ses neveux & ses belles-sœurs , fit tuer ou aveugler les masles , & resserer les femmes dans vn bain. Arrachid fit si grande diligence , qu'on ne le pût jamais attraper , quoy-qu'on envoyast après luy , & se sauva en vne ville * de Numidie où il fut fort bien receu ; car le Cheque Abdala qui y commandoit , luy donna aussi-tost vne de ses filles en mariage , & assemblant vne puissante armée d'Arabes , marcha contre Hascen qui luy donna bataille près de la ville avec les Turcs & les Musarabes de sa garde , & quoy-qu'Hascen fut vaincu , ses gens firent si bien qu'ils défendirent l'entrée de la ville aux Arabes. Comme Arrachid vit qu'il n'avançoit rien à demeurer là , parce-qu'il n'avoit point d'artillerie pour la ba-

tre, & que rien ne branloit dans la place, il mit le feu aux faux-bourgs & aux arbres d'alentour, & donnant congé aux Arabes prit la route d'Alger pour demander du secours à Barberouffe. Ce Capitaine le receut fort bien & luy fit de grandes offres, quoy-que ce fust à autre intention qu'il ne pensoit, & parce qu'une si importante entreprise avoit besoin d'estre communiquée au Grand Seigneur, il le mena avec luy à Constantinople. Comme ils furent arrivez, Arrachid fut admis à l'audience de Soliman, & sans doute qu'il eust réussi dans ses affaires, s'il n'eust esté traversé par Barberouffe qui avoit dessein d'annexer cet Estat à l'Empire des Ottomans, & qui prit la route de Tunis, sous prétexte d'aller joindre la flotte, laissant Arrachid comme prisonnier à Constantinople. L'armée navale ne parut pas plûtost sur la coste de Barbarie, que Muley Hascen croyant que son frère y estoit, parce-qu'il estoit passé à Constantinople, & craignant quelque révolte dans Tunis, résolut de l'abandonner & de se sauver vers quelques Arabes de ses amis, jusques à ce qu'il eust veu le dessein des Turcs. Barberouffe arrivé à la ville de Biserte qui se rendit, parce-qu'elle estoit mal avec Hascen, alla de-là à Port-Farine & au Cap de Carthage, & se postant devant la tour de la Goulette, fit une salve de volée de canon sans bale en signe d'alliance. Ceux de la tour y répondirent de-mesme, & comme leur demanda pour qui ils tenoient, ils repartirent pour celuy qui seroit Roy de Tunis, où l'on avoit déja découvert l'armée navale, & la ville estoit émeuë dans l'attente d'Arrachid, acause de l'aversion que les cruautéz & les tyrannies d'Hascen luy avoient données. Hascen descendit donc du chasteau pour parler aux habitans; mais ils le receurent fort mal; ce qui l'estonna de telle sorte, qu'il partit de la ville sans rien prendre, & sans mesme retourner à son palais où estoit son argent & ses pierreries, & tout le reste de son appareil. Comme l'armée de Charles-Quint fut en Afrique, ce Prince nous contoit qu'en descendant du chasteau, il avoit mis dans une bourse de velours rouge deux cens bagues d'une inestimable valeur; & que son trouble fut si grand, qu'il l'oublia en se levant de son estrade; ce qui ne

fut pas vne petite fortune pour celuy qui la trouva. Si-tost que Hascen sortit de la ville, le Munafit & le Gouverneur du chasteau mirent en liberté la femme & les fils d'Arrachid, & leur donnant vn habillement Royal, les traitèrent de Princes, délivrant quelques Corsaires Turcs pour gagner les bonnes graces du nouveau Roy qu'ils croyent estre dans l'armée navale. Ils envoyèrent à la Goulette, outre cela, de beaux chevaux richement enharnachez pour monter Arrachid & Barberouffe, & les autres Chefs de l'armée, avec ordre de les assurer que la ville estoit à leur devotion. Barberouffe aussi-tost sans perdre tems, prit la route de Tunis avec neuf mille Turcs qu'il avoit amenez sur soixante galères royales : il entra par la porte de Bébaléva & traversant tout le faux-bourg, vint à la porte * de la ville, & de là alla à la Mosquée & au chasteau. Ceux de la ville le receurent avec grande réjouissance, le complimentant sur sa venue : mais comme ils virent qu'on ne parloit que de Soliman & de Barberouffe sans faire mention d'Arrachid, ils commencèrent à se scandaliser, & bien davantage, quand ils seurent qu'il estoit demeuré prisonnier à Constantinople. La fourbe découverte, les habitans s'assemblèrent dans la place sous la conduite du Mézuar, pour assiéger le chasteau, & envoyant querir à grand' haste Muley Hascen, & prenant les armes, commencèrent à combattre & à traiter les Turcs d'ennemis. Barberouffe se voyant pressé, fit faire vne si grande décharge sur eux par les mousquetaires, qu'ils furent contrains de se rendre, & de recevoir pour Prince le Grand Seigneur. Incontinent Barberouffe commença d'appaier le peuple, & de faire alliance avec les Arabes de la contrée, par le moyen desquels il s'empara de quelques villes, & mit garnison Turque dans Carvan & ailleurs ; puis voulant élargir le port de Tunis, fit ouvrir par les esclaves Chrétiens le canal de la Goulette qui entre de la mer dans le lac. Muley Hascen se sauva chez quelques Arabes de ses amis, où il demeura jusques à ce que Charles-Quint le rétablit dans son Estat.

*L'entreprise
de Charles-
Quint sur
Tunis.*

* appelé Ximaa.

Muley Hascen avoit vn renégat Génois *, en qui il se confioit beaucoup. Cét homme voyant son Prince triste

d'estre dépossédé de son Estat, sans aucun pouvoir d'y ren-
grer, luy conseilla d'avoir recours à Charles-Quint qui em-
brasseroit cette occasion avec chaleur, pour se venger d'un
pirate qui troubloit toute la Chrestienté Prenant donc ce
conseil comme le meilleur, quoy-que ses Alfaquis luy repré-
sentassent qu'il n'auroit jamais de paix avec ses sujets, s'il
emmenoit vne armée de Chrestiens en son pays; il dépêcha
ce renégat vers l'Empereur pour l'engager à cette entre-
prise sous promesse d'estre son vassal, de le joindre avec
quantité de ses parens & de ses amis, lorsqu'il seroit passé
en Barbarie, de fournir son armée de vivres & de donner
quelque paye à ses troupes. Ce renégat s'aquita si bien de
son ambassade, & representa si fortement à l'Empereur &
à son Conseil l'importance qu'il y avoit de dénicher ce Cor-
saire d'un lieu où il brasseroit la ruine des Chrestiens, que
l'Empereur considérant le succès de Barberousse, erut pour
certain que Dieu l'avoit engagé avec ses compagnons en
un lieu d'où ils auroient de la peine à se dégager. Enflam-
mé donc du zele de la Religion Chrestienne, & ayant
pitié d'un Prince dépossédé qui se venoit jeter entre ses
bras, comme il estoit enclin de son naturel à la clémence,
il résolut d'aller en personne à vne si sainte entreprise, &
donna ordre secretement que dans tous les ports d'Espagne,
de Gènes, de Naples & de Sicile on tint prestes ses galères
avec plusieurs hourques & gros navires, & qu'on fist provi-
sion de vivres, de munitions & de toutes sortes d'équipa-
ge de guerre. Il écrivit à Dom Iean Roy de Portugal
qu'il luy envoyast son galiot & quelques galères de sa flo-
te, & donna ordre au reste qui estoit nécessaire pour un si
grand dessein; mais il ne le pût faire si secretement que
Barberousse n'en eust avis, quoy-qu'il n'en fust point certain
jusques à ce qu'un Prestre Florentin que le Roy de France
envoyoit au Grand Seigneur pour ses affaires, aborda avec
deux galères à la Goulerte, & donna vne particulière rela-
tion de tout à Barberousse, l'assurant que l'Empereur se
trouveroit en personne à l'armée. Aussi-tost Barberousse
envoya deux galiotes à Constantinople l'une après l'autre,
pour avertir le Grand Seigneur & les Bachas de l'estat où

estoyent les affaires d'Afrique, & leur dire que s'il n'estoit secouru promptement, l'armée navale estoit perdue, & avec elle tout ce qu'on tenoit en Barbarie. Soliman faisoit alors la guerre en Asie avec la plus grande partie de ses forces, & les Bachas de Constantinople n'avoient pas moyen de secourir Barberousse, quoy-qu'ils en eussent envie, parce-qu'ils n'avoient ni vaisseaux ni hommes. Cependant, comme il estoit brave & généreux Chef, il résolut dans le peu de tems qui luy restoit, de fortifier la Goulette & de s'y défendre avec ce qu'il avoit de troupes. Il se pourveut donc d'armes, de munitions & de vivres, manda tous les Corsaires du Levant & tous les gens de guerre d'Alger & des autres places de la Barbarie, dépescha vers tous les Rois d'Afrique pour implorer leur secours contre leur commun ennemi, & leur représenter que la perte de Tunis entraineroit après-foy celle de toute la Barbarie. Sur l'avis de la ligue que Muley Hascen avoit faite avec l'Empereur, il avoit essayé de l'avoir entre ses mains, vif ou mort. Il élargit la Goulette pour la rendre capable de quelques troupes qu'on y vouloit loger, il fit mettre dans le canal qui passe au lac, toute l'armée navale à la réserve de douze galères bien équipées qu'il laissa dehors, & douze autres qu'il avoit en la rivière de Bone: Et après avoir préparé tout ce qui estoit nécessaire pour sa défense, il attendit en patience son ennemi. Cependant, l'Empereur se transporta à Barcelone où il fut tout le mois de May; & ayant appris que la vieille infanterie Espagnole, Alemande & Italienne seroient en l'isle de Sardaigne au commencement du mois de Juin, il s'embarqua le trentième de May sur vne galère à quatre rames par banc, qu'André Dorie luy avoit fait faire exprés dans Gènes. Avec l'Empereur s'embarquerent l'Infant Dom Louïs frère de l'Impératrice, qui estoit venu par terre pour se trouver à cette entreprise, & plusieurs Seigneurs & Gentilshommes de condition tant d'Espagne que des autres nations; de sorte qu'au bout de deux jours l'armée se mit à la voile. Charles Quint avoit cinquante-quatre galères qui estoient à luy, & soixante & dix gros navires, entre lesquels estoient plusieurs hour-

ques venues de Flandres où l'on menoit les chevaux, l'infanterie, les munitions & les vivres, & outre cela vingt-quatre caravelles de l'armée navale, & vn fort & puissant galion que luy avoit envoyé le Roy de Portugal son beau-frère. On n'eut pas vogué long-tems qu'un vent contraire fit écarter les navires, lesquels abordant en divers endroits, les galères vinrent surgir à Maïorque où elles demeurèrent jusques à ce que toute l'armée navale se rassembla au port de Maon en l'isle de Minorque. Le beau-tems venu, elle prit la route de Sardaigne & aborda à Caillari & aux autres ports de l'isle. Comme l'Empereur estoit là, le Marquis du Guast arriva avec vingt-huit vaisseaux & trente-six galères Royales, sans compter plusieurs autres petits navires; ce qui donna beaucoup de joye à Charles-Quint. Comme on se préparoit au départ & qu'on embarquoit quantité de biscuit & de chair salée qu'on avoit préparée dans l'isle, quelques esclaves Chrestiens qui s'estoient sauvez de Tunis, arrivèrent avec vne barque, & apprirent que Barberousse fortifioit la Goulette & faisoit travailler tous les Chrestiens pour la mettre en estat de défense. Cette nouvelle fut cause qu'on se prépara en diligence au départ, qui fut dès le lendemain, & cinglant avec bon vent après les trois fanaux de la Capitane d'André Dorie, l'avantgarde vint surgir au point du jour au Port-Farine, à soixante lieues de Caillari d'où l'on estoit parti. C'estoit vn sujet de rendre graces à Dieu, de voir ensemble tant de beaux navires, & l'on eust dit que c'estoit vne forest qui voguoit sur l'eau: Car il y avoit quatre cens voiles, entre lesquelles on comptoit quatre-vingts & dix galères Royales, & quelques galiotes & fustes de volontaires, d'Espagne, d'Italie, & d'ailleurs, & outre les gens de mer, il y avoit vingt-quatre mille fantassins, quatre mille Espagnols, quatre mille Italiens, & sept mille Alemans tous vieux soldats, & huit mille Espagnols dans la flotte d'Espagne nouvellement levez dont quelques-uns avoient déjà servi. Il y avoit encore mille Portugais soudoyez pour mettre pied à terre en vn besoin, & mille autres pour la garde des navires: ajoutez à cela quinze cens chevaux, mille appartenant à des Seigneurs

& Gentilshommes de toutes nations, & cinq cens Genets d'Espagne. L'Infanterie Espagnole qui venoit d'Italie estoit sous la conduite du Marquis du Guast, & les Italiens sous la conduite du Prince de Salerne. Le Duc d'Albe commandoit l'infanterie qui venoit d'Espagne, Maximilien Piédra Buéna les Alemans, & le Marquis de Mondéchar les Genets. L'armée navale arrivée à Port-Farinc, qui est vn grand port qui n'est pas trop seur, la galère Impériale donna contre vn banc de sable, mais on fit tant de diligence qu'on l'en retira en voguant de costé & ramant de celui de la terre. L'Empereur partant de là, rasa le cap de Carthage & toute la coste de Marfa, où se voyent les ruines de cette fameuse ville avec les jardins du Roy de Tunis, & ordonna au Marquis du Guast d'aller reconnoistre la Goulette avec quelques galères, & la coste de la tour de l'eau qui est entre Carthage & la Goulette à vn peu plus d'vn quart de lieuë de celle-cy, & à vne lieuë de l'autre. Il alla si avant qu'il put rapporter de certaines nouvelles de la tour, & des fortifications de la Goulette. Le lendemain matin l'Empereur fit doubler le Cap, & l'on commença à descendre en bon ordre. Les premiers qui sautèrent à terre, furent les vieux soldats du régiment de Francisco Sarmiento avec quelques pièces de campagne & quelques chevaux-légers. Charles-Quint ensuite, accompagné de l'Infant Dom Louis & de toute la Noblesse, sans que les Turcs ni les Maures s'opposassent à la descente. On vit seulement quelques Arabes qui couroient le long de la coste avec grans cris comme ils avoient coustume, & qui après quelques escarmouches, se retirèrent entre les ruines de Carthage & vers la Tour de l'eau. Incontinent toute l'infanterie Italienne débarqua; & les Officiers tenant les soldats ferrez autour du drapeau, furent toute la nuit sous les armes, en de petits endroits le long de la coste. Le lendemain débarquèrent les troupes qui venoient d'Espagne, & les chevaux d'artillerie, & les munitions, & André Dorie emporta la tour de l'eau où il y avoit sept ou huit puits dont l'eau n'estoit pas trop bonne. Les soldats prirent quelque petit village autour de Carthage que les habitans avoient abandonnez

nez , où l'on trouva du bled & de l'huile. En l'un de ces villages sur le haut de la montagne , estoit la tour d'Alménare où l'Empereur fit entrer trois cens Espagnols , acause qu'elle commande à tout le pays. Aussi-tost on dressa les tentes de l'Empereur & de l'Infant Dom Louis sur vne petite coline entre Carthage & la Tour de l'eau , & toute la cavalerie & l'infanterie s'a campèrent à l'entour. S. Louis se campa là quand il fut assiéger Tunis , & il y avoit vne prédiction dans la ville , qu'un puissant Roy devoit dresser là ses tentes & prendre Tunis , & leurs sorciers entendant cela , égorgèrent cinq enfans , & firent plusieurs sortilèges de leur sang pour détourner ce malheur ; mais tout cela inutilement contre un Empereur tres-Chrestien.

Barberousse voyant que toute l'armée avoit pris terre , fit bonne mine , quoy-qu'il redoutast vne si grande puissance , & après avoir pris le serment des Chefs des Arabes , il les envoya escarmoucher contre les Chrestiens : car auparavant il n'avoit pas souffert qu'ils vinssent à Tunis , & les tenoit occupez contre Muley Hascen , & contre les autres Arabes de son ayeul Ismaël. Plusieurs s'estoient mis à son service , parce-qu'il les payoit fort bien , pour les obliger de quitter Muley Hascen. Il en avoit alors quinze mille à sa solde , tous gens de cheval , à qui il donnoit quelque chose outre leurs appointemens pour les contenter. Il opposa ces gens-là à l'armée de l'Empereur , à quoy se joignoit tous les jours quelque cavalerie & quelque infanterie de Tunis. Le premier jour qu'ils vinrent escarmoucher , ils avoient quantité de trompettes & de timbales , & jettoient de si grans cris , qu'ils estourdissoient tout le camp. Lors-que l'on fut aux mains , l'Empereur ne permit pas aux troupes d'abandonner leurs rangs , acause que les ennemis combattoient avec avantage entre les arbres & les vergers , & sans s'éloigner des ruines de Carthage. C'est-pourquoy il n'y eut pas grand meurtre , & il n'y mourut que quelques soldats , & quelques marelots , qui se débandoient pour chercher des fruits. Avant que Barberousse fortifiast la Goulette , ce n'estoit qu'une tour quarrée , comme si c'eust esté le logis de la Doüane , à l'embouchure du canal , par où l'eau de la mer entre dans

De la fortification de la Goulette, & ce que fit Barberousse après ce des-embarkement.

l'étang qui est devant Tunis. Ce canal est long d'un trait d'arbaleste; mais si estroit, qu'une galère n'y peut passer en ramant. Mais l'étang a trois lieues de long sur deux de large. Ce ne sont par tout que des bancs de sable, où l'on ne peut passer qu'avec des barques le long des canaux, qu'on a faits où est le courant de l'eau. A main-droite de l'étang, en allant vers Tunis, tout le rivage est plat & sablonneux, & entre l'eau & les jardins il n'y a qu'environ un jet de pierre de large, ce qui continuë de la sorte jusques auprès de la ville. A main-gauche de l'étang, tout le chemin est rude & montueux, hormis auprès de la Goulette, où s'élève une petite plaine. Barberouffe considerant qu'on ne pouvoit fortifier Tunis, qui est commandé de divers endroits du costé du Couchant, & que pour cela il faudroit ruiner les faubourgs, qui sont toute la beauté de la ville, ce qui alieneroit la volonté des habitans, il renferma tout son dessein à fortifier la Goulette, particulièrement du costé de Carthage, où les Chrestiens devoient camper, parce que de l'autre costé il n'y a pas si bonne commodité d'eau, de facines, ni de bois, & que le lieu n'est pas si assuré pour les navires, outre que par ce moyen il ne falloit point partager l'armée. Si-tost qu'il eut donc nouvelle de la venue des troupes de l'Empereur par le Prestre Florentin, il fit tirer une muraille fort épaisse depuis la mer jusqu'à la Tour de l'eau, qui retournoit après à l'étang, & construisit un boulevard en forme de bastion à la pointe de cette muraille, avec ses traverses, & des creneaux qui regardoient de tous costez, & n'ayant pas eu le loisir d'achever ce mur jusqu'à l'étang, il fit un rempart à l'endroit qui estoit vuide avec des rames de galères enfoncées en terre, liées avec des facines, & terrassées; ce qui estoit beaucoup plus fort contre l'artillerie que le mur. Ensuite avec des sacs de filasse de trois vaisseaux d'Alexandrie qui estoient là, & d'autres de laine, qu'il fit venir de Tunis, il éleva un rempart, où il y avoit des embrasures fort basses, pour faire jouer l'artillerie, & couvrit le pan de muraille par dehors d'un fossé, qu'on remplissoit avec l'eau de la mer. Il donna ordre de fortifier l'autre costé de la Goulette qui regarde le Levant avec du bois & de la terre, & d'autres choses, le mieux que

l'on put : Outre cela il dressa vn pont fort large sur le canal au dedans de cette enceinte ; & dans vn espace de terre, entre la mer & la tour de la Goulette, il fit faire vn rempart qui découvroit toute la coste, & défendoit les douze galères qu'il avoit hors du canal. Vers le Couchant on avoit retiré à terre plusieurs petits vaisseaux, entre lesquels il y avoit beaucoup de canons qui donnoient sur la flote ; pour les galères qui estoient sur l'étang elles faisoient jouer leur artillerie à travers les remparts aux endroits où il y avoit jour. Au dedans de cette enceinte il mit sept mille combattans, quatre mille Turcs ou renégats, mille Iannissaires, & deux mille Maures de ceux de Tunis, avec plusieurs Officiers, & plusieurs gens de condition, à qui il fournit des vivres, de l'artillerie, & des munitions abondamment, outre que les barques alloient & venoient de Tunis le long de l'étang ; mais ils avoient ordre dans vne extrémité de se retirer en gros dans l'étang, & de couler jusqu'à Tunis à travers les bancs de sable, parce-qu'il avoit encore plus d'intérêt à conserver ses troupes que la Goulette.

Il y eut divers avis dans le Conseil de Charles-Quint, pour savoir si l'on iroit à Tunis avant que d'attaquer la Goulette. Mais on résolut à la fin de ne pas laisser vne si forte place derrière. Et quoy-que l'entreprise parut difficile, parce-que l'endroit où il se faloit mettre pour l'attaquer estoit étroit & sablonneux, & qu'on ne la pouvoit emporter d'assaut sans perdre beaucoup de gens, on prit dessein de la battre par les formes, & de s'arrêter là quelques jours. On décampa dans cette résolution, & l'on se vint poster sur la coste, sous la Tour de l'eau, distribuant les quartiers en cette sorte. Les vieux soldats Espagnols eurent l'avantgarde, ayant derrière eux les Alemans vers l'étang : les Espagnols nouvellement levez, demeurèrent sur la coline où estoient les tentes de l'Empereur, avec quelques pieces de campagne. L'infanterie Italienne fut partagée en trois, vne partie demeura dans les logemens : vne autre, sous le commandement du Marquis de Fural, se mit à la droite des vieux soldats Espagnols, sur vn grand canal que Barberousse avoit commencé, pour faire entrer l'eau de la mer dans l'é-

*Comme
l'Empereur
fit ses appro-
ches devant
la place, &
de quelque
rencontre
qu'il eut a-
vec les en-
nemis.*

tang, & pour donner passage aux barques qui venoient de Tunis, afin qu'elles pussent entrer dans la mer sans avoir besoin de passer par la Goulette. Outre qu'il falloit entretenir l'eau de l'étang, qui se vuidoit; mais il n'avoit pas eu le loisir de l'achever. Le Marquis traversa le canal, & fit vn rempart de tonneaux pleins de sable, qu'il mit devant soy, la droite estant couverte de l'étang, la gauche de vieux soldats Espagnols, & par derrière il estoit défendu par le canal. La nuit suivante le Comte de Sarne passa avec l'infanterie Italienne qu'il commandoit, & se mit à cinq cens pas des ennemis, entre la mer & l'étang, où il se fortifia. Le reste des Italiens se rangea sur le canal dont nous avons déjà parlé. Cependant, le Marquis du Guast, qui commandoit les vieux soldats Espagnols, s'avançoit peu à peu par tranchées toutes les nuits, & s'approchoit de plus en plus de l'ennemi. Comme les vns & les autres se fortifioient la nuit, parce qu'il estoit très-dangereux de jour. Vn matin qu'on venoit de relever les sentinelles du quartier du Comte de Sarne, & que les soldats se reposoient du travail de la nuit passée, vn gros de Turcs sortit à l'improviste de la Goulette, & les attaqua promptement avec tant de vigueur, qu'avant qu'ils se pussent retirer à leurs drapeaux, ils gagnèrent vn bastion, & tuant quarente soldats qui y estoient, mirent le reste en fuite. A ce desordre le brave Comte ralliant le plus de gens qu'il pût, & attaquant courageusement les Turcs, regagna le bastion, & les chassa de la tranchée. Il avoit assez fait s'il se fust arrêté-là; mais voyant fuir les ennemis, il se mit à leur queue, & les suivit vn long espace avec peu de gens, jusqu'à ce que tournant teste au cri que l'on fit du fort, ils le tuèrent, & firent retirer les autres jusqu'aux tranchées; mais appercevant toute l'armée en bataille, ils regagnèrent la place avec peu de perte. Trois jours après orgueilleux de ce petit succès, ils sortirent vne heure avant le jour au nombre de trois mille, & donnèrent des deux costez sur le quartier des Espagnols, avec tant de furie, qu'ils en tuèrent quelques vns qui reposoient, & enlevèrent deux drapeaux; mais les autres prenant les armes, se défendirent bravement, jusques à ce qu'ils furent secou-

rus de leurs compagnons. Après quoy rechassant les Turcs, il les suivirent avec tant de courage, qu'il y en eut quelques-uns qui entrèrent après eux du costé de l'étang, & vinrent jusqu'à la place qui estoit au milieu de leurs retranchemens, criant Espagne & échelles; de sorte que s'il y en eust eu; & qu'ils eussent esté suivis de plus de monde, ils eussent emporté la Goulette ce jour-là. Mais n'estant pas accompagnés du reste de l'infanterie, tous ceux qui estoient entrez furent taillez en pieces, en se défendant vaillamment, & les autres se retirèrent, laissant cent cinquante morts sur la place, sans compter plus de trois cens blessez. Il y mourut sur les sablons quatre-vingts Turcs, que leurs compagnons ne purent retirer. La nuit suivante, l'ennemi fortifia le passage par où les Espagnols estoient entrez, avec vne palissade de rames fichées en terre, couverte d'un petit fossé, & accompagnée de ses traverses & de ses défenses. Tandis que cela se passoit dans la Goulette, & qu'on s'approchoit de jour par des trenchées, Barberousse qui avoit l'œil à tout pour incommoder les Chrestiens, résolut de les prendre en mesme tems de toutes parts. Pour cela il donna ordre à toute la cavalerie des Arabes, & de Tunis, d'aller fondre sur eux avec quantité d'infanterie, & six pieces de canon du costé des clos d'oliviers, & commanda en mesme tems à ceux qui estoient dans la Goulette, de sortir avec six mille hommes lors-qu'on seroit aux mains, & d'attaquer les trenchées. Mais l'Empereur en ayant esté averti par quelques espions qu'il avoit dans Tunis, fit rapprocher les logemens plus près de la place, & demeura en bataille toute la nuit, ayant pointé l'artillerie du costé qu'on attendoit l'attaque. Mais comme il fut grand jour, voyant que rien ne branloit, il commanda aux compagnies de se retirer en leurs quartiers, pour y prendre du repos. A peine commençoient-elles à marcher, que les Arabes qui estoient demeurez toute la nuit en embuscade sous les oliviers, sortent en gros, & avec six pieces d'artillerie tirent contre les troupes qui regagnoient leurs logemens. En mesme tems, & au costé de l'étang, vinrent des barques chargées de canon, qui donnoient sur les Chrestiens, & ces Barbares avec de

grans cris ! s'approchèrent de si près, que l'Empereur enuoyé de leur insolence, fit sonner la charge à la sourdine, & remettant l'armée en bataille, renforça la garde des trenchées, & commanda à Dom Louis Hurrado, Marquis de Mondéchar, de marcher contre-eux avec deux cens cinquante cavaliers Espagnols, armez à la Génette, qui portoient chacun vn mousquetaire en trouffe, suivis de six mille soldats, deux mille de chaque nation, tous meslez ensemble, & partagez en deux bataillons. Il leur ordonna de s'approcher de la forte, pour épier la contenance des ennemis, & leur façon de combattre. La plupart avoient de grandes casques avec des piques de quarente ou quarente-cinq em-pans ferrées par les deux bouts, & jettant de grans cris, ils venoient fondre avec tant de furie, qu'ils estoient capables d'estonner ceux qui ne les avoient jamais veu combattre. Cependant, Charles - Quint suivoit ses bataillons avec le reste de l'armée pour les soutenir. Alors le Marquis de Mondéchar laissant les mousquetaires qu'il portoit en trouffe vn peu plus loin qu'il ne devoit, attaqua l'ennemi avec la cavalerie seule, & escarmoucha vaillamment contre celle des Turcs & des Maures. Il y mourut quelques Chrestiens, & il tua de sa main Caid-cési, brave renégat, & Général de la cavalerie ennemie ; mais après avoir esté blessé de deux coups de lance, il y fust demeuré sans doute s'il n'eust esté secouru à propos par ses gens, dont quelques-vns perdirent la vie pour défendre la sienne. Le Commandeur * de Bedmare qui l'accompagnoit, servit fort à le tirer de peril, & l'Empereur voyant le danger, y accourut en personne avec quatre cens chevaux. Mais comme les Maures le virent approcher avec les mousquetaires, ils se mirent à fuir, & laissèrent trois pieces d'artillerie. Aussi-tost le Prince fit retirer ses troupes dans leurs quartiers : & la garnison de la place considérant le bon ordre des trenchées, n'osa sortir, & se contenta de faire jouer l'artillerie du costé où elle pouvoit faire plus d'effet. Les Turcs avoient accoustumé de faire deux salves chaque jour de toute leur mousqueterie, l'une à l'entrée de la nuit, quand ils alloient poser la garde, & l'autre au point du jour, quand ils l'alloient relever. Ils tiroient

*Alfonse de la Cuéva.

aussi alors l'artillerie avec grand bruit ; mais ils ne faisoient pas beaucoup de mal , parce-qu'on s'en défioit , & qu'on se tenoit à couvert , ensuite on leur répondoit. Certes c'estoit vne belle chose à voir , & il y avoit du plaisir d'entendre ces salves , qui duroient quelquefois deux heures. Cependant , Charles-Quint attendoit de jour à autre le Roy de Tunis , qui mandoit toujours qu'il venoit , sans pouvoir avancer , acause que Barberousse avoit saisi les passages. Mais il arriva à la fin avec seulement cent cinquante chevaux , & il ne laissa pas d'estre fort bien receû de l'Empereur , qui luy fit dresser vne riche tente près de la sienne. Le lendemain il luy montra toute l'armée qui estoit fort belle à voir : car toute la plage depuis la Tour de l'eau jusqu'auprès de la Goulette estoit pleine de boutiques d'artisans & de marchans , où l'on trouvoit à vendre toutes sortes de vivres en aussi grande abondance que dans la ville la plus peuplée du monde. Car il estoit venu de Naples avec le Marquis de la Vallée plusieurs vaisseaux marchans remplis de vivres & de munitions. Il en estoit de mesme arrivé d'Espagne : Et tous les jours abordoient de Maïorque , de Sardaigne , de Sicile , & du Royaume de Naples , des frégates & des brigantins chargés de pain tendre , de vin , de chairs salées , & de toutes sortes de fruits & de marchandises. Ajoûtez à cela que tout le long de la coste , jusqu'au lieu qui estoit batu des vagues , on tiroit de l'eau douce en creusant seulement trois ou quatre pieds , & que tous les logemens & les quartiers estoient si bien placez & si bien fortifiez de toutes parts , que le Roy Maure en demeura estonné , & ne douta plus de recouvrer son Estat. Il confessa neantmoins depuis , qu'il avoit craint que l'Empereur ne tint pas sa parole , parce-qu'il ne luy avoit pas tenu la sienne ; & bien loin de luy donner de l'argent pour payer ses troupes , il en avoit receû de luy pour lever des gens qui ne l'avoient pas voulu suivre , s'excusant sur ce qu'ils ne pouvoient avec honneur prendre les armes pour les Chrestiens contre ceux de leur religion. Mais l'Empereur voyoit bien qu'il n'avoit pas tenu à luy. Ce Roy contoit plusieurs dangers qu'il avoit courus , & les embusches qu'on luy avoit dressées : Comme il s'estoit sauvé des

maines de ses ennemis sur vne cavale barbe fort viste: Comme Barberouffe par promesses & par présens luy avoit voulu enlever tous ses amis, & enfin la peine qu'il avoit eue à joindre l'armée. Et veritablement il faisoit pitié; mais il estoit de grand cœur & fort vigoureux, & l'un des meilleurs hommes-de-cheval qui fust de son tems en Afrique. Outre cela il estoit courtois & liberal, & si vous en exceptez quelques vices qu'emporte avec soy la licence des Couronnes, c'estoit un des plus grans Princes de son tems. Pour retourner à nostre discours, depuis le grand choc où le Marquis de Mondéchar fut blessé, les Arabes venoient escarmoucher plus souvent, parce-que l'Empereur avoit mis l'armée en assurance du costé des oliviers, & qu'ayant fait tirer un rempart ou épaulement au travers du camp, depuis le canal de Barberouffe jusqu'aux ruines de Carthage; il en avoit donné la garde aux Espagnols & aux Alemans: ainsi c'estoit en vain que ces Barbares attaquoient & provoquoient nos gens. Plusieurs soldats moururent de part-&-d'autre en ces escarmouches, acause qu'il y avoit beaucoup de mousquetaires Turcs entremeslez parmi les Maures & les Arabes. Le Marquis de Fural fut blessé en l'une d'un coup de mousquet, & mourut en Sicile où il s'estoit allé faire traiter. D'ailleurs, les Turcs de la Goulette faisoient quelques attaques de jour & de nuit, pour tenir en haleine les Chrestiens, & donnèrent, une nuit, plus de quatre mille ensemble dans les trenchées des Espagnols, qui s'estoient approchez du mur de Barberouffe, & la tempeste estoit si grande quand ils l'attaquèrent, que le vent souffloit des tourbillons de poussière & de sable aux yeux des Chrestiens, en telle sorte qu'ils ne voyoient goutte; outre que la nuit estoit si noire, qu'on ne se connoissoit pas l'un l'autre. D'ailleurs, comme le vent estoit favorable aux Turcs, ils faisoient marcher devant eux des gens avec des peles pour remuer le sable & la poussière, ce qui incommodoit fort les soldats; mais comme ils estoient experimentez, ils se rallioient à leur drapeau, & se rendoient aux trenchées, où les armes à la main ils faisoient teste aux ennemis, qui n'en osoient approcher à plus d'un trait d'arc, & à la fin ils se retirèrent à la Goulette avec perte de beaucoup de gens.

Tandis

Tandis que ces choses se passaient, l'Empereur alloit d'un bout à l'autre pour faire avancer les tranchées; Et parce que c'étoient tous sablons, il envoyoit les galères que-
rir des facines au Cap d'Apollon & à la coste de Nebel qui
est à sept lieux du costé du Levant, & les mariniers & les
soldats les portoient au rempart sur leurs épaules. Comme
il vit que l'on estoit si proche qu'on pouvoit battre aisé-
ment le pan de mur qu'avoit construit Barberousse, & que
tout estoit prest pour ce sujet; Il fit dresser trois bateries
contre la Goulette. La plus grande & la principale estoit
de vingt-quatre canons ou coulevrines, avec quoy les vieux
soldats Espagnols tiroient sur le bastion de la marine, en-
tre la mer & la tour de la Goulette: & sur la tour mesme
& le nouveau pan de mur. Cent pas plus loin, il fit met-
tre six canons avec quelques compagnies du mesme régiment
pour battre le nouveau mur, & à main droite aux tranchées
des Italiens, il en fit mettre seize autres pour battre le rem-
part que les ennemis avoient fait depuis le mur jusqu'à l'é-
tang. Ensuite, l'Empereur alla visiter les tranchées & les
bateries, & la mer estant calme, il donna ordre aux vais-
seaux & aux galères de l'armée navale de ce qu'ils avoient
à faire. Et après avoir encouragé les soldats & les Officiers;
le canon commença à jouter avec tant de furie & si peu
d'intervale, qu'il n'y a point de tremblement de terre ni au-
tre chose semblable qui puisse l'égalier. Car outre les ba-
teries de terre, les galères d'André Dorie batoient de la
mer depuis les environs de la tour de la Goulette, le pan
de mur & le bastion de la marine; & celles du Comte d'An-
guilare, du Pape, de Malte; & les autres avec les galions &
quelques vaisseaux & caravelles, batoient de front les six
galères que les Turcs avoient hors du canal, & toutes les
défenses du costé de la mer. Antoine Dorie avec vne au-
tre escadre de galères, de vaisseaux & de caravelles, battoit
en flanc les six galères du Levant, & toutes les défenses de
ce costé-là jusqu'à l'étang. La caraque de Rhodes battoit
par dessus en dedans vne partie du nouveau mur. Le galion
de Portugal tiroit du lieu où il estoit à l'ancre par dessus
toute l'armée navale. Les caravelles Portugaises, quelques

*Comme
l'Empereur
fit attaquer
la forteresse
de la Gou-
lette & la
prit d'as-
saut.*

gros vaisseaux & quelques carques qui s'estoient pû approcher, batoient par tout où elles pouvoient donner. Les Turcs abandonnèrent d'abord leurs six galères, & se voyant attaquez en tant d'endroits, ils ne savoient où courir. Dom Alvare Bassan avec les vingt-quatre galères d'Espagne estoit sur le Cap de Carthage, pour donner en flanc sur les Arabes & les Maures de Tunis s'ils vouloient prendre le camp par derrière. Outre cela toute la cavalerie estoit en ordre, entre le rempart & les oliviers, & vne partie au Cap de Carthage. Ce qui épouvanta de-sorte les Arabes qu'ils n'osèrent branler de tout le jour: ainsi l'on attaqua la Goulette avec plus d'assurance. Après que la baterie eut duré sans discontinuation depuis le matin jusqu'à midi, alors, les défenses du pan du nouveau mur abatuës, il tomba vne pièce du boulevard rond & de la tour de la Goulette, qui couvrit de ses ruines quelques pièces d'artillerie qui estoient dans les flancs en bas, & tua les canonniers. L'Empereur voyant que les brèches estoient de sorte qu'on y pouvoit monter sans beaucoup de peine, fit donner six échelles à chaque compagnie de vieux soldats Espagnols, & leur representa que cette entreprise estoit particulièrement en faveur de leur nation, & qu'il n'y en avoit point qui fust obligée de mieux montrer sa valeur. Ensuite les recommandant à Dieu & à S. Jacques, dont on célébroit ce jour-là la feste, vn quart-d'heure après il fit donner le signe du combat. On tira premièrement vn coup de coulevrine pour s'apprester, & aussi-tost vne trompette sonna la charge. Les vieux soldats Espagnols, & avec eux quelques Gentilshommes qui s'estoient jettez dans les trenchées pour donner des premiers, monterent vigoureusement à l'assaut. Les Italiens attaquèrent vers le costé de l'étang, & n'y trouvant pas la brèche raisonnable, ils coulèrent le long du nouveau mur pour entrer par où les Espagnols avoient donné; mais ils receurent quelque échec en passant: Les Espagnols arrivez à la brèche tuèrent quelques Turcs qui la défendoient. Sur-quoy les autres qui estoient en bataille au milieu de la place, voyant leur défense inutile, firent leur décharge de loin & se jettèrent dans l'étang. Ils estoient environ quatre mille

qui marchèrent le long des basses par vne route qu'on avoit marquée avec des pieux , puis tournèrent sur la droite & se jettèrent dans Tunis : deux mille autres passèrent le canal , & rompant le pont , prirent la route d'Arradez. Il n'en demeura aux défenses qu'environ cent cinquante pour mettre le feu à des mines qu'ils avoient faites sous le mur , & faire sauter les Chrestiens comme ils entreroient ; il y en avoit encore quelque quarente dans la tour de la Goulette qui furent tous tuez. Car les Espagnols se saisirent en haste de la place avant que la mine pust jouter , puis commencèrent à faire leur décharge contre les Turcs qui se sauvoient à travers l'étang , & en tuèrent & blessèrent plusieurs ; mais après s'estre défait de ceux qui estoient demeurez dans le fort , ils suivirent ceux qui fuyoient vers Arradez , & en ayant tué plus de trois cens , contraignirent les autres de se jeter dans l'étang. Sur ces entrefaites plusieurs estoient venus dans des barques , & l'on poursuivoit par tout les ennemis. Quelques Gentilshommes Espagnols estant arrivez à la tour de la Goulette , vn Ture mit le feu au mesme tems à deux barils de poudre qui y estoient , dont la force enleva l'étage d'enhaut & fendit la tour en divers endroits ; mais Dom Diégo de Mendoza frère du Marquis , & Martin Alonso de los Rios depuis Marechal de camp dans la Goulette entrèrent à travers la fumée , & quelques autres entrèrent par la porte qui estoit ouverte ; mais à peine estoient-ils entrez dix-huit ou vingt , qu'on mit le feu à vn autre baril de poudre qui brûla à Dom Diégo la main & le costé , & en blessa encore quelques autres. Avec tout cela , ils passèrent outre , & tuant les Turcs qui y estoient achevèrent de gagner la tour , sur le haut de laquelle vn brave soldat arbora aussi-tost vne enseigne. Il mourut ce jour-là quinze cens Turcs ou Maures dans la Goulette & sur le chemin d'Arradez , sans compter plusieurs autres qui furent tuez ou blessez dans l'étang. On n'y perdit que cinquante Chrestiens dont la plupart estoient Italiens. On prit aux Turcs trois cens pièces d'artillerie de bronze , sans compter plusieurs autres de fer , & quatre-vingts-sept vaisseaux à rames dont il y avoit quarente-deux galères royales , parmi lesquelles estoit la Capitane de Por-

tunde, & douze autres de Chrestiens que les Infidelles leur avoient pr ses à divers tems. Aussi-tost l'Empereur entra dans la Goulette avec l'Infant Dom Louïs, le Roy de Tunis & d'autres Seigneurs, & se tournant vers le Roy Maure, luy dit en entrant, Voilà la porte par où vous rentrerez dans vostre Estat. Sur quoy ce Prince baissa la teste & luy rendit graces d'une si grande faveur.

*Comme
l'Empereur
marcha con-
tre Tunis &
défit les
troupes de
Barberousse.*

L'Empereur ayant pris la Goulette avec tout ce qui y estoit, on proposa divers avis. Quelques-vns disoient qu'on avoit fait ce qu'on vouloit faire, puis-qu'on avoit pris les vaisseaux Corsaires qui incommodoient la Chrestienté, & qu'il ne falloit point aller plus avant, mais se rembarquer après avoir fortifié la Goulette; parce-que Barberousse n'ayant plus de vaisseaux estoit perdu, & qu'il seroit contraint d'abandonner Tunis & de se retirer à Alger. Ils ajoûtoient que les Maures & les Arabes ne manqueroient point de s'allier avec Hascen, & que Barberousse estant obligé de passer par leur pays, ils le déferoient. Outre ces raisons, ils en apportèrent encore beaucoup d'autres pour empêcher l'Empereur de poursuivre son entreprise. Le Marquis du Guast estoit de cet avis & quelques autres; mais l'Infant Dom Louïs & le Duc d'Albe & plusieurs autres Seigneurs soustenoient que l'Empereur ne devoit point partir sans avoir mis fin à sa conquête, tant pour sa gloire que pour celle des nations qui le suivoient. Et le Duc fut toute la nuit à solliciter les vns & les autres qu'ils ne persuadassent pas cette lâcheté à Charles Quint. Ces contestations causèrent tant de tristesse à Muley Hascen, qu'il fut toute la nuit sans boire ni manger ni dormir: & le lendemain matin le Marquis du Guast l'estant venu visiter & l'ayant trouvé fort triste, il luy dit que c'estoit que son truchement * luy avoit rapporté que l'Empereur vouloit partir sans prendre Tunis: mais le Marquis l'ayant assuré du contraire, & gourmandé mesme le truchement, ce Prince fut en quelque façon consolé de cette nouvelle, & pria de n'en point parler à l'Empereur. Charles-Quint ayant seu tous ces differens, fit venir tous ces Seigneurs & ces Chefs dans sa tente, & reprit doucement ceux qui

* Alvar Gomez Zagal.

estoyent d'avis du départ. Il leur représenta qu'il n'estoit point venu seulement pour prendre la Goulette & les vaisseaux Corsaires ; mais pour restablir dans son thrône , comme il avoit promis , vn Prince dépossédé , & pour délivrer dix-huit ou vingt mille captifs qui attendoient de luy leur liberté. Après-quoy il conclut qu'il mourroit à cette entreprise , ou qu'il en sortiroit à son honneur. Chacun se conforma à sa volonté , & luy fit offre de service ; ensuite on mit ordre à tout ce qui estoit nécessaire pour l'entreprise de Tunis. Après avoir donc renfermé la forteresse de la Goulette dans vn plus petit espace , & y avoir laissé vne garnison de mille soldats , l'Empereur donna le soin à André Dorie de tout ce qui concernoit la flote , & fit publier qu'on s'apprestast pour marcher , & que chaque soldat portast sur soy pour trois jours de vivres. Le lendemain donc , qui estoit le quatrième jour depuis la prise du fort , toute l'armée décampa , & commença à marcher en bataille. C'estoit vne chose fort agréable de voir tant de troupes en vn si bel ordre : car il y avoit vingt-deux mille hommes de pied , sans la cavalerie. Mais après avoir avancé environ demi-lieuë , l'Empereur fit faire vne conversion à toute l'armée pour retourner à ses logemens. On demeura là encore trois jours , après quoy l'on fit prendre de nouveaux des munitions & des vivres , & l'on en chargea quantité sur de grandes barques , qu'on avoit fait passer de la mer à l'étang par terre sur des rouleaux , parce - qu'on ne pouvoit traverser par le canal , & que les Turcs y avoient enfoncé des galères , pour empêcher les Chrestiens de s'en servir. Ensuite on fit vn nouveau commandement de partir , & ayant fait reconnoistre le chemin qui est entre les oliviers & l'étang , on commença à marcher en bataille dès le matin du vingtième de Juillet. Deux bataillons d'infanterie de chacun quatre mille hommes , alloient à la teste , l'vn à costé de l'autre , ou peu s'en falloit. A la main droite du costé des oliviers estoient les vieux soldats Espagnols , avec le Marquis du Guast leur Général ; & à la gauche le Prince de Salerne avec les Italiens. Mais comme le lieu estoit estroit , les files estoient fort serrées , & toute la mousqueterie filoit

de part. & d'autre, comme les manches d'un bataillon. Au milieu de ces troupes estoient les enseignes & les tambours, & tout autour ceux qui estoient armez de pertuisanes & de rondaches. Entre les deux bataillons, sur le mesme front, estoient trainées douze piéces d'artillerie par quelques compagnies d'Alemans & de mariniers. A la teste du bataillon des Italiens, marchoient cent chevaux-legers du costé de l'étang, pour empescher les Arabes de venir le long des bancs de sable harceler l'infanterie; Et vn peu plus en dedans des deux bataillons vn escadron de quelque quatre cens Seigneurs & Gentilshommes de marque, fort bien armez, avec l'étendart Imperial, & l'Empereur à la teste. A cent ou six-vingts pas de tout cela, venoit vn autre bataillon de six mille Alemans, commandez par leur Général *. Ce bataillon, au contraire des deux autres, avoit beaucoup de front & peu de hauteur, & ainsi tenoit presque autant d'espace qu'eux deux ensemble. Tout le bagage venoit après, le long de l'étang, flanqué à main-droite du costé des oliviers du Marquis de Mondéchar, qui estoit déjà guéri de ses blessures, & marchoit à la teste de trois cens gendarmes; entre lesquels & le bagage il y avoit quelque piéce d'artillerie, qu'on trainoit à force de bras. Le Duc d'Albe faisoit l'arrièregarde avec le reste de l'infanterie Espagnole qu'il commandoit, & deux compagnies de gendarmes, l'une du costé des oliviers, & l'autre vers la mer. L'armée marcha de la sorte par ces importuns & ennuyeux sablons, d'où elle ne fut pas plustost sortie, que trouvant vn puits, les soldats matez de chaud & de lassitude; se débandèrent pour aller boire, en mesme tems que les ennemis paroissoient entre les oliviers. Mais l'Empereur leur fit prendre leurs rangs à toute peine, & avec grand travail de sa personne. Et ayant eu avis que Barberousse sortiroit de la ville pour luy donner bataille, il marchoit pas à pas avec vn ordre admirable, sans permettre à personne de quitter son rang pour escarmoucher contre les Arabes qu'on avoit découverts. Cependant, Barberousse qui se voyoit perdu dans la perte de la Goullette, & de son armée navale, acause qu'il n'avoit point d'autre ressource, ne laissoit pas, comme vn homme de grand

* Maximiano
de Piedra
Buéna.

cœur , de vouloir sauver ce qui luy restoit , & défendre la ville de Tunis , sur l'espérance de quelque favorable changement. Comme il eut donc appris par ses espions l'estat des forces de son ennemi , il fit assembler tous les Chefs , tant Turcs qu'Arabes , avec les principaux de la ville , & leur représentant le peu de troupes de l'Empereur à comparaison des siennes , les encouragea par de beaux discours à témoigner leur valeur pour la défense de leur bien , de leur Prince & de leur patrie , & leur dit beaucoup de choses à leur avantage , & au désavantage des Chrestiens , & pour conclusion leur fit jurer de nouveau de luy estre fidelles. Il n'eut pas plustost achevé de leur parler , qu'il se fit vne grande rumeur dans l'assemblée , avec des pronostics de la victoire ; après-quoy l'on renouvella le serment. Mais comme Barberousse estoit extrêmement défiant , pour prevenir tous les accidents soit en bien , soit en mal , il manda la nuit tous les Chefs des Turcs dans le chasteau , & leur découvrit en secret le danger où ils estoient entre deux ennemis. Il les avertit de ne se fier ni à ceux de Tunis , ni aux Arabes , & leur dit , comme ils feroient pour se sauver tous ensemble. Il estoit d'avis de tuer tous les esclaves Chrestiens , qu'on renfermoit dans les cachots du chasteau ; mais deux * braves Corsaires y contredirent , s'emportant contre vne si noire action , qui les rendroit odieux à tout le monde ; outre qu'ils s'appauvriroient par là , puisque c'estoit leur principal butin. Ajoûtant à cela qu'il leur restoit encore du tems pour en delibérer , & qu'il falloit laisser cela pour vn coup de desespoir. Barberousse y donna les mains , avec ordre de pourvoir à leur seureté , & employa tout le reste de la nuit à ordonner ce que l'on feroit le lendemain. Après avoir rallié toutes ses forces , il sortit au point du jour avec quatre-vingts dix mille combatans , Turcs , Maures , Arabes & Bérébères , & plusieurs pièces d'artillerie , & se vint camper à vne lieuë de Tunis , dans vne plaine * où il y a des vergers , & des puits d'eau vive. Il rangea là ses troupes en bataille , & mit à l'avantgarde neuf mille Turcs en deux bataillons (qui n'estoient séparés que par de petites cabanes vuides) avec douze pièces d'artillerie , & opposa cela au

* Chéfut Cenan, & Cenanbey.

* appelée Cagar Méxévi.

au bataillon des vieux soldats Espagnols. Contre les Italiens qui estoient vers l'étang, il mit mille chevaux Arabes, ou Maures, pour entrer dans l'eau & les prendre en flanc. A la droite des bataillons, il mit douze mille chevaux Arabes, entremeslez d'autant de gens de pied, tous mousquetaires, arbalestriers, ou archers, pour enveloper les Chrestiens: Et à l'arrièregarde le reste des Turcs & des Maures, & tout ce qu'il y avoit encore d'infanterie. En cét estat il attendit l'armée Chrestienne avec plus de résolution que d'espérance. Car Muley Hascen avoit envoyé secretement dans Tunis quelques Maures, pour semer des billets, qui portoient, *Chassez les Turcs, qui sont vos tyrans, & recevez vostre Roy, qui vous aime, & qui vous fait du bien.* Ces billets ainsi semez avoient émeû les habitans, qui s'estoient emportez à des paroles qui ne plaisoient pas à Barberousse; de-sorte qu'il avoit voulu sortir avec ses troupes sous les armes à tout événement. Dans cette conjoncture Charles-Quint apprit sa sortie & sa résolution, & ensuite l'endroit où il estoit campé. Alors laissant l'Infant Dom Louïs pour commander son escadron, il partit avec quelques-uns des siens, & son guidon rouge, qui servoit à le faire remarquer, & en cét estat il fut reconnoistre les ennemis. Comme il eut veû leur poste, il retourna à l'armée, & courut par tout encourager les soldats: Que c'estoit là le jour que Dieu avoit destiné pour prendre vengeance des Infidelles, qui avoient causé tant de maux & tant d'outrages à la Chrestienté. Et après leur avoir bien recommandé de garder leurs rangs, il fit continuer la marche dans le mesme ordre. Barberousse voyant que l'armée ennemie s'approchoit, commanda aux Arabes de l'attaquer de toutes parts; ce qu'ils firent avec tant de furie & de bruit, que cela eust esté capable d'estonner vne autre armée; mais la mousqueterie des ailes fit sa décharge si à propos, qu'elle les obligea de se retirer aussi viste qu'ils estoient venus, sans qu'ils osassent plus se rapprocher. Comme l'Empereur se vit delivré de l'importunité de leurs attaques, & que les Turcs n'abandonnoient point le poste où estoit l'eau, tandis que ses gens mouroient de soif: car plusieurs soldats entroient dans l'étang

rang & se lavoient la bouche d'eau salée, qui les embrazoit davantage. Il fit avancer l'artillerie, & donnant pour mot, **IESVS CHRIST**, les deux bataillons, & l'avantgarde marchèrent contre les ennemis. Aussi-tost l'artillerie joua de part-&-d'autre; mais avec peu d'effet. La mousqueterie Turque fit sa décharge de loin, & celle des Chrestiens de plus près. Après - quoy les deux manches de mousquetaires mirent l'épée à la main, suivis du bataillon des piquiers; mais les Turcs lâchèrent le pied, & abandonnant leur poste avec sept pièces d'artillerie, prirent la route de Tunis. Barberousse, & les autres Chefs courant par-tout, tâchèrent en vain de leur faire tourner teste, ils furent à la fin contraints de les suivre. Comme on fut maistre de l'eau & de leur canon, l'Empereur fit faire alte, parce - qu'on estoit maté de soif, & de lassitude; mais aussi - tost les soldats commencèrent à se débander, pour chercher les puits. Cependant, Charles-Quint, qui avoit l'œil à tout, voyant que les Arabes couroient entre les oliviers, pour essayer de faire quelque effort, fit marcher contre - eux le bataillon des Allemands, de-peur de quelque disgrâce; ce qui les écarta & acheva de dissiper toute l'armée de Barberousse. Mais les Chefs des Arabes disoient depuis au Roy de Tunis, pour faire leur cour, qu'ils n'avoient pas voulu donner à dessein, & qu'ils avoient empêché les Maures de combattre. Mais le Roy qui avoit esté présent à tout, & qui savoit qu'ils avoient fait leurs efforts pour gagner la victoire, se moquoit d'eux. Barberousse pour couvrir son deshonneur, fit sonner la retraite, & marcher au pas vers la ville, sans souffrir que les troupes se débandassent. Il fit alte près des murailles, pour épier la contenance des victorieux. Mais la soif, & l'ardeur du jour avoient fait débander les Chrestiens autant que les Turcs, & l'on couroit autour des puits buvant le sang & l'eau tout ensemble: car les ennemis avoient jetté dedans, du sang & des corps-morts. Et de-peur qu'ils ne fussent empoisonnez, l'Empereur alloit par tout jettant dans l'eau vne pièce de corne de licorne, qu'il portoit attachée avec vn cordon de soye verte. Il y mourut ce jour-là trois cens Turcs ou Maures, & seulement dix-huit Chrestiens.

La nuit venuë , ce Prince craignant quelque nouvelle entreprise d'un rusé ennemi , qui ne s'estoit pas encore retiré , fit rallier toutes les troupes sous leurs drapeaux , & les mettant en bataille , s'éloigna vn peu de l'étang , & fit faire bonne garde toute la nuit.

*La prise de
Tunis.*

Barberousse estant demeuré toute la nuit en bataille sous les murs de la ville , & voyant que les habitans s'échapoient peu à peu pour aller mettre ordre à leurs biens & à leurs familles ; dit aux Turcs & aux Arabes qu'ils se préparaissent à la bataille pour le lendemain , & qu'ils rentrassent dans la ville. Comme il fut au chasteau on luy donna avis que la plus grande partie du peuple s'estoit retiré vers les montagnes , & les places voisines , & que chacun plioit bagage aussi-bien les Arabes que les Maures. Pour empêcher ce desordre , il remonta promptement à cheval , & arrivant au lieu où il avoit laissé les Turcs & les Arabes il fit assembler tous leurs Chefs. Comme il déliberoit avec eux s'il estoit plus avantageux de donner bataille que de défendre la ville & qu'on se résolvoit au dernier , les Turcs qu'il avoit laissés au chasteau arrivèrent. Car faisant réflexion qu'il avoit donné ordre à ses gens de charger le trésor & les autres choses de prix , de se tenir prests & de mettre quelques barils de poudre sous les grandes voutes où estoient enfermés les esclaves Chrestiens afin de les faire périr ; ils crurent qu'il se disposoit à partir , & le suivirent. Aussi-tost qu'il les vit arriver , il s'écria qu'il estoit perdu , que son chasteau & son trésor estoient pris , & que les esclaves Chrestiens estoient en liberté. Incontinent il piqua de ce costé-là avec quelques-uns des siens , sans dire mot à personne , & arrivant à la porte du chasteau qu'il estoit déjà grand jour , il la trouva fermée. Alors il commence à se desesperer , à s'arracher la barbe , & d'un œil allumé de colere , il appelle par leur nom quelques renégats de ses amis , pour les obliger à ouvrir , mais la fortune estoit changée. Car les Turcs ne furent pas plustost partis , que les renégats qu'il avoit laissés pour mettre le feu aux poudres , & brûler les captifs , touchés de pitié , peut-estre d'intérêt , & particulièrement deux * , qui estoient à luy , dont l'un estoit Espa-

* Isafaraga,
Mami.

gnol, rompirent les chaines des pauvres Chrestiens, & les mirent en liberté. Sur ces entrefaites, vn autre renégat * * Ramadan. Espagnol, Gouverneur du chasteau, entendant le bruit des captifs, qui cherchoient des armes pour se défendre, y accourut avec le peu de gens qui luy restoit, & en tua quelques-vns; mais considérant qu'il n'estoit pas assez fort pour les renchainer, parce-qu'ils estoient près de sept mille, il prit quelques chevaux, & le trésor qu'il trouva chargé, & sortit du chasteau avec sa femme & vne fille qu'il avoit; ce qui fut depuis cause de sa mort. Car Barberouffe songeant qu'il avoit laissé ses femmes pour sauver la sienne, luy fit couper la teste comme il fut près de Bone. Après la retraite du Gouverneur, les captifs fermèrent les portes du chasteau, & comme Barberouffe cria qu'on luy ouvrist, ils commencèrent à luy jeter des pierres, & montant aux creneaux, firent signe aux Chrestiens avec de la fumée de poudre à canon, & avec vne enseigne que les Turcs avoient gagnée sur les Espagnols avant la prise de la Goulette, pour faire avancer l'armée, & tirèrent mesme quelques coups de canon. Cependant, l'Empereur marchoit en baraille droit à la ville avec l'artillerie à la teste, & n'appercevant personne, estoit en suspens: car on voyoit paroistre quelques chevaux sur les montagnes qui sont au delà la place, & en divers endroits s'élever vne grande poussière, sans qu'on pût savoir si c'estoit des gens qui venoient ou qui s'en alloient. D'ailleurs, on voyoit faire de la fumée sur le haut du chasteau, & des gens qui faisoient signe avec des manteaux & vne enseigne, outre le bruit de l'artillerie & des mousquets sans qu'on pût s'imaginer ce que ce pouvoit estre; Et la cavalerie qu'on avoit envoyé à la découverte, assuroit qu'il ne paroissoit rien. L'Empereur s'avança donc avec quelque Noblesse jusques à vne * des portes de la ville, sans pouvoir rien * Beb Darb el Hadara. apprendre. Alors mandant les Officiers d'infanterie, il leur fit défenses que nul n'eust à se débander, & promit de donner la ville au pillage. Là-dessus arrivèrent quelques Maures vers le Roy de Tunis, qui dirent comme les Chrestiens avoient rompu les prisons, & s'estoient rendu maistres du chasteau; & que les Turcs estoient au pied de cette pla-

ce qui les menaçoient. Ils ajoutèrent que la moitié de la ville s'en estoit fuie, & que Barberousse voyant cela, en estoit sorti avec les Turcs & les Arabes, & s'estoit campé de l'autre costé, en attendant que les Chrestiens fussent entrez, afin qu'ensuite il se pust retirer en assurance. Aussitost l'Empereur commanda au Marquis du Guast de marcher droit au chasteau avec les mousquetaires Espagnols de son bataillon, & s'approcha des murailles avec le reste de l'armée. D'autre-costé, Barberousse après avoir balancé quelque tems, voyant que les Chrestiens s'approchoient, & qu'il n'estoit pas trop en seureté au lieu où il estoit, commença à se retirer tout estonné, & fut suivi du reste de l'armée. Le Marquis du Guast estant arrivé au chasteau, & y ayant esté receû avec grande allegresse, en envoya donner avis à l'Empereur, & de la retraite précipitée de Barberousse. Alors quelques-vns des principaux habitans luy estoient venus apporter les clefs de la ville, & le prier, par l'entremise du Roy, de faire tout ce qu'il luy plairoit d'eux, & de leurs biens; mais de n'y point faire entrer ses troupes. L'Empereur pour complaire à ce Prince, fit assembler tous les Chefs pour trouver quelque expedient de le contenter sans offenser les soldats, à qui l'on avoit promis le sac. Et comme on n'en trouvoit point, & qu'ils murmuroient; il envoya dire au Prince, qu'il vist s'il y avoit quelques maisons ou quelques quartiers qu'il voulust sauver, & qu'on donneroit le reste au pillage; Mais il répondit qu'il n'avoit aucun sujet de se contenter de pas vn des habitans. Sur ces entrefaites, les soldats voyant le chasteau pris, & l'ennemi retiré, commencèrent à grimper en divers endroits le long de leurs piques, sans attendre l'ordre, & ouvrirent la porte à leurs compagnons. La ville fut sacagée avec toute la licence & la cruauté dont on a coustume d'vser en cette rencontre. Le Roy de Tunis considérant ce desordre, supplia l'Empereur de commander qu'on ne fist captif pas vn habitant; ce qui ayant esté divulgué, chacun tuoit ceux qu'il rencontroit, particulièrement les Alemans, qui ne pardonnoient à personne. Il fut donc contraint de faire vne demande toute contraire, & de prier qu'on se contentast du butin, & qu'on

fist les hommes prisonniers, ce qui fut ordonné. Il mourut peu de Chrestiens par la main des ennemis; mais plusieurs s'entre-tuèrent pour s'arracher le butin, & plusieurs des pauvres captifs qui s'estoient soulevez dans le chasteau furent massacrez pour avoir les richesses qu'ils emportoient. Durant que tout cela se passoit, l'Empereur accompagné de l'Infant D. Louis, du Roy, & des autres Seigneurs & Gentilshommes de sa Cour, fut droit au chasteau où il trouva grand nombre d'artillerie, de munitions & de vivres, & fit tout mettre au pillage. Cependant la gendarmerie d'Espagne courut avec quelques fantassins del'autre costé de la ville l'espace de plus de deux lieux, tuant & prenant tous ceux qu'ils rencontroient; & l'on voyoit par tout de grans monceaux de femmes & d'enfans suffoquez & morts de soif; de-sorte que le Roy de Tunis nous assura qu'il estoit mort ce jour-là en fuyant par les champs plus de soixante & dix mille personnes, sans ceux qu'on avoit tuez, & qu'on avoit fait plus de quarente mille prisonniers, hommes, femmes ou enfans. Après que le sac eut duré trois jours; comme on vit que les soldats faisoient fondre les maisons en fouillant dans terre pour trouver des trésors, on fit commandement à toutes les compagnies de sortir à la prière du Roy, & les soldats chargez de dépouilles & des esclaves, vinrent aux faux-bourgs & aux champs.

Sur ces entrefaites l'Empereur ayant eu avis que Barberousse prenoit la route de Bone où il avoit enfoncé quelques galères dans la riviére, écrivit aussi-tost à André Dorie qu'il envoyast après-luy les galères qu'il jugeroit à propos, avec ordre au Commandant d'essayer par tout moyen de le prendre. Ensuite il remit la ville de Tunis au pouvoir du Roy, à ces conditions : Premièrement, que tous les captifs Chrestiens de quelques nations qu'ils pussent estre, en arrivant là seroient mis en liberté sans payer aucune rançon. Que le commerce seroit libre aux Chrestiens par tout le Royaume, & qu'ils pourroient s'y établir & y bastir des Eglises & des Monastères pour y vivre selon leur religion. Qu'on ne recevroit dans Tunis aucun Corsaire ni Turc ni Maure, qu'on ne leur fourbriroit point de vivres, & qu'on ne leur feroit aucune faveur. Que la Goulette demeureroit

*Comme
l'Empereur
laissa la vil-
le au Roy de
Tunis, &
qu'André
Dorie alla
prendre Bo-
ne avec le
reste de ce
qui se passa
jusqu'à la
fin de l'en-
treprise.*

à l'Empereur & à ses successeurs pour jamais, & que le Roy & les siens payeroient douze mille escus d'or par an pour l'entretien de la garnison, puisque c'estoit la seureté de l'Etat. Que toute la pesche du corail seroit pour jamais à l'Empereur. Que les Rois de Tunis en reconnoissance de la faveur qu'on leur avoit faite, & pour marque de dépendance, enverroient tous les ans au Roy d'Espagne six chevaux & douze faucons, moyennant quoy ils seroient obligez de les prendre en leur protection & de les défendre contre leurs ennemis. Après que ces articles eurent esté jurez & signez de part-&-d'autre, l'Empereur fit remettre la ville entre les mains de Muley Hascen, & pour la seureté de ce Prince jusques à ce que le pays fust paisible, il laissa deux cens soldats pour la garde du chasteau & de sa personne, & avec le reste de l'armée il prit son chemin de l'autre costé de l'étrang, & fut coucher le soir à Arradez qui n'est pas loin de la Goulette. Il demeura là jusques à ce que toute la cavalerie, l'artillerie, & les munitions fussent embarquées, puis se vint rendre dans son vieux camp au milieu des ruines de Carthage. Là-dessus vint *celuy qu'André Dorie avoit envoyé à la suite de Barberousse, qui dit qu'en l'espace de deux jours ce Corsaire avoit tiré les dix galères qui estoient renversées dans le fleuve, & les avoit équipées & chargées avec trois autres & deux fustes, des Turcs & des Maures qui l'avoient suivi, sans qu'il eust osé luy donner bataille, acause que la victoire estoit incertaine. L'Empereur receut grand déplaisir de cette nouvelle, & envoya aussi-tost André Dorie avec trente galères & deux mille Espagnols à Bone, où il arriva justement au tems que Barberousse avoit envoyé les treize galères & les deux galiotes chargées de son infanterie, & pris par terre la route d'Alger avec sa cavalerie: Il rencontra la ville deserte, les habitans s'estant retirez dans les montagnes, & s'en saisit aussi-bien que du chasteau & de quelques vaisseaux de haut bord qui estoient-là. Mais considérant ce qu'il laissoit derrière luy, & qu'on le trouveroit à dire pour l'accomplissement de cette entreprise; il n'alla pas plus loin, & retournant à Tunis, rencontra l'Empereur qui avoit embarqué toutes les

* Adam.

troupes & donné ordre à la fortification de la Goulette, faisant venir de la Sicile, des pierres, des briques & de la chaux pour la structure des boulevards, & y laissant pour Gouverneur Dom Bernardin de Mendosse avec mille Espagnols, & Antoine Dorie avec douze galères. Ensuite il renvoya l'armée navale d'Espagne avec l'Infant Dom Louis son beau-frère, & avec les autres vaisseaux, il prit la route de Méhédie que les Chrestiens nomment Afrique : mais il s'éleva la nuit vne tempeste qui écarta les vaisseaux & les galères, & les dissipant par toutes ces mers, l'Empereur aborda avec les galères à Drépano dans la Sicile où le reste le revint joindre. Et parce-que l'esté estoit passé, au lieu de s'embarquer & de poursuivre cette entreprise comme il avoit résolu, il en donna la charge à André Dorie & à Fernand de Gonzague. Ils partirent aussi-tost avec trente galères & quinze navires chargez de cinq mille Espagnols & Italiens. Mais le vent leur fut si contraire qu'ils ne purent passer l'isle de la Fabienne, & retournèrent en Sicile après avoir consumé leurs vivres, ce qui fit avorter le reste de l'entreprise. D'autre-costé l'armée navale d'Espagne prit en chemin la ville de Biserte & celle de Bone où quelques Maures estoient rentrez depuis le départ d'André Dorie. On y laissa vn * Gouverneur avec mille Espagnols, six cens dans la place & quatre cens au chasteau : & la flotte arriva en Espagne sans aucune mauvaise rencontre.

* Alvaro Gomez Zagal.

Il y eut plusieurs révolutions dans Tunis depuis que l'Empereur en fut parti ; car Barberousse estant arrivé dans Alger fit équiper en diligence pour rétablir sa réputation, tous les vaisseaux qu'il avoit sauvez dans Bone avec ceux qu'il avoit pû rassembler, & tirant vers Minorque, prit & sacagea la ville de Maon qu'il avoit surprise à l'improviste & sans défense. Car quoy-que l'Empereur eut commandé au Gouverneur de Bone * qu'il envoyast quatre cens de ses soldats dans cette isle, il s'estoit excusé sur la nouvelle qu'il avoit receüe que le Gouverneur de Constantine * le venoit attaquer, & que sa place estoit de trop grande défense pour se dégarnir de troupes. Après la perte de Maon, Barberousse fit de grans degasts par toutes les costes de la Chrestienté emmenant quantité de biens & d'escla-

Ce qui arriva dans Tunis depuis le départ de l'Empereur.

* Alvaro Gomez Zagal.

* Hascen Aga.

* Cidi Alfa.

* Muley Hamida.

* Temtan.
* Caïd Ferah.

* Muley Hamida.

* Bu Amary,
Mahamet.

* Dom Francisco de Tofar

ves sans aucun obstacle. Au bruit de ces victoires plusieurs places du Royaume de Tunis qui s'estoient rendues à Muley Hascen se soulevèrent, dont les vnes s'afranchirent, & les autres receurent garnison Turque. Vn Alfaqui * tenu pour Saint parmi les Maures, se souleva dans Carvan, & non content de cette place, il aspira à l'Empire de Tunis. Ce Roy donc fut toujours en troubles & ne put pacifier son Estat, quoy-qu'André Dorte passât à son secours avec les galères de l'Empereur, & luy fist recouvrer quelques villes que les Turcs avoient occupées, comme nous dirons en leur description. Enfin l'an mille cinq cens quarente-quatre après avoir envoyé son fils * contre quelques places révoltées au quartier de Bone, considérant de quelle importance il estoit de chasser les Turcs d'Alger, & de toute la coste de Barbarie & qu'il estoit besoin de faire vne armée navale comme pour l'entreprise de la Goulette, il résolut de venir trouver l'Empereur pour cela, & pour luy rendre aussi graces des obligations qu'il luy avoit. Ayant donc mis vn Gouverneur * dans Tunis, & vn autre * dans le chasteau, & laissé dans la Goulette ses pierreries & vne partie de son argent, il passa en Sicile & de là à Naples avec vne garde de cinq cens Maures, & fut par tout fort bien receu. Cependant, cette entreprise luy fut fatale : car il estoit à peine parti que son fils * par le conseil de quelques-vns de ses ennemis *, & par l'ambition de régner vint se jeter à grand' haste dans Tunis : mais le Gouverneur luy ayant représenté son devoir, & allégué plusieurs raisons pour le divertir de son dessein, l'en chassa avec menaces. Il se retira dans les palais & dans les maisons de plaïssance qui estoient dehors, resvant aux moyens de faire réussir ce qu'il avoit entrepris. Il fit publier que son pere venant en Europe pour embrasser la religion des Chrestiens avoit esté pris par les Turcs, & que le Gouverneur de Tunis estoit allé parler à celuy * de la Goulette pour choisir vn Roy à leur fantaisie, & l'exclure de la succession. Ces choses & autres semblables s'estant répandues dans Tunis, & le peuple ignorant y ajoûtant foy, il commença à se faire de secretes assemblées, & quelques-vns mandèrent sous-main le fils du Roy qui vint aussi-tost, & se voyant

se voyant favorisé du peuple, poussa droit à la maison du Gouverneur pour s'en défaire; mais ne le trouvant point, il tua quelques-vns de ses gens, & courut de là en faire autant par toutes les maisons des partisans de son pere; ensuite il va au chasteau, tuë à la porte le Commandant qui ne se doutoit de rien, & se saisissant de la place, fit arrester le Gouverneur de la ville & les autres du parti contraire, & prenant le titre de Roy de Tunis, entra effrontément dans le palais, & s'empara des femmes & des concubines de son pere. Le pere ayant reçu cette nouvelle dans Naples, outré de déplaisir, prie le Viceroy * de luy donner quelques troupes pour aller venger cette perfidie. Il s'embarque donc avec les Maures de sa garde & deux mille Italiens, sous la conduite de Jean-Baptista de Lofrédo, & étant arrivé à la Goulette, sans le communiquer ni au Gouverneur ni aux vieux soldats, prend la route de Tunis, dans la croyance que son fils ne l'attendoit pas, & que les habitans ne se deffendroient point contre luy; & de fait, comme ils le virent venir avec ses troupes, les principaux monterent au Chasteau craignant vn second malheur, & prièrent son fils de se retirer sans prendre les armes contre son pere, ni permettre que la ville fust sacagée encore vn coup. Ils luy remontrèrent qu'ils ne pouvoient justement l'assister contre leur Roy, & qu'il ne falloit point qu'il vîrpast le Sceptre qui ne luy pouvoit manquer vn jour. Le jeune & superbe Tyran leur répondit qu'ils s'estoient trompez de croire que son pere vînst à bon dessein, que comme Prince Chrestien, il avoit juré leur ruine, & qu'il venoit pour l'exclure de la Couronne. Ils luy repartirent, Si vostre pere vient avec des Chrestiens, nous mourrons tous pour nostre défense; mais s'il vient seulement avec les Maures de sa garde, nous ne prendrons point les armes contre luy, & se retirèrent là-dessus, laissant ce jeune Prince assez surpris. Tandis que cela se passoit Muley Hascen tiroit vers Tunis, ayant à l'avantgarde les cinq cens Maures qu'il avoit menez à Naples avec luy & derrière eux le bataillon des Italiens qui venoient le long de l'étang par le mesme chemin que l'Empereur avoit pris. Cependant, son fils avoit envoyé quelques soldats détachez pour entre-

* Dom Pédro
de Toléde.

tenir l'escarmouche, & les habitans attendoient les armes à la main quel seroit le succès de l'entreprise. Les Maures ayant escarmouché les vns contre les autres, les gens du jeune Prince reculèrent vers la ville sans que ceux qui y estoient s'avançassent pour les secourir, quoy-qu'ils vinssent à les joindre. Ils alloient entrer ensemble dans la place lors-qu'un * des Chefs du parti du Roy s'appercevant qu'ils estoient tous meslez & que ceux de Tunis ne se batoient point, crut que les troupes du Roy s'estoient jointes aux ennemis, & le courut dire à ce Prince qui luy commanda de les aller rallier & de les faire revenir; ce qui fut cause de sa perte: car les habitans voyant approcher le bataillon des Chrestiens, & les Maures du parti du Roy se retirer, crurent que ce qu'avoit dit le jeune Prince estoit vray, & donnant tous ensemble aidez des Arabes qui estoient aux écoutes & qui vinrent fondre avec de grans cris, mirent en desordre le bataillon des Italiens, & l'enfonçant en divers endroits, en tuèrent ou prirent la pluspart. Le reste se sauva à la Goulette en fort mauvais estat, le Mestre * de camp & les Capitaines se firent tuer en combatant. Le Roy fut pris dans l'étrang, & ayant esté mené dans Tunis & mis en prison, son fils luy donna le choix deux jours après de la mort ou de l'aveuglement, & comme il eut accepté le dernier, il luy fit perdre la veuë avec vn bassin ardent qu'on luy mit devant les yeux. Les troubles de la ville appaîsez, il marcha contre Biserte qui avoit receu vne garnison Turque dans le chasteau. Cependant, arrivèrent à la Goulette quinze cens Espagnols commandez par Alonso Bivas Mestre de camp, que le Viceroy * de Naples envoyoit sur la nouvelle de la défaite; il y avoit avec ces troupes quelques alliez & quelques Musarabes. Le Gouverneur * de la Goulette fit entrer dans Tunis Abdulmalic frère de Muley Hascen; car vn jour de feste que ceux de Tunis ne pensoient à rien, il vint dans la ville déguisé pour n'estre pas reconnu, & avec plusieurs de sa faction répandus en divers lieux, il entra à l'improviste dans le chasteau, & tuant les gardes qui estoient à la porte, s'en rendit le maistre. Alors se saisissant du fils aîné de Hamida *, il luy fit perdre la veuë, & prit

* Hami.

* Jean Bapti-
sta de Lofré-
do.

* Dom Pédro
de Toléde

* Francisco de
Toïar.

* De Sayd.

le titre de Roy de Tunis. Cét Abdulmalic ne régna que trente-six jours; car étant tombé malade le vingt-deuxième il mourut quinze jours après; & dans ce peu de tems il paya le tribut à l'Empereur & six mille ducats à la garnison de la Goulette: il mit aussi son frère Muley Hascen en liberté, & luy rendit tout son appareil & ses femmes; mais il les renvoya à leurs peres, & ne les voulut pas toucher, parce-que son fils en avoit fait tout ce qu'il avoit voulu. Muley Hascen disoit en contant l'histoire de ses aventures, que pendant les quinze jours que son frère avoit esté malade, ses propres valets avoient pillé la maison, & l'avoient tenu comme prisonnier, & que toutes les fois qu'on ouvroit la porte, il croyoit qu'on l'alloit égorger. Après la mort d'Abdulmalic, ceux de Tunis demandèrent pour Roy vn fils * de Muley Hascen qui estoit alors dans la Goulette; mais le Gouverneur ne leur accorda pas leur demande, & mit sur le thrône vn fils d'Abdulmalic appelé Mahamet, qui fut receu avec l'applaudissement du peuple, & ne régna que quatre mois. Sur ces entrefaites Muley Hascen vint à la Goulette, & fut mené de là en vne petite isle nommée Tabarca qui est entre Bone & Carthage, où les Genoïs ont basti vn fort, acause de la pesche du corail. De-là il fut à Sardaigne, puis à Naples & à Rome, & enfin à Ausbourg où l'Empereur eut grande compassion de le voir privé de la veuë, de son Royaume & de ses trésors: car entre ses autres malheurs, il se plaignoit que le Gouverneur de la Goulette luy avoit dérobé l'argent & les pierreries qu'il luy avoit données en garde en allant à Naples. L'Empereur luy fit fournir tout ce dont il avoit besoin, & le consolant, luy fit esperer vn meilleur destin. Cependant, son fils * exclus de la capitale & presque de tout l'Estat alloit de lieu à autre demander secours aux Arabes & aux autres peuples; mais comme il estoit dans Gelues, quelques habitans de Tunis mécontents du Gouvernement le rappelèrent; de-sorte qu'il s'embarqua sur vne fuste de Corsaire & vint descendre en la ville de Monester. De-là il fut trouver quelques Arabes de ses amis, & avec le plus de gens qu'il put, il entra dans Tunis si à l'improviste, que le jeune Roy eut bien de la peine à se

* Muley Mahamet.

* Hamida.

* Aluch Ali.

sauger à la Goulette. Alors s'emparant de la ville & du chasteau, il fit mourir cruellement tous ceux du parti contraire, en jettant quelques-uns des principaux aux chiens, pour estre mangés tout vifs. Il demeura ensuite paisible possesseurs de Tunis, & le fut jusqu'en l'an mille cinq cens soixante & dix, que le Gouverneur * d'Alger se saisit de la place en trahison, par l'entremise de quelques habitans, & les Turcs la possèdent encore aujourd'huy.

CHAPITRE XVII.

De Cammart.

1535.

C'EST vne ancienne ville, à trois lieues de celle de Tunis, du costé du Septentrion, & assez près des ruines de Carthage. Les Historiens du pays rapportent qu'elle a esté bastie par les Romains. Elle est fermée de hautes murailles, & fort peuplée; mais les habitans sont la plupart jardiniers, qui portent vendre à Tunis des fruits & des herbes potageres. Il y a dans cette contrée de grans champs de cannes de sucre, que l'on vend en détail à ceux de Tunis, sans en faire du sucre comme ailleurs. Quand la ville de Tunis fut prise par l'Empereur, les Espagnols sacagèrent cette place, parce que les habitans s'enfuirent à la descente de l'armée. Elle se nommoit autrefois Valachie, à ce que dit Aben Rachid, Auteur Africain.

CHAPITRE XVIII.

De Marça.

* Mchedy.

C'EST vne petite ville, dont le nom signifie Port en Arabe. Aussi est-elle assise au mesme endroit où estoit le port de Carthage. Elle a esté bastie par vn Calife * de Carvan depuis la ruine de Carthage par les Mahométans; mais elle fut détruite depuis par d'autres Arabes dans les guerres qu'ils eurent contre les Rois de Tunis. Et à la venue de Charles-Quint elle estoit peuplée de pauvres gens labou-

reurs, pêcheurs, ou blanchisseurs. Prés de la ville il y avoit quelques jardins & quelques maisons de plaisance, où les Rois alloient prendre le frais l'esté. Les soldats de l'Empereur la trouvant vuide, la sacagèrent, & depuis elle s'est repeuplée, encore que les habitans n'y soient pas trop en feu-
reté, quand il y a guerre avec ceux de la Goulette. Il y a encore d'autres habitations dans les ruines de Carthage, ou auprès, dont nous ne faisons pas de mention, parce-qu'elles ne sont pas de conséquence.

CHAPITRE XIX.

D'Arriane.*

* autrefois
Abdirana.

C'EST vne petite ville, bastie par les Romains, à vne lieuë de Tunis du costé du Septentrion. Les murs sont encore debout, & l'on voit en divers endroits des statues de pierre, & d'autres antiquitez. Il y a hors de la ville plusieurs carrobiers, & autres arbres qui portent de fort bon fruit. Les habitans sont pauvres laboureurs & jardiniers, qui s'enfuirent encore à la venuë de l'Empereur, & leur ville fut sacagée; mais ils y sont revenus depuis.

CHAPITRE XX.

D'ArradeZ.

C'EST vne autre petite ville sur le chemin qui va de la Goulette à Tunis, à l'Orient de l'étang. Elle a esté bastie par les Romains, & quoy-que petite, elle est fameuse par des bains d'eau vive: Lors-que les successeurs de Mahomet entrèrent en Afrique, c'estoit vne Colonie * Romaine, qu'ils prirent & sacagèrent, démantelant vne partie des murailles avant que de l'abandonner. Les Rois de Tunis restablirent depuis celles du chasteau, & elle se repeupla, non pas pourtant comme la première fois. Après la prise de Tunis l'Empereur s'y vint camper; mais les habitans se retirèrent, & depuis ils y retournèrent; mais ils ne sont pas

* autrefois
Cuyna.

trop en feureté des soldats de la Goulette, & quand il y a guerre ils ne les osent attendre, non pas mesme dans le château, quoy-qu'ils ne soient qu'à deux lieuës de Tunis.

CHAPITRE XXI.

¶ ou Nabis.

*De Nébel *.*

C'EST vne petite ville bastie par les Romains sur la coste, à quatre lieuës de Tunis du costé du Levant, & qu'on nommoit autrefois Néapolis, ou Ville-neuve, à ce que disent ceux du pays. Elle fut ruinée par les successeurs de Mahomet, lors-qu'ils détruisirent Carthage, & les autres villes de la province, & fut long-tems deserte, jusques à ce qu'elle fut repeuplée par de pauvres gens, qui la quitèrent aussi à la venuë de l'Empereur. Ils y sont retournez maintenant, acause que le pays d'alentour rapporte beaucoup de lin, par le moyen des rigoles dont il est arrosé, & ils se nourrissent de ce revenu, aussi-bien que de la pesche, mais ils sont assez misérables. Ptolomée met cette ville à trente-cinq degrez quarente-cinq minutes de longitude, & à trente-trois degrez de latitude.

CHAPITRE XXII.

D'Hamamet.

C'EST vne ville que les Rois de Tunis ont bastie depuis peu sur la coste, en vn golfe qui porte son nom, quoy qu'on die par corruption Mahamet pour Hamamet. Elle est à dix-sept lieuës de Tunis par terre, du costé du Levant; mais par mer il y en a plus de soixante, à compter de la Goulette: car depuis là jusqu'au Cap d'Apollon *, la mer fait vn cercle en forme de croissant, & s'étend ensuite fort au long vers le Levant, sur le golfe de Carthage jusqu'au Cap de Mercure *. Il y a là vne forteresse, d'où la mer fait vn grand golfe, sur lequel cette ville est assize. Ce qui fait qu'elle est si éloignée de Tunis par mer, & si proche

* ou Açafran.

* ou de Pucro.

par terre. Ses habitans sont de pauvres gens , pêcheurs , blanchisseurs , ou charbonniers , qui ont bien de la peine à vivre , acause des impôts dont on les charge.

CHAPITRE XXIII.

De Calibie.

C'EST vne forteresse bastie sur la coste , entre Tunis & Hamamet , au haut d'un roc qu'on nomme le Cap de Mercure. Il y a vn assez bon port pour les vaisseaux Arabes. Les habitans sont braves , & grans ennemis de ceux de Tunis , acause des maux qu'ils en ont receûs. Dans les guerres de Muley Hasen , elle fut sacagée trois fois par les Espagnols , parce-qu'elle s'estoit donnée aux Turcs ; mais elle ne laisse pas de se soulever toutes les fois que l'occasion s'en présente , & de leur donner entrée. Cette place est forte par la situation , outre que toutes les murailles sont terrassées. La première fois que les Espagnols la sacagèrent , les Maures se défendirent vaillamment , & en tuèrent ou blessèrent des plus braves ; mais elle fut emportée à la fin. Il y mourut quatre cens Turcs , outre plusieurs prisonniers qu'on fit. Elle ne se défendit pas si bien les autres fois , parce-que les Turcs & les Maures instruits à leurs dépens , abandonnèrent le chasteau. Ptolomée met cette place à trente-trois degrez trente minutes de longitude , & trente-trois degrez dix minutes de latitude , sous le nom du Curobi. D'autres croient que c'est Clupée : Elle est maintenant aux Turcs.

CHAPITRE XXIV.

D'Héraclie.

C'EST vne petite ville ruinée , à vingt-huit lieuës de Tunis sur la coste au haut d'une coline. Les Historiens du pays racontent qu'elle a esté bastie par les Romains , & ruinée par les successeurs de Mahomet , acause que c'estoit vne de leurs colonies. Elle se défendit vaillamment l'espace de

quelques jours ; mais à la fin l'ayant emportée , ils la détruisirent , après avoir tué tous les habitans , sans qu'elle se soit repeuplée depuis. On voit encore ses ruines entre Hamamet & Suse. Quelques-vns disent , qu'elle se nommoit autrefois Aspi , à qui Ptolomée donne trente-cinq degrez vingt minutes de longitude , & trente-trois degrez vingt minutes de latitude.

CHAPITRE XXV.

De Suse.

C'EST vne ville de plus de quinze cens maisons , sur la coste , en vn beau lieu vn peu relevé du costé de la terre ; de sorte que de la mer toutes les maisons se voyent. Elle est fermée de bonnes murailles , & au plus haut de la ville , où elle regarde la terre , il y a vn fort chasteau , avec vn fossé & vne esplanade tout autour. Ceux du pays en attribuent la fondation aux Romains , & disent qu'elle a esté autrefois tres-illustre & tres-peuplée , & qu'elle se nommoit Siagul , à qui Ptolomée donne trente-six degrez de longitude , & trente-deux degrez vingt minutes de latitude. Quand les successeurs de Mahomet entrèrent en Afrique , après qu'Occuba eut basti la ville de Carvan , il fit longtemps sa demeure dans Suse , qui est à douze lieuës de là le long de la coste , & son palais est encore debout , avec plusieurs maisons considérables , & vne grande & belle Mosquée qu'il fit construire. Le pays est fertile en huiles , dates , figues , & autres sortes de fruits ; mais comme la terre est fort légère , elle ne rapporte que de l'orge. Encore les Arabes par ces campagnes , tourmentent-ils si fort les habitans , qu'ils ont bien de la peine à la cultiver ; ce qui est cause que la plupart s'adonnent à la marine , & vont trafiquer en Alexandrie & ailleurs. Depuis que les Corsaires Turcs passèrent en Afrique , & se meslèrent avec eux , ils commencèrent à faire le mestier de Pirate , & à courre les costes d'Italie avec des fustes & des galiotes. Quand Barberousse prit Carvan & Tunis , qui n'en est qu'à

trente-

trente-cinq lieues par terre , ils se rendirent à luy , tant pour la haine qu'ils portoient à cette ville , que parce-que c'est vn peuple leger , & qui aime le changement. Mais après que l'Empereur eut chassé Barberousse de Tunis , il envoya de Sicile vne armée navale contre cette place , parce-qu'elle ne s'estoit pas voulu soumettre à Muley Hasen.

1537.

Depuis que l'Empereur fut de retour de la conquête de Tunis , les Turcs se saisirent d'une grande partie de la coste , & le Roy de Tunis n'estant pas capable de les en chasser , eut recours à l'Empereur , qui manda au Viceroy de Sicile qu'il le secourust , avec les troupes & les vaisseaux qu'il jugeroit necessaires à cette entreprise. On en donna donc la commission au Marquis de Terre-neuve , Gentilhomme Sicilien , & l'on assembla quatorze galères , dix de Sicile , & quatre de Malte , avec quatre grans navires , sur lesquels on embarqua deux mille Espagnols , & quelques Siciliens , & l'on prit la route de Suse. Outre ces troupes , le Roy de Tunis envoya par terre sept mille chevaux Maures ou Arabes , sous le commandement de son fils. L'armée navale arrivée devant Suse , les galères débarquèrent l'infanterie vn peu loin de la ville , en vne petite rade du costé du Couchant , où elles ne pouvoient estre offensées de l'artillerie des ennemis ; mais les gros vaisseaux demeurèrent fort éloignez , acause des bancs de sable , qui sont le long de cette coste. L'armée s'estant mise en bataille tout à son aise , sans estre troublée de la ville , se vint camper en vne plaine du costé du chasteau , les forces des alliez tenant la campagne. Après avoir fait vne baterie avec des gabions , on planta dessus quatre piéces d'artillerie , dont on commença à battre le pan de mur attaché à la tour du donjon ; ce qui fut sans effet. On pouvoit attaquer la ville plus facilement , & la prendre d'emblée , puis battre delà le chasteau , où s'estoient retirez quelques Turcs & renégats ; mais il ne le voulut pas faire , parce-que les soldats se feroient amuser au pillage , & que les Turcs & les Maures sortant là-dessus du chasteau , les auroient égorgés par les maisons , comme ils firent dans Sargel. Neantmoins , avant que la brèche fust raisonnable , il fit donner l'assaut , tous les alliez estant répandus autour de

*Comme le
Marquis de
Terre-neuve
fut contre la ville
de Suse.*

1539.

la place, & ayant sur leurs testes des rameaux d'olives pour estre reconnus des Chrestiens. L'assaut dura fort long-tems: les Turcs & les renégats défendirent vivement la brèche, avec des cailloux & des quartiers de pierre, qu'ils jettoient du haut du donjon, & ayant tué Dom Diégo de Castilia, Mestre-de-Camp, & Lope de Mélo, Capitaine d'une des galères de Malte, avec plusieurs Gentilshommes, & plusieurs soldats, on fut contraint de se retirer & d'abandonner la victoire aux ennemis. Car les munitions qu'on portoit estant consumées, & n'ayant pas assez de vivres pour en attendre de nouvelles, on se rembarqua, & l'on retourna en Sicile. Sur ces nouvelles, l'Empereur donne l'exécution de cette entreprise à André Dorie, qui joignant à ses galères celles de Naples, de Malte, & de Sicile, qui faisoient en tout le nombre de quarente-trois, embarqua dessus l'infanterie Espagnole, & abordant sur la coste de Tunis, prit sur les Turcs le chasteau de Calibie, & les villes de Suse, de Monester, & d'Esfaque. La ville d'Afrique se rendit au Roy de Tunis, qui y mit garnison; mais Calibie, Suse, & Monester, se revoltèrent quelque tems après, & receurent les Turcs; pour Esfaque, & Afrique elles se mirent en liberté, & chassant les gens du Roy receurent les Turcs. Cela demeura de la sorte jusqu'en l'an mille cinq cens quarente-neuf, que le Roy de Tunis courant la coste avec quarente-trois galères, & l'infanterie Espagnole du Royaume de Naples, elles retournèrent à l'obéissance de ce Prince. Mais André Dorie ne fut pas plustost parti, que Suse & Monester se revoltèrent, & chassant le fils de leur Roy, se rendirent à Dragut; mais André Dorie retournant l'année suivante, & ayant forcé Monester, comme il se dira ensuite, Suse chassa les Turcs du chasteau, & se rendit; mais après elle leur donna entrée, & est encore à eux à présent.



CHAPITRE XXVI.

De Moneſter.

C'EST vne ancienne ville , baſtie ſur la coſte par les Romains , à quatre lieuës de Suſe du coſté du Levant. Elle eſt fermée de bonnes murailles fort hautes, les maiſons y ſont bien baſties , & la ſituation en eſt agréable. Elle eſt batuë des flots de la mer , & a tout autour pluſieurs jardins , & quantité d'oliviers ; de ſorte qu'on y recueille beaucoup d'huile & de fruit. La terre eſt légère , & n'eſt pas bonne pour le froment , ce qui fait que les habitans ne mangent que du pain d'orge. Ils ſont maintenant fort pauvres, pour avoir eſté tourmentez ſouvent des Maures , des Turcs & des Chreſtiens, depuis la priſe de Tunis par Barberouſſe. Car ils ſe ſont revoltez pluſieurs fois contre leur Roy , & ont eſté ſacagez par les armées navales de Charles Quint. André Dorie la prit la première fois , l'an mille cinq cens trente-neuf , & y laiffa vn régiment Eſpagnol , par ordre de l'Empereur , pour appuyer le parti du Roy de Tunis. Sur ces entrefaites , ce Roy aſſembla le plus de gens qu'il pût , pour marcher contre Carvan , & prit avec luy ce régiment Eſpagnol , & quelques pièces d'artillerie. Mais quand il fut à trois lieuës de Moneſter , tous les Mantes de ſon parti paſſèrent du coſté des ennemis , de ſorte qu'il fut contraint de ſe réjoindre au bataillon d'infanterie Eſpagnole , qui fit bravement ſa retraite à travers vne plaine ſablonneuſe , quoi-qu'il eut ſur les bras plus de cent mille hommes , & qu'il ne fuſt que de deux mille. Il ſ'embarqua depuis pour l'Italie , & les Turcs reprirent la ville.

L'an mille cinq cens quarente-neuf André Dorie fut tout l'eſté à chercher Dragut , qui faiſoit de grans maux aux Chreſtiens avec vingt-quatre vaiſſeaux Corſaires. Mais ce fameux Pirate fit ſi bien , qu'on ne le pût attraper. Et ce pendant , André Dorie avec trente-trois galères , courut toute la coſte de Tunis , & reduiſit à l'obéiſſance du Roy les villes de Suze , de Moneſter , d'Afrique & d'Eſſaque,

1549.

Comme

Dragut

s'empara des

villes de Su-

ſe, & de Mo-

neſter, & en

*fut chassé par
André Do-
rie.
* Muley Bub-
car.*

avec le chasteau de Calibie, & les remettant entre les mains de son fils *, retourna passer l'hyver en la Chrestienté. Mais dès le commencement du printems, avec les galères du Pape & du Duc de Florence, & quelques compagnies Espagnoles des régimens de Naples, de Lombardie, & de Sicile, il alla donner la chasse à Dragut, qui avoit repris l'hiver les villes de Suse, de Monester & d'Esfaque, après en avoir fait chasser le fils du Roy de Tunis par les habitans, surpris la ville d'Afrique, & laissé dedans son neveu, avec quatre cens Turcs, pour aller courre la mer avec trente-six voiles. André Dorie estant donc parti de Sicile, avec toutes ses galères débarqua au Cap de Mercure, & saccagea le chasteau de Calibie. Delà il prit la route de la ville d'Afrique, & passa si près avec sa capitane, pour la reconnoistre, que les Turcs luy tuèrent cinq hommes d'un coup de canon sur la poupe de sa galère. Aussi-tost il s'éloigna hors de la portée du canon, & tint conseil avec les Généraux des galères, où il fut résolu qu'on prendroit cette place avant que Dragut s'y fortifiast davantage, sans rompre pour cela avec le Grand-Seigneur, puisque c'estoit contre un Corsaire, qui ne gardoit ni paix, ni trêve, & faisoit beaucoup de desordre. Mais parce-qu'il falloit plus de troupes pour cette entreprise, & qu'il en falloit donner avis aux Vicerois de Naples & de Sicile, il fut résolu qu'on iroit cependant à la Goulette, & qu'on prendroit en passant la ville de Monester, où Dragut avoit laissé quelques Turcs en garnison. Comme on y fut arrivé, les soldats débarquèrent avec assez de peine, parce-que les Turcs & les Maures, aidez de quelques Arabes, s'opposèrent à la descente, & il y eut une rude escarmouche. Mais les soldats qui avoient sauté d'abord en terre, estant rafraichis perpétuellement par les autres à la faveur des esquifs, on gagna peu à peu du terrain, & toutes les troupes estant débarquées, l'ennemi fut contraint de se retirer. Après que l'infanterie fut mise en bataille en deux gros, on commença à débarquer l'artillerie, & à se mettre en estat de battre la ville. Aussi-tost les habitans firent paroistre un drapeau blanc, & demandèrent à parlementer, mais il ne fut rien conclu,

acaufé qu'on ne leur voulut accorder que la vie , & l'on fit au mefme tems jouer le canon. L'un des bataillons fit alte pour s'opposer aux Arabes, & la brèche eftant faite, les autres entrèrent dans la ville fans beaucoup de réfiftance , parce-que les femmes & les enfans s'eftoient retirez à la veuë de l'armée navale , & le refte fe jetta dans le chafteau. Tandis qu'on facageoit la ville, les Chefs * pour empescher quelque difgrace, allèrent fe faifir des avenues du chafteau , & sommèrent ceux de dedans de fe rendre, s'ils vouloient faver leur vie. Sur leur refus , on commença à le battre du costé de la terre avec deux piéces de canon, tandis que les galères donnoient du costé de la mer ; Si-toft qu'il y eut brèche, quoy-qu'assez incommode , on y monta avec des échelles, & par le pan de mur qui joint de la ville au chateau , l'ennemi se défendit assez bien ; mais le Gouverneur ayant esté tué, avec les Turcs, & plus de quarente Maures, le refte se retira au donjon, où il se rendit, & fut fait efclave. Cependant , ceux de Sufe dépeschèrent vers André Dorie , & chassant la garnifon Turque, furent receus à composition , & prirent le parti du Roy de Tunis. Nous raconterons la fuite en la description de la ville d'Afrique ; mais enfin cette place & routes les autres de la coste, font retournées au pouvoir des Turcs , qui y ont maintenant garnifon.

* D. Garcia de Toléde, & D. Alvaro de Véga.

CHAPITRE XXVII.

De Tobulba.

C'EST vne ville de sept cens feux, bastie par les Romains sur la coste à quatre lieuës de Monester du costé du Levant. Elle estoit autrefois riche & fort peuplée, parce-qu'elle a vn grand territoire & qu'il y a quantité d'oliviers qui rapportent beaucoup d'huile. Elle fuit la fortune de Sufe, de Monester, & de la ville d'Afrique, & a esté extrêmement incommodée des guerres jufques à se dépeupler tout-à-fait, acaufe des courses des Arabes : maintenant ceux qui y demeurent vivent comme des Religieux, ils reçoivent

tous les estrangers qui y arrivent, & leur donnent dans un grand logis tout ce qui leur est nécessaire. Cela les met à couvert des Arabes des Rois de Tunis & des Turcs; parcequ'ils les reçoivent bien & les traitent tous également. Ptolomée met cette ville à trente-six degrez vingt-cinq minutes de longitude, & à trente-deux degrez quarente minutes de latitude sous le nom d'Afrodisie.

CHAPITRE XXVIII.

De la ville d'Afrique.

* Méhédy.

C'EST vne grande ville ruinée de nostre tems par Charles Quint, comme nous dirons ensuite. C'estoit l'ancienne Adrumette des Romains que Ptolomée met à trente degrez quarente minutes de longitude, & à trente-deux degrez quarente minutes de latitude. Depuis ce tems-là le Calife * Schismatique de Carvan la fortifia & la nomma de son nom Méhédy. Elle est bastie comme vne isle sur vne pointe de terre qui avance dans la mer à quatre lieues de Tobulba vers le Levant. Elle estoit bien murée, & garnie de tours & batuë des flots de la mer de tous costez hormis en un espace de trois cens cinquante pas par où elle tenoit à la terre. Mais cet endroit estoit occupé par un chasteau construit dans le mur qui estoit massif jusqu'au cordon, & avoit quarente pieds d'épaisseur, avec six tours éloignées l'une de l'autre & massives aussi qui avançoient de quarente pieds en dehors jusqu'à la barbacane du ravelin. Au haut de ce chasteau il y avoit deux murailles qui répondoient l'une à la ville & l'autre à la campagne, & entre ces murailles & le vuide des tours estoient les appartemens du Gouverneur & des soldats. Les quatre tours du milieu estoient quarrées; mais les deux autres qui estoient batuës des flots de la mer, estoient rondes & hautes. Elles avoient toutes de petites portes couvertes de lames de fer, & si basses qu'on n'y pouvoit entrer qu'en se baissant; de sorte que chaque tour estoit vne forteresse séparée. En la seconde tour quarrée vers le Levant, estoit la porte principale, & il n'y en avoit point d'autre du costé de la terre.

Cette porte avoit vne grande voute obscure sous la tour , & six portes à la file couvertes de lames de fer , & les secondes portes en entrant par dehors estoient faites de grosses barres de fer & enclavées ensemble sans aucun bois , & en chacune il y avoit vn lion de bronze relevé en bosse qui se regardoient l'un l'autre. Ces portes n'estoient pas plates , mais courbées en dehors , & elles avoient toutes leurs herfes de fer & leurs retraites qui tomboient du haut de la tour à huit pas ou environ du haut de ce mur. Il y en avoit vn autre plus bas qui servoit de fausse braye & avoit douze pieds d'épaisseur , & neuf tours si bien compassées , que les trois répondoient à deux du fort. Et en celle du milieu il y avoit vne porte de costé tournée au Levant. La ville avoit cinq mille trois cens pas de circuit , & des tours de trente en trente pas. L'Arsenal regardoit l'Orient près d'une grande Mosquée bien bastie qui tenoit au mur. Au bout de la ville vers le Septentrion il y a vne hauteur sur laquelle s'élevoit vne tour qui decouvroit toute la mer. Au dedans de la ville , estoit vn port fermé où l'on entroit par vne voute faite dans le mur où l'on renfermoit les galères & les autres petits vaisseaux ; mais pour les grans il y avoit vn havre raisonnable. Devant la ville du costé du Midi estoient des colines chargées de vignes & de maisons de plaifance , & vers le Levant des jardins & des vergers qui s'arrosoient par le moyen de quelques puits. Les terres labourables aboutissoient à vne montagne qui traverse de l'Orient au Couchant , derrière laquelle il y a de grandes campagnes où errent les Arabes l'hyver ; parce-qu'il y a de bons pasturages pour les troupeaux autour de quelques lacs qui s'y forment. Cette ville fut fort splendide lors-qu'elle estoit au pouvoir des Romains , & fut prise avec Carthage par les successeurs de Mahomet qui la ruinèrent de fond en comble jusques à ce que le Ménédy la rétablit , & bastit le mur dont nous parlons , & y établissant son thrône , la repeupla & la rendit considérable. Après sa mort il y eut de grandes révolutions en Afrique , & sur le déclin de l'Empire des Califes de Carvan , quelques Corsaires de Sicile se saisirent de cette place , & luy donnèrent le nom d'Afrique. Les Chrestiens.

l'ont possédée ensuite jusques à ce qu'un Roy de Maroc de la lignée des Almohades la conquist. Elle a toujours esté depuis au pouvoir des Mahométans, sinon lors-qu'on la reprit sur Dragut. Le Comte Pedro Navarre l'avoit attaquée auparavant; mais les Maures la défendirent si courageusement qu'ils le firent retirer avec perte. Les habitans de cette ville estoient légers & inconstans, & s'estoient révoltés plusieurs fois contre les Rois de Tunis, & furent quelque tems en liberté, si ce n'est lors que Dragut s'en saisit, comme nous allons dire.

*Qui estoit
Dragut, &
comment il
prit la ville
d'Afrique.
Sarabalaz.

Dragut estoit d'un petit chasteau * en Asie vis-à-vis de l'isle de Rhodes en la province que les Turcs nomment aujourd'hui Mentécha. Ses peres estoient Turcs & Mahométans, & comme c'estoient de pauvres gens de campagne, il servit Airadin Barberousse dès son enfance. Ainsi il fréquenta les mers plusieurs années, & devint un des meilleurs pilotes du Levant, & si expert dans la connoissance des isles, des ports & des rades de la mer Mediterranée, que Barberousse depuis la perte de Tunis estant devenu Amiral du Grand Seigneur, le fit Chef de tous les Corsaires; De-sorte qu'avec douze galères qu'il rassembla, il fit de grans dommages à la Chrestienté, & courant les costes d'Italie, sacagea plusieurs places, tant que l'Empereur commanda à André Dorie de le suivre avec toutes ses galères. Il envoya donc après luy Iannetin Dorie son neveu, qui fit telle diligence qu'il l'attrapa en l'isle de Corse lors-qu'il pensoit estre en seureté, & voguant contre le vent, le rencontra, & luy prenant treize fustes ou galiotes qu'il avoit, le retint quatre ans à la cadène dans la galère d'André Dorie. Ce Corsaire ressentit cruellement cet affront, & enragé d'avoir esté pris par un jeune homme sans barbe, il s'emporta à quelques paroles deshonestes qui estant venues aux oreilles de Iannetin, il luy donna tant de coups de poin & de gourmades, que sans son oncle il l'eust tué. Ensuite Barberousse arrivant à Toulon avec l'armée navale du Grand Seigneur, envoya dire à André Dorie qu'il mist Dragut à rançon & qu'il le racheteroit pour trois mille ducats. Si-tost que Barberousse l'eut délivré, il luy donna une galiote de vingt-deux bancs, & le fit Amiral de
tous

tous les Corsaires. L'armée navale s'estant retirée à Constantinople, Dragut assembla quatorze vaisseaux Corsaires des Gelves & des Esfaques, & courant les costes de la Chrestienté, entra dans le golfe de Naples, prit & sacagea Castellamare & se saisit d'une galère de Rodes à quatre lieues de Naples dans le canal de Milene; mais la plupart de ceux qui estoient dedans se sauvèrent à terre. Il courut toute l'année cette coste sans trouver aucun obstacle, tant que l'Empereur pria André Dorie qu'il essayast par tous moyens de l'avoir en sa puissance. André Dorie assembla donc l'année suivante, quarente-trois galères royales, & l'alla chercher par tous les ports de la Barbarie, comme nous avons dit en la description de Monester. Dragut passa l'hyver aux Gelves, où ne se tenant pas assuré, il choisit pour retraite la ville d'Afrique, & ne songea qu'à s'en rendre maître. Elle estoit alors libre, & les habitans détachés de l'obeyssance du Roy de Tunis, ne vouloient point reconnoistre le Seigneur de Carvan, & avoient chassé vn Corsaire qui s'y estoit venu établir au nom du Grand Seigneur, & qui commençoit à bastir vn chasteau afin de s'en emparer. Dans cette résolution, Dragut partit des Gelves au mois de Février avec trente-six vaisseaux à rames, & abordant à quelques villes de cette coste, il fit révolter les habitans contre le fils du Roy de Tunis qui y estoit, & le fit chasser. Après s'estre saisi des forteresses de ces places, il traita avec vn habitant de la ville d'Afrique qui estoit son ami, pour faire qu'il y fust receu avec ses vaisseaux, sur l'espérance de s'enrichir des dépouilles des Chrestiens. Ce Maure agit de telle sorte auprès des habitans, qu'il moyenna vne entreveuë entre eux, & Dragut qui y vint luy douzième, & quoy-qu'il leur pust dire, il n'obtint que d'estre receu pour ami, & assisté de tout ce qu'il auroit besoin, sans avoir la permission d'entrer, ni luy ni aucun Turc. Il se retira donc aux Esfaques, & voyant le peu d'apparence qu'il y avoit par là, de se rendre maître de la ville, il sollicita tellement cét ami, qu'il promit de luy donner entrée par quelques canonnières de la muraille du costé de la mer, entre le Midi & le Levant. Trois jours après, ce

Maure, ayant mis dans les tours voisines, quelques-uns de son parti, Dragut arriva des Esfaques dès le point-du-jour, pour reconnoître l'endroit, & débarqua six cens Turcs qui monterent par là dans la ville. Il les suivit avec le reste de ses troupes, & surprenant les habitans qui ne songeoient à rien, s'empara des tours voisines, faisant sonner les trompettes, & tirer l'artillerie des vaisseaux, s'avança avec ses gens jusques à l'Arsenal. A ce bruit, le peuple prit les armes, & combatit vaillamment pour sa liberté, de-sorte qu'il en mourut quantité de part-&-d'autre; mais à la fin, considérant qu'ils estoient trahis, & que le nombre des Turcs croissoit à toute heure, ils receurent Dragut, non plus pour Citoyen, mais pour Prince. Aussi-tost il se saisit de la forteresse, & après avoir esté là quelques jours à donner ordre à sa nouvelle conquête; il y laissa son neveu avec quatre cens Turcs, & luy ordonna de tuer celui qui l'avoit introduit, de peur que ce perfide ne tramast quelque nouvelle entreprise; & pour luy, il alla avec ses vaisseaux courre les costes de la Chrestienté, emmenant quelques-uns des principaux habitans pour luy servir d'ostages.

*Comme les
Généraux
de l'Empereur
prirent
la ville d'A-
frique.*

* Perez de
Vargas.

* Dom Pédro
de Tolède,
& Iuan de
Véga.

Sur cette nouvelle, André Dorie sortit pour aller chercher Dragut avec les mêmes galères de l'année précédente chargées de vieux soldats Espagnols, & rasant les costes de la Barbarie, il reconnut ces places & eut quelque entretien avec les Arabes, qui promirent de luy ayder à dénicher ces Corsaires, & de tenir la campagne libre. Il alla ensuite à la Goulette, pour en communiquer avec le Gouverneur*, & en chemin, il prit la ville de Monester, & obligea Suse à se rendre, comme nous avons dit. André Dorie arrivé à la Goulette, dépescha vers le Seigneur de Carvan pour le sonder là-dessus: On y envoya un vieil Officier du Roy de Tunis; qui rapporta des assurances que ce Prince fourniroit le camp de vivres, & qu'il assureroit la campagne, si l'on vouloit chasser ce Corsaire de son poste. André Dorie estant retourné à Drépano avec cet accord, en donna avis aux Vicerois* de Naples, & de Sicile, dont le premier offrit toutes les troupes, l'artillerie & les munitions qui seroient nécessaires pour cette entreprise, le der-

nier voulut estre de la partie, acause de l'intérêt qu'y prenoit toute la Sicile; & vint à Drépano, où estoit le rendez-vous de l'armée navale. Comme tout fut prest, on partit la veille de la Saint Jean, & l'on fut mouiller à l'isle de la Fabiane. De-là, le Viceroy * qui avoit laissé son fils pour commander en sa place, envoya vne galère au Gouverneur de la Goulette, pour l'obliger à le venir trouver où l'on alloit. L'armée navale partit de la Fabiane le jour de la Saint Jean, & le Vendredy suivant, vint mouiller sur la coste de Barbarie, au Levant de la ville d'Afrique. Le lendemain matin, l'infanterie commença à débarquer sur les esquifs & les fregates, & se mit en bataille sur le bord de l'eau, pour favoriser le débarquement des vivres & des munitions que l'on enferma dans vn réduit fait à la façon d'un fort. Lors que tout fut exécuté sans aucun obstacle de la part des ennemis, on fit deux bataillons, l'un des compagnies du régiment de Naples, & l'autre de celles de Maltespine & de Sicile, & des troupes de Malte, avec deux manches de mousquetaires du costé de la terre, & l'on commença à prendre la route de la coline, où nous avons dit qu'estoient les vignes à six cens pas de la ville; après avoir laissé Bernal Soler avec vne des compagnies de Sicile dans le réduit, tant pour le garder que pour favoriser le reste du débarquement. Comme les deux bataillons furent prests de la coline, les deux manches de mousquetaires commencèrent à escarmoucher contre quelques Turcs & quelques Maures qui tiroient de derrière les clostures des vignes; mais les soldats les attaquèrent si vigoureusement, qu'ils les menèrent batant jusqu'à la ville. Aussi-tost le gros arriva & se campa sur la coline à couvert de l'artillerie des ennemis, & les Généraux commencèrent à donner ordre aux trenchées, aux bateries, & à tout ce qui est nécessaire. Là-dessus arriva le Gouverneur de la Goulette, & l'on dressa vne baterie à la fausse-braye & au pan de muraille, qui fermoit le détroit dont nous avons parlé, de-sorte qu'on abattit la défense des tours. Comme on eut fait brèche raisonnable, on envoya cinq soldats pour la reconnoître entre

* Dom Juan
de Vega.

midy & vne heure, qui estoit le tems qu'on crut que l'ennemi se reposeroit, acause de la grande ardeur du Soleil. Comme ils furent arrivez aux murs de la fausse-braye & qu'ils voulurent monter dessus, ils furent decouverts par les sentinelles, & se retirant, il y en eut vn qui grimpa si haut, qu'il se pencha en dedans. Il reconnut que la muraille estoit fort large, & que les soldats pourroient couler par là, de defense en defense, jusqu'à la porte, où il y avoit vne grande voute dans laquelle on se pourroit mettre à couvert, & miner de là plus facilement l'autre mur. Cependant, deux renégats sortirent de la place, qui dirent au Viceroy * qu'il ne falloit point suivre ce conseil; parce-que les Turcs s'estoient fortifiez de ce costé-là avec de grans fosses & de bons remparts, qu'on perdoit toutes les troupes qu'on y envoyoit; les Généraux croyant qu'on pourroit gagner quelques-uns de la fausse braye qui estoit du costé du Couchant, attaquer de là le mur du chasteau, résolurent de donner assaut la nuit à la fausse-braye, tant à la brèche qu'à d'autres lieux, avec des échelles. On désigna pour quelques compagnies-d'infanterie, avec quelques enseignes, & quelques Gentilshommes pour marcher les premiers, & dredy, deux heures avant le jour, on commença. Ceux qui alloient à teste, eurent vn grand combat, & à la brèche de la fausse-braye, & il y eut beaucoup de part-&-d'autre; mais comme ils essayoient de tous costez, ils trouvèrent vn si grand embarras de fosses & de retranchemens sur le pan de la muraille, qu'il fut impossible de passer outre, & quelques-uns se tuez dans le fossé qui estoit entre la fausse-braye & le mur y furent tuez, & l'un d'eux fut pris. Pendant que nous avons dite, les compagnies qui les devaient tenir arrivèrent, & posant leurs échelles, les premiers commencèrent à monter justement au tems que tous les Maures estoient arrivez aux defenses; si bien qu'ils furent fort mal-traitez de la décharge du canon & de balles, & mesmes à coups de pierre. Ce mal-

* Juan de Vega.

doublé par les échelles qui estoient trop courtes , de-sorte que les soldats estoient exposez dessus aux coups des ennemis sans pouvoir rien faire. Les Officiers voyant cela, commandèrent qu'on retirast les échelles , & les soldats croyant qu'on leur commandoit aussi de se retirer, gagnèrent les trenchées , & furent suivis de tous les autres qui estoient sur la brèche. Et certes, si ils ne se fussent retirez, le mal eust esté plus grand , quoy-qu'on ne laissa pas de perdre quatorze soldats & vn Enseigne, sans compter quatre-vingts blesez , & le soldat que nous avons dit qui fut pris, parce-que les Turcs ne le voulurent pas tuer pour prendre langue de luy. Après ce mauvais succès, les Chefs trouvèrent à propos d'attaquer la ville d'un autre costé, & parce-qu'on avoit consumé vne partie des munitions, on dépescha à Naples, en Sicile, & à la Goulette, pour en faire venir avec de l'artillerie & quelque renfort. On renvoya par mesme moyen, les malades & les blesez , & sur la nouvelle que Dragut rallioit des troupes aux Gelves, aux Esfaques & ailleurs, & qu'il taschoit d'ébranler les Arabes, on renferma le camp dans vn plus petit espace, & on le fortifia du costé de la campagne avec vn grand retranchement, & des bastions de terre & de facines, où l'on mit quelques coulevrines , & les plus petites pièces de canon. Cependant, on amena de la Goulette deux coulevrines & vn serpent avec deux gros canons, & quantité de poudre & de bales qu'on avoit envoyé querir par le Capitaine Cigale avec ses deux galères. D'autre-costé Antoine Dorieramena aussi de Sicile, de l'artillerie & des munitions, & les Espagnols qui estoient en garnison dans les forts de l'isle. Aussi tost on dressa vne baterie deux cens pas plus loin que la première , & avançant de cent pas la trenchée qui traversoit d'une mer à l'autre, on en fit plusieurs petites de travers pour y aborder à couvert, & le principal Ingenieur * fit vne trenchée couverte comme vne espece de mine, pour aller à la fausse-braye sous des aix doubles, croyant par là saper ou miner le mur; mais la chose fut sans effet. Car les Turcs tiroient à l'endroit où ils entendoient du bruit, & perçoient ces planches à coups d'arquebuzes & de peri-

* Ferramolin.

tes pièces d'artillerie ; de - sorte qu'ils tuèrent quelques soldats , & l'Ingénieur luy-mesme , avant qu'il eut achevé son dessein. On fit aussi de grans mantelets de bois couverts de cuir , & posez si adroitement sur des rouës , que les soldats qui estoient dedans , les rouloient eux-mesmes sans se découvrir ; mais comme ils furent près du mur , les Turcs jetèrent dessus tant de feux d'artifice , qu'ils les brûlèrent , après avoir tué quelques-uns de ceux qui estoient dedans. Sur ces entrefaites , mourut dans le camp Muley Hascen , Roy de Tunis , qui tout aveugle qu'il estoit , avoit voulu venir avec le Viceroy de Sicile , & avoit amené avec luy ses deux fils *. Il mourut de la fièvre à l'âge de soixante - six ans , dans vne méchante cabane qui estoit sur la coline. Ce Prince estoit fort noir ; mais de belle presence , fort sage , & fort vaillant , & si vindicatif , que tout aveugle qu'il estoit , il vouloit oster la Couronne à son fils Hamida , & se venger de ceux qui avoient embrassé son parti. Son corps fut emporté à Carvan , où estoient enterrez les autres Rois de sa race. Cependant , arrivoient de tous costez au camp , troupes , artillerie & munitions , par les soins de la République de Gènes , du Duc de Florence , & du Viceroy de Naples , sans compter les rafraichissemens qu'envoyoit à toute heure Fernand de Vega , fils du Viceroy de Sicile ; de - sorte que le camp fut toujours bien pourveu. D'autre - costé , tandis qu'on travailloit aux retranchemens & aux bateries , l'ennemi prenant son tems , incommodoit quelquefois les travailleurs par des sorties à propos , mais on le faisoit toujours retirer : cela faisoit perdre le courage aux habitans , qui se repentoient de n'avoir pas abandonné la ville , comme avoient fait quelques-uns à la venue de l'armée ; mais le Gouverneur * les entretenoit de l'espérance du secours , acause de l'importance de la place , que Dragut ne laisseroit jamais perdre , & les faisoit travailler jour & nuit , avec leurs femmes & leurs enfans , & l'espérance qu'il leur donnoit n'estoit pas vaine. Car ce Corsaire n'eut pas plutôt seu la prise de Suse & de Monester avec le siège de cette place , qu'il rallia des troupes de tous costez , & les envoyant par terre , s'approcha de la ville avec ses vaisseaux , & dé-

* Muley Mahamet, & Muley Bubcar.

* Hez Arracz.

barqua la nuit huit cens Turcs, puis renvoyant ses navires, fut rejoindre ses gens qui venoient, après avoir dépesché la nuit deux bons nageurs au Gouverneur, pour l'avertir qu'il attaqueroit le camp le jour de la Saint Jacques, afin qu'il se tint prest pour donner en mesme tems de son costé; ce qui rassura les habitans. La veille donc de ce jour, Dragut s'approcha la nuit avec toutes ses troupes, & se mit en embuscade derrière vne montagne, où l'on alloit la pluspart du tems couper des facines pour les trenchées: & fut toute la nuit près d'une tour, où estoit autrefois vne maison de plaisance du Méhédy. Il avoit huit cens mousquetaires Turcs, & trois mille Maures, & sur le point du jour il commanda à ceux de Gelves de se mettre en embuscade de l'autre costé de la montagne, qui regardoit la ville, parmi quelques oliviers qui estoient au pied dans vn valon: Qu'ils se cachassent sur le ventre, pour n'estre point découverts, & que les autres Maures de la contrée, parmi lesquels il y avoit quelques mousquetaires, allassent escarmoucher à l'ordinaire jusques aux portes du camp, & essayassent d'attirer les Chrestiens dans vne embuscade. Comme il fut grand jour, les soldats qui devoient aller aux facines, sortirent escortez d'une compagnie d'infanterie à l'ordinaire; & les Maures de la contrée, qui estoient entre les oliviers, commencèrent à tirer. Alors vn Maure de la suite du Roy de Tunis, qui venoit souvent leur parler, sans qu'ils luy fissent aucun tort, s'avança pour voir s'il n'y avoit rien de nouveau, & comme il les vit hardis, & pleins de confiance, il se douta de quelque chose, & faisant faire alte aux Espagnols, fut trouver le Viceroy, & luy declara son soupçon, & qu'il ne croyoit pas qu'on deust aller ce jour-là aux facines, avant qu'on feust si le secours n'estoit point venu; ce qui ne pourroit estre caché long-tems. Mais les Généraux crurent qu'il y auroit de la foiblesse à faire rentrer les troupes sur vn simple soupçon, & laissant la charge du camp & des trenchées au fils du Viceroy de Naples, le Viceroy de Sicile sortit en personne avec trois autres compagnies d'infanterie, & vn plus grand nombre de pionniers, & de soldats sans armés, pour rapporter des facines, & prit la route

des oliviers. Il avoit avec luy son fils, & le Gouverneur de la Goulette avec deux fils du Roy de Tunis, & le Maure dont nous avons parlé, outre quelques cavaliers. Ayant donc fait vn bataillon quarré de toute l'infanterie, avec deux manches de mousquetaires sur les ailes, il entra dans les oliviers, & ceux qui avoient charge de couper les facines, commencèrent à travailler. Dragut avoit ses sentinelles en vn logis sur le haut dé la montagne, d'où il découvroit tout ce que faisoient les Chrestiens, & les voyant avancer fut fort réjouï, & fit mettre toutes ses troupes sous les armes, avec défenses de se découvrir sans son ordre. Il n'y avoit, comme j'ay dit, que les Maures de la contrée qui escarmouchoient, & venoient tirer entre les oliviers, puis reculoient vers l'embuscade. Là-dessus le Viceroy considérant qu'ils estoient plus hardis qu'à l'ordinaire, quoy qu'on fust en plus grand nombre, voulut reconnoistre luy-mesme toute la contrée des oliviers, & prenant la manche de mousquetaires de l'aile gauche, suivit les fuyars jusqu'à l'embuscade. Alors les Gelvins sortirent en gros sur luy; mais les arquebuziers se ralliant les tinrent vn peu écartez à coups d'arquebuzes, & commencèrent à se retirer vers leur bataillon. Mais l'autre manche des mousquetaires qui s'estoient mis à la poursuite de l'autre costé, s'avança si loin qu'elle ne se put retirer. Car vne autre troupe de Maures vint fondre dessus; de sorte qu'on se mesla les vns & les autres l'épée à la main, les Chrestiens reculant toujours vers le bataillon. Cependant, ceux qui coupoient les facines mettent l'épée à la main, & donnèrent courageusement sur les Maures, pour favoriser la retraite de leurs gens, qui avoient déjà perdu quatorze soldats, & vne enseigne. D'ailleurs, Dragut n'eut pas plustost veü ses gens sortir de l'embuscade, qu'il s'avança en diligence le long de la pente de la montagne avec les Turcs, serrez en vn gros escadron; tandis que les soixante chevaux descendoient à toute bride pour charger les Chrestiens. Alors le Viceroy détacha quelques arquebuziers pour escarmoucher contre les Turcs. En quoy ils eurent quelque avantage d'abord, parce que tirant de bas en haut, ils voyoient à découvert tous les

les ennemis, & ne pouvoient manquer leur coup, au lieu que l'ennemi tirant de haut en bas, n'avoit pas le même avantage. Le * Gouverneur de la Goulette fut tué en cette occasion d'un coup d'arquebuse sous la mammelle, comme il passoit devant le bataillon, pour aller secourir la manche de l'aile droite. Les Turcs ayant donné là-dessus, les Chrestiens firent vne grande décharge, à la faveur de laquelle ils retirèrent le corps, & le mettant de travers sur vn cheval, le couvrirent d'une casaque grise, pour l'empêcher d'estre reconnu, de peur d'estonner les soldats. Cependant, les manches de mousquetaires firent des merveilles, & tinrent toujours les ennemis éloignez. Alors le Viceroy faisant charger les facines à ceux qui estoient destinez pour les porter, commença de se retirer en rase campagne, hors des oliviers, enfermant au milieu de la bataille ceux qui portoient les facines, & laissant les mousquetaires par pelotons à l'arrière-garde. En cet estat il reprit la route du camp en bel ordre. Tandis que cela se passoit à la campagne, le Gouverneur de la ville sortit, selon l'ordre qu'il en avoit, dès qu'il vit paroistre les enseignes des Turcs; & quoy-que l'artillerie qu'on avoit plantée de ce costé-là fist vn grand carnage des ennemis, il y en eut deux cens qui vinrent hardiment planter leurs enseignes jusques sur la tranchée; mais trouvant qu'on avoit redoublé la garde, & appercevant quelques Officiers & quelques soldats par terre, ils se retirèrent plus viste que le pas vers la ville. Aussitost le fils du Viceroy de Naples, qui commandoit aux tranchées, courut favoriser la retraite du Roy de Sicile, & après avoir escarmouché quelque tems contre les ennemis, ils rentrèrent tous ensemble dans le camp. Les Turcs les suivirent jusques-là, & mettant vne enseigne au haut d'une petite tour qui estoit dans vne vigne tout proche, ils tirèrent de là sur ceux qui paroissent dans les tranchées, & blessèrent quelques soldats qui estoient en vn bastion, où il y avoit deux pièces d'artillerie; dequoy les autres irrités, sortirent de leurs tranchées, & courant droit à la coline en dénichérent les Turcs, après en avoir tué plus de cinquante, sans les blessez. Dragut voyant que son entreprise ne luy

* Mort de
Louis Perez
de Vargas.

avoit pas réussi, rallia ses troupes, & se fut poster à la veüe du camp sur la pente de la montagne des oliviers; mais incommodé des coulevrines qui tiroient contre luy des bastions, & desespérant de pouvoir secourir la place, il reprit la route des Esfaques. Il mourut ce jour-là cent quatre-vingts Turcs ou Maures, sans compter plus de trois cens blesez; & des Chrestiens soixante & seize, du nombre desquels estoit le Gouverneur de la Goulette, le Capitaine des pionniers, & vn Enseigne, outre quatre-vingts quatre blesez de coups de fusils, dont la pluspart moururent. Dragut retiré, les Généraux tinrent conseil, & voyant que la brèche qu'on avoit faite au pan du mur du chasteau du costé du Couchant, estoit fort difficile, parce-que les Turcs avoient eu le tems de la réparer, & de se fortifier de ce costé-là, ils firent dresser vne nouvelle batterie deux cens pas plus loin que la première, & pointèrent dessus vingt-deux gros canons, avec lesquels ils commencèrent à battre la fausse-braye, les deux tours, & le pan de muraille qui estoit entre-deux du costé du Levant. Comme on eut fait quelque brèche, vn Maure d'Andalousie sortit de la ville, qui donna avis que la grande tour du coin qu'on battoit de front, estoit massive hormis en haut, où elle tenoit à la courtine, parce-qu'il y avoit là vn escalier pour monter aux défenses, & qu'en la ruinant de costé en cet endroit, on la mettroit bien-tost par terre, ou pour le moins on détruiroit l'escalier. Sur cet avis on fit vne nouvelle batterie la mesme nuit, mettant dessus deux pièces de canon, on commença à donner le lendemain sur la tour du costé que le Maure avoit enseigné; de-sorte qu'en peu de tems elle fut percée, vne grande partie tomba, & l'on découvrit le dedans, avec l'escalier par où l'on montoit. Il donna avis aussi que du pied de la muraille du chasteau en dedans, il y avoit vn creux de plus de deux piques de haut, & que les Turcs croyant que les Chrestiens entroient par là, ils avoient mis plusieurs aix hérissées de fer, & fiché en terre de longs pieux, dont les pointes estoient fort aiguës, & brûlées par le bout. Qu'il y avoit plus loin vn fossé large & profond, avec ses traverses & ses remparts, pour empêcher de sortir ceux qui y seroient entrez: qu'outre cela

l'on avoit ruiné plusieurs bastimens autour de ce fossé, pour faire vne grande place, où venoient rendre toutes les avenues des tours & des autres lieux, & qu'on avoit percé toutes les maisons d'alentour, afin de pouvoir aller de l'une à l'autre à couvert. Tous ces avis estoient véritables, & les Généraux, après plusieurs considérations & plusieurs demandes, résolurent de planter vne autre baterie contre vn pan de murailles, où donnoient les vagues près de la tour du coin vers l'Orient, parce-que le Maure assuroit que de ce costé-là la muraille estoit si basse & si foible, qu'il seroit aisé d'y faire brèche, & d'y monter, parce-qu'elle estoit bordée de bancs de sable, où l'on pourroit entrer sans danger. Après avoir communiqué cette résolution à André Dorie, qui y consentit aisément, on fit aussi-tost oster l'équipage de deux vieilles galères, & dresser dessus vne baterie, avec ses remparts & ses embrasures. Cela fait, on y mit vne compagnie de mousquetaires en garde, & la remorquant la nuit avec deux frégates jusqu'au lieu où l'on vouloit faire ouverture, on l'assura avec quatre ancres, deux du costé du mur, & deux autres vers la mer. Ensuite on commença de battre le pan de la muraille, dont le Maure avoit parlé, tant de la plate-forme, qu'avec le canon de coursie des galères; mais les soldats & les matelots qui estoient sur la baterie, ou plate-forme, furent fort incommodés de la décharge de l'artillerie & de la mousqueterie des ennemis: Et il y en eut plusieurs de tuez & de blessez; mais on ne laissa pas de continuer avec tant de furie, qu'une grande partie de la muraille & des tours qui y estoient attachées, tomba en peu de tems. Les Turcs se trouvant bien empêchez, parce-qu'ils n'avoient tiré aucun retranchement de ce costé là; le plus prompt remede qu'ils trouvèrent, fut de faire vn parapet de gros aix, qui prenoient depuis la brèche de la baterie de terre, jusqu'à celle de la baterie de mer, pour pouvoir passer d'un bout à l'autre, en intention de l'oster quand ils voudroient; mais ils ne le purent exécuter, ce qui fut cause de leur perte. Car comme il y eut vne ouverture raisonnable, au jugement des Officiers & des soldats, sans que l'artillerie discontinuast, pour empêcher les ennemis de se remparer:

le dixième de Septembre au point du jour, les compagnies qui devoient donner l'assaut, entrèrent pas à pas dans les trenchées, baissant leurs drapeaux, afin que les ennemis ne se doutassent de rien, & laissant d'autres compagnies en garde aux bastions & aux trenchées du costé de la terre. Après midi André Dorie commença à environner la ville du costé de la mer, avec toutes les galères, & les soldats s'estant confessez & communiez, pour gagner le grand Iubilé que sa Sainteté leur avoit envoyé ce jour-là, & s'estant recommandez à Nostre Seigneur, & à sa Bienheureuse Mere, ils prirent pour mot l'Apostre, qui est le grand Patron d'Espagne, & au bruit de la trompette, & d'un coup de coulevrine, qu'on fit tirer pour signal, ils monterent de trois costez à l'assaut, pour faire diversion: Les Chevaliers de Malte avec quelques compagnies, du costé de la vieille batterie vers le Couchant; d'autres à la nouvelle de l'autre costé, & les autres de celui de la mer, en coulant le long de la tour, & entrant dans l'eau. Ceux qui ne purent passer par le chemin fait des ruines de la tour, entrèrent par la brèche du costé de la mer. Les ennemis accoururent à la défense de leurs murailles, & la furie de l'artillerie estoit si grande de part-&-d'autre, que les tempestes & les tonnerres n'ont point plus d'épouvante, ni plus de bruit. Les Chrestiens estoient accablez d'un orage de dards, & les coups qui donnoient dans le sable, faisoient voler tant de poussière, qu'on ne voyoit goutte, de sorte qu'avant qu'on fust arrivé à la brèche, il y eut plus de trois cens soldats de tuez, & un des principaux Officiers: receut deux coups d'arquebuse dans la cuisse. Mais la valeur des Espagnols surmonta les feux & les traits des ennemis, si bien que passant sur les corps de leurs compagnons, ils monterent à la brèche, & après une résistance opiniâtre, ils gagnèrent la tour du coin vers le Levant, & arrachant l'enseigne Turque, y plantèrent la leur. On ne pût entrer de l'autre costé; acause du précipice qui estoit auprès du mur, comme le Maure avoit dit. Quelques soldats arrivèrent au parapet, & tuant un Turc qui leur en vouloit défendre l'entrée; passèrent dessus, & allèrent rejoindre les autres, entrez par la porte de la mer. Car quel-

ques-vns y estoient déjà passez , après-quoy vn Enseigne arbora son drapeau sur vne tour , & quelques soldats & quelques mariniers abordant avec des esquifs , entrèrent par les canonnières ou embrasures des tours. Les ennemis défendoient en desesperez , non seulement la ville & les murailles ; mais les ruës & les maisons : & les Turcs voyant la ville prise , se retirèrent au chasteau , & au logis de la Dotiane , vis-à-vis de la porte , d'où à coups de mousquets & de flèches , ils incommodèrent fort les Chrestiens qui combattoient dans la ruë , & tuèrent vn Capitaine Espagnol d'une mousquetade à la teste. Comme le Viceroy vit le combat échauffé dans la ville , il fit entrer les arquebuziers des compagnies qui estoient dehors , parce-que rien ne branloit à la campagne , ce qui acheva la défaire des ennemis. Il mourut ce jour-là sept cens Turcs ou Maures , mais ceux-cy se signalèrent plus que les autres. Il y eut dix mille captifs , de tous âges , & de tout sexe , & le butin fut tres-grand , tant en meubles , qu'en argent , & en pierreries. Il y perit quatre cens Chrestiens ; mais il y en eut plus de cinq cens blesez. Les principaux furent Don Fernand de Toléde , Mestre-de-Camp du régiment de Naples , qui fut blessé d'un coup d'arquebuse à la cuisse droite , après avoir passé le parapet , & en mourut. Fernand Lobo , Mestre-de-Camp du régiment de Lombardie , qui perdit la vie de deux coups de mousquets dans les cuisses. Les Capitaines More Ruela , & Sumarraga , furent tuez chacun d'une mousquetade. Deux braves Chevaliers de Malte , Villosa & Munroy , furent trouvez morts , l'un blessé de dix-sept coups , & l'autre sans aucune blessure. Sedegno , Sergent de Dom Iean de Mendosse , & deux frères du Capitaine Moré Ruéla , dont l'un estoit son Enseigne , & l'autre son Sergent , avec celui d'Alonso Pimantel , & les Enseignes des compagnies d'Amador , de Dogna Maria , de Brisegno , & des Chevaliers de Malte , avec plusieurs autres Sergens & Officiers , y moururent. Les principaux Turcs & Africains y perirent aussi , avec Cayd Ahi , mais le Gouverneur & Cayd Mahamet , furent pris. Cette victoire gagnée , le fils du Viceroy de Naples fit enterrer dans vn fossé tous les Chrestiens morts ,

pour en oster la veüe & la satisfaction aux ennemis , & fit porter les bleffez aux maisons qui estoient au camp ; ensuite dequoy l'on consacra la Mosquée par de grandes salves , & l'on rendit les actions de graces à Dieu de cette victoire.

De ce qui arriva dans cette place depuis sa conqueste ; & comme l'Empereur la fit démolir.

Après la conqueste de cette place , le Viceroy de Sicile prit grand soin de nétoyer le fossé , & de réparer les brèches , & y laissa Dom Alvare son fils , pour Gouverneur , avec six compagnies d'infanterie Espagnole , & quantité d'artillerie & de munitions. Il s'embarqua ensuite avec le reste , & prit la route de Sicile , où il arriva heureusement , ayant esté avec vingt galères chercher l'armée navale de Dragut , & recevoir le tribut des Gelves , des Esfaques & des Querquènes. Car comme le Seigneur des Gelves eut appris la défaite de Dragut , il implora la protection des Espagnols pour chasser ce Corsaire du pays , sous promesse de rendre plusieurs Chrestiens captifs qu'il y avoit dans l'Isle , & de payer tribut à l'Empereur. Il ajoutoit qu'il fourniroit tous les materiaux nécessaires pour bastir vne ou deux forteresses à l'endroit qu'il seroit besoin , où l'on mettroit garnison Espagnole , & pour assurance il donnoit vn de ses fils en ostage , avec quelques-vns des principaux habitans. Mais tout cela fut sans effet. Cependant , l'Empereur envoya pour Gouverneur de sa nouvelle conqueste Dom Sanche de Léve , qui y entra sur la fin du mois de Juillet. Mais comme le bruit couroit que le Grand-Seigneur rompoit la trêve avec l'Empereur , & qu'il envoyoit son armée navale au recouvrement de cette place : Fernand de Vega , fils du Viceroy de Sicile , y demeura quelque tems avec Dom Sanche , ne croyant pas qu'il luy fust honneste de se retirer sur cette nouvelle. Mais l'armée navale du Grand-Seigneur avoit ordre de prendre l'Isle de Malte , & de faire le dégast dans la Pouille & dans la Sicile. Elle se vint présenter d'abord à Cotron , & débarqua quelques troupes , qui escarmouchèrent contre celles du Gouverneur , & de là passa en Sicile , où elle prit par force le chasteau d'Agusta , & y ayant mis le feu , alla descendre dans l'Isle de Malte. Mais comme elle ne pût rien faire , acause de la brave résistance des Chevaliers , elle

fut attaquer l'Isle de Goze, dont elle batit la forteresse avec vingt canons, & après avoir tué le Gouverneur, elle l'emporta d'assaut, & tua ou fit prisonnier tout ce qui y estoit. De là elle vogua contre Tripoli de Barbarie, dont elle s'empara, comme nous dirons dans sa description. Cependant, le fils du Viceroy de Sicile demeura toujours dans sa nouvelle conquête, & ayant appris que l'armée navale du Grand-Seigneur avoit regagné le Levant, il retourna en Sicile, laissant Dom Sanche pour Gouverneur. Ce Seigneur fit plusieurs entreprises sur les Maures qui n'obéissoient pas au Roy de Carvan, & revint souvent chargé de dépouilles, qu'il partageoit aux soldats, ce qui leur tenoit lieu de paye; car on fut long-tems sans leur en envoyer. Mais ils s'allèrent mettre à la teste que le Gouverneur la retenoit, & quelques séditieux prenant les armes, obligèrent les autres à se soulever, & chassant leurs Officiers, ils eussent tué le Gouverneur s'il ne se fust embarqué en haste, & éloigné du port. Alors ils élurent vn Commandant * à la place du Gouverneur, & d'autres en celles des Capitaines, & vn Ser-
gent Major pour exécuter tout ce qu'ils ordonneroient. Cependant, Dom Sanche envoya quelques-vns sur sa chaloupe pour se justifier, & leur dire qu'il estoit prest à vendre tout ce qu'il avoit pour les payer, en attendant l'ordre de l'Empereur: mais considérant que tout cela ne servoit de rien, il prit la route de Sicile, & de là fut trouver l'Empereur à Bruxelles. Sur ces entrefaites, le Viceroy de Sicile tascha d'apaiser les soldats, & écrivit à l'Empereur, que s'il ne les pouvoit reduire par la raison, il les reduiroit par la nécessité, en empeschant qu'on ne leur portast des vivres. Mais cela ne luy fut pas si facile qu'il pensoit; car le Commandant en chef aimant mieux mourir que de se rendre à luy, dépescha vn soldat vers l'Empereur, pour l'informer du tort qu'on leur faisoit, & le prier de leur envoyer vn Gouverneur, autre que le Viceroy de Sicile, & Dom Sanche, avec qui ils ne se pouvoient accommoder. L'Empereur ayant receû ses dépesches, fut quelque tems sans y répondre, acause qu'il estoit occupé en de plus grandes affaires, & qu'il croyoit que le Viceroy de Sicile en viendroit about.

* Antonio de Aponte.

* Jean Omé-
dos.

Mais le Viceroy de Sicile manda luy-mesme, qu'il y fa-
loit pourvoir de bonne heure, de-peur d'un plus grand
mal. Tandis que cela se passoit, la garnison faisoit toute
diligence pour avoir des vivres, voyant qu'il n'en venoit
point de Sicile, & tant en cela qu'en l'administration de
la Justice, & en la forme du Gouvernement, elle estoit
fort bien régie par celuy qui commandoit. Car ayant
fait équiper vne fuste qui estoit au port, il l'envoya en
Sicile avec cinquante soldats, qui prirent sur la coste
quelques vaisseaux chargez de bled, & les emmenèrent
dans la place, sans faire tort à ceux à qui ils estoient. Le
Commandant écrivit aussi au Grand Maître * de Malte qu'il
luy envoyast des vivres pour son argent; ce qu'il fit, & le
Roy de Carvan aussi. Outre cela, il courroit le pays avec
quelque cinq cens fuzeliers, & pilloit les villages des
Maures, & les aduares des Arabes d'où il emmenoit quan-
tité d'esclaves & de troupeaux; ce qui mit telle épouvente
par-tout, que pour estre en seureté, on luy payoit tribut,
& on luy portoit toutes les semaines des vivres au marché
qui se tenoit hors de la place; de-sorte qu'il n'y avoit point
d'apparence de les penser réduire par la famine. Leon Strossi
Prieur de Capouë, & Général des Galères du Roy de Fran-
ce le fit sonder en secret de rendre la place sous de grandes
promesses; mais il répondit qu'il estoit à l'Empereur, &
que les Espagnols qui la gardoient, ne feroient rien contre
le service de leur Prince. Ce Général estoit frère de Pierre
Strossi qui faisoit la guerre pour le Roy de France, en fa-
veur de ceux de Siennes contre le Duc de Florence, & le
parti de l'Empereur; & il eut bien voulu pour faire des
courses, estre maistre de cette ville. Les choses estoient en cet
Estat, quand le Viceroy de Sicile avertit l'Empereur, qu'il
estoit necessaire d'envoyer quelqu'un en diligence, pour
appaïser ces soldats, de-peur de quelque danger. L'Empereur
jugeant que Dom Sanche n'y seroit pas propre, quand il
leur porteroit de l'argent, acause qu'ils l'avoient déjà mé-
prisé, il le fit Général des Galères de Naples, & luy substi-
tua D. Fernand d'Acugna, qui estoit alors à Anvers. Il par-
tit aussi-tost, avec ordre d'entrer comme il pourroit dans la
ville,

ville , & de faire vn chastiment exemplaire de cette insolence , en prenant garde aux circonstances du tems & aux autres choses , de-peur d'aliéner les soldats pour jamais en les pensant mettre dans leur devoir. On luy donna commission , après avoir tout appaisé , de ruiner cette forteresse & de retourner avec toutes les troupes , l'artillerie , & les munitions en Sicile. Car comme cette place estoit de grande dépense , & qu'on avoit beaucoup d'autres affaires ailleurs , on trouva à propos de la démolir , afin que l'ennemi ne s'en pust remettre en possession. On donna à Dom Fernand vn pouvoir particulier de pardonner aux soldats , selon qu'il jugeroit à propos , & vn autre signé de l'Empereur , pour se servir de l'un & de l'autre dans l'occasion. L'Empereur écrit aussi aux Gouverneurs de Naples & de Sicile* , & André Doria qu'ils consultassent cette affaire ensemble , & assistassent Dom Fernand de tout ce qu'il auroit besoin. Cependant , le Viceroy de Sicile qui estoit attentif à ce dessein , traita avec quelques soldats de la place , pour prendre ou pour tuer les auteurs de la faction , sous promesse de grandes récompenses , de la part de l'Empeereur. Ceux-là trouvant l'occasion propre , parce-que plusieurs s'ennuyoient d'estre si long-tems mal avec leur Prince , exécutèrent l'épée à la main , ce qu'on n'avoit pû exécuter ni par prières , ni par menaces. Cela eust causé vn grand scandale sans vne grace particulière du Ciel , car comme le Commandant* averti de leur entreprise , eut envoyé son Sergent Major pour s'en saisir , & qu'ils eurent mis l'épée à la main , & crié , Vive l'Empereur , & meurent les traitres : Il vint vne bouffée de vent si chaude & si brûlante , que les soldats furent contraints de quitter leur rang , & de se couvrir la teste , pour s'aller mettre à couvert dans les logis , & dans les cisternes , mais la nuit mesme , les deux principaux que le Viceroy de Sicile avoit gagez , tuèrent le Sergent Major qui entretenoit la révolte , & les principaux mutins , ce qui appaisa tout. Ils en donnèrent avis au Viceroy de Sicile* , qui fit partir incontinent son Capitaine des Gardes* , pour se jeter dans la place , sous couleur de compter avec les soldats de ce qui leur estoit deu , afin de les entretenir d'espérance

* Le Cardinal
Pacheco , &
Juan de Vega.

* Antonio de
Aponte.

* Juan Oforio
& Vega.

* Juan Oforio
de Quiñones.

jusqu'à la venue du Gouverneur Dom Fernand d'Acugna. Mais afin que la chose ne demeurast pas sans chastiment, il commanda qu'on luy envoyast Antonio Aponte & tous les autres qu'on avoit pris, & pour plus grande seurété, il ordonna au Capitaine de la galère qui les devoit amener, de les mettre entre les mains du Gouverneur de la première place qu'il rencontreroit en abordant en Sicile. Par bonheur pour eux, estant arrivez au chasteau d'Alicate & mis entre les mains du Commandant, l'armée navale du Turc attaqua le chasteau la mesme nuit; les prisonniers prièrent le Gouverneur qu'il leur donnast des armes, pour l'ayder à défendre la place, mais il n'en voulut rien faire, & le chasteau estant pris, ils furent tous faits esclaves, & Antonio Aponte mourut depuis de maladie à Constantinople. Le Viceroy de Sicile ne se rendit pas pour cela; mais il manda à ceux de son parti qu'on luy amenast les plus coupables d'entre les autres qui estoient restez, & les fit pendre dans Palerme, & en d'autres villes de la Sicile.

Pour retourner à Fernand d'Acugna, lors qu'il fut arrivé à Naples, & qu'il eut conféré avec le Cardinal Pachéco, & avec André Dorie qui y estoit alors avec ses galères, il arriva en Sicile où il trouva ce que nous avons dit déjà fait. Mais comme il estoit prest de s'embarquer pour passer en Afrique; il receut lettre du Capitaine des Gardes du Viceroy de Sicile qui commandoit dans la place, que s'il avoit de l'argent pour payer les troupes, il se hastast de venir, parce-que tout iroit bien; mais que s'il n'en apportoit pas assez suffisamment, il pourroit arriver de grans inconveniens; d'autant plus que la place n'estoit pas bien pourvue de munitions, ni de vivres pour la pouvoir défendre. Il luy envoyoit par mesme moyen, vne liste de ce qui manquoit, l'avertissant que les soldats n'estoient pas si paisibles, qu'en ne leur donnant pas ce qu'ils prétendoient, il n'y pust arriver quelque desordre. Le Gouverneur ayant communiqué cette lettre au Viceroy de Sicile *, ils trouvèrent à propos, puisqu'il n'y avoit pas assez d'argent pour payer les troupes, ni de quoy acheter les choses nécessaires, de donner avis à l'Empereur de rendre cette place aux Cheva-

* Iorn de
Végz.

liers de Malte, au lieu de Tripoli que les Turcs leur avoient pris, puisqu'il n'y avoit point d'apparence de la démolir. Aussitost ils dépêchèrent vn courier à l'Empereur, dont le Gouverneur attendit le retour en Sicile. L'Empereur leur manda que puisqu'il n'y avoit rien de préparé, pour soutenir cette place, & qu'il estoit dangereux de commencer la démolition, acause que les armées navales de France & d'Alger, estoient dans l'isle de Corse, d'où elles s'y pouvoient rendre en vn jour & demi, & qu'elles attendoient tous les jours les troupes du Levant, sans que les forces de l'Empereur fussent capables de leur résister, le Gouverneur se transporta à Malte pour traiter avec les Chevaliers, & leur offrir cette place, avec vingt-quatre mille ducats par an, pour entretenir la garnison, avec vne partie de l'artillerie & des munitions qui y estoient. Le Grand Maistre*, Espagnol de nation, estoit mort alors, & l'on avoit élu en sa place vn François, nommé Claude de la Sengle, Ambassadeur à Rome; de-sorte que les galères de Malte l'estoient allé prendre à Ostie, & estoient de retour à Messine. Le Gouverneur* s'alla donc aboucher avec luy, & luy donnant la lettre de l'Empereur, luy parla de cette affaire devant quelques Chevaliers: mais il le pria de s'embarquer avec luy, pour proposer cela à Malte dans le Conseil. Il s'embarqua & fut à Malte, où la chose se proposa à diverses fois, & ce qui en résulta, fut que le Chevalier Strossi qui avoit quitté le Généralat des galères de France, pour quelque différent qu'il avoit eu avec le Connestable, & qui commandoit maintenant celles de l'Ordre, iroit avec des Chevaliers de chaque langue, voir la place, & reconnoistre sur les lieux, ce qu'il cousteroit tous les ans à l'entretenir. Le Gouverneur écrivit donc au Commandant*, qu'il luy monstra tout, en sorte pourtant qu'il ne connust pas pour de certaines raisons, le défaut de vivres & de munitions qui y estoient. Strossi de retour à Malte, après avoir reconnu la place, ceux qui estoient du parti de l'Empereur, soutenoient que la Religion la devoit prendre: mais ceux du parti contraire, ne voulant point décharger l'Empereur de ce fardeau, pour ne se mettre pas mal avec la France, ou croyant peut-estre

* Iuan Omé-
des.

* Dom Fer-
nand.

* A Iuan Oso-
rio de Qu.ño-
nes.

* Dom Fernand.

* Alonfo de Solis, de la ville de Salamague.
* Ténéré.

que ce n'estoit pas l'avantage de la Religion, s'y opposèrent; de-sorte que leur parti estant le plus fort, on répondit que l'Ordre ne pouvoit conserver vne place de si grande importance. Le Gouverneur * représenta là-dessus l'obligation que l'Ordre avoit à l'Empereur qui l'avoit establi au lieu où il estoit, & que sans luy ils ne se pouvoient maintenir; de-sorte qu'on ne devoit pas mécontenter vn si grand Prince. Après plusieurs contestations, à la fin il fut résolu qu'on enverroient vers l'Empereur, pour luy rendre raison du refus, à quoy le Gouverneur fut contraint de consentir. On dépescha aussi-tost deux Chevaliers, l'un Espagnol *, l'autre François *, avec ordre de faire tout ce qu'ils pourroient pour s'excuser envers l'Emperereur, & en tout cas, luy demander plus d'argent, qu'il n'en avoit offert pour l'entretien de la place. L'Empereur fut si bon, qu'encore qu'il feust qu'ils avoient ordre en toute extrémité d'accepter ses offres, pour ne luy point déplaire, il ne les y voulut pas contraindre, & donna ordre de la démolir. Le Chevalier Stroffi traitoit alors avec l'Empereur, par l'entremise du Viceroy de Sicile, & quoy-qu'il eust paru fort affectionné à ce Prince dans la négociation de cette place, voyant que l'affaire tiroit en longueur, il refit sa paix avec le Roy de France, à la prière de la Reine & du Connestable. Pour ce sujet, il mit sous-main en mer, vne galère qu'il avoit fait faire à Malte, & l'équipant d'une partie de la chiourme des deux autres qu'il avoit, cingla avec toutes les trois vers le port de Marfa, sous prétexte d'aller chercher de-quoy s'entretenir, comme n'estant plus à la solde de pas-vn Prince. Ce fut dans ce port, que Fernand d'Acugna le vint trouver avec vne lettre du Viceroy de Sicile, qui le prioit selon qu'ils avoient contracté ensemble de faire l'entreprise de Gelves avec ses galères, & celles de la Religion jointes à celles de Sicile avec les troupes que Dom Fernand y pourroit joindre, parce-que le Cheque de l'Isle offroit de la remettre entre les mains de l'Empereur; mais le Chevalier Stroffi qui avoit changé de parti, répondit que puisqu'il n'avoit pû entrer au service de l'Empereur, il vouloit aller chercher sa subsistence. Dom Fernand considérant

qu'il n'en pouvoit rien tirer davantage retourna à Malte, où il apprit son dessein; ce qui fut aussi-tôt reconnu: car Strossi arriva la même nuit au couchant de l'isle de Malte, du costé du chasteau de Saint Elme, & envoya deux lettres au Gouverneur*, l'une pour le Viceroy de Sicile, & l'autre pour Dom Fernand, à qui il faisoit plusieurs offres de civilité en particulier; mais persistoit toujours en sa réponse, d'aller chercher fortune, puisqu'il n'avoit pû entrer au service de l'Empereur. Dom Fernand ayant reçu ces dépêches, avertit le Viceroy de Sicile, du départ de Strossi qui alloit rejoindre son parent au port d'Hercule, & prenoit la route des Isles, avec trois galères en mauvais ordre; de-sorte qu'il seroit facile de l'attraper, & juste, parce-qu'il estoit ennemi déclaré: mais on ne le pût rencontrer; & il se joignit avec son frère, & fut tué quelques jours après, en allant reconnoître une place, appelée Escarlin; ce qui mit fin à tous ses desseins. Pour retourner en Afrique, Dom Fernand voyant le péril où estoit la ville, parce-que les soldats n'estoient pas contents, & que Strossi l'ayant reconnu en pouvoit avoir remarqué les défauts, & cherchoit tous les moyens de s'en rendre maître: il dit au Viceroy de Sicile à son retour, que puisque l'Empereur luy avoit donné charge de luy fournir l'argent & les autres choses nécessaires pour sa place, il le prioit d'exécuter cet ordre, parce-qu'il avoit envie d'y aller pour exécuter de son costé, le dessein de l'Empereur. Il estoit deu aux soldats trente-vne payes, qui montoient à plus de six-vingts mille ducats, dont on n'en pût donner que vingt-sept, tant en argent qu'en étofes. Il ne laissa pas de partir avec cela, sur cinq galères de Sicile bien équipées, parce-qu'on craignoit la rencontre des ennemis, & prit la route d'Afrique, emmenant de Drépano quatre gros navires pour charger l'artillerie, les munitions, & les troupes, si l'affaire s'accommodoit. Il menoit avec luy tous les Officiers que les soldats avoient chassés, pour les remettre dans leurs charges, & se servir d'eux au besoin. Il fut mieux reçu des soldats qu'il n'espéroit, sur l'espérance de l'argent & du pardon; mais comme il n'avoit pas tout l'argent qu'il luy falloit, il salut

* Christoffe
d'Acugna,

vser de beaucoup d'adresse pour les empêcher de le découvrir. Il essaya donc d'abord de gagner ceux qui avoient plus de pouvoir, & donna ordre aux Officiers d'en faire autant, chacun dans sa compagnie. Il commanda ensuite que chacun eust à se retirer en son quartier, & commençant par la compagnie de Dom Sanche, qui devoit estre la sienne, il representa aux soldats le besoin que l'Empereur avoit d'argent, pour soutenir les grandes guerres qu'il avoit sur les bras, & le plaisir qu'ils luy feroient, de se contenter de la moitié de ce qui leur estoit deu, qu'il leur payeroit comtant, après leur avoir rabatu, comme il estoit juste, ce qu'ils avoient receû pour leur subsistence. Cela les surprit vn peu d'abord; mais comme ils desiroient rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & se voir hors de danger, ils y acquiescèrent à la fin, & le reste ensuite, en leur parlant l'un après l'autre. Depuis il leur dit, qu'ayant à démolir la place par ordre de l'Empereur, il seroit dangereux de s'amuser à faire vn long calcul de ce qui estoit deu, acause du voisinage des armées navales du Roy de France, & du Grand-Seigneur, qui pourroient surprendre la ville, comme on auroit commencé à en démolir les fortifications. Ainsi puisqu'ils s'estoient relaschez en faveur de l'Empereur de la moitié de ce qui leur estoit deu, qu'ils ne feignissent point de luy accorder encore cela, sur l'assurance d'estre payez au premier port de Sicile. Encore que ce point fust plus difficile à obtenir, voyant qu'après avoir tant quité, on mettoit encore le reste en compromis; ils ne laissèrent pas à la fin d'y consentir, & ayant receû chacun vn ducat d'avance, on continua les mines qu'on avoit commencées avant sa venuë, & l'on y fit travailler jour & nuit les gens de marine, & les soldats. Lorsque le travail fut achevé, on fit embarquer toutes les troupes, avec l'artillerie, les munitions & les vivres, & laissant vn Officier, en qui l'on s'assuroit, avec deux escoltades, pour mettre le feu aux mines, & donner ordre qu'il n'en restast pas vne à jouer, on commença à quiter le bord. Il y avoit vingt-quatre mines sous les murailles, & les principales tours, & chacune avoit plusieurs branches, qui alloient jusques sous les fondemens. Or pour les faire jouer

toutes ensemble, on fit ce que je vais dire. On mit vn soldat à l'entrée de chacune, avec vne brasse & demie de mèche, toures de la mesme grosseur, & on leur commanda de les allumer au premier coup de canon, & qu'au second ils se baissassent tous en mesme tems, & les mettant dans le gros tuyau qui estoit fait pour ce sujet, ils les posassent à l'entrée des mines, en sorte que deux emfans de la mèche entraissent dans la poudre, & les deux autres demeurassent dehors avec le bout qui brûloit, afin qu'elles prissent toutes en mesme tems. On ordonna à chaque soldat, après avoir posé sa mèche, d'aller visiter celle de son compagnon, & au Commandant de faire exécuter le tout avec grande diligence, parce-que si par hazard vne mine venoit à jouer avant les autres, elles courroient fortune de se combler, & de demeurer sans effet, & ainsi le dessein qu'on avoit de ruiner les fortifications, en telle sorte qu'on ne les pût restablir, avorteroit. Après cela, les soldats se retirèrent dans les barques & les chaloupes, & les vaisseaux s'éloignèrent de la coste, pour esquiver le danger. Les premières mines qui jouèrent, furent celles du costé du Couchant, aussi-tost on vit enlever en l'air toutes les tours du costé de la terre l'une après l'autre en tirant vers le Levant. Ces tours que Ménédi avoit faites avec tant d'industrie & de dépense, qu'on dit qu'il les eust fait de métal, s'il les eust crû plus assurer de la sorte. Enfin la ruine fut si grande de toutes parts en vn instant, qu'on eust crû que tous les élémens s'entrechoquoient. Et la ville changea tellement de forme, qu'elle n'estoit pas reconnoissable à ses propres habitans; & ce port fut fatal à plusieurs navires qui y arrivèrent depuis. Il n'y eut qu'une mine qui demeura sans effet en la tour qui estoit vers la porte de la terre, & le Gouverneur descendant à terre, la fit jouer aussi-tost; & les deux tours qui estoient à l'entrée du port, volant en l'air, découvrirent de grandes colonnes de marbre qui les soustenoient, de-peur qu'en faisant les fondemens de diverses pièces, le ciment ne fust peu à peu miné des vagues, & le fond estoit pavé de grandes tables de marbre. Cette ville estant ainsi démolie, le Gouverneur n'y voulut pas laisser les os de tant de Gentilshommes & d'Of-

ficiers, qui estoient morts à la prise, & qu'on avoit enterrez en la grande Mosquée, & les fit mettre dans de grans cofres de bois, ceux des Chevaliers de Malte en l'un, & les autres en vn autre. Ensuite il prit la route de la Sicile, n'ayant esté que treize jours dans la place, & paya les soldats au premier port où il aborda. L'Empereur fut par ce moyen délivré de la peine où il estoit, qu'elle ne tombast entre les mains des Infidelles, & de la dépense qu'il eust esté obligé de faire en la gardant. Elle se trouva donc ruinée quand l'armée Françoisé l'envoya reconnoistre; de-sorte que Dragut ni les Turcs ne s'en pouront servir, comme ils pensoient, à incommoder les costes de Naples & de Sicile. On enterra depuis les os des Gentilshommes & des Officiers en l'Eglise de Mont-réal, qui est proche de Palerme, & le Viceroy y fit mettre cét epitaphe, que Dom Fernand luy-mesme avoit fait, & qu'il luy envoya.

La mort a pu mettre fin à la vie de ceux que cette tombe enferme; mais non pas à leur immortelle valeur. La foy de ces Heros leur a donné place dans le Ciel, & leur courage a rempli la terre de leur gloire; de-sorte que le sang qui est sorti de leurs blessures, pour une mort, leur donne deux vies immortelles.

Voilà la fin qu'eut vne place si renommée, & nous nous y sommes vn peu plus étendus qu'à l'ordinaire, parce-que c'est vne chose arrivée de nostre tems, & où nous avonseu quelque part: outre qu'ayant rapporté sa fondation, nous avons esté bien-aise d'écrire aussi sa fin.

CHAPITRE XXIX.

D'Esfaque.

C'EST vne petite place de quelque six cens feux, sur le bord de la mer, à vingt-six lieuës de la ville d'Afrique, du costé du Levant. Quelques-vns attribuent sa fondation aux Romains; mais plus communément à ceux du pays. Elle estoit autrefois fort peuplée, & il y avoit grand commerce; mais elle fut ruinée à la venuë des successeurs de Mahomet,

Mahomet, & se repeupla depuis. On la nommoit autrefois Ruspine *, à qui Ptolomée donne trente-huit degrez de longitude, & trente-deux de latitude, avec vingt minutes. * ou Tasso. Les habitans s'adonnent la plupart à la marine, ou à la pêche, qui est fort bonne sur cette coste. Il y a quelques tisserans, mais il n'y en a point de riches, quoy-qu'ils soient fort orgueilleux. Leur nourriture ordinaire est de pain d'orge, & d'un manger fait de cette farine, dont vsent ceux de la coste de Tunis. Plusieurs vont courre les costes de la Chrestienté en la compagnie des Corsaires Turcs. D'autres sont marchans, & trafiquent en Turquie & en Egypte. Ils ont esté fort tourmentez de nostre tems des Rois de Tunis, & des Arabes de la contrée, parce-qu'ils se sont revoltez plusieurs fois, & qu'ils donnent retraite aux Corsaires. Quand l'armée navale de l'Empereur gagna la ville d'Afrique, ils n'obéissoient à personne; mais à l'arrivée des vingt galères, que le Viceroy de Sicile envoyoit pour recevoir le tribut du Seigneur des Gelves, ils se mirent sous l'obéissance de Muley Mahamet, fils du Roy de Tunis. Ce qui dura peu, parce-qu'il fut aussi-tost chassé, & les Turcs mis en la place, qui en sont toujours depuis demeurez les maistres.

1550.

CHAPITRE XXX.

De Lorbis.*

* C'est vn mot
corrompu
d'*Vrbis*.

C'EST vne ancienne ville, bastie par les Romains, à ce que racontent ceux du pays. Elle est dans vne belle plaine, à soixante lieuës de Tunis, du costé du Midi, en tirant vers la Numidie & la Libye. Les campagnes d'alentour sont si fertiles en bled & en pasturages, que la contrée est tenuë pour la meilleure de l'Afrique, & fournit la ville de Tunis, & vne partie de la Numidie. Quand les Gots entrèrent dans le pays, ils assiégèrent cette place, où s'estoit retirée la Noblesse Romaine, & l'ayant prise de force, ils la sacagèrent; de sorte qu'elle demeura long-tems deserte, jusqu'à ce qu'elle se repeupla à la façon d'un grand village, & l'on y voit encore aujourd'huy les ruines des anciens edi-

Partie II.

XXX

* ou cercuz.

fices, de grandes statues de pierre, & des tables d'albâtre, avec des inscriptions Latines, & des niches * faites dans les murailles, qui estoient toutes de grosse pierre de taille. Il y reste encore vn chasteau, où sont quelques canons de bronze. Et le Roy de Tunis y tient garnison, avec vn Gouverneur, tant pour la seureté de la place, que pour défendre la campagne des courses des Arabes, qui viennent l'esté de Numidie, pour y faire paistre leurs troupeaux, & s'en retournent l'hyver chargez de bled. Entre ce chasteau & les deux quartiers qui sont peuplez dans la ville, passe vn courant d'eau par vn canal d'albâtre, & cette eau, qui fait moudre plusieurs moulins, vient d'une fontaine environ à vn jet de pierre de la place. Les habitans sont tous laboureurs ou tissérans, qui payent de grans droits au Roy de Tunis. L'air du pays est fort bon, & la ville est avantagée en tout par dessus celle de Tunis; mais les habitans sont amoureux du changement, & ennemis du travail.

CHAPITRE XXXI

*De Beggie.** Abencl-ra-
quic.

* Hamida.

C'EST vne ancienne ville, construite par les Romains sur la pente d'une montagne, au grand chemin de Constantine, à huit lieues de la coste, & à trente-quatre de Tunis, du costé du Couchant. L'Historien * Arabe dit, que les Romains bastirent cette ville en vn lieu, où il y en avoit vne autre autrefois, & que pour cela on la nomma Vieilleville, & le nom s'estant corrompu ensuite, on l'a appelée Beggie. Elle est fermée de murs élevez & fort anciens, & a sur le haut vn vieux chasteau qui la commande. Mais depuis peu le Roy de Tunis * en a fait faire vn autre vis-à-vis de celui-là, où il mettoit quatorze canons de bronze, & vn Gouverneur avec garnison, parce-que les habitans sont orgueilleux & amoureux du changement; de sorte qu'ils se revoltent à la première occasion. Cette place est vne des plus riches de l'Afrique en bleds, parce- qu'elle a vne grande contrée, qui en foisonne, & qui en pourvoit Tunis, & tout

le voisinage ; ce qui fait dire ordinairement à ceux de Tunis, que s'il y avoit encore vne ville comme celle-là, le bled seroit aussi commun que le sable. Les habitans neantmoins sont pauvres, acause des grans droits qu'ils payent aux Rois de Tunis, & acause de cela le labourage diminuë, outre qu'ils ont beaucoup à souffrir des courses des Arabes, qui sont fort puissans en ces quartiers.

CHAPITRE XXXII.

D'Ain Zamit.

C'EST vne ville bastie depuis peu par les Rois de Tunis, à douze lieuës de Tunis, & à vingt lieuës de Beggie. Elle fut située en cét endroit, parce- que la contrée estoit fort bonne, & n'estoit pas cultivée, faute d'habitans ; mais les Arabes, que cela incommodoit, s'y opposèrent ; ce qui obligea Muley Mahamet, de crainte de quelque rebellion, de leur permettre de la détruire. Les murailles & les tours sont encore debout, & il ne manque aux maisons que la couverture, qui est fonduë. Les Arabes d'Vled Bileyl, possèdent toute cette contrée, qui est si grande, que la meilleure partie demeure sans culture.

CHAPITRE XXXIII.

De Caçbar.

C'EST vne ancienne ville, que les Romains ont bastie dans vne rase campagne, à huit lieuës de Tunis du costé du Midi. Les successeurs de Mahomet l'ont ruinée plusieurs fois, & les Arabes qui errent par les champs ont achevé de la détruire, sans qu'elle se soit repeuplée depuis. Les murailles restent encoëre, acause qu'elles sont faites de grosses pierres de taille. La contrée est fort fertile en bled, & en troupeaux ; mais la plupart est sans culture, parce- que le Roy de Tunis n'est pas assez puissant pour en chasser les Arabes qui la possèdent. Mais quand ils permettroient qu'on

la cultivast , le peuple de Tunis est si faineant , qu'il aimeroit mieux mourir de faim que de travailler ; ainsi il n'en demande point la permission , & quoy - que ce pays soit proche de Tunis , il est en friche , & ne sert que de pasture aux troupeaux des Arabes.

CHAPITRE XXXIV.

De Caruan.

C'EST vne grande ville, nommée proprement en Arabe Cayraven. Elle doit sa naissance à Occuba, Général de l'armée d'Odman, successeur de Mahomet, & troisième Calife, environ l'an six cens cinquante-deux. Elle est dans vne plaine , & les Historiens Arabes assurent que c'est la plus belle ville & la meilleure qui se soit bastie en toute l'Afrique. Elle est fermée de murailles de briques, bien garnies de tours, à douze lieuës de Sus du costé du Midi, & à trente-quatre de Tunis, vers le Levant. Il y a au dedans vne grande Mosquée fort ancienne, construite par Occuba, dont elle porte le nom, & remplie de plusieurs Docteurs, qui sont en grande estime, & dont le principal est comme l'Evesque. Les Rois de Tunis y sont enterrez, parce-que c'est la première ville que les Mahométans bastirent en Afrique. Elle ne fut fondée que pour servir de retraite à leur armée, & renfermer les richesses & les trésors qu'ils remportoient de toute la Barbarie, & de toute la Numidie, après le sac de Carthage. Tout le pays d'alentour n'est qu'un desert si sablonneux, qu'il n'y croist ni bled ni fruit, & on les y apporte par charoy des villes de la coste, dont la plus éloignée n'est qu'à quatorze lieuës. Il y a vne montagne à quatre lieuës de la place, qui estoit fort habitée du tems des Romains, & l'on y voit encore en divers endroits des ruines de superbes bastimens, maintenant ce sont des forêts de carrobers, & des fontaines par-tout, au-lieu que dans la place que nous décrivons, on n'y rencontre ni source, ni puits, ni rivière, mais seulement de grandes cisternes, où l'on recueille l'eau de la pluye. Au-reste il y en a de

si grandes hors de la ville, qu'elles servent pour abruver le gros & le menu bestail, & l'on y aborde de tous costez en si grande foule, que souvent il n'y a pas d'eau jusqu'au mois de luitlet: car les Arabes de Numidie viennent en esté paître leurs troupeaux aux campagnes d'alentour; ce qui redouble la disette de bled & d'eau; mais ils apportent tant de chair & de dates de soixante ou soixante & dix lieuës loin, que cela supplée à tout. On accouroit autrefois en cette Vniversité de tous les costez de l'Afrique, comme les François font à Paris, & les Espagnols à Salamanque; & leurs anciens Ecrivains, & leurs vieux Docteurs, se vantent d'avoir esté là. Mais elle a esté tourmentée & ruinée par les Arabes, ce qui joint au defect de vivres, qui s'y rencontre dans les mauvaises années, l'a empeschée long-tems de se restablir. Ceux qui y demeurent à présent, sont de pauvres gens, qui apprestent fort delicatement les peaux d'agneaux, dont les Seigneurs & les principaux d'entre les Arabes portent des camisoles. Sous le regne du pere de Muley Hascen, elle estoit si chargée d'impôts, que quand Barberousse se rendit maistre de Tunis, elle receut volontairement vne garnison de Turcs. Depuis, quand l'Empereur chassa Barberousse de Tunis, elle élût pour Roy le principal Alfaqui de la grande Mosquée, pour ne point retomber sous la puissance de ces Princes. Cehuy-cy, à la faveur du peuple, & de quelques Arabes, se saisit de plusieurs lieux de la contrée, & prit le titre de Roy de Carvan. Il regnoit encore lors que l'armée de l'Empereur s'empara de la ville d'Afrique, & entretenoit alliance avec le Roy de Tunis, ayant marié l'une de ses filles à l'un de ses fils. Pour cela donc, & pour chasser Dragut de la ville d'Afrique, il fournit quelques vivres aux Chrestiens, & quelques troupes, pour assurer la campagne, sans vouloir secourir Dragut, quand il vint pour faire lever le siege. Ce qui fut cause que Dragut conjura contre luy, avec quelques Alfaquis, & quelques habitans de la ville, & y estant entré de nuit à l'improviste, il le tua, & se rendit maistre de la place, qui est encore aujourd'huy au pouvoir des Turcs. Elle a vne autre ville qui y est attachée, ou plustost vn grand fauxbourg

basti par Abdala dernier Roy de la Maison d'Agleb, acausé du grand concours du peuple qui y arriroit de toutes parts, depuis ses conquestes d'Italie; de sorte que l'ancienne ville n'estoit pas suffisante pour les loger. Ce qui fait que les Arabes nomment cette place les deux v lles. Voilà toutes les places de la province qui sont au dedans du pays.

CHAPITRE XXXV.

De Zagoan.

C'EST vne grande montagne deserte à vne lieuë de Tunis, entre le Midi & le Levant. Quoy-qu'elle soit fort haute & fort froide, il y avoit autrefois quantité de villes & de chasteaux, dont on voit maintenant les ruines avec des inscriptions en langue Latine, sur de grandes tables de pierre. Il y a par-tout de grans lieux où l'on met à couvert les ruches de mouches à miel, & quelques terres où l'on sème de l'orge. C'estoit de-là que les Carthaginois faisoient venir de l'eau dans leur ville, par des Aqueducs soutenus par de grandes voutes. Il n'y a que cette montagne & quelques autres qui avancent dans la mer près de cette ville, avec quelques colines qui sont aux environs de Tunis: Tout le reste de cette province n'est qu'une grande campagne, parce que le mont Atlas a de grandes ouvertures en cet endroit pour passer en la province de Zeb & de Numidie.

CHAPITRE XXXVI.

De Zeb.

CETTE province est au Midi de celle de Tunis, & s'étend dans la Numidie, où elle a plusieurs villes & plusieurs bourgades, dont la capitale est Mezeb. Mais parce-que nous en parlerons au livre où nous traitons de la Numidie, nous n'en ferons point icy la description; car encore que la plus grande partie de cette province soit sujette aux Rois de Tunis, neantmoins elle n'est pas proprement de la Barbarie,

qui est le quartier de l'Afrique, que nous décrivons maintenant.

CHAPITRE XXXVII.

De la province de Tripoli.

LA province de Tripoli a au Couchant, la province de Tunis, & au Septentrion la mer Méditerranée depuis l'embouchure du fleuve Triton, que l'on nomme maintenant Capes, jusqu'à la frontière de Messellate; de-sorte que toute la petite Syrte y est comprise. Elle a au Midi la Numidie ou la Libye qui est le Sahara, & au Levant la province de Pentapolis ou Ceyret, comme ceux du pays l'appellent aujourd'huy. La plus grande partie de cette province n'est que sables & deserts; mais il y a quelques montagnes peuplées de Bérébères, dont nous parlerons aux chapitres suivans, aussi-bien que des villes & des bourgades, à commencer par celles qui sont le long de la mer.

CHAPITRE XXXVIII.

De Capex.

CETTE ville que les Africains nomment Cabez, est grande & ancienne, & l'une des premières que les Romains bastirent en Afrique. Elle est dans le golfe que fait la mer Méditerranée, entre les Esfaques & les Gelves. Elle est fermée de vieilles murailles fort hautes, & a une belle forteresse près de l'embouchure d'une rivière d'eau chaude, que Ptolomée met à trente-huit degrez quarente minutes de longitude, & trente-deux degrez quarente-cinq minutes de latitude. Cette ville estoit très-illustre du tems des Romains, & les Gots l'ayant prise, y tinrent long-tems garnison; mais les successeurs de Mahomet entrant en Afrique, la ruinèrent, & depuis elle fut encore ruinée sous vn Calife de Carvan: & quoy-qu'elle se soit rétablie, elle est si incom-

modée des courses des Arabes , qu'elle a esté long-tems deserte. Ceux qui y demeurent aujourd'huy , sont de pauvres gens fort noirs , dont la pluspart s'adonnent à la pêche ou au labourage. Il y a en cette contrée de grans lieux planrez de palmes ; mais les dates se seichent aussi-tost & ne durent pas toute l'année comme celles de Numidie. Les terres sont légères & sablonneuses, où l'on ne recueille que de l'orge , encore bien peu. La principale nourriture des habitans est de racines douces comme des amandes , que l'on mange cuites & détrempées, comme les Indiens mangent les barates. Cette ville est aujourd'huy aux Turcs , aussi-bien que toutes les autres de la province , & toutes celles de la coste de Tunis , c'est le Gouverneur de Tripoli qui y met garnison.

CHAPITRE XXXIX.

De Mahara

C'EST vne place forte bastie depuis peu par les Rois de Tunis à l'embouchure du golfe de Capez , pour le garder des pirates Chrestiens qui avoient accoustumé de venir ravager toute cette coste. Les habitans n'ont ni terres labourables ni troupeaux , & sont de pauvres pêcheurs ou mariniers qui vont en course avec les vaisseaux Turcs ; mais il y a quelques tissérans qui font de la toile & des sayes à la Morefque. Ils parlent la langue Africaine des Bérébères , comme ceux des isles de Gelves où est leur principal trafic & dont ils ne sont éloignez que de dix-huit lieues.

CHAPITRE XL.

Des habitations de l'isle de Querquens , qui est attachée à la terre ferme sur cette coste.

C'EST vne isle devant les Esfaques, où il y a plusieurs hameaux de Bérébères gens pauvres & méchans. Tous les environs

environs sont des terres seches, & le courant de l'eau y est si fort, que les vaisseaux à rames ont peine à y aborder. Elle est des dépendances des Gelves & court la même fortune. Quelques-uns de ces Barbares sont gens de mer, & grans amis des Turcs, car ils vont en course avec eux. Cette isle & la forteresse qui y est a esté longtems au pouvoir des Chrétiens, & l'an mille cinq cens dix, le Comte Pédro de Navarre estant retourné à Tripoli, depuis la défaite des Gelves en partit avec le reste de la flotte qui estoit de soixante voiles, chargée de huit mille hommes de guerre, en résolution de faire tout le mal qu'il pourroit aux Maures; mais il fut attaqué d'une tempeste, où beaucoup de vaisseaux périrent, & le sien même fut sur le point de se perdre. A la fin estant de retour à Tripoli, il y rallia quelque trente vaisseaux, & avec cinq mille hommes il se remit en mer dans le même dessein; mais il fut surpris d'une autre tempeste qui luy enleva dix navires & quantité de gens, & il souffrit grande disette. Enfin arrivé en l'isle de Querquènes qui estoit deserte, & où il n'y avoit que quelques cabanes de bergers, parce-qu'on y envoye paistre tous les troupeaux de la contrée, il y voulut ravitailler ses navires. Le lendemain il mit pied à terre, pour faire aiguade, & après avoir trouvé trois puits de fort bonne eau, il se rembarqua; mais le vingt-quatrième Février, un de ses Colonels* luy demanda permission d'aller * Vionélo. nettoyer ces puits, & de faire aiguade, ce qu'il luy accorda, à cause de la grande nécessité qu'il en avoit. Ce Colonel prit donc quatre cens cinquante hommes d'élite, & allant droit aux puits, fit si bien que sur le midi ils estoient nets & en bon estat; de sorte qu'il tira un grand retranchement tout autour pour s'empêcher d'estre attaqué des ennemis. Sur le soir, le Comte les fut visiter, & à son instance les laissa-là avec ses troupes pour les garder; mais il arriva que comme on nettoyoit les puits, un de ses Alfiers ayant manqué à quelque ordre qu'il luy avoit donné, il ne se contenta pas de luy dire des injures; mais il le batit à outrance, & luy arracha la barbe. Cét homme irrité, fut la nuit trouver quelques Maures qui s'estoient retirez en un coin de l'isle, & leur dit qu'il se vouloit faire Mahométan, & leur mettre

en main tous les Chrestiens qui gardoient les puits. Ils vinrent donc sans bruit sous sa conduite, & trouvant les sentinelles endormies, les tuèrent, ensuite ils entrèrent dans le retranchement, où la plupart dormoient en toute assurance, & tuèrent tout à la réserve de trois, dont l'un fut envoyé au Roy de Tunis, l'autre au Seigneur des Gelves, & le troisième demeura parmi les morts blessé de six coups. Sur ces entrefaites, arrivèrent vingt hommes qui estoient allés la nuit querir des vivres à la flotte, & entendant le bruit, se cachèrent dans des buissons. Après ce carnage, les Maures tirèrent quelques coups d'arquebuzes en signe de réjouissance, ce qui fit mettre pied à terre aux troupes au point du jour, & ensuite de quelque escarmouche, les Maures se retirèrent, & ce pauvre blessé se traîna du mieux qu'il pût vers les siens, & leur dit ce qui s'estoit passé. Le Comte dissimulant le mieux qu'il put cette infortune, envoya vn * Colonel reconnoître les puits où l'on avoit tué ses gens, incontinent l'on se rembarqua, & le Comte après quelques autres malheurs & quelques naufrages, ramena le débris de son armée en l'isle de Capri, à trente milles de Naples, où il fut quelques jours, tant que son armée acheva de se dissiper.

*Dom Diégo
Pachéco.

CHAPITRE XLII.

De l'Isle des Gelves.

CETTE isle que les anciens nommoient Menisse d'une ville du mesme nom, est mise par Ptolomée à trente-neuf degrez trente minutes de longitude, & à trente-yn degré vingt minutes de latitude, sous le nom de Lotofagine. Elle est attachée à la terre ferme, & est basse & sablonneuse, & a plusieurs contrées de palmiers, d'oliviers, de vignobles, & d'autres arbres portant fruit. Elle n'a que six lieues de tour, & est habitée aujourd'huy par hameaux; de sorte qu'il y a peu de villages. Les terres y sont légères, & l'on n'y recueille que de l'orge, encore est-ce fort peu, & en les labourant & arrosant, ce qui ne se fait pas sans beau-

coup de peine, acause que les puits sont fort profonds, si bien que le pain y est rare; & il y a peu de troupeaux. Sur le bord de la mer est vne forte tour bastie par les Catalans lorsqu'ils estoient maistres des Gelves, & c'est-là que demeure le Seigneur de l'isle. Il y a auprès vne habitation où abordent les marchans Turcs, Maures, ou Chrestiens, acause d'un grand marché qui s'y tient toutes les semaines; qui est comme vne foire où se trouvent les naturels du pays, & les Arabes de la coste avec leurs troupeaux & les autres choses dont la contrée abonde. De-là on porté à Tunis & à Alexandrie plusieurs raisins sechez au Soleil, avec des cuirs de vache, des laines & autres marchandises. Cette isle fut ruinée par les successeurs de Mahomet avec les villes de Tripoli & de Capez qui estoient aux Romains. Il y avoit deux villes*, dont les ruines paroissent encore, outre les fortesses que les Romains y avoient faites, dont les murailles & les tours sont encore debout. Elle s'est peuplée depuis par hameaux, & l'an mille deux cens quatre-vingts quatre, Roger de Lorie Amiral du Roy d'Aragon la conquist, & ses descendants en ont esté maistres plusieurs années.

* Guerra & Menife.

Roger de Lorie Calabrois, Amiral du Roy d'Aragon, fit l'entreprise de l'isle de Gelves, & y arriva l'an mille deux cens quatre-vingts quatre, le douzième du mois de Septembre. Après avoir donc mis tous ses vaisseaux au canal qui la sépare de la terre ferme, pour empêcher la retraite aux Maures de l'isle, aussi bien que le secours, il débarqua ses troupes la nuit, & prenant les Maures au dépourveu, pillâ plusieurs hameaux: mais comme il fut jour, les ennemis estonnez, & ne se pouvant rassembler pour se défendre, se mirent à fuir pensant se sauver par les champs; de-sorte que les Chrestiens s'emparèrent de l'isle sans aucune résistance, & la plupart des habitans furent tuez ou pris prisonniers, le reste se fit vassal de Roger, qui bastit un chasteau sur le canal qui sépare l'isle de la terre ferme, & retourna en Sicile après y avoir laissé garnison. Pendant qu'il faisoit construire ce chasteau, il fut averty qu'un Capitaine Africain Chef des Bérébères des montagnes de Tripoli, avoit assemblé des troupes, & mar-

Comme Roger de Lorie conquist l'isle des Gelves; & des choses mémorables qui arrivèrent en cette conquête.

choit contre luy ; de-sorte qu'il luy dressa vne embuscade en terre ferme , où il le défit , & il fut long-tems prisonnier en la ville de Messine au chasteau de Matagrifon. Ce Roger fut long-tems Seigneur de l'isle de Gelves , & laissa pour successeur vn fils du mesme nom. Sous son règne , le Roy de Tunis * envoya vn Morabite * avec plusieurs Maures & plusieurs Chrestiens Musarabes de Tunis , attaquer cette isle ; ce Morabite fit si bien qu'il persuada aux habitans de se révolter contre leur Seigneur qui estoit ennemi de leur loy & tint le chasteau assiégé huit mois. Roger eut recours au Roy de Sicile qui luy donna six galères & quelques autres vaisseaux pour secourir la place ; mais le Morabite délogea à sa venue , & Roger ayant recouvert l'isle , chastia rigoureusement les auteurs de la révolte. Il mourut quelque tems après , & les habitans des Gelves & des Querquènes se soulevèrent * contre son frère Dom Carles qui estoit vn jeune homme de quatorze ans. Il y avoit en cette isle deux factions qui durent encore aujourd'huy , l'une d'Vled Moavia , l'autre d'Vled Mistona , toutes deux de Bérébères , quoy-qu'ils parlent vn Arabe corrompū. Les principaux de Moavia * estoient fort honnestes gens , amis des Chrestiens ; mais les autres de la mesme race appelez Vled Dorqués ne leur ressembloient pas , & se joignant avec ceux de Mistone , faisoient la guerre aux Chrestiens , toutes les fois que l'occasion s'en présentoit. Voyant donc leur Seigneur encore jeune , ils se soulevèrent contre luy & assiégèrent le chasteau à la faveur de quelques troupes que le Roy de Tunis leur envoya ; mais Carles de Lorie implora aussitost le secours du Roy de Sicile * & du Roy de Naples * , & passant dans l'isle avec cinq galères & quelques vaisseaux , fit lever le siège. Cette révolte apaisée , il retourna en Italie ; laissant Simon de Montelin pour Gouverneur. Dom Carles mourant , laissa son fils Roger qui luy succéda ; mais il s'émeut de grandes guerres dans l'Isle entre les deux factions , dont le Gouverneur favorisa ceux d'Vled Mumin. Le Roy de Sicile * envoya mesme à leur secours Iaym Castellar , en faveur de Roger qui n'estoit encore qu'un enfant. Castellar jetta des soldats & des munitions dans la pla-

* Hurmen.
* Layemi.

1313.

* nommez.
Vled Mumin.

* Frédéric.
* Robert.

* Frédéric.

ce & chassa les rebelles de l'Isle, & non content de cela, mit pied à terre avec ses troupes, & s'estant joint à ceux du chasteau & à Vled Mumin, il donna bataille aux ennemis, où il fut tué, & défait avec perte de cinq cens hommes. Cela enfla de sorte le courage du Chef* des Mistoniens, * Nahalefi, qu'il fit vne cruelle guerre aux Chrestiens & à ceux d'Vled Mumin. Roger eut recours au Pape & au Roy de Naples, & ne les voyant pas trop portez à le secourir s'adressa au Roy de Sicile qui entreprit cette affaire, à la charge que la dépense qu'il feroit pour cet armement, seroit payée du revenu des Isles, pour l'assurance dequoy on luy mit entre les mains celle des Querqnènes avec le chasteau. En vertu de cet accord, il équipa dix-huit galères qu'il envoya au secours de Gelves sous le commandement d'un Gentilhomme de Messine *. L'armée navale prit terre en l'Isle qu'on * Péligro Dè nomme de l'Amiral, & voulant aller de-là rafraichir les troupes & prendre quelque repos, parce-que les chevaux qu'on menoit qui estoient plus de cent, estoient incommodez de la mer, les Maures des deux partis les voyant en desordre, se réunirent & à la reserve de quelques principaux de ceux de Mumin qui se jettèrent dans le chasteau, tout le reste attaqua les Chrestiens & les prit ou tua tous, sans qu'il se sauvast que dix cavaliers qui entrèrent dans la place. Le Gentilhomme de Messine fut mesme fait prisonnier. Il mourut ce jour-là, du costé des Chrestiens plus de deux mille cinq cens fantassins, & plus de soixante cavaliers. Et le Chef des Maures s'estant rendu maître de l'Isle, demanda incontinent du secours au Roy de Tunis, pour assiéger le chasteau. Le Gentilhomme de Messine s'estant racheté, se jeta aussi-tost dans cette place, & renvoya les galères presque vuides en Sicile. Sur ces nouvelles, le Roy dépescha son Amiral *, pour prendre possession du chasteau des Gelves, que tenoit Simon de Montelin, & cet Amiral se gouverna si sagement, qu'il remit les rebelles dans l'obéissance, & jettant dans l'Isle deux cens chevaux de ceux de Mumin, qui en estoient sortis, il commença à faire la guerre au Chéque, qui avoit quatre cens chevaux, & huit mille hommes de pied, & le batit tant vne

* Ramon Montaner.

fois, qu'il le chassa de l'Isle. Mais il retourna bien tost avec huit mille chevaux Arabes, que le Roy de Tunis luy donna. ~~Toutefois il ne pût passer dans l'Isle~~, car l'Amiral luy en défendit vaillamment l'entrée, & avec vne galiote luy prit sept grandes barques de vingt qu'il avoit. Alors ceux du parti contraire, qui estoient dans l'Isle, demandèrent trêve pour passer en terre ferme, & on la leur accorda. Mais le Chéque voulant rentrer dans l'obéissance, ne pût rien obtenir, a cause des ~~grans~~ maux qu'il avoit faits. Depuis, le Roy de Sicile ayant envoyé vingt galères au chasteau de Gelves, avec deux cens chevaux, & deux mille hommes de pied, sous le commandement de Corrado Lanfa, il ne fut pas plustost arrivé, que le Chéque se mit entre ses mains. Corrado marcha aussi tost contre les Mistoniens, qui étoient quelque dix mille hommes de pied, avec quelque cavalerie, & qui avoient renfermé les femmes & les enfans dans vne forteresse, à l'endroit où estoit autrefois la ville de Gerre. Les troupes de Corrado consistoient en deux cens vingt gendarmes, trente chevaux-legers, & deux mille fantassins, qui vainquirent les Maures, après vn grand combat, & les prirent ou tuèrent presque tous. Après quoy entrant dans leur forteresse, ils firent douze mille femmes ou enfans esclaves ; puis Corrado retourna en Sicile, laissant Montaner pour Gouverneur de l'Isle, au nom du Roy. Car depuis cela, les Gelves passèrent pour vne conquête de la Sicile. Alors vint à la Couronne de Tunis vn * Prince, qui se disoit descendu d'Omar, successeur de Mahomet. Celuy-cy considérant la plus grande partie de l'Estat soulevé contre luy, fit trêve avec Montaner pour quatorze ans, à la charge de payer au Roy d'Aragon, au nom duquel Montaner traitoit, & en celuy du Roy de Sicile, cinq mille doublons par an, pour en estre secouru contre les Maures. Ce Prince avoit donc des Chrestiens à son service, tant cavalerie qu'infanterie, sous le commandement de Bernardin de Fons, & pour Rémond de Montcade, ils avoient deux étendarts, l'un d'Aragon, & l'autre de Sicile. Depuis cela, les Maures des Gelves, des Esfaques, & des Querquènes, qui estoient tous vassaux de Frédéric, Roy de Sicile, ne

1315.

* Ben Yahya.

pouvant souffrir la tyrannie de ces Officiers, se soulevèrent & se donnèrent au Roy de Tunis, comme la trêve fut expirée; de sorte qu'il leur envoya des troupes, avec lesquels ils furent assiéger Montaner dans le chasteau. Sur ces nouvelles, le Roy de Sicile, quoy-qu'il y eust de la division dans son Estat, y envoya Dòm Rémond de Peralte, son Amiral, avec cinq galères, & quelques petits vaisseaux, pour pouvoir passer sur les basses, avec ordre de mettre des troupes, des vivres, & des munitions dans le chasteau. Peralte, après avoir débarqué ses troupes, jetta soixante & dix hommes dans la place, chargez de munitions, tandis que le reste combattoit contre les assiégeans. Cela les obligea à se retirer, & Peralte entrant dans le chasteau, le rafraichit. Sur ces entrefaites, arrivèrent douze galères de Gènes, & trois du Royaume de Naples, au secours des Maures, & trouvant les vaisseaux qui portoient des vivres & des armes pour le chasteau, vn peu éloignez acause des basses, elles voguerent contre eux avec des barques, que les Maures leur donnèrent, & les ayant pris, firent courre fortune aux cinq galères. Après cet exploit, les Génois vendirent les armes & les munitions aux Maures, & se retirèrent à Naples; & Peralte voyant qu'il n'avoit pas dequoy défendre le chasteau, retourna en Sicile, laissant Pedro de Sarragosse pour Gouverneur. Aussi-tost les Maures retournèrent au siège, & attaquèrent la place si vertement, qu'après plusieurs combats ils l'emportèrent d'assaut. Ils tuèrent presque tous ceux qui y estoient, lapidèrent le Gouverneur, avec vn de ses fils. Après-quoy les Maures demeurèrent toujours les maîtres des villes de Gelves & de Querquènes. Elles demeurèrent quelque tems sous la domination des Rois de Tunis, & enfin elles se mirent en liberté, & rompirent le pont qui joignoit l'Isle à la terre-ferme. Mais leur faction se renouvelant avec leur liberté, ceux de l'une égorgèrent tous les principaux de l'autre; de sorte que le Chef de ce parti demeura Seigneur de l'Isle, & ses descendans regnèrent encore longtemps après luy. Mais comme ils s'entretuoient pour regner, il se trouva des tems où en dix ans il y eut dix Princes; de sorte qu'il n'y avoit jamais paix ni seureté. Le Roy * d'A-

1423.
* Muley Abudofar.

ragon ayant esté depuis appelé à la Couronne de Naples par la Reine Ieanne, & s'estant mis ensuite mal avec elle, il passa à la conquête de l'isle de Gelves, & ayant basti vn fort dans le détroit, pour empescher le secours, il commença à la conquerir. Le Roy de Tunis * accourut au secours avec vne puissante armée; mais il fut défait avec grand meurtre, & l'Isle renduë tributaire; ce qui dura assez longtemps, après-quoy elle se révolta. Cependant, Alphonse estant de retour en Sicile, & ayant rafraichi son armée navale, cingla contre la ville d'Afrique, & l'ayant reconnuë, & pris quelques vaisseaux qui estoient à l'ancre, repassa en Sicile, en résolution de faire les préparatifs pour la venir attaquer. Mais les affaires du Royaume de Naples estoient si brouillées, qu'il falut quitter pour l'heure cette entreprise. Nous dirons aux chapitres suivans ce qui se passa depuis en la conquête de l'Isle des Gelves.

*Entreprise
de Pedre de
Navarre
sur les Gelves,
& la
mort de D.
Garcia de
Toledo.*

Le Comte Pedre de Navarre ayant pris la ville de Tripoli, comme nous dirons ailleurs, cingla contre Gelves, qui n'en est qu'à trente-cinq lieuës, sur la créance qu'elle se rendroit aussi-tost. Il alla donc avec huit galères, & quatre grosses fustes droit au canal d'Alcantara, d'où il envoya trois hommes qui parloient Arabe, avec vn étendart blanc, en signe de paix, pour parler de sa part aux Maures; Mais comme ils avoient déjà appris le succès de Tripoli, ils s'étoient mis en armes dès qu'ils avoient veü les vaisseaux en haute-mer; & comme ils virent descendre ces trois hommes, quelques-vns qui estoient à cheval le long du rivage, coururent droit à eux, sans attendre aucun ordre, & ayant tué celui qui marchoit devant, aussi-tost les deux autres se jettèrent dans l'eau, & se sauvèrent à la faveur d'une chaloupe. Les Maures s'avançant alors vers la mer, s'écrièrent qu'on ne pensast pas en venir about si aisément que de ceux de Tripoli, qu'ils mourroient plustost l'épée à la main que de se rendre, & qu'ils avoient résolu de défendre leurs biens, leur patrie, leurs femmes, leurs enfans, & leur religion contre les Chrestiens, qui les vouloient asservir. Sur cette réponse, le Comte fit lever les voiles, & continuant sa route, fut reconnoître le pont qui joignoit l'Isle à la terre

terre-ferme, mais le Commandant des Maures l'avoit déjà fait rompre, pour les obliger à se mieux défendre, en leur ostant l'espérance de se sauver que par la victoire. Le canal qui sépare cette Isle du continent, a environ demi-lieuë de large, & l'on avoit basti vn pont à l'endroit qui est le plus étroit, par où l'on passoit, tant à pied qu'à cheval. Le Comte ayant reconnu la plus grande partie de l'Isle, & veü le lieu où l'on pourroit faire la descente, laissa pour lors cette entreprise en intention d'y revenir. Dans ce dessein il passa à Tripoli, où il arriva le neufvième d'Aoust, en résolution de chastier les Barbares. Il fit aussi-tost la revue de ses troupes, & trouva quinze mille hommes de combat; après quoy laissant trois mille soldats pour la garde de la ville, sous la conduite de Samaniégo, & de Palomino, il cingla vers cette Isle avec le reste. Mais comme le tems estoit contraire, il fut vingt-trois jours embarqué avec toute l'infanterie, sans pouvoir sortir du port. Cependant, on découvrit en mer quinze gros vaisseaux, à deux ou trois hunes, où estoit Dom Garcia de Toledé, & vn de ses frères, tous deux fils du Duc d'Albe, qui venoient avec plusieurs Gentilshommes de marque, pour se trouver à cette entreprise. Diégo de Vera, qui estoit Lieutenant de l'artillerie, y estoit aussi avec trois mille soldats de ceux qui estoient demeurez en garnison dans la ville de Bugie; & comme ces Seigneurs estoient fort fatiguez pour avoir esté batus d'une tempeste, ils mirent pied à terre, à dessein de se rafraichir, & de voir la ville de Tripoli, où ils demeurèrent jusqu'au vingt-septième du mois, que toute l'armée se mit à la voile, où elle demeura tout ce jour-là à la veüe de Tripoli, acause du calme. Le lendemain il s'éleva vne tempeste la nuit, mais qui dura peu, & au point du jour toute l'armée se vit à la veüe de l'Isle des Gelves. La capitane, & deux autres navires qui estoient devant, acause de leur legereté, arrivèrent les premières, & mouillèrent à la pointe de terre, qui est à l'entrée du canal, où toute l'armée se rendit. Aussi-tost la capitane se mit à la voile, & suivie des autres, cingla vers l'endroit où estoit le pont, & vint surgir à deux milles de là, vers la Tramontane, près d'une tour qui servoit de guet. Il

demeura là tout le jour, & après la seconde veille de la nuit, il fit rembarquer les troupes dans les galères, les fustes, & les brigantins, & autres vaisseaux à rames, pour débarquer plus aisément; de sorte qu'au point du jour les soldats sautèrent dans l'eau, n'ayant en main que leurs armes: car acause des basses on fut contraint de débarquer à vn quart de lieuë de la terre, & de faire tout ce chemin là dans l'eau. Après-quoy, ainsi mouillé & fatigué, on se rangea sous les drapeaux en arrivant. Tandis qu'on se débarquoit, on prépara vn autel près de la tour, où l'on dit la Messe. Ensuite Dom Garçia de Toledé, s'arma d'un corcelet doré, avec les brassarts & la salade, & monta sur vn cheval gris pommelé, s'avança suivi de deux pages, dont l'un luy portoit la pique, & l'autre la lance, & vne rondache. Son oncle *, quoy-que débile & malade, le voyant en cet estat, demanda ses armes pour l'accompagner, acause de sa foiblesse le neveu ne le voulut pas souffrir; & comme il persistoit malgré les remonstrances du Comte, & des autres Seigneurs, Dom Garçia luy dit, Qu'il estoit question de combattre, & que s'il venoit avec eux, ils auroient plus d'égard à sa personne qu'au combat, pour empêcher qu'il ne luy arrivast quelque malheur. Et comme l'oncle ne se vouloit pas rendre, le neveu mit pied à terre, & s'assit près de luy. Enfin, il se rembarqua comme par force, & Dom Garçia remonta à cheval, & commença à renger les bataillons. Cela dura assez long-tems, car comme on avoit débarqué fort loin, on n'eut pas si-tost passé vn si long trajet. Il estoit donc plus de dix heures avant que l'armée fust en bataille, & la chaleur estoit si grande, qu'il y en eut qui offrirent de grandes sommes pour vn verre d'eau. Il y avoit onze bataillons de gens bien lestes, qui faisoient quinze mille hommes, sans les gens de mer. Ils commencèrent à marcher ayant à leur teste deux gros canons, deux sacres, & deux fauconneaux, que trainoient des soldats & des matelots. Après avoir marché ainsi en bon ordre par des sablons ardens environ vne lieuë & demie, la soif fut si grande, particulièrement de ceux qui trainoient l'artillerie, & qui portoient les bales & les barils de poudre sur leurs épaules,

* Hernan
d'Alvares.

que plusieursomboient morts , & d'autres quitoient leurs rangs , sans qu'on fust capable de les arrester. Le Colonel Vionelo , qui menoit l'avantgarde , n'en pouvant plus , fut le premier à laisser débander ses gens , & les autres ensuite , à son exemple , à la reserve de Dom Diégo Pachéco , qui faisoit l'arriéregarde , & estoit vn peu plus derrière du costé de la mer. Alors on commença à ressentir la violence de la soif , qui fut si grande , que les hommesomboient de leur hauteur , & la plaine estoit couverte de morts. Le brave Dom Garçia de Toledocouroit par tout pour les encourager , sur l'assurance de trouver de l'eau sous des palmiers , qui n'estoient pas loin. Dans cette espérance , on fut avec grand' peine jusqu'à des palmiers fort touffus , sans qu'en tout ce chemin on découvrist vn seul Maure , ou ami , ou ennemi , ce qui donna du soupçon aux Capitaines experimenter. Après avoir marché environ vn demi-quart de lieuë à travers ces palmiers , l'avantgarde entra sous de grans oliviers , où du costé du Midi il y avoit quelques puits entre les ruines d'vn vieux bastiment. Les Maures avoient laissé autour à dessein , plusieurs cruches , & plusieurs autres vaisseaux à boire , avec des cordes pour tirer de l'eau. Et trois mille chevaux , avec quantité d'infanterie , s'estoient mis en embuscade à vn trait d'arbaleste de là , pour donner sur les Chrétiens lorsqu'ils accouroient en foule , & qu'ils seroient le plus en desordre. Cela réussit comme ils l'avoient imaginé : car comme on se pressoit & s'entrebatoit pour boire , les Maures vinrent fondre dessus avec de grans cris , selon leur coustume. Mais la soif estoit si grande , qu'encore que l'alarme sonnast , & que les Officiers y accourussent , on ne pût jamais rallier sous les drapeaux ceux qui buoient , & ils se laissoient percer de coups par les ennemis avant que de quitter la cruche de la main. Dans cette surprise le reste fit alte , & commença à se retirer. Dom Garçia , qui estoit à cheval , ayant combatu long-tems , & fait retirer par deux fois les ennemis , mit pied à terre , & prenant vne pique à la main , de celles qu'on avoit jettées , se mit à la teste des soldats , pour les encourager , & de paroles & d'effert ; & plusieurs s'estant ralliez autour de luy , plustost de honte

qu'autrement, il chargea les Maures de sorte, qu'il les fit retirer la longueur d'une carrière. Mais comme ils virent ce gros détaché du reste, ils revinrent à la charge, & le gros se dissipant, Dom Garçia demeura seul, & fut long-tems à se défendre, & mourut tout percé de coups, environné d'ennemis morts ou blesez de sa main. Le Comte, qui estoit plus éloigné, arrestant les fuyars, comme tout estoit en desordre, courut au devant pour leur remontrer leur devoir, & fit tant par ses paroles, accompagnées de reproches & de larmes, qu'il leur fit tourner teste; mais ce fut avec si peu de vigueur, qu'ils laschèrent le pied aussi-tost, & il fut contraint de les suivre. L'arrièregarde considérant ce desordre, au-lieu de s'avancer pour favoriser leur retraite, prit la fuite avant qu'elle se vist pressée de l'ennemi, & jeta les armes pour courir plus viste. Les Maures ne poussèrent pas leur victoire avec toute la chaleur qu'ils pouvoient, de-peur que les Chrestiens ne se ralliassent lors - qu'ils seroient hors des palmiers; ce qui empescha que le mal ne fust plus grand. Quelques-vns disent, qu'un Maure monté sur un cheval gris, avec une casaque d'écarlate, courut vers les fuyarts, & leur demanda en Espagnol, pourquoy ils fuyoient, & leur criant, sans les fraper, qu'ils tournassent teste, & que les Maures n'estoient pas tant à craindre; & l'on croit que c'estoit un des trois renégats qui estoient dans l'Isle. Comme on fut arrivé à la mer, la soif estoit si grande, que plusieurs en perdirent le jugement, & firent d'effroyables extravagances. On perdit ce jour-là quinze cens hommes, dont les deux tiers moururent de soif, parce - que ceux qui se rachetèrent, dirent qu'il n'y en avoit pas eu plus de cinq cens de tuez, ou faits prisonniers, & que la plupart estoient de ceux qui estoient accourus les premiers à l'eau. Après avoir passé la plupart des soldats dans les grans vaisseaux par le moyen des barques & des chaloupes, le Comte & les autres Seigneurs retournèrent chercher Dom Garçia, dont ils ne savoient pas la mort. Il resta à terre trois mille hommes, qui se rembarquèrent le lendemain. Mais ils ne trouvèrent guere plus d'eau dans les vaisseaux qu'ils en avoient trouvé à terre, parce-que les femmes & les valets l'avoient em-

ployée à laver le linge, croyant qu'on estoit déjà maistre de l'Isle. Enfin l'on partit le dernier jour d'Aoust, après avoir chargé tous les soldats, & l'on aborda à Tripoli avec assez de peine, après - quoy l'on se sépara, & chaćun alla où il voulut.

Après la prise de la ville d'Afrique, Dragut se retira à Gelves d'où il faisoit tout le mal qu'il pouvoit aux Chrétiens, & empeschoit qu'on ne menast des vivres dans cette nouvelle conquête, parce-qu'il attendoit l'armée navale du Levant, pour l'aller attaquer. L'Empereur averti de tout ce qui se passoit, manda à André Dorie qu'il prist la route de Sicile sur ses galères, & qu'il essayast de jeter dans la place des troupes, des munitions, & des vivres; mais sur-tout qu'il fist toute la diligence imaginable, pour prendre le Corsaire qui alarmoit cette coste. En vertu de cét ordre, André Dorie alla de Gènes à Naples avec onze galères, où d'autres de cét Estat l'ayant joint, il embarqua autant d'infanterie Espagnole qu'il en falloit pour les bien équiper, & partant de Naples le seizième de Mars, tira vers la Sicile, & arriva à Palerme le trentième. Le lendemain il prit la route de Drépano, & embarqua quantité de bled & de munitions dans ses vingt-deux galères, pour jeter dans cette place, & y ayant abordé, la ravitailla en peu de tems, & ayant eu nouvelle que Dragut couroit les costes de Barbarie, il cingla le mesme jour vers les Esfaques pour l'aller chercher, & passant aux Gelves où on l'assuroit qu'il seroit, il prit deux Maures qui l'avertirent qu'il estoit avec ses vaisseaux à la Roquette. Cela luy donna beaucoup de joye, & en résolution de l'enfermer en vn endroit où ses vaisseaux fussent perdus, s'il venoit à se sauver, il hasta son voyage, & en chemin prit deux vaisseaux Turcs qui estoient chargez de marchandises. Comme il fut arrivé à l'embouchure du canal d'Alcantara, il trouva que les Maures luy avoient dit vray; parce-que Dragut y estoit avec ses vaisseaux, vne partie équipée & l'autre non; mais se voyant enfermé à l'improviste, en sorte qu'il ne pouvoit sortir en aucune façon avec ses navires, il eut recours au dernier remede, qui estoit d'assembler les Turcs & les Mau-

Comme André Dorie alla chercher Dragut.

res de l'isle, & sans témoigner aucune appréhension, sortit avec eux pour défendre l'embouchure du canal, & fit faire vne décharge du canon, & quelques salves sur André Dorie, qui pour se mettre à couvert, jetta l'ancre en vn endroit où l'artillerie ne le pouvoit atteindre. Dragut faisant ce qu'il falloit en cette extrémité, fit construire en diligence vn bastion à l'embouchure du canal, & le mit en défense en vne nuit avec quelques pièces d'artillerie & plusieurs mousquetaires Turcs qui commencèrent à tirer contre les galères. André Dorie voyant qu'il estoit besoin de débarquer quelques troupes à terre pour gagner ce fort, & pour chasser les ennemis de l'embouchure du canal, si l'on y vouloit entrer, voulut premièrement savoir s'il ne se pouvoit point sauver par quelque autre endroit, & ayant appris que non, il crut qu'il estoit à propos de dépescher à Naples & en Sicile querir des troupes, des munitions, & des vivres. Il écrivit à D. Pedre de Toledé, qu'il luy en envoyast sur les galères demeurées à Naples, & qu'il estoit besoin de débarquer force troupes pour chasser Dragut de-là, ou pour luy faire perdre ses vaisseaux. Il écrivit la mesme chose au Viceroy de Sicile*, & manda à Centurion qui estoit demeuré à Gènes qu'il le vinst joindre avec ses galères. Le Capitaine Vasqués Coronado porteur de ces dépesches fut d'abord à Drépano sur la patrone de Sicile, & après avoir donné les lettres d'André Dorie au Viceroy qui y estoit, il passa à Naples sur vne fregate où il fit la mesme diligence auprès de Dom Pedre de Toledé, & dépescha de là à Centurion vn courier pour le mesme sujet. Dom Pedre de Toledé fit équiper aussi-tost sept galères qui estoient à Naples, & mettant dessus quelques compagnies d'infanterie Espagnole avec quantité de vivres & de munitions, les envoya par le porteur de la dépesche avec Pierre François Dorie, & Centurion se mit aussi-tost en mer. Le Viceroy de Sicile fit conduire dans la patrone que Vasqués avoit laissée, quantité de vivres, de munitions & de soldats. Et le fils du Roy de Tunis* qui estoit venu avec luy d'Afrique s'y estant embarqué, luy recommanda que lorsqu'il seroit arrivé en l'isle de Gelves, il vist le Chéque qui avoit envie

*Iuan de Véga.

* Muley Babguer.

de se mettre au service de l'Empereur, de se signaler en cette occasion, & de donner ordre que Dragut ni ses vaisseaux ne pussent échaper : car outre qu'il assureroit par là son pays, il rendroit vn tres-grand service à l'Empereur, & l'obligeroit en son particulier, de le servir en toutes les occasions. Cependant, André Dorie ne reposoit ni nuit ni jour, & alloit de tous costez pour empescher l'ennemi de se sauver; de-sorte qu'en chemin faisant, il prit quelques vaisseaux Maures qui venoient en cette Isle chargez de marchandises. Sur ces entrefaites, André Dorie voyant que de nécessité il avoit à entrer dans le canal, pour attaquer le fort, lorsque le secours seroit arrivé, envoya vne fregate dans le canal pour sonder le fond, & mettre vn signal d'espace en espace, par où les galères pourroient passer. Ce qui s'exécuta fort bien & seurement; mais Dragut qui estoit adroit & déflant, après avoir découvert le dessein d'André Dorie, mit cent arquebuziers Turcs dans vne galiote avec vn esquif couvert à la poupe, & leur commanda d'aller oster vn signal qu'on avoit mis à vn costé de l'embouchure, qui estoit vne pique fichée dans le sable avec vn étendart. Ils exécutèrent sa commission avec tant de diligence, que la galiote passant outre, l'esquif vint à la pique & l'osta à la veuë d'André Dorie, qui fit tirer dessus; mais la chose ne laissa pas d'estre faite. Dans ce péril, Dragut inventa vn stratagème qu'on n'eut jamais pensé, qui fut d'assembler quantité de Maures de l'Isle, & la chiourme des galères, & avec des pics & des hoyaux, il leur fit creuser le canal derrière luy, pour sauver par là ses vaisseaux; & pour empescher André Dorie de découvrir son dessein, il fit joüer continuellement l'artillerie, & commanda aux Turcs qui estoient dans le bastion de se découvrir à toute heure. Plus de deux mille Maures travaillèrent à cét ouvrage, animez de ses presens & de ses promesses, & firent si bien qu'en peu de tems toute la terre estant basse de ce costé-là & sablonneuse, il se fit vn canal par où l'on pût trainer les vaisseaux & les passer en pleine mer. Enfin en l'espace de huit jours qu'il fut assiégé, l'ouvrage fut fait, & mettant ses galiotes sur des rouleaux bien greffez à l'aide des Maures & de la chiour-

me , qui les trainoient avec des cables , tandis que d'autres les pouffoient par derrière en grand silence , on les tira à la file l'une après l'autre hors du canal , & les ayant équipées de troupes & d'artillerie , Dragut sortit ainsi par l'autre costé de l'Isle , laissant André Dorie bien estonné qui attendoit du secours pour entrer dans le canal. Ensuite Dragut prenant la route de Querquènes rencontra la patrone de Sicile , & l'ayant prise , envoya le fils du Roy de Tunis au Grand-Seigneur , qui le fit mettre dans la tour de la Mer Noire , où il demeura jusqu'à la mort. Cependant , André Dorie voyant le lendemain qu'il ne paroissoit ni hommes ni vaisseaux , envoya reconnoître le poste , & ayant appris ce qui en estoit , il demeura bien estonné , & en envoya donner avis aux Viceroyes , afin qu'ils prissent garde à leurs galères , parce-qu'il n'en avoit plus de besoin. Ensuite il tourna autour de l'Isle , & gagna quelques vaisseaux Turcs ou Maures chargez de marchandises , après-quoy il retourna en Sicile , laissant Dragut en plus grande estime qu'il n'estoit auparavant , & maistre d'une galère & d'autres vaisseaux Chrestiens qu'il avoit pris ce jour-là.

*Entreprise
du Duc de
Médina-Cé-
li sur l'isle
de Gelves.*

Le Duc de Médina-Céli Viceroy de Sicile , ayant eu ordre de Philippe Roy d'Espagne d'aller attaquer Tripoli avec l'armée navale d'Italie , acause des maux que les Turcs faisoient de là à la Chrestienté : partit luy-mesme pour cette entreprise , au mois de Janvier mille cinq cens soixante , & fut de là en l'Isle de Malte pour prendre la route de Barbarie. Après avoir esté long-tems dans cette Isle en attendant le tems favorable , il en sortit le dixième de Février avec tous les vaisseaux qui le purent suivre , & laissa l'ordre aux autres de le rejoindre aux Seches , qu'on nomme d'El-palo. Cependant , ayant le vent favorable , il arriva la nuit suivante aux Seches des Querquènes , & parce-que le vent changea incontinent , & vint d'entre le Couchant & le Midi , il eut quelque soupçon que les vaisseaux n'auroient pû prendre cette route , & qu'ils seroient retournez à Malte ; mais en voguant sur cette coste vers les Gelves , on les vit ancrer en un lieu où ils ne pouvoient débarquer , le Duc leur envoya dire qu'ils suivissent leur ordre ; mais comme
les

comme les galères manquoient d'eau, parce qu'au sortir elles en avoient donné de la leur aux grans navires, il eust esté bien-aïse d'aller faire aiguade à la Roquette, qui est en l'isle des Gelves; toutefois le tems fut si rude qu'on fut contraint de passer le soir à la tour du canal d'Alcantara en costoyant l'isle, où parurent quelque quarente Maures à cheval. A l'embouchure de ce canal qui est entre l'isle & la terre ferme du costé du Levant, on trouva deux vaisseaux d'Alexandrie chargez de bled, d'huile & d'autres choses bonnes à manger qui furent distribuées également entre les navires. Le Duc eust esté bien-aïse de prendre ou brûler deux galiotes qui y estoient; mais on ne le fit pas; parce-qu'il n'y avoit point de pilote dans l'armée navale qui eut fréquenté ce canal. On retourna donc dès le lendemain matin à la Roquette, où toutes les troupes débarquèrent pour puiser de l'eau; parce-que quelques-vns disoient que cinq cens hommes ni mille ne suffiroient pas pour cela. Il forma donc vn bataillon sur vne hauteur à cent pas de la mer, & l'on mit des manches de mousquetaires aux endroits qui parurent nécessaires. Ceux qui descendirent estoient environ trois mille, parce-qu'il manquoit neuf galères & deux galiotes chargées de plus grandes troupes, avec vn galion où il y avoit deux ou trois compagnies d'infanterie. Sur ces entrefaites, les Maures qui estoient cachez entre des palmiers s'avancèrent avec de grans cris selon leur coustume. Le Duc avoit défendu d'escarmoucher avant qu'on eut fait aiguade, mais les Maures s'approchèrent de si près, qu'on fut contraint de faire vne décharge sur eux: Ils en firent autant de leur costé, & l'on s'échaufa de-sorte, qu'un des principaux Chefs * fut obligé d'aller faire retirer les soldats, & le Duc s'avança plus de quatre cens pas avec le bataillon pour les soutenir, sans quoy il y eust eu peut-estre quelque desordre: car encore que du commencement il n'eust pas paru beaucoup d'ennemis, on vit venir sur le soir vn gros de mousquetaires, & l'on seut depuis que Dragut estoit dans l'isle avec deux cens chevaux Turcs & plus de huit cens fantassins, sans parler de plus de dix mille Maures, & on le reconnut bien à leur façon de combattre, parce-que la cavalerie vint

* Dom Alvare
de Sande.

fonder tous les costez du bataillon ; mais il estoit en si bon ordre qu'on luy faisoit teste par-tout. Après que l'escarmouche eut duré plus de sept heures, comme il estoit déjà tard, on acheva de faire aiguade, & le bataillon tournant teste, fit de l'avantgarde l'arrièregarde, les mousquetaires demeurant à la queue avec Dom Alvare. On se retira de la sorte jusqu'à la mer, l'ennemi tirant toujours au gros, où ils tuèrent quelques soldats. Il en mourut ce jour-là sept, sans compter trente de blessés ; mais les ennemis en eurent ce jour-là plus de cent cinquante blessés ou morts. Dom Alvare receut vn coup de mousquet au dessus de l'aine : mais la balle ne fit qu'effleurer la peau, toutes les troupes s'embarquèrent en cet ordre, & la mesme nuit le Duc prit la route des Seches, dont nous avons parlé. Le lendemain arrivèrent à la Roquete huit galères, quatre du Duc de Florence, deux du Prince de Monaco, avec la Patrone de Sicile, & celle d'André Dorie, qui n'avoient pû toutes partir de Malte avec les autres. Quelques Capitaines estant descendus à terre avec leurs compagnies, la dispute fut si grande, à qui marcheroit le premier, & l'on se gouverna si mal, que comme toute l'Isle estoit en alarme, & que les Maures desiroient de venger leur perte, lorsqu'ils virent la plupart des troupes embarquées, ils vinrent fondre sur ceux qui restoient, & tuèrent ou prirent quatre-vingts hommes, dont il y avoit cinq Capitaines Espagnols*. Comme ces galères eurent joint l'armée navale, le Duc fut fort touché de la perte que l'on avoit faite, & particulièrement des Officiers Espagnols, & ayant envoyé prendre langue des Gelves, il aprit que Dragut s'estoit trouvé à la défaite, & qu'après avoir laissé quelques Turcs dans le chasteau, il estoit allé à Tripoli pour couper les vivres qui venoient de Sicile, & avoit pris des frégates de la Chrestienté. Cependant, le Duc voyant le tems porté à la tempeste, & qu'on ne pouvoit demeurer à la rade de Tripoli, outre qu'André Dorie se portoit fort mal, que les maladies se renforçoient tous les jours dans l'armée, qu'il manquoit six gros navires chargés de troupes, de vivres & de munitions, & que le Roy de Carvan en qui l'on avoit grande confiance, ne paroissoit

* Alonso de Guzman, Antonio de Mercado, Andriano Garcia, Pédro Vanégas, Pédro Bermudez.

point, il résolut de remettre à vn autre tems l'entreprise de Tripoli, & de poursuivre celle des Gelves où il estoit. I'oubliais à dire que le Roy de Carvan avoit attendu long-tems sur cette coste, & s'estoit retiré considérant que l'armée ne paroïssoit point. L'entreprise des Gelves résoluë, quelques Arabes du nombre des alliez, promirent de servir contre Dragut, & de garder le passage des Gelves ou quelque autre avec quatre ou cinq cens chevaux en les payant, ce qui fut arresté. Ensuite l'armée navale se mit à la voile le deuxième jour de Mars de grand matin, & vint mouïller la nuit mesme à la hauteur du mesme chasteau dans les Seches, où elle demeura quatre jours sans pouvoir débarquer, acause du mauvais tems. La tempeste passée, on commença à faire la décente en terre, après avoir fait reconnoistre les lieux, & l'on débarqua à deux lieux du chasteau du costé d'Occident, près d'une tour que l'on appelle Valguarnéra, & en Arabe Gigri, où il y avoit quelques puits & des eaux de pluye. De-peur qu'on ne se mouillast à la descente, on dressa quelques ponts de bois où abordoient les barques & les chaloupes, acause des Seches; de-sorte que le septième de Mars à midi, chaque nation avoit déjà formé ses bataillons, les Chevaliers de Malte s'estant postez avec les Alemans.

- Il ne parut ce jour-là aucun Maure que deux, qu'envoya le Chéque * de l'Isle, pour représenter qu'il estoit venu * Mufaud. là de la Goulette: Que les Maures l'avoient receû pour Souverain, & que les Turcs luy avoient livré le chasteau: qu'il estoit serviteur du Roy d'Espagne: qu'il prioit l'armée de se rembarquer & d'aller à la Roquette pour continuer l'entreprise de Tripoli, où il promettoit de servir avec les troupes de l'Isle, & de leur fournir des vivres. Le Duc luy répondit qu'il estoit bien fâché de n'avoir pas feu cela plutôt, parce-qu'il eust esté bien-aise de luy accorder sa demande; mais puisqu'on estoit à terre, qu'il continueroit sa route jusqu'à vn lieu où il y avoit de l'eau, où l'on pourroit s'entrevoir & parler d'affaire. Le Duc amusa avec cela les deux Maures, & le lendemain prit la route d'Esdrum, à cinq quarts de lieuë de l'endroit où il estoit *, * de Gigri. & à deux lieux du chasteau. Il y avoit là douze ou treize

puits , & comme on en fut à vn quart de lieuë , les deux Maures revinrent trouver le Duc pour le prier de la part du Chéque qu'il le pust voir , & il dit que l'entreveuë se feroit mieux au lieu où il alloit camper. Lorsqu'on y fut arrivé , le Duc alla reconnoistre les puits , & les ayant trouvé comblez , les fit nettoyer. Alors les deux Maures revinrent à grand' haste dire que le Chéque le vouloit voir ; mais il fit réponse qu'il attendist que les logemens fussent faits , afin qu'on le pust recevoir selon sa condition. Le Chéque le renvoya prier qu'il s'avançast , ou que l'on parageast le chemin en deux , & qu'ils se trouvassent chacun au rendez-vous , avec deux ou trois chevaux. Le Duc repartit que puisqu'il étoit serviteur du Roy d'Espagne , il fist comme il voudroit , & que s'il ne venoit , il l'iroit voir le lendemain au château ; mais les Maures ne furent pas plutôt retournez à vn lieu planté de palmes qui n'estoit qu'à demi-quart de lieuë , qu'ils commencèrent à jeter des cris à leur mode , & que l'on vit paroistre quantité de troupes qui estoient là en embuscade , & qui se rangèrent en bataille en croissant. Alors la fourbe découverte , & voyant qu'on desiroit surprendre les Chrestiens matez de soif & de lassitude , le Duc rangea ses troupes en bataille. L'armée marchoit ce jour-là le long de la coste en tirant vers le Levant à travers vne rase campagne , ayant la mer sur la gauche , & sur la droite les palmiers qui s'avançoient en forme de cercle jusqu'à vn quart de lieuë du camp où ils se joignoient à la mer. Les Chevaliers de Malte marchoient les premiers sous le commandement de leur Général avec quelques pièces de campagne , & les Alemans suivis de deux compagnies Françoises qui estoient au service du Roy d'Espagne ; c'estoit-là l'avant-garde. Les Italiens suivoient avec deux autres pièces d'artillerie , & les Espagnols faisoient l'arrière-garde avec trois autres le long de la mer. Environ demi-quart de lieuë devant l'armée , marchoit sur la gauche Dom Louis Ozorio Mestre de camp , avec soixante arquebuziers en trois escouades ; il y en avoit autant sur la droite , sous la conduite de Baraona Mestre de camp : desorte que les trois batailles se trouvoient flanquées de part-&-d'autre. Si-tost que l'alarme

eut sonné, les Chevaliers de Malte firent alte près des puits, les Italiens en firent autant à leur gauche, & les Espagnols à leur droite; mais les deux manches des Chevaliers de Malte, & des Italiens, se rejoignirent vn peu devant celles des Espagnols. Sur la main gauche vers la mer, il y avoit vne file de rochers qui n'estoient pas fort hauts, & d'espace en espace quelques colines, qui s'estendoient jusqu'à mi-chemin du chasteau. Sur l'une se posta Dom Louïs Ozorio, avec le corps qu'il commandoit, & devant luy quelque cent pas plus loin, sur vne autre coline, environ quarente mousquetaires vn peu éloignez les vns des autres. Alors les Maures s'avancèrent avec grans cris, & en tirant. Mais parce-que le Duc avoit défendu d'escarmoucher, ni de donner sans ordre, & acause que son dessein n'estoit que de chasser les Turcs de l'Isle, sans faire de mal aux habitans; les mousquetaires de l'avant-garde l'envoyèrent avertir que les Maures s'avançoient en tirant, & ce qu'il vouloit qu'on fît. Il répondit, que s'ils tiroient on en fît autant, de-sorte que l'escarmouche commença à s'échauffer. Les Maures, qui estoient ce jour-là environ dix ou douze mille, attaquèrent si vertement la manche des mousquetaires qui estoient du costé de la mer, qu'elle fut contrainte de se retirer peu à peu, après avoir perdu quelques soldats, quoy-qu'il en mourut plus grand nombre du costé des ennemis. Alors les Maures se ralliant, poussèrent avec plus de vigueur qu'ils n'ont de coustume les mousquetaires des deux manches; de-sorte que ceux de l'aile droite se retirèrent jusqu'au baraillon, & les quarente mousquetaires avancez de l'autre aile revinrent joindre Dom Louïs Ozorio, qui tint ferme, & rechassa les ennemis, si-bien qu'il falut rappeler quelques soldats, qui s'emportoient trop loin dans la poursuite. Cela ne se fit pas sans qu'il y eust quelques blesez de part-&-d'autre, & qu'il n'y en demeurast beaucoup sur la place; mais davantage du costé des ennemis. Les Maures s'estant retirez, les bataillons qui s'avançoient toujourns pour soustenir leurs mousquetaires, arrivèrent en bon ordre jusqu'au lieu où l'on vouloit camper. On se retrencha le lendemain, parce-que comme il y avoit quelques jours que les galères n'avoient fait aiguade, il fa-

loit leur donner de l'escorte pour cela , & attendre qu'elle fust de retour avant que de passer plus loin. On fit aiguade à la Roquete , sans aucun obstacle : les troupes qui estoient destinées pour cet effet , estant sorties en bon ordre des galères , sous le commandement de Dom Sanche de Leve ; ce qui fut cause qu'on ne passa pas plus loin jusqu'au dixième jour du mois , & qu'on se retrancha. Cependant , ce jour-là vn Maure vint dire au Duc , que s'il ne vouloit point passer outre , ni s'avancer jusqu'au chasteau , on ne le traiteroit point d'ennemi. Mais il répondit que son dessein estoit d'y aller , & il décampa le lendemain de grand matin. L'on commençoit à marcher en bataille vers les ennemis , lorsqu'il vint deux Maures de la part du Chéque , & des Gelves , assurer qu'on rendroit le chasteau , & l'obéissance au Roy d'Espagne , & qu'on payeroit la mesme contribution qu'on payoit au Turc , pourveu qu'on laissast sortir les femmes , les enfans & les meubles qui y estoient , & qu'on y pourroit entrer dès le lendemain ; ce que le Duc accorda.

• Les mesmes revinrent donc le lendemain dire , que le chasteau estoit vuide , & l'on y envoya trois compagnies d'Espagnols , sous le commandement d'un Mestre-de-Camp *. Ensuite le Duc y fut en personne , laissant l'armée derrière , qui ne put avancer , acause des grandes pluyes , & après avoir reconnu la place , il donna ordre à la fortification , pour tenir en bride cette Isle , & oster aux Turcs vne retraite , d'où ils faisoient de grans maux à la Chrestienté. Le Chéque promit de donner toutes les facines , avec la chaux , & les materiaux qui seroient nécessaires pour cela , témoignant d'estre bien-aïse qu'on ostant ce port aux Corsaires. On commença donc à travailler , après avoir partagé l'ouvrage entre toutes les nations ; & pour avoir plustost fait , André Dorie entreprit de faire vn bastion avec les gens des galères ; le Duc vn autre , avec les Espagnols ; Gonzague vn troisième , avec les Italiens ; le quatrième écheût aux Alemans , & aux Chevaliers de Malte. Tandis que ces choses se passoient , Dragut dépescha à Constantinople , pour faire venir l'armée navale au secours de Tripoli ; de-sorte qu'en huit jours on équipa soixante & quatorze galères Royales , avec

* Michel Baraona.

cent Iannissaires sur chacune , sous le commandement de Piali Bacha , qui partant du Canal fut à Navarrin , & de là prit la route de Malte & de Gose , où il se fournit d'eau & de chair. De là il fut à Lampaduse , où il demeura deux jours , acause du mauvais tems , & ensuite alla aux Querquènes , après avoir essuyé quelques tempestes. Des Querquènes , il envoya deux galiotes aux Esfaques , pour savoir des nouvelles de l'armée navale des Chrestiens , & apprit qu'elle fortifioit le chasteau de Gelves , après avoir débarqué douze mille hommes des trois nations , & qu'elle estoit composée de cinquante-trois galères , de trois galiotes , & de trente-quatre vaisseaux. Alors toute l'armée Turque partit de cette Isle en grande appréhension , envoyant devant à la découverte deux galères , qui rapportèrent que toute l'armée des Chrestiens paroissoit. C'est que les deux galères des Turcs estant arrivées à l'Isle , avoient découvert de la hune les galères des Chrestiens , qui venoient de faire aiguade à la Roquete , & retournoient au chasteau. Aussi - tost les Turcs prirent la route de la mer pour les laisser passer , & sans estre découverts vinrent mouiller à la Roquete , où ils furent toute la nuit. Le lendemain matin ils virent toute l'armée navale des Chrestiens qui estoit à la voile en haute mer , sur la nouvelle que l'armée navale des ennemis estoit arrivée à Gose. Car les Généraux ne la voulant pas attendre en cet endroit , s'estoient hastez de se retirer , & laissant à terre Dom Alvare de Sande avec l'infanterie Espagnole , ils avoient pris la route de la mer en desordre : l'effroy redoubla à la veüe des galères Turques , qui s'estant mises à leur queue , en prirent vingt & vne des nostres , avec dix-sept vaisseaux , & tous ceux qui estoient dessus. Neuf autres galères retournèrent se remettre à l'abri du chasteau , & furent brûlées ensuite ; car l'armée ennemie y retourna après sa victoire , & débarqua les troupes & l'artillerie du costé de la Roquete. Ils furent de là attaquer le fort , qu'ils battirent avec dix-huit canons , & où ils donnèrent plusieurs assauts en trois mois que dura le siege. Cependant , il y eut plusieurs combats , & l'un entre-autres où les Turcs assemblèrent toutes leurs barques pour attaquer les neuf galères , qui estoient sous le fort.

Mais comme ils furent proche, ils trouvèrent que les galères Chrestiennes avoient fait vne ceinture en mer de plusieurs poutres enchainées les vnes avec les autres, où les barques des ennemis s'estant venu mettre, & ne pouvant avancer ni reculer, acause de la décharge de l'artillerie, & des mousquets, tant des galères que du fort, perdirent plus de mille hommes, dont il y avoit plusieurs Officiers & gens de marque; & avant que de se pouvoir retirer, ils eurent quantité de barques coulées à fond. Vne autre fois les assiégez firent vne sortie sur le camp des Turcs, & forçant les retranchemens, sacagèrent leurs tentes, & en tuèrent plusieurs, jusqu'à la venue d'un gros bataillon Turc, qui les fit retirer. Cependant, l'eau & les vivres venant à manquer tous les jours, jusques-là qu'on faisoit passer de l'eau de la mer dans des alambics pour en boire; ce qui ne suffisant pas on mouroit de soif, & plusieurs s'alloient rendre à l'ennemi: Dom Alvare voyant cela, & que la pluspart de son canon estoit démonté, résolut de mourir ou de vaincre par vne généreuse sortie. Mais les Turcs en ayant esté avertis par des traîtres, se tinrent si-bien sur leur garde, qu'il y fut pris & défait. Le lendemain les assiégez voulurent capituler, quoy-que quelques-vns y résistassent. Mais le Bacha ne leur voulut accorder que la vie, & ils furent contraints de se rendre avec le fort. Après les avoir fait esclaves, le Bacha fit razer toutes les nouvelles fortifications, sans laisser que la vieille tour, & mettant Dragut dans l'Isle avec ses troupes, il reprit la route de Constantinople, après avoir esté à Tripoli, où il entra triomphant, menant à sa suite Dom Alvare de Sande, Dom Sanche de Léve, & Dom Beringuel de Réquésens (dont les deux derniers avoient esté pris sur mer) avec plusieurs autres Gentilshommes, ou soldats.



CHAPITRE XLII.

De Zaorat, dans la province de Tripoli.

C'EST vne petite ville sur la coste, bastie à dix-sept lieues de l'isle des Gelves du costé du Levant. Elle est fermée de méchantes murailles, & habitée de pauvres gens, qui font de la chaux & du plâtre, qu'ils portent vendre à Tripoli, ou qui s'adonnent à la pèche, & vont en course avec les vaisseaux Turcs. Cette ville a esté fondée par les Africains, & estoit autrefois fort peuplée, acause d'un port où l'on abordoit de tous costez pour le commerce. Ptolomée luy donne quarente & un degrez quinze minutes de longitude, & trente & un degrez trente minutes de latitude, & la nomme Posidone. Elle fut ruinée la première fois par Occuba, avec Tripoli, & l'a esté encore plusieurs fois depuis. Les Turcs la possèdent aujourd'huy, & les Gouverneurs de Tripoli la chargent de tant d'impôts, que les habitans sont misérables, & ce n'est plus que comme un meschant village.

CHAPITRE XLIII.

De Lepide.*

* Eoa, ou Vlo.

C'EST vne ancienne ville, fermée de bonnes murailles, fort hautes, & basties de grandes pierres de taille. On luy donne divers noms, & Ptolomée la met à quarente degrez trente minutes de longitude, & trente & un degrez quarente minutes de latitude. Elle doit sa fondation aux Romains, & les Historiens du pays rapportent qu'elle fut autrefois fort peuplée, & que l'Europe y faisoit grand trafic. Elle fut détruite par l'armée d'Occuba, la première fois que les successeurs de Mahomet passèrent en Afrique, & se repeupla depuis. Elle fut au Calife de Carvan jusques à ce qu'une autre armée d'Arabes passant en Afrique, contre le rebelle qui avoit fait soulever cette place, la ruina

Partie II.

Bbbb

entièrement, & de ses ruines on bastit la ville de Tripoli, quoy-qu'on voye encore quelques restes de ses anciens bâtimens.

CHAPITRE XLIV.

* Trébeliz, ou
Tarabilis.

*De Tripoli *, capitale de la province.*

* Omar.

QUELQUES-UNS racontent, que l'ancienne Tripoli a esté bastie par les Romains: D'autres, par quelques peuples de la Phénicie, en mémoire d'une autre ville de Syrie de même nom. Elle fut depuis sous la domination des Gots, & quand les Arabes vinrent en Afrique, sous le règne du second Calife *, ils l'assiégèrent six mois, & la pressèrent tant, que les Mautes furent contraints de l'abandonner, & de se sauver à Carthage: & les Arabes y entrant de furie, la sacagèrent. Ibn al Raquiq, Historien Africain, assure que la plupart des habitans furent tuez, & que le reste fut mené captif en Egypte, & en Arabie. Long-tems après, les Africains bastirent une ville, qu'ils appelèrent Tarabilis, & les Latins Tripoli. Elle est dans une plaine sablonneuse, & l'enfermerent de hautes murailles fort belles, mais peu fortes. Il y a aux environs plusieurs palmiers, mais on n'y recueille point de bled, parce-que ce sont tous sablons, de sorte que le pain y est fort cher, & l'on en manque souvent. Quelques Historiens disent, qu'on y cultivoit autrefois plusieurs bonnes terres à froment du costé du Midi, que la mer a maintenant inondées, & que la même chose est arrivée par toute la coste de Tunis, acause que la mer y est plus haute que la terre; ce qui se prouve par l'endroit où sont les villes, car on y entre quelquefois plus d'une lieue sans en avoir jusques sous les bras. Ils soustiennent que tous ces bancs de sable que l'on trouve maintenant, estoient des plaines qui se labouroient, & que l'ancienne Tripoli estoit plus Septentrionale; mais comme l'eau a mangé peu à peu la coste, on l'a bastie toujours vers le Midi, & il se voit encore des maisons en mer, qui sont couvertes d'eau. Il y a de tout tems eu grand commerce en cette ville, acause du voi-

finage de Numidie, & de Tunis, outre qu'elle n'a point de semblable le long de la coste jusqu'à Aléxandrie; & les marchans de Malte, de Venize, & de Sicile, avoient coustume d'y aborder. Les galeasses mesme s'y venoient rendre; de sorte qu'il y avoit de bons marchans, & la ville estoit embellie de Mosquées, de Colléges, & d'Hospitaux, & les places & les ruës estoient mieux ordonnées que dans Tunis. Il n'y avoit ni puits ni fontaines; mais seulement de grandes cisternes, pour recevoir les eaux de pluye. Elle a esté toujours sujete aux Rois de Tunis, & quelque tems à ceux de Fez, lorsqu'ils avoient vni cette Couronne à la leur. Jusques à ce * qu'un d'entre-eux devint si grand tyran, qu'on mit un des principaux de la ville en sa place, & on luy donna tous ses trésors & ses revenus. Il gouverna assez doucement d'abord, & le Roy dépossédé ayant envoyé contre luy une armée, sous le commandement d'un Général en qui il se fioit beaucoup, ce Général fut empoisonné par l'entremise des principaux habitans; de sorte que l'armée s'en retourna sans rien faire. Ce succès fit dégénérer la Royauté en tyrannie, & ceux de la ville conjurèrent contre le nouveau Prince, qui fut tué par un de ses beaux-frères. Le peuple mit en sa place Abubarc, qui avoit esté autrefois un des Officiers, & qui s'estoit retiré en un hermitage. Il gouverna la ville jusques à la venue de Dom Pedre Navarre, qui s'en rendit maître.

* Bucamen.

Nous avons dit en la description de la ville de Bugie, que Dom Pedre Navarre y voyant son armée incommodée de la peste, se hâta de partir pour aller assiéger Tripoli, & que se voulant fournir de vivres & de munitions, il envoya à Naples un * Colonel, avec huit cens hommes, tandis qu'avec le reste de la flotte, qui estoit bien de quinze mille combatans, il vint aborder en l'isle de Fabiane, sur la coste de Sicile, où il y a beaucoup d'eau, de forests, & de venaison; & ce fut là que ce Colonel le vint retrouver avec des munitions & des vivres. Le Comte partit donc avec cinquante voiles, & passant à la veüe des isles de Malte, & de Pantallée, où il vit une grande Comète, qui alloit du Couchant au Midi, il vint surgir à quatre lieues de la coste de Barba-

Comme le Comte Pierre Navarre gagna la ville de Tripoli.

* Diégo de Valencia.

1510.

* Vionélo.

rie, & comme cette coste est fort basse, & qu'on ne s'apercevoit pas bien si c'estoit terre ou non, il envoya vn Colonel * Venitien, qui savoit le pays, pour reconnoistre le port, & toute la coste. Il approcha si près, qu'il fut remarqué de ceux de la ville, qui estoient déjà avertis du dessein du Comte; de sorte qu'ils firent venir des troupes de tous costez, & commencèrent à se fortifier & à se fournir de tout ce qui estoit nécessaire pour leur défense; ils le firent d'autant plus aisément, qu'il y avoit plus d'un mois que des marchans de Gênes leur avoient donné avis de cette entreprise, & leur avoient conseillé de mettre leur bien à couvert. Après le retour du Colonel, toutes les troupes embarquées dans les fustes & dans les galées, pour aborder plus aisément, le Comte se mit à la voile, le lendemain matin il se trouva à vne lieue de Tripoli, quoy que les Pilotes n'estant pas fort experimentez sur cette coste, & la nuit estant fort obscure, on eust passé outre; mais l'on se reconnut à la clarté du jour, & l'on rebroussa chemin. Les vaisseaux arrivez au port, on commença de sauter en terre, & les Maures tirèrent quelques pièces de fer, qu'ils avoient pointées sur la coste. Mais les galées s'estant approchées, on batit la ville si rudement, que les Maures abandonnerent leur canon, & leurs défenses. Cependant, le Comte débarqua ses troupes, & les rangea en bataille avec tant d'avantage, qu'encore que tous les habitants du pays y accourussent à pied, & à cheval, ils ne furent pas capables d'empescher le débarquement, & il les tint toujours éloignéz, par le moyen des arbalestes & des mousquets. Ensuite il partagea ses troupes en quatre; il donna vn des corps à Dom Diégo Pachéco, & à Iuan de Arriaga, avec deux mille hommes de leurs régimens, auxquels il joignit Iuan Salgado, & Martin de Aguila, avec pareil nombre de soldats, & avec ordre de s'opposer à ceux du pays, tandis qu'on donneroit l'assaut. On leur promit de leur donner pour leur part les esclaves, & les marchandises, tandis que le reste du pillage seroit pour les autres. On attaqua la ville sur les neuf heures du matin, avec environ onze mille hommes, & les Maures résistant vaillamment, il y en eut beaucoup de tuez & de blessez de part & d'autre.

Mais on les serra de si près, qu'avant les onze heures plusieurs estoient déjà sur les murailles. Là se renouvela le combat, les Turcs & les Maures se défendant en desespérez, & jettant en bas tous ceux qui se présentoient. Cependant, les portes de la ville estoient fermées, de sorte que ceux qui estoient montez, ne pouvant estre secourus, furent mal traittez. Il mourut plus de cent Chrestiens dans les rues, avec plusieurs personnes * de marque. Enfin le combat dura si longtemps dans la ville, & les vns & les autres estoient si las, qu'ils se repassoient tour à tour, & les nostres eussent esté plus mal traittez, acause de la grande chaleur, s'ils n'eussent tiré de l'eau des puits qui estoient près des murailles, pour se rafraichir. Sur ces entrefaites, quelques soldats coururent aux portes, & les ayant ouvertes, firent entrer le reste des troupes. Alors les Maures ne pouvant plus résister, abandonnerent leur défense, & le Chèque se retira au chasteau avec sa famille & ses alliez, & tout le reste en la grande Mosquée, à la reserve de quelques vns, qui se renfermerent dans les tours, & s'y défendirent vaillamment. La nuit venue, on força la Mosquée, où l'on tua plus de deux mille hommes. Après quoy ceux qui s'estoient retirez dans les tours, au nombre de quelque trois mille, se rendirent, à condition qu'on leur sauveroit la vie. On fit là vn riche butin, d'or, d'argent, de meubles, & de pierreries, sans compter les esclaves. Le Comte courut aussi tost au chasteau, de crainte qu'on ne fît de là quelque sortie sur les gens, qui estoient débandez. Et après quelque résistance, le Chèque se rendit à condition qu'on luy sauveroit la vie, & à ceux qui estoient avec luy. Le Comte estant entré dedans, le Chèque fut pris, avec sa femme & ses deux fils, vn de ses oncles, & d'autres personnes de marque, & l'on fit vn riche butin. Il mourut dans tous ces combats six mille Maures, dont les corps furent jettez dans les puits de la Mosquée, ou dans la mer, & quelques vns furent brûlez. Plus de quinze mille personnes furent prises, & l'on donna liberté à cent quatre-vingts Italiens prisonniers. On trouva de grandes richesses dans cette ville, quoy-que les Maures en eussent enlevé la charge de plus de cinq mille chameaux,

* Le Colonel Ruy Diaz de Rojas, le Capitaine François de Simancas, & le Cavalier de los Cabrerass.

sur le bruit de la venue de l'armée. La ville fut ruinée sans laisser que le chasteau que l'on fortifia avec vn autre petit qui estoit près du port, & l'on y laissa en garnison des soldats avec quelque artillerie. Depuis, le Chéque qui avoit esté Seigneur de la place la repeupla d'alliez au nom de l'Empereur, & sur ces entrefaites l'isle de Rodés * s'estant perdue, & les Chevaliers s'estant retirez en la ville de Sarragosse en Sicile, l'Empereur leur donna l'isle de Malte*, & ensuite cette place qui estoit frontière de leur isle. Ils s'en emparèrent donc, & y mirent vn Chevalier pour Gouverneur, avec vne garnison qu'ils payoient. Tripoli dans sa splendeur, le disputoit à la ville de Tunis en richesses, & plusieurs assurent que celle-cy comme plus grande, estoit plus riche en meubles & en équipage, mais que Tripoli l'emportoit en or, en argent, en perles, & en autres marchandises, acause du commerce. Il y avoit d'ordinaire dans la ville, cent cinquante mestiers à faire des étofes de soye, sans plusieurs autres pour des camélors, & d'autres riches étofes, sans compter plusieurs marchans & épiciers fort accommodés. Il se trouva aux portes vne caravelle de cent tonneaux, vne galiote de vingt-deux bancs qui estoit à sec, & qu'on n'avoit pas achevée de calfeutrer. Deux grandes fustes de dix-huit bancs, cinq grifons & autres barques qui se partagerent entre les principaux. Deux jours après, on prit vn navire Turc qui venoit du Levant chargé d'épicerie, & ensuite plusieurs vaisseaux qui estoient partis de Grece, d'Alexandrie & d'ailleurs remplis de marchandises, en quoy l'on gagna beaucoup. Ce fut à Tripoli que le Cotte fit la malheureuse entreprise des Gelves. Le Seigneur de la ville fut emmené à Messine avec ses femmes & son gendre, où ils furent long-tems prisonniers, jusques à ce que l'Empereur Charles Quint les fit relâcher, & de-là ils allèrent demeurer à Tripoli, qu'ils repeuplèrent comme j'ay dit.

*La prise de
Tripoli par
Céran Ba-
cha.*

* 1551.

Après que les troupes de l'Empereur eurent pris la ville d'Afrique, Soliman envoya son armée navale* composée de cent dix galères royales, deux galeasses, trente voiles & de plusieurs autres navires, avec douze mille hommes de combat ravager les costes d'Italie, sous le commandement

de Cénan Bacha , accompagné de Salhaïraes & de Dragut , sous prétexte que cette conquête avoit esté faite durant la treve. Ce Bacha apres avoir brûlé vn chasteau en Sicile & sacagé l'isle de Gose , prit sa route vers Tripoli , & le quatrième d'Aoust débarqua ses troupes , son artillerie & ses munitions , à la pointe d'Angil. Comme cette place appartenoit aux Chevaliers de Malte , il y avoit alors pour Gouverneur, vn Chevalier François des plus anciens, nommé de Cambari, & le Grand-Maître l'avoit rafraichie tout nouvellement de troupes, de vivres & de munitions, tandis que les Turcs attaquoient Gose. A la faveur donc de ces troupes & des Maïres alliez , il avoit fortifié & terrassé les murailles , fait des défenses sur les boulevarts pour la garde de l'artillerie , & pourveu à tout ce qui estoit nécessaire , parce-qu'il en avoit eu le tems. Dans le chasteau qui estoit à vn quart de lieuë à la pointe du port, il avoit mis vn Chevalier Italien avec trente Espagnols. Le Bacha arrivé, voulut attaquer d'abord ce chasteau ; mais estant mieux conseillé , il envoya dire au Gouverneur qu'en luy rendant la place , il le laisseroit en liberté avec ceux qui y estoient , sinon-qu'il ne donneroit quartier à personne après l'avoir prise. Cambari répondit courageusement, qu'il y avoit esté mis par le Grand-Maître de l'Ordre , & qu'il ne la rendroit point que par son commandement. Sur cette réponse , le Bacha fit attaquer la principale forteresse où estoit le Gouverneur , & commença à la battre avec quarente-cans. Elle estoit si bien remparée de ce costé-là , qu'il estoit comme impossible de la prendre ; mais vn traitre descendant le long du mur , fut trouver le Bacha & luy montra l'endroit le plus foible , & par où il la falloit attaquer. Le Bacha changeant aussi-tost de baterie , fit tirer contre les tours qu'on luy avoit désignées, au grand domage des Chrestiens, parce-qu'en deux jours , il abatit toutes les défenses & tua quatre canonniers , & plusieurs soldats , quoy-que ce ne fut pas aussi sans perte de son costé. Cela estonna tellement le Gouverneur, qu'il vouloit capituler ; mais il en fut empêché par les autres , qui ne pouvoient approuver son dessein, puisque les murs estoient encore debout , la place fournie

de vivres & de munitions , & les soldats en bon estat. Cambari n'estant pas guéri pour cela de son appréhension , & voyant que la baterie continuoit , s'ouvrit à quelques-uns de ses amis , & sachant que dans l'armée ennemie il y avoit vn Gentilhomme François nommé d'Aramon que l'on avoit envoyé en ambassade près du Grand-Seigneur , il le fut trouver , & promit de rendre la place aux conditions qu'on avoit proposées d'abord. Quelques-uns assurent que le Bacha n'y voulut pas consentir , & que comme Cambari vouloit retourner , il fut arresté , c'est l'opinion la plus commune. Mais d'autres soutiennent qu'il y avoit vn traité secret , de le laisser aller avec tous les François , & ceux de faction. A quoy il y a plus d'apparence , parce-que la place estant renduë , on retint & on dévaliza tous ceux qui s'y trouvèrent , à la réserve des François , qu'on conduisit sur deux galères à Malte , avec le Gouverneur & tous ceux de son parti. Ensuite le Bacha envoya sommer ceux de l'autre chasteau de se rendre ; mais ils répondirent qu'ils estoient Espagnols , & qu'ils mourroient plutôt que de vivre esclaves , qu'ils ne livreroient donc point la place , que le Bacha ne promist en presence de tous les Chefs , de les faire conduire à Malte avec leurs armes & leur équipage , & leur en donnast assurance. Alors le Bacha en la présence des Sanjacs leur envoya son anneau , & la place luy estant renduë , on les conduisit à Malte sans leur faire aucun déplaisir. Le Bacha ayant remis ces deux places entre les mains du Seigneur de Tachora qui l'estoit venu servir avec deux cens chevaux & six cens mousquetaires , à condition de tenir cette ville au nom du Grand-Seigneur , & de la rendre à celui qui luy seroit ordonné ; s'embarqua , & continua sa route. La place fut remise entre les mains des Maures , la veille de Nostre-Dame d'Aoust , après vne possession de quarente ans & quelques jours , depuis que Dom Pedre Navarre la conquist. Dragut fit ensuite deux forts du costé de la mer , l'un à la pointe de terre dont nous avons parlé , & l'autre plus en dedans , & fortifia les murs de tours & de boulevarts. Depuis cela , les Turcs tiennent garnison au chasteau , & la ville est peuplée de Maures. Ptolomée luy

luy donne quarente & vn degrez vingt-cinq minutes de longitude, & trente & vn degrez quarente minutes de latitude, & la nomme la grande Leptis.

CHAPITRE XLV.

De Caçar Hamet.

C'EST vne place forte sur la coste, à vne lieuë de Tripoli, vers l'Orient. Elle fut bastie par vn Arabe, de ce nom, depuis la ruine de l'ancienne Tripoli, & estoit autrefois tres-peuplée; mais les Arabes l'ont détruite, & depuis, elle est demeurée deserte. On voit encore les vestiges des murailles & des bastimens, & l'on nomme maintenant ce lieu, la Cisterne.

CHAPITRE XLVI.

De Sudeyca.

C'EST vne ville rebastie par les Mahométans, lorsqu'ils entrèrent en Afrique. Elle estoit autrefois fort peuplée; mais d'autres Arabes l'ont détruite depuis, & démantelée, & il n'y demeure aujourd'huy que quelques pauvres pecheurs vassaux de Tripoli. Elle est au Levant de la précédente, & Ptolomée luy donne avec son cap quarentetrois degrez vingt-cinq minutes de longitude, & trente & vn degrez vingt minutes de latitude, sous le nom de Triéri.

CHAPITRE XLVII.

De Caçar Hasten.

C'EST vne ville ruinée au Levant de Tripoli & sur la mesme coste, Ptolomée luy donne quarente degrez quarente minutes de longitude, & trente & vn degrez trente minutes de latitude sous le nom de Baracie. Elle fut

bastie par l'armée d'Occuba , après la ruine de l'ancienne Tripoli. Car les successeurs de Mahomet ayant pris ce pays, firent plusieurs forteresses le long de la coste , pour l'assurer contre les Gots & les Romains qui leur disputèrent toujours cette conquête. Elle fut sacagée à la venue des seconds Arabes, & l'on voit encore quelque reste des murailles , & quelques maisons peuplées de pauvres gens qui labourent les terres aux environs.

CHAPITRE XLVIII.

De Gar.

C'EST vne ville qui n'est pas loin de Tripoli le long de la coste , & qui est toute ouverte comme vn village. On y voit encore quelques ruines de murailles & de tours , & quelques-vns la nomment la Cisterne , à qui Ptolomée donne quarente-trois degrez vingt-cinq minutes de longitude , & trente & vn degrez vingt minutes de latitude. Elle est habitée de Bérébères qui estoient sujets du Seigneur de Tachore , lorsque Tripoli estoit aux Chrestiens. Il y a aux environs quantité de palmiers de grand rapport , & quelques terres où l'on sème de l'orge. Les habitans vivent de ces fruits & de la pesche.

CHAPITRE XLIX.

De Sarman.

C'EST vne ville toute ouverte ; mais grande & fort peuplée près de l'ancienne Tripoli. Ses habitans sont Bérébères d'entre les Haoares , & il y a quantité de bons palmiers ; mais il n'y vient ni bled ni orge ; parce-que ce ne sont que sablons tout autour. Elle reconnoist le Gouverneur de Tripoli.



CHAPITRE L.

*De Zaoit *ben Giarbu.*** ou Zabit.*

C'EST vne ville assez près de Tripoli, à quelque distance de la mer, qui n'est pas fermée de murailles. Il y demeure quelques Morabites qui vivent comme des Religieux. Autour ce sont de grandes contrées de palmiers, mais il n'y vient point de bled, & l'on n'y recueille qu'un peu d'orge, parce-que ce sont tous sablons. Les Seigneurs Mahométans l'ont en estime, acause des Morabites qui y font leur retraite.

CHAPITRE LI.

De GienZor.

C'EST vne grande ville qui n'est pas close, elle est à quatre lieues de Tripoli du costé du Levant, & le long de la coste. Il y a plusieurs marchans & artisans. Le pays abonde en dates, grenades, coins, & autres fruits; mais il y a peu de froment & d'orge; & quand Tripoli estoit aux Chrestiens, les habitans y portoient vendre force fruits & quelque bestail aux jours de marché.

CHAPITRE LII.

D'Hamron.

C'EST vne bourgade ouverte de tous costez, à deux lieues de Tripoli & au dedans du pays. Il y a quantité de palmiers & de jardins, dont on recueille toute sorte de fruits, que les habitans portoient vendre à Tripoli avec quelque bestail, lorsqu'elle estoit aux Chrestiens; mais il y a peu d'orge & de froment.



CHAPITRE LIII.

De Tachore.

* nommé
Morataga.

* 1567.

C'EST vne grande campagne à quatre lieues de Tripoli, vers le Levant, remplie de plusieurs villages & de quantité de palmiers & d'autres arbres portant fruit. Au milieu est vne grande Mosquée bastie depuis peu par les Turcs, comme vne forteresse avec beaucoup de couvert tout à l'entour, & force arbres fruitiers qu'on arrose par le moyen de certaines roues, acause que le pays est fort sec & sablonneux. Lorsque les Chrestiens eurent pris Tripoli, cette campagne servit de retraite aux habitants, & vn Turc* s'en estant rendu maistre, se fit déclarer Roy, & fit toujours la guerre aux Chrestiens: aussi Cénan Bacha luy donna-t-il la ville de Tripoli quand il l'eut conquise, pour en jouir pendant qu'il vivroit. Les gens du pays sont Barbares, & leur principal exercice est de voler. Ils vivent dans des cabanes sous les palmiers, & se nourrissent de farine d'orge, & de vazin. Ils dépendent du Gouverneur de Tripoli depuis la mort de Morataga. Il y a dans ces villages grand nombre de cavaliers & d'arquebuziers fort braves, qui faisoient des courses à Tripoli, quand elle estoit aux Chrestiens; mais ils estoient si chargez d'impôts, qu'ils se révoltèrent*, & ayant esté remis en leur devoir, ils furent condamnez à sept mille pistoles d'amande, sans autre peine.

CHAPITRE LIV.

De Mécellas.

C'EST vne province sur la coste, à douze lieues de Tripoli vers l'Orient. Les anciens luy donnoient le nom de la grande Syrte, & les Arabes l'appellent Ceyrat el quivir. Ptolomée en nomme la principale habitation *Calum Macula*, & la met à quarente-trois degrez de longitude, & trente degrez quarente-cinq minutes de latitude. Cette

ville se nomme maintenant Mécella : elle est des dépendances de Tripoli, & relève du Royaume de Tunis, quoique plusieurs fois sous le déclin des Rois de Tunis, elle ait vescu en liberté. Ce sont gens riches qui abondent en dattes & en huile, & qui ont trois villes bien peuplées *, où il y a plus de six mille combatans, y compris les habitations des montagnes. Elles sont sous l'autorité d'un Chéque arbitre de la paix & de la guerre ; mais aujourd'hui elles sont sujettes au Turc. Quand on a passé la dernière de ces places *, on trouve sur la coste Sibaque que les anciens nommoient d'un autre nom, & ensuite Filène, qu'on appelle aujourd'hui Nain, où les Carthaginois faisoient des solennitez au sepulcre des deux frères Filènes. Elle est à quarante-six degrez quarante-cinq minutes de longitude, & à vingt-neuf degrez de latitude. Toute cette coste est fort peuplée d'Arabes & de Bérébères, & au dedans du pays il y a plusieurs habitations sur la frontière de la Numidie & de la Gétulie.

* Lard, Cédic & Eufрата, autrefois Aspi, Sacazania, & Pirgo.
* Eufрата.

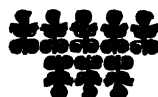
CHAPITRE LV.

De Mesrate.

CETTE province quoy que des dépendances de Tripoli & par conséquent du Royaume de Tunis, a esté peu sujette à ces Princes, & quand ils en vouloient recevoir les contributions, ils mettoient des troupes sus pied, parce qu'elle est à trente-trois lieues de Tripoli du costé du Levant, & peuplée d'une nation belliqueuse. C'est celle que les anciens nommoient la Cyrénaïque, ou autrement Pentapolis, acausé de ses cinq villes *, & elle s'estend le long de la coste de la mer Méditerranée qu'on appelle Libyque. Les habitations principales qui sont sur la coste, à commencer par le Couchant, sont Alcudie que Ptolomée met à quarante-sept degrez dix minutes de latitude, sous le nom d'Antomalasé. Ensuite viennent Pont Sabie ou le promontoire de Drépano, les Salines, Estance marine, Zanare ou le port de Diartée, Tour de Camère ou d'Hercule, la for-

* Cirène, Apollonie, Eptolomayde, Arcione, Bérébis.

teresse de Carcôre ou Diarquése , Cap de Téchons ou le promontoire de Brée , Ard Brii , que les anciens nommoient Lidobrii , à qui Ptolomée donne quarente-sept degrez trente minutes de longitude , & trente & vn degrez quinze minutes de latitude. Passant plus loin le long de la coste , qu'on nommoit proprement Pentapolis , il y a Beric ou Bérénice , appelée autrefois Esperide , à quarente-sept degrez quarente-cinq minutes de longitude , & trente & vn degrez & vingt minutes de latitude. Ensuite est l'embouchure du Laton , qui porte aujourd'huy le nom de Milel , Arsiene , autrement Teucrie , aujourd'huy Trocare , Ptolomayde , ou Ptolomée , Ausigade , aujourd'huy Zadra , Fano d'Aptuque , aujourd'huy Lungifarie , le Cap ou Chasteau de Figue , aujourd'huy d'Aras-aufen , Apollonie , ou Bone André : le Port de Naustadme , ou de Bonnandre , Eritrone , aujourd'huy Forcéli , Querci , aujourd'huy Favare , Cap de Zéfère , Darni ou Dardanie , qui est à l'Orient sur la frontière de la Libye Marmarique , que les Arabes appellent Seirat Barca. Tous les habitans de cette province sont riches , & trafiquent avec les Chrestiens de marchandises de l'Europe , qu'ils portent aux pays des Nègres , & qu'ils troquent contre des esclaves , de la civette & du musc , qu'ils vont vendre en Turquie , sur-quoy il y a beaucoup à gagner. Ces peuples sont plus de dix mille hommes de combat , en comptant les Bérébères des montagnes , & ont guerre avec les Arabes leurs voisins. Aussi estoient-ils la pluspart du tems armez , tant pour cela que pour s'affranchir des Rois de Tunis , & des Seigneurs de Tripoli , & s'empescher de leur payer tribut lorsqu'ils n'estoient pas fort puissans. A cette heure ils sont sujets des Turcs , qui occupent toute la coste. Au dedans de la contrée sont Cirénes , Arquide , Quéréda , Napoli , & plusieurs villes & bourgades. Retournons à Tripoli.



CHAPITRE LVI.

De Taurca.

C'EST vne peuplade de Bérébères , qui a plus de vingt lieux de tour , & qui est au dedans du pays vers la Numidie. Cette contrée est abondante en froment , & en dates , quoy-que les terres soient vn peu légères & sablonneuses. Ces Bérébères sont gens grossiers , qui vivent sous des cabanes de palmiers , ou des hutes faites de branchages , & sont de la même tribu que ceux de Mécellar. Ils relevent maintenant du Turc , dont ils secoüèrent le joug l'an mille cinq cens soixante-sept , quand Tachore se révolta. Le Gouverneur * d'Aléxandrie , & celuy * de Tripoli , marchèrent contre-eux avec leurs troupes , & après quarente jours d'attaque , sans qu'ils eussent pû entrer dans leur pays , & après avoir perdu plusieurs Turcs , qui ne connoissoient pas les lieux ; ces Barbares se rendirent à la charge de payer trois mille ducats seulement , & de mettre bas les armes ; ce qui ne fut pas vn petit chastiment pour eux , acause qu'ils sont fort pauvres.

* Mahamet
Bay.
* Chaloque.

CHAPITRE LVII.

De Bénitéfren , & de Néfusa.

CE sont deux grandes montagnes , sur la frontière des Esfaques , & des Gelves , dix lieux au dedans du pays , du costé du Midi. Elles sont séparées du desert de Numidie , & sont hautes , raboteuses , & fort froides ; du reste si steriles , qu'on n'y recueille qu'un peu d'orge. Elles sont habitées d'Africains belliqueux & vaillans , prests à entreprendre toutes choses. Ils sont de la secte * que les Gelves suivent , & qui est celle du Sophi de Perse , que les Docteurs Mahométans tiennent pour hérétique , parce-que c'est la secte d'Ali , qui condamne celle d'Abubéquer & d'Omar. Car anciennement tous les peuples d'Afrique suivoient cet-

* appelée
Hambelia.

te doctrine d'Ali, jusques à ce que les plus doctes d'entre les Mahométans establirent la secte d'Abubéquer & d'Omar: mais les habitans des Esfaques, des Gelves, & de ces montagnes, ne la voulurent pas embrasser, & il n'y a qu'eux qui ne la tiennent pas en Afrique. Quand ils vont à Tunis, ou ailleurs pour chercher à travailler, acause de la pauvreté de leur contrée, ils n'oseroient dire de quelle religion ils sont, parce que les Alfaquis les feroient chastier rudement. Ces gens ont accoustumé de vivre en liberté, & se défendent par l'aspreté de leurs montagnes, quand les Rois ne sont pas fort puissans, ou qu'il y a quelque division au pays. Ils font la mesme chose aujourd'huy, quoy-qu'ils payent quelquefois tribut aux Turcs, parce-qu'ils trafiquent en l'Isle des Gelves, & en d'autres lieux de la coste, où les Turcs sont les maîtres.

CHAPITRE LVIII.

De la province de Garian.

C'EST vne haute montagne fort froide, qui a quatorze lieues de long du Levant au Couchant, & cinq de large. Elle est au Septentrion du grand Atlas, & separée de Tripoli par de grandes plaines de sablons de seize lieues de longueur. Elle est fort abondante en orge, & les habitans recueillent quantité de bonnes dates; mais qui ne se gardent pas plus d'un an. Il y a par toute la montagne de grandes contrées d'oliviers, qui donnent beaucoup d'huile; qu'on porte vendre en Alexandrie, & ailleurs. On recueille outre cela force safran, qu'on tient le meilleur du monde, tant pour la couleur que pour le goust, & qu'on vend un tiers plus que l'autre, tant en Grece, qu'en Turquie, & en Egypte. Cette montagne est des dépendances de Tripoli, à qui elle paye plus de quatre-vingts mille ducats par an, acause que le safran s'y recueille en si grande quantité, que la disme seule monte à quinze ou seize charges. Il y a cent trente villages peuplez de Bérébères, qui logent dans de méchantes maisons, & n'ont ni villes, ni forteresses. C'est-
pourquoy

pourquoy ils sont incommodés des Arabes & des Rois de Tunis. Ils sont maintenant sujets du Turc , & reconnoissent le Gouverneur de Tripoli.

CHAPITRE LIX.

De Beni Guarid.

C'EST vne des montagnes du grand Atlas, peuplée de Beréberes Africains qui-maintiennent leur liberté par leur valeur sans reconnoistre aucun Seigneur de la Barbarie ni de la Numidie. Pour se mieux défendre ils ont fait ligue avec les peuples des montagnes voisines. Leurs terres rapportent beaucoup d'orge, & ils ont dans la plaine de vastes contrées de palmiers qui donnent beaucoup de fruit. Il se tient vn grand marché toutes les semaines au pied de la montagne où acourent tous les peuples du país, & les Arabes du désert pour vendre leur bestail avec leur beurre & leur laine. Ils ont encore force huile ; & plus de cent cinquante villages où ils demeurent sans crainte, acause de la difficulté des avenues, outre qu'ils sont plus de vingt mille hommes portant armes, dont il y a plusieurs arquebussiers. Ils se sont batuz plusieurs fois contre les Turcs, & quelquefois avec avantage. Ils rendoient tous les ans quelque reconnoissance aux Seigneurs de Tripoli acause du commerce, mais ils ne souffrent pas que personne leur vienne commander dans leurs retraites. Voilà toutes les montagnes de cette province, il ne reste plus que le désert de Barca qui est la partie la plus Orientale de toute la Barbarie.

CHAPITRE DERNIER.

Du désert de Barca.

A l'extremité de la province de Mesrate commence vn grand désert, que les Arabes nomment Sahart Barca,
Partie II. D d d

ou desert de la tempeste, quoy que quelques-uns, mal à propos, prétendent qu'il signifie bénédiction. Mais ils se trompent: car Barca écrit par vn c, est la mesme chose en cette langue qu'orage, tonnerre & éclairs, au lieu qu'il s'écrit avec vn q, quand il est pris pour bénédiction. D'autres l'interprètent passage, comme qui diroit le passage des Syres, mais c'est encore par corruption; car les Arabes d'Afrique ne l'appellent point autrement que Ceirat Barca ou chemin de la tempeste, qui est le passage de Barbarie en Egypte. Il s'étend depuis le Cap de Rachaltin jusqu'à celui de Glauque sur la frontière de l'ancienne Alexandrie par l'espace de quatre cens lieuës, & en a plus de soixante de traverse depuis la mer Libyque jusqu'en Numidie. C'est vn pays rude, sec & infertile, sans eau, sans culture, & sujet à de grandes tempestes dont sans doute il tire son nom. Il estoit entièrement inhabité avant la première venue des Arabes: mais après que les plus puissans se furent emparez des terres fertiles, ce desert demeura pour les miserables qui vont nuds, & sans souliers marez de faim, de soif, & de chaud, parce qu'il n'y a aucune habitation dans tout le voisinage, & qu'il n'y croist rien dont on puisse faire son profit. La Sicile leur fournit du bled, & quelquefois n'ayant pas le moyen d'en acheter, ils engagent leurs enfans, & vont faire des courses dans la Numidie, afin d'avoir de quoy les racheter: car ce sont tous traitres, & tous voleurs qui despouillent les passans, puis les pendent par les pieds dans le dessein de leur faire vider tout ce qu'ils ont dans le corps, pour voir s'il n'y a point quelque argent caché. Quelquefois en voulant racheter leurs enfans ils trouvent qu'ils se sont faits Chrétiens, dont nous en avons veü des exemples en Sicile. Icy finissent toutes les provinces, & les choses memorables de la Barbarie. Nous parlerons aux livres suivans de la Numidie, de la Libye, du pais des Negres, de la haute & basse Ethiopie, & de l'Egypte.

Fin du sixième Livre.





TABLE ALPHABETIQUE

des matieres & choses plus remarquables,
contenuës en la seconde Partie de l'Afrique
de Marmol.

A



- B c A, voyez *Anfa*.
Muley Abdala Chérif Roy
de Maroc. page 38
Beni Abdala, ville de la
province d'Alger; nommée au-
trefois *Sifli*. 409
Abdala, Roy de Trémécen est ré-
tabli dans son Estat par le secours
des Espagnols. 344. & *suivan-*
tes.
Sa fin malheureuse. 347. 348
Muley Abdala, Roy de Maroc. 33
Cidi Abdala, Alfaqui ou Predica-
teur Morabite, se souleve contre
le Chérif. 69. 70. 71
Abdelasis, autrement la Abez bra-
ve guerrier; ses exploits valeu-
reux. 415. & *suivant*.
Sa mort. 429
Hascen Bacha Gouverneur d'Al-
ger; jalousie grande entre luy &
Abdelasis. 425
Abu Abdeli, Roy de Tenez; Con-
juration contre luy, découver-
te. 390
Abderame, Gouverneur de Safie,
sa fin malheureuse. 79
Abderame, fils d'Ali, Roy de Cor-
douë, rétablit la ville d'Arzile.
216
Abderrame Roy de Cordouë 286
Bu Abdila, successeur d'Abu Ya-
haya au Royaume de Tenez; sa
conversion à la Religion Chre-
tienne. 390
Abditana voyez *Arriane*.
Abdulac, Roy de Fez, Prince vi-
cieux & Tyran; sa fin malheu-
reuse. 240
Abdulazis, Roy de Bugie. 414
Abdulazis le jeune, Roy de Bugie.
41
Abdulazis, fils du Roy de Tunis.
398
Abduledi, grand Capitaine de Se-
ville. 452
Abdulmalic, frere de Muley Has-
cen, se rend maistre de Tunis
& del'Estat, enchasse son neveu,
qu'il rendit aveugle, & mit son
frere en liberté. 490. 491
Abdulmemen disciple de Mehedi.
49. 52. 53
Abdulmumen, Roy de Maroc, fon-
dateur de la ville de Madara-
van. 145
Prend & rase la ville de Ceute
237
Abdulnates, peuple & nation. 333.
334
Abdulguerim, ancien & premier
nom de la ville d'Alcaçar-qui-
vir, voyez *Alcaçar-quivir*.
Abelchir, Africain, fait soulever la

T A B L E

ville de Carvan.	412	<i>Afrique Mineure, ou Carthaginoise.</i>	444
<i>Abez</i> , montagne voisine de celle de Cuco.	412. 413	<i>Afrique</i> , ville, chasteau, port de mer, & bon havre sur la coste de Tunis; sa situation, & la description fort particuliere.	499. 500. 502. 503
<i>La Abés</i> , montagne de la province de Bugie au Royaume de Trémécén; sa situation, ses peuples & ses habitations.	424. 425	Remarquée par Ptolemée, sous le nom d'Adrumette.	502
<i>La Abez</i> , autrement Abdelafis, voyez Abdelafis.		Fortifiée par le Calife Mehedî, qui de son nom la nomma <i>Mehedî</i> , la mesme.	
<i>Abila</i> , autrement <i>Alcudia</i> , montagne, & vne des Colonnes d'Hercule.	137	Nommée depuis <i>Afrique</i> , par des Corsaires de Sicile.	503
<i>Abila</i> , montagne du Royaume de Fez, en la province de Habat; sa situation, aujourd'huy le <i>Mentschimere</i> , ou <i>Alcudis</i> selon les Arabes.	237	Conquise sur les Chrestiens par vn Roy de Maroc.	504
<i>Abuba</i> , Visir, tué son Prince.	340	Conquise par Dragut.	505 506
<i>Abuferez Prince</i> , & premier Roy de Bugie.	414	Reprise par les Espagnols.	506.
<i>Abu Ferez</i> , Roy de Tunis.	398	507. & suivantes.	
<i>Abu Ca Mem</i> , Roy de Tunis.	454	Ce qui arriva dans cette place depuis sa conquête, & comme l'Empereur la fit demolir.	518. & suivantes.
<i>Abu Sayd</i> , Roy de Fez, haï de ses sujets pour sa lâcheté; sa fin malheureuse.	240	<i>Agbal</i> , ou <i>Gimbel</i> , montagne de l'Estat d'Oran, au Royaume de Trémécén.	389
<i>Ioseph Abu Techisen</i> , Roy des Almoravides.	452	<i>Agmet</i> , ville & chasteau du Royaume & province de Maroc; sa situation & sa fondation.	66. 67
<i>Abu Zeyen</i> prisonnier; sa delivrance, & sa mort.	390	Remarquée par Ptolemée sous le nom d' <i>Emeré</i> .	67
<i>Açafra</i> , autrefois <i>Quinalaf</i> , aujourd'huy <i>Verxilef</i> , riviere du Royaume de Trémécén.	390. 398.	<i>Agobel</i> , petite ville de la province de Hez, au Royaume de Maroc; sa fondation & sa situation.	10
399		Attaquée & prise d'assaut par les Portugais	la mesme.
<i>Acier de Cuco</i> .	443	<i>Agobel</i> , ville du Royaume de Trémécén, en la province de Beni Arax; sa situation.	358
<i>D. Fernand d'Acugna</i> , Gouverneur de la ville d'Afrique.	510	Remarquée par Ptolemée sous le nom de <i>Vilaine</i> .	359
521. 523. 525			
<i>Des Accusateurs</i> .	183		
<i>Aden</i> , vne des montagnes de Zis.	306		
<i>Adendans</i> , ville du Royaume de Fez, en la province de Trémécén: elle ne subsiste plus.	244		

DES MATIERES.

L'Agrable, île formée par la riviere de Lisse, au Royaume de Fez. 214

Cap d'Agner, autrefois *Cap d'Vsa-*
gre, petite ville de la province de Sus, au Royaume de Maroc, avec un port de mer; sa fondation & sa situation. 14

Assiégée & prise par le Chérif Muley Hamet, qui la pille & sacage, après en avoir chassé les Portugais. 35. & suivantes.

Aguila, ville de la province de Habat au Royaume de Fez. 213

Agar, ville & chateau de la province de Hea, au Royaume de Maroc. 14

Ruinez. 110

Agusta, chateau de Sicile, pris de force & brûlé par les Turcs. 518

Ain Agobel, fontaine non loin de la ville de Fez. 173

Ain elginun, ou *Fontaine des Idoles*, ville du Royaume de Fez, en la province de Cuzt; sa situation. 300

Elle ne subsiste plus, *là mesme*.

Ain Zamit, ville du Royaume de Tunis; sa situation; détruite. 531

Aitiat, petite ville de Maroc, en la province de Tedla; sa situation. 132

Alarzé, espece de cedre. 159

Ain Alu, voyez *la vieille Fez*.

Le Duc d'Albe Général d'armée sous Charles le Quint, à l'entreprise d'Alger. 403. 407. 476

Albohegra, voyez *Ipodiarites*.

Alcaçar Céguer, petite ville & port de mer du Royaume de Fez en la province de Habat; sa

situation & sa fondation. 233

Nommée autrement *Caçar Maç-*
moda, *là mesme*.

Assiégée & prise par les Portugais. 234. 235

Assiégée depuis par le Roy de Fez, mais bien défendue par les Chrétiens. 235. 236

Abandonnée enfin par les Portugais. 236

Alcaçar-quivir, ville de la province d'Algar, au Royaume de Fez; sa situation & sa fondation. 208

De sa denomination. 209

Course des Portugais jusques aux portes de cette ville, *là mesme*.

Le Comte d'Alcaudere Général d'armée, rétablit heureusement Abdala dans son Royaume de Trémécen. 346. 347

Chasse les Turcs de Trémécen, dont ils s'estoient emparez. 348.

& suivantes.

Entreprise malheureuse sur la ville de Mostagan. 352. 353. 364.

& suivantes.

Sa fin malheureuse. 370. 372

Aloui, montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif, fertilité de son terroir, ses peuples & habitants. 278

Alcaiceria, place publique, autrement Halles, & Douane, dans le vieux Fez, merveilleusement bien ordonnée. 162. 163

l'Alcaide del Acequise, Gouverneur de ville, est Juge absolu tant au civil qu'au criminel. 176. 177

Alcudia, place du Royaume de Tunis, en la province de Mefzate, remarquée par Ptolemée

T A B L E

- sous le nom d' *Antomalasie*. 573.
voyez *Abida*.
- Alcuzcuçu. 5
- Alfaquis. 31
- L'Alfaqui de la grande Mosquée,
est comme l'Evesque dans Fez,
177
- Alfonse, Roy de Portugal, entre-
prend de fortifier Egezire. 214
- Assiege & prend la ville d'Arzile,
au Royaume de Fez. 217. &
suyvantes.
- Fait l'Infant son fils Chevalier.
220. 221
- Prend la ville de Tanger. 229.
230
- Attaque & prend Alcaçar Ce-
guer. 233. 234
- Alfonse, Roy d'Arragon & de Na-
ples, rend tributaire l'isle de
Gelves. 544
- D. Alfonso de Peralte Gouverneur
de Bugie, lorsque les Turcs
s'en rendirent les maistres.
418
- Sa mort, *là mesme*.
- L' *Algarbe*, contrée de la province
de Fez. 250
- Alger*, province faisant partie du
Royaume de Trémécen; sa situa-
tion; de la fertilité de son país,
& ses habitans. 398
- Alger*, ville capitale de la provin-
ce de mesme nom, sa situation
& sa description. 399. 400
- Nommée autrement *Gezeir de*
Beni Mosgana par les Maures, &
par les anciens Historiens *Me-*
gane, *là mesme*.
- Estimée par quelques-uns le *Julia*
Casarea des Romains; aujour-
d'huy par corruption *Alger de*
Gezeir. 400
- De la fertilité de son terroir. 401
- Prise du Pegnon d'Alger par les
Turcs, voyez *le Pegnon d'Alger*.
- Entreprise malheureuse del'Em-
pereur Charles le Quint sur Al-
ger. 403. 404. & *suyvantes*.
- Elle tombe entre les mains de
Barberouffe. 336. 337
- Entreprise malheureuse des Es-
pagnols sur cette place. 337.
338
- Alguasils*, espèce de Commissaires,
178
- Alguel*, ville de la province Hea
au Royaume de Maroc; sa fon-
dation & sa situation. 11
- Ali, fils d'Atia, Général d'armée;
son epitaphe. 5
- Alibarrax, ou Alibentes, Gentil-
homme du Royaume de Fez.
247
- Iacob Almanfor. 51. 52
- Fondateur de la ville d'Alcaçar-
quivir. 208
- De sa mort & de son sepulcre.
450. 451. 453
- Muley Almanfor, Seigneur de Ve-
lez. 253
- Almedine*, ville de la province de
Duquela, au Royaume de Ma-
roc; sa situation. 111. 112
- Ruinée, *là mesme*.
- Almedine*, ville de la province
d'Efcure; sa situation & ses ha-
bitans. 118
- Des Almohades peuple & nation
de l'Afrique. 8. 452. 453
- Almoravides*, peuple & nation de
la Numidie, qui de là passerent
dans la Barbarie, où ils bâtirent
la ville de Maroc. 66. voyez
Lumptunes.
- Martin Alonso de los Rios Maré-

DES MATIERES.

- chal de Camp dans la Goulette. 475
 Alozes en quantité. 166. 437
Altoa, voyez *Calaa*.
 Louis Alvares de Soto, sa mort. 379
 D. Alvare Bassan Général des Galeres d'Espagne. 375. 476
 Alvaro de Atayde. 91
 Alvaro de Faro. 91
 Amar, frere de Hutmen Roy de Bugie, puni de sa rebellion. 414
Amagor, ville de la province de Hecat au Royaume de Maroc; sa situation & sa fondation. 22. 23
 Pillée & sacagée par les Portugais, *là mesme*.
 Ambracan. 30
 De l'Ambre, excrement de la balene. 30
Amegara, montagne du Royaume de Fez, en la province de Habat; sa situation & ses peuples. 248
Amergue, ville ruinée de la province de Habat, au Royaume de Fez. 212
 L'Amour anime le courage. 289. 290
 Il cause de grands malheurs. 79.
Amsaga, ou *Cusegemar*, riviere. 431
Anafe, voyez *Anfa*.
 Muley Aner Cader. 425
Anfa, autrement *Anafe*, ou *Abça*, ville & port de mer en la province de Trémécén, au Royaume de Fez; sa fondation & sa situation. 139. 140
 Détruite entierement. *là mesme*.
Angad, grande campagne deserte de la province de Trémécén au Royaume de mesme nom.
Animmey, ou *Anime*, petite ville de la province de Maroc, sa situation. 67
 Devenuë tributaire au Roy de Fez, & depuis sous la domination du Roy de Maroc. *là mesme*.
Animmey, haute montagne, des dépendances du grand Atlas; sa situation, ses habitans. 75
 Le Comte Annibal, Général d'armée. 259. 262
Antomalasie, voyez *Alcudie*.
Cap d'Apollon, ou *Açafran*. 494
Cap d'Apollon non loin de la Goulette vers l'Orient. 406
Cap d'Apollon, auprès d'Alger. 407
Apollonie, ville du Royaume de Tunis, en la province de Mefrate. 573
Apollonie, ou *Bone André*, place de Tunis, en la province de Mefrate. 574
 Apoticaire non en vſage parmi les Maures. 164
 Arabes transportez dans la province de Trémécén. 41
 Tous taillez en pieces par ceux de Fez. 42
 Des Arabes en guerre. 182
El Arais de Beni Aros, voyez l'*Arache*.
Arahon, voyez *Arhon*.
Aras-ansen, voyez le *Cap ou chasteau de Figue*.
Beni Arax province & partie du Royaume de Trémécén. 356
Beni Arax, la principale ville de la province de mesme nom. 357
Arazel Cassal, chasteau & forte place auprès de la ville d'Orane au Royaume de Trémécén. 363
 Arboristes, qui font des onguents

T A B L E

- & des remedes pour les malades. 164
- Arcione*, ville du Royaume de Tunis, en la province de Mestrate. 373
- Arde de Brie*, place du Royaume de Tunis, en la province de Mestrate. 574
- Remarquée par Ptolemée sous le nom de *Ludobrii*. là mesme.
- Aresgol*, ville du Royaume & province de Trémécen; sa situation. 327
- Remarquée par Ptolemée sous le nom de *Siga Colonia*. là mesme. Estimée estre l'ancienne *Cirra*. là mesme. Ruinée & rétablie plusieurs fois. 327. 328
- Aresgol*, riviere du Royaume de Trémécen. 322
- Cidi Arfa Alfaqui se souleve dans Carvan. 488
- Martin Argote, Général d'armée, attaque & prend la forteresse de Calaa, & Trémécen sur les Turcs, & retablit le Roy de Trémécen, dans son Estat. 340. 341
- Martin d'Argote, commandé dans la ville de Marfa-qui-vir. 362
- Arhon*, ou *Arahon*, montagne du Royaume de Fez, en la province de Habat. 244. 245
- Sa situation, ses peuples, & leur fa çon de vivre. là mesme.
- Ariane*, voyez *Tozela*.
- Beni Aroç*, montagne du Royaume de Fez en la province de Habat. 246
- Nommée autrefois *Epta-delfe*. là mesme.
- Arrachid, fils de Muley Mahamet Roy de Tunis, dispute la Couronne contre Muley Hascen son frere. 458. 459
- Demande secours & assistance à Barberousse, qui pour cela le mene à Constantinople, où il est arresté prisonnier. 459
- Arradez place non loin de la Goulette, au Royaume de Tunis. 486
- Arradex*, petite ville & chasteau, entre la Goulette & Tunis. 493
- Autrefois Colonie Romaine dite *Cayna*. là mesme.
- Destruite & ruinée par les successeurs de Mahomet; & depuis restablie. là mesme.
- Arriane*, dite autrefois *Abdiana*, petite ville proche de la ville de Tunis. 493
- De l'Arriere-ban. 183
- Arstone*, autrement *Tencrie*, aujourd'huy *Trocara*; place du Royaume de Tunis, en la province de Mestrate. 574
- De l'Artillerie & poudre à canon à Fez. 184
- l'Arrache*, ville & port de mer de la province d'Asgar, au Royaume de Fez: sa situation. 206
- Nommée autrement *El Arais de Beni Aros*, en langage du pais. là mesme.
- Hez Arraez Gouverneur de la ville d'Afrique. 510
- Arudaneç*, vne des montagnes de Zis. 306
- Arçee*, ancienne ville & port de mer du Royaume de Trémécen en la province de Beni Arax. cette ville ne subsiste plus. 374. 375
- Remarquée par Ptolemée sous le nom de *Argenaria Colonia*. là mesme.

Arçee

DES MATIERES.

- Arzée*, dit le *nouvel Arzée*, port de mer au Royaume de Tremécen, en la province de Beni Arax. 38;
Arzile, les Arabes disent *Arzeyla*, & Ptolemée la nomme *Zilie*, ville, château & port de mer du Royaume de Fez en la province de Habat; sa situation. 106. 107. 216
 Bastie par les Romains; possédée par les Goths, & par les Arabes. *la mesme.*
 Prise d'assaut, & mise toute à feu & à sang par les Anglois, *la mesme.*
 Rétablie par vn Roy de Cordouë. *la mesme.*
 Assiégée, & prise d'assaut par les Portugais. 217. & *suivantes.*
 Assiégée par le Roy de Fez, mais bien défendue, par trois fois. 224. & *suivantes.* 231. 232
 Diego Alambuc, Capitaine Portugais. 80. 81
 Se rend maître de Safie, pour le Roy de Portugal. 81. & *suivant.*
Asgar, province faisant partie du Royaume de Fez. 204. 205
Asgar, plaine entre les montagnes du grand Atlas, environnée de bois. 310
Aspi, voyez *Heraclie*, & *Lard.*
 Assemblées profanes & sales. 303
Asfartal, ville de la province de Sus, au Royaume de Maroc, ruinée. 33
 L'Avarice des soldats souille la gloire des plus belles entreprises. 394
Aurax, autrement *Riega*, montagne de la province de Tenez au Royaume de Tremécen; sa situation, ses peuples & habitans. 430
- Aufigade*, aujourd'huy *Zadra*, placé du Royaume de Tunis, en la province de Mestrate. 574
Ayduacat, montagne de la province de Hea, au Royaume de Maroc, de ses peuples & habitans. 24.
Azamor, autrefois *Casa*, ville de la province de Duquela, au Royaume de Maroc; sa fondation, sa situation, & la fertilité de son terroir. 97
 Estimée pour la grande pêche qui s'y fait. *la mesme.*
 Entreprise malheureuse des Portugais sur cette place. 97. 98
 Tombée sous le pouvoir de Muley Sidan, puis sous la domination du Roy de Portugal. 98. & *suivantes.*
 Abandonnée par les Portugais, qui la sacagent peu après, & la rendent inhabitable. 108. 109
Azamor, ville maritime du Royaume de Maroc. 2
Azamor, rivière composée de celle d'Ommirabi, & de la rivière des Nègres; de sa denomination. 127
Azarfe, ville du Royaume de Fez en la province de Tremécen: elle ne subsiste plus. 146
Azgan, montagne de la province de Cuzt, au Royaume de Fez. 310. 311
Azgangan, montagne du Royaume de Fez, en la province de Garet. 293
Aznagnes, peuples montagnars. 198. 199

T A B L E

B

BABA, montagne voisine de
Velez, dits communément
le *Mont-Baba*. 261
Alvare Baçan, Capitaine des Ga-
leres du Consulat de Seville
244
Bain naturel. 196
Balboa, brave Capitaine Espagnol.
345
Balenc de grandeur prodigieuse.
30
De la Balenc qui jette Jonas. 30
Baracie, voyez *Cafar Hascen*.
Baranix, montagne de la provin-
ce de Chuz, au Royaume de Fez,
ses peuples & habitans, fertilité
de son terroir. 315
Barbusate, port de mer, non loin
de Coce. 239
Morux Barberousse, sa naissance &
origine. 33-331
Commencement & établissement
de sa fortune. Victoires qu'il
remporta sur mer. 335-336
Assiège Bugie sans succès. 316
Comme il se rendit maître d'Al-
ger. 336-337
Défait glorieusement les Espa-
gnols qui assiégeoient Alger.
337-338
Comme il se rendit maître de
Tremécen. 338-339
Sa mort. 341
Barberousse attaque & prend d'as-
saut le Pegnon d'Argel. 401.
402
Francisque Barrette Général d'ar-
mée. 261
Lope Barriga, brave Capitaine. 10
Entreprise malheureuse sur la vil-

le de Miarbir. *la mesme*. 22
Action genereuse, *la mesme* & 13. 91
Autre entreprise aussi peu heu-
reuse sur la ville d'Algel. *la*
mesme.
Il défait le Chérif. 87. 88
Pedro Barriga. 88
Dom Alvare Bassan. 257. 261
Batha, ville du Royaume de Tre-
mécen, en la province de Beni
Arax. 359. 360
Remarquée par Ptolemée sous le
nom de *Bunobare*. 360
Bataille de *Catantoufer*. 327
Munre Belchho. 38
Beggie, autrefois dite la *Ville-
ville*, ville & château du Royau-
me de Tunis, sa situation, & la fer-
tilité de son terroir. 330. 331
Behima, herbe qui engraisse le be-
tail en douze ou quinze jours,
mais qui les étrangle & les tue,
si on n'y prend garde. 139
S. Belard & ses compagnons souff-
rent le martyre à Maroc. 54. 55
Beleyde, ville faisant partie de cel-
le de Fez, sa fondation & sa de-
scription. 257. voyez *Fez*.
Ben el Cadi, Seigneur de Cuco.
425. 428
Bénacafix, ville de la province de
Duquela, au Royaume de Ma-
roc. 103. 114. 115
Sacagée & brûlée par les Portu-
gais. *la mesme*.
Beni-Becil, ville du Royaume de
Fez, sa situation. 116
Avoisinée d'une montagne de
même nom. *la mesme*.
Beni-Buhatal, ville du Royaume
de Fez, en la province de Chuz,
302
Remarquée par Ptolemée sous le

DES MATIERES.

- nom de *Cuzt*. *là mefme.*
Beni Buzaybet, montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif. 275
Bentaginefen, voyez *Benixamen*.
Beni Gebara, montagne du Royaume de Fez en la province d'Errif, les habitans. 274
Beni Gebara, montagne de la province de Cuzt, au Royaume de Fez les peuples & habitans. 316
Benignamud, montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif. 282
 Ses peuples & habitans, & de son terroir. 282
Benignarisen, habitation des montagnes de la province de Fez. 202.
Benignarir, voyez *Beni-Oriegan*.
Benignazeval, ou *Benixarval*, montagne, c'est à dire trois montagnes qui n'en font qu'une, au Royaume de Fez, en la province d'Errif. 279
 Fertilité de son terroir; les peuples & habitans. 279
Benigneriagel, voyez *Beniuriagell*.
Beni Guernid, montagne du Royaume de Tremécen. 388
Beniguartena, montagne de la province de Cuzt au Royaume de Fez. 324
Benihamet, ou *Benjamet*, montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif, les peuples & habitans, fertilité de son terroir. 280. 281
Benijagfesen, montagne de la province de Cuzt au Royaume de Fez, les peuples & habitans. 311
Beni-Juhar, montagne de la province de Bugie au Royaume de
 Tremécen: la situation, les peuples & habitations, fertilité de son terroir. 423. 424
Benimager, montagne de la province de Duquela, la situation, les peuples & habitans. 115
 Dite autrement montagne du Soleil. *là mefme.*
Beni-Mlecl, sorte d'Arabes. 202
Betinatazes, tyrans. 218
Beni-Sayd, montagne du Royaume de Fez en la province de Garet, les peuples & habitans. 292
 293
Benitefren, montagne du Royaume de Taala. 575
Beni-Tendi, ville de la province de Habat, au Royaume de Fez nommée premièrement *Baba*, ou *Intin-campofne*, la situation. 24
 Détruite & ruinée. *là mefme.*
Beniuriagell, ou *Benigneriagel*, montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif, les peuples & habitans, fertilité de son terroir. 280
Beni Vfa, ou *Bervira*, montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif, les peuples & habitans, & la fertilité de son terroir. 277
Benijedi, montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif. 278
Benija, montagne de la province de Cuzt, au Royaume de Fez, la situation, fertilité de son terroir, les peuples & habitans. 311. 312
Benixanten, ou *Benieginefen*, montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif, les peuples &

T A B L E

- habitans. 281
- Beni Zéguer*, ou *Beni Fenscare*, montagne du Royaume de Fez, en la province de Habat. 245
- Beni Zeguers*, peuples montagnars du Royaume de Fez. 246
- Beni Zenete*, montagne du Royaume de Tremécen en la province de Beni Araz, sa situation, & sa denomination. 387
- Bensart*, voyez *Bensart*.
- Bereberes Mucamudins. 32. 33
- Des Bereberes. 24. & suivantes.
- Des Bereberes des montagnes. 183
- Berenis*, ville du Royaume de Tunis, en la province de Mefrate. 573
- Berenice*, voyez *Beric*.
- Beric*, ou *Berenice*, appelée autrefois *Espéride*, place du Royaume de Tunis, en la province de Mefrate. 574
- Remarquée par Ptolémée, là mesme.
- D. Bernardin de Mendose, Général d'armée à l'entreprise d'Alger. 403. 404
- Berra Foras*, place de l'Algarbe en Portugal. 238
- Besara*, voyez *Bezat*.
- Bézat Bafsa*, ou *Besara*, ville de la province de Fez, sa situation & sa fondation; détruite & ruinée. 215
- Bichara*, ville de Numidie. 458
- Biferte*, autrement *Bensart*, par les Africains, ville du Royaume de Tunis; en la province de Constantine, sa situation, & ses habitans. 437
- Remarquée par Ptolémée sous le nom d'Vtique, là mesme.
- Ruinée plusieurs fois. 437. 438
- Ataquée & prise d'assaut par André Doric. 438
- Alonso Bivas Mestre de Camp. 490
- Bizu*, ville de Maroc, en la province d'Escure, sa situation, & la fertilité de son terroir. 113
- Bled gardé & conservé dans des puits & dans des creux souterrains jusques à quatre-vingt ans. 117. 169
- Bobrise*, ville du Royaume de Fez, remarquée par Ptolémée 196. 197
- Bocano Emero*, ancien nom de la province de Maroc, voyez *Maroc*.
- Boire, les Mahometans ne boivent point dans des tasses d'or, ni d'argent ni de verre. 21
- Bone*, ville & port de mer, du Royaume de Tunis, en la province de Constantine, sa situation, fertilité de son terroir, ses habitans. 434. 435
- Remarquée par Ptolémée sous le nom de *Hippone*. 434
- Demolie & détruite là mesme.
- Bone*, dite autrement la *neuve Hippone*, ou *nouvelle Bone*, rebastie à vne lieuë près de l'ancienne Hippone vers le Couchant. 434
- Nommée par les Arabes *Beled el Vbneb*, c'est à dire *lieu des luyres*, & par les Chrestiens *Bone*. 434
- Sa situation, sa description, & la fertilité de son terroir. 434. 435
- Accompagnée d'un petit port, & défendue d'un chasteau. 435
- Prise par Barberousse Airadin. 439
- & depuis par Charles le Quint. là mesme.
- Aujourd'huy cette place est sous la puissance des Turcs. 436. 437
- Bone André*, voyez *Apollonie*.
- Bonnandre*, voyez le port de *Nostadme*.
- Boreycha, vne tour de l'ancien port d'Almedine. 95

DES MATIERES.

- Botoye*, montagne de la province d'Errif au Royaume de Fez; sa situation & ses peuples. 270
- Boucherie*, bon ordre pour la vente de la viande. 165. 166
- Bragada*, voyez *Mejerade*.
- Bree*, promontoire du Royaume de Tunis en la province de Mesrate. 574
- Brescar*, ville du Royaume de Tremécen, en la province de Tenez, sa situation; naturel de ses habitants. 391
- Remarquée par Ptolemée, sous le nom de *Campi Germani*. 391
- Elle est aujourd'hui sous la domination des Turcs. 391
- George de Britte. 91
- Cidi Buaza, & sa sepulture. 251
- Déda Buaza, Morabite, son tombeau en grande veneration. 146
- Buba*, ou *Inlia-campesfre*, voyez *Beni-Tendi*.
- Buba-lul. 248
- Buchel*, riviére du Royaume de Fez. 153
- Buile. 122
- Bugie*, province faisant partie du Royaume de Tremécen, sa situation, fertilité de son pais, & du naturel de ses peuples & habitants. 413. 414
- Titre d'un petit Royaume; commencement de ses Rois. *la mesme*
- Bugie*, ville maritime, capitale de la province de mesme nom, sa situation particuliere. 415
- Sa prise par les Espagnols. 416. 417
- Fortifiée de plusieurs chasteaux. 416. 418
- Assiégée & prise par les Turcs elle est à present sous leur domination.
- Cidi Bugima, chassé de la ville d'Alguet, qui luy appartenoit par les Chérifs. 11. 12
- Buhamu, Roy de Tremécen, chassé & depoussé de son Estat par les Turcs. 338. 339
- Secouru & assisté par les Espagnols. 339. 340
- Son rétablissement dans son Estat. 341. 342
- Bulaaguen*, ville de la province de Duquéla, au Royaume de Maroc. 114
- Bunobure*, voyez *Batha*.
- Bulibile*, ancien nom de la province de Fez. 147
- Bulibile*, la place ou l'endroit où est bastie vne partie de la ville de Beloyde qui fait vne partie de ville de Fez. 158
- Bulibile*, voyez *Timlis*.
- Burche*, vne des forteresses d'Alger. 400. 406
- Burregren* riviére, qui entre dans la mer entre Salé & Rabat, au Royaume de Fez. 138. 147
- Buzacharias, Prince de Tunis. 453
- Buzéyn, Prince de Tremécen, sa fin malheureuse. 338. 339
- Byrsa*, ancien nom de la ville de Carthage. 446

C

- C** A L A T *Aben Tavyla*, ville qui ne subsiste plus dans les montagnes de Zis. 306
- Le Cavalier de los Cabreras. 565
- Caçaca*, ville, port de mer, & chasteau, du Royaume de Fez, en la province de Garet, située sur un Cap de mesme nom. 289
- Tombe sous la domination des Espagnols, puis par trahison sous celle des Maures, *la mesme*.

T A B L E

- Elle ne subsiste plus. 199
- Caçar Faraon*, ou *château Phœnix*, petite ville de la province de Fez, la situation & la fondation; détruite & ruinée. 199
- † Nommée autrement *le Palais de Zarahann*. *La même.*
- Caçar hamer*, place forte sur la côte de Tripoli; elle ne subsiste plus, & le lieu où elle étoit se nomme aujourd'hui *la Cisterne*. 169
- Caçar Hascen*, ville ruinée en la province de Tripoli. 169
- Remarquée par Ptolémée, sous le nom de *Baracie*. *la même.*
- Caçar Alexen*, grande plaine auprès de la ville de Tunis. 479
- Le Cadi, Juge tant au civil qu'au criminel. 177. 178
- Ben el Cadi, Seigneur & Roy de Cuco. 413. 414
- Calump Macula*, voyez *Meccellar*. 172
- Caguagadores*, crieurs & vendeurs publics établis pour la vente de toutes sortes de marchandises. 163
- Caid-cessi, brave Renégat, & Général de la Cavalerie des Turcs, au siège de la Goulette par l'Empereur Charles le Quint, tué dans le combat. 470
- Cayd Mahamet, Renégat Espagnol. 404
- Calaa*, ville du Royaume de Tremécén, en la province de Bugie, située sur la montagne de la Abés. 410. 424
- Calaa*, place forte du Royaume de Tremécén, assiégée, prise & sacagée sur les Turcs par les Espagnols. 339. 340
- Calaa*, ville du Royaume de Tremécén, en la province de Beni Arax. 357. Ptolémée l'appelle *Altra*. *la même.*
- Sa situation. 184
- Calaa*, château en la montagne de Beni-Sayd, au Royaume de Fez. 191
- Calaa*, ville, remarquée par Ptolémée, sous le nom de *Adris*. 420
- Calicie*, forteresse & bon port du Royaume de Tunis. sacagée plusieurs fois par les Espagnols. 495
- Remarquée par Ptolémée sous le nom de *Curobi*; d'autres la nomment *Clupée*. *la même.*
- Des Califes. 184
- Caliste III. Pape public vna Croisade sans succès. 124
- Cambari*, Gouverneur de Tripoli pour les Chevaliers de Malte. 567. 568
- Cammar*, ville du Royaume de Tunis, non loin des ruines de Carthage; sacagée par les Espagnols. 491
- Nommée autrefois *Valachia*. *la même.*
- Campi Germani*, voyez *Tenez*.
- Canastel*, ancienne peuplade du Royaume de Tremécén, en la province de Beni Arax, auprès de Calaa. 384
- Cansara*, rivière qui se va rendre dans le fleuve de Cebu auprès de Fez. 178
- Le grand Cap*, voyez, *le Cap d'Om*.
- Capez*, ou *Cabez*, grande & ancienne ville du Royaume de Tunis, en la province de Tripoli, sa situation. 166

DES MATIERES.

- Remarque* par Ptolemée. *Idem* *Idem*.
Golfe de Capre, Golfo de la mer
 Mediterranée, auprès d'une
 ville de même nom, en la pro-
 vince de Tripoli. 139
Capri, île à trente milles de Naples,
 vers l'Afrique. 56
D. Fradrique de Caravachal. 159
Fernand Carcame. 377. 381
Carrore, ou *Diarque*, forteresse du
 Royaume de Tunis, en la pro-
 vince de Mestrate. 574
Tour de Carmere, ou d'*Hercule*, place
 du Royaume de Tunis, en la
 province de Mestrate. 573
Carrobiers, arbre portant un bon
 fruit. 315
Carthage, ancienne ville de l'A-
 frique Mineure, sa situation. 445
 Diverses opinions touchant la
 fondation & sa denomination. 445. 446
 Destruite par Scipion l'Africain,
 depuis par Genseric Roy des
 Vandales, enfin par les succes-
 seurs de Mahomet. 446
 Repeuplée depuis en partie, &
 enfin ruinée & desolée entie-
 rement. 446. 447
Alvare de Carval, Gouverneur de
 Mazacan. 50
Dom Jean de Carval, brave Capi-
 taine Portugais. 38
Carvan, ville du Royaume de
 Tunis, sa situation. 496. 512
 Destruite & ruinée, puis rétablie.
 532. 533
Les Cassines, port de mer auprès
 de la ville d'Alger. 399
Castel d'Adives, petit chasteau à
 Cette. 143
Castelmara, place dans le golfe de
 Naples. 50
D. Alvaro de Castro, Comte de
 Montaner. 217. 219
Dom Francisco de Castro Gouver-
 neur du Cap d'Aguer. 34
 Court sus & mal-traite les Ché-
 nifs. 35
D. Rodrigue de Castro. 106. 230. 231
Castel, ville du Royaume & non
 loin de Tunis, sa situation, de-
 struite & ruinée. 531
Cea, petite ville du Royaume de
 Maroc, autrefois place conside-
 rable, mais qui ne subsiste plus,
 au Royaume de Maroc. 115
Cebis, ou *Subro*, riviere du Royau-
 me de Fez. 147
 Sa source, & son cours. 312. 313
 Abondante en alozes. 166. 172
Cedic, autrement *Sacazama*, ville
 du Royaume de Tunis en la pro-
 vince de Mecellar. 573
 Cedres en quantité. 269
Celi, voyez *Sali*.
Celin Beni-rumi, Prince d'Al-
 ger. 401
Cemmede, montagne & branche du
 grand Atlas. 71
Cenan, riviere du Royaume de Tre-
 mecén. 345
Cenan Bacha, attaque & prend la
 ville de Tripoli sur les Cheva-
 liers de Malte. 566. 567
Cenis, voyez *Beni-Buhalul*.
Cornu, petite ville entre Saphie &
 Azamor, au Royaume de Maroc.
 104. 110
 Ruinée par les Maures. 107
Cesarée, appelée *Tiguident* par les
 Africains, ville maritime du
 Royaume de Tremécén, en la
 province de Tenez, autrefois
 tres-celebre, sa situation. 394

T A B L E

- Destruite par les Califes schismatiques de Carovan. 394. 395
- Ceute, ville & chasteau du Royaume de Fez, en la province de Habat, sa situation & sa fondation. 216. 217
- Estimée l'*Essilissa* de Ptolemée. là *mesme*. Autrefois la capitale de la Mauritanie Tingitane, là *mesme*. Possédée par les Goths, puis par les Arabes. là *mesme*. Diverses revolutions, & changemens arrivez en cette ville. 237. 238
- Prise sur les Maures par les Portugais. 238. 239.
- Entreprise des Maures contre la ville de Ceute, sans succès. 241
- Ceyret voyez *Pentapolis*.
- Ceyrat, el quiuir, voyez *Mecellat*. 571
- Charles le Quint se rend maistre de la ville de Tunis. 336
- Charles le Quint, & son entreprise malheureuse sur la ville d'Alger. 402. & *suivantes*.
- Charles le Quint équipe & dresse vne armée navale pour aller assiéger Tunis en Afrique. 460. & *suivantes*.
- Attaque & prend la Goulette sur les Turcs. 467. 468. & *suivantes*.
- Marche contre Tunis, & défait les troupes de Barberousse. 476. & *suivantes*.
- Prend, pille & sacage la ville de Tunis, & la remet ensuite entre les mains de Muley Hascen qu'il rétablit dans son Estat. 482. & *suivantes*.
- Son retour en Sicile. 487
- Aben Chachamor, brave Capitaine Maure. 89. 90. 91
- Chanchava*, riviere, qui sort d'une montagne, de laquelle elle prend le nom. 71. 72
- Chanchava*, montagne, des dépendances du grand Atlas, en la province de Maroc, laquelle produit vne riviere de même nom. 71. 72
- Chanchava*, petite ville non loin de Maroc, où passe vne riviere de même nom. 68
- Chapeaux. L'usage n'en est point parmi les Maures & Barbares. 3
- Chasse des lions. 198
- Le chasteau de sainte Croix. 34
- Louis de Chavée, Gouverneur de Caçaça. 189
- Caria, voyez *Temecen*.
- Chavions, peuples & habitans de la province de Temecen. 138
- Chilef, autrement *Cartena*, riviere du Royaume de Tremecen. 390
- Le Card. Chimenez attaque & prend la ville d'Oran au Royaume de Tremecen. 337. 364
- Mont-Chimere, voyez *Abila*.
- Chirurgiens. Les Maures ne s'en servent point en leurs maux & maladies. 164
- Chec, ou Gouverneur d'une place. 170
- Chenchava*, voyez *Siffaye*.
- Du Chérif, & de sa puissance. 182. 184
- Chérif tué le dernier Roy de Fez de la race des Bénimérinis, & se fait appeller Roy de Fez en sa place. 157
- Chechuan*, ou *Sesavon*, montagne du Royaume de Fez, en la province

DES MATIERES.

- vince d'Errife, fa situation, la
 fertilité de fon terroir. 273
 Elle a vne petite ville du meſme
 nom. *là meſme.* 178
 Titre d'un petit Royaume. *là meſ-*
me.
Chenchaua, riviere qui paſſe par El-
 giemacha, en la province de Ma-
 roc. 45
 Chevaliers & Gentilshommes ordi-
 naires. 185
 Chreſtiens *Muſarabes*, dits autre-
 fois *Muſtarabes*, & *Muſtarabins*,
 dans Maroc; transferez depuis
 en Eſpagne. 54
 Cidi bu Agaz; Demeſlé avec les
 Chérifs. 34. 35
Ciligo, montagne de la province
 de Cuſt, au Royaume de Fez. 312
Cirat, riviere du Royaume de Tre-
 mécen, en la province de Beni
 Arax, ſes ſources. 359
Cirene, ville du Royaume de Tu-
 nis, en la province de Meſrate. 573
Cirta, voyez *Areſgol*.
La Cifterne, voyez *Cagar Hamet*.
Cititeb, ville & forte place de Ma-
 roc, en la province de Tedla, ſa
 ſituation. 131. 132
 Cloches. Les Mauges ne s'en ſer-
 vent point. 52
 Cloches pendues à rebours. *là*
meſme.
Coborrumia, & par corruption *Ca-*
barrumia, dome fort haut. 395
Col, ville du Royaume de Tunis;
 ſa ſituation, fertilité de ſon ter-
 roir, & ſes habitans. 437
 Remarquée par Ptolemée ſous le
 nom de *Grand Coloſſe*. *là meſme.*
 Aujourd'huy ſous la domination
 des Turcs. 435
 College, vne des plus belles pièces de
Partie I I.
 toute l'Afrique. 160
Grand Coloſſe, voyez *Col*.
 De la Conſiſcation des criminels.
 178
Constantine, province faiſant partie
 du Royaume de Tunis, remar-
 quée par Ptolemée. 432
Constantine, ville capitale de la
 province de la Nouvelle Numi-
 die, nommée autrement Cuçu-
 tin par les Maures. 438
 Sa ſituation & ſa deſcription. *là*
meſme. Défendue d'un bon
 chateau. 439
 Fertilité de ſon terroir. 439. 440
 Sujete à la revolte. 439
 Tombe ſous la domination des
 Turcs. 440
 Aſſiégée, priſe par force & ſaca-
 gée par les Turcs d'Alger. *là*
meſme.
 Ancienne colonie des Romains,
 dite *Culca Colonia*. 440. 441
Conté, ville maritime de la provin-
 ce de Geſula, au Royaume de
 Maroc; elle ne ſubſiſte plus. 94
Cap de Conté, aujourd'huy *Cap*
d'Eſparte, Cap ou promontoire
 de la province de Geſula au
 Royaume de Maroc. 94
 Alfonſe de Cordouë, Comte d'Al-
 caudete, Gouverneur d'Oran,
 371. & ſuivantes.
 D. Martin de Cordouë, Marquis
 de Cortez. 354
 D. Diego de Cordouë Gouver-
 neur d'Oran. 265. 266. 339. 340
 D. Diego de Cordouë attaque &
 prend la ville de Marſa-qui-vir
 ſur les Maures. 361. 362
 Martin Cordouë Gouverneur
 de Marſaqui-vir. 366. 374. &
 ſuivantes.

Ffff

T A B L E

Corrado Lanfarrange les Gelves à la raison. 542

D. Iean Cotigno Comte de Marialva. 217. 219

Gouverneur d'Arzile. 226. 227

Dom Rodrigo Cotigno, bat & défait glorieusement deux Capitaines Maures. 222. 223

Conleuvres en quantité familiares. 306

Coulevrine de cuivre, de seize pieds de long. 27

Criminels comment traitez en la ville de Maroc. 60

Enco, ville de la province d'Alger, sa situation; titre d'un petit Royaume. 411. 412

Enco, montagne de la province d'Alger, sa situation & sa denomination; de ses habitans, & de la fertilité de son terroir. 411. & suivantes.

Ençutin, voyez Constantine.

Alfonse de la Cueva Commandeur de Bedemare, Chef d'armée, au siege de la Goulette par les Espagnols. 470

Enlca Colonia, voyez Constantine.

Enleyhat Elmuhaydin, ville & place forte de la province de Feca, au Royaume de Maroc, sa fondation & sa situation. 20

Ens, riviere du Royaume de Fez en la province de Habar, où elle se jette dans la mer à Tetuan. 242

Ensa, ancien nom de la riviere d'Ommirabi, voyez Ommirabi.

Enze, province & partie du Royaume de Fez; ses peuples & habitans. 295

D

D A G I E, ville du Royaume de Fez en la province de Temecen. 146

Damel Calu, ville qui ne subsiste plus, au Royaume de Fez, en la province de Temecen. 141

Danse fole & ridicule. 304

Dara, riviere de Maroc, qui a sa source en la province d'Escure. 125

Dara, province de la Numidie. 124

Daraa de Itendiguen, bourg fermé. 123

Dardanie voyez Darni.

Darni, ou Dardanie, place du Royaume de Tunis, en la province de Mesrato. 574

Dates excellentes & en quantité. 125

Dedés, montagne faisant partie du Mont-Atlas, qui produit la riviere d'Ommirabi. 2

Dedez, montagne de Maroc, en la province de Tedla, sa situation. 135

Derne, riviere, qui du grand Atlas d'où elle sort, va joindre celle d'Ommirabi. 130

Diarguée, voyez Carcore.

Port de Diartée, voyez Zanari.

La Diete, seul remede à toutes maladies parmi les Maures. 164

Dome fort haut. 595

Doqueili, Morisque de Grenade. 148

Dorac, ancienne ville qui ne subsiste plus, au Royaume de Maroc. 135

Dorades, poisson. 447

DES MATIERES.

- André Doria. 264. 265
 Ravage tout l'Archipel. 366
 Va au secours d'Oran & de Mar-
 saqui-vir, assiegez par les Turcs.
 383
 Se rend maître de la ville de Sar-
 gel, & s'empare de l'armée na-
 vale des Turcs. 393. 408.
 Prend la ville & le chasteau de
 Bone. 436. 486
 Prend d'affaut la ville de Bisforté.
 438
 Général de l'armée navale, pour
 l'Empereur Charles le Quint
 à l'entreprise de Tunis. 462.
 477. 485. 486. 487.
 Prend sur les Turcs plusieurs
 places au Royaume de Tunis.
 498
 Donne la chasse à Dragut fameux
 Corsaire. 499. 500. 504. 506
 Ses conquêtes sur la côte de Tu-
 nis. 500. 501
 Assiege & prend la ville d'Afri-
 que. 504. 506. & suivantes.
 Cherche Dragut qui se moqua
 de luy. 549. & suivantes.
 Doüanes bien ordonnées par les
 Romains. 163. 164
 Dragut fameux Corsaire, sa nais-
 sance, sa fortune & son éléva-
 tion. 504
 Etabli Chef des Corsaires, fait
 de grands dommages à la Chre-
 stienté. là mesme.
 Réduit à la cadene & en capti-
 vité, & depuis remis en liber-
 té. là mesme.
 Est fait Amiral des Corsaires,
 court & ravage les costes de la
 Chrestienté. 504. 505
 Prend plusieurs places le long
 de la côte de Tunis. 505
 Se rend maître de la ville d'A-
 frique. 505. 506
 Court les costes d'Afrique,
 malgré les Espagnols, qui tâ-
 choient de le surprendre, & qui
 pensoient l'attraper. 549. & sui-
 vantes.
 Drepano, cap ou promontoire dit
 autrement Pont Sabie, au Roy-
 aume de Tunis. 573
 Dubnau, ville du Royaume de Fez
 en la province de Cuzt, sa situa-
 tion & ses habitans. 298
 Possédée par les Benimérinis,
 puis par les Oatares. là mes-
 me.
 Titre de Royauté. 298. 299
 Le Ducat réduit à la monnoye de
 France. 178
 Duquela, province & partie du
 Royaume de Maroc, sa situa-
 tion, & de sa fertilité. 77

E

- L**'EAU trop froide fait mou-
 rir ceux qui en boivent.
 311
 Elevation des eaux. 174
 Ecéis, habitation des montagnes
 de la province de Fez. 202
 Eeifemel, riviere qui passe par la
 ville de Tazarot, en la provin-
 ce de Maroc. 46
 Sa source. 47
 Separe la province de Hea de
 celle de Maroc, sa source. 2
 Egezire, ville de la province d'As-
 gar, au Royaume de Fez, sa si-
 tuation. 214
 Entreprise des Portugais de la
 fortifiér, sans succès. là mesme.
 Elle ne subsiste plus. là mesme.

T A B L E

<i>Egue Legmingsl</i> , ville de la province de Hea, au Royaume de Maroc. 21	<i>Huet Erguila</i> , riviere de la province. 105
<i>Eitdever</i> , ville de la province de Hea, au Royaume de Maroc, sa fondation & sa situation. 19	<i>Eritrone</i> , aujourd'huy <i>Foresti</i> , place du Royaume de Tunis en la province de Mefrate. 574
<i>Elgemaha</i> , ville de Maroc, en la province d'Escure, sa fondation, & sa situation. 122	<i>Eripide</i> , voyez <i>Macarmoda</i> .
<i>Elgiemaha</i> , ville de la province de Maroc, qui ne subsiste plus, ayant esté détruite par les Benimerinis. 45	<i>Erguen</i> , fruit, de l'amande duquel on fait de l'huile. 2
<i>Elémedin</i> , ville de la province d'Escure, au Royaume de Maroc, sa situation, & ses habitans. 119	<i>Errif</i> , province faisant partie du Royaume de Fez; sa situation, ses peuples & habitans, & la fertilité de son terroir. 249. 250
Tributaire du Roy de Fez. <i>là mesme</i> .	<i>Esaba</i> , riviere du Royaume de Fez. 195
<i>Emere</i> , ancien & premier nom de la ville d'Agmet. Voyez <i>Agmet</i> .	Escander Renégat Corse, camarade de Barberousse. 335. 338. 339. 340. 357
<i>Empeluse</i> , les montagnes qui sont sur la coste du Royaume de Fez. 137	Esclaves Chrestiens à Maroc. 56
Droit d'Entrée ou de sortie à Fez. 179	<i>Escure</i> , province & partie du Royaume de Maroc, sa situation, les peuples, de la fertilité de son terroir. 117. 118
Tout ce qui est bon à manger n'y est point sujet. <i>là mesme</i> .	<i>Esdram</i> , place de l'isle de Gelves. 555
<i>Cap d'Entrefolcas</i> , promontoire sur la coste de la mer Mediterranée, au Royaume de Fez. 284	<i>Esfaque</i> , ville maritime du Royaume de Tunis. 518
<i>Eoa</i> , voyez <i>Lepide</i> .	Remarquée par Ptolemée sous le nom de <i>Ruspine</i> , ou <i>Tasso</i> . 529
<i>Epticicenne</i> , voyez <i>Dar el Hamara</i> .	Elle est aujourd'huy sous la domination des Turcs. <i>là mesme</i> .
<i>Eptolomaide</i> , ville du Royaume de Tunis, en la province de Mefrate. 573	<i>Esfaque</i> , chasteau du Royaume de Tunis. 498
<i>Ergil</i> , riviere du Royaume de Fez. 281	<i>Cap d'Esparte</i> , voyez <i>Cap de Conré</i> .
<i>Erguile</i> , riviere du Royaume de Fez. 210. 211	<i>Esperide</i> , voyez <i>Beric</i> .
	<i>Essilissa</i> , voyez <i>Cente</i> .
	<i>Estance marine</i> , place maritime sur la coste de la mer Mediterranée ou Libyque au Royaume de Tunis. 573
	Des Estendarts. 187
	<i>Eskere</i> , ville & port de mer du Royaume de Tunis, en la pro-

DES MATIERES.

- vince de Constantine, sa situation. 433
 Remarquée par Ptolemée sous le nom de *Ruficade*. *là mesme.*
Enfrata, autrement *Pirgo*, ville du Royaume de Tunis, en la province de Mecellat. 573
Enfugagen, ville & place forte de la province de Mea, au Royaume de Maroc, sa situation. 16
- F
- F**ABIANE, isle de la mer Méditerranée, sur la coste de Sicile. 507. 563
 Cidi Fada, sa mort. 426
Fano d'Apinque, aujourd'huy *Lan-gifarie*, place du Royaume de Tunis, en la province de Mef-rate. 574
Farajcha, petite ville de la province de Sus, au Royaume de Maroc. 33
 Baye de Faraon, au Royaume de Fez. 100
Favare, voyez *Querci*.
 Femmes qui servent à moudre la farine avec les bras. 5
 Des Femmes, & de leurs vestemens parmi les Maures & Barbares. 4
 Femmes qui se démarient en vne contrée, & se vont remarier en l'autre. 444
 Ferdinand Roy de Castille fait bastir le Pegnon d'Alger. 403
 Abu Ferez, le premier Roy de Tunis. 453
 Dom Fernand, Infant de Portugal. 176
 Dom Fernand assiege la ville de Tanger, & meurt captif, son tombeau, & ses ossemens. 229
 Son corps & racheté. 220
 Dom Fernand, Comte, prend le parti des Maures. 54
Fez, riviere, ainsi nommée de la ville de Fez par où elle passe. 172
Fez, Royaume & partie de la Mauritanie Tingitane, sa situation, & sa description. 137. & suivantes.
 Des Rois de Fez, & de leur puissance. 179
 De leur milice, & des gens de guerre qu'ils entretiennent. 180
 Le Roy est heritier de tous les Gouverneurs, & de tous les gens de guerre qui sont à ses gages. 183
 De la succession de ces Princes. 184. 185.
 De leurs Officiers. 185. 186
 Ceux qui ont la principale part au gouvernement du Royaume de Fez. 185. 186
 Servis dans la chambre par des femmes, & au dehors par des pages. 187
 De leurs femmes. *là mesme.*
 De leurs pompes & magnificences, & de l'ordre qu'ils tiennent dans leurs campemens, & pour faire subsister l'armée. 188. 189
 De leur revenu. 190
 De leur façon de vivre, & des viandes dont ils usent. 191. 194
 Fez, province faisant partie du Royaume, sa situation, fertilité de son terroir, ses peuples & habitans. 147.

T A B L E

<i>Le vieux Fez</i> , ville particuliere faisant partie de la capitale du Royaume de meſme nom. 157	Ses exploits de guerre contre les Maures, 84. & ſuivantes.
Sa ſituation, ſa fondation, & ſa denomination. <i>là meſme.</i>	D'une entrée qu'il fit dans le pais des Maures, où il fut tué, & ſes gens défaits. 88. 89.
Dite autrement <i>Alin Alu</i> , <i>là meſme</i> Voyez <i>Fez</i> .	105
Description particuliere. 158	<i>Frixa</i> , ville de la province d'Algar, au Royaume de Fez, détruite & ruinée. 213
<i>Le nouveau Fez</i> , ville particuliere faiſant partie de la Capitale du Royaume de Fez; ſa ſituation, ſa fondation & ſa deſcription. 157. 158. 169. 170	Figues excellentes. 382
Nommée premierement <i>Elbeyda</i> , ou <i>la Blanche</i> , & depuis, le Nouveau Fez. 157. 169	Fille d'un grand courage. 70
Fez, ville capitale du Royaume de meſme nom, ſa ſituation, ſa fondation, & ſa deſcription. 157.	<i>Le Capouchaſtean de Figue</i> , aujourd'hui d' <i>Aras-auſen</i> , place du Royaume de Tunis en la province de Meſſate. 574
& ſuivantes.	<i>Fifteſſe</i> , ville & chateau de Maroc, en la province de Tedla, ſa ſituation. 129. 130
Compoſée de trois villes particulieres, <i>Beleyde</i> , <i>Huet Fez</i> , & le nouveau Fez; Deſcription de chacune d'icelles tant en général qu'en particulier. <i>là meſme.</i>	Foy: ſi on doit garder la foy à un traître. 70
De ſes rivières & fontaines. 172	Foite, belle, avec un ordre admirable. 76
173	<i>La Fontaine des Idoles</i> . voyez <i>Alinelginan</i> .
De l'ordre du Gouvernement & de la Juſtice. 176. & ſuivantes.	<i>Forceli</i> . voyez <i>Eritrone</i> .
De la milice de Fez, & des gens de guerre que le Roy entretient. 179. 180	Frederic, Roy de Sicile. 540
Deſhabits que l'on porte dans Fez. 190. 191	Funerailles d'un Arabe mort à la guerre. 350. 351
Nugno Fernandes de Ataydo, Général de l'armée du Roy de Portugal, prend la ville de Tedneſt ſur les Maures. 8	Le Marquis de Fural Général d'armée au ſiege de la Goulette, 467.
Prend d'aſſaut la ville de Hadequis. 15	& ſuivantes.
Gouverneur de Saſie, en Afrique, fait quelques progrès ſur le Roy de Maroc. 63. 83	Sa mort. 472

G

G A L A F A, voyez *Garcia*.
Gamarazan Ben Zeyen, Roy de Fez. 148
Garcia de Melo commandant les caravelles de l'armée navale du Roy de Portugal. 80
Galans de Melione, peuple, nation, habitans le Royaume de Tre-

DES MATIÈRES.

- mécen. 320
- Gar*, ville de la province de Tripoli. 570
- Garcia de Gusman, sa mort. 255
- D. Garcia de Toledo, à l'attaque & prise de Monester. 501
- Garciluin*, ville du Royaume de Fez, en la province de *Cuzt*, sa situation; ruinée plusieurs fois & rétablie. 304
- Garcis*, ou *Galafa*, ville du Royaume de Fez, en la province de *Cuzt*. 297
- Gared*, ville de la province de Sus, au Royaume de Maroc. 31
- Garet*, province & partie du Royaume de Fez; sa situation, ses peuples & habitans, & la fertilité de son terroir. 283
- Garian*, montagne & province du Royaume de Tunis. 576
- Des *Gasules*. 43
- Gelfa*, petite ville toute ruinée au Royaume de Fez, en la coste de la mer Méditerranée. 267
- Gegel*, voyez *Gigeri*.
- Les *Gelues*, île du Royaume de Tunis, anciennement nommée *Menisse*, sa situation & sa description. 538
- Remarquée par Ptolémée sous le nom de *Lotofagine*. *là mesme*. Ruinée par les successeurs de Mahomet. 539
- Conquise par l'Amiral d'Arragon; ce qui se passa de memorable en cette conquête. 539
- 540
- Soulèvemens & revolte contre ce conquérant & contre ses successeurs. 540. 541
- Cette île devient la conquête de la Sicile. 542
- Elle tombe sous la domination des Maures. 542. 543
- Recouvre sa liberté, & depuis devient tributaire du Roy de Naples. 543. 544
- Gelues*, Entreprise des Espagnols sur cette île, qu'ils prennent sur le Turc, & la reperdent aussitôt. 552. & suivantes.
- Gemaa*, petite ville sur la montagne de Zarhon, en la province de Fez. 201
- Estimée la *Gontiane* de Ptolémée. *là mesme*.
- Gemaa el Caruax*, petite ville de la province d'Algar; sa situation; détruite & ruinée. 205
- Gemaa el Hamem*, ville qui ne subsiste plus au Royaume de Fez, sa situation. 157
- Dite autrement *Gontiane*. *là mesme*.
- Gemaa Iedid*, ville & forte place de la province de Maroc; sa fondation & sa situation. 47
- Gemaa Xehara*, gros bourg ou village de la montagne de Cuco en la province d'Alger. 412
- Les Genoïs attaquent & prennent par force la ville de Tripoli. 454
- De Saint George. 260. 261
- Gesula*, province & partie du Royaume de Maroc, sa situation & sa description. 75. 76
- Ses habitans, & leur façon de vivre. *là mesme*.
- Riches en mines de fer & de cuivre. *là mesme*.
- Gesules*, peuples habitans la montagne de *Gesula*, d'où ils tirent leur denomination. 76. 77

T A B L E

<i>Gienzer</i> , ville de la province de Tripoli. 571	tans. 313
<i>Gilgil</i> , voyez <i>Gigeri</i> .	Remarquée par Ptolémée sous le nom de <i>Lanigare</i> . 314
<i>Gigeri</i> , autrement <i>Gilgil</i> & <i>Gegel</i> , ville de la province de Bugie; sa situation; de ses habitans & de son terroir. 419. 420	<i>Gnaharan</i> , voyez <i>Oran</i> .
<i>Giubeleyn</i> , montagne de la province de Cuzt, au Royaume de Fez; ses habitans. 314	<i>Gualhaza</i> , voyez <i>Tavare</i> .
<i>Giubelbadid</i> , montagne de la province de Hea, au Royaume de Maroc; sa situation, & de ses habitans. 27	<i>ualid</i> , montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif; sa situation, ses peuples & habitans, & la fertilité de son terroir. 276
<i>Giva</i> , voyez <i>Zezil</i> .	<i>Gwardan</i> , montagne du Royaume de Fez, en la province de Garet; ses peuples & habitans. 294. 295
<i>Golfe de Numidie</i> , auprès de la ville de <i>Gigeri</i> . 419	Le Marquis du Guast, Général des Espagnols au siege de la Goulette & de Tunis. 463. & suivantes. 476. 477. 484
Alvar Gomez Zagal, Gouverneur de la ville de Bone, grand Capitaine. 436. 487	<i>Guenexeris</i> , montagne du Royaume de Tremécen, en la province de Tenez; de ses habitans. 397. 398
Gonçale Mendez de Sacore. 81	Ali Ben Guccimen assassine Abderame, & devient Gouverneur de Safie en sa place. 79
<i>Gontiane</i> , petite ville remarquée par Ptolémée, voyez <i>Gemma</i> .	Serend vassal du Roy de Portugal. 80
D. Fernand de Gonzague, au siege d'Alger, avec l'Empereur Charles le Quint. 407. 487	Conspiration contre luy: Est contraint d'abandonner le gouvernement de Safie; se retire. 81. & suivantes.
<i>Gorgor</i> , riviere de la province d'Algar. 205	<i>Gureygra</i> , montagne de la province de Fez. 204
<i>La Goulette</i> , forteresse & port de mer en la petite Afrique, fortifiée; sa situation & sa description. 465. & suivantes.	Ses habitans nommez Gureygres. 14 mesme.
Affiegée & prise par l'Empereur Charles le Quint en personne, sur Barberouffe. 467. & suivantes.	<i>Gureygra</i> , riviere du Royaume de Fez. 299
<i>Goze</i> , isle & forteresse prise d'assaut, pillée & sacagée par les Turcs. 519	<i>Guerguila</i> , ville de Numidie prise par les Turcs. 425. 426
<i>Gnagida</i> , ville du Royaume de Tremécen, sa situation, de ses habitants.	<i>Guerza</i> , ville de l'isle des Gelves, laquelle ne subsiste plus aujourd'hui. 519
	De la guerre, & des armes en usage

DES MATIERES.

- ge parmi les Maures & Barbares, & leur façon de combattre. 6
 De la Guerre, & des gens de guerre à Fez. 179. & suivantes.
 De la guerre contre les Chrétiens. 184
 Guerre civile à Fez. 217
 Guelpes noires & venimeuses. 395
Guidimira, montagne de la province de Maroc; la situation, & ses habitans. 42. 73
Guigidime, montagne de Maroc en la province d'Escure, désolée par les guerres. 116
Gulez, place du Royaume de Maroc qui ne subsiste plus. 115
 Dom Gutiere de Monroÿ défend généreusement jusqu'à l'extrémité le Cap d'Aguer. 35. & suivantes.

H

- H**ABAR, ville du Royaume de Fez, qui ne subsiste plus. 195
Habat, province faisant partie du Royaume de Fez; sa situation, & son étendue. 210
 Nommée autrefois *la Tingitane*. *là mesme*.
 Habits & vestemens de ceux de Fez, tant hommes que femmes, 190. & suivantes.
 Hacida. 5
 Hacua. 5
Hadagie, ville du Royaume de Fez, en la province de Cuzt, ruinée. 196
 Aben Haddu. 63
 Aben Haddu, d'Ermitte devient Roy. 116
Hadequis, petite ville de la province de Hea, au Royaume de
Partie II.
 Maroc, la fondation & la situation. 15
 Prise d'affaut par les Portugais. *là mesme*.
 Hagnyfa. 3
Hagnstan, montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif. 277
 Halabal, anneaux. 3
Half-Vgus, fleuve, qui vient de la montagne de Beni Gebara, au Royaume de Fez. 274
Bu-Halir, bourg fermé. 123
Halua, ville du Royaume de Fez. 196
Hamamet, ou *Mahamet* par corruption, ville & forteresse du Royaume de Tunis, proche de Calibie. 494. 495
 Haman, riviere. 427
Dar el Hamara, ville de la province de Fez, sur la montagne de Zarhon. 200
 C'est l'*Epticienne* de Ptolemée. 200
Hamaran, plaine entre les montagnes du grand Atlas, environnée de plusieurs bois 310
 Hamet Buzeyens s'oppose en vain au rétablissement de son frere aîné Abdala. 344. 346. 347
 Muley Hamet, Chérif & Roy de Maroc.
 Muley Hamet, Roy de Maroc, plus avare que religieux.
 Muley Hamet Chérif échape un grand danger, abandonnant la ville d'Amagor. 23. 24
 Muley Hamet Chérif & Roy de Sus, se rend maître du Cap d'Aguer, voyez Cap d'Aguer.
 Muley Hamet, Roy de Tremécen, dépouillé de son Estat par les

G g g g

T A B L E

- Turcs d'Alger, y est rétabli par les Espagnols. 348. & *suivantes*.
- Muley Hamet & ses petits fils, égorgez. 34
- Muley Hamida se revolté contre le Roy de Tunis son pere, s'empare de son Estat, & luy fait en suite perdre la veuë. 488. & *suivantes*.
- Se rétablit dans Tunis; après en avoir chassé Mahamet son cousin. 491. 492
- Hamis Metagaya*, ville & chasteau du Royaume de Fez, sa situation. 355
- Hamron*, bourgade en la province de Tripoli. 357
- Le Marquis de Hardalés. 265. 266
- Haoares*, peuple, & nation. 356
- Hascen Aga Gouverneur d'Alger. 403. 404
- Hascen Bacha, Gouverneur d'Alger. 425. 422
- Hascen Bacha Gouverneur d'Alger va au secours de Mostagan. 367. 369. 370
- Entreprise d'Oran, & l'attaque furieuse de Marfa, qui vit. 37. & *suivantes*.
- Hascen Corsé entreprend malheureusement contre la ville d'Oran; 365 366
- Beni Hascen*, haute montagne du Royaume de Fez, en la province de Habat. 247
- De ses peuples & habitans; & leur façon de vivre. *la mesme*.
- Muley Hascen, Prince d'Alger. 403
- Muley Hascen Roy de Tunis. 454
- Muley Hascen, fils de Muley Mahamet Roy de Tunis; comment il luy succeda à la Couronne. 458
- Chassé de son Estat par les Turcs. 459. 460
- A recours à l'Emp. Charles le Quint pour son rétablissement. 460. 461
- Va le joindre au siege de la Goulette. 472. 471. 476
- Est rétabli dans la ville de Tunis & son Estat par le mesme Empereur. 476. & *suivantes*.
- Muley Hascen, Roy de Tunis, traversé par la revolte de plusieurs de ses places, va trouver l'Empereur Charles en Italie. 488
- Est dépouillé de son Estat par son fils, qui luy fait ensuite perdre la veuë. 488. & *suivantes*.
- Muley Hascen, sa mort. 510
- Beni Hascen, tyran. 132
- Apu Hascen Roy de Fez, se rend maistre de Tunis. 453
- Beni Hascen*, ou *Beni Rasm*, montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif, sa situation, & ses habitans. 271
- Hen*, province, & la partie la plus occidentale du Royaume de Maroc; sa situation, & son étendue. 2
- Mœurs & façon de vivre de ses peuples. *la mesme* & 3
- Henquisé*, montagne faisant partie du Mont Atlas, sa situation, & de ses peuples & habitans. 42
- Heracle*, petite ville du Royaume de Tunis, qui ne subsiste plus aujourd'huy. 495
- Remarquée par Ptolomée sous le

DES MATIERES.

- nom d'*Aspi*. 496
D. Hernando Henriquez. 265
Dom Henrique de Sa. 91
D. Henry Infant de Portugal. 238.
240
Dom Henri Infant de Portugal.
234. 235
Hentete, montagne qui produit
la riviere d'Ecifelmel. 2
Hentete, la plus haute montagne
du grand Atlas; la situation, ses
peuples & habitans. 74
Hentetes, peuples, fondateurs &
habitans de la ville de Gemaa
Iedid. 47
Airadin Barberousse; après la
mort d'Horux son frere, luy
succede au Royaume d'Alger.
342
Holotes, peuple & nation du Roy-
aume de Fez. 147. 182. 205
Homara, petite ville de la provin-
ce de Habat au Royaume de
Fez; la situation. 215
Hospital pour les Lâtres. 174
Huar Idris, autrement *Vaterox* ou
Guadris, montagne du Royau-
me de Fez, en la province de
Habat. 248
Hosteliers infâmes dans le vieux
Fez. 161. 162
Hubet, ville du Royaume de Tre-
mécen, remarquée par Ptole-
mée sous le nom d'*Emmenaria*.
355
Huet Agmet, riviere qui passe par
la ville d'Agmet, & de là donne
ses eaux à celle de Tanfist. 67
Huet el Cantara, riviere qui passe
au travers la ville de Fez.
172
Huet el guibir, ou Zinganoz, ri-
viere, auprès de la ville de Bu-
gie. 417
Remarquée par Ptolemée sous
le nom *Naxaava*, Plin dit *Na-*
var. 419
Hued el Hamiz, riviere, non loin
d'Alger vers Metafus. 408
Hued el Harrax, autrefois *Sesaya*,
riviere non loin d'Alger. 407.
408
Huet-Fez, fleuve qui passe par la
ville de Fez, qui en a pris la de-
nomination. 157
Nommé autrefois *Huet Gioh-*
ra, ou la Riviere des perles. la
mesma.
Beni Hued-filen, montagne de
Royaume de Fez, en la provin-
ce de Habat. 249
Huet Giohara, voyez *Huet Fez*.
Huedla Abid, riviere du pais des
Negres. 117
Huet Mina, riviere du Royaume
de Tremécen, en la province de
Behi Arax. 360
Huet, riviere de la province d'Al-
ger. 409
Hued Sali, riviere du Royaume
de Fez. 153
Huile d'Erguen. 68
Hutmet, Roy de Bugie. 414
Hurmen, Roy de Tunis. 453
I
Iacobi Almanzor, fondateur
de la ville de *Mehedie*, autre-
ment *Rabat*. 141. 142
Restaurateur de celle de Men-
sala. 141
Iacob, Roy des Benimerinis, fon-
dateur du nouveau Fez. 157
Cidi Iaco, ermitage auprès d'Al-
ger. 406
G g g g ij

T A B L E

Jahaya ou Mahamet Elcfehe. 143
 De la jalouſie des hommes acauſe
 de leurs femmes. 154
 Iannetin Doria. 263
 Iannetin Dorie, neveu d'André
 Dorie, prend & retient Dragut
 à la cadence. 504
 Lardinages de Zing, auprès de la
 ville de Fez. 173
 Dom Iaymes Duc de Bragance,
 attaque & prend la ville d'Aza-
 mor. 99. & ſuivantes.
 Ibni Melic Sofian. 182. 205
 Idris, illuſtre Predicateur. 157
 Muley Idris. 63. 92. 93
 Muley Idris Prince, fait alliance a-
 vec le Roy de Portugal. 47. 48
 Jean de Hurtado de Mendofa, ſa
 mort. 255
 Dom Jean Infant de Portugal eſt
 fait Chevalier par le Roy ſon
 pere. 210. 221
 Dom Jean, Roy de Portugal, atta-
 que & prend la ville de Ceute.
 238. 219
 Jeanne Reyne de Caſtille. 364.
 366
 Imifimis, ville de la province de
 Maroc; ſa ſituation, fertilité de
 ſon terroir. 49
 Impoſt ſur le bled qui ſe moud au
 moulin. 162
 Impoſts & tributs que le Roy de
 Fez exige de ſes ſujets. 190
 Indigo. 29
 Innawan de Halwan, rivière du
 Royaume de Fez. 147
 Intendants des provinces. 185
 Beni-Ioſef, montagne du Royau-
 me de Fez, en la province d'Er-
 riſ; ſa ſituation, & ſes habitans.
 271
 Ioſeph, Roy de Fez, détruit la vil-

le de Menſula. 143
 La Journée de Derne. 128
 Ipodiaritos, aujourd'huy *Alboheya*,
 grand lac auprès de la ville de
 Biſerte. 437
 Iſadagas, Nobleſſe & grands Sei-
 gneurs. 112
 Iſadagaz, ville de la province d'Ef-
 cure, au Royaume de Maroc; ſa
 ſituation, de ſes habitans. 120
 Juan Salgado, Chef d'armée. 564
 Jubel Hadra, voyez *Montagne ver-*
te.
 Jugé, & de ſon droit & ſalaire.
 178
 Des huifs, & de leur eſtat malheu-
 reux parmi les Maures, au Roy-
 aume de Fez. 170
 Juiverie à Tezar. 300
 De la Juſtice, de l'adminiſtration
 d'icelle à Fez, & de ſes Miniſtres
 & Officiers; de la punition des
 criminels. 176. & ſuivantes.
 Izli, voyez *Zexil*.
 L
 L A L E M *Gefula*, montagne
 de Getulie; ſa ſituation, ſes
 peuples & habitans, & de la fer-
 tilité de ſon terroir. 42. 43
 Riche en mines d'argent de cui-
 vre & de laiton. là meſme.
 Lagonte, voyez *Tentex*, ville.
 Lampe admirable. 160
 Lampta, ville de la province de
 Fez, ſa ſituation. 196. 197
 Eſtimée eſtre le Bobriſe de Pto-
 lemée. 197
 Lanigare voyez *Gnagida*.
 Lard, autrement *Aſſi*, ville du
 Royaume de Tunis, en la pro-

DES MATIERES.

- vince de Mecellat. 573
Larrache, rivièrè sur la coste de Maroc. 98
D. Sanche de Leve, Capitaine Espagnol. 560
 Est fait Général des Galeres de Naples. 520
D. Sanche de Leyve Général des galeres de Naples; son entreprise sans succès sur le Pegnon de Velez. 256. 257. 259. 261
D. Sanche de Leve Gouverneur de la ville d'Afrique, après la conquête par les Espagnols. 518. 519
 Chassé par les soldats de la garnison. 519
Pedro Leyton. 223
 Lions en quantité. 334. 145. 146. 198. 200
 Lions fort lâches. 213
Lisse, ou *Luque*, rivièrè du Royaume de Fez, en la province d'Aggar. 209
Fernand Lobo, Mestre de Camp, tué au siège d'Afrique. 517
Jean Baptiste de Lofredo, brave Capitaine. 490
Longifarie, voyez *Fano d'Arragon*.
Lopé, pille & sacage la ville d'Amagor. 22. 23
Lopé Vaez de Azevedo, Amiral de Portugal. 223
D. Lopes de Figueroa. 265. 266
Diego Lopes de Seguera, Portugais, premier fondateur de la ville de Cap d'Aguer. 34
Lorbus, ville du Royaume de Tunis; sa situation, & la fertilité de son terroir. 529
Roger de Lorie, Amiral du Roy d'Arragon, fait la conquête & se rend maistre de l'isle des Gelves. 539. 540
Charles de Lorie, fils & successeur de l'Amiral Roger, en la conquête de l'isle des Gelves. 540
Roger de Lorie fils de Roger, & son successeur en l'isle des Gelves. 540. 541
Lotofagine, voyez *Gelves*.
Dom Louis, Infant, frere de l'Impératrice. 462. 464. 465. 476. 485
Louis de Loréro, brave Capitaine. 232
Louis de Loréro Gouverneur de *Mazagah*, action genereuse. 95. 96
D. Louis Oforio, Mestre de camp, Espagnol brave Capitaine. 556. & suivantes.
Ludobrij, voyez *Ard de Briè*.
Lumptunes, ou *Almoravides*, peuples, fondateurs de la ville de Maroc. 44
Joseph Lumptune, Roy des Almoravides. 557

M

M A S A R M E D A, ville du Royaume de Fez, qui ne subsiste plus. 199
 Estime estre l'Eripide de Ptolemée. la mesme.
Madaravan, ville du Royaume de Fez, en la province de Temmeen: elle ne subsiste plus. 145
Magarava, montagne de la province de Beni Arax, au Royaume de Tremecen; ses habitants. 389

T A B L E

<i>Magarons</i> , peuples.	134. 305	Maître Muça.	27
Magasins les meilleurs de toute la Barbarie.	55. 56	<i>Mamora</i> , ville qui ne subsiste plus au Royaume de Fez, sa situation.	149
<i>Maghana</i> , voyez <i>Miliane</i> .		Entreprise malheureuse des Portugais, d'y bastir vne forteresse.	150
<i>Magran</i> , montagne de Maroc, en la province de Tedla, sa situation.	134	Mamore, riviere sur la coste de Maroc.	98
<i>Magnila</i> , petite ville en la montagne de Zarhen, en la province de Fez.	101	Manger de la main gauche, c'est un crime parmi les Maures & les Arabes.	6
Mahamet fils d'Abdumalic Roy de Tunis, succede à la Couronne de son pere.	491	<i>Mansoré</i> , petite ville du Royaume de Fez, en la province de Temcen: elle ne subsiste plus.	140
Est chassé de Tunis par Muley Hamida son cousin, qui en avoit esté chassé auparavant par le pere de ce Mahamet.	491. 492	<i>Beni Mansor</i> , montagne de la province d'Errif, au Royaume du Fez, & de ses peuples & habitants.	169. 170. 171
Mahamet Benizeyen, Roy de Tenez; sa mort, ses successeurs.	390	Cidi Mansor, Gouverneur d'Azmor.	100. 101
Mahamet, Chérif.	39	Dom Manuel, Roy de Portugal, second fondateur de la ville du Cap d'Aguer.	34
Mahamet Chibali Gouverneur de Calaa, sa mort.	379	Dom Manuel Roy de Portugal s'empare de la ville de Safie.	78.
Mahamet, Roy de Dubudu, ses grands exploits.	198. 199	<i>Et suivantes.</i>	
Mahamet el Fistela.	132	Dom Mandel, Roy de Portugal, entreprend malheureusement de bâtir vne forteresse sur la coste de Fez.	149. 150
Mahamet Oataz.	132	<i>Mâon</i> , port de l'isle de Sardaigne.	461
Mahamet Oataz Roy de Fez.	63	<i>Maon</i> , prise & sacagée par les Turcs d'Algar.	487
Mahamet Oataz, Roy de Fez, chassé les Portugais de Mamore, & les empesche d'y bastir vne forteresse.	150. 151	<i>Mapalia</i> .	25
Mahamet el Harran, fils du Chérif Muley, assiege & prend de force, pille & sacage le Cap d'Aguer, & en chassé les Portugais.	35. Et suivantes.	<i>Maramor</i> , ville de la province de Duquela, au Royaume de Maroc.	109
<i>Maharax</i> , place forte & maritime de la province de Tripoli.	536	<i>Beni Maras</i> , petite place du Royaume de Fez.	123
Cidi Maimon, Général Africain.	63	Maravedi.	5
Grand Maître des ceremonies.	186	<i>Beni Marax</i> , grand bourg en la	

DES MATIERES.

- montagne de Beni Aroz. 246
Marfa, petite ville, bastie au mes-
 me endroit où estoit le port de
 Carthage. 492
 Destruite, & sacagée, puis enfin
 repeuplée. 492. 493
Marizan, montagne de la provin-
 ce de Cuzt, au Royaume de Fez,
 ses habitans. 307
Maroc, Royaume faisant partie de
 l'Afrique, sa situation, & son é-
 tendue. 1
Maroc, province & partie du
 Royaume de mesme nom, dire
 autrefois *Bocano Emero*, sa situa-
 tion, fertilité de son terroir,
 & ses peuples & habitans. 43.
 44.
Maroc, ville capitale du Royau-
 me de mesme nom, en Barbarie;
 sa fondation, sa situation, & sa
 description particuliere. 50. &
suivantes.
 De ses habitans, & de leurs ve-
 stemens. 62
 Entreprise sans succès des Por-
 tuguais, qui coururent jusqu'aux
 portes de Maroc. la mesme, &
suivans.
Marfa, village resté en la place où
 estoit l'ancienne ville de Car-
 thage. 447
 Bons Maroquins. 31
Marfa Duben, port de mer, en la
 province d'Alger. 399
Marfa-qui-vir, ville & port de
 mer, du Royaume de Tremécén
 en la province de Beni Arax; sa
 situation. 360
 Remarquée par Ptolemée sous
 le nom de *Port grand*. la mes-
 me.
 Entreprise des Portugais sur cet-
 te place sans succès. 381
 Prise par les Espagnols sur les
 Maures. 361. 362
Marfa-qui-vir.
 Affligée & bien attaquée par les
 Turcs, mais vaillamment défen-
 due par les Chrestiens. 374. &
suivantes.
En Marzoc, petite riviere, qui
 donne ses eaux à celle de Sufe
 Gemarkue. 420
Nugno Mascaregnas, Gouverneur
 de Safie. 47
Nugno Mascaregnas Gouverneur
 de Safie; ses exploits contre les
 Maures. 92. 93
Mascarotan, détroit de montagne
 fort d'affre. 26
Matagara, montagnes de la pro-
 vince de Cuzt, au Royaume de
 Fez, leurs peuples & habitans.
 317. 318
Matagara, montagne du Royau-
 me de Tremécén, en la provin-
 ce de Beni Arax. 387
Matagrison, chasteau de la ville de
 Messine en Sicile. 549
Matar, grande plaine auprès de Bi-
 forte. 437
 Maures d'Andalousie, à Maroc.
 61
 Maures bâtus par les Portugais.
 104. & *suivantes*.
 Les Maures lâchent le pied trou-
 vant de la resistance. 152
 Les Maures tuent Valhaya & les
 Chrestiens qui estoient avoc luy,
 & eux mesmes après sont dé-
 faits. 92. 93
La Mauvaise femme, forest. 395
 Maximiano de Piedra Buena, Gé-
 néral des Alemans au siege de
 la Goulette & de Tunis. 478

T A B L E

<i>Maxagan</i> , ville maritime & place forte de la province de Gesula, au Royaume de Maroc; sa fondation, & sa situation. 95	cen, depuis de Ténez, aujourd'hui d'Alger sous la domination du Turc. <i>là mesme.</i>
Assiégée par les Maures, mais vaillamment défendue par les Portugais. 96	<i>Megée</i> , petite ville du Royaume de Fez, en la province de Garer. 291
<i>Mazagan</i> , ville & chasteau de la province de Temécen, sa situation. 385	<i>Megerade</i> , ou <i>Bragada</i> , riviere du Royaume de Tunis. 444
Remarquée par Ptolémée sous le nom de <i>Port des Dieux</i> . <i>là mesme.</i> 11	egeymat, Remarquée par Ptolémée sous le nom d' <i>Acrat</i> . 168. 269
<i>Mecchat</i> , province faisant partie du Royaume de Tunis; sa situation, les peuples & habitans. 572. 573	<i>Megeyma</i> , ou <i>Mezemme</i> , ville ruinée & déserte du Royaume de Fez, en la province d'Errif. 268
Remarquée par Ptolémée, sous le nom de <i>Callum Macula</i> . <i>là mesme.</i>	<i>Meguebhuhan</i> , montagne du Royaume de Fez, en la province de Garer. 292
Ali Maymon. 107	Nommée par les Chrestiens la <i>montagne des Adargues</i> , ou des <i>Boucliers</i> . <i>là mesme.</i>
<i>Mechucha</i> , ville du Royaume de Fez: elle ne subsiste plus. 292	Ruinée. <i>là mesme.</i>
Medecins.	Mequinés, anciennement <i>Silda</i> , ville & chasteau du Royaume de Fez; sa situation, & du naturel de ses habitans. 153. 154
ceux de Fez ne se servent ni de Medecins, ni d'Apoticares, ni de Chirurgiens. 164	Mehedi, auteur de la secte de Mohardyn. 49
Il n'y en a point du tout parmi les Maures Barbares: les maladies se guerissent par les dietes. 3	<i>Mehédi</i> , grand Predicateur de la secte de Mahomet, fondateur de la ville de Mehedi. 303. 304
Le Duc de Medina se rend maistre de la ville de Melilla, & de Casaga. 285. & 289	Mehédi, pontife heretique de Carvan. 446
Le Duc de Medina - Celi se rend maistre del'isle des Gelves, & la perd aussi-tost. 552. & suivantes.	<i>Mehedie</i> , voyez <i>Temmelet</i> .
Gonsale de Medrane, sa mort. 255	<i>Mehedie</i> , voyez <i>Rabat</i> .
<i>Medua</i> , ville de la province d'Alger, sur les confins de la Getulie; sa situation particuliere. 411	<i>Mehedie</i> , nommée Afrique par les Chrestiens. 487
Dépendant autrefois de Tremé-	<i>Mehedie</i> , ville & chateau de la province d'Alger: sa situation; destruite, puis restablie. 410
	Nommée autrefois <i>Alfara</i> .
	<i>Mehedie</i> , ville du Royaume de Fez, en la province de Cuzt. 303
	Cidi

DES MATIERES.

- Cidi Meleye. 34
Beni Melic Sophian, Roy de Fez. 147
Melilla, autrement *Ieyrat-Milila*, ville fort ancienne du Royaume de Fez en la province de Garor; sa situation, & ses habitans. 284.
285
C'est le *Ruffadire* de Ptolemée. *là mesme.*
Possédée par les Goths après les Romains, & depuis par le Calife schismatique de Carvan. *là mesme.*
Brûlée par les Maures de Fez. 285
Tombe sous la puissance des Espagnols, qui la rétablissent. *là mesme.*
Avoisinée d'un grand lac, & de salines. *là mesme.*
Ruy de Melo, Gouverneur de Tanger. 230
Melule, rivière du Royaume de Fez, qui donne ses eaux à celle de Mulcan. 283
Mensherça, montagne de la province de Cuat au Royaume de Fez, ses peuples & habitans. 315
George Mendez de Atayde. 87.
88
Mendose. 408
D. Bernardin de Mendose Gouverneur de la Goulette. 487
Dom Diego de Mendoza frere du Marquis, au siege de la Goulette. 475
D. Francisco de Mendoza, Général des galeres d'Espagne. 383
D. Iuan de Mendoza, Général d'armées. 375
Pedro de Mendoza. 376
D. Fernand de Meneses. 106
D. Garcia de Meneses. 105. 106
D. Iean de Meneses surnommé le Larron, fils du Comte de Cagnede. 223
D. Iean de Meneses Gouverneur d'Arzile, brûla des vaisseaux Maures dans la riviere del'Arache. 207
Dom Iean de Meneses attaque malheureusement la ville d'Azamor. 97. 98
Comme luy & Nugno Fernandez battirent deux Généraux du Roy de Fez. 104. & suivantes.
Dom Iean de Meneses, Gouverneur d'Azamor. 9
Pille & brûle la ville de Tecchelit. 17
D. Iean de Meneses Gouverneur d'Azamor fait quelques exploits sur les Maures. 103
D. Iean de Meneses surnommé le Picassin, ses exploits généreux contre les Maures. 222. 223.
Va au secours d'Arzile assiégée par le Roy de Fez. 224. & suivantes, 230. 232
Dom Pedro de Meneses, Comte de Linarès, & Gouverneur de Ceuta. 240
Diverses entreprises sur les Maures. 240. 241
Sa mort, celle de son fils, & de son Lieutenant. 242
Menisse, ville del'île des Gelves, laquelle ne subsiste plus. 539
Ancien nom de la mesme île. voyez Gelves.
Dogna Mencia, Portugaise épouse le Chérif Muley Hamet; sa mort. 39

Partie II.

H h h h

T A B L E

<i>Mensala</i> , ville du Royaume de Fez, en la province de Temecen. 143	vince de Cuzt, au Royaume de Fez; ses peuples & habitans. 307
Détruite, puis rétablie. <i>là mesme</i> .	Du Mezuar. 185
<i>Cap de Mercure</i> , ou de <i>Puero</i> . 494	<i>Mezuar</i> , Viceroy ou Connestable. 351
<i>Meremer</i> , petite ville, auprès de Maroc. 68	<i>Mezuar</i> de Dara. 34
<i>Mesdaga</i> , ville du Royaume de Fez, en la province de Cuzt; sa situation. 302	<i>Mezuar</i> de Tunis. 455
Remarquée par Ptolémée sous le nom de <i>Muléleca</i> .	<i>Mezuna</i> , ancienne ville & chasteau du Royaume de Tremecen, en la province de Tenez, sa situation. 395. 396
<i>Beni Mesgilda</i> , montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif; ses peuples & habitans. 281. 282	Remarquée par Ptolémée, sous le nom de <i>Neufchasteau Colonie</i> . 395
<i>Mesrate</i> , province & partie du Royaume de Tunis. 573	<i>Miatbir</i> , ville de la province de Duquéla au Royaume de Maroc, sa situation. 110. 111
Nommée anciennement <i>la Cyrenaïque</i> , autrement <i>Pentapolis</i> , cause de ses cinq villes. 573	Sacagée par le Chérif. <i>là mesme</i> .
<i>Rabita de Messa</i> . 30	<i>Miatbir</i> , petite ville de la province de Hea, au Royaume de Maroc. 12
<i>Messa</i> , ville de la province de Sus, au Royaume de Maroc; sa situation, & ses habitans. 29. 30	Entreprise malheureuse des Portugais sur cette place. <i>là mesme</i> .
<i>Mesnarts</i> , peuples. 124	<i>Miatbir</i> , c'est à dire <i>Cent puits</i> , montagne de la province de Cuzt, au Royaume de Fez, pourquoy ainsi nommée. 309
<i>Cap de Mesurate</i> , en la partie Orientale de la Barbarie. 453	<i>Micila</i> , ville de la province de Bugie, sur la frontiere de Numidie; sa situation. 420
<i>Cap de Metafus</i> , auprès d'Alger. 407	Elle est à present sous la domination des Turcs. <i>là mesme</i> .
<i>Metafus</i> , ville maritime ruinée, de la province d'Alger. 409	<i>Migana</i> , ville du Royaume de Tremecen en la province de Bugie; sa situation. 421
Appellée autrement <i>Temendefus</i> par les Africains, & <i>Rustona</i> par Ptolémée. 409	Remarquée par Ptolémée sous le nom de <i>Lare</i> . <i>là mesme</i> .
<i>Metagonite</i> , Cap ou promontoire, remarqué au Royaume de Fez par Ptolémée, nommé aujourd'hui <i>Caçaça</i> . 289	<i>Migana</i> , ville & forteresse. 427. 428
<i>Meyes</i> , la pointe orientale des montagnes du grand Atlas. 431	<i>Mila</i> , ville du Royaume de Tunis, en la province de Constanti-
<i>Meufti</i> . 160	
<i>Mezetalça</i> , montagne de la pro-	

DES MATIERES.

- ne, la situation & la fertilité de son terroir. 441
 Ruinée & rétablie. *là mesme.*
Le Canal de Milene, à quatre lieues de Naples. 305
Miliane, autrefois *Magnana*, ville & chasteau du Royaume de Tremécen, en la province de Tencz. 396. 397
 Mines d'argent. 305
 Mines & forges de fer. 293
 Mines de fer & de cuivre. 76. 77
 Mines de cuivre & de fer. 26. 27
 Diego Miranda. 81
Moahedin, chasteau de la ville de *Mehedie*, qui en a pris son nom. 410
 Mocarân, frere d'Abdelafis. 429.
 430
Mohascar, ville du Royaume de Tremécen en la province de Beni Arax, que Ptolémée appelle autrement *Villebourg*. 357. 358
 Vgo de Moncade, Général de l'armée navale Espagnole, ses exploits, & sa défaite près d'Alger. 342. 343
 Le Comte de Mondechar, nommé Dom Louys Hurtado, grand Capitaine, au siege de la Goullette. 470
 Le Marquis de Mondechar. 366
 478
 Le Marquis de Mondechar Gouverneur de Grenade, entreprend malheureusement sur le Pegnon de Velez. 254. 255
Mofgans, peuple de la Libye. 408.
 409
 Francisque de Molina. 260. 261
Molocat, voyez *Mulucan*.
Monefter, ville & chasteau du Royaume de Tunis; la situation & la fondation. 499
 Tourmentée souvent des Maures, des Turcs & des Chrestiens. *là mesme.*
 Prise par André Doric. 499
 Reprise par Dragut. 499. 500
 Assiégée derechef, prise & sacagée par le mesme André Doric. 500. 501
 Monroy, brave Chevalier de Malte, tué au siege de la ville d'Africque. 517
 Montagnes de la province de Bugie. 423 & *suivantes.*
 Montagnes de la province de Constantin, fertilité de leur païs; de leurs peuples & habitans. 443.
 444
 Montagnes de la province de Cuzt, au Royaume de Fez, & leurs habitations. 305
 Montagnes de la province de Fez, 197. & *suivantes.*
 Montagnes de la province d'Errif, au Royaume de Fez, & leurs habitations. 269. & *suivantes.*
 Montagnes de la province de Garet au Royaume de Fez, & leurs habitations. 292. & *suivantes.*
 Montagnes de la province de Habat, au Royaume de Fez. 244. & *suivantes.*
 Montagnes de la province de Duquela, au Royaume de Maroc. 115. & *suivantes.*
 Montagnes de Maroc, en la province d'Escure. 123. & *suivantes.*
 Montagnes de la province de Hea, au Royaume de Maroc. 24. & *suivantes.*
 Montagnes de la province de Maroc, & leurs habitations. 69. &

H h h h ij

T A B L E

<i>suivantes.</i>		la situation.	386
Montagnes de Maroc, en la province de Tedla.	133	Rémarquée par Ptolémée sous le nom de <i>Cartena</i> . <i>là mesme.</i>	
Montagne du Soleil, voyez <i>Beni mager</i> .		Entreprise des Espagnols sur cette place sans succès. 366. & <i>suivantes.</i>	
Montagnes de la province de Sus, & leurs habitations.	42	Moulins à moudre du bled, en grande quantité dans la ville de Fez.	172
Montagne Verte, dite autrement <i>Inbel Hadra</i> , montagne de la province de Duquela au Royaume de Maroc; sa situation & ses habitations.	116	Cent Moulins à moudre du bled dans le Vieux Fez.	162
Feconde en toutes sortes d'oiseaux de gibier & de venaison. <i>là mesme.</i>		Petits moulins de pierre qui se tournent avec les bras.	5
Ramon Montaner, Amiral du Roy de Sicile, sage Capitaine.	541	Moulins à sucre.	28
Est fait Gouverneur de l'île de Gelves.	542	Mouches à miel en quantité dans le creux des arbres, & dans les fentes des rochers.	112
Mont-Baba, montagne auprès de Vélez, au Royaume de Fez.	261	Muçaben Camu, brave Capitaine.	298
Simon de Montelin, brave Capitaine.	541	<i>Mudechares</i> , peuple & nation.	399
<i>Morabites</i> , vivans comme des <i>Anachorètes</i> .	67	<i>Cel des Mudechares</i> , ville de la province d'Alger au Royaume de Tremécen; sa situation, & ses habitans.	399
D'un Morabite, en vénération parmi les Maures, qui se vantoit d'enchanter les Chrétiens de Melilla, & leur artillerie.	287.	<i>Musfi</i> , ou <i>Memftri</i> .	177. 178
	288	Muley Bu Açon, Seigneur de Vélez, rétabli dans Fez.	427
Mosquée d'Abdulmumen, belle & admirable, à Maroc.	52	Muley Mahamet, Roy de Fez.	119. 130
Mosquées belles & admirables dans la ville de Maroc. voyez Maroc.		Muley Mahamet prend le Pignon de Vélez par trahison.	253.
Mosquée de Caruvin, la plus riche & la plus grande de toute l'Afrique, admirable en effet.	159		254
<i>Mosfagan</i> , ville, chasteau & port de mer, au Royaume de Tremécen,		Muley Mahamet, Roy de Tunis. ses enfans.	458
		De son successeur à la Couronne, voyez Muley Hascen.	
		Muley Checôu Muley Oataz, autrement Sayd, se rend maître de la ville de Fez & de l'État.	217. 222.
		Va au secours d'Arzile, & fait une trêve avec le Roy de Por-	

DES MATIERES.

- cugal qui l'avoit prise. 222.
222
Muley Chec assiege Arzile par
trois fois. 224. & suivantes.
Mulucan, riviere du Royaume de
Fez, qui va se perdre dans la mer
Mediterranée. 283
Mulucan, riviere du Royaume de
Fez, nommée *Molocat* par Pro-
lemée. 289
Mulaye, riviere, sa source & son
cours. 319. 320. 321
Mulaye, riviere du Royaume de
Fez en la province de Garet.
283
Mumen Bebeleche. 31. 129
Munafit de Tunis. 455
Cara Mustafa Gouverneur du Pe-
gnon de Vélez. 259
Il abandonne la place aux Espa-
gnols qui l'assiégeoient. 264
Office Mustarab en vſage à Tol-
de. 54
Mustarabes, & *Mustarabins*, voyez
Musarabes.
- N
- N**ACER Buchentuf Roy de
Maroc. 47. 52
Muley Nacer Buchentuf. 63. 88
Muley Nacer, frere du Roy de Fez.
150
Muley Nacer tué en bataille. 442
Bu Nacer, riviere de la province
de Fez. 203
De ses habitans. là mesme.
Nacnaqui. 29
Navar, voyez *Huet el quivir*.
Le C. Pedro de Navarre, entrepri-
se malheureuse sur l'isle de Gel-
ves. 544. & suivantes.
Le C. Pierre de Navarre attaque,
prend & ruine la ville de Tri-
poli. 563. & suivantes.
D. Pedre de Navarre attaque &
prend la ville de Bugie, & y ba-
stif vn chasteau. 416. 417
D. Pedre de Navarre, Général de
l'armée navale d'Eſpagne, lors
de la prise d'Oran. 364
D. Pedro de Navarre, Amiral de
Castille, va au secours d'Arzile
assiégé par le Roy de Fez. 226
D. Pedro de Navarre, Amiral de
Castille, fait bastir le Pignon
de Vélez. 252
Naxava, voyez *Huet el quivir*.
Neapolis, voyez *Nebel*.
Nebel, ou *Nabis*, petite ville du
Royaume, & non loin de Tu-
nis. 494
Dite autrefois *Neapolis*, ou *ville*
neuve, remarquée par Ptolemée.
là mesme.
Necaus, ville du Royaume de Tre-
mécen, en la province de Bu-
gie; sa situation, ses habitans, &
la fertilité de son terroir. 422.
423
Remarquée par Ptolemée sous
le nom de *Vaga*. 423
Nefusa, autrement Derenden-
ren ou d'Adren, montagne
& branche du mont Atlas,
au Royaume de Maroc; ses ha-
bitans & leur façon de vivre.
69
Nefusa, haute montagne auprès
du desert de Numidie, qui la se-
pare de celle de Benitefren, au
Royaume de Tunis. 575
Nefusa, riviere, qui se joint au Tan-
sift, en la province de Maroc, sa
source. 71
De la Negromancie. 282

T A B L E

Neuf-chasteau Colonie, voyez *Me-
Zuna*.

Nôcor, qui separe la province d'Er-
rif de celle de Garet au Royau-
me de Fez. 293. 294

Antonio de Noragna, Général de
l'armée navale du Roy de Por-
tugal; entreprise malheureuse;
est batu & défait par les Maures
de Fez. 150. 151

Le Port de Nostadme, ou de *Bonnand-
re*, place du Royaume de Tu-
nis, en la province de Mefrate.

574

La Nourriture ordinaire des Bar-
bares. 4. 5

Noyers en fort grande quantité.

396

Nucheyla, ville du Royaume de
Fez, en la province de Temé-
cen, elle ne subsiste plus. 144

Nugne Mascaragnas, va au secours
d'Arzile. 227

Numidie, ou *Libye*, province, qui
est aujourd'huy le *Sahara*. 535

O

CA P. des *Oliviers*, remarqué
par Ptolemée en la coste de
la Méditerranée, au Royaume
de Fez. 267

Omar, Maure, Imposteur; fonda-
teur de la ville de Culeyhat. 20

Iean Omédez, Grand Maître de
Malte. 520. 523

Ommirabi, fleuve qui separe le
Royaume de Maroc de celui de
Fez; sa source & son embou-
cheure. 2

Ommirabi, riviere du Royaume
de Maroc, qui se jette dans l'O-
céan, à Azamor. 97

Ommirabi, riviere qui joint celle
des Negres, puis vont ensemble
se rendre dans la mer, sous le
nom de la riviere d'Azamor.

127

Le Cap d'One, Cap ou promontoir
du Royaume de Tremécen,
remarqué par Ptolemée sous le
nom de *Grand Cap*. 327

One, ville du Royaume de Tremé-
cen, sa situation, qualité de
son terroir; razée. 326

One, ville du Royaume de Tremé-
cen, auprès de la montagne de
Tarare; elle ne subsiste plus.

388

Or de Tibar. 29. 325

Oran, ou *Guharan*, ville mariti-
me du Royaume de Tremécen,
en la province de Beni Arax, sa
situation. 362. 363

Remarquée par Ptolemée sous
le nom d'*Vnica Colonia*. 362

Description de cette place.

363

Ses habitans amoureux de lali-
berté. la mesme.

Attaquée & prise par les Espa-
gnols. 364

Entreprise des Turcs sur cette
place sans succès. 365. 366. & 371.

& suivantes.

Béni-Oriégan, autrement *Benigna-
rir* montagne près de Targa, au
Royaume de Fez en la province
d'Errif. 269

De ses peuples & habitans. la
mesme.

Iuan Osorio de Quiñones, Capi-
taine des Gardes du Viceroy de
Sicile. 521. 522. 523

DES MATIERES.

P

P ALAIS de Zarabannan, voyez
Caçar Faraon.

Le Cardinal Pacheco, Gouverneur
de Naples. 521

D. Diego Pacheco, Chef d'armée.

504. 538. 547

Palmiers en quantité. 125

D. Pedro de Padilla. 383

Francisco de Pedrosa, Capitaine
Portugais. 101

Le Pegnon d'Alger, forteresse, par
qui bastie. 400. 401

Prise de cette place par Barbe-
rousse. 400. 402

Le Pegnon de Vélez, forteresse sur
vn roc environné de la mer, au-
prés de Vélez de Gomere, au
Royaume de Fez, par qui &
quand bastie. 252. 253

Prise par trahison par les Mau-
res. 253. 254

Entreprise des Espagnols sur
cette place, sans succès. 254.

255

Il tombe sous la puissance des
Turcs. *là mesme.*

Autre entreprise des Espagnols
sur la mesme place. 256

Reprise sur les Turcs par les
Espagnols. 258. & suivantes.

Pentapolis voyez *Mefrate.*

Pentapolis, ou *Ceyret*, province voi-
sine de celle de Tripoli. 535

Gil Perez. 287

Louis Perez de Vargas, brave Ca-
pitaine Espagnol. 405. 406

Perles, de leur pèche. 284

De la Peur. Grand desordre cau-
sé par la peur de quelques sol-
dats d'une armée, 351, 352

Des Poids & mesures. 179

Du Poil, & de l'usage de porter
les cheveux & la barbe parmi
les Maures & Barbares. 3

Pommes d'or, d'une grosseur ad-
mirable, attachées au haut de la
tour d'une Mosquée, à Maroc.

52. 53

Le Port des Cassines, Port de mer
en la province d'Alger. 399

Port grand, voyez *Marfa-qui-vir.*

Porto-Farina, ou *Vtique*. Port de
mer desert, au Royaume de
Tunis, dit autrement *Garel Mel-
ha*, où l'on dit avoir esté la ville
d'*Vtique*. 444. 445

Les Portugais voisins du Cap d'A-
guer ont plusieurs démeslez a-
vec les Chérifs. 34. 35

Chassez du Cap d'Aguer. *là
mesme & suivantes.*

Le Roy de Portugal se rend maî-
tre de la ville d'Azamor, & de
quelques autres places, au Roy-
aume de Maroc. 97. & *suivan-
tes.*

Pourvoyeur, ou Commissaire Gé-
néral. 186

Le Grand Pourvoyeur, ou Com-
missaire Général à Tunis. 456

Vn Prestre Florentin traître à sa
patrie & à sa Religion. 461

Du Prevost des Marchands &
Lieutenant Civil de Fez. 179

Prophétie d'une vieille sorciere
dans Alger. 404. 405

Ptolemaïde, ou *Ptolemée*, place du
Royaume de Tunis, en la pro-
vince de Mefrate. 574

Cap de Pnero, voyez *Cap de Mer-
curo.*

Puits creusez dans le roc pour res-
serrer & garder le bled. 111

T A B L E

Punition trop rigoureuse & prejudiciable. 517. 518

Q

Q V E R C I aujourd'huy *Favarré*, place du Royaume de Tunis, en la province de Mefrate. 554-574

Querquénés, île formée par la mer Mediterranée, en la province de Tripoli; sa situation, sa description, & ses habitations. 526. 537

Accompagnée d'une forteresse. 535

Descente malheureuse des Espagnols dans cette île. 537

Quinalaf, voyez *Açafraz*.

Quixina, voyez *Temaïn*.

R

R A B A D A N Capitaine Grec 427

Rabat, ville maritime, & chasteau du Royaume de Fez en la province de Temécen; sa fondation & sa situation. 141. 142.

Nommée autrement *Méchedée*. la *masma*.

Ruinée presque entièrement. la *mesma*.

Rabatins. 448

La Rakire, petite tour auprès de Vélez. 163

Raisin en quantité, sans faire du vin. 197

Ramadan, Renégat, Gouverneur du chasteau de Tunis, sa mort. 483

Boni Rafen, voyez *Boni Mafsin*.

Rapt. vu ravisseur de femme,

condamné à estre lapidé. 119. 120

Le ravissement d'une femme cause de la perte de la liberté de sa ville. la *mesme*.

Reale reduite à la monnoye de France. 178

Des Receveurs commis sur les revenus du Prince. 185

Remond Peralte, Amiral du Roy de Sicile, va au secours du chasteau de Gelves. 543

Represaille. 34

D. Beringuel de Requens, Capitaine Espagnol. 560

La Raquese, place de l'isle de Gelves. 553

Ned Roma, ancienne ville du Royaume de Tremécen, sa situation, qualité de son terroir; ruinée. 324. 325

La Roque de Mastinace, autrement *Almenare*, tour ou forteresse, en la place où estoit autrefois l'ancienne Cartage. 445

Rafid, petit port de mer, de la province de Gesula, au Royaume de Maroc. 96

Dar Rumia. 34

Ruscada, voyez *Estone*.

Ruspine, voyez *Esfagur*.

Russadir, voyez *Adelitta*.

Rustane, voyez *Adesafus*.

Ruy Barrette. 103. 104

S

S A A A Tunes, celui qui a la charge de la police & de la Justice de Tunis. 436

Sacaxamas, voyez *Cedis*.

Sapi, autrefois *Tipaga*, ville de la province d'Alger; sa situation

DES MATIERES.

- don: 408
 Ruinée & desolée. 409
Safie, autrement *Asfi*, & *Asafie*, & anciennement *Libiphenicien-*
ne, ville & chasteau de la pro-
 vince de Duquéla au Royaume
 de Maroc; sa fondation & sa si-
 tuation. 78
 Erigée en Republique sous l'au-
 torité des Benifarhons. 78. 79
 Grandes revolutions & change-
 mens; & tombe enfin sous la
 domination du Roy de Portu-
 gal. *là mesme*, & suivantes.
 Ce qui s'y fit de plus considera-
 ble sous le gouvernement des
 Portugais. 83. 84
Sabab-Marga, ou *Mangar*, plaines,
 entre les montagnes du grand
 Atlas. 310
 Le Saint Mescreant dans la ville de
 Fez. 176
Salé, riviere sur la coste de Ma-
 roc. 98
Salé, ou *Celé*, ville, chasteau & port
 de mer du Royaume de Fez; sa
 fondation & sa situation. 148
 Le Prince de Salerne Général des
 Italiens au siege de la Goulette
 & de Tunis. 477
Salharraés, ses grandes conqué-
 rtes. 365
 Medite vne entreprife sur la vil-
 le d'Oran, mais sans effect, sa
 mort. *là mesme*.
Salharraés, Gouverneur d'Alger,
 pour les Turcs, attaque & prend
 Bugie. 418
Salharraés, Gouverneur d'Alger,
 exploits valeureux. 415. 426
 Sa mort. 427
 Mine de salpêtre, voyez *Salpe-*
stre.
 Salpêtre, mine de Salpêtre.
 413
 D. Alvare de Sande, brave Capi-
 taine Espagnol. 405. 406. 559.
 560
 Le Comte de Santistevan. 266
Le Sahara, voyez *Numidie*.
Sargel, haute montagne du Royau-
 me de Tremécen, non loin de
 la ville de mesme nom en la pro-
 vince de Tenez. 393
 Nommée par les Turcs *Carapu-*
la, par les Maures *Girastumar*. *là*
mesme.
Sargel, ville maritime & chasteau
 du Royaume de Tremécen en
 la province de Tenez; sa situa-
 tion. 382
 Remarquée par Ptolemée, sous
 le nom de *Cannuchi*. *là mesme*.
 Estimée par quelques-vns la
Carcena Colonia des anciens. *là*
mesme.
 Possédée par les Goths. *là mes-*
me.
 Ruinée par le Calife Caim
 schismatique de Carovan, &
 depuis rétablie par les Maures.
là mesme.
 Avoisinée d'une montagne de
 mesme nom, dit le *Mont Sargel*.
 393
 Prise de cette ville par les Espa-
 gnols, & la perte de l'armée na-
 vale de Barberousse. 393. 394
 Le Comte de Sarne Général d'ar-
 mée, au siege de la Goulette; sa
 mort. 468
 Pedro de Sarragosse Gouverneur
 de l'isle de Gelves. 543
 Savon liquide. 245
 Sayd voyez *Muley Oataz*.
 Sayd, fils aîné de Hamida Roy de

T A B L E

• Tunis, puni de la mesme peine que son pere avoit fait souffrir à Muley Hâscen son ayeul. 490. 491	en personne. 467. & suivantes.
<i>Seches d'Elpalo</i> , le long des costes de Tunis. 552	Siege de Mostagan par les Espa- gnols. 366. & suivantes.
<i>Seches des Querquenes</i> , le long de la coste de Tunis. 552	Siege & prise du Pegnon de Vélez par les Espagnols. 258. & sui- vantes.
<i>Secsua</i> , montagne de la province de Maroc, sa situation & ses ha- bitans. 72	Siege de Tanger par le Roy de Fez. 230. 231
Secrétaire d'Etat, 185	Siege & prise de Tremécen par les Benimérinis. 333
Le Secrétaire d'Etat de Tunis. 456	<i>Siffayé</i> , riviere, nommée autrement Chenchava. 26
Sedegno, tué au siege d'Afrique. 517	<i>Siga Colonia</i> , voyez <i>Aresgol</i> .
<i>Segème</i> , montagne de Maroc en la province de Tedla; sa situation, du naturel de ses habitans. 133	Ican de Sigueira, Lieutenant des Galeres de Portugal. 262
Selim, Africain, sa fin malheureu- se. 336. 337	<i>Silda</i> , voyez <i>Mequinez</i> .
Claude de la Sengle, Grand Mai- stre de Malte. 523	Le Comte de Sofiaſque Général des Galeres de Savoye. 257
Sergens Majors. 186	<i>Safroy</i> , ville du Royaume de Fez, en la province de Cuzt, sa situa- tion. 308
Le Duc de Sesse, au siege d'Alger, avec l'Empereur Charles le Quint. 407	Vne Soif étrange qui ravit la vie à vn grand nombre de Soldats. 546. & suivantes.
<i>Muley Sidan</i> , se rend maistre & souverain de la ville d'Azamor. 98. & suivantes.	Bernard Soler, Capitaine. 507
Siege & prise de la ville d'Afrique sur les Turcs par les Espagnols. 506. & suivantes.	Sortileges & enchantemens. 70
Siege d'Alger par les Espagnols à leur confusion. 337. 338	Dom Pedro de Sofa, Gouverneur d'Azamor. 63. & suivantes.
Siege d'Arzile, par les Portugais, & depuis par le Roy de Fez. 217. & suivantes.	Soto, Chef d'armée, Espagnol. 352
Siege & prise de la forteresse de Calaa. 339. 340	Barthelemi Soto, brave Cavalier Espagnol. 286
Siege & prise de la Goulette par l'Empereur Charles le Quint	Stratageme & ruse de guerre. 189. 299
	Leon Strossi, Général des Galeres de France. 520. 523. 524. 525
	<i>Subeyt</i> , ville de la province de Du- quéla, au Royaume de Maroc. 112
	<i>Subro</i> , voyez <i>Cebu</i> .
	<i>Subu</i> , ou <i>Subure</i> , riviere du Roy- aume de Fez. 149
	<i>Subure</i> , voyez <i>Subu</i> .

DES MATIERES.

Sucaycada, ville & port de mer
du Royaume de Tunis en la
province de Constantine. 433
Remarquée par Ptolémée sous
le nom de *Tacacie*. 434
De la Succession des Rois de *auu-*
ritanie & de toutel'Afrique. 184.
185
Sucre fin. 30
Sufe Gemarque, rivière qui separe
la Mauritanie Césarienne de la
petite Afrique: Sa source, & son
cours. 420
Remarquée par Ptolémée sous
le nom de *Emsague*.
Suriga, ancien nom de la rivière de
Sus, voyez *Sus*.
Le Sur-Intendant de Tunis. 456
Sus, fleuve du Royaume de Ma-
roc. 28. 29
Sus, la seconde province du Roy-
aume de Maroc, à commencer
par le Couchant; sa situation, ses
habitans, & sa fertilité. 28. 30.
31
Erigé en Royaume. *là mesme*.
Sufe, ville & chasteau sur la coste
de Tunis, sa situation, & sa fon-
dation. 496
Remarquée par Ptolémée sous
le nom de *Siagui*.
Possédée par les Turcs. 496.
497.
Entreprise des Espagnols sur
cette place sans succès. 497
Susi. 29
Louys de Sylva Gouverneur de
Tanger. 232. 233
Sa mort. 241

T

TACHORE, grande plaine &
campagne, non loin de Tri-
poli. 572
Tafuf, ville, pillée, sacagée & brû-
lée par les Portugais. 103
Tagaost, ville de la province de
Sus, au Royaume de Maroc, sa
situation, & de la fertilité de
son terroir. 4
Tombe sous la domination des
Chérifs. *là mesme*.
Tagartins, peuple & nation. 399
Tagat, montagne de la province de
Fez. 203
Tagaxe, rivière du Royaume de
Fez en la province d'Erri: re-
marquée par Ptolémée sous le
nom de *au alud*. 267
Tagaza, petite ville du Royaume
de Fez, située sur vne rivière de
mesme nom, en la province
d'Erri. 267
Talud, voyez *Tagaxe*.
Tamarroch, ville de la province de
Duquela, au Royaume de Ma-
roc; sa situation. 113
Estimée estre l'ancien Maroc,
remarqué dans l'Histoire Ro-
maine. *là mesme*.
Tamdegost, ville de la province de
Maroc. 50
Tanger (appelée par les Africains
wanja, & par les Romains *Tin-*
gide) ville maritime du Royau-
me de Fez, en la province de
Habat; sa situation & sa fonda-
tion. 228
Possédée par les Goths, après
les Romains. *là mesme*.
Prise par les Portugais. 229

T A B L E

Assiégée sans succès par le Roy de Fez.	230. 231	description.	242. 243
<i>Tansift</i> , riviere, qui separe la province de Hea de celle de Duquéla.	2	Ruinée, puis rétablie.	243
<i>Tansift</i> , riviere qui va joindre celle d'Ecifelmel, és confins des provinces de Maroc & de Hea.	44	<i>Tebza</i> , ville capitale de la province de Tedla, au Royaume de Maroc; sa situation, & de ses peuples & habitans.	128. 119
<i>Tansift</i> , riviere, sa source & son cours.	68	<i>Tecevin</i> , riviere de la province de Maroc.	75
<i>Tarare</i> , ou <i>Gualhaza</i> , montagne du Royaume de Tremécen.	388	<i>Tecevin</i> riviere composée de deux moindres rivières, qui toutes deux séparément s'appellent d'un même nom <i>Tecent</i> , leur source.	116
<i>Tarfel-Cacis</i> , sur la coste du Royaume de Grenade.	284	<i>Techevit</i> , ville de la province de Hea, au Royaume de Maroc. 17	
<i>Targa</i> , ville maritime & chasteau, sur la coste de la mer Méditerranée, en la province d'Errif.	256	Pillée & brûlée par les Portugais.	là mesme.
Anciennement nommée <i>Taga</i> .	251	<i>Techevit</i> , riviere, ainsi appellée du nom de la ville de Techevit par où elle passe.	17
<i>Tarudant</i> , autrement <i>Tenrant</i> , ville & forte place de la province de Sus, au Royaume de Maroc; sa fondation, sa situation, & ses habitans.	31. 33	<i>Teculet</i> , ville port & chasteau de la province de Hea, au Royaume de Maroc; sa fondation & sa situation.	14
Assujettie par les Bénimérinis.	31	Destruite par Abdilmumen; & depuis pillée & sacagée par les Portugais.	là mesme.
Recouvre sa liberté.	là mesme.	<i>Tedelex</i> , autrefois <i>Addime</i> , ville & chasteau de la province d'Alger; sa situation, ses peuples & la fertilité de son terroir.	409.
Tombe sous la puissance des Chérifs.	là mesme.		410
<i>Tasso</i> , voyez <i>Esfague</i> .		Remarquée par Ptolemée.	409
Taverniers infames.	178. voyez <i>Hosteliers</i> .	<i>Addime</i> , voyez <i>Tedelex</i> .	
<i>Tauertin</i> , colline ou montagne, où sont cavernes qui servent à serrer & garder le bled, en la ville de Fez.	158. 169	<i>Tedla</i> , province faisant partie du Royaume de Maroc; sa situation, de la fertilité de son terroir, de ses peuples & habitans, & de leur façon de vivre.	127.
<i>Tazarot</i> , petite ville de la province de Maroc; sa situation.	46		128
<i>Tebessa</i> , ancienne ville du Royaume de Tunis, en la province de Constantine; sa situation, & sa		<i>Tednest</i> , la principale de la province de Hea en Barbarie, sa fondation & sa situation.	7

DES MATIERES.

- Charité de ses habitans envers les étrangers. *là mesme.*
 Sans hofellerie. *là mesme.*
 Ruinée & rebastie plusieurs fois. *là mesme.* 8
 Attaquée & prise sur les Chérifs par les Portugais. 8. 9
 De *Tedfi*, ville. 135
Tedfi, ville de la province de Sus, au Royaume de Maroc; sa situation. 40
 Possédée quelque tems par les Bénimérinis; aujourd'hui elle est sous la domination des Chérifs. *là mesme.*
Tefen Sara, ville qui ne subsiste plus au Royaume de Fez. 149
Tefezara, ville du Royaume de Tremécen, remarquée par Ptolemée sous le nom d'*Eftazile*. 356
Tegéilt, ville du Royaume de Fez, en la province de Tremécen; elle ne subsiste plus. 145
Tegzeza, ville & place forte de la province de Hea, au Royaume de Maroc, sa situation. 18
Tévérit, ville du Royaume de Tremécen. 315
Terga, ville de la province de Duquela, au Royaume de Maroc; sa situation. 113
 Déserte & inhabitée. *là mesme.*
 Le M. de Terse-neuve attaque malheureusement la ville de Suse, au Royaume de Tunis. 497
Tescevin, montagne de Maroc, en la province d'Escure. 127
Tesgedelt, ville de la province de Hea, au Royaume de Maroc. 17
Tefiana, petite ville & port de mer de la province de Hea, au Royaume de Maroc. 21. 22
 Nommée autrefois *Port d'Hercole*. *là mesme.*
 Sa situation. *là mesme.*
Tetuan, ou *Tetevain*, en Africain, ville & chasteau du Royaume de Fez, en la province de Habat; sa situation. 242
 Possédée par les Goths, & sacagée par les Castillans. *là mesme.*
 Repeuplée par Alvandarc. 242.
 243
 Tombe sous la puissance du Chérif.
Tencris, voyez *Arfone*.
Teurant, voyez *Tarudant*.
Teurert, ville & chasteau du Royaume de Fez, en la province de Cuzt. 296
Tenzin, ou *Quixina*, montagne du Royaume de Fez, en la province de Garet; ses peuples & habitans. 294
Tesar, voyez *Tezar*.
Teyfor, voyez *Tezar*.
Tezar, ou *Teza*, ville capitale de la province de Cuzt, au Royaume de Fez; sa situation, sa description, fertilité de son terroir. 300
 Remarquée par Ptolemée sous le nom de *Teyfor*. 301
Tézila, ville du Royaume de Tremécen, en la province de Bén-Arax. 358
 Remarquée par Ptolemée sous le nom d'*Ariane*.
Tezergil, ville du Royaume de Fez, en la province de Cuzt; sa situation. 308
Tezore, ville capitale de la province de Garet au Royaume de

T A B L E

Fez, sa situation.	290. 291	Royaume de Tremécen ; sa situation , & la fertilité de son terroir, ses peuples & habitans.	390
<i>Tenzza</i> , ville du Royaume de Tremécen en la province de Bugie, sa situation.	421. 422	Etablie en Royaume ; aujourd'hui sous la domination du Turc.	là mesme.
<i>uehart</i> , voyez <i>Tenzert</i> .		<i>Tenez</i> , ville maritime , capitale d'une province de mesme nom au Royaume de Tremécen , sa situation.	390. 391
<i>Telinicen</i> , voyez <i>Tremécen</i> .		Remarquée par Ptolémée sous le nom de <i>Lagonte</i> .	là mesme.
<i>Telinez</i> , petite ville du Royaume de Maroc.	11	<i>Tenezza</i> , petite ville de la province de Maroc.	46
<i>Beni Telit</i> autrement <i>Chébit</i> , montagne du Royaume de Fez , en la province de Habat,	246	<i>Tesent</i> , ou <i>Techeit</i> , ville de la province de Sus , au Royaume de Maroc ; sa situation , ses habitans.	30
Ainsi nommée de ses peuples & habitans.	là mesme.	<i>Tensir</i> , montagne faisant partie du grand Atlas , au Royaume de Maroc, sa situation.	
<i>Arias Tellés</i> , brave Capitaine.	105. 106	<i>Tenzegret</i> , ville du Royaume de Tremécen , en la province de mesme nom.	322
<i>Telma</i> , riviere du Royaume de Tremécen, sa source.	322	<i>Tenzera</i> , montagne, sa situation ; de ses peuples & habitans.	26
<i>Témécen</i> , province la plus Occidentale du Royaume de Fez , sa situation & sa description.	138	<i>Tenzert</i> , autrement <i>Tahart</i> , ville de la province de Habat , au Royaume de Fez ; sa situation.	212
Destruite & desolée par les Almoravides.	138	Nommée anciennement <i>Trixi-</i>	de.
Nommée <i>Chavia</i> par les Espagnols.	138	Le Thresorier de l'Espagne à Tunis.	456
<i>Temendesus</i> , voyez <i>Metasus</i> .		Le Grand Thresorier de Tunis.	456
<i>Temmelet</i> , montagne de la province de Maroc, au haut de laquelle est vne ville de mesme nom.	73	<i>Tifelfelt</i> , ville qui ne subsiste plus au Royaume de Fez , sa situation.	112
<i>Temmelet</i> , petite ville de la province de Maroc, sa situation.	48	Nommée anciennement <i>Tam-</i>	side.
Nommée autrement <i>Mehedie</i> .	49	<i>Tifex</i> , ville du Royaume de Tu-	
Temple, dont la charpente est toute de grandes costes de balene.	30		
<i>Temtan</i> Gouverneur de Tunis.	488		
<i>Tenendez</i> , montagne de la Barbarie , en la province d'Escure ; sa situation, de ses habitans , & de leur naturel.	123. 124		
<i>Tenez</i> , province & partie du			

DES MATIERES.

- nis, en la province de Constan-
tine, sa situation : ruinée & ré-
tablie plusieurs fois; elle ne sub-
siste plus. 441. 442
- Tigaza*, ville du Royaume de Fez,
en la province de Cuzt, sa situa-
tion. 308
- Tiguidens*, voyez *Cesarée*.
- Timbales de cuivre & Timbaliers.
187
- Timisi*, voyez *Tremécen*.
- La Tingitane*, voyez *Habar*.
- Tipaso*, voyez *Saga*.
- Tite*, anciennement *Tut*, ville de
la province de Gesula au Roy-
aume de Maroc, aujourd'hui in-
habitée; sa situation. 94. 95
- Tindit*, ville de la province de Fez,
située sur la montagne de Zar-
hon. 198
- Nommée autrefois Bulibile.
199
- Beni Tiziran*, montagne du Roy-
aume de Fez, en la province
d'Errif. 275
- Tobulba*, ville sur la coste de Tunis,
sa situation. 501. 502
- Tocort*, ville de Numidie, prise &
sacagée par les Turcs. 425. 426
- D. Fernand de Toledé tué à la pri-
se d'Afrique. 517
- D. Garcia de Toledé, Viceroy
de Catalogne, assiege & prend
le Pegnon de Vélez. 259. & sui-
vantes.
- D. Garcia de Toledé. 545
- Mort genereuse. 546. & sui-
vantes.
- Dom Pedro de Toledé, Viceroy
de Naples. 489. 490
- Dom Pedro de Toledé, Viceroy
de Naples, assiege, prend la vil-
le d'Afrique, avec celui de Si-
cile, & André Doric. 506. 507.
& suivantes.
- Tortuës grandes comme des ron-
daches, estimées estre des mau-
vais Esprits. 440
- Dom Francisco de Touar, Gou-
verneur de la Goulette. 488.
490
- La tour d'Almenare place voisine
de la Goulette. 465
- Tour de Calaa*. 160. 261
- La Tour de l'eau*, place auprès de
la Goulette en Afrique. 464
- De la Trahison ou revolte. 183
- Trahison contre son Prince. Le
seul soupçon en est criminel.
47. 48
- Traître puni, comme il le meri-
toit. 402
- Tremécen*, Royaume faisant par-
tie de la Barbarie, nommée par
les anciens la Mauritanie Cesa-
rienne; son étendue & ses bor-
nes. 319. 320
- De la qualité du país, & de
ses peuples & habitans. 320
321
- Des Rois de Tremécen, & de
leurs Officiers. 331. 332
- Leur revenu. 332
- Diverses conquestes du Roy-
aume de Tremécen, & de l'o-
rigine de leurs Rois. 333. & sui-
vantes.
- Tombe sous la domination des
Turcs d'Alger, qui en sont de-
puis chassés par les Espagnols.
348. & suivantes.
- Tremécen*, province faisant par-
tie du Royaume de même
nom, qualité de son terroir &
de ses peuples & habitans, 321.
322

T A B L E

Tremécen, autrement *Telimicen*, ville capitale de la province de mesme nom, sa situation & sa fondation. 328

Remarquée par Ptolemée sous le nom de *Timiff*. *là mesme*. Description d'icelle, & son gouvernement. 328. & *suivantes*.

De ses habitans, leurs mœurs & façons de faire. *là mesme*.

De la prise de cette place par les Turcs. 338. 339

Reprise sur eux par les Espagnols. 341

Prise depuis & sacagée par les Espagnols en faveur du Roy Abdala, qu'ils y rétablirent. 345. & *suivantes*.

Ce qui se passa dans Tremécen, jusques à ce que les Turcs s'en rendirent les maistres. 347. & *suivantes*.

Tremécen tombe sous la domination des Turcs. 425

Tresors enchantez. 309

Tripoli, province faisant partie du Royaume de Tunis; sa situation. 535

Tripoli, pris de force par les Genoïs. 454

Tripoli, ancienne ville du Royaume de Tunis, capitale de la province de mesme nom, remarquée par Ptolemée. 562

Sa situation & sa fondation. *là mesme*.

Possédée après les Romains par les Goths; & depuis sacagée & ruinée entierement par les Arabes. *là mesme*.

Tripoli la nouvelle, ville port de mer & chasteau, bastis par les

Africains, après la destruction de l'ancienne Tripoli, sous le nom de *Tarabilis* ou *Trebellig*; les Latins luy conservent l'ancien nom de *Tripoli*. 562

De sa situation, & des révolutions diverses touchant son gouvernement. 562. 563

Prise, ruinée par les Espagnols. 563. & *suivantes*

Donnée peu après aux Chevaliers de Malte par l'Empereur Charles le Quint. 566

Assiégée & prise sur les Chevaliers de Malte par les Turcs & & depuis remise entre les mains des Maures. 566. & *suivantes*.

Triton, (aujourd'hui *Capes*) fleuve du Royaume de Tunis, qui se perd dans la mer, en la province de Tripoli. 535

Trixidè, voyez *Tenzert*.

Trocane, voyez *Arfione*.

Tul, ville & place forte de la province de Sus, au Royaume de Maroc. 35

Tunis, Royaume; sa situation, & son étendue. 431

Origine des Rois de Tunis, & abrégé de l'histoire de leurs regnes. 452. & *suivantes*.

Ils ont esté tributaires des Normans en Sicile; & depuis des Rois de France. 455

De la Cour des Rois de Tunis, des Offices qui y sont, & des ceremonies qui s'y observent. 455. 456

Des Gardes du corps. 457

Tunis, province & partie du Royaume de mesme nom; sa situation. 444

Dire autrement *Afrique Mineure*

DES MATIERES.

neuve, ou Carthaginoise. 444
Tunis, ou Tunnus, ville capitale de la province de mesme nom, sa situation, sa fondation, & sa description. 448. & suivantes.
Musarabes, peuple & nation. 448
 Tombe sous la domination des Turcs. 459. 460
 Est prise, pillée & sacagée par l'Empereur Charles le Quint, puis en suite remise entre les mains de Muley Hascen, son Roy naturel. 476. & suivantes.
 Barberouffes s'empare de Tunis. 459. 460.
 Sur l'avis qu'il a de l'armement de Charles le Quint, il en fait aussi-tost avertir le Grand Seigneur, & les Bachas de Constantinople, fait fortifier la Goulette, & se prepare à la défense. 461. 462. 463. & suivantes.
 Est batu, vaincu & contraint d'abandonner la Goulette & Tunis en suite. 467. & suivantes.
 Surprend, pille & sacage la ville de Maon. 487
 Ce qui arriva dans Tunis depuis le départ de l'Empereur Charles le Quint. 487. & suivantes.
 Les Turcs. Leur entreprise malheureuse sur la ville d'Oran. 365. 366
 Les Turcs d'Alger s'emparent de Tremécen, 348
 En sont chassés par les Espagnols. 348. & suivantes.
Tnt, voyez *Tite*.

Partie I I.

V

VALACHIE, voyez *Cam-mart*.
 Des Valets de pied & Estafiers. 186
Valguarnera, tour ou forteresse de l'isle de Gelves, non loin du chasteau. 555
Vallée des vignes, vallée du Royaume de Fez, proche de la ville de Ceute. 237
 Le Marquis de la Vallée, au siege d'Alger avec l'Empereur Charles le Quint. 407. 408
 Le Marquis de la Vallée se trouve au siege de la Goulette. 471
Valona, riviere qui tombe dans la mer auprès Alcázar Ceguer. 234
 Pedro Vanegas, Gouverneur de Melilla, exploir valeureux. 287
 Pedro Vanegas, Gouverneur de Melile, sa mort. 256
 Martin de Vargas, Gouverneur du Pegnon d'Alger, le défend vaillamment contre les Turcs. 401. 402.
 Sa mort glorieuse. 402. 403
 Pérez de Vargas Gouverneur de la Goulette. 506
 Sa mort. 513
 Vasco Coutigno Comte de Borba Gouverneur d'Arzile. 222. 224
Vaterez, voyez *Huat Idris*.
Vedel Harrax, ou *Cef Saya*, riviere qui se rend dans la mer auprès d'Alger. 401
 Remarquée par Ptolemée sous le nom de *Savo*. là mesme.
 D. Alvaro de Vega à l'attaque & prise de Moneffer. 501
 K k k k

T A B L E

Fernand de Vega, fils du Vice-roy de Sicile. 318
 Iuan de Vega. 366
 Iuan de Vega Viceroy de Sicile, assiége & prend la ville d'Afrique. 306. 307. *et suivantes.*
Vélez de Gomere, ville, port de mer & chasteau du Royaume de Fez, en la province d'Errif, sa situation, 251
Vélez de Gomere, place du Royaume de Fez.
 Diego de Vera assiége Alger, & la défaite. 337. 338
 Diego de Vera, Lieutenant de l'Artillerie. 545
 Francisco Verdugo. 255
 Vers à soy. 392. 393
Verxilef, voyez *Açafran*.
 Villalobos, Gouverneur du Pégnon de Vélez. 253. 254
 D. Iean de Villaroel. 262
 Du Vin, & de son usage. 282
 Le Vin en usage en la montagne d'Arhon, au Royaume de Fez. 244. 245
 Vin en usage en la province d'Errif, au Royaume de Fez. 252
 Vin excellent. 300
 Le Vin en usage en la ville de Zagen, au Royaume de Fez. 211
 Vionelo, Colonel Espagnol. 537
 Chapin Vitello Marechal de camp. 261
 Du Vizir & de sa charge. 282. 185
Vllo, voyez *Lepide*.
Vlloa, brave Chevalier de Malte, au siège d'Afrique. 517
Vmegiagne, ville & place forte de la province de Maroc, sa situation. 45

Attaquée, prise & sacagée par Omar. *là mesme.*
Vmegiagnhe, ville du Royaume de Fez en la province de Cuzt. 304
Vmez, petite ville du Royaume de Maroc. 110
Vnica Colonia, voyez *Oran*.
 Alfonse d'Virrea, Gouverneur de Melilla. Beaux exploits de guerre sur les Maures. 286. 287
Vrique, voyez *Porte Farina*.
Vrique, voyez *Biserta*.

X

X I M A A, Renégat Genoio. 460. 461

Y

Y A H A Y A Gouverneur d'Alger. 365
 Yahaya Aben Tafuf grand Capitaine Africain. 8. 9
 Attaque & prend les villes de Tednest & d'Agobel. *là mesme.* 10
 Entreprise malheureuse sur la ville d'Alguel. *là mesme.* 15
 De vient Gouverneur de Saff avec Ali Ben Guéniouca. 79
 Jalouſie entre ces deux Gouverneurs. 80
 Conſpiration contre luy: vient en Portugal & ſe juſtifie au Roy. Eſt fait Général de la campagne, & fait de grands exploits. 81. 87. 88
 Sa fin malheureuse. 92. 93
 Cidi Yhaya Aben Tafuf. *et et suivantes.*
 Cidi Yahaya. 105. 107

DES MATIERES.

Abu Yahaya, Roy de Tenez. 390
Beni Terfo, montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif. 274
Tellez, petite place & port de mer, auprès de Vélez, au Royaume de Fez. 266
Thor, ville maritime de la province d'Alger, ruinée. 399

Z

L *Eza*, fleuve du Royaume de Fez, en la province de Cuzt. 291
Zadr voyez *Asfigado*.
Zaga, grande montagne de l'est du Royaume de Tunis, sa situation. 334
Zala montagne de la province de Fez, sa situation, & sa fertilité. 197
Zam, ville du Royaume de Tremécén en la province de Fez, sa situation, défendue par une forteresse. 412
 plus riche de toute la Barbarie & en troupeaux. *la même*.
 remarquée par Ptolémée sous le nom d'*Arxama*. *la même*.
Za, ou la porte de *Diamas*, place du Royaume de Tunis en la province de Mefrate. 573
Zi, petite ville, en la province de Tripoli, remarquée par Ptolémée sous le nom de *Possidone*.
 ruinée, n'estant plus qu'une ville. 561
Zgui. 2719. 130, 133
Za, ou *Zarabann*, monta-

gne de la province de Fez, sa situation, fertilité de son terroir, & ses habitants. 198
Beni-Zarval, montagne du Royaume de Fez, en la province d'Errif. 272
Zatime, montagne du Royaume de Tremécén en la province de Tenez, & ses habitants. 397
Zavia, ville du Royaume de Fez, détruite & ruinée. 196
Zeb, province faisant partie du Royaume de Tunis, sa situation. 534
Cap de Zefire, aujourd'hui *Faxefi*, place du Royaume de Tunis en la province de Mefrate. 174
Ben Zamat, bourg fermé & bien peuplé. 123
Zenegues, peuple vaillant & barbare. 305. 306
Zeneres, peuple & nation. 138
Zezil, ou *Izli*, ville du Royaume de province de Tremécén, sa situation, & ses habitants. 323
 Remarquée par Ptolémée sous le nom *Giva*. *la même*.
Zingifor. 157
Zis, rivière du Royaume de Fez, qui passe par la ville de *Garcilain*. 394
Zis, montagnes, au nombre de quinze, de la province de Cuzt, au Royaume de Fez, en forme de chaîne, froides & aspres. 305. 306
 Ainsi nommées du nom de la rivière de Rez qui en sort. *la même*.
Ziz, rivière. 345
Ziz, rivière, qui separe le Royaume de Fez de celui de Tremécén, sa source & son cours. 319



EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy en date du 20. jour d'Octobre 1657. il est permis à NICOLAS PERROT, Escuyer Sieur D'ABLANCOVRT, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il luy plaira choisir, toutes les traductions par luy faites pendant le temps de vingt années, à compter du jour que chaque ou Volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : avec défenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soyent, d'en vendre, vendre ni debiter aucune chose en pas - un lieu de son obel, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, marque, ou autrement, en quelque maniere que ce soit, sans seulement exprès & par escrit, encore qu'elles ayent esté imprimées devant, & que le temps des Privileges accordez pour icelles se soit expiré, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages, & interets, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires
suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Mars
1653. Fait le 26. Octobre 1657.

Signé, BECHET Sieur

Et ledit Sieur NICOLAS PERROT, Escuyer Sieur D'ABLANCOVRT, a traité avec Thomas Jolly, & Louys Billaine, Marchands Libraires à Paris, de la Traduction par luy faite de l'histoire de Marmol, suivant l'accord fait entre eux.

VILEGE DV

oy en date du 10. ju
LAS PERRON, en
rimet par tel l'indem
traductions pour
compter du jour
sur la premiere
lié qu'elle s'op
n pas - valen
ion, changem
aniere que ce
e qu'elles ayent
res accorde
te, confis
s, ainsi qu'il
lege.

Commune de
ur de Parlement
1657.

Bre

T, Es
y, & L
par la
is entre



